This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

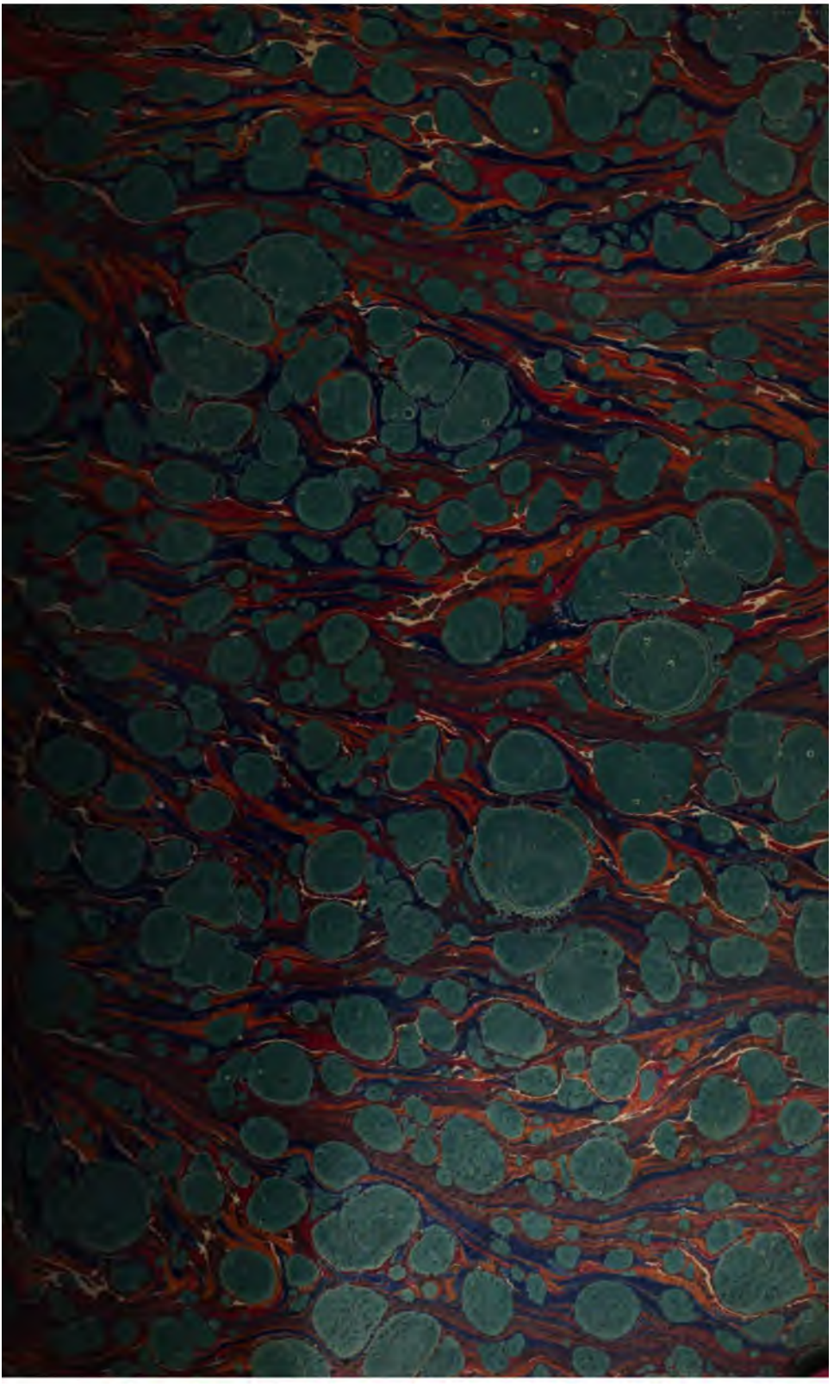
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Richard Ashhurst Rowe

Gp 95.169
HARVARD COLLEGE
LIBRARY



ΠΙΝΔΑΡΟΥ

ΠΥΘΙΟΝΙΚΑΙ

ΚΑΙ

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΑΙ.

PYTHIQUES

ET

ISTHMIQUES

DE PINDARE.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ

ΤΟΥ ΘΗΒΑΙΟΥ

ΠΥΘΙΟΝΙΚΑΙ

ΚΑΙ

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΑΙ.

ΕΝ ΛΟΥΓΔΟΥΝΩ,

ΕΚ ΤΗΣ ΤΥΠΟΓΡΑΦΙΑΣ ΤΟΥ ΔΥΜΟΥΛΙΝ, ΡΟΝΕΤ ΚΑΙ ΣΙΒΥΕΤ.

ΑΩΜΓ.

PYTHIQUES

ET

ISTHMIQUES

DE PINDARE

AVEC LE TEXTE EN REGARD ET DES NOTES,

PAR

M. AL. PERRAULT-MAYNAND,

ANCIEN CHEF D'INSTITUTION,

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES ET AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES DE PARIS

ET DES PROVINCES.

LYON,

TYPOGRAPHIE DE DUMOULIN, RONET ET SIBUET,

QUAI SAINT-ANTOINE, 33.

1843.

Gp 75.169

Harvard College Library
Bowie Collection
Gift of
Mrs. E. D. Brandegee
Nov. 9, 1908

DES

JEUX PYTHIQUES.

Les jeux les plus solennels, après ceux d'Olympie, étaient les jeux Pythiques ou Pythiens : ils se célébraient à Delphes, en l'honneur de la victoire qu'Apollon remporta sur le serpent Python (1) ou, ce qui est plus vraisemblable, sur quelque tyran (2) qu'il chassa de la Phocide. Ils furent établis par Jason, à l'époque de la conquête de la toison d'or; d'autres disent par Agamemnon ou par Diomède, roi d'Etolie, 1263 avant J. C., et ne tardèrent pas à être interrompus. Mais, après la défaite que les Amphictyons, sous la conduite du Thessalien Euryloque, firent

(1) Ovid. Metamorph. I, v. 445.
(2) Strab., lib. IX.

éprouver aux peuples de Cirrha et de Crisa, qui avaient pillé le temple de Delphes, les jeux Pythiques, furent rétablis avec plus de célébrité. Jusques-là ces jeux s'étaient bornés au simple combat de la lyre; on y ajouta celui de la flûte et du chant, et dans la suite, tous les autres exercices des athlètes. Cet Euryloque était contemporain et allié d'Iphitus, qui rétablit les jeux Olympiques. Alors, Gylidas commandait à Delphes et Simon dans Athènes (1).

La première récompense accordée aux vainqueurs des jeux Pythiques fut une somme d'argent; plus tard, sous les Archontes Diodore et Damasias, on y substitua des branches de chêne, et enfin une couronne de laurier.

D'abord les solennités Pythiques furent célébrées tous les neuf ans; puis de cinq en cinq ans, ou plutôt après quatre ans révolus. Elles commençaient par des combats de musi-

(1) Τὸν Πυθικὸν ἀγῶνα διεθήκεν Εὐρύλοχος, ὁ Θέσσαλος σὺν τοῖς Ἀμφικτύσσι τοὺς Κιρραίους καταπολεμήσας, ἐπὶ Ἄρχοντος Δελφοῖς μὲν Γυλίδα, Ἀθηνῆσι δὲ Σίμωνος, καὶ νικήσας ἔθετο χρηματικὸν ἀγῶνα, ἔθετο δὲ ἀγῶνα κιθαρῳδικὸν ὥςπερ καὶ πρότερον. Προςέθηκε δὲ αὐλητὴν, καὶ αὐλῳδὸν, καὶ ἔτι ἕκτῳ μετὰ τὴν τῆς Κίρρας ἅλωσιν, ἀνεκύρηξαν τῷ θεῷ τὸν στεφανίτην ἐπὶ Διοδώρου μὲν Ἄρχοντος Δελφοῖς, Ἀθήνησι δὲ Δαμασίδος. Schol. Pind. in Argum. Pyth.

que et de poésie. Le sujet qu'on proposait ordinairement aux joueurs de flûte, était le combat d'Apollon contre le serpent Python.

Les joueurs de flûte exprimaient ce combat par un air appelé *Nome Pythien,* qui s'exécutait sans être accompagné de chants. Il avait, selon Strabon, cinq parties, dont chacune faisait allusion au combat d'Apollon : 1° ἀνάκρουσις, ou le prélude; 2° ἐμπειρία, ou le commencement du combat; 3° κατακέλευσμα, ou le combat même; 4° ἴαμβοι καὶ δάκτυλοι, ou le Pœan, chant de joie à l'occasion de la victoire ; 5° enfin σύριγγες, ou imitation des sifflements du serpent expirant sous les coups. Pollux le divise aussi en cinq parties : 1° πεῖρα, dans laquelle Apollon se prépare au combat, 2° κατακέλευσμα, dans lequel il provoque le serpent; 3° ἴαμβος, le combat. Cette partie en contient deux autres, le chant de la trompette et l'*odontisme*, qui imite le grincement des dents du serpent; 4° σπονδεῖος, la victoire du dieu; 5° enfin καταχόρευσις, chant par lequel Apollon célèbre son triomphe.

On peut conjecturer avec quelque fondement que l'hymne à Apollon que l'on attribue à Homère, fut composé à cette occasion : le poète y fait mention en termes magnifiques de la défaite du serpent Python, et

même de l'étymologie du nom qui fut donné à ce monstre.

Ἐξ οὗ νῦν Πυθὼ κικλήσκεται· οἱ δὲ ἄνακτα
Πύθιον καλέουσι ἐπώνυμον, οὕνεκα κεῖθι
Αὐτοῦ πῦσε πέλωρ μένος ὀξέος ἠελίοιο.

Les exercices du stade étaient comme ceux d'Olympie, les différentes courses d'enfants, d'hommes, de chevaux, de chars; la lutte, le pugilat, le pancrace. La première fois qu'ils eurent lieu, les dieux se trouvèrent, dit la fable, parmi les combattants. Pollux y remporta le prix du pugilat; Castor, celui de la course aux chevaux; Hercule, celui du pancrace; Calaïs, celui de la course; Zéthès, celui du combat avec une armure; Télamon, celui de la lutte; et Pélée celui du disque. Apollon lui-même donna à ces illustres athlètes une branche de laurier.

La solennité était rendue plus imposante par la présence des Amphictyons, députés à l'assemblée de plusieurs états de la Grèce. On croit que les jeux Apollinaires des Romains étaient une imitation des jeux Pythiques.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ

ΠΥΘΙΟΝΙΚΑΙ.

PYTHIQUES DE PINDARE.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ

ΠΥΘΙΟΝΙΚΑΙ.

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ Ά.

ΙΕΡΩΝΙ ΑΙΤΝΑΙΩ,

ΑΡΜΑΤΙ.

Χρυσέα φόρμιγξ, Ἀπόλλω- Σ. ά
νος καὶ ἰοπλοκάμων
Σύνδικον Μοισᾶν κτέανον·
Τᾶς ἀκούει μὲν βάσις, ἀγλααῖς ἀρχὰ,
Πείθονται δ' ἀοιδοὶ σάμασιν,
Ἀγησιχόρων ὁπόταν τῶν φροιμίων
Ἀμβολὰς τεύχῃς ἐλελιζομένα,
Καὶ τὸν αἰχματὰν κεραυνὸν σβεννύεις
Ἀενάου πυρός. Εὕ-
δει δ' ἀνὰ σκάπτῳ Διὸς αἰετὸς, ὠ-
κεῖαν πτέρυγ' ἀμφοτέρω-
θεν χαλάξαις,
Ἀρχὸς οἰωνῶν· κελαινῶ- Ἀ. ά.
πιν δ' ἐπί οἱ νεφέλαν
Ἀγκύλῳ κρατὶ, γλεφάρων

PYTHIQUES
DE PINDARE.

PYTHIQUE I.

A HIÉRON,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

Brillant trésor d'Apollon et des Muses à la noire chevelure! lyre [1] d'or, c'est toi qui règles la mesure de la danse, source des plaisirs et de la joie.

Dès que tu fais entendre ces préludes ravissants qui précèdent les chœurs, soudain les chantres t'obéissent [2], les feux éternels de la foudre s'éteignent, le roi des airs, l'aigle de Jupiter s'endort sous le sceptre du maître des dieux; son aile rapide des deux côtés s'abaisse, une douce vapeur obscurcit sa paupière et courbe mollement sa tête appesantie, il dort.... et son dos, assoupli par la volupté, tressaille au gré de tes accords.

Ἀδὺ κλαίστρον, κατέχευας. Ὁ δὲ κνώσσων
Ὑγρὸν νῶτον αἰωρεῖ, τεαῖς
Ῥιπαῖσι κατασχόμενος. Καὶ γὰρ βια-
τὰς Ἄρης, τραχεῖαν ἄνευθε λιπὼν
Ἐγχέων ἀκμὰν, ἰαίνει καρδίαν
Κώματι. Κῆλα δὲ καὶ
Δαιμόνων θέλγει φρένας, ἀμφί τε Λα-
τοίδα σοφίᾳ βαθυκόλ-
πων τε Μοισᾶν.
Ὅσσα δὲ μὴ πεφίληκε Ἐ. ά.
Ζεὺς, ἀτύζεται βοὰν
Πιερίδων ἀΐοντα,
Γᾶν τε καὶ πόντον κατ' ἀμαιμάκετον·
Ὅς τ' ἐν αἰνᾷ Ταρτάρῳ κεῖ-
ται, θεῶν πολέμιος,
Τυφὼς ἑκατοντακάρανος, τόν ποτε
Κιλίκιον θρέψεν πολυώ-
νυμον ἄντρον· νῦν γε μὰν
Ταί θ' ὑπὲρ Κύμας ἀλιερκέες ὄχθαι
Σικελία τ' αὐτοῦ πιέζει
Στέρνα λαχνάεντα κίων
Δ' οὐρανία συνέχει,
Νιφόεσσ' Αἴτνα, πάνετες
Χιόνος ὀξείας τιθήνα.
Τᾶς ἐρεύγονται μὲν ἀπλά- Σ. β'.
του πυρὸς ἁγνόταται
Ἐκ μυχῶν παγαί· ποταμοὶ
Δ' ἁμέραισιν μὲν προχέοντι ῥόον καπνοῦ
Αἴθων· ἀλλ' ἐν ὄρφναισιν, πέτρας
Φοίνισσα κυλινδομένα φλὸξ ἐς βαθεῖ-

Mars lui-même, le cruel dieu des combats, oubliant ses armes, s'enivre de ton harmonie. Il n'est enfin aucun des immortels qui ne soit sensible aux accords divins d'Apollon et des Muses.

Mais ceux que Jupiter poursuit de son courroux sur la terre et sur l'immensité des ondes, frémissent d'horreur à la voix des filles de Piérus. Tel frémit gisant au fond du Tartare ténébreux, cet ennemi des dieux, ce Typhée aux cent têtes, que vit naître jadis l'antre fameux de Cilicie. Maintenant, enchaîné sous le rivage qui s'étend jusques au-delà de Cumes [3], il expie son audace téméraire ; la Sicile pèse sur sa poitrine velue, et l'Etna, cette colonne du ciel et [4] l'éternel nourricier des frimas, l'écrase de tout son poids.

Du fond de ses entrailles s'élancent avec fracas des torrents de feu [5] qui, pendant le jour, exhalent une fumée noire et brûlante : la nuit, des flammes rougeâtres tourbillonnent sur le gouffre béant, et [6] roulent à grand bruit des rocs calcinés dans le sein des mers profondes. Enorme reptile, dévoré par Vulcain, il vomit les flots d'une lave

αν φέρει πόντου πλάκα σὺν πατάγῳ.
Κεῖνο δ' Ἀφαίστοιο κρουνοὺς ἑρπετὸν
Δεινοτάτους ἀναπέμ-
πει· τέρας μὲν θαυμάσιον προςιδέ-
σθαι, θαῦμα δὲ καὶ παριόν-
των ἀκοῦσαι,
Οἷον Αἴτνας ἐν μελαμφύλ- Ἀ. β'.
λοις δέδεται κορυφαῖς
Καὶ πέδῳ· στρωμνὰ δὲ χαράσ-
σοισ' ἅπαν νῶτον ποτικεκλιμένον κεντεῖ.
Εἴη, Ζεῦ, τὶν εἴη ἀνδάνειν,
Ὅς τοῦτ' ἐφέπεις ὄρος, εὐκάρποιο γαί-
ας μέτωπον, τοῦ μὲν ἐπωνυμίαν
Κλεινὸς οἰκιστὴρ ἐκύδανεν πόλιν
Γείτονα· Πυθιάδος
Δ' ἐν δρόμῳ κάρυξ ἀνέειπέ νιν ἀγ-
γέλλων Ἱέρωνος ὕπερ
Καλλινίκου
Ἅρμασι. Ναυσιφορήτοις Ἐ β'.
Δ' ἀνδράσι πρώτα χάρις
Ἐς πλόον, ἀρχομένοις πομ-
παῖον ἐλθεῖν οὖρον· ἐοικότα γὰρ
Κἀν τελευτᾷ φερτέρου νό-
στου τυχεῖν. Ὁ δὲ λόγος
Ταύταις ἐπὶ συντυχίαις δόξαν φέρει
Λοιπὸν ἔσσεσθαι στεφάνοι-
σί νιν ἵπποις τε κλυτὰν
Καὶ σὺν εὐφώνοις θαλίαις ὀνομαστάν.
Λύκιε καὶ Δάλου ἀνάσσων
Φοῖβε, Παρνασσῷ τε κράναν

ardente, prodige affreux à voir ! affreux même à entendre raconter de ceux qui l'ont vu. La chaîne qui le tient étendu, le lie depuis les sommets ombragés de l'Etna jusque dans la plaine, et sa couche rocailleuse creuse le long de ses reins des sillons ensanglantés.

Puissent, ô Jupiter ! puissent mes chants te plaire, dieu puissant qui règnes sur l'Etna, front sourcilleux d'une terre féconde ! Non loin de ce mont s'élève une cité florissante : fière du nom d'Etna que lui donna son fondateur, elle partage aujourd'hui la gloire de cet heureux mortel, puisque, dans les solennités pythiques, la voix du héraut a proclamé son nom avec celui d'Hiéron, vainqueur à la course des chars.

Le nautonier prêt à quitter le rivage, sent-il un vent propice enfler sa voile, il en conçoit le présage d'un heureux retour ; ainsi mes chants, en célébrant le triomphe d'Hiéron, sont pour Etna l'augure de sa gloire à venir. Habiles à dompter les coursiers, ses enfants cueilleront d'immortelles couronnes, et son nom sera chanté par les Muses au milieu de la joie des festins.

Dieu brillant qu'honorent la Lydie et Délos, toi qui chéris le Parnasse et les sources de Castalie, écoute mes

Κασταλίαν φιλέων,
Ἐθελήσαις ταῦτα νόῳ
Τιθέμεν εὔανδρόν τε χώραν.
Ἐκ θεῶν γὰρ μαχαναὶ πᾶ- Σ. γ'.
σαι βροτέαις ἀρεταῖς,
Καὶ σοφοὶ, καὶ χερσὶ βια-
ταὶ περίγλωσσοί τ' ἔφυν. Ἄνδρα δ' ἐγὼ κεῖνον
Αἰνῆσαι μενοινῶν, ἔλπομαι
Μὴ χαλκοπάραον ἄκονθ' ὡσείτ' ἀγῶ-
νος βαλεῖν ἔξω παλάμᾳ δονέων,
Μακρὰ δὲ ῥίψαις ἀμεύσασθ' ἀντίους.
Εἰ γὰρ ὁ πᾶς χρόνος ὄλ-
βον μὲν οὕτω καὶ κτεάνων δόσιν εὐ-
θύνοι, καμάτων δ' ἐπίλα-
σιν παράσχοι.
Ἦ κεν ἀμμνάσειεν οἵαις Ἀ. γ'.
Ἐν πολέμοισι μάχαις
Τλάμονι ψυχᾷ παρέμει-
ν', ἀνίχ' εὑρίσκοιτο θεῶν παλάμαις τιμὰν,
Οἵαν οὔτις Ἑλλάνων δρέπει,
Πλούτου στεφάνωμ' ἀγέρωχον. Νῦν γε μαν
Τὰν Φιλοκτήταο δίκαν ἐφέπων
Ἐστρατεύθη. Σὺν δ' ἀνάγκᾳ μιν φίλον
Καί τις ἐὼν μεγαλά-
νωρ ἔσανεν. Φαντὶ δὲ Λαμνόθεν ἕλ-
κει τειρόμενον, μεταλλά-
σοντας ἔλθεῖν
Ἥρωας ἀντιθέους Ποί- Ἐ. γ'.
αντος υἱὸν τοξόταν·
Ὅς Πριάμοιο πόλιν πέρ-

vœux, et dépose dans ton cœur le souvenir d'un peuple généreux. C'est des dieux [7], en effet, que viennent toutes les vertus des mortels : ce sont eux qui nous font naître philosophes, guerriers ou éloquents ; ce sont eux aussi qui m'inspireront, je l'espère, des chants [8] dignes de mon héros. Le trait que va lancer ma main n'ira donc point se perdre au-delà du but, mais volant au loin, il dépassera tous ceux que lanceront mes jaloux ennemis.

Ah ! si le temps apportait à Hiéron, avec les richesses et le bonheur, l'oubli de ses maux [9], quel plaisir n'aurait-il pas à rappeler à sa mémoire ces guerres et ces combats où, par le secours des dieux, son courage le couvrit d'une gloire qu'aucun des Grecs n'atteignit jamais, et qui maintenant ajoute le plus beau lustre à sa prospérité ! Naguère encore, semblable à Philoctète, ne l'avons-nous pas vu marcher au combat, et contraindre un roi puissant [10] à le traiter avec toute la bienveillance qu'on a pour un ami ?

Tel on dit qu'autrefois le fils de Pœante, retiré de Lemnos par des héros semblables aux dieux, vint, armé des flèches d'Hercule, renverser la ville de Priam, et, quoique affaibli par les douleurs d'une blessure cruelle, mettre fin aux longs travaux des Grecs : telle était la

σεν, τελεύτασέν τε πόνους Δαναοῖς,
Ἀσθενεῖ μὲν χρωτὶ βαίνων·
Ἀλλὰ μυρίδυν ἦν.
Οὕτω δ' Ἱέρωνι θεὸς ὀρθωτὴρ πέλοι
Τὸν προξέρποντα χρόνον, ὧν
Ἕραται καιρὸν διδοὺς.
Μοῖσα, καὶ πὰρ Δεινομένει κελαδῆσαι,
Πίθεό μοι, ποινὰν τεθρίππων·
Χάρμα δ' οὐκ ἀλλότριον νι-
καφορία πατέρος.
Ἄγ', ἔπειτ' Αἴτνας βασιλεῖ
Φίλιον ἐξεύρωμεν ὕμνον,
Τῷ πόλιν κείναν θεοδμά- Σ. δ'.
τῳ σὺν ἐλευθερίᾳ
Ἑλλίδος στάθμας Ἱέρων
Ἐν νόμοις ἔκτισσε. Θέλοντι δὲ Παυφύλου
Καὶ μὰν Ἡρακλειδᾶν ἔκγονοι,
Ὄχθαις ὕπο Ταϋγέτου ναίοντες, αἰ-
εὶ μένειν τεθμοῖσιν ἐν Αἰγιμιοῦ
Δωριῆς. Ἔσχον δ' Ἀμύκλας ὄλβιοι,
Πινδόθεν ὀρνύμενοι,
Λευκοπώλων Τυνδαριδᾶν βαθύδο-
ξοι γείτονες, ὧν κλέος ἄν-
θησεν αἰχμᾶς.
Ζεῦ, τέλει αἰεὶ δὲ τοιαύ- Ἀ γ'.
ταν, Ἀμένα παρ' ὕδωρ,
Αἶσαν ἀστοῖς καὶ βασιλεῦ-
σι διακρίνειν ἔτυμον λόγον ἀνθρώπων.
Σύν τοί τίν κεν ἁγητὴρ ἀνὴρ
Υἱῷ τ' ἐπιτελλόμενος, δᾶμόν τε γεραί-

volonté du Destin. Ainsi, puisse un dieu favorable désormais protéger Hiéron et veiller à l'accomplissement de ses désirs !

Muse, obéis à mon ardeur ; va porter ces chants de victoire jusque dans le palais de Dinomène [11] ; un fils ne fut jamais insensible au triomphe de son père. Courage donc, ma Muse ! inspire-moi pour le roi d'Etna un hymne qui lui soit agréable ! C'est par lui qu'Hiéron gouverne cette cité nouvelle ; c'est par lui que, sous les justes lois d'Hyllus [12], il fait régner la liberté, noble présent des dieux. Ainsi s'accomplissent les vœux de Pamphile [13] et des Héraclides [14] : ces vertueux habitants des vallées du Taygète [15] n'auraient pu renoncer aux lois qu'Égimius [16] leur avait apportées de la Doride. Aussi y restèrent-ils fidèles lorsque, des sommets du Pinde, ils vinrent signaler leur vertu dans Amyclée, près de ces lieux que jadis illustrèrent les exploits des fils de Tyndare aux blancs coursiers.

Grand Jupiter, abaisse tes regards sur les bords de l'Amène ; accorde aux citoyens d'Etna et à leur roi de comprendre toujours quelle est pour des mortels la véritable source de la gloire. Que, par toi, le maître de la Sicile, formant son fils au trône et honorant les peuples

ρων τράπε σύμφωνον ἐς ἀσυχίαν.
Αἴσσομαι, νεῶν, Κρονίων, ἄμερον
Ὄφρα κατ' οἶκον ὁ Φοί-
νιξ, ὁ Τυρσανῶν τ' ἀλαλατὸς ἔχῃ,
Ναυσίστονον ὕβριν ἰδὼν,
Τὰν πρὸ Κύμας,
Οἷα Συρακοσίων ἀρ- Ἐ. δ'.
χῷ δαμασθέντες πάθον.
Ὠκυπόρων ἀπὸ ναῶν
Ὃς σφιν ἐν πόντῳ βάλεθ' ἁλικίαν,
Ἑλλάδ' ἐξέλκων βαρείας
Δουλίας. Αἱρέομαι
Πὰρ μὲν Σαλαμῖνος Ἀθηναίων χάριν
Μισθόν· ἐν Σπάρτα δ' ἐρέω
Πρὸ Κιθαιρῶνος μάχαν·
Ταῖσι Μῆδοι μὲν κάμον ἀγκυλότοξοι·
Πὰρ δέ γε τὰν εὔυδρον ἀκτὰν
Ἱμέρα, παίδεσσιν ὕμνον
Δεινομένευς τελέσαις,
Τὸν ἐδέξαντ' ἀμφ' ἀρετᾷ,
Πολεμίων ἀνδρῶν καμόντων.
Καιρὸν εἰ φθέγξαιο, πολλῶν Σ. έ.
Πείρατα συντανύσαις
Ἐν βραχεῖ, μείων ἕπεται
Μῶμος ἀνθρώπων. Ἀπὸ γὰρ κόρος ἀμβλύνει
Αἰανὴς ταχείας ἀπάδις.
Ἀστῶν δ' ἀκοὰ κρύφιον θυμὸν βαρύ-
νει μάλιστ' ἐσλοῖσιν ἐπ' ἀλλοτρίοις.
Ἀλλ' ὅμως, κρέσσων γὰρ οἰκτιρμῶν φθόνος
Μὴ παρίει καλά· νώ-

par ses victoires, fasse régner au milieu d'eux la concorde et la paix. Fils de Saturne, je t'en conjure, exauce ma prière ! Que le Phénicien et le Tyrrhénien [17], dégoûtés du tumulte des combats, demeurent tranquilles dans leurs foyers ! Qu'ils frémissent au souvenir du désastre déplorable de leur flotte devant Cumes, lorsque, du haut de ses nefs rapides, le roi de Syracuse dompta leur orgueil, et précipita dans les flots leur brillante jeunesse, arrachant ainsi la Grèce [18] au joug de la servitude.

A Athènes, je chanterais les Athéniens, vainqueurs devant Salamine ; à Sparte, je célébrerais ce combat où le Cithéron [19] vit tomber les Mèdes aux arcs recourbés ; sur les bords riants de l'Himère [20], je redirai la gloire que les fils de Dinomène ont acquise par la défaite de leurs fiers ennemis.

Parler à propos, célébrer en peu de vers une suite nombreuse de belles actions, c'est le moyen d'offrir moins de prise à la critique des hommes. L'esprit est prompt ; trop de détails le fatiguent bientôt, et la louange [21] d'autrui pèse en secret à celui qui l'écoute. Quoi qu'il en soit, Hiéron, ne te lasse [22] pas de poursuivre tes nobles desseins : il vaut mieux exciter l'envie que de s'exposer aux dé-

μα δικαίῳ πηδαλίῳ στρατόν · ἀ-
ψευδεῖ δὲ πρὸς ἄκμονι χάλ-
κευε γλῶσσαν.
Εἴ τι καὶ φλαῦρον παραιθύσ- Ἀ. ε.
σει, μέγα τοι φέρεται
Πὰρ σέθεν. Πολλῶν ταμίας
Ἐσσί · πολλοὶ μάρτυρες ἀμφοτέροις πιστοί.
Εὐανθεῖ δ' ἐν ὀργᾷ παρμένων,
Εἴπερ τι φιλεῖς ἀκοὰν ἁδεῖαν ἀ-
εὶ κλύειν, μὴ κάμνε λίαν δαπάναις ·
Ἐξίει δ' ὥσπερ κυβερνάτας ἀνὴρ
Ἱστίον ἀνεμόεν.
Μὴ δολωθῇς, ὦ φίλε, κέρδεσιν εὐ-
τραπέλοις. Ὀπισθόμβροτον αὔ-
χημα δόξας,
Οἷον ἀποιχομένων ἀν- Ἐ. ε.
δρῶν δίαιταν μανύει
Καὶ λογίοις καὶ ἀοιδοῖς.
Οὐ φθίνει Κροίσου φιλόφρων ἀρετά ·
Τὸν δὲ ταύρῳ χαλκέῳ καυ-
τῆρα νηλέα νόον
Ἐχθρὰ Φάλαριν κατέχει παντᾶ φάτις,
Οὐδέ μιν φόρμιγγες ὑπω-
ρόφιαι κοινωνίαν
Μαλθακὰν παίδων ὀάροισι δέχονται.
Τὸ δὲ παθεῖν εὖ, πρῶτον ἀέθλων ·
Εὖ δ' ἀκούειν, δευτέρα μοῖ-
ρ' · ἀμφοτέροισι δ' ἀνὴρ
Ὃς ἂν ἐγκύρσῃ καὶ ἕλῃ,
Στέφανον ὕψιστον δέδεκται.

dains de la pitié ; gouverne ton peuple avec le sceptre de la justice ; que ta langue ne profère jamais [23] que des paroles de vérité : la moindre erreur qui s'échapperait de ta bouche acquerrait au loin une funeste importance. Souverain de tant de peuples, tu trouves en eux d'irréprochables témoins de tes paroles et de tes actions. Sois donc fidèle aux généreuses inspirations de ton cœur, et, si tu aimes à entendre la douce voix de la renommée, ne te lasse point de répandre d'abondantes largesses ; sache en pilote habile tendre tes voiles aux vents, cher prince, et garde-toi de te laisser séduire par une trompeuse économie ! Les hommes meurent, leur gloire seule leur survit, et quand le héros n'est plus, les orateurs et les poètes redisent ce qu'il fut pendant sa vie. Ainsi la vertu bienfaisante de Crésus [24] ne périra jamais, tandis que la postérité aura toujours en horreur la mémoire de Phalaris [25], qui brûlait inhumainement les hommes dans un taureau d'airain ; jamais son exécrable nom ne retentira dans les assemblées où la jeunesse unit sa voix aux sons mélodieux des lyres.

Jouir des dons de la victoire est le premier des biens ; entendre célébrer ses louanges est le second : réunir ces deux avantages, c'est porter la plus belle couronne.

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ Β'.

ΤΩ ΑΥΤΩ ΙΕΡΩΝΙ,

ΑΡΜΑΤΙ.

Μεγαλοπόλιες ὦ Συρά- Σ. ά.
κοσαι, βαθυπολέμου
Τέμενος Ἄρεος, ἀνδρῶν
Ἵππων τε σιδαροχαρμᾶν
Δαιμόνιαι τροφοί·
Ὕμμιν τόδε τᾶν λιπαρᾶν ἀπὸ Θηβᾶν
Φέρων μέλος ἔρχομαι
Ἀγγελίαν τετραορίας ἐλελίχθονος.
Εὐάρματος Ἱέρων ἐν ᾧ κρατέων
Τηλαυγέσιν ἀνέδησεν Ὀρ-
τυγίαν στεφάνοις,
Ποταμίας ἕδος Ἀρτέμιδος·
Τᾶς οὐκ ἄτερ κείνας ἀγαναῖσιν ἐν
Χερσὶ ποικιλανίους
Ἐδάμασσε πώλους.

PYTHIQUE II.

A HIÉRON, ROI DE SYRACUSE,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

Vaste cité de Syracuse [1], temple du dieu des combats, toi dont le sein fortuné nourrit tant de héros et de coursiers belliqueux, reçois ce chant de victoire qui part de la féconde Thèbes pour t'annoncer le triomphe de ton roi.

Vainqueur à la course bruyante des chars, Hiéron, de l'éclat de ses couronnes, embellit Ortygie [2], terre consacrée à Diane-Alphéienne.

Jamais, sans la protection de cette déesse, son bras n'eût pu dompter ses coursiers fiers de leurs rênes brillantes.

Ἐπὶ γὰρ ἰοχέαιρα παρ- Ἀ. ά.
θένος χερὶ διδύμᾳ,
Ὅ τ' ἐναγώνιος Ἑρμᾶς
Αἰγλᾶντα τίθησι κόσμον,
Ξεστὸν ὅταν δίφρον
Ἐν θ' ἅρματα πεισιχάλινα κατάζευ-
γνύῃ σθένος ἱππειον,
Ὀρσοτρίαιναν εὐρυβίαν καλέων θεόν.
Ἄλλοις δέ τις ἐτέλεσσεν ἄλλος ἀνὴρ
Εὐαχέα βασιλεῦσιν ὕ-
μνον, ἄποιν' ἀρετᾶς.
Κελαδέοντι μὲν ἀμφὶ Κινύ-
ραν πολλάκις φᾶμαι Κυπρίων, τὸν ὁ
Χρυσοχαῖτα προφρόνως
Ἐφίλασ' Ἀπόλλων,
Ἱερέα κτίλον Ἀφροδίτας· Ἐ. ά.
Ἄγει δὲ χάρις φίλων
Ποίνιμος ἀντὶ ἔργων
Ὀπιζομένα. Σὲ δ', ὦ Δεινομένειε παῖ,
Ζεφυρία πρὸ δόμων
Λοκρὶς παρθένος ἀπύει
Πολεμίων καμάτων ἐξ ἀμαχάνων,
Διὰ τεὰν δύναμιν δρακεῖσ' ἀσφαλές.
Θεῶν δ' ἐφετμαῖς
Ἰξίονα φαντὶ ταῦτα
Βροτοῖς λέγειν ἐν πτερόεντι τροχῷ
Παντᾶ κυλινδόμενον·
Τὸν εὐεργέταν ἀγαναῖς ἀμοιβαῖς
Ἐποιχομένους τίνεσθαι.
Ἔμαθε δὲ σαφές. Εὐμενέσ- Σ. β'.

Mais à peine eut-il invoqué le redoutable dieu du trident, que la vierge chasseresse et Mercure, qui préside à nos jeux, répandirent sur ces fougueux quadrupèdes un éclat éblouissant, et qu'Hiéron [3] soudain les attela à son char, dociles au frein qui les guide.

D'autres en vers pompeux rendent un juste hommage à la valeur et aux vertus de leurs princes; c'est ainsi que les peuples de Cypre répètent [4] dans leurs chants le nom de Cinyras [5], cher au blond Phœbus et pontife suprême de Cythérée. Ces chants, ô fils de Dinomène, sont ainsi que les miens inspirés par des bienfaits; ils acquittent [6] la dette de la reconnaissance.

De même si les vierges de Locres font retentir leurs paisibles demeures de tes louanges, si l'avenir ne leur offre plus que paix et sécurité, c'est à tes exploits, c'est à ta valeur qu'elles en sont redevables.

Rapidement entraîné sur la roue à laquelle l'a fixé l'ordre des dieux, Ixion [7] ne crie-t-il pas aux mortels qu'ils aient à payer la bienfaisance d'un juste retour? Une funeste expérience l'a instruit de ce devoir. Admis par la bonté des fils de Saturne à couler auprès d'eux des jours heu-

σι γὰρ παρὰ Κρονίδαις
Γλυκὺν ἑλὼν βίοτον, μα-
κρὸν οὐχ ὑπέμεινεν ὄλβον,
Μαινομέναις φρασὶν
Ἥρας ὅτ' ἐράσσατο, τὰν Διὸς εὐναὶ
Λάχον πολυγαθέες·
Ἀλλά νιν ὕβρις ἐς αὐάταν ὑπεράφανον
Ὦρσεν. Τάχα δὲ παθὼν ἐοικότ' ἀνὴρ
Ἐξαίρετον ἕλε μόχθον. Αἱ
Δύο δ' ἀμπλακίαι
Φερέπονοι τελέθοντι· τὸ μὲν
Ἥρως ὅτι τ' ἐμφύλιον αἷμα πρώ-
τιστος οὐκ ἄτερ τέχνας
Ἐπέμιξε θνατοῖς·
Ὅτι τε μεγαλοκευθέεσ- Ἀ. β'.
σιν ἔν ποτε θαλάμοις
Διὸς ἄκοιτιν ἐπειρᾶ-
το. Χρὴ δὲ καθ' αὐτὸν αἰεὶ
Παντὸς ὁρᾶν μέτρον.
Εὐναὶ δὲ παράτροποι ἐς κακότατ' ἀ-
θρόαν ἔβαλόν ποτε
Καὶ τὸν ἑκόντ', ἐπεὶ νεφέλᾳ παρελέξατο,
Ψεῦδος γλυκὺ μεθέπων, ἄϊδρις ἀνήρ·
Εἶδος γὰρ ὑπεροχωτάτᾳ
Πρέπεν οὐρανιᾶν
Θυγατέρι Κρόνου· ἄν τε δόλον
Αὐτῷ θέσαν Ζηνὸς παλάμαι, καλὸν
Πῆμα. Τὸν δὲ τετράκνα-
μον ἔπραξε δεσμὸν,
Ἐὸν ὄλεθρον ὅγ'· ἐν δ' ἀφύκτοι- Ἐ. β'.

reux, il ne put longtemps soutenir l'excès de son bonheur, il conçut, dans son aveugle délire, une furieuse passion pour Junon, que la couche du grand Jupiter est seule digne de recevoir.

Mais son orgueilleuse audace le précipita [8] dans un abîme de maux; doublement coupable, et lorsque vivant sur la terre, il se souilla le premier du sang de son beau-père, et lorsque, dans l'enceinte du sacré palais, il osa attenter à la pudeur de Junon, l'épouse de Jupiter, un supplice inoui devint bientôt le juste châtiment de ses crimes. Mortels, apprenez ainsi à ne jamais former des [9] vœux au-dessus de votre faible nature.

Ixion, pour assouvir sa passion sacrilége, se précipita [10] volontairement dans l'excès du malheur : aveugle qu'il était, il n'avait embrassé qu'un nuage, et son amour trompé s'était enivré de ce doux mensonge! La nue, brillant fantôme, pour l'entraîner à sa perte, avait [11] pris sous la main de Jupiter la forme de la céleste fille de Saturne. Alors le maître des dieux l'attache à cette roue... Ses membres y sont à jamais serrés par des nœuds qu'il ne peut briser, et ses

σι γυιοπέδαις πεσὼν,
Τὰν πολύκοινον ἀνεδέ-
ξατ' ἀγγελίαν. Ἄνευ δ' οἱ Χαρίτων τέκε
Γόνον ὑπερφίαλον,
Μόνα καὶ μόνον, οὔτ' ἐν ἀν-
δράσι γεραςφόρον οὔτ' ἐν θεῶν νόμοις·
Τὸν ὀνύμαξε τράφοισα Κένταυρον· ὃς
Ἵπποισι Μαγνη-
τίδεσσιν ἐμίγνυτ' ἐν Πα-
λίου σφυροῖς. Ἐκ δ' ἐγένοντο στρατὸς
Θαυμαστὸς, ἀμφοτέροις
Ὁμοῖοι τοκεῦσι, τὰ ματρόθεν μὲν
Κάτω, τὰ δ' ὕπερθε πατρός.
Θεὸς ἅπαν ἐπὶ ἐλπίδεσ- Σ. γ'.
σι τέκμαρ ἀνύεται·
Θεὸς, ὃ καὶ πτερόεντα
Αἰετὸν κίχε, καὶ θαλασσαῖ-
ον παραμείβεται
Δελφῖνα, καὶ ὑψιφρόνων τιν' ἔκαμψε
Βροτῶν, ἑτέροισι δὲ
Κῦδος ἀγήραον παρέδωκ'. Ἐμὲ δὲ χρεὼν
Φεύγειν δάκος ἀδινὸν, κακαγορίαν.
Εἶδον γὰρ, ἑκὰς ἐὼν, τὰ πολλ'
ἐν ἀμαχανίᾳ
Ψογερὸν Ἀρχίλοχον βαρυλό-
γοις ἔχθεσιν πιαινόμενον. Τὸ πλου-
τεῖν δὲ σὺν τύχᾳ πότμου
Σοφίας, ἄριστον.
Τὺ δὲ σάφα νιν ἔχεις, ἐλευ- Ἀ. γ'.
θέρᾳ φρενὶ πεπαρεῖν,

tortures, hélas! trop célèbres, attestent à la terre la vengeance des immortels.

Cependant la nue, mère unique de son espèce, conçut, sans l'assistance [12] des Grâces, un fruit unique aussi dans la sienne : sa nourrice [13] le nomma Centaure ; monstre également étranger aux formes humaines et aux attributs de la divinité, il courut dans les vallées du Pélion perpétuer sa race, en s'accouplant avec les cavales de la Thessalie. C'est de cette union qu'est née la race extraordinaire des Centaures, participant à la forme de leur père et à celle de leurs mères, hommes jusqu'à la ceinture, chevaux dans la partie inférieure du corps.

Ainsi Dieu dispose de tout à son gré : plus rapide que l'aigle qui fend les airs, que le dauphin qui fuit au milieu des ondes, il brise l'orgueil des ambitieux et comble les autres d'une gloire impérissable.

Mais évitons d'aiguiser les traits de la médisance ; je sais que le mordant Archiloque [14] avant moi, fut souvent réduit à une extrême indigence pour avoir exhalé le venin de sa malice et de sa haine. Préférons mille fois à tous les biens d'honorables possessions [15] heureusement unies à la sagesse. Telles sont, ô Hiéron, celles que d'une main libérale, tu peux répandre au gré de ta générosité ; car tu domines sur des cités redoutables et sur un peu-

Πρύτανι, κύριε πολλᾶν
Μὲν εὐστεφάνων ἀγυιᾶν
Καὶ στρατοῦ. Εἰ δέ τις
Ἤδη κτεάτεσσί τε καὶ περὶ τιμᾷ
Λέγει ἕτερόν τιν' ἀν'
Ἑλλάδα τῶν πάροιθε γενέσθαι ὑπέρτερον,
Χαύνᾳ πραπίδι παλαιμονεῖ κενεά.
Εὐανθέα δ' ἀναβάσομαι
Στόλον ἀμφ' ἀρετᾷ
Κελαδέων. Νεότατι μὲν ἀ-
ρήγει θράσος δεινῶν πολέμων· ὅθεν
Φαμὶ καί σε τὰν ἀπεί-
ρονα δόξαν εὑρεῖν,
Τὰ μὲν ἐν ἱπποσόαισιν ἀνδρά- Ἐ. γ'.
σι μαρνάμενον, τὰ δ' ἐν
Πεζομάχαισι· βουλαὶ
Δὲ πρεσβύτεραι ἀκίνδυνον ἐμοὶ ἔπος
Ποτί σε πάντα λόγον
Ἐπαινεῖν παρέχοντι. Χαῖ-
ρε. Τόδε μέν κατὰ Φοίνισσαν ἐμπολὰν
Μέλος ὑπὲρ πολιᾶς ἁλὸς πέμπεται·
Τὸ Καστόρειον
Δ' ἐν Αἰολίδεσσι χορδαῖς
Θέλων ἄθρησον χάριν ἑπτακτύπου
Φόρμιγγος ἀντόμενος.
Γένοι', οἷος ἐσσὶ μαθὼν, καλός τις.
Πίθων παρὰ παισὶν αἰεὶ
Καλός. Ὁ δὲ Ῥαδάμανθυς εὖ Σ. δ'.
Πέπραγεν, ὅτι φρενῶν
Ἔλαχε καρπὸν ἀμώμη-

ple nombreux. Oui, il serait égaré par la démence, celui qui oserait avancer que jamais dans la Grèce quelque héros t'ait surpassé en richesses et en gloire.

Je monterai sur ta flotte ornée de fleurs, et là je célébrerai tes exploits sur les ondes : je redirai aussi cette ardeur martiale qui, dans plus d'un combat sanglant, signala tes jeunes années, et les lauriers que tu cueillis, tantôt monté sur un impétueux coursier, tantôt à pied guidant au milieu de la mêlée tes intrépides phalanges. Enfin, je chanterai la prudence et les sages conseils de ton âge mûr, qui maintenant mettent [16] à l'abri du soupçon mes louanges et mes chants.

Salut, grand roi, salut! Puisse mon hymne te plaire comme les dons précieux que les mers t'apportent [17] du rivage de la Phénicie! Je l'ai composé, selon tes désirs, sur le mode éolien et à l'instar du chant de [18] Castor; les sons mélodieux de la lyre à sept cordes lui prêteront un charme qui captivera ton oreille.

Instruit par l'expérience, montre-toi sans cesse tel que la nature t'a formé, c'est-à-dire homme de bien. Ne crois pas aux flatteurs : un prince est toujours grand à leurs yeux, comme un singe est toujours beau pour des enfants. Ainsi Rhadamante [19] fut heureux, parce que son cœur, riche des fruits de la sagesse, fut insen-

τον, οὐδ' ἀπάταισι θυμὸν
Τέρπεται ἔνδοθεν,
Οἷα ψιθύρων παλάμαις ἔπετ' αἰεὶ
Βροτῶν. Ἄμαχον κακὸν
Ἀμφοτέροις διαβολιᾶν ὑποφαύτιες,
Ὀργαῖς ἀτενὲς ἀλωπέκων ἴκελοι.
Κέρδει δὲ τί μᾶλα τοῦτο κερ-
δαλέον τελέθει;
Ἄτε γὰρ εἰνάλιον πόνον ἐ-
χοίσας βαθὺ σκευᾶς ἑτέρας, ἀβά-
πτιστός εἰμι, φελλὸς ὥς,
Ὑπὲρ ἕρκος ἅλμας.
Ἀδύνατα δ' ἔπος ἐκβαλεῖν Ἀ δ'.
Κραταιὸν ἐν ἀγαθοῖς
Δόλιον ἀστόν· ὅμως μὰν
Σαίνων ποτὶ πάντας, ἄγαν
Πάγχυ διαπλέκει.
Οὔ οἱ μετέχω θράσεος. Φίλον εἴη
Φιλεῖν· ποτὶ δ' ἐχθρὸν, ἅτ'
ἐχθρὸς ἐὼν, λύκοιο δίκαν ὑποθεύσομαι,
Ἀλλ' ἄλλοτε πατέων ὁδοῖς σκολιαῖς.
Ἐν πάντα δὲ νομὸν εὐθύγλωσ-
σος ἀνὴρ προφέρει,
Παρὰ τυραννίδι, χὠπόταν ὁ
Λάβρος στρατὸς, χὤταν πόλιν οἱ σοφοὶ
Τηρέωντι. Χρὴ δὲ πρὸς
Θεὸν οὐκ ἐρίζειν,
Ὅς ἀνέχει τοτὲ μὲν τὰ κείνων, Ἐ. δ'.
Τοτ' αὖθ' ἑτέροις ἔδω-
κεν μέγα κῦδος. Ἀλλ' οὐ-

sible aux discours artificieux dont les flatteurs séduisent les faibles mortels. Semblables aux renards, ces hommes vils distillent sans cesse le noir venin de leur calomnie, également funestes à ceux qu'ils déchirent et à ceux qui les écoutent.

Mais que peut contre moi leur malice ? Comme le liége du pêcheur surnage à la surface des eaux sans jamais être englouti, de même je demeure immobile au-dessus des flots de la calomnie qu'ils soulèvent contre moi. Jamais les mensonges du fourbe ne trouvèrent crédit auprès de l'homme vertueux ; c'est en vain que ce reptile se replie de mille manières pour l'enlacer dans ses piéges.... Loin de moi d'aussi viles attaques ! J'aime mon ami, je hais mon ennemi, et, comme un loup infatigable, je le poursuis dans les sentiers obliques et tortueux. Quelle que soit l'autorité qui régisse un empire, que le pouvoir soit le partage d'un seul, de la multitude turbulente ou d'un petit nombre de sages, celui dont la bouche ne trahit point la vérité est toujours digne du premier rang.

Bien coupable est le mortel qui se raidit contre les décrets des dieux ; eux seuls peuvent accorder les dons de la fortune aux uns, et ceux de la gloire aux autres. Mais la prospérité même n'adoucit pas l'envieux. L'in-

δὲ ταῦτα νόον ἰαίνει φθονερῶν. Στάθμας
Δέ τινος ἑλκόμενος
Περισσᾶς, ἐνέπαξεν ἕλ-
κος ὀδυναρὸν ἑᾷ πρόσθε καρδίᾳ,
Πρὶν ὅσα φροντίδι μαχανῶνται τυχεῖν.
Φέρειν δ' ἐλαφρῶς
Ἐπαυχένιον λαβόντα
Ζυγὸν ἀρήγει. Ποτὶ κέντρον δέ τοι
Δακτιζέμεν, τελέθει
Ὀλισθηρὸς οἶμος. Ἀδόντα δ' εἴη
Με τοῖς ἀγαθοῖς ὁμιλεῖν.

sensé ! sa passion est un poids qui l'entraîne à sa perte : un cruel ulcère lui a rongé le cœur, avant qu'il ait recueilli le fruit de ses trames criminelles. Il faut donc alléger par la patience le joug qui nous est imposé, et ne nous point irriter contre l'aiguillon. Pour moi que les dieux m'accordent de couler mes jours dans la société des gens de bien, et de consacrer mes chants à leurs victoires !

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ Γ'.

ΤΩ ΑΥΤΩ ΙΕΡΩΝΙ,

ΚΕΛΗΤΙ.

Ἤθελον Χείρωνά κε Φιλλυρίδαν, Σ. ά.
Εἰ χρεὼν τοῦθ' ἁμετέρας ἀπὸ γλώσ-
σας κοινὸν εὔξασθαι ἔπος,
Ζώειν τὸν ἀποιχόμενον,
Οὐρανίδα γόνον εὐ-
ρυμέδοντα Κρόνου,
Βάσσαισί τ' ἄρχειν Παλίου
Φῆρ' ἀγρότερον,
Νόον ἔχοντ' ἀνδρῶν φίλον· οἷ-
ος ἐὼν ἔθρεψέ ποτε
Τέκτονα νωδυνίας
Ἄμερον γυιαρκέων Ἀσκλαπιὸν,
Ἥρωα, παντοδαπᾶν ἀλκτῆρα νούσων.
Τὸν μὲν εὐΐππου Φλεγύα θυγάτηρ Ἀ. ά.
Πρὶν τελέσσαι ματροπόλῳ σὺν Ἐλει-

PYTHIQUE III.

A HIÉRON,

VAINQUEUR AU CÉLÉS.

S'il m'était permis d'exprimer un vœu que tous les cœurs forment avec moi, je supplierais les dieux de rappeler à la vie Chiron, le fils [1] de Phillyre. Centaure sauvage, mais ami de l'humanité, il régnerait encore dans les vallées du Pélion, ce divin rejeton de saturne, tel qu'autrefois, lorsqu'il y élevait le père de la Santé, Esculape, habile dans l'art de guérir [2] les maladies qui affligent les mortels.

Esculape eut pour mère la fille de Phlégyas, riche en beaux coursiers. Atteinte par les traits dorés de Diane, qui servait le courroux d'Apollon, cette jeune beauté

θυίᾳ, δαμεῖσα χρυσέοις
Τόξοισιν ὑπ' Ἀρτέμιδος,
Εἰς Ἀΐδα δόμον ἐν
Θαλάμῳ κατέβα,
Τέχναις Ἀπόλλωνος. Χόλος
Δ' οὐκ ἀλίθιος
Γίνεται παίδων Διός. Ἀ
Δ' ἀποφλαυρίξαισά μιν
Ἀμπλακίαισι φρενῶν,
Ἄλλον αἴνησε γάμον, κρύβδαν πατρὸς,
Πρόσθεν ἀκερσεκόμᾳ μιχθεῖσα Φοίβῳ,
Καὶ φέροισα σπέρμα θεοῦ καθαρόν. Ἐ. ά.
Οὐκ ἔμειν' ἐλθεῖν τράπεζαν νυμφίαν,
Οὐδὲ παμφώνων ἰαχὰν
Ὑμεναίων, ἅλικες
Οἷα παρθένοι φιλέοισιν ἑταῖραι
Ἑσπερίαις ὑποκου-
ρίζεσθ' ἀοιδαῖς· ἀλλά τοι
Ἥρατο τῶν ἀπεόν-
των· οἷα καὶ πολλοὶ πάθον.
Ἔστι δὲ φῦλον ἐν ἀν-
θρώποισι ματαιότατον,
Ὅςτις, αἰσχύνων ἐπιχώ-
ρια, παπταίνει τὰ πόρσω,
Μεταμώνια θη-
ρεύων ἀκράντοις ἐλπίσιν.
Ἔσχε τοιαύταν μεγάλαν αὐάταν Σ. β'.
Καλλιπέπλου λῆμα Κορωνίδος. Ἐλ-
θόντος γὰρ εὐνάσθη ξένου
Λέκτροισιν ἀπ' Ἀρκαδίας.

descendit de la couche nuptiale dans la sombre demeure de Pluton, avant d'avoir reçu les secours de la chaste Lucine ; tant est redoutable la colère des enfants de Jupiter !

Au mépris du dieu [3] à la blonde chevelure, à qui elle s'était unie à l'insu de son père, et entraînée par l'égarement de son cœur, la Nymphe téméraire consentit [4] à d'autres nœuds, quoiqu'elle portât déjà dans ses flancs le germe pur et sans tache de l'immortel qui l'avait aimée. Sans attendre ni le festin nuptial, ni les chants de l'hyménée, que font entendre le soir, au milieu des plaisirs et des jeux, les vierges compagnes de la nouvelle épouse, elle se prostitua à un amour étranger, par un aveuglement hélas ! trop commun. Car telle est la folie des pauvres humains : souvent ils conçoivent un mépris insensé pour les biens dont ils peuvent jouir, et ne soupirent qu'après ceux dont ils sont éloignés, attachant à des avantages chimériques un espoir qui ne peut s'accomplir.

Ainsi la belle Coronis, en partageant sa couche avec un étranger venu de l'Arcadie, attira sur sa tête les plus affreuses calamités ; car son crime ne put échapper aux

Οὐδ' ἔλαθε σκοπόν · ἐν
Δ' ἄρα μηλοδόκῳ
Πυθῶνι τόσσαις ἄϊεν
Ναοῦ βασιλεὺς
Λοξίας κοινᾶνι, παρ' εὐ-
θυτάτῳ, γνώμᾳ πιθὼν,
Πάντα ἴσαντι νόῳ ·
Ψευδέων δ' οὐχ ἅπτεται · κλέπτει τέ μιν
Οὐ θεὸς, οὐ βροτὸς, ἔργοις οὔτε βουλαῖς.
Καὶ τότε γνοὺς Ἴσχυος Εἰλατίδα Ἀ. β'.
Ξεινίαν κοίταν ἄθεμίν τε δόλον,
Πέμψεν κασιγνήταν μένει
Θύοισαν ἀμαιμακέτῳ
Ἐς Λακέρειαν · ἐπεὶ
Παρὰ Βοιβιάδος
Κρημνοῖσιν ᾤκει παρθένος.
Δαίμων δ' ἕτερος
Ἐς κακὸν τρέψαις ἐδαμάσ-
σατό νιν. Καὶ γειτόνων
Πολλοὶ ἐπαῦρον, ἁμᾶ
Δ' ἔφθαρεν, πολλάν τ' ὄρει πῦρ ἐξ ἑνὸς
Σπέρματος ἐνθορὸν ἀΐστωσεν ὕλαν.
Ἀλλ' ἐπεὶ τείχει θέσαν ἐν ξυλίνῳ Ἐ. β'.
Σύγγονοι κούραν, σέλας δ' ἀμφέδραμε
Λάβρον Ἀφαίστου, τότ' ἔει-
πεν Ἀπόλλων. « Οὐκ ἔτι
« Τλάσομαι ψυχᾷ γένος ἁμὸν ὀλέσσαι
« Οἰκτροτάτῳ θανάτῳ
« Ματρὸς βαρείᾳ σὺν πάθᾳ. »
Ὣς φάτο. Βάματι δ' ἐν

regards de celui qui éclaire le monde. Du fond du sanctuaire, où fument les victimes, le dieu qui règne à Pytho voit l'infidélité de Coronis. Son œil [5] pénètre jusqu'au fond des cœurs ; et jamais le plus ingénieux mensonge ne lui déroba les actions, ni même les pensées des hommes ou des dieux.

A peine Phébus a-t-il connu l'abus qu'Ischis, fils d'Élatus, a fait des droits de l'hospitalité et la perfidie de sa jeune complice, qu'il charge Diane sa sœur du soin de le venger. Elle vole, enflammée de courroux, sur les [6] bords du lac Bœbias, à Lacérie qu'habitait l'infidèle. Un autre dieu s'était rendu maître des sens de Coronis, pour l'entraîner à sa perte : ses concitoyens y furent également enveloppés, et périrent par le fléau d'une cruelle épidémie. Ainsi, parti d'une étincelle, l'incendie embrase et consume rapidement les forêts qui couvrent la montagne.

Déjà les parents de la Nymphe avaient élevé le bûcher ; déjà les feux ardents de Vulcain voltigeaient autour du corps gisant : « Non, s'écrie Apollon, non, je ne laisse-

Πρώτῳ κιχὼν παῖδ' ἐκ νεκροῦ
Ἅρπασε. Καιομένα
Δ' αὐτῷ διέφανε πυρά.
Καί ῥά μιν Μάγνητι φέρων
Πόρε Κενταύρῳ διδάξαι
Πολυπήμονας ἀν-
θρώποισιν ἰᾶσθαι νόσους.
Τοὺς μὲν ὧν, ὅσσοι μόλον αὐτοφύτων Σ. γ'.
Ἑλκέων ξυνάονες, ἢ πολιῷ
Χαλκῷ μέλη τετρωμένοι
Ἢ χερμάδι τηλεβόλιῳ,
Ἢ θερινῷ πυρὶ περ-
θόμενοι δέμας ἢ
Χειμῶνι, λύσαις ἄλλον ἀλ-
λοίων ἀχέων
Ἔξαγεν, τοὺς μὲν μαλακαῖς
Ἐπαοιδαῖς ἀμφέπων,
Τοὺς δὲ προσανέα πί-
νοντας, ἢ γυίοις περιάπτων πάντοθεν
Φάρμακα, τοὺς δὲ τομαῖς ἔστασεν ὀρθούς.
Ἀλλὰ κέρδει καὶ σοφία δέδεται. Ἀ. γ'.
Ἔτραπεν κἀκεῖνον ἀγάνορι μι-
σθῷ χρυσὸς ἐν χερσὶν φανείς,
Ἀνδρ' ἐκ θανάτου κομίσαι
Ἤδη ἁλωκότα. Χερ-
σὶ δ' ἄρα Κρονίων
Ῥίψαις δι' ἀμφοῖν ἀμπνοὰν
Στέρνων καθέλεν
Ὠκέως, αἴθων δὲ κεραυ-
νὸς ἐνέσκιμψε μόρον.

rai point périr le fruit de mon amour, victime du forfait de sa coupable mère !.... » Il dit, et d'un pas il arrive au bûcher. Soudain la flamme tremblante se divise. Alors le dieu retire des flancs inanimés de Coronis son fils vivant encore ; il le porte au centaure de Magnésie, pour qu'il lui enseignât l'art de guérir les maux infinis qui affligent l'humanité. Bientôt vers le célèbre disciple se pressent en foule les malades ; celui que dévorait un ulcère spontané, celui qu'avait blessé une pierre ou un coup de lance, celui qui était en proie au feu brûlant ou au froid mortel de la fièvre, venaient chercher auprès de lui un remède à leurs douleurs. Il guérissait les uns par l'art secret des enchantements, les autres par des breuvages adoucissants, plusieurs par un baume salutaire répandu sur leurs plaies, d'autres enfin par les incisions douloureuses d'un acier tranchant.

Mais hélas ! que ne peut l'appât du gain sur le cœur même du sage ! Séduit par l'or qu'une main libérale lui présente, le fils de Coronis ose [7] arracher à la mort un héros qu'elle venait d'immoler. A l'instant le fils de Saturne d'une main rapide saisissant sa foudre vengeresse, frappe au cœur les deux victimes, et les précipite dans le noir séjour. Mortel, apprends par cet

Χρὴ τὰ ἐοικότα πὰρ
Δαιμόνων μαστευέμεν θναταῖς φρασὶ,
Γνόντα τὸ πὰρ ποδὸς, οἷας εἰμὲν αἴσας.
Μὴ, φίλα ψυχὰ, βίον ἀθάνατον Ἐ. γ'.
Σπεῦδε, τὰν δ' ἔμπρακτον ἄντλει μαχάναν.
Εἰ δὲ σώφρων ἄντρον ἔναι'
Ἔτι Χείρων, καὶ τί οἱ
Φίλτρον ἐν θυμῷ μελιγάρυες ὕμνοι
Ἀμέτεροι τίθεν, ἰ-
ατῆρά τοί κέν μιν πίθον
Καὶ νῦν ἐσλοῖσι παρα-
σχεῖν ἀνδράσιν θερμᾶν νόσων
Ἤ τινα Λατοΐδα
Κεκλημένον ἢ Πατέρος.
Καί κεν ἐν ναυσὶν μόλον Ἰ-
ονίαν τέμνων θάλασσαν,
Ἀρέθουσαν ἐπὶ
Κράναν, πὰρ Αἰτναῖον ξένον,
Ὃς Συρακόσσαισι νέμει, βασιλεὺς Σ. δ'.
Πραὺς ἀστοῖς, οὐ φθονέων ἀγαθοῖς,
Ξείνοις δὲ θαυμαστὸς πατήρ.
Τῷ μὲν διδύμας χάριτας
Εἰ κατέβαν, Ὑγίει-
αν ἄγων χρυσέαν
Κῶμόν τ' ἀέθλων Πυθίων,
Αἴγλαν στεφάνοις,
Τοὺς ἀριστεύων Φερένι-
κος ἕλ' ἐν Κίῤῥᾳ ποτὲ,
Ἀστέρος οὐρανίου,
Φαμὶ, τηλαυγέστερον κείνῳ φάος

exemple à te connaître : que tes vœux soient [8] d'un homme ; qu'ils soient conformes à tes destins.

Garde-toi donc, ô mon génie ! d'aspirer à la vie des immortels, et d'entreprendre jamais rien au-dessus de tes forces. Si le sage Chiron habitait encore son antre, si la douce harmonie de mes chants pouvait s'insinuer [9] dans son cœur comme un philtre séduisant, j'obtiendrais de lui qu'il soulageât encore par son art divin les maux dont l'homme vertueux est consumé. Oui, je l'implorerais lui, ou quelque enfant d'Apollon ou de Jupiter même. Alors, avec quelle célérité mon navire, fendant les ondes de la mer ionienne, me porterait vers la fontaine Aréthuse, auprès du fondateur d'Etna, dont les douces lois font le bonheur de Syracuse; qui fut toujours pour la vertu un ami bienveillant, et pour l'étranger un protecteur, un père. Ah ! je l'aborderais, portant un double tribut, la santé plus précieuse que l'or et cet hymne, où je chante la victoire que, non loin de Cirrha, vient de remporter, dans les solennités pythiques, Phérénicus, son coursier : je lui apparaîtrais plus radieux que l'astre bienfaisant dont la douce lumière dissipe les ténèbres d'une mer orageuse.

Ἐξικόμαν κε, βαθὺν πόντον περάσαις.
Ἀλλ' ἐπεύξασθαι μὲν ἐγὼν ἐθέλω Ἀ. δ'.
Ματρὶ, τὰν κοῦραι παρ' ἐμὸν πρόθυρον
Σὺν Πανὶ μέλπονται θαμὰ
Σεμνὰν θεὸν ἐννύχιαι.
Εἰ δὲ λόγων συνέμεν
Κορυφὰν, ἱέρων,
Ὀρθὰν ἐπίστα, μανθάνων
Οἶσθα προτέρων·
« Ἐν παρ' ἐσλὸν πήματα σύν-
« δυο δαίονται βροτοῖς
« Ἀθάνατοι. » Τὸ μὲν ὦν
Οὐ δύνανται νήπιοι κόσμῳ φέρειν
Ἀλλ' ἀγαθοὶ, τὰ καλὰ τρέψαντες ἔξω·
Τὶν δὲ μοῖρ' εὐδαιμονίας ἕπεται· Ἐ. δ'.
Λαγέταν γάρ τοι τύραννον δέρκεται,
Εἴ τιν' ἀνθρώπων, ὁ μέγας
Πότμος. Αἰὼν δ' ἀσφαλὴς
Οὐκ ἔγεντ' οὔτ' Αἰακίδᾳ παρὰ Πηλεῖ,
Οὔτε παρ' ἀντιθέῳ
Κάδμῳ, λέγονται μὰν βροτῶν
Ὄλβον ὑπέρτατον οἳ
Σχεῖν, οἵ τε καὶ χρυσαμπύκων
Μελπομενᾶν ἐν ὄρει
Μοισᾶν καὶ ἐν ἑπταπύλοις
Ἄϊον Θήβαις, ὁπόθ' Ἁρ-
μονίαν γᾶμεν βοῶπιν,
Ὁ δὲ Νηρέος εὐ-
βούλου Θέτιν παῖδα κλυτάν.
Καὶ θεοὶ δαίσαντο παρ' ἀμφοτέροις. Σ. δ'.

Du moins, Hiéron, j'adresserai pour toi mes vœux à la mère des dieux, à la vénérable Cybèle, dont les vierges de Thèbes, pendant les ombres de la nuit, unissent le culte à celui de Pan[10], près de la demeure où j'ai fixé mon séjour.

Si ton esprit sait interpréter les discours des sages, si tu as appris à expliquer les maximes des temps passés, tu comprendras que, pour un bien que les dieux dispensent aux mortels, ils leur [11] font éprouver deux maux. Jamais l'insensé ne put souffrir ce mélange; le sage seul ne montre au dehors que le bien qu'il reçoit.

Pour toi, le bonheur s'attache à ta destinée, et la Fortune, sur le trône où elle t'a élevé, te regarde d'un œil favorable, plus qu'aucun autre mortel. Mais quelle vie se soutint constamment à l'abri des orages? Ni Pélée, le vaillant fils d'Eaque, ni le divin Cadmus n'en furent exempts. Ces deux héros cependant passent pour avoir possédé le suprême bonheur : tous deux entendirent chanter les Muses, et dans Thèbes aux sept portes, et sur le Pélion; Cadmus, lorsqu'il épousa la brillante [12] Harmonie; Pélée, quand il unit son sort à Thétis, l'illustre fille du sage et prudent Nérée. Tous deux virent les

Καὶ Κρόνου παῖδας βασιλῆας ἴδον
Χρυσέαις ἐν ἕδραις, ἔδνα τε
Δέξαντο, Διὸς δὲ χάριν
Ἐκ προτέρων μεταμει-
ψάμενοι καμάτων
Ἔστασαν ὀρθὰν καρδίαν.
Ἐν δ' αὖτε χρόνῳ,
Τὸν μὲν ὀξείαισι θύγα-
τρες ἐρήμωσαν πάθαις
Εὐφροσύνας μέρος αἰ
Τρεῖς· ἀτὰρ λευκωλένῳ γε Ζεὺς πατὴρ
Ἤλυθεν ἐς λέχος ἱμερτὸν Θυώνᾳ·
Τοῦ δὲ παῖς, ὅν περ ἀθανάτα Ἀ ἑ.
Τίκτεν ἐν Φθίᾳ Θέτις, ἐν πολέμῳ
Τόξοις ἀπὸ ψυχὰν λιπὼν
Ὦρσεν πυρὶ καιόμενος
Ἐκ Δαναῶν γόον. Εἰ
Δὲ νόῳ τις ἔχει
Θνατῶν ἀλαθείας ὁδὸν,
Χρὴ πρὸς μακάρων
Τυγχάνοντ' εὖ πασχέμεν. Ἄλ-
λοτε δ' ἀλλοῖαι πνοαὶ
Ὑψιπετᾶν ἀνέμων.
Ὄλβος οὐκ ἐς μακρὸν ἀνδρῶν ἔρχεται,
Ὡς πολὺς εὖτ' ἂν ἐπιβρίσαις ἕπηται·
Σμικρὸς ἐν σμικροῖς, μέγας ἐν μεγάλοις Ἐ. ἑ.
Ἔσσομαι· τὸν δ' ἀμφέποντ' αἰεὶ φρασὶν
Δαίμον' ἀσκήσω κατ' ἐμὰν
Θεραπεύων μαχανάν.
Εἰ δέ μοι πλοῦτον θεὸς ἄβρὸν ὀρέξαι,

immortels s'asseoir sur des siéges d'or au banquet de leur hyménée, et reçurent de leurs mains les présents de noces. Tous deux enfin, consolés [13] de leurs revers par un bienfait de Jupiter, rouvrirent [14] à la joie leurs cœurs jadis flétris par le malheur.

Mais voici venir de nouveau pour eux un temps d'épreuves et de calamités : les trois filles [15] de Cadmus, par de tragiques aventures, éloignèrent de leur père tout espoir de bonheur, quoique Jupiter eût honoré de sa présence la couche de Thyonée aux bras éclatants de blancheur. Le fils que l'immortelle Thétis donna à Pélée [16] dans Phthie, atteint d'une flèche meurtrière, perdit la vie dans les combats, et les Grecs en deuil pleurèrent sur son bûcher.

Que le sage, fidèle aux inspirations de la vérité, profite donc du présent et jouisse du bonheur que les dieux lui accordent. Rien de plus inconstant que le souffle impétueux des vents, ainsi la félicité des mortels n'est jamais durable.

Pour moi, que la fortune me sourie ou qu'elle me poursuive de ses rigueurs, on me verra toujours simple avec les petits, grand avec les grands, borner ou étendre me désirs ; et, sans murmurer, me soumettre à la condition où l'aveugle déesse m'aura placé. Mais si

Ἐλπίδ' ἔχω κλέος εὑ-
ρέσθαι κεν ὑψηλὸν πρόσω.
Νέστορα καὶ Λύκιον
Σαρπηδόν', ἀνθρώπων φάτις,
Ἐξ ἐπέων κελαδεν-
νῶν, τέκτονες οἷα σοφοὶ
Ἅρμοσαν, γινώσκομεν. Ἀ
Δ' ἀρετὰ κλειναῖς ἀοιδαῖς
Χρονία τελέθει.
Παύροις δὲ πράξασθ' εὐμαρές.

jamais un dieu me prodiguait d'abondantes richesses, ma gloire alors et celle de mon bienfaiteur passerait à la postérité la plus reculée. Ainsi vivent dans la mémoire des hommes et Sarpédon [17] et Nestor que les plus sages favoris des Muses ont à jamais illustrés dans leurs chants ; ainsi la vertu devient immortelle. Mais peu d'hommes sont capables de la célébrer dignement.

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ Δ'.

ΑΡΚΕΣΙΛΑΩ ΚΥΡΗΝΑΙΩ,

ΑΡΜΑΤΙ.

Σάμερον μὲν χρή σε παρ' ἀνδρὶ φίλῳ Σ. ά.
Στᾶμεν, εὐΐππου βασιλῆϊ Κύρα-
νας, ὄφρα κωμάζοντι σὺν Ἀρκεσίλᾳ,
Μοῖσα, Λατοΐδαισιν ὀφειλόμενον
Πυθῶνί τ' αὔξῃς οὖρον ὕμνων·
Ἔνθα ποτὲ χρυσέων
Διὸς αἰητῶν πάρεδρος,
Οὐκ ἀποδάμου Ἀπόλ-
λωνος τυχόντος, ἱερέα
Χρῆσεν οἰκιστῆρα Βάττον
Καρποφόρου Διβύας, ἱερὰν
Νᾶσον ὡς ἤδη λιπὼν
Κτίσσειεν εὐάρματον
Πόλιν ἐν ἀργάεντι μαστῷ,
Καὶ τὸ Μηδείας ἔπος ἀγκομίσαιθ' Ἀ. ά.

PYTHIQUE IV.

A ARCÉSILAS DE CYRÈNE,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

Muse, ce jour t'appelle près d'un mortel que tu chéris, près d'Arcésilas, roi de Cyrène [1] aux agiles coursiers ; pars, et, au milieu des chœurs qu'il conduit, fais entendre cet hymne solennel, dont l'hommage appartient encore aux enfants de Latone et à Delphes.

Ce fut dans le temple de cette cité célèbre, que la Pythie, assise près des aigles de Jupiter et inspirée par Apollon, ordonna à Battus de [2] quitter l'île sacrée qui l'avait vu naître, pour aller fonder une ville fameuse par ses chars, dans la féconde Lybie, où la terre sans cesse prodigue les trésors de son sein.

Ἑβδόμᾳ καὶ σὺν δεκάτᾳ γενεᾷ
Θήραιον, Αἰήτα τό ποτε ζαμενὴς
Παῖς ἀπέπνευσ' ἀθανάτου στόματος
Δέσποινα Κόλχων. Εἶπε δ' οὕτως
Ἡμιθέοισιν Ἰά-
σονος αἰχματᾶο ναύταις·
« Κέκλυτε, παῖδες ὑπερ-
« θύμων τε φωτῶν καὶ θεῶν·
« Φαμὶ γὰρ τᾶσδ' ἐξ ἁλιπλάγ-
« κτου ποτὲ γᾶς Ἐπάφοιο κόραν
» Ἀστέων ῥίζαν φυτεύ-
« σεσθαι μελησίμβροτον
« Διὸς ἐν Ἄμμωνος θεμέθλοις.
« Ἀντὶ δελφίνων δ' ἐλαχυπτερύγων Ἐ· ά.
« Ἵππους ἀμείψαντες θοὰς,
« Ἀνία τ' ἀντ' ἐρετμῶν
« Δίφρους τε νωμάσοισιν ἀελλόποδας.
« Κείνος ὄρνις ἐκτελευτά-
« σει μεγαλᾶν πολίων ματρόπολιν
« Θήραν γενέσθαι, τόν ποτε
« Τριτωνίδος ἐν προχοαῖς
« Λίμνας θεῷ, ἀνέρι εἰδομένῳ,
« Γαῖαν διδόντι ξείνια
« Πρώραθεν Εὔφαμος καταβὰς
« Δέξατ'· αἴσιον δ' ἐπὶ οἱ Κρονίων
« Ζεὺς πατὴρ ἔκλαγξε βροντάν.
« Ἀνίκ' ἄγκυραν ποτὶ χαλκόγενυν Σ. β'.
« Ναῦ κρημνάντων ἐπέτοσσε, θοᾶς
« Ἀργοῦς χαλινόν. Δώδεκα δὲ πρότερον
« Ἀμέρας ἐξ ὠκεανοῦ φέρομεν

Ainsi s'accomplit [3] l'oracle qu'autrefois prononça dans Théra [4] la reine de Colchos, l'impitoyable fille d'Aétès, sur les descendants à la dix-septième génération des demi-dieux compagnons du belliqueux Jason : « Enfants des « dieux et des héros, écoutez : Un jour viendra que sur « cette terre battue par les ondes, non loin des lieux « consacrés à Jupiter-Ammon, la fille d'Épaphus [5] fon- « dera une ville chère aux mortels, et de laquelle naîtront « à leur tour d'autres cités puissantes. Au lieu de dauphins « agiles, ses habitants auront de légers coursiers; au lieu « de rames, des freins et des rênes, au lieu de vaisseaux, « des chars aussi rapides que la tempête. Théra deviendra « la métropole de cités florissantes; j'en ai pour garant le « présage que reçut jadis Euphémus, non loin des bords « du marais Triton, lorsque, descendu de la proue du « navire Argo, au moment où l'ancre aux dents d'airain « le fixait sur le rivage, il reçut une mystérieuse motte « de terre, que lui offrit, en signe d'hospitalité, un dieu « caché sous une figure humaine. Pour confirmer cet « augure, le fils de Saturne fit retentir sur nos têtes les « éclats de son tonnerre.

« Déjà la douzième aurore avait brillé, depuis qu'é- « chappés aux flots de l'Océan, nous avions porté sur la « plage déserte les bois du navire Argo séparés les uns des

« Νώτων ὕπερ γαίας ἐρήμων
« Ἐινάλιον δόρυ , μή-
« δεσιν ἀνσπάσσαντες ἁμοῖς.
« Τουτάκι δ' οἰοπόλος
« Δαίμων ἐπῆλθεν, φαιδίμαν
« Ἀνδρὸς αἰδοίου πρόσοψιν
« Θηκάμενος. Φιλίων δ' ἐπέων
« Ἄρχεται, ξείνοις ἅτ' ἐλ-
« θόντεσσιν εὐεργέται
« Δεῖπν' ἐπαγγέλλοντι πρῶτον.
« Ἀλλὰ γὰρ νόστου πρόφασις γλυκεροῦ Ἀ. β'.
« Κώλυεν μεῖναι. Φάτο δ' Εὐρύπυλος
« Γαιαόχου παῖς ἀφθίτου Ἐννοσίδα
« Ἔμμεναι. Γίγνωσκε δ' ἐπειγομένους,
« Ἂν δ' εὐθὺς ἁρπάξαις ἀρούρας
« Δεξιτερᾷ προτυχὸν
« Ξένιον μάστευσε δοῦναι.
« Οὐδ ἀπίθησέ νιν , ἀλλ'
« Ἥρως , ἐπ' ἀκταῖσιν θορὼν ,
« Χειρί οἱ χεῖρ' ἀντερείσαις,
« Δέξατο βώλακα δαιμονίαν.
« Πεύθομαι δ' αὐτὰν κατα-
« κλυσθεῖσαν ἐκ δούρατος
« Ἐναλίᾳ βᾶμεν σὺν ἅλμᾳ ,
« Ἑσπέρας , ὑγρῷ πελάγει σπομέναν. Ἐ. β'.
« Ἡ μάν νιν ὤτρυνον θαμὰ
« Λυσιπόνοις θεραπόν-
« τεσσιν φυλάξαι · τῶν δ' ἐλάθοντο φρένες.
« Καί νυν ἐν τᾷδ' ἄφθιτον νά-
« σῳ κέχυται Λιβύας εὐρυχόρου

« autres par mes conseils. Alors ce dieu solitaire s'offre « à nous sous les traits d'un vieillard vénérable. Il « nous adresse d'abord des paroles amicales, comme le « font les hommes bienfaisants, et nous invite même à « venir nous asseoir à sa table hospitalière. Mais l'impa- « tience où nous sommes de revoir notre patrie ne nous « permet pas de nous rendre à ses offres généreuses. Il « nous apprend alors qu'il est Euripyle, fils du dieu dont « l'humide empire environne et ébranle la terre; et, nous « voyant si empressés à partir, il détache du sol une motte « de terre, et nous la présente comme le seul gage d'hos- « pitalité qu'il lui soit possible de nous donner en ce mo- « ment. Euphémus à l'instant s'élance sur le rivage, et, « joignant sa main à celle du vieillard, il en reçoit le don « mystérieux.

« Depuis j'ai appris que, sur le soir[6], cette motte « est tombée dans les ondes, où elle s'est dissoute, en- « traînée par les flots. Plus d'une fois cependant j'avais « ordonné aux serviteurs qui nous soulageaient dans les « travaux d'une pénible navigation, de la conserver soi- « gneusement; ils ont oublié mes ordres, et l'immortelle « semence, apportée de la spacieuse Lybie, s'est dispersée « avant le temps sur le rivage de Théra.

« Σπέρμα πρὶν ὥρας. Εἰ γὰρ οἴ-
« κοι νιν βάλε πὰρ χθόνιον
« Ἀΐδα στόμα, Ταίναρον εἰς ἱερὰν
« Εὔφαμος ἐλθὼν, υἱὸς ἱπ-
« πάρχου Ποσειδάωνος, ἄναξ,
« Τόν ποτ' Εὐρώπα Τιτυοῦ θυγάτηρ
« Τίκτε Καφισοῦ παρ' ὄχθαις·
« Τετράτων παίδων κ' ἐπιγεινομένων Σ. γ'.
« Αἷμά οἱ κείναν λάβε σὺν Δαναοῖς
« Εὐρεῖαν ἄπειρον. Τότε γὰρ μεγάλας
« Ἐξανίστανται Λακεδαίμονος Ἀρ-
« γείου τε κόλπου καὶ Μυκηνᾶν.
« Νῦν γε μὲν ἀλλοδαπᾶν
« Κριτὸν εὑρήσει γυναικῶν
« Ἐν λέχεσιν γένος, οἵ
« Κεν, τάνδε σὺν τιμᾷ θεῶν
« Νᾶσον ἐλθόντες, τέκωνται
« Φῶτα κελαινεφέων πεδίων
« Δεσπόταν· τὸν μὲν πολυ-
« χρύσῳ ποτ' ἐν δώματι
« Φοῖβος ἀμμνάσει θέμισσιν,
« Πύθιον ναὸν καταβάντα, χρόνῳ Ἀ. γ'.
«Δ' ὑστέρῳ νάεσσι πολεῖς ἀγαγεῖν
« Νείλοιο πρὸς πῖον τέμενος Κρονίδα. »
Ἤ ῥα Μηδείας ἐπέων στίχες. Ἔ-
πταξαν δ' ἀκίνητοι σιωπᾷ
Ἥρωες ἀντίθεοι,
Πυκινὰν μῆτιν κλύοντες.
Ὦ μάκαρ υἱὲ Πολυ-
μνάστου, σὲ δ' ἐν τούτῳ λόγῳ

« Si Euphémus [7], ce grand roi qu'Europe, fille de Tityus,
« engendra de Neptune sur les bords du Céphise, l'eût
« jetée, à son retour dans Tenare [8] sa patrie, près de
« la bouche souterraine des enfers, ses descendants à la
« quatrième génération, mêlant leur sang avec celui des
« Grecs, se seraient emparés de cette région vaste et fer-
« tile (car à cette époque, on verra émigrer de nombreuses
« colonies de Lacédémone, d'Argos et de Mycènes) ; mais
« maintenant cet honneur est réservé aux fils [9] des fem-
« mes étrangères. Sous la conduite des dieux, ils abor-
« deront à Théra, et de leur tige naîtra un héros qui
« règnera sur cette terre fécondée par les orages. Par-
« venu, dans les temps à venir, au sanctuaire resplen-
« dissant de Pytho, ce héros y recevra de Phébus même
« l'ordre d'aborder [10] avec une flotte nombreuse sur les
« bords que le Nil engraisse de ses eaux, non loin des
« lieux où s'élève le temple du fils de Saturne. »

Ainsi parla Médée ; les héros, saisis d'admiration, écoutèrent en silence le mystérieux langage. Fils heureux de Polymneste, c'est toi, Battus, que désignaient ces accents prophétiques ; c'est toi qu'appelait à de si hautes destinées la voix inspirée de l'oracle de Delphes ; car,

Χρησμὸς ὤρθωσεν μελίσσας
Δελφίδος αὐτομάτῳ κελάδῳ,
Ἃ σε χαίρειν ἐς τρὶς αὐ-
δάσασα, πεπρωμένον
Βασιλέ' ἄμφανεν Κυράνας,
Δυςθρόου φωνᾶς ἀνακρινόμενον Ἐ. γ'
Ποινὰ τίς ἔσται πρὸς θεῶν.
Ἦ μάλα δὴ μετὰ καὶ
Νῦν, ὥστε φοινικανθέμου ἦρος ἀκμᾷ,
Παισὶ τούτοις ὄγδοον θάλ-
λει μέρος Ἀρκεσίλας· τῷ μὲν Ἀπόλ-
λων ἅ τε Πυθὼ κῦδος ἐξ
Ἀμφικτυόνων ἔπορεν
Ἱπποδρομίας. Ἀπὸ δ' αὐτὸν ἐγὼ
Μοίσαισι δώσω, καὶ τὸ πάγ-
χρυσον νάκος κριοῦ. Μετὰ γὰρ
Κεῖνο πλευσάντων Μινυᾶν, θεόπομ-
ποί σφισιν τιμαὶ φύτευθεν.
Τίς γὰρ ἀρχὰ δέξατο ναυτιλίας; Σ. δ'.
Τίς δὲ κίνδυνος κρατεροῖς ἀδάμαν-
τος δῆσεν ἅλοις; Θέσφατον ἦν Πελίαν
Ἐξ ἀγαυῶν Αἰολιδᾶν θανέμεν
Χείρεσσιν ἢ βουλαῖς ἀκάμπτοις.
Ἦλθε δέ οἱ κρυόεν
Πυκινῷ μάντευμα θυμῷ,
Παρ μέσον ὀμφαλὸν εὐ-
δένδροιο ῥηθὲν ματέρος·
Τὸν μονοκρήπιδα πάντως
Ἐν φυλακᾷ σχεθέμεν μεγάλᾳ,
Εὖτ' ἂν αἰπεινῶν ἀπὸ

lorsque tu lui demandais comment, à l'aide des dieux, pourrait se délier ta langue embarrassée, la prêtresse, te saluant trois fois, te reconnut pour le roi que le Destin réservait à Cyrène.

Et maintenant le huitième rejeton de cette tige féconde en héros, Arcésilas brille, tel qu'une fleur purpurine qui s'épanouit à l'approche du printemps. Apollon et Pytho viennent de lui décerner, par la voix des Amphictyons, la palme de la course des chars. Je vais à mon tour, par le chant des Muses, illustrer sa gloire et celle des Argonautes Minyens [11], qui, par l'ordre des immortels, conquirent au-delà des mers la toison d'or, et se couvrirent d'une gloire impérissable.

Quelle fut la cause de cette célèbre navigation ? quelle nécessité insurmontable y entraîna tant de héros, malgré les périls dont elle était semée ? Un oracle avait prédit à Pélias qu'il périrait par les mains ou par les conseils inflexibles des fils [12] d'Eole. Cet arrêt funeste lui fut annoncé dans les bosquets sacrés de Pytho [13], centre de la terre : « Évite soigneusement la rencontre du mortel qui, étranger et citoyen [14] en même temps,

Σταθμῶν ἐς εὐδείελον
Χθόνα μόλῃ κλειτᾶς Ἰωλκοῦ
Ξεῖνος, αἴτ' ὢν ἀστός. Ὁ δ' ἄρα χρόνῳ Ἀ. δ'.
Ἵκετ' αἰχμαῖσιν διδύμαισιν ἀνὴρ
Ἔκπαγλος. Ἐσθὰς δ' ἀμφότερόν μιν ἔχεν,
Ἅ τε Μαγνήτων ἐπιχώριος, ἁρ-
μόζοισα θαητοῖσι γυίοις,
Ἀμφὶ δὲ παρδαλέα
Στέγετο φρίσσοντας ὄμβρους.
Οὐδὲ κομᾶν πλόκαμοι
Κερθέντες οἴχοντ' ἀγλαοί,
Ἀλλ' ἅπαν νῶτον καταίθυσ-
σον. Τάχα δ', εὐθὺς ἰὼν, σφετέρας
Ἐστάθη γνώμας ἀταρ-
βάτοιο πειρώμενος
Ἐν ἀγορᾷ πληθοντος ὄχλου.
Τὸν μὲν οὐ γίνωσκον. Ὀπιζομένων Ἐ. δ'.
Δ' ἔμπας τις εἶπεν καὶ τόδε·
« Οὔ τί που οὗτος Ἀπόλ-
« λων, οὐδὲ μὰν χαλκάρματός ἐστι πόσις
« Ἀφροδίτας. Ἐν δὲ Νάξῳ
« Φαντὶ θανεῖν λιπαρᾷ Ἰφιμεδεί-
« ας παῖδας, Ὦτον, καὶ σὲ, τολ-
« μάεις Ἐφιάλτα ἄναξ.
« Καὶ μὰν Τιτυὸν βέλος Ἀρτέμιδος
« Θήρευσε κραιπνὸν, ἐξ ἀνι-
« κάτου φαρέτρας ὀρνύμενον,
« Ὄφρα τις τᾶν ἐν δυνατῷ φιλοτά-
« των ἐπιψαύειν ἔραται. »
Τοὶ μὲν ἀλλάλοισιν ἀμειβόμενοι Σ. γ'.

descendra des montagnes, n'ayant qu'un seul pied chaussé d'un cothurne, et qui, marchant vers l'occident, arrivera dans la célèbre Iolcos. »

Au temps fixé par le Destin, il parut cet homme inconnu, sous les dehors d'un guerrier formidable. Il porte deux [15] javelots dans sa main ; un double vêtement le couvre : une tunique magnésienne dessine les belles formes de ses membres nerveux, et, par-dessus, une [16] peau de léopard le garantit des pluies et des frimas. Sa superbe chevelure n'est point encore tombée sous le tranchant du fer, elle flotte négligemment sur ses épaules. Intrépide, il s'avance [17] d'un pas ferme, et s'arrête avec une contenance assurée au milieu de la foule qui remplit la place publique.

Il n'est connu de personne; mais chacun, à sa vue, saisi de respect, se demande : « Ne serait-ce point Apollon, ou « l'amant de la belle Vénus, Mars, qui vole sur un char « d'airain dans les combats? Ce ne peut être Otus, un des « enfants d'Iphimédie; ni toi, valeureux Ephialte, car on « dit que vous êtes morts dans la fertile Naxos. Ce n'est « pas non plus Tityus : les flèches de l'invincible Diane « l'ont privé de la vie, pour apprendre aux mortels à

Γάρυον τοιαῦτ' · ἀνὰ δ' ἡμιόνοις
Ξεστᾷ τ' ἀπήνᾳ προτροπάδαν Πελίας
Ἵκετο σπεύδων. Τάφε δ', αὐτίκα πα-
πτήναις ἀρίγνωτον πέδιλον
Δεξιτερῷ μόνον ἀμ-
φί ποδί. Κλέπτων δὲ θυμῷ
Δεῖμα, προσέννεπε · « Ποί-
« αν γαῖαν, ὦ ξεῖν', εὔχεαι
« Πατρίδ' ἔμμεν; καὶ τίς ἀνθρώ-
« πων σε χαμαιγενέων πολιᾶς
« Ἐξανῆκεν γαστρός; ἐ-
« χθίστοισι μὴ ψεύδεσιν
« Καταμιάναις εἰπε γένναν. »
Τὸν δὲ θαρσήσαις ἀγανοῖσι λόγοις Ἀ. ι.
Ὧδ' ἀμείφθη · « Φαμὶ διδασκαλίαν
« Χείρωνος οἴσειν · ἄντροθε γὰρ νέομαι
« Πὰρ Χαρικλοῦς καὶ Φιλύρας, ἵνα Κεν-
« ταύρου με κοῦραι θρέψαν ἁγναί.
« Εἴκοσι δ' ἐκτελέσαις
« Ἐνιαυτοῦς, οὔτε ἔργον
« Οὔτ' ἔπος εὐτράπελον
« Κείνοισιν εἰπὼν, ἱκόμαν
« Οἴκαδ', ἀρχαίαν κομίζων
« Πατρὸς ἐμοῦ, βασιλευομέναν
« Οὐ κατ' αἶσαν, τάν ποτε
« Ζεὺς ὤπασεν λαγέτᾳ
« Αἰόλῳ καὶ παισὶ, τιμάν.
« Πεύθομαι γάρ νιν Πελίαν ἄθεμιν, Ἐ. ἑ.
« Λευκαῖς πιθήσαντα φρασὶν,
« Ἀμετέρων ἀποσυ-

« borner leur amour à des objets qu'il leur est permis « d'atteindre. » Ainsi parlaient entre eux les habitants d'Iolcos.

Cependant Pélias, monté sur un char brillant traîné par des mules, se hâte d'arriver. Étonné à la vue de l'unique chaussure qui couvre le pied droit de l'étranger, il se rappelle le trop célèbre oracle qui lui fut prononcé; mais renfermant dans son cœur le trouble qui l'agite : « Quelle terre, dit-il, ô étranger, te glorifies-tu « d'avoir pour patrie, et quels sont parmi [18] les mortels, « les illustres parents qui t'ont donné le jour? Parle : « quelle est ton origine? que l'odieux mensonge ne souille « point ta bouche. »

Alors le héros lui répond avec une douceur mêlée de fierté : « J'eus pour maître le Centaure Chiron : j'arrive « de l'antre qu'habitent avec lui ses chastes filles Phillyre « et Chariclo, à qui fut confiée ma première enfance. Ayant « atteint auprès d'elles ma vingtième année, sans que « jamais une action, ni même une parole honteuse m'ait « déshonoré, j'ai voulu revoir ma patrie, et réclamer le « trône de mon père injustement usurpé. On m'a dit que « Pélias aveuglé par une folle ambition, avait arraché « des mains de mes aïeux le sceptre qu'ils portaient au « nom des lois : Eole [20] en effet, l'avait reçu de Jupiter

« λᾶσαι βιαίως ἀρχεδικᾶν τοκέων.
« Τοί μ', ἐπεὶ πάμπρωτον εἶδον
« Φέγγος, ὑπερφιάλου ἀγεμόνος
« Δείσαντες ὕβριν, κᾶδος ὡσ-
« είτε φθιμένου δνοφερὸν
« Ἐν δώμασι θηκάμενοι μετὰ κω-
« κυτῷ γυναικῶν, κρύβδα πέμ-
« πον σπαργάνοις ἐν πορφυρέοις,
« Νυκτί κοινάσαντες ὁδὸν, Κρονίδᾳ
« Δὲ τράφεν Χείρωνι δῶκαν.
« Ἀλλὰ τούτων μὲν κεφάλαια λόγων Σ. ς'.
« Ἴστε· λευκίππων δὲ δόμους πατέρων,
« Κεδνοὶ πολῖται, φράσσατέ μοι σαφέως.
« Αἴσονος γὰρ παῖς ἐπιχωριος, οὐ
« Ξείναν ἱκοίμαν γαῖαν ἄλλων.
« Φὴρ δέ με θεῖος Ἰά-
« σονα κικλήσκων προσηύδα. »
Ὣς φάτο. Τὸν μὲν ἐσελ-
θόντ' ἔγνον ὀφθαλμοὶ πατρός·
Ἐκ δ' ἄρ' αὐτοῦ πομφόλυξαν
Δάκρυα γηραλέων γλεφάρων,
Ἂν περὶ ψυχὰν ἐπεὶ
Γάθησεν, ἐξαίρετον
Γόνον ἰδὼν κάλλιστον ἀνδρῶν.
Καὶ κασίγνητοί σφισιν ἀμφότεροι Ἀ. ς'.
Ἤλυθον, κείνου γε κατὰ κλέος. Ἐγ-
γὺς μὲν Φέρης, κράναν Ὑπερῆδα λιπὼν,
Ἐκ δὲ Μεσσάνας Ἀμυθάν· ταχέως
Δ' Ἄδματος ἷκεν καὶ Μέλαμπος,
Εὐμενέοντες ἀνε-

« lui-même, et devait le transmettre à ses descendants « légitimes.

« Mais, redoutant pour moi la férocité d'un usurpateur « orgueilleux, mes parents, dès que je fus né, affichèrent « un grand deuil et feignirent de pleurer ma mort : les « femmes firent retentir le palais [21] de leurs gémissements; « et, à la faveur de la nuit, seul témoin de leur fraude « innocente, ils m'enveloppèrent en secret dans des langes « de pourpre, et me firent porter au fils de Saturne, « au centaure Chiron, le chargeant de prendre soin « de mon enfance.

« Voilà en peu de mots les principaux événements de « ma vie; maintenant que vous les connaissez, géné- « reux citoyens, indiquez-moi le palais de mes pères : « fils d'Eson et né dans ces lieux, je suis loin d'être « étranger à cette terre; Jason est le nom que le divin « Centaure m'a donné. »

Ainsi parla le héros. Il entre ensuite dans la maison de son père. A peine le vieillard l'a-t-il reconnu que d'abondantes larmes s'échappent de ses paupières; son cœur palpite d'une joie inexprimable, en voyant dans son fils le plus beau des mortels. Au bruit de son arrivée, les frères d'Eson accourent, Phérès, des lieux qu'arrose la fontaine Hypéréide, Amythaon de Messène; Admète et Mélampe, leurs fils, s'empressent aussi

ψιόν. Ἐν δαιτὸς δὲ μοίρᾳ
Μειλιχίοισι λόγοις
Αὐτοὺς ἰάσων δέγμενος,
Ξείνι' ἁρμόζοντα τεύχων,
Πᾶσαν ἐν εὐφροσύναν τάνυεν,
Ἀθρόαις πέντε δραπὼν
Νύκτεσσιν ἔν θ' ἁμέραις
Ἱερὸν εὐζωᾶς ἄωτον.
Ἀλλ' ἐν ἕκτᾳ, πάντα λόγον θέμενος Ἐ. ς'.
Σπουδαῖον ἐξ ἀρχᾶς ἀνὴρ
Συγγενέσιν παρεκοι
νᾶθ' · οἱ δ' ἐπέστοντ'. Αἶψα δ' ἀπὸ κλισιᾶν
Ὦρτο σὺν κείνοισι. Καί ῥ' ἦλ-
θον Πελία μέγαρον, ἐσσύμενοι
Δ' εἴσω κατέσταν. Τῶν δ' ἀκού-
σαις αὐτὸς ὑπαντίασεν
Τυροῦς ἐρασιπλοκάμου γενεά.
Πραΰν δ' ἰάσων μαλθακᾷ
Φωνᾷ ποτιστάζων ὄαρον
Βάλλετο κρηπῖδα σοφῶν ἐπέων ·
« Παῖ Ποσειδᾶνος Πετραίου,
« Ἐντὶ μὲν θνατῶν φρένες ὠκύτεραι Σ. ζ'.
« Κέρδος αἰνῆσαι πρὸ δίκας δόλιον,
« Τραχεῖαν ἑρπόντων πρὸς ἐπίβδαν ὅμως.
« Ἀλλ' ἐμὲ χρὴ καὶ σὲ, θεμισσαμένους
« Ὀργὰς, ὑφαίνειν λοιπὸν ὄλβον.
« Εἰδότι τοι ἐρέω ·
« Μία βοῦς Κρηθεῖ τε μάτηρ
« Καὶ θρασυμήδεϊ Σαλ-
« μωνεῖ · τρίταισιν δ' ἐν γοναῖς

à féliciter leur parent. Jason les accueille tous avec tendresse; il les admet à sa table, leur prodigue les dons de l'hospitalité, et passe avec eux cinq jours et cinq nuits dans la joie des festins, au milieu de la plus pure allégresse [22].

Le sixième jour, il leur raconte ce qu'il a dit au peuple, et leur fait part de ses projets. Tous l'approuvent; puis ils sortent ensemble, et se rendent sur-le-champ au palais de Pélias. Instruit de leur arrivée, le fils de Tyro s'avance à leur rencontre. Alors Jason [23] lui adresse ces paroles pleines de douceur et de sagesse : « Noble rejeton de « Neptune Pétréen [24], l'esprit des hommes est malheureu- « sement plus prompt à applaudir aux richesses acquises « par la fraude, qu'à en prévenir les suites funestes. Mais « une telle bassesse répugne à la droiture de nos deux « cœurs : nous devons l'un et l'autre fonder sur la jus- « tice le bonheur de notre avenir.

« Qu'il me soit donc permis de vous rappeler des faits « qui ne vous sont point inconnus. Une même mère donna « le jour à Créthée et à l'audacieux Salmonée. Vous et « moi, jouissant aujourd'hui de la lumière bienfaisante « du jour, sommes leurs seuls descendants à la troisième « génération.

« Ἄμμες αὖ κείνων φυτευθέν-
« τες σθένος ἀελίου χρύσεον
« Λεύσσομεν. Μοῖραι δ' ἀφί-
« σταντ', εἴ τις ἔχθρα πέλει
« Ὁμογόνοις, αἰδῶ καλύψαι.
« Οὐ πρέπει νῷν χαλκοτόροις ξίφεσιν Ἀ. ζ'.
« Οὐδ' ἀκόντεσσιν μεγάλαν προγόνων
« Τιμὰν δάσασθαι. Μῆλά τε γάρ τοι ἐγὼ
« Καὶ βοῶν ξανθὰς ἀγέλας ἀφίημ'
« Ἀγρούς τε πάντας, τοὺς ἀπούραις
« Ἀμετέρων τοκέων
« Νέμεαι, πλοῦτον πιαίνων.
« Κοὔ με πονεῖ τεὸν οἶ-
« κον ταῦτα πορσύνοντ' ἄγαν.
« Ἀλλὰ καὶ σκᾶπτον μόναρχον,
« Καὶ θρόνος, ᾧ ποτε Κρηθεΐδας
« Ἐγκαθίζων ἱππόταις
« Εὔθυνε λαοῖς δίκας,
« Τὰ μὲν ἄνευ ξυνᾶς ἀνίας
« Λῦσον ἄμμιν, μή τι νεώτερον ἐξ Ἐ. ζ'.
« Αὐτῶν ἀναστήῃ κακὸν. »
Ὣς ἄρ' ἔειπεν. Ἀκᾶ
Δ' ἀνταγόρευσεν καὶ Πελίας· « Ἔσομαι
« Τοῖος. Ἀλλ' ἤδη με γηραι-
« ὸν μέρος ἁλικίας ἀμφιπολεῖ·
« Σὸν δ' ἄνθος ἥβας ἄρτι κυ-
« μαίνει, δύνασαι δ' ἀφελεῖν
« Μᾶνιν χθονίων. Κέλεται γὰρ ἑὰν
« Ψυχὰν κομίξαι Φρίξος, ἐλ-
« θόντας πρὸς Αἰήτα θαλάμους.

« Les Parques [25] mêmes, vous le savez, ont en hor-
« reur ceux qui ne rougissent pas de rompre les liens du
« sang par la haine et les inimitiés. Ce n'est donc point
« à notre épée ni aux débats sanglants de la guerre,
« mais à notre droit que nous devons en appeler, pour
« diviser entre nous l'honorable héritage de nos ancêtres.
« Je vous abandonne les immenses troupeaux de bœufs
« et de brebis, les vastes champs que vous avez usurpés
« sur mes pères : jouissez de leur fécondité ; qu'ils ac-
« croissent l'opulence de votre maison, je n'en suis point
« jaloux. Mais ce que je ne saurais souffrir, c'est de
« vous voir, assis sur le trône de Créthée [26], posséder ce
« sceptre à l'ombre duquel il fit fleurir la justice. Ainsi,
« rendez-moi la royauté, si vous ne voulez attirer sur
« l'un et l'autre de nouveaux malheurs. »

Il dit. Pélias lui répond avec un calme affecté : « Je
« ferai ce que vous désirez ; mais déjà la triste vieillesse
« m'assiége : vous, au contraire, dans la fleur de l'âge,
« jouissez de toute la force que donne la vigueur du
« sang ; mieux que moi vous pouvez apaiser le courroux
« des dieux infernaux. L'ombre de Phrixus [27] m'ordonne
« de partir pour le pays où règne Aétès, de ramener ses
« mânes dans sa terre natale, et d'enlever la riche toison

« Δέρμα τε κριοῦ βαθύμαλλον ἄγειν
« Τῷ ποτ' ἐκ πόντου σαώθη
« Ἔκ τε ματρυιᾶς ἀθέων βελέων. Σ. ή.
« Ταῦτά μοι θαυμαστὸς ὄνειρος ἰὼν
« Φωνεῖ. Μεμάντευμαι δ' ἐπὶ Κασταλίᾳ
« Εἰ μετάλλατόν τι. Καὶ ὡς τάχος ὀ-
« τρύνει με τεύχειν ναῖ πομπάν,
« Τοῦτον ἄεθλον ἑκὼν
« Τέλεσον, καί τοι μοναρχεῖν
« Καὶ βασιλευέμεν ὄ-
« μνυμι προήσειν. Καρτερὸς
« Ὅρκος ἄμμι μάρτυς ἔστω
« Ζεὺς ὁ γενέθλιος ἀμφοτέροις. »
Σύνθεσιν ταύταν ἐπαι-
νήσαντες οἱ μὲν κρίθεν·
Ἀτὰρ Ἰάσων αὐτὸς ἤδη
Ὦρνυεν κάρυκας ἐόντα πλόον Ἀ. ή.
Φαινέμεν παντᾶ. Τάχα δὲ Κρονίδα-
ο Ζηνὸς υἱοὶ τρεῖς ἀκαμαντομάχαι
Ἦλθον Ἀλκμήνας θ' ἑλικοβλεφάρου
Λήδας τε. Δοιοὶ δ' ὑψιχαῖται
Ἀνέρες, Ἐννοσίδα
Γένος, αἰδεσθέντες ἀλκὰν,
Ἔκ τε Πύλου καὶ ἀπ' ἄ-
κρας Ταινάρου· τῶν μὲν κλέος
Ἐσλὸν Εὐφάμου τ' ἐκράνθη,
Σὸν τε, Περικλύμεν' εὐρυβία.
Ἐξ Ἀπόλλωνος δὲ, φορ-
μιγκτὰς, ἀοιδᾶν πατὴρ,
Ἔμολεν εὐαίνητος Ὀρφεὺς.

« du bélier sur lequel il traversa les mers, pour échapper « aux traits impies d'une cruelle marâtre. Tel est l'ordre « que son ombre irritée m'a donné en songe : j'ai consulté « l'oracle de Castalie [28], pour savoir si je devais accomplir « cet ordre, et il m'a été répondu qu'il fallait sur-le-champ « vous équiper un vaisseau et vous exhorter à partir pour « cette expédition. N'hésitez donc pas, je vous en prie, à « acquitter ma dette ; je m'engage à vous rendre le trône à « votre retour, et je prends à témoin de mes serments le « puissant Jupiter dont nous descendons l'un et l'autre. » On applaudit à ces paroles, et tous deux se séparèrent.

Cependant Jason a fait proclamer dans la Grèce, par la voix des hérauts, l'expédition qu'il médite. Bientôt accourent trois fils de Jupiter, infatigables dans les combats, le fils d'Alcmène aux noirs sourcils et les jumeaux enfants de Léda. Deux héros à la chevelure touffue, issus du dieu qui ébranle la terre, arrivent aussi, l'un de Pylos et l'autre des sommets du Ténare. Jamais elle ne périra la gloire que vous vous êtes acquise par cet exploit, Euphémus et toi, Periclymène ! A tous ces héros, se joint aussi le fils d'Apollon, Orphée, chantre divin et père de la poésie

Πέμπε δ' Ἑρμᾶς χρυσόραπις διδύμους Ἐ. ή.
Υἱοὺς ἐπ' ἄτρυτον πόνον,
Τὸν μὲν Ἐχίονα, κε-
χλάδοντας ἥβᾳ, τὸν δ' Ἔρυτον. Ταχέως
Δ' ἀμφὶ Παγγαίου θέμεθλα
Ναιετάοντες ἔβαν. Καὶ γὰρ ἑκὼν
Θυμῷ γελανεῖ θᾶσσον ἔν-
τυνεν βασιλεὺς ἀνέμων
Ζήταν Κάλαΐν τε πατὴρ Βορέας,
Ἄνδρας πτεροῖσιν νῶτα πε-
φρίκοντας ἄμφω πορφυρέοις.
Τὸν δὲ παμπειθῆ γλυκὺν ἡμιθέοι-
σιν πόθον ἔνδαιεν Ἥρα
Ναὸς Ἀργοῦς, μή τινα λειπόμενον Σ. θ'.
Τὰν ἀκίνδυνον παρὰ ματρὶ μένειν
Αἰῶνα πέσσοντ', ἀλλ' ἐπὶ καὶ θανάτῳ
Φάρμακον κάλλιστον ἑᾶς ἀρετᾶς
Ἅλιξιν εὑρέσθαι σὺν ἄλλοις.
Ἐς δ' Ἰαωλκὸν ἐπεὶ
Κατέβα ναυτᾶν ἄωτος,
Λέξατο πάντας ἐπαι-
νήσαις Ἰάσων. Καί ῥά οἱ
Μάντις ὀρνίχεσσι καὶ κλά
ροισι θεοπροπέων ἱεροῖς
Μόψος ἄμβασε στρατὸν
Πρόφρων. Ἐπεὶ δ' ἐμβόλου
Κρέμασαν ἀγκύρας ὕπερθεν,
Χρυσέαν χείρεσσι λαβὼν φιάλαν Α. θ'.
Ἀρχὸς ἐν πρύμνᾳ πατέρ' Οὐρανιδᾶν
Ἐγχειικέραυνον Ζῆνα, καὶ ὠκυπόρους

lyrique. Le dieu qui porte un caducée d'or, Mercure, associe à cette entreprise périlleuse ses deux fils, Echion et Eurytus, tous deux brillants de jeunesse; ils arrivent en grande hâte des vallées que dominent les sommets du Pangée. Joyeux de voir ses deux fils [29], Zéthès et Calaïs, concourir à cette noble conquête, Borée, le roi des vents, leur fait présent de deux ailes pourprées, qui s'agitent derrière leurs blanches épaules. Enfin, Junon souffle dans le cœur de tous ces demi-dieux une telle ardeur à s'embarquer sur le navire Argo, qu'aucun d'eux ne songe plus à couler à l'abri du danger des jours paisibles auprès d'une tendre mère; mais plutôt à conquérir avec ses rivaux une gloire éclatante, seule capable de faire vivre son nom au delà du tombeau.

Quand cette élite de la Grèce fut arrivée dans Iolcos, Jason en fait le dénombrement et la comble des éloges qu'elle mérite. Au même instant, Mopsus [30], habile augure, interroge les destins et ordonne aux guerriers de monter promptement sur le navire. On lève l'ancre et on la suspend à la proue. Debout sur la poupe, Jason prend alors en ses mains une coupe d'or [31]; il invoque et le père des dieux, le grand Jupiter, qui lance la foudre comme un trait, et les vents impétueux et les flots rapides: il leur demande une

Κυμάτων ῥιπὰς ἀνέμων τ' ἐκάλει
Νύκτας τε, καὶ πόντου κελεύθους,
Ἄματά τ' εὔφρονα, καὶ
Φιλίαν νόστοιο μοῖραν.
Ἐκ νεφέων δέ οἱ ἀντ-
άϋσε βροντᾶς αἴσιον
Φθέγμα, λαμπραὶ δ' ἦλθον ἀκτῖ-
νες στεροπᾶς ἀπορηγνύμεναι.
Ἀμπνοὰν δ' ἥρωες ἔ-
στασαν θεοῦ σάμασι
Πιθόμενοι. Κάρυξε δ' αὐτοῖς
Ἐμβαλεῖν κώπαισι τερασκόπος, ἀ- Ἐ. θ'.
δείας ἐνίπτων ἐλπίδας.
Εἰρεσία δ' ὑπεχώ-
ρησεν ταχειᾶν ἐκ παλαμᾶν ἄκορος.
Σὺν Νότου δ' αὔραις ἐπ' Ἀξεί-
νου στόμα πεμπόμενοι ἤλυθον. Ἔνθ'
Ἁγνὸν Ποσειδάωνος ἔσ-
σαντ' εἰναλίου τέμενος·
Φοίνισσα δὲ Θρηϊκίων ἀγέλα
Ταύρων ὑπᾶρχεν, καὶ νεό-
κτιστον λίθων βωμοῖο θέναρ.
Ἐς δὲ κίνδυνον βαθὺν ἱέμενοι,
Δεσπόταν λίσσοντο ναῶν,
Συνδρόμων κινηθμὸν ἀμαιμάκετον Σ. ἱ.
Ἐκφυγεῖν πετρᾶν. Δίδυμοι γὰρ ἔσαν
Ζωαὶ, κυλινδέσκοντό τε κραιπνότεραι
Ἢ βαρυγδούπων ἀνέμων στίχες· ἀλλ'
Ἤδη τηλευτὰν κεῖνος αὐταῖς
Ἡμιθέων πλόος ἄ-

[illegible]

[illegible]

[illegible] le conjurent de les prononcer du [illegible] [illegible]ble de ces roches qui se meuvent au sein des mers. [illegible] d'entre elles sont vivantes *, et [illegible] tourbillon de vents impétueux : mais le [illegible] demi-dieux, par sa présence, leur [illegible] le mouvement et la vie.

γαγεν. Ἐς Φᾶσιν δ' ἔπειτεν
Ἤλυθον, ἔνθα κελαι-
νώπεσσι Κόλχοισιν βίαν
Μίξαν, Αἰήτᾳ παρ' αὐτῷ.
Πὸτνια δ' ὀξυτάτων βελέων
Ποικίλαν ἴυγγα τε-
τράκναμον Οὐλυμπόθεν
Ἐν ἀλύτῳ ζεύξασα κύκλῳ
Μαινάδ' ὄρνιν Κυπρογένεια φέρεν Ἀ. ί.
Πρῶτον ἀνθρώποισι, λιτάς τ' ἐπαοι-
δὰς ἐκδιδάσκησεν σοφὸν Αἰσονίδαν,
Ὄφρα Μηδείας τοκέων ἀφέλοιτ'
Αἰδῶ, ποθεινὰ δ' Ἑλλὰς αὐτὰν
Ἐν φρεσὶ καιομέναν
Δονέοι μάστιγι Πειθοῦς.
Καὶ τάχα πείρατ' ἀέ-
θλων δείκνυεν πατρωΐων·
Σὺν δ' ἐλαίῳ φαρμακώσαισ'
Ἀντίτομα στερεᾶν ὀδυνᾶν
Δῶκε χρίεσθαι. Καταί-
νησάν τε κοινὸν γάμον
Γλυκὺν ἐν ἀλλάλοισι μίξαι.
Ἀλλ' ὅτ' Αἰήτας ἀδαμάντινον ἐν Ἐ. ί.
Μέσσοις ἄροτρον σκίμψατο
Καὶ βόας, οἳ φλόγ' ἀπὸ
Ξανθᾶν γενύων πνέον καιομένοιο πυρὸς,
Χαλκέαις δ' ὁπλαῖς ἀράσσε-
σκον χθόν' ἀμειβόμενοι· τοὺς ἀγαγὼν
Ζεύγλᾳ πέλασσεν μοῦνος. Ὀρ-
θὰς δ' αὔλακας ἐντανύσαις

Enfin ils arrivent à l'embouchure du Phase [35], et livrent sur ses bords, aux farouches enfants de la Colchide, un combat sanglant, non loin du palais même d'Aétès.

Mais voici que la déesse dont les traits subtils blessent les cœurs des hommes, l'aimable Cypris descend de l'Olympe, portant sur son char aux roues brillantes cet oiseau, qui le premier inspira aux mortels [36] les fureurs d'un incurable amour.

Elle enseigne au sage fils d'Éson, par quels prestiges enchanteurs [37] il bannira de l'esprit de Médée le respect qu'elle doit aux volontés de son père, et inspirera à son cœur dompté par la Persuasion, un violent désir de voir les riantes campagnes de la Grèce. Cette princesse, en effet, ne tarde pas à révéler au jeune étranger les moyens qui le feront sortir victorieux des épreuves que lui préparait son père. Elle compose avec de l'huile [38] et des sucs précieux un liniment salutaire, dont la vertu rend le corps de Jason inaccessible à la douleur. Mais déjà tous deux épris l'un de l'autre, se sont juré de s'unir par les doux liens de l'hymen.

Cependant Aétès place au milieu de la troupe des Argonautes une charrue plus dure que le diamant; il y attelle lui-même deux taureaux, qui, de leurs narines enflammées, soufflent des torrents de feu, et tour à tour creusent la terre de leurs pieds d'airain. Il les presse, et le

Ἥλαυν', ἀνὰ βωλακίας δ' ὀρόγυι-
αν σχίζε νῶτον γᾶς. Ἔει-
πεν δ' ὧδε· « Τοῦτ' ἔργον βασιλεὺς,
« Ὅστις ἄρχει ναὸς, ἐμοὶ τελέσαις
« Ἄφθιτον στρωμνὰν ἀγέσθω,
« Κῶας αἰγλᾶεν χρυσέῳ θυσάνῳ. » Σ. ιά.
Ὡς ἄρ' αὐδάσαντος, ἀπὸ κρόκεον
Ῥίψαις Ἰάσων εἷμα, θεῷ πίσυνος
Εἴχετ' ἔργου. Πῦρ δέ νιν οὐκ ἐόλει,
Παμφαρμάκου ξείνας ἐφετμαῖς.
Σπασσάμενος δ' ἄροτρον,
Βοέους δήσαις ἀνάγκας
Ἔντεσιν αὐχένας, ἐμ-
βάλλων τ' ἐριπλεύρῳ φυᾷ
Κέντρον αἰανὲς, βιατὰς
Ἐξεπόνασ' ἐπιτακτὸν ἀνὴρ
Μέτρον. Ἴυξεν δ' ἀφω-
νήτῳ περ ἔμπας ἄχει,
Δύνασιν Αἰήτας ἀγασθείς.
Πρὸς δ' ἑταῖροι καρτερὸν ἄνδρα φίλας Ἀ. ιά.
Ὤρεγον χεῖρας, στεφάνοισί τέ μιν
Ποίας ἔρεπτον, μειλιχίοις τε λόγοις
Ἀγαπάζοντ'. Αὐτίκα δ' Ἀελίου
Θαυμαστὸς υἱὸς δέρμα λαμπρὸν
Ἔννεπεν, ἔνθα νιν ἐκ-
τάνυσαν Φρίξου μάχαιραι.
Ἥλπετο δ' οὐκ ἔτι οἱ
Κεῖνόν γε πράξασθαι πόνον.
Κεῖτο γὰρ λόχμᾳ δράκοντος
Δ' εἴχετο λαβροτάταν γενύων,

soc soulevant en glèbes énormes [39] le sein de la terre entr'ouverte, trace derrière eux un sillon d'une orgye de profondeur. Puis il ajoute : « Que le héros qui commande « ce navire achève mon ouvrage, et je consens qu'il em- « porte l'immortelle toison que l'or fait briller de tout « son éclat. »

A peine a-t-il proféré ces mots, que Jason, soutenu par Vénus, jette son manteau de pourpre et commence la pénible épreuve. Les flammes que sur lui soufflent les taureaux, ne l'effraient pas, grâce aux magiques secrets [40] de son amante. Il arrache la charrue pesante du sillon où elle est enfoncée, force les taureaux à courber sous le joug leur tête indocile, et pressant de l'aiguillon leurs énormes flancs, les contraint à parcourir l'espace qui lui est prescrit.

Aétès pousse un cri...., la parole lui manque, et, malgré sa douleur, il ne peut qu'admirer une force si prodigieuse. Soudain les compagnons du héros lui tendent les mains, couronnent son front de feuillages verdoyants, et lui prodiguent les témoignages de la plus tendre amitié. Alors, sans plus tarder, le fils du Soleil [41] indique à Jason le lieu où l'épée de Phrixus a suspendu la riche dépouille du bélier. Il espérait que le héros ne pourrait jamais l'enlever de la sombre forêt, où la gardait [42] jour et nuit la gueule dévorante d'un énorme dragon, monstre

Ὅς πάχει μάκει τε πεν-
τηκόντορον ναῦν κράτει,
Τέλεσαν ἂν πλαγαὶ σιδάρου.
Μακρά μοι νεῖσθαι κατ' ἀμαξιτόν · ὥ- Ἐ. ιά.
ρα γὰρ συνάπτει · καί τινα
Οἶμον ἴσαμι βραχύν.
Πολλοῖσι δ' ἄγημαι σοφίας ἑτέροις.
Κτεῖνε μὲν γλαυκῶπα τέχναις
Ποικιλόνωτον ὄφιν, Ἀρκεσίλα,
Κλέψεν τε Μήδειαν σὺν αὐ-
τᾷ, τὰν Πελίαο φόνον.
Ἔν τ' ὠκεανοῦ πελάγεσσι μίγεν
Πόντῳ τ' Ἐρυθρῷ, Δαμνιᾶν
Τ' ἔθνει γυναικῶν ἀνδροφόνων,
Ἔνθα καὶ γυίων ἀέθλοις ἐπεδεί-
ξαντο κρίσιν, ἐσθᾶτος ἀμφὶς,
Καὶ συνεύναστεν. Καὶ ἐν ἀλλοδαπαῖς Σ. ιβ'.
Σπέρμ' ἀρούραις τουτάκις ὑμετέρας
Ἀκτῖνος ὄλβου δέξατο μοιρίδιον
Ἅμαρ, ἢ νύκτες. Τόθι γὰρ γένος Εὐ-
φάμου φυτευθὲν λοιπὸν αἰεὶ
Τέλλετο. Καὶ, Λακεδαι-
μονίων μιχθέντες ἀνδρῶν
Ἤθεσι, τάν ποτε Καλ-
λίσταν ἀπῴκησαν χρόνῳ
Νᾶσον. Ἔνθεν δ' ὕμμι Λατοί-
δας ἔπορεν Λιβύας πεδίον
Σὺν θεῶν τιμαῖς ὀφέλ-
λειν, ἄστυ χρυσοθρόνου
Διανέμειν θεῖον Κυράνας

affreux qui surpassait en masse et en longueur un vaisseau à cinquante rames, que le tranchant du fer a péniblement achevé.

Mais, ô ma Muse ! c'est trop s'écarter du sujet ; il est temps de rentrer dans la carrière des chars : les voies abrégées ne te sont pas inconnues, et quand la sagesse te l'ordonne, on t'y voit marcher la première. Il me suffira donc, ô Arcésilas ! de te dire que Jason tua par ruse[43] le dragon aux yeux azurés, à la croupe tachetée ; qu'avec la toison, il emmena Médée, et que Pélias tomba sous leurs coups.

Après avoir erré sur les gouffres de l'océan [44] et parcouru les plages de la mer Erythrée [45], les Argonautes abordèrent à Lemnos ; ils y célébrèrent des jeux, où leur mâle courage obtint pour récompense le superbe vêtement qu'on distribuait aux vainqueurs, et s'unirent par l'hymen aux femmes dont la jalousie venait d'immoler leurs époux. Ainsi les destins avaient marqué ce jour, ou la nuit mystérieuse qui le suivit, pour faire éclore dans cette terre étrangère les premiers rayons de la gloire de tes ancêtres [46], ô Arcésilas ! Ainsi Euphémus vit naître et s'accroître sa nombreuse postérité : Lacédémone la reçut dans son sein ; et par la suite elle alla s'établir[47] dans l'île de Callista. De là, le fils de Latone la conduisit dans les fertiles campagnes de la Libye, où, sous la protec-

Ὀρθόβουλον μῆτιν ἐφευρομένοις. Α. ιβ'.
Γνῶθι νῦν τὰν Οἰδιπόδα σοφίαν.
Εἰ γάρ τις ὄξους ὀξυτόμῳ πελέκει
Ἐξερείψαι κεν μεγάλας δρυὸς, αἰ-
σχύνοι δέ οἱ θαητὸν εἶδος,
Καὶ φθινόκαρπος ἐοῖ-
σα διδοῖ ψᾶφόν περ αὐτᾶς,
Εἴ ποτε χειμέριον
Πῦρ ἐξίκηται λοίσθιον·
Ἢ σὺν ὀρθαῖς κιόνεσσι
Δεσποσύναισιν ἐρειδομένα
Μόχθον ἄλλοις ἀμφέπει
Δύστανον ἐν τείχεσιν,
Ἐὸν ἐρημώσαισα χῶρον.
Ἐσσὶ δ' ἰατὴρ ἐπικαιρότατος, Ἐ. ιβ'.
Παιάν τέ σοι τιμᾶ φάος.
Χρὴ μαλακὰν χέρα προς-
βάλλοντα τρώμαν ἕλκεος ἀμφιπολεῖν.
Ῥάδιον μὲν γὰρ πόλιν σεῖ-
σαι καὶ ἀφαυροτέροις· ἀλλ' ἐπὶ χώ-
ρας αὖτις ἔσσαι δυσπαλὲς
Δὴ γίγνεται, ἐξαπίνας
Εἰ μὴ θεὸς ἁγεμόνεσσι κυβερ-
νατὴρ γένηται. Τὶν δὲ τού-
των ἐξυφαίνονται χάριτες.
Τλᾶθι τᾶς εὐδαίμονος ἀμφὶ Κυρά-
νας θέμεν σπουδὰν ἅπασαν.
Τῶν δ' Ὁμήρου καὶ τόδε συνθέμενος Σ. ιγ'.
Ῥῆμα πόρσυν'· ἄγγελον ἐσλὸν ἔφα
Τιμὰν μεγίσταν πράγματι παντὶ φέρειν.

tion des dieux, il la fit régner avec équité et sagesse sur la divine cité de Cyrène [48] au trône éclatant.

Maintenant, nouvel Œdipe [49], fais usage, ô Arcésilas! de toute la pénétration de ton esprit.

Un chêne robuste est tombé sous le tranchant de la hache; il a vu mutiler ses rameaux et flétrir à jamais sa beauté. Mais quoiqu'il ait cessé de porter du fruit, ne pourra-t-il désormais être d'aucune utilité, soit que dans nos foyers il chasse l'hiver et la froidure, soit que transporté loin du sol qui l'a vu naître, et appuyé sur deux hautes colonnes[50], il soutienne un poids immense ou les murs d'un palais étranger.

Comme un habile médecin, tu sais, Arcésilas, guérir les maux qu'endurent tes sujets; favori d'Apollon [51], tu dois appliquer le remède sur leurs plaies d'une main douce et bienfaisante. Il est aisé d'ébranler un empire, les moindres citoyens le peuvent; mais combien n'est-il pas plus difficile de le rasseoir sur ses bases, à moins qu'un dieu puissant ne dirige les efforts des rois! Les Grâces t'ont réservé la gloire d'un tel ouvrage; continue à veiller au bonheur de Cyrène, et ne te lasse pas de lui consacrer tes soins.

Pèse dans ta sagesse cette maxime d'Homère [52], et mets-la en pratique : « L'homme de bien est toujours

Αὔξεται καὶ Μοῖσα δι' ἀγγελίας
Ὀρθᾶς. Ἐπέγνω μὲν Κυράνα
Καὶ τὸ κλεεννότατον
Μέγαρον Βάττου δικαιᾶν
Δαμοφίλου πραπίδων.
Κεῖνος γὰρ ἐν παισὶν νέος,
Ἐν δὲ βουλαῖς πρέσβυς ἐγκύρ-
σαις ἑκατονταετεῖ βιοτᾷ,
Ὀρφανίζει μὲν κακὰν
Γλῶσσαν φαεννᾶς ὀπός,
Ἔμαθε δ' ὑβρίζοντα μισεῖν,
Οὐκ ἐρίζων ἀντία τοῖς ἀγαθοῖς, Ἀ. ιγ'.
Οὐδὲ μακύνων τέλος οὐδέν. Ὁ γὰρ
Καιρὸς πρὸς ἀνθρώπων βραχὺ μέτρον ἔχει.
Εὖ νιν ἔγνωκεν· θεράπων δέ οἱ, οὐ
Δράστας, ὀπαδεῖ. Φαντὶ δ' ἔμμεν
Τοῦτ' ἀνιαρότατον,
Καλὰ γιγνώσκοντ' ἀνάγκᾳ
Ἐκτὸς ἔχειν πόδα. Καὶ
Μὰν κεῖνος Ἄτλας οὐρανῷ
Προσπαλαίει νῦν γε πατρῴ-
ας ἀπὸ γᾶς ἀπό τε κτεάνων.
Λῦσε δὲ Ζεὺς ἄφθιτος
Τιτᾶνας. Ἐν δὲ χρόνῳ
Μεταβολαὶ, λήξαντος οὔρου,
Ἰστίων. Ἀλλ' εὔχεται οὐλομέναν Ἐ. ιγ'.
Νοῦσον διαντλήσαις ποτὲ
Οἶκον ἰδεῖν, ἐπ' Ἀπόλ-
λωνός τε κράνᾳ συμποσίας ἐφέπων
Θυμὸν ἐκδόσθαι πρὸς ἥβαν

favorable au message dont il se charge. » Les chants des Muses ont même plus de pouvoir, quand sa bouche les fait entendre. Cyrène et l'auguste maison de Battus ont connu l'amour que Démophile eut constamment pour la justice; jeune parmi les enfants, vieillard par la sagesse de ses conseils, sa prudence parut toujours mûrie par cent années. Il ne prostitue point sa langue à la médisance : il sait combien est odieux l'homme ami de l'injure ; et jamais les gens de bien ne trouvèrent en lui un contradicteur. L'occasion ne se présente aux mortels que pour un instant ; Démophile sait la connaître, et, quand il le faut, la saisir en maître, sans jamais la suivre en esclave.

Le plus cruel des maux est, dit-on, d'avoir connu le bonheur et les joies de la patrie, et de se voir contraint par la dure nécessité aux rigueurs de l'exil. Ainsi, comme un autre Atlas [53], privé de ses biens, éloigné des lieux qui l'ont vu naître, Démophile plie sous le poids du ciel qui l'accable. Mais espérons : Jupiter a délivré les Titans [54] de leurs chaînes, et souvent le pilote change ses voiles alors que le vent a cessé.

Après avoir épuisé la coupe du malheur, Démophile forme le vœu ardent de revoir enfin ses foyers, et de retrouver, au milieu des festins donnés près de la fontaine

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ Δ'.

Πάλλας. ἐν τε σοφοῖς δαιδαλέαν
φρένα καὶ ἑκατόμβων πολί-
τας ἀστοὶ δηγέμεν,
Μήτ' ὢν τινι τῖμα πορὼν, ἀπαθὴς
Δ' κύτος πρὸς ἀστῶν. Καί κε μυ-
θήσαιθ' ὁπάων, Ἀρκεσίλα,
Εὕρε παγὰν ἀμβροσίων ἐπέων,
Πρόσφατον Θήβᾳ ξενωθείς.

[redacted]

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ Ε.

ΑΡΚΕΣΙΛΑΩ ΚΥΡΗΝΑΙΩ,

ΆΡΜΑΤΙ.

Ὁ πλοῦτος εὐρυσθενὴς, Σ. ά.
Ὅταν τὶς ἀρετᾷ κεκρα-
μένον καθαρᾷ βροτήσιος ἀνὴρ,
Πότμου παραδόντος, αὐτὸν ἀνάγῃ
Πολύφιλον ἐπέταν.
Ὦ θεόμορ' Ἀρκεσίλα,
Σύ τοί νιν, κλυτᾶς
Αἰῶνος ἄκραν βαθμίδων
Ἄπο, ξὺν εὐδοξίᾳ
Μετανίσσεαι, ἕκατι χρυ-
σαρμάτου Κάστορος,
Εὐδίαν ὃς, μετὰ χειμέριον
Ὄμβρον, τεὰν καταιθύσ-
σει μάκαιραν ἑστίαν.
Σοφοὶ δέ τοι κάλλιον Ἀ. ά.

PYTHIQUE V.

A ARCÉSILAS,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

Quelle n'est pas la puissance des richesses [1], quand le mortel que la fortune en a comblé, sait comme toi, heureux Arcésilas, leur associer la vertu, et par elles grossir la foule des amis qui l'entourent ! Dès tes premiers pas dans la carrière de la vie, tu as vu les dieux te prodiguer leurs faveurs; mais ta générosité en a fait un usage glorieux, en les consacrant à rehausser la pompe des jeux que chérit Castor au char éclatant. En retour, ce demi-dieu [2], après avoir dissipé les nuages et la tempête, a fait luire sur ta maison fortunée les doux rayons du bonheur et de la paix.

Le sage soutient mieux que tout autre l'éclat de cette

Φέροντι καί τὰν θεός-
δοτον δύναμιν. Σὲ δ' ἐρχόμενον ἐν
Δίκᾳ πολὺς ὄλβος ἀμφινέμεται·
Τὸ μὲν, ὅτι βασιλεὺς
Ἐσσὶ μεγαλᾶν πολίων,
Ἔχει συγγενὴς
Δ' ὀφθαλμὸς αἰδοιότατον
Γέρας τεᾷ τοῦτο μι-
γνύμενον φρενί· μάκαρ δὲ καὶ
Νῦν, κλεεννᾶς ὅτι
Εὖχος ἤδη παρὰ Πυθιάδος
Ἵπποις ἑλὼν, δέδεξαι
Τόνδε κῶμον ἀνέρων,
Ἀπολλώνιον ἄθυρμα. Τῷ σε Ἐ. ά.
Μὴ λαθέτω Κυράνᾳ
Γλυκὺν ἀμφὶ κᾶπον
Ἀφροδίτας ἀειδόμενον
Παντὶ μὲν θεὸν αἴτιον ὑπερτιθέμεν·
Φιλεῖν δὲ Κάρρωτον ἔξοχ' ἑταίρων,
Ὅς, οὐ τὰν Ἐπιμαθέος
Ἄγων ὀψινόου θυγατέρα Πρό-
φασιν, Βαττιδᾶν
Ἀφίκετο δόμους θεμισκρεόντων·
Ἀλλ' ἀρισθάρματον,
Ὕδατι Κασταλίας
Ξενωθεὶς, γέρας ἀμφ-
έβαλε τεαῖσιν κόμαις
Ἀκηράτοις ἀνίαις Σ. β'.
Ποδαρκέων δώδεκ' ἂν
δρόμων τέμενος. Κατέκλασε γὰρ ἐν-

puissance que les dieux lui confient. Ainsi, Arcésilas, la fortune a constamment souri à tes vœux, parce que, souverain d'un grand peuple, tu marches dans les sentiers de la justice. La vénération qu'inspire ton auguste personne, est donc la récompense des nobles qualités de ton cœur.

Et maintenant ton bonheur s'accroît encore par la victoire que tes coursiers viennent de remporter à Pytho, et par cet hymne et ces danses légères des enfants d'Apollon [3], qui célèbrent ton triomphe. Mais tandis que les accents de la gloire retentissent dans les jardins délicieux de Cyrène, dans ces bosquets consacrés à Vénus, n'oublie pas de rapporter à la divinité [4], comme à son premier auteur, la félicité dont tu jouis. Entre tous tes amis chéris de préférence Carrhotus [5], qui sans être escorté de la timide Excuse, fille de l'imprévoyant Epiméthée, est revenu victorieux dans l'antique demeure des enfants de Battus, dont les peuples admirent la justice.

Digne des honneurs de l'hospitalité qu'on lui a accordés près de la fontaine de Castalie, Carrhotus, monté sur un char magnifique [6], a parcouru douze fois [7] la carrière avec une étonnante rapidité, et a conquis ces couronnes qui parent aujourd'hui ton front.

τέων σθένος οὐδέν · ἀλλὰ κρέμαται
Ὁπόσα χεριαρᾶν
Τεκτόνων ἀγάλματ' ἄγων,
Κρισαῖον λόφον
Ἄμειψεν, ἐν κοιλόπεδον
Νάπος θεοῦ. Τό σφ' ἔχει
Κυπαρίσσινον μέλαθρον ἀμφ'
Ἀνδριάντι σχεδὸν,
Κρῆτες ὃν τοξοφόροι τέγεϊ
Παρνασσίῳ καθέσσαν
Τὸν μονόδροπον, φυτόν.
Ἑκόντι τοίνυν πρέπει Ἀ. β'.
Νόῳ τὸν εὐεργέταν
Ὑπαντιάσαι. Ἀλεξιβιάδα,
Σὲ δ' ἠΰκομοι φλέγοντι Χάριτες.
Μακάριος, ὃς ἔχεις
Καὶ πεδὰ μέγαν κάματον
Λόγων φερτάτων
Μναμῆον. Ἐν τεσσαράκον-
τα γὰρ πετόντεσσιν ἁ-
νιόχοις ὅλον δίφρον κομί-
ξαις ἀταρβεῖ φρενί,
Ἦλθες ἤδη Λιβύας πεδίον
Ἐξ ἀγλαῶν ἀέθλων
Καὶ πατρωΐαν πόλιν.
Πόνων δ' οὔ τις ἀπόκλαρός ἐστιν, Ἐ. β'.
Οὔτ' ἔσεται. Ὁ Βάττου
Δ' ἕπεται παλαιὸς
Ὄλβος, ἔμπαν τὰ καὶ τὰ νέμων,
Πύργος ἄστεος, ὄμμα τε φαεννότατον

Les fatigues d'une course périlleuse n'ont enlevé à son char aucun des ornements que l'art de l'ouvrier y avait prodigués ; mais tel il était naguère lorsque Carrhotus descendait de la colline de Crisa, près de la vallée consacrée à Apollon, tel on le voit maintenant suspendu [8], non loin de cette statue que les Crétois belliqueux firent du tronc d'un seul arbre, et qu'ils élevèrent [9] sur le sommet du Parnasse. Il est donc juste, ô Arcésilas, qu'une prompte reconnaissance acquitte ce bienfait.

Et toi, fils d'Alexibius [10], quel n'est pas ton bonheur ! Les Grâces aux beaux cheveux rendent ton nom célèbre ; et, après tes mémorables travaux, mes chants élèvent à ta gloire un monument éternel. Quarante combattants, du haut de leurs chars en débris, ont été renversés dans l'arène ; toi seul, intrépide écuyer, as su arracher ton char au déshonneur, et de retour de ces illustres combats, as pu revoir les champs de la Libye et la ville où tu reçus le jour.

Personne entre les mortels n'est exempt des travaux de la vie ; personne ne le sera jamais. Cependant l'heureuse destinée de Battus sourit encore à ses descendants et les protége ; elle est le rempart qui défend Cyrène, et

Ξένοισι. Κεῖνόν γε καὶ βαρύκομποι
Λέοντες περὶ δείματι
Φύγον, γλῶσσαν ἐπεί σφιν ἀπένεικεν
Ὑπερποντίαν.
Ὁ δ' ἀρχαγέτας ἔδωκ' Ἀπολλων
Θῆρας αἰνῷ φόβῳ,
Ὄρφα μὴ ταμίᾳ
Κυράνας ἀτελὴς
Γένοιτο μαντεύμασιν.
Ὁ καὶ βαρειᾶν νόσων Σ. γ'.
Ἀκέσματ' ἄνδρεσσι καὶ
Γυναιξὶ νέμει, πόρεν τε κίθαριν,
Δίδωσί τε Μοῖσαν οἷς ἂν ἐθέλῃ,
Ἀπολεμον ἀγαγὼν
Ἐς πατρίδας εὐνομίαν,
Μυχόν τ' ἀμφέπει
Μαντήϊον· τῷ καὶ Λακεδαί-
μονι ἔν τ' Ἄργει καὶ
Ζαθέᾳ Πύλῳ ἔνασσεν ἀλ-
κᾶντας Ἡρακλέος
Ἐκγόνους Αἰγιμιοῦ τε. Τὸ δ' ἐ-
μὸν γαρύοντ' ἀπὸ Σπάρ-
τας ἐπήρατον κλέος·
Ὅθεν γεγενναμένοι Ἀ. γ'.
Ἵκοντο Θήρανδε φῶ-
τες Αἰγείδαι, ἐμοὶ πατέρες, οὐ
Θεῶν ἄτερ· ἀλλὰ μοῖρα τις ἄγεν
Πολύθυτον ἔρανον.
Ἔνθεν ἀνασδεξάμενοι,
Ἄπολλον, τεὰ

la source de cette gloire qui la rend chère aux étrangers. Jadis les lions saisis de crainte [11] s'enfuirent devant Battus, quand il vint dans leurs demeures conduit par un oracle prononcé audelà des mers. Apollon, dont il accomplissait les ordres, livra ces monstres à la terreur, pour qu'elle ne fût pas vaine et sans effet la promesse qu'il avait faite au fondateur de Cyrène.

Honneur à ce dieu bienfaiteur de l'humanité! C'est lui qui enseigna aux mortels des remèdes salutaires pour soulager leurs maux; il inventa la lyre, et, avec les trésors de l'harmonie, donna à ceux qui lui sont chers [12] l'amour de la justice et de la paix. Du fond de l'antre sacré où il rend ses oracles, il fit jadis entendre sa voix, et conduisit à Lacédémone [13], à Argos et à Pylos, les valeureux descendants d'Hercule et d'Ægimius.

Sparte! oh! combien l'honneur de t'appartenir [14] relève encore la gloire de ma patrie! C'est toi qui vis naître ces glorieux Ægéides, mes ancêtres [15], que les dieux envoyèrent à Théra. Ils célébraient un sacrifice, [16] au moment où le destin amena devant Thèbes les Héraclides qu'ils suivirent dans tes murs. C'est d'eux, ô Apollon, que nous sont venus tes fêtes Carnéennes [17] et les

Καρνῆϊ' ἐν δαιτί σεβί-
ζομεν Κυράνας ἀγα-
κτιμέναν πόλιν · ἔχοντι τὰν
Χαλκοχάρμαι ξένοι
Τρῶες Ἀντανορίδαι. Σὺν Ἑλέ-
νᾳ γὰρ μόλον, καπνωθεῖ-
σαν πάτραν ἐπεὶ ἴδον
Ἐν ἄρει. Τὸ δ' ἐλασιππον ἔθνος Ἐ. γ'.
Ἐνδυκέως δέκονται
Θυσίαισιν ἄνδρες
Οἰχνέοντές σφε δωροφόροι,
Τοὺς Ἀριστοτέλης ἄγαγε, ναυσὶ θοαῖς
Ἀλὸς βαθεῖαν κέλευθον ἀνοίγων.
Κτίσεν δ' ἄλσεα μείζονα
Θεῶν, εὐθύτομόν τε κατέθηκεν
Ἀπολλωνίαις
Ἀλεξιμβρότοις πεδιάδα πομπαῖς
Ἔμμεν ἱππόκροτον
Σκυρωτὰν ὁδὸν, ἔν-
θα, πρυμνοῖς ἀγορᾶς
Ἔπι, δίχα κεῖται θανών.
Μάκαρ μὲν ἀνδρῶν μέτα Σ. δ'.
Ἔναιεν, ἥρως δ' ἔπει-
τα λαοσεβής · ἄτερθε δὲ, πρὸ δω-
μάτων ἕτεροι λαχόντες ἀΐδαν
Βασιλέες ἱεροὶ
Ἐντί. Μεγάλαν δ' ἀρετὰν
Δρόσῳ μαλθακᾷ
Ῥανθεῖσαν κώμων ὑπὸ χεύ-

festins au milieu desquels nous célébrons l'opulente Cyrène ; Cyrène où jadis vinrent se réfugier les Troyens, valeureux enfants d'Antenor. Après avoir vu Ilion réduit en cendres par le fer et le feu, ces guerriers y abordèrent avec Hélène [18] ; ils y furent admis aux festins sacrés, et reçurent les dons de l'hospitalité de la main des héros qu'Aristote (Battus) y avait conduits, en s'ouvrant sur ses nefs légères, un chemin périlleux à travers les flots.

Battus consacra aux dieux des bois plus vastes, aplanit la voie Scyrota [19], et la revêtit de rocs polis, afin que, dans les fêtes pompeuses d'Apollon, elle pût résister aux pieds retentissants des coursiers. C'est là qu'il est enseveli, à l'extrémité de la place publique : heureux tant qu'il vécut parmi les hommes, et, depuis sa mort, honoré des hommages et de la vénération des peuples. Hors de la ville et devant le vestibule du palais, reposent les cendres des autres rois, qui subirent après lui les rigueurs du trépas. Mon hymne, en célébrant aujourd'hui leurs vertus héroïques [20], pénètre au sombre bord, et, comme une rosée bienfaisante, y réjouit leurs mânes par le souvenir de la gloire que leur fils partage avec eux.

μασιν, ἀκούοντί ποι
Χθονίᾳ φρενὶ, σφὸν ὄλβον υἱ-
ῷ τε κοινὰν χάριν
Ἐνδικόν τ' Ἀρκεσίλᾳ. Τὸν ἐν ἀ-
οιδᾷ νέων πρέπει χρῦ-
σάορα Φοῖβον ἀπύειν,
Ἔχοντα Πυθωνόθεν Ἀ. δ'.
Τὸ καλλίνικον λυτή-
ριον δαπανᾶν, μέλος χαρίεν. Ἄν-
δρα κεῖνον ἐπαινέοντι συνετοί.
Λεγόμενον ἐρέω·
Κρέσσονα μὲν ἁλικίας
Νόον φέρβεται·
Γλῶσσάν τε θάρσος τε τανύ-
πτερος ἐν ὄρνιξιν αἰ-
ετὸς ἔπλετο, ἀγωνίας
Δ', ἔρκος οἷον, σθένος,
Ἐν τε Μοίσαισι ποτανὸς, ἀπὸ
Ματρὸς φῖλας· πέφανταί
Θ' ἁρματηλάτας σοφός·
Ὅσαι τ' εἰσὶν ἐπιχωρίων κα- Ἐ. δ'.
λῶν ἔσοδοι, τετόλμα-
κε. Θεός τέ οἱ τὸ
Νῦν τε πρόφρων τελεῖ δύνασιν,
Καὶ τὸ λοιπὸν, ὦ Κρονίδαι μάχαρες,
Διδοῖτ' ἐπ' ἔργοισιν ἀμφί τε βουλαῖς
Ἔχειν· μὴ φθινοπωρὶς ἀ-
νέμων χειμερία καταπνοὰ δα-
μαλίζοι χρόνον.
Διός τοι νόος μέγας κυβερνᾷ

C'est donc maintenant, ô Arcésilas ! qu'il convient de faire retentir au milieu des chœurs des jeunes Cyrénéens, les louanges de Phèbus à la lance d'or : tu lui dois l'éclatante victoire que je chante, et la palme, noble dédommagement de tes dépenses et de tes travaux. Ton éloge est dans la bouche de tous les sages, ce qu'ils ont dit, je vais le répéter : Ta grandeur d'âme et ton éloquence sont au-dessus de ton âge ; pour le courage, tu es l'aigle qui, d'une aile vigoureuse, devance tous les oiseaux. Dans les combats, ta force est un rempart puissant ; et, dès tes plus tendres années, ton génie s'est élevé au séjour des Muses. Avec quelle adresse ne te voit-on pas diriger à ton gré un char rapide ! enfin, ce qui est grand et sublime, tu l'encourages, tu l'adoptes, et les dieux bienveillants te donnent la force et les moyens de l'exécuter.

Bienheureux enfants de Saturne, daignez favoriser ainsi pour l'avenir les projets et les actions d'Arcésilas ! Que jamais le souffle empoisonné du malheur [21] n'abatte les

Δαίμον' ἀνδρῶν φίλων.
Εὔχομαί νιν Ὀλυμ-
πίᾳ τοῦτο δόμεν
Γέρας ἔπι Βάττου γένει.

fruits que lui promettent ses beaux jours ! Jupiter, que ta providence puissante veille au destin des mortels qui te sont chers ! daigne bientôt accorder au descendant de Battus l'honneur de la palme olympique.

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ ς'.

ΞΕΝΟΚΡΑΤΕΙ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩ,

ΆΡΜΑΤΙ.

Ἀκούσατ' · ἢ γὰρ ἑλικώπιδος Ἀφροδίτας Σ. ά.
Ἄρουραν, ἢ Χαρίτων ἀναπολίζομεν,
Ὀμφαλὸν ἐριβρόμου χθονὸς
Ἐς ναὸν προςοιχόμενοι, Πυθιόνικος
Ἔνθ' ὀλβίοισιν Ἐμμενίδαις
Ποταμίᾳ τ' Ἀκράγαντι καὶ μὰν Ξενοκράτει
Ἑτοῖμος ὕμνων
Θησαυρὸς ἐν πολυκρύσῳ
Ἀπολλωνίᾳ τετείχισται νάπᾳ ·
Τὸν οὔτε χειμέριος ὄμβρος ἐπακτὸς ἐλθὼν, Ἀ. ά.
Ἐριβρόμου νεφέλας στρατὸς ἀμείλιχος,
Οὔτ' ἄνεμοι ἐς μυχοὺς ἁλὸς
Ἄξοισι, παμφόρῳ χεράδει τυπτόμενοι. Φά-
ει δὲ πρόσωπον ἐν καθαρῷ,
Πατρὶ τεῷ, Θρασύβουλε, κοινάν τε γενεᾶ

PYTHIQUE VI.

A XÉNOCRATE, D'AGRIGENTE,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

Mortels, écoutez! nous voici de retour dans la terre consacrée [1] à l'aimable Vénus et aux Grâces, après avoir visité Delphes, centre de la terre, et le temple du vainqueur de Python. C'est dans ce sanctuaire resplendissant que j'ai trouvé le trésor où j'ai puisé cet hymne digne de célébrer la victoire de Xénocrate [2], la félicité des Emménides et la fertile Agrigente. Ce trésor est [3] indestructible; il n'a à redouter ni les pluies de l'hiver, ni les orages [4] qui s'entre-choquent comme des bataillons, ni les vents qui roulent en tourbillons sur le gouffre des mers. L'éclat de ces louanges est comme une lumière pure qui se répand sur le front de ton père, ô Thrasybule,

Λόγοισι θνατῶν
Εὔδοξον ἅρματι νίκαν
Κρισαίαισιν ἐν πτυχαῖς ἀπαγγελεῖ.
Σύ τοι σχέθων νιν ἐπιδέξια χειρὸς ὀρθὰν Σ. β'.
Ἄγεις ἐφημοσύναν, τά ποτ' ἐν οὔρεσι
Φαντὶ μεγαλοσθενεῖ Φιλύ-
ρας υἱὸν ὀρφανιζομένῳ Πηλεΐδᾳ παρ-
αινεῖν· μάλιστα μὲν Κρονίδαν,
Βαρυόπαν στεροπᾶν κεραυνῶν τε πρύτανιν,
Θεῶν σέβεσθαι·
Ταύτας δὲ μή ποτε τιμᾶς
Ἀμείρειν γονέων βίον πεπρωμένον.
Ἔγενετο καὶ πρότερον Ἀντίλοχος βιατὰς Ἀ. β'.
Νόημα τοῦτο φέρων, ὃς ὑπερέφθιτο
Πατρὸς, ἐναρίμβροτον ἀναμεί-
ναις στράταρχον Αἰθιόπων Μέμνονα. Νεστό-
ρειον γὰρ ἵππος ἅρμ' ἐπέδα,
Πάριος ἐκ βελέων δαϊχθείς· ὁ δ' ἔφεπεν
Κραταιὸν ἔγχος·
Μεσσανίου δὲ γέροντος
Δοναθεῖσα φρὴν βόασε παῖδα ὅν·
Χαμαιπετὲς δ' ἄρ' ἔπος οὐκ ἀπέριψεν· αὐτοῦ Σ. γ'.
Μένων δ' ὁ θεῖος ἀνὴρ πρίατο μὲν θανά-
τοιο κομιδὰν πατρός· ἐδό-
κησέν τε τῶν πάλαι γενεᾷ ὁπλοτέροισιν,
Ἔργον πελώριον τελέσαις,
Ὕπατος ἀμφὶ τοκεῦσιν ἔμμεν πρὸς ἀρετάν.
Τὰ μὲν παρῆκει·
Τῶν νῦν δὲ καὶ Θρασύβουλος
Πατρῴαν μάλιστα πρὸς σθάθμαν ἔβα,

et qui rejaillit sur ta famille entière ; répétées de bouche en bouche, elles rendront encore plus célèbre la victoire que son char vient de remporter dans la vallée de Crisa.

Digne fils de Xénocrate, avec quelle attention [5] ne remplis-tu pas le précepte que jadis le Centaure né de Phillyre donnait sur le mont Pélion au fils de Pélée, qu'il élevait loin de ses parents. « Mon fils, lui disait-il, honore parmi tous les dieux de l'Olympe le redoutable maître du tonnerre, et garde-toi bien de priver, pendant ta vie, du tribut de ta reconnaissance le mortel qui te donna le jour.

Tel fut le valeureux Antiloque, qui se dévoua à la mort pour sauver les jours de son père, et seul s'exposa aux coups homicides de Memnon, sous qui combattaient les Éthiopiens. Blessé par les traits de Pâris [6], un des coursiers de Nestor retardait la fuite de son char, et Memnon s'avançait brandissant une longue javeline. Déjà le vieillard éperdu crie à son fils de ne pas affronter le trépas ; c'est en vain, le jeune héros vole au combat, et, par le sacrifice de sa vie, achète celle de son père, laissant aux races futures un modèle admirable de piété filiale.

Cette antique vertu des siècles passés, Thrasybule nous en donne aujourd'hui le touchant exemple : il marche dans le sentier que lui a tracé son père, et le dispute en

Πάτρῳ τ' ἐπερχόμενος ἀγλαΐαν ἔδειξεν. Ἀ γ΄.
Νόῳ δὲ πλοῦτον ἄγει, ἄδικον οὔθ' ὑπέρ-
οπλον ἥβαν δρέπων, σοφί-
αν δ' ἐν μυχοῖσι Πιερίδων· τίν τ', Ἐλελιχθον,
Ὀργαῖς ἐς ἱππίαν ἔσοδον
Μάλα ἀδόντι νόῳ, Ποσειδᾶν, προςέχεται.
Γλυκεῖα δὲ φρὴν
Καὶ συμπόταισιν ὁμιλεῖν
Μελισσᾶν ἀμείβεται τρητὸν πόνον.

magnificence à son oncle Théron. Avec quelle modération jouit-il de son opulence ! Formé à la sagesse dans le sanctuaire des Muses, jamais il ne permit à l'injustice ni à l'aveugle prévention d'égarer un instant son cœur. Comme sa jeune ardeur se plaît à tes nobles exercices, Neptune [7], toi dont le trident ébranle la terre, et qui appris aux mortels l'art de dompter les coursiers ! Enfin son caractère aimable et bienveillant fait la joie de ses amis, et, dans les festins, ses paroles coulent avec la douceur du miel que distille l'industrieuse abeille.

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ Ζ'.

ΜΕΓΑΚΛΕΙ ΑΘΗΝΑΙΩ,

ΤΕΘΡΙΠΠΩ.

Κάλλιστον αἱ μεγαλοπόλιες Ἀθᾶναι Σ.
Προοίμιον Ἀλκμανιδᾶν
Εὐρυσθενεῖ γενεᾷ κρηπῖδ' ἀοιδᾶν
Ἵπποισι βαλέσθαι. Ἐπεὶ
Τίνα πάτραν, τίνα τ' οἶκον
Ναίοντ' ὀνυμάζομαι
Ἐπιφανέστερον Ἑλλάδι πυθέσθαι;
Πάσαισι γὰρ πολίεσι λόγος ὁμιλεῖ Ἀ.
Ἐρεχθέος ἀστῶν, Ἄπολ-
λον, οἳ τεόν γε δόμον Πυθῶνι δίᾳ
Θαητὸν ἔτευξαν. Ἄγον-
τι δὲ με πέντε μὲν Ἰσθμοῖ
Νῖκαι, μία δ' ἐκπρεπὴς
Διὸς Ὀλυμπίας, δύο δ' ἀπὸ Κίρρας,
Ὦ Μεγάκλεες, ὑ- Ἐ.

PYTHIQUE VII.

A MÉGACLÈS, D'ATHÈNES,

VAINQUEUR AU QUADRIGE.

Pour célébrer dignement l'antique puissance [1] des enfants d'Alcméon et les triomphes de leurs coursiers, c'est par toi que je vais préluder à mes chants, Athènes, cité grande et magnifique [2]? Fut-il jamais patrie plus fameuse dans la Grèce! fut-il jamais un nom plus illustre que celui d'Alcméon!

La renommée a porté chez tous les peuples la gloire des citoyens à qui Erecthée dicta ses lois. Ce sont [3] eux, ô Apollon! qui, dans l'enceinte de Pytho, rebâtirent ton divin sanctuaire. Que de victoires, ô Mégaclès, tes ancêtres et toi n'offrez-vous pas à mes chants! Cinq à

μαί τε καί προγόνων.
Νέᾳ δ' εὐπραγίᾳ
Χαίρω. Τί τόδ' ἄχνυμαι,
Φθόνον ἀμειβόμενον
Τὰ καλὰ ἔργα. Φαντί γε μὰν,
Οὕτω κεν ἀνδρὶ πὰρ μονίμαν
Θάλλοισαν εὐδαιμονίαν
Τὰ καὶ τὰ φέρεσθαι.

l'Isthme, une plus glorieuse aux champs de Jupiter, à Olympie, deux enfin à Cirrha [4].

Ton nouveau triomphe surtout me comble d'allégresse; mais une pensée m'afflige... Tant de belles actions ne vont-elles pas attirer sur toi les traits du sort jaloux? Telle est la destinée des mortels : le bonheur le plus durable n'est jamais ici-bas à l'abri des revers.

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ Ἡ.

ΑΡΙΣΤΟΜΕΝΕΙ ΑΙΓΙΝΗΤΗ,

ΠΑΛΑΙΣΤΗ.

Φιλόφρον Ἀσυχία, Δίκας Σ. ά.
Ὦ μεγιστόπολι
Θύγατερ, βουλᾶν τε καὶ πολέμων
Ἔχοισα κλαῖδας
Ὑπερτάτας, Πυθιόνικον
Τιμὰν Ἀριστομένει
Δέκευ. Τὺ γὰρ τὸ μαλθακὸν ἕρξαι
Τε καὶ παθεῖν ὁμῶς ἐπίστασαι
Καιρῷ σὺν ἁτρεκεῖ·
Τὺ δ', ὁπόταν τις ἀμείλιχον Ἀ. ά.
Καρδίᾳ κότον ἐν-
ελάσῃ, τραχεῖα δυςμενέων
Ὑπαντιάξαισα
Κράτει, τιθεῖς ὕβριν ἐν ἄντλῳ.
Τὰν οὐδὲ Πορφυρίων

PYTHIQUE VIII.

A ARISTOMÈNE, D'ÉGINE,

VAINQUEUR A LA LUTTE.

Fille de la justice, ô douce Modération! [1] toi qui rends les cités puissantes et tiens en tes mains les clefs de la guerre et des sages conseils, reçois l'hommage de la couronne pythique dont Aristomène vient d'orner son front. Aimable déesse, tu donnes aux mortels les loisirs favorables à nos triomphes pacifiques, et tu leur apprends à en jouir. Quand deux ennemis, le cœur gonflé d'une haine implacable, sont près de se frapper, c'est encore toi qui, t'élançant au-devant de leurs coups, fais tomber à tes pieds l'insulte et la colère.

Oh! combien il fut sourd à tes inspirations ce Porphyrion [2] dont la fureur aveugle tenta d'envahir l'Olympe!

Μάθεν παρ' αἶσαν ἐξερεθίζων.
Κέρδος δὲ φίλτατόν γ', ἑκόντος εἴ
Τις ἐκ δόμων φέροι.
Βία δὲ καὶ μεγάλαυχον ἔσφα- Ἐ. ά.
λεν ἐν χρόνῳ. Τυφὼς Κίλιξ ἑκατόγκρα-
νος οὔ μιν ἄλυξεν,
Οὐδὲ μαν βασιλεὺς Γιγάντων·
Δμᾶθεν δὲ κεραυνῷ,
Τόξοισί τ' Ἀπόλλω-
νος, ὃς εὐμενεῖ νόῳ
Ξενάρκειον ἔδεκτο Κίρ-
ραθεν ἐστεφανωμένον
Υἱὸν ποίᾳ Παρνασίδι
Δωριεῖ τε κώμῳ.
Ἔπεσε δ' οὐ Χαρίτων ἑκὰς Σ. β'.
Ἁ δικαιόπολις,
Ἀρεταῖς κλειναῖσιν Αἰακιδᾶν
Θίγοισα, νᾶσος· τε-
λέαν δ' ἔχει δόξαν ἀπ' ἀρχᾶς.
Πολλοῖσι μὲν γὰρ ἀεί-
δεται νικαφόροις ἐν ἀέθλοις
Θρέψαισα καὶ θοαῖς ὑπερτάτους
Ἥρωας ἐν μάχαις·
Τὰ δὲ καὶ ἐν ἀνδράσιν ἐμπρέπει. Ἀ. β'.
Εἰμὶ δ' ἄσχολος ἀ-
ναθέμεν πᾶσαν μακραγορίαν
Δύρᾳ τε καὶ φθέγμα-
τι μαλθακῷ, μὴ κόρος ἐλθὼν
Κνίσῃ. Τὸ δ' ἐν ποσί μοι
Τράχον ἴτω τεὸν χρέος, ὦ παῖ,

Insensé ! ne savait-il pas que les seuls biens légitimes sont ceux qui nous sont offerts volontiers par une main libérale, et que tôt ou tard la violence et l'orgueil subissent le châtiment de leur cupidité ! Tel fut encore ce terrible roi des Géants, ce Typhée à cent têtes [3], que la Cilicie engendra. Tous deux succombèrent, l'un sous les coups de la foudre et l'autre sous les traits d'Apollon. C'est à la protection de ce Dieu que le fils de Xénarque doit la victoire où il a cueilli, dans Cirrha, le laurier du Parnasse [4], digne sujet de mes chants doriens.

L'heureuse patrie du vainqueur, Egine, amie de la justice [5] et favorisée par les Grâces, brille encore de l'éclat des antiques vertus des Eacides [6]. Non, depuis son origine, sa renommée ne s'est point affaiblie, et les favoris des Muses ont célébré dans leurs chants cette foule de héros qu'elle a vus naître, et que souvent couronna la victoire dans nos jeux et dans nos combats meurtriers. Adresse et valeur, telles sont en effet les sources de la gloire pour les mortels.

Mais pourquoi fatiguer ma lyre et ma voix du long récit de tous les titres de gloire d'Egine? la satiété est mère du dégoût. Bornons donc nos chants au sujet offert

Νεώτατον καλῶν, ἐμᾷ ποτα-
νὸν ἁμᾷ μαχανᾷ.
Πλασμάτεσσι γὰρ ἰγνεύων μα- Ἐ. 6'.
τραδελφεοὺς, Ὀλυμπίᾳ τε Θεόγνη-
τον οὐ κατελέγχεις,
Οὐδὲ Κλειτομάχοιο νίκαν
Ἰσθμοῖ θρασύγυιον.
Αὔξων δὲ πάτραν Μι-
δυλιδᾶν λόγον φέρεις
Τὸν, ὅνπερ ποτ' Οἰκλέος
Παῖς ἐν ἑπταπύλοις ἰδὼν
Υἱοὺς Θήβαις ἠνίζατο
Παρμένοντας αἰχμᾷ,
Ὁπότ' ἀπ' Ἄργεος ἦλυθον Σ. γ'.
Δευτέραν ὁδὸν Ἐ-
πίγονοι. Ὧδ' εἶπε· « Μαρναμένων
« Φυᾷ τὸ γενναῖον
« Ἐπιπρέπει ἐκ πατέρων παι-
« σὶν λῆμα. Θαέομαι
« Σαφὲς δράκοντα ποικίλον αἰθᾶς
« Ἀλκμᾶν' ἐπ' ἀσπίδος νωμῶντα, πρῶ-
« τον ἐν Κάδμου πύλαις.
« Ὁ δὲ καμὼν προτέρᾳ πάθᾳ, Ἀ. γ'.
« Νῦν ἀρείονος ἐν-
« έχεται ὄρνιχος ἀγγελίᾳ
« Ἄδραστος ἥρως· τὸ
« Δὲ οἴκοθεν ἀντία πράξει.
« Μοῦνος γὰρ ἐκ Δαναῶν
« Στρατοῦ, θανόντος ὀστέα λέξαις
« Υἱοῦ, τύχᾳ θεῶν ἀφίξεται
« Δαῷ σὺν ἀβλαβεῖ

à ma Muse; qu'elle touche à ton dernier triomphe, ô Aristomène, d'une aile prompte et légère.[7]

Jadis Théognète et Clitomaque, tes oncles maternels, vainquirent à la lutte, l'un à Pise, l'autre à Corinthe; tu suis leurs traces, sans dégénérer de leur mâle courage, ô noble soutien de la tribu des Midyles; j'oserai donc t'appliquer ces paroles mystérieuses que prononça le fils d'Oïclée[8], en voyant devant Thèbes aux sept portes, les fiers Epigones, lorsque, pour la seconde fois, ils venaient la lance à la main, livrer à cette ville de nouveaux assauts. Ils combattaient, et le devin s'écria :

« La nature a transmis aux enfants la magnanimité de « leurs pères; je vois clairement aux portes de la cité de « Cadmus, Alcméon agitant le dragon dont les couleurs « varient l'éclat de son bouclier. Après une première dé- « faite, l'héroïque Adraste reparaît sous de meilleurs « auspices[9]; mais un malheur domestique lui fera payer « cher ses succès. Seul de tous les enfants de Danaüs, « Egialée périt[10], et Adraste, que la faveur des Dieux « reconduit dans la vaste cité d'Abas[11] à la tête de son armée

« Ἄβαντος εὐρυχόρους ἀγυιάς. » Ἐ. γ.
Τοιαῦτα μὲν ἐφθέγξατ' Ἀμφιάρηος.
Χαίρων δὲ καὶ αὐτὸς
Ἀλκμᾶνα στεφάνοισι βάλλω,
Ῥαίνω δὲ καὶ ὕμνῳ,
Γείτων ὅτι μοι, καὶ
Κτεάνων φύλαξ ἐμῶν,
Ὑπάντασεν ἰόντι γᾶς
Ὀμφαλὸν παρ' ἀοίδιμον,
Μαντευμάτων τ' ἐφάψατο
Συγγόνοισι τέχναις.
Τὺ δ', ἐκαταβόλε, πάνδοκον Σ. δ'.
Ναὸν εὐκλέα δι-
ανέμων Πυθῶνος ἐν γυάλοις,
Τὸ μὲν μέγιστον τὸ-
θι χαρμάτων ὤπασας· οἴκοι
Δὲ πρόσθεν ἁρπαλέαν
Δόσιν πενταεθλίου σύν ἑορταῖς
Ὑμαῖς ἐπάγαγες, ἄναξ· ἑκόν-
τι δ' εὔχομαι νόῳ
Κατά τιν ἁρμονίαν βλέπειν, Ἀ. γ'.
Ἀμφ' ἕκαστον ὅσα
Νέομαι. Κώμῳ μὲν ἀδυμελεῖ
Δίκα παρέστακε,
Θεῶν δ' ὅπιν ἀφθιτον αἰτέω,
Ξέναρκες, ὑμετέραις
Τύχαις. Εἰ γάρ τις ἐσλὰ πέπαται
Μὴ σὺν μακρῷ πόνῳ, πολλοῖς σοφὸς
Δοκεῖ πέδ' ἀφρόνων
Βίον κορυσσέμεν ὀρθοβούλοι- Ἐ δ'.

« entière, emporte avec lui les cendres de ce fils adoré. »
Ainsi parla Amphiaraüs.

Et moi, je couronne aujourd'hui de fleurs la statue d'Alcméon [12], son fils, en lui consacrant les chants de ma reconnaissance. Voisin de mes foyers [13], son monument protége mes possessions, et le devin lui-même s'est offert à ma rencontre, au moment où j'allais visiter le temple auguste placé au centre de la terre : héritier de l'art de son père, il sembla alors m'annoncer la victoire d'Aristomène.

O toi, qui lances au loin tes flèches redoutables, et qui, au sein des vallées pythiques, règnes dans ce sanctuaire fameux ouvert à toutes les nations, tu as élevé Aristomène au comble de la félicité. Déjà, dans les fêtes que sa patrie célèbre [14] en ton honneur, dieu puissant, ta faveur lui a fait cueillir la palme du pentathle, le plus glorieux des combats [15]. Daigne encore aujourd'hui agréer cet hymne harmonieux destiné à célébrer ses victoires. Eh ! qui mieux qu'Aristomène a mérité le tribut de mes louanges et de mes chants ? Et toi, Xénarque, puissent mes prières attirer sur ton fils et sur toi la protection immortelle des dieux !

L'homme qui, sans de longs travaux, a amassé de grands biens, paraît sage aux yeux du vulgaire ignorant :

σι μαχαναῖς. Τὰ δ' οὐκ ἐπ' ἀνδράσι κεῖται·
Δαίμων δὲ παρίσχει,
Ἄλλοτ' ἄλλον ὕπερθε βάλλων,
Ἄλλον δ' ὑπὸ χειρῶν
Μέτρῳ καταβαίνει.
Μεγάροις δ' ἔχεις γέρας,
Μυχῷ τ' ἐν Μαραθῶνος, Ἥ-
ρας τ' ἀγῶν' ἐπιχώριον
Νίκαις τρισσαῖς, Ἀριστόμε-
νες, δάμασσας ἔργῳ.
Τέτρασι δ' ἔμπετες ὑψόθεν Σ. ἑ.
Σωμάτεσσι, κακὰ
Φρονέων· τοῖς οὔτε νόστος ὁμῶς
Ἔπαλπνος ἐν Πυθι-
άδι κρίθη, οὐδὲ μολόντων
Πὰρ ματέρ', ἀμφὶ γέλως
Γλυκὺς ὦρσεν χάριν· κατὰ λαύρας
Δ' ἐχθρῶν ἀπάοροι πτώσσοντι, συμ-
φορᾷ δεδαιγμένοι.
Ὁ δὲ καλόν τι νέον λαχὼν, Ἀ. ἑ.
Ἀβρότατος ἔπι
Μεγάλας ἐξ ἐλπίδος πέταται
Ὑποπτέροις ἀνὸ-
ρέαις, ἔχων κρέσσονα πλούτου
Μέριμναν. Ἐν δ' ὀλίγῳ
Βροτῶν τὸ τερπνὸν αὔξεται, οὕτω
Δὲ καὶ πιτνεῖ χαμαὶ, ἀποτρόπῳ
Γνώμᾳ σεσεισμένον.
Ἐπάμεροι. Τί δέ τις; τί δ' οὔ τις; Ἐ. ἑ.
Σκιᾶς ὄναρ, ἄνθρωπος. Ἀλλ', ὅταν αἴγλα

il a su, dit-il, par sa prudence et son adresse assurer sa prospérité. Insensé ! le bonheur ne dépend point de la volonté des mortels : Dieu seul en est le dispensateur; c'est lui dont la justice, distribuant également les biens et les maux, sait quand il lui plaît élever l'un, abaisser l'autre [16] sous sa main puissante.

Mégare et les champs de Marathon ont été témoins de tes triomphes, ô Aristomène, et dans les jeux que ta patrie célèbre en l'honneur de Junon [17], trois fois ta vigueur a dompté tes rivaux. Naguère aux solennités pythiques, quatre athlètes terrassés [18] ont éprouvé la force de tes coups [19]. Combien leur retour a différé du tien ! le doux sourire d'une mère [20] n'a point réjoui leur cœur ; honteux de leur défaite, ils tremblent à l'aspect de leurs ennemis, ils se cachent et fuient les regards des hommes.

Mais celui auquel la victoire vient de sourire s'élève aux plus hautes destinées sur les ailes de l'Espérance, et préfère aux soucis de l'opulence la palme que sa valeur lui a conquise. Cependant si un court instant accroît [21] ainsi le bonheur de l'homme, la plus légère faute en un instant aussi l'ébranle et le renverse.

Διόσδοτος ἔλθῃ,
Λαμπρὸν φέγγος ἔπεστιν ἀνδρῶν
Καὶ μείλιχος αἰών.
Αἴγινα, φίλα μᾶ-
τερ, ἐλευθέρῳ στόλῳ
Πόλιν τάνδε κόμιζε, Διὶ
Καὶ κρέοντι σὺν Αἰακῷ
Πηλεῖ τε κἀρίστῳ Τελα-
μῶνι σύν τ' Ἀχιλλεῖ.

O homme d'un jour [22]! qu'est-ce que l'être ? qu'est-ce que le néant? Tu es le rêve d'une ombre [23], et ta vie n'a de jouissance et de gloire qu'autant que Jupiter répand sur elle un rayon de sa bienfaisante lumière.

Tendre mère d'un peuple libre [24], ô nymphe Egine, joins-toi à Eaque, à Pélée, à l'immortel Télamon, à l'invincible Achille, pour protéger, sous le bon plaisir du puissant Jupiter, Aristomène et la cité qui l'a vu naître.

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ Θ'.

ΤΕΛΕΣΙΚΡΑΤΕΙ ΚΥΡΗΝΑΙΩ,

ΟΠΛΙΤΟΔΡΟΜΩ.

Ἐθέλω χαλκάσπιδα Πυθιονίκαν Σ. ά.
Σὺν βαθυζώνοισιν ἀγγέλλων Τελεσι-
κράτη Χαρίτεσσι γεγωνεῖν,
Ὄλβιον ἄνδρα, διω-
ξίππου στεφάνωμα Κυράνας·
Τὰν ὁ χαιτάεις ἀνεμο-
σφαράγων ἐκ Παλίου κολ-
πων ποτὲ Λατοΐδας
Ἅρπασ', ἔνεγκέ τε χρυσέῳ
Παρθένον ἀγροτέραν
Δίφρῳ, τόθι νιν πολυμήλου
Καὶ πολυκαρποτάτας
Θῆκε δέσποιναν χθονὸς
Ῥίζαν ἀπείρου τρίταν
Εὐήρατον θάλλοισαν οἰκεῖν.

PYTHIQUE IX.

A TÉLÉSICRATE DE CYRÈNE,

VAINQUEUR A LA COURSE ARMÉE.

Je veux, sous les auspices des Grâces à la belle ceinture, célébrer la victoire que, dans Pytho, Télésicrate a remportée à la course, malgré le poids [1] d'un énorme bouclier d'airain.

Heureux mortel, Télésicrate fait la gloire de sa patrie, de Cyrène, cité célèbre par ses coursiers, et dont le nom rappelle cette nymphe chasseresse que, sur un char d'or, le blond Phébus enleva jadis dans les vallées retentissantes du Pélion. Ce dieu la transporta dans une contrée féconde en fruits et en troupeaux, et l'y établit reine de la florissante Libye, troisième partie du vaste continent.

Ὑπέδεκτο δ' ἀργυρόπεζ' Ἀφροδίτα Ἀ. ά.
Δάλιον ξεῖνον θεοδμάτων ὀχέων
Ἐφαπτομένα χερὶ κούφᾳ ·
Καί σφιν ἐπὶ γλυκεραῖς
Εὐναῖς ἐρατὰν βάλεν αἰδῶ,
Ξυνὸν ἁρμόζοισα θεῷ
Τε γάμον μιχθέντα κούρᾳ θ'
Ὑψέος εὐρυβία ·
Ὅς Λαπιθᾶν ὑπερόπλων
Τουτάκις ἦν βασιλεὺς,
Ἐξ Ὠκεανοῦ γένος ἥρως
Δεύτερος · ὃν ποτε Πίν-
δου κλεεννᾶς ἐν πτυχαῖς
Ναΐς εὐφρανθεῖσα Πη-
νειοῦ λέχει Κρείοισ' ἔτικτεν,
Γαίας θυγάτηρ. Ὁ δὲ τὰν εὐώλενον Ἐ. ά.
Θρέψατο παῖδα Κυράναν ·
Ἁ μὲν οὔθ' ἱστῶν παλιμβά-
μους ἐφίλασεν ὁδοὺς,
Οὔτε δείπνων οἰκοριᾶν
Μεθ' ἑταιρᾶν τέρψιας ·
Ἀλλ' ἀκόντεσσίν τε χαλκέοις
Φασγάνῳ τε μαρναμένα
Κεραΐζεν ἀγρίους
Θῆρας, ἅ πολλάν τε καὶ ἀσύχιον
Βουσὶν εἰράναν παρέχοισα πατρῴαις ·
Τὸν δὲ σύγκοιτον γλυκὺν
Παῦρον ἐπὶ γλεφάροις
Ὕπνον ἀναλίσκοισα ῥέποντα πρὸς ἀῶ.
Κίχε νιν λέοντί ποτ' εὐρυφαρέτρας Σ. β'.

Vénus aux pieds d'albâtre, arrêtant d'une main légère le char, accueillit elle-même le dieu de Délos; puis elle introduisit dans leur couche l'aimable Pudeur et accomplit l'hymen du jeune dieu [2] avec la fille du puissant Hypséus, rois des valeureux Lapithes. Petit-fils de l'Océan [3], ce héros avait pour mère la naïade Créuse, fille de la Terre, qui l'avait eue du Pénée, dans les célèbres vallons du Pinde. Hypséus lui-même prit soin des jeunes années de la belle Cyrène, sa fille.

Jamais la jeune nymphe ne se plut à faire courir [4] sur la toile la navette légère, ni à se livrer avec ses compagnes aux soins domestiques des festins; mais armée de ses flèches d'airain et d'un glaive meurtrier, elle poursuivait les hôtes féroces des bois, les immolait sous ses coups, et assurait ainsi la tranquillité des troupeaux de son père : à peine, au lever de l'aurore, le sommeil si doux aux mortels appesantissait quelques instants sa paupière.

Ὀμβρίμῳ μούναν παλαίοισαν ἄτερ ἐγ-
χέων ἑκάεργος Ἀπόλλων.
Αὐτίκα δ' ἐκ μεγάρων
Χείρωνα προσέννεπε φωνᾷ·
« Σεμνὸν ἄντρον, Φιλλυρίδα,
« Προλιπὼν, θυμὸν γυναικὸς
« Καὶ μεγάλαν δύνασιν
« Θαύμασον, οἷον ἀταρβεῖ
« Νεῖκος ἄγει κεφαλᾷ,
« Μόχθου καθύπερθε νεᾶνις
« Ἧτορ ἔχοισα. Φόβῳ
« Δ' οὐ κεχείμανται φρένες.
« Τίς νιν ἀνθρώπων τέκεν;
« Ποίας δ' ἀποσπασθεῖσα φύτλας
« Ὀρέων κευθμῶνας ἔχει σκιοέντων, Α. ά.
« Γεύεται δ' ἀλκᾶς ἀπειράντου; Ὁσία,
« Κλυτὰν χέρα οἱ προσενεγκεῖν,
« Ἤ ῥα καὶ ἐκ λεχέων
« Κεῖται μελιηδέα ποίαν·»
Τὸν δὲ Κένταυρος ζαμενὴς,
Ἀγανᾷ χλιαρὸν γελάσσαις
Ὀφρύϊ, μῆτιν ἑὰν
Εὐθὺς ἀμείβετο· « Κρυπταὶ
« Κλαίδες ἐντὶ σοφᾶς
« Πειθοῦς ἱερᾶν φιλοτάτων,
« Φοῖβε, καὶ ἔν τε θεοῖς
« Τοῦτο κἀνθρώποις ὁμῶς
« Αἰδέοντ', ἀμφανδὸν ἀ-
« δείας τυχεῖν τὸ πρῶτον εὐνᾶς.
« Καὶ γάρ σε, τὸν οὐ θεμιτὸν ψεύδει θιγεῖν, Ε' β'.

Un jour le dieu qui lance au loin ses flèches, Apollon au vaste carquois, la trouve luttant seule 5 et sans arme avec un lion furieux. A cette vue il appelle le centaure Chiron : « Fils de Phillyre, dit-il, sors de ton antre, viens admi- « rer le courage et la force étonnante d'une jeune vierge ; « vois avec quelle intrépidité son cœur, supérieur au dan- « ger et inaccessible à la crainte, soutient ce terrible « combat. Quel mortel lui donna le jour ? de quelle tige « est sorti ce rejeton qui, dans les sombres retraites de « ces monts sourcilleux déploie une si mâle vigueur ? « Serait-il permis à une main illustre de s'en approcher, « pour cueillir cette fleur de beauté plus douce que « le miel ? »

A ces mots la gravité du centaure disparaît, un doux sourire déride son front, et il répond au dieu du jour :

« Apollon, la sage persuasion fait jouer des ressorts « cachés pour servir les desseins d'une honnête passion, « et les dieux comme les hommes rougiraient de ne pas « couvrir du voile de la pudeur le mystère des premières « amours. Aussi les paroles que tu viens de m'adresser, ô « dieu que le mensonge ne peut jamais tromper, te sont- « elles inspirées par ton aménité naturelle.

« Ἔτραπε μείλιχος ὀργὰ
« Παρφάμεν τοῦτον λόγον. Κού-
« ρας δ', ὁπόθεν, γενεὰν
« Ἐξερωτᾷς, ὦ ἄνα; κύ-
« ριον ὃς πάντων τέλος
« Οἶσθα καὶ πάσας κελεύθους·
« Ὅσσα τε χθὼν ἠρινὰ φύλλ'
« Ἀναπέμπει, χὠπόσαι
« Ἐν θαλάσσᾳ καὶ ποταμοῖς ψάμαθοι
« Κύμασιν ῥιπαῖς τ' ἀνέμων κλονέονται,
« Χὤ τι μέλλει, χὤτε πότ'
« Ἔσσεται, εὖ καθορᾷς.
« Εἰ δέ γε χρὴ πὰρ σοφὸν ἀντιφερίζαι,
« Ἐρέω. Ταύτᾳ πόσις ἵκεο βᾶσσαν Σ. γ'.
« Τάνδε, καὶ μέλλεις ὑπὲρ πόντου Διὸς ἔξ-
« οχον ποτὶ κᾶπον ἐνεῖκαι.
« Ἔνθα νιν ἀρχέπολιν
« Θήσεις, ἐπὶ λαὸν ἀγείραις
« Νασιώταν ὄχθον ἐς ἀμ-
« φίπεδον. Νῦν δ' εὐρυλείμων
« Πότνιά σοι Λιβύα
« Δέξεται εὐκλέα νύμφαν
« Δώμασιν ἐν χρυσέοις
« Πρόφρων· ἵνα οἱ χθονὸς αἶσαν
« Αὐτίκα συντελέθειν
« Ἔννομον δωρήσεται,
« Οὔτε παγκάρπων φυτῶν
« Νήποινον, οὔτ' ἀγνῶτα θηρῶν.
« Τόθι παῖδα τέξεται, ὃν κλυτὸς Ἑρμᾶς Ἀ. γ'.
« Εὐθρόνοις Ὥραισι καὶ Γαίᾳ, ἀνελὼν

« Tu me demandes l'origine de cette nymphe, toi qui « connais l'impérieuse destinée de tous les êtres; toi qui « comptes les feuilles que la terre au printemps fait « éclore et les grains de sable que les flots et les vents « roulent dans les fleuves et dans les mers; toi dont l'œil « perçant découvre tout ce qui est, tout ce qui sera !

« Mais s'il m'est permis de comparer ma sagesse à la « tienne, puisque tu l'ordonnes, je vais te répondre : — « Le sort te conduit en ces lieux pour être l'époux de « Cyrène et la transporter audelà des mers dans les déli- « cieux jardins de Jupiter. Là, sur une colline qu'entou- « rent de riches campagnes, s'élèvera une cité puissante, « peuplée par une colonie d'insulaires dont tu l'établiras « souveraine. En ta faveur, la vaste et féconde Libye rece- « vra avec empressement dans ses palais dorés cette nym- « phe, qui doit donner des lois à une contrée également « célèbre par sa fertilité et par les animaux féroces qu'elle « nourrit.

« Elle y mettra au monde un fils que Mercure ravira « aux baisers de sa mère, pour le confier aux soins de « la Terre [6] et des Heures assises sur des trônes éclatants.

« Φίλας ὑπὸ ματέρος, οἴσει.
« Ταὶ δ' ἐπιγουνίδιον
« Κατθηκάμεναι βρέφος αὐταῖς,
« Νέκταρ ἐν χείλεσσι καὶ ἀμ-
« βροσίαν στάξοισι, θήσον-
« ταί τέ νιν ἀθάνατον,
« Ζῆνα καὶ ἁγνὸν Ἀπόλλων',
« Ἀνδράσι χάρμα φίλοις
« Ἄγχιστον, ὀπάονα μάλων,
« Ἀγρέα καὶ Νόμιον,
« Τοῖς δ' Ἀρισταῖον καλεῖν. »
Ὣς ἄρ' εἰπὼν ἔντυεν
Τερπνὰν γάμου κραίνειν τελευτάν.
Ὠκεῖα δ' ἐπειγομένων ἤδη θεῶν Ἐ. γ'.
Πρᾶξις, ὁδοί τε βραχεῖαι.
Κεῖνο κεῖν' ἅμαρ διαίτα-
σεν. Θαλάμῳ δὲ μίγεν
Ἐν πολυχρύσῳ Διβύας,
Ἵνα καλλίσταν πόλιν
Ἀμφέπει κλεινάν τ' ἀέθλοις.
Καί νυν ἐν Πυθῶνί νιν ἀ-
γαθέᾳ Καρνειάδα
Υἱὸς εὐθαλεῖ συνέμιξε τύχᾳ·
Ἔνθα νικάσαις ἀνέφανε Κυράναν.
Ἃ νιν εὔφρων δέξεται
Καλλιγύναικι πάτρᾳ
Δόξαν ἱμερτὰν ἀγαγόντ' ἀπὸ Δελφῶν.
Ἀρεταὶ δ' αἰεὶ μεγάλαι πολύμυθοι. Σ. δ'.
Βαιὰ δ' ἐν μακροῖσι ποικίλλειν, ἀκοὰ
Σοφοῖς. Ὁ δὲ καιρὸς ὁμοίως

Ces déesses recevront l'enfant divin sur 7 leurs genoux, feront couler sur ses lèvres le nectar et l'ambroisie, et le rendront immortel comme Jupiter et le chaste Apollon. Il sera la joie de ses amis, veillera à la garde de nombreux troupeaux, et son goût pour les travaux des chasseurs et des bergers lui méritera le nom d'Aristée. » Ainsi parla Chiron, et il pressait Apollon d'accomplir cet heureux hyménée.

Les voies des dieux sont courtes et l'exécution de leurs desseins rapide : un seul jour suffit à Phébus [8]. Ce jour même la Libye unit les deux époux sous les lambris dorés d'un palais somptueux. Bientôt Cyrène s'élève, et le dieu se déclare le protecteur de cette cité que la gloire des jeux a si souvent illustrée.

Aujourd'hui le fils de Carnéas, vainqueur à Delphes, l'associe à sa fortune, en faisant rejaillir sur elle l'éclat de son triomphe. Aussi de quelle allégresse ne tressaillera pas cette heureuse patrie, que peuplent tant de jeunes beautés, quand elle le verra revenir de Pytho couronné par la victoire !

Les grandes vertus prétent à de pompeux éloges ; mais peu de paroles suffisent au sage, même dans un vaste

Παντὸς ἔχει κορυφάν.
Ἔγνων ποτὲ καὶ Ἰόλαον
Οὐκ ἀτιμάσαντά νιν ἑ-
πτάπυλοι Θῆβαι· τὸν, Εὐρυ-
σθῆος ἐπεὶ κεφαλὰν
Ἔπραθε φασγάνου ἀκμᾷ,
Κρύψαν ἔνερθ' ὑπὸ γᾶν
Διφρηλάτα Ἀμφιτρύωνος
Σάματι, πατροπάτωρ
Ἔνθα οἱ Σπαρτῶν ξένος
Κεῖτο, λευκίπποισι Κα-
δμείων μετοικήσας ἀγυιαῖς.
Τέκε οἱ καὶ Ζηνὶ μιγεῖσα δαΐφρων Α. δ'.
Ἐν μόναις ὠδῖσιν Ἀλκμήνα διδύμων
Κρατησίμαχον σθένος υἱῶν.
Κωφὸς ἀνήρ τις, ὃς Ἡ-
ρακλεῖ στόμα μὴ παραβάλλει,
Μηδὲ Διρκαίων ὑδάτων
Ἀεὶ μέμναται, τά νιν θρέ-
ψαντο καὶ Ἰφικλέα·
Τοῖσι τέλειον ἐπ' εὐχᾷ
Κωμάσομαί τι παθὼν
Ἐσλόν. Χαρίτων κελαδεννᾶν
Μή με λίποι καθαρὸν
Φέγγος. Αἰγίνᾳ τε γὰρ
Φαμὶ Νίσου τ' ἐν λόφῳ
Τρὶς δὴ πόλιν τάνδ' εὐκλεΐζαι,
Σιγαλὸν ἀμαχανίαν ἔργῳ φυγών. Ἐ. δ'.
Οὕνεκεν, εἰ φίλος ἀστῶν,
Εἴ τις ἀντάεις, τό γ' ἐν ξυ-

sujet. Saisir l'à-propos [9] est en toutes choses le plus grand mérite. Jadis Thèbes aux sept portes vit Iolas signaler son habileté dans cet art, alors qu'il revint, une heure seulement [10], à la fleur de l'âge, pour faire tomber sous son glaive la tête d'Eurysthée, et que, peu après, il fut renfermé dans la tombe. On l'ensevelit non loin du monument d'Amphitryon, son aïeul paternel, habile à conduire les chars, et qui, de Sparte, était venu chez les enfants de Cadmus demander l'hospitalité. Amphitryon et Jupiter partagèrent la couche de la sage Alcmène, et donnèrent la vie à deux jumeaux célèbres par leur force et par leurs victoires.

Quel est le mortel assez stupide pour ne pas chanter les louanges d'Hercule et n'avoir aucun souvenir de la fontaine de Dircé [11], près de laquelle furent élevés Hercule et son frère Iphiclès ? L'un et l'autre ont exaucé mes vœux ; je célèbrerai leurs bienfaits aux accents de ma lyre. Puissent les Grâces m'éclairer de leurs douces lumières, pour chanter dignement la victoire que trois fois Télésicrate a remportée dans Egine, et sur la colline de Nissa. Un si glorieux triomphe illustre sa patrie, et met pour toujours ce héros à l'abri de la tristesse et des regrets d'une défaite. Aussi n'est-il aucun citoyen de Cyrène, ami ou ennemi de Télésicrate, qui ne publie ce que cet

νῷ πεπονᾳμένον εὖ
Μὴ, λόγον βλάπτων ἁλίοι-
ο γέροντος, κρυπτέτω.
Κεῖνος αἰνεῖν καὶ τὸν ἐχθρὸν
Παντὶ θυμῷ σύν τε δίκᾳ
Καλὰ ῥέζοντ' ἔννεπεν.
Πλεῖστα νικάσαντά σε καὶ τελεταῖς
Ὡρίαις ἐν Παλλάδος εἶδον, ἄφωνοί
Θ' ὡς ἑκάστα φίλτατον
Παρθενικαὶ πόσιν ἢ
Υἱὸν εὔχοντ', ὦ Τελεσίκρατες, ἔμμεν,
Ἐν Ὀλυμπίοισί τε καὶ βαθυκόλπου Σ. έ.
Γᾶς ἀέθλοις ἔν τε καὶ πᾶσιν ἐπιχω-
ρίοις. Ἐμὲ δ' ὧν τις, ἀοιδᾶν
Δίψαν ἀκειόμενον,
Πράσσει χρέος αὖτις ἐγεῖραι,
Καὶ παλαιῶν δόξα τεῶν
Προγόνων· οἷοι Λιβύσσας
Ἀμφὶ γυναικὸς ἔβαν
Ἴρασα πρὸς πόλιν, Ἀνταί-
ου μετὰ καλλίκομον
Μναστῆρες ἀγακλέα κούραν.
Τὰν μάλα πολλοὶ ἀρι-
στῆες ἀνδρῶν αἴτεον
Σύγγονοι, πολλοὶ δὲ καὶ
Ξείνων; ἐπεὶ θαητὸν εἶδος
Ἔπλετο· χρυσοστεφάνου δέ οἱ Ἥβας Ἀ. έ.
Καρπὸν ἀνθήσαντ' ἀποδρέψαι ἔθελον.
Πατὴρ δὲ, θυγατρὶ φυτεύων
Κλεινότερον γάμον, ἄ-

athlète puissant a fait pour leur commune gloire, et qui ne soit à son égard fidèle observateur de la maxime du vieux Nérée : « Louez avec franchise, même un ennemi, lorsqu'il s'est signalé par de brillants exploits. »

Combien de fois, ô Télésicrate, t'ai-je vu couronné aux solennités de Pallas, qui reviennent à des temps réglés, et dans ces fêtes olympiennes [12] qu'on célèbre dans les vallées profondes et sinueuses de l'Attique, et dans tous les jeux des autres contrées de la Grèce : alors quelles mères ne désirèrent de t'avoir pour fils ! quelles vierges ne demandèrent aux dieux un époux [13] tel que toi !

Mais la soif des vers me tourmente ; et, au moment de terminer mes chants, je ne sais quelle voix me presse de rappeler la gloire de tes nobles aïeux. Je dirai donc comment ils vinrent dans Irasse [14], ville d'Antée, pour disputer la main d'une jeune Libyenne que sa beauté faisait rechercher et de ses illustres parents et d'une foule d'étrangers : chacun à l'envi soupirait après le bonheur de cueillir cette rose virginale, qu'Hébée à la couronne d'or venait de faire éclore. Mais Antée prépare à sa fille une union plus glorieuse. Il sait qu'autrefois, dans Argos, Danaüs fixa promptement l'hymen [15] de ses quarante-

καμσεν Δαναόν ποτ' ἐν Ἄργει,
Οἷον εὗρεν τεσσαράκον-
τα καὶ ὀκτὼ παρθένοισι,
Πρὶν μέσον ἅμαρ ἐλεῖν,
Ὠκύτατον γάμον. Ἔστα-
σεν γὰρ ἅπαντα χορὸν
Ἐν τέρμασιν αὐτίκ' ἀγῶνος·
Σὺν δ' ἀέθλοις ἐκέλευ-
σεν διακρῖναι ποδῶν,
Ἄντινα σχήσοι τις ἡ-
ρώων, ὅσοι γαμβροί σφιν ἦλθον.
Οὕτω δ' ἐδίδου Λίβυς ἁρμόζων κόρᾳ Ἐ. ἑ.
Νυμφίον ἄνδρα. Ποτὶ γραμ-
μᾷ μὲν αὐτὰν στᾶσε κοσμή-
σαις, τέλος ἔμμεν ἄκρον.
Εἶπε δ' ἐν μέσσοις, ἀπάγε-
σθαι, ὃς ἂν πρῶτος θορὼν
Ἀμφί οἱ ψαύσειε πέπλοις.
Ἔνθ' Ἀλεξίδαμος, ἐπεὶ
Φύγε λαιψηρὸν δρόμον,
Παρθένον κεδνὰν χερὶ χειρὸς ἑλὼν
Ἄγεν ἱππευτᾶν Νομάδων δι' ὅμιλον.
Πολλά μιν κεῖνοι δίκον
Φύλλ' ἔπι καὶ στεφάνους·
Πολλὰ δὲ πρόσθεν πτερὰ δέξατο νικᾶν.

huit filles, avant que le soleil eût achevé la moitié de sa carrière. Il plaça ses filles à l'extrémité de la lice, et voulut que, parmi tous les prétendants, le vainqueur à la course méritât seul de devenir son gendre.

A son exemple, le roi de Libye veut donner à sa fille un époux digne d'elle. Il la pare de ses plus riches vêtements et la place pour but à l'extrémité de la carrière. Puis s'avançant au milieu des jeunes guerriers : « Que celui d'entre vous, leur dit-il, qui, dans sa course rapide, aura le premier touché le voile qui la couvre, l'emmène dans sa maison. » Soudain Alexidamas s'élance [16], franchit l'espace, prend la nymphe par la main, et la conduit en triomphe au milieu des Nomades [17] si renommés par leurs coursiers. On le couvre de couronnes, sous ses pas la terre est jonchée de fleurs.... Mais déjà combien de fois, avant ce triomphe, n'avait-il pas été porté sur les ailes de la Victoire !

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ Ί.

ΙΠΠΟΚΛΕΑ ΘΕΣΣΑΛΩ,

ΠΑΙΔΙ ΔΙΑΥΛΟΔΡΟΜΩ.

Ὀλβία Λακεδαῖμον · Σ- ά.
Μάκαιρα Θεσσαλία · πατρὸς
Δ' ἀμφοτέραις ἐξ ἑνὸς
Ἀριστομάκου γένος Ἡρακλέος βασιλεύει.
Τί κομπέω παρὰ καιρόν ;
Ἀλλά με Πυθώ τε καὶ τὸ
Πελινναῖον ἀπύει
Ἀλεύα τε παῖδες, Ἱπποκλέᾳ
Θέλοντες ἀγαγεῖν ἐπικωμίαν
Ἀνδρῶν κλυτὰν ὄπα.
Γεύεται γὰρ ἀέθλων · Ἀ. ά.
Στρατῷ τ' Ἀμφικτυόνων ὁ Παρ-
νάσσιος αὐτὸν μυχὸς
Διαυλοδρομᾶν ὕπατον παίδων ἀνέειπεν.
Ἄπολλον, γλυκὺ δ' ἀνθρώ-

PYTHIQUE X.

A HIPPOCLÈS THESSALIEN,

VAINQUEUR A LA COURSE DIAULIQUE.

Heureuse Lacédémone [1], et vous fortunées campagnes de la Thessalie où règnent, issus d'un même père, les descendants d'Hercule, le plus vaillant des guerriers, serait-ce à contre-temps que je vous célébrerais aujourd'hui dans mes chants? Non..... mais Pytho [2], Pélinnée et les enfants d'Aleuas [3] m'appellent; ils veulent que mes plus nobles accents, consacrés à la gloire des héros, chantent la victoire d'Hippoclès.

A peine ce jeune athlète eut-il pris part à nos jeux solennels, que l'auguste assemblée des Amphictyons réunis dans les vallées du Parnasse, le proclama vainqueur de ses rivaux, pour avoir deux fois parcouru la vaste éten-

πων τέλος ἀρχά τε, δαίμο-
νος ὀρνύντος, αὔξεται·
Ὁ μέν που τεοῖς γε μήδεσι τοῦτ'
Ἔπραξεν· τὸ δὲ συγγενὲς ἐμβέβα-
κεν ἴχνεσιν πατρὸς
Ὀυλυμπιονίκα Ἐ. α'.
Διὸς ἐν πολεμαδόκοις Ἄρεος ὅπλοις·
Ἐθῆκε καὶ βαθυλείμων
Ὑπὸ Κίῤῥας ἀγὼν
Πέτραν κρατησίποδα Φρικίαν.
Ἔσποιτο μοῖρα καὶ ὑστέραισιν
Ἐν ἁμέραις ἀγάνορα
Πλοῦτον ἀνθεῖν σφίσιν·
Τῶν δ' ἐν Ἑλλάδι τερπνῶν Σ. β'.
Λαχόντες οὐκ ὀλίγαν δόσιν,
Μὴ φθονεραῖς ἐκ θεῶν
Μετατροπίαις ἐπικύρσαιεν. Θεὸς εἴη
Ἀπήμων κέαρ. Εὐδαί-
μων δὲ καὶ ὑμνητὸς οὗτος
Ἀνὴρ γίγνεται σοφοῖς,
Ὃς ἂν χερσὶν ἢ ποδῶν ἀρετᾷ
Κρατήσαις τὰ μέγιστ' ἀέθλων ἔλῃ
Τόλμᾳ τε καὶ σθένει,
Καὶ ζώων ἔτι νεαρὸν Ἀ. β'.
Κατ' αἶσαν υἱὸν ἴδῃ τυχόν-
τα στεφάνων Πυθίων.
Ὁ χάλκεος οὐρανὸς οὔ ποτ' ἀμβατὸς αὐτοῖς.
Ὅσαις δὲ βρότεον ἔθνος
Ἀγλαΐαις ἁπτόμεσθα,
Περαίνει πρὸς ἔσχατον

due de la carrière. « Le mortel qu'un dieu daigne conduire voit toujours un commencement prospère couronné d'une fin glorieuse. » C'est ainsi, ô Apollon ! qu'Hippoclès a vaincu sous tes auspices.

Cependant il doit encore à sa valeur naturelle l'honneur de marcher sur les traces de Phricias, son père. Deux fois vainqueur à Olympie, sous l'armure pesante de Mars, cet heureux père fut encore couronné à la course légère, dans les prairies qu'ombrage [4] le rocher de Cirrha. Puisse le Destin favorable continuer à répandre sur le père [5] et le fils la gloire et le honheur ! Puissent aussi leurs richesses croître comme des fleurs brillantes!

Le sort pour eux ne fut jamais avare de ses dons ; il leur a prodigué ces triomphes qui font l'orgueil des enfants de la Grèce. Ah ! plaise aux immortels de leur être toujours propices, et d'éloigner d'eux les coups funestes de l'Envie ! Celui que les sages aiment à célébrer comme le plus fortuné des mortels, est l'athlète qui, par la vigueur de son bras, la légèreté de ses pieds et sa noble audace a conquis la palme de la victoire ; surtout, s'il peut voir, au déclin de ses jours, un jeune fils ceindre son front des couronnes pythiques. Cependant jamais ce ciel d'airain ne sera accessible aux mortels. Ballottée sur l'océan de la vie, notre frêle nacelle arrive au terme de

Πλόον. Ναυσὶ δ' οὔτε πεζὸς ἰὼν
Ἂν εὕροις ἐς Ὑπερβορέων ἀγῶ-
να θαυμαστὰν ὁδόν.
Παρ οἷς ποτε Περσεὺς Ἐ β'.
Ἐδαίσατο λαγέτας, δώματ' ἐςελθὼν,
Κλειτὰς ὄνων ἑκατόμβας
Ἐπιτόσσαις θεῷ
Ῥέζοντας· ὧν θαλίαις ἔμπεδον
Εὐφαμίαις τε μάλιστ' Ἀπόλλων
Χαίρει, γελᾷ θ' ὁρῶν ὕβριν
Ὀρθίαν κνωδάλων.
Μοῖσα δ' οὐκ ἀποδαμεῖ Σ. γ'.
Τρόποις ἔπι σφετέροισι· παν-
τᾶ δὲ χοροὶ παρθένων
Λυρᾶν τε βοαὶ καναχαί τ' αὐλῶν δονέονται·
Δάφνᾳ τε χρυσέᾳ κό-
μας ἀναδήσαντες εἰλα-
πινάζοισιν εὐφρόνως.
Νόσοι δ' οὔτε γῆρας οὐλόμενον
Κέκραται ἱερᾷ γενεᾷ, πόνων
Δὲ καὶ μαχᾶν ἄτερ
Οἰκέοισι, φυγόντες Ἀ. γ'.
Ὑπέρδικον Νέμεσιν. Θρασεί-
ᾳ δὲ πνέων καρδίᾳ
Μόλεν Δαναάς ποτὲ παῖς, ἀγεῖτο δ' Ἀθάνα,
Ἐς ἀνδρῶν μακάρων ὅ-
μιλον· ἔπεφνέν τε Γοργό-
να, καὶ ποικίλον κάρα
Δρακόντων φόβαισιν ἤλυθε να-
σιώταις λίθινον θάνατον φέρων.

la navigation, alors seulement que le bonheur nous luit. Eh! quel homme a pu jusqu'à ce jour se frayer, par mer ou par terre, la route merveilleuse qui conduit aux régions hyperborées. Le seul Persée y pénétra : admis dans les demeures de leurs habitants, il s'assit à leurs festins, et prit part à ces magnifiques hécatombes [8] d'onagres qu'ils immolent à Apollon. Ce dieu prend plaisir [9] à leurs fêtes, à leurs acclamations de joie, et sourit en voyant ces animaux d'une taille prodigieuse bondir et se débattre sous le couteau sacré.

Ces peuples ne sont point étrangers aux Muses. Partout chez eux les jeunes vierges se réunissent en chœurs [10], partout retentissent les accents de la lyre mariés aux sons éclatants de la flûte. Couronnés de laurier, les habitants de ces climats heureux se livrent gaiement aux plaisirs de la table; jamais la triste vieillesse [11], jamais les maladies ne les atteignirent; ils ne connaissent ni les travaux pénibles, ni les fureurs de la guerre, ni les vengeances de Némésis.

C'est parmi ces sages qu'arriva jadis, conduit par Minerve, l'intrépide fils de Danaé; il tua la Gorgone, et, s'étant saisi de sa tête hérissée de serpents, il la porta aux habitants de Sériphe, qui, à sa vue, ô prodige

Ἐμοὶ δὲ θαυμάσαι,
Θεῶν τελεσάντων, Ἐ. γ'.
Οὐδέν ποτε φαίνεται ἔμμεν ἄπιστον.
Κώπαν σχάσον, ταχὺ δ' ἄγκυ-
ραν ἔρεισον χθονὶ
Πρώραθε, χοιράδος ἅλκαρ πέτρας.
Ἐγκωμίων γὰρ ἄωτος ὕμνων
Ἐπ' ἄλλοτ' ἄλλον, ὥςτε μέ-
λισσα, θύνει λόγον.
Ἔλπομαι δ' Ἐφυραίων Σ. δ'
Ὅπ' ἀμφὶ Πηνειὸν γλυκεῖ-
αν προχεόντων ἐμὰν,
Τὸν Ἱπποκλέαν ἔτι καὶ μᾶλλον σὺν ἀοιδαῖς,
Ἕκατι στεφάνων, θα-
ητὸν ἐν ἅλιξι θησέ-
μεν ἐν καὶ παλαιτέροις,
Νέαισίν τε παρθένοισι μέλη-
μα. Καὶ γὰρ ἑτέροις ἑτέρων ἔρως
Ἔκνιξε τὰς φρένας.
Τῶν δ' ἕκαστος ὀρούει, Λ. δ'.
Τυχών κεν, ἀρπαλέαν σχέθοι
Φροντίδα τὰν πὰρ ποδός·
Τὰ δ' εἰς ἐνιαυτὸν ἀτέκμαρτον προνοῆσαι.
Πέποιθα ξενίᾳ προς-
ανεῖ Θώρακος, ὅςπερ
Ἐμὰν ποιπνύων χάριν
Τόδ' ἔζευξεν ἅρμα Πιερίδων
Τετράορον, φιλέων φιλέοντ', ἄγων
Ἄγοντα προφρόνως.
Πειρῶντι δὲ καὶ χρυ- Ἐ. δ'.

étonnant ! furent changés en pierres. Qu'y a-t-il d'incroyable pour moi, quand la toute-puissance des dieux commande et exécute !

Mais, ô ma Muse, arrête ici tes rames ; hâte-toi de jeter l'ancre et de l'enfoncer dans la terre, pour mettre ta nef à l'abri des écueils que recèle l'onde amère ; car, telle que l'abeille qui voltige de fleur en fleur, tu distribues les louanges de tes hymnes tantôt aux uns, tantôt aux autres, errant avec rapidité sur différents sujets.

J'ai néanmoins la douce espérance que mes chants harmonieux, répétés par les Ephyriens [12], sur les bords du Pénée, prêteront un éclat durable aux couronnes d'Hippoclès ; et que les vieillards, les hommes de son âge et les jeunes filles, quoique dominés par des attraits divers, le chériront et rendront hommage à sa victoire.

Celui qui, emporté par ses désirs, possède enfin le bonheur après lequel il a tant soupiré, doit se hâter d'en jouir ; car il n'est point de signes auxquels l'homme puisse prévoir même les événements d'une seule année.

Pour moi qui m'honore de la bienveillante hospitalité de Thorax [13], je lui offre le tribut de cet hymne. Il me l'a demandé en faveur d'Hippoclès son ami : c'est donc l'amitié qui attelle ces quatre coursiers [14] au char des Muses, et m'engage à le conduire avec ardeur.

σὸς ἐν βασάνῳ πρέπει καὶ νόος ὀρθός.
Ἀδελφεούς νυν ἐπαινή-
σομεν ἐσλοὺς, ὅτι
Ὑψοῦ φέροντι νόμον Θεσσαλῶν
Αὔξοντες · ἐν δ' ἀγαθοῖσι κεῖται
Πατρώϊαι κεδναὶ πολί-
ων κυβερνάσιες.

De même que l'or brille sur la pierre [14] qui l'éprouve, ainsi le bon esprit d'un ami se montre par l'expérience. Puis-je donc refuser mes louanges aux vertueux frères de Thorax [16] ? La sagesse de leurs lois fait resplendir au loin la gloire de la Thessalie, et la justice de leur gouvernement assure à jamais la prospérité de cet empire.

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ ΙΑ.

ΘΡΑΣΥΔΑΙΩ ΘΗΒΑΙΩ ΠΑΙΔΙ,

ΣΤΑΔΙΕΙ.

Κάδμου κόραι, Σεμέλα Σ. ά.
Μὲν Ὀλυμπιάδων ἀγυιᾶτις,
Ἰνώ τε Λευκοθέα ποντιᾶν
Ὁμοθάλαμε Νηρηΐδων,
Ἵτε σὺν Ἡρακλέος ἀριστογόνῳ
Ματρὶ πὰρ Μελίαν χρυσέων
Ἐς ἄδυτον τριπόδων
Θεσαυρὸν, ὃν περίαλλ' ἐτί-
μασε Λοξίας,
Ἰσμήνιον δ' ὀνύμα- Ἀ. ά.
ξεν, ἀλαθέα μαντίων θῶκον,
Ὦ παῖδες Ἁρμονίας, ἔνθα καὶ
Νῦν ἐπίνομον Ἡρωΐδων
Στρατὸν ὁμηγυρέα καλεῖ συνίμεν,
Ὄφρα Θέμιν ἱερὰν Πυθῶ-

PYTHIQUE XI.

AU JEUNE THRASYDÉE, DE THÈBES,

VAINQUEUR A LA COURSE.

Fille de Cadmus, Semélé, qui habites l'Olympe avec les immortels, et toi, Ino-Leucothée, compagne des Néréides, c'est vous que j'invoque ! Allez avec l'auguste mère du grand Hercule auprès de Mélia [1], dans ce sanctuaire où brillent les trépieds d'or d'Apollon.

Nulle demeure n'est aussi chère à ce dieu; il l'honora du nom d'Ismène, et la rendit le siége de ses infaillibles oracles [2]. Illustres filles d'Harmonie, c'est là que Mélia vous appelle pour chanter, aux approches du soir [3], et l'auguste Thémis [4] et Delphes, source des jugements équitables.

νά τε καὶ ὀρθοδίκαν
Γᾶς ὀμφαλὸν κελαδῆτε ἄ-
κρᾳ σὺν ἑσπέρᾳ,
Ἑπταπύλοισι Θήβαις Ἐ. ά.
Χάριν ἀγῶνί τε Κίρρας·
Ἐν τῷ Θρασυδαῖος ἔμνασεν ἑστίαν
Τρίτος ἐπὶ στέφανον πατρῴαν βαλὼν,
Ἐν ἀφνεαῖς ἀρούραισι Πυλάδα νικῶν,
Ξένου Λάκωνος Ὀρέστα.
Τον δὴ, φονευομένου Σ. β'.
Πατρὸς, Ἀρσινόᾳ Κλυταιμνήστρας
Χειρῶν ὕπο κρατερᾶν ἐκ δόλου
Τροφὸς ἄνελε δυσπενθέος·
Ὁπότε Δαρδανίδα κόραν Πριάμου
Κασσάνδραν πολίῳ χαλκῷ
Σὺν Ἀγαμεμνονίᾳ
Ψυχᾷ πόρευσ' Ἀχέροντος ἀ-
κτὰν παρ' εὔσκιον
Νηλὴς γυνά. Πότερόν Ἀ. β'.
Νιν ἄρ' Ἰφιγένει', ἐπ' Εὐρίπῳ
Σφαχθεῖσα τῆλε πάτρας, ἔκνισεν
Βαρυπάλαμον ὄρσαι χόλον;
Ἢ ἑτέρῳ λέχεϊ δαμαζομέναν
Ἐννύχοι πάραγον κοῖται;
Τὸ δὲ νέαις ἀλόχοις
Ἔχθιστον ἀμπλάκιον, καλύ-
ψαι τ' ἀμάχανον
Αλλοτρίαισι γλώσσαις. Ἐ. β'.
Κακολόγοι δὲ πολῖται.
Ἴσχει τε γὰρ ὄλβος οὐ μείονα φθόνον.

Vous illustrerez de nouveau Thèbes aux sept portes et ce combat fameux de Cirra, où Thrasidée a fait revivre la mémoire de ses aïeux, et ajouté, par sa victoire dans les champs de Pylade, une troisième couronne à celles que ceignit leur front.

Pylade! tu as à jamais immortalisé ta tendresse pour le lacédémonien Oreste, que sa nourrice Arsinoé [5] déroba aux cruelles embûches de Clytemnestre, quand cette reine cruelle armée du fer tranchant fit descendre aux sombres bords de l'Achéron l'ame indignée de son époux Agamemnon et la malheureuse Cassandre, fille du vieux Priam. O femme impitoyable! que mit en fureur la mort d'Iphigénie, immolée sur les bords de l'Euripe, loin de sa patrie, ou peut-être la honte de cet amour adultère, qu'à la faveur des ténèbres de la nuit, recéla une couche étrangère.

Mais en vain de jeunes épouses s'efforcent-elles de cacher ce crime odieux. Elles n'échappent point à la langue du vulgaire médisant; car l'opulence de l'homme puissant aiguise les traits de l'envie et fait frémir tout bas l'indigent.

Ὁ δὲ χαμηλὰ πνέων, ἄφαντον βρέμει.
Θάνεν μὲν αὐτὸς ἥρως Ἀτρεΐδας ἵκων
Χρόνῳ κλυταῖς ἐν Ἀμύκλαις,
Μάντιν τ' ὄλεσσε κόραν, Σ. γ'
Ἐπεὶ ἀμφ' Ἑλένᾳ πυρωθέντων
Τρώων ἔλυσε δόμους ἀβρότα-
τος. Ὁ δ' ἄρα γέροντα ξένον,
Στρόφιον, ἐξίκετο νέᾳ κεφαλᾷ,
Παρνασσοῦ πόδα ναίοντ' · ἀλ-
λά γε χρόνῳ σὺν Ἄρει
Πέφνεν τε ματέρα, θῆκέ τ' Αἴ-
γισθον ἐν φοναῖς.
Ἤ ῥ', ὦ φίλοι, κατ' ἀμευ- Ἀ. γ'.
σίπορον τρίοδον ἐδινάθην,
Ὀρθὰν κέλευθον ἰὼν τὸ πρίν · ἤ
Μέ τις ἄνεμος ἔξω πλόου
Ἔβαλεν, ὡς ὅτ' ἄκατον εἰναλίαν.
Μοῖσα, τὸ δὲ τεὸν, εἰ μισθῷ
Συνέτιθευ παρέχειν
Φώνὰν ὑπάργυρον, ἄλλοτ' ἄλ-
λᾳ ταρασσέμεν
Ἢ πατρὶ Πυθονίκῳ Ἐ. γ'.
Τό γέ νυν, ἢ Θρασυδαίῳ
Τῶν εὐφροσύνα τε καὶ δόξ' ἐπιφλέγει.
Τὰ μὲν ἐν ἅρμασι καλλίνικοι πάλαι
Ὀλυμπίᾳ τ' ἀγώνων πολυφάτων ἔσχον
Θοὰν ἀκτῖνα σὺν ἵπποις ·
Πυθοῖ τε γυμνοὶ ἐπὶ Σ. δ'.
Στάδιον καταβάντες ἤλεγξαν
Ἑλλανίδα στρατιὰν ὠκύτα-

Ainsi le héros fils d'Atrée trouva la mort à son retour dans la célèbre Amyclée [6], et avec lui périt la vierge Cassandre, si renommée par ses oracles. Ce fut donc en vain que, pour venger Hélène, ce prince reduisit Pergame en cendres et dépouilla de leurs richesses ses palais somptueux. Cependant le jeune Oreste [7] son fils, se réfugia au pied du mont Parnasse, chez le vieillard Strophius, et bientôt s'armant du glaive, vengea sur Égiste et sur sa mère le meurtre de son père infortuné.

Mais, ô mes amis! où s'égarent mes pas incertains? je ne suis plus la route dans laquelle j'étais d'abord entré. Serait-ce quelque vent contraire qui m'aurait détourné de ma course comme une barque légère?..... S'il est vrai, ô ma Muse! que tu te sois engagée à mériter le salaire, honorable récompense de tes chants, reviens à ton sujet, et dis-nous comment Trasydée et son père se sont tous deux couverts de gloire. Jadis le père, monté sur un char traîné par de fiers coursiers, obtint le prix des combats fameux d'Olympie; le fils, naguère déployant ses membres nerveux aux regards de la Grèce, vola dans la carrière de Delphes, et couvrit de honte tous ses rivaux.

τι. Θεόθεν ἐραίμαν καλῶν,
Δυνατὰ μαιόμενος ἐν ἁλικίᾳ.
Τῶν γὰρ ἀνὰ πόλιν εὑρίσκων
Τὰ μέσα μακροτέρῳ
Ὄλβῳ τεθαλότα, μέμφομ' αἶ-
σαν τυραννίδων.
Ξυναῖσι δ' ἀμφ' ἀρεταῖς Ἀ. δ'.
Τέταμαι. Φθονεροὶ δ' ἀμύνοντ' ἄ-
τᾳ. Εἴ τις ἄκρον ἑλὼν ἄσυχᾶ
Τε νεμόμενος αἰνὰν ὕβριν
Ἀπέφυγεν, μέλανα δ' ἀν' ἐσχατιὰν
Καλλίονα θανάτου ἔσχεν,
Γλυκυτάτᾳ γενεᾷ
Εὐώνυμον κτεάνων κρατί-
σταν χάριν πορών·
Ἄτε τὸν Ἰφικλείδαν Ἐ. δ'
Διαφέρει Ἰόλαον,
Ἡμνητὸν ἐόντα, καὶ Κάστορος βίαν,
Σέ τε, ἄναξ Πολύδευκες, υἱοὶ θεῶν,
Τὸ μὲν, παρ ἅμαρ, ἕδραισι Θεράπνας, τὸ δ' οἰ-
κέοντας ἔνδον Ὀλύμπου..

Pour moi, je borne mes désirs aux biens [9] que les dieux ont mis à ma portée ; et quand je réfléchis que de tous les avantages que procurent à l'homme les institutions politiques, une heureuse médiocrité [10] est le plus solide et le plus durable, je plains le sort des princes et des rois. J'ambitionne donc la possession des vertus privées et sans éclat : elles font le tourment de l'envieux, qui se consume en voyant au faîte du bonheur l'homme simple et tranquille, à l'abri de ses cruelles atteintes.

Heureux le mortel [11] qui, parvenus aux noirs confins de la vie, s'endort d'une mort paisible, lèguant à ses enfants chéris une bonne renommée, le plus précieux de tous les biens. C'est à cet avantage que doivent leur célébrité, Iolas fils d'Iphiclès, et Castor et Pollux, héros issus des dieux, et qui habitent tour à tour Thérapné [12] leur patrie, et les brillants palais de l'Olympe.

ΠΥΘΙΟΝΙΚΗ ΙΒ'.

ΜΙΔΑ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩ,

ΑΥΛΗΤΗ.

Αἰτέω σε, φιλάγλαε, καλ- Σ. α'
λίστα βροτεᾶν πολίων,
Φερσεφόνας ἕδος, ἅτ'
Ὄχθαις ἐπὶ μηλοβότου
Ναίεις Ἀκράγαντος ἐῦ-
δματον κολώναν, ὦ ἄνα,
Ἵλαος ἀθανάτων
Ἀνδρῶν τέ σὺν εὐμενίᾳ.
Δέξαι στεφάνωμα τόδ' ἐκ
Πυθῶνος εὐδόξῳ Μίδᾳ,
Αὐτόν τέ νιν, Ἑλλάδα νικά-
σαντα τέχνᾳ, τάν ποτε
Παλλὰς ἐφεῦρε, θρασειᾶν Γοργόνων
Οὔλιον θρῆνον διαπλέξαισ' Ἀθάνα,
Τὸν παρθενίοις ὑπό τ' ἀ- Σ. β'.

PYTHIQUE XII.

A MIDAS, D'AGRIGENTE,

JOUEUR DE FLUTE.

O toi! la plus belle des cités qu'ait jamais construites la main des mortels, demeure riante de Proserpine [1], Agrigente, qui t'élèves comme une colonne sur les bords fertiles de l'Acragas, agrée avec cette bienveillance qui charme et les hommes et les dieux, la couronne que dans Pytho Midas vient de remporter : daigne accueillir en lui un vainqueur qui a surpassé les Grecs dans l'art inventé par Minerve.

Jadis cette déesse voulut imiter les affreux gémissements des Gorgones [2] et les sifflements que poussèrent les serpents entrelacés sur leurs têtes, alors que Persée,

πλάτοις ὀφίων κέφαλαῖς
Ἄϊε λειβόμενον
Δυςπενθέϊ σὺν καμάτῳ,
Περσεὺς ὁπότε τρίτον ἄ-
νυσεν κασιγνητᾶν μέρος,
Εἰναλίᾳ Σερίφῳ
Λαοῖσί τε μοῖραν ἄγων.
Ἤτοι, τό τε θεσπέσιον
Φόρκοι' ἀμαύρωσεν γένος,
Λυγρόν τ' ἔρανον Πολυδέκτᾳ
Θῆκε ματρός τ' ἔμπεδον
Δουλοσύναν τό τ' ἀναγκαῖον λέχος,
Εὐπαράου κρᾶτα συλάσαις Μεδοίσας,
Υἱὸς Δανάας, τὸν ἀπὸ Σ. γ'.
Χρυσοῦ φαμὲν αὐτορύτου
Ἔμμεναι. Ἀλλ', ἐπεὶ ἐκ
Τούτων φίλον ἄνδρα πόνων
Ἐῤῥύσατο, παρθένος αὐ-
λῶν τεῦχε πάμφωνον μέλος,
Ὄφρα τὸν Εὐρυάλας
Ἐκ καρπαλιμᾶν γενύων
Χριμφθέντα σὺν ἔντεσι μι-
μήσαιτ' ἐρικλάγκταν γόον.
Εὗρεν θεός· ἀλλά νιν εὑροῖσ'
Ἀνδράσι θνατοῖς ἔχειν,
Ὠνόμασεν κεφαλᾶν πολλᾶν νόμον
Εὐκλεᾶ, λαοσσόων μναστῆρ' ἀγώνων,
Λεπτοῦ διανισσόμενον Σ. γ'.
Χαλκοῦ θαμὰ καὶ δονάκων,
Τοὶ παρὰ χαλλιχόρῳ

les plongeant dans un deuil éternel, trancha la tête à Méduse, leur troisième sœur, et, avec cet horrible trophée, porta la mort aux habitans de la maritime Sériphe.

Ainsi fut anéantie la race monstrueuse du divin Phorcus par le fils de Danaé qu'une pluie d'or rendit féconde.

Ainsi ce héros, après avoir enlevé la tête hideuse de Méduse, rendit funeste à Polydecte [3] l'odieuse hospitalité qu'il en avait reçue, et brisa les liens de l'hymen que la victoire avait imposé à sa mère.

Cependant, quand Pallas eut délivré de ces travaux périlleux le mortel cher à son cœur, elle inventa la flûte, pour imiter, par les sons de cet instrument, les cris lugubres [4] que de sa bouche effroyable poussait la féroce Euryale. Bientôt elle en fit présent aux mortels, et lui donna un nom [5] qui leur rappela que ses sons belliqueux font mouvoir des peuples entiers, en annonçant l'heure du combat. Modifiés ensuite par l'airain et les joncs que produit le bois sacré du Céphise, près de la ville des Grâces,

Ναίοισι πόλει Χαρίτων,
Καφισίδος ἐν τεμένει,
Πιστοὶ χορευτᾶν μάρτυρες.
Εἰ δέ τις ὄλβος ἐν ἀν-
θρώποισιν, ἄνευ καμάτου
Οὐ φαίνεται. Ἐκ δὲ τελευ-
τάσει νιν ἤτοι σάμερον
Δαίμων. Τό γε μόρσιμον οὐ παρ-
φυκτόν. Ἀλλ' ἔσται χρόνος
Οὗτος, ὃ καί τιν' ἀελπτίᾳ βαλὼν
Ἔμπαλιν γνώμας τὸ μὲν δώσει, τὸ δ' οὔπω.

les accents mélodieux de la flûte présidèrent partout à nos danses et à nos concerts.

S'il est parmi les hommes quelque félicité, elle a été acquise par de pénibles efforts. Ce que le Destin [4] nous refuse aujourd'hui, demain peut-être il nous l'accordera : ses décrets sont inévitables; mais tantôt l'inconstante Fortune dispense aux mortels ce qu'ils n'espéraient point obtenir, tantôt elle leur enlève ce qu'ils se croyaient déjà sûrs de posséder.

DES

JEUX ISTHMIQUES.

DES

JEUX ISTHMIQUES.

Les jeux Isthmiques, ainsi nommés de l'isthme de Corinthe qui joint le Peloponèse au reste de la Grèce, se célébraient dans cet isthme, près d'un temple de Neptune et d'un bois de pins consacré à ce dieu. Ils furent institués en l'honneur de Mélicerte, fils d'Athamas roi de Thèbes, et d'Ino. Cette malheureuse reine, pour échapper à la fureur de son mari, s'étant précipitée dans la mer avec Mélicerte son fils, Neptune eut pitié d'eux et les reçut au nombre des divinités marines, Ino sous le nom de Leucothée, et Mélicerte sous celui de Palémon.

Cependant le corps de Mélicerte porté par un dauphin jusque sur le rivage de Corinthe, fut recueilli par Sisyphe, roi de cette ville. Ce prince lui fit rendre les devoirs funèbres, et consacra des jeux annuels à sa mémoire, environ 1350 ans avant Jésus-Christ.

Mais un brigand fameux, Sinis, fils de Neptune, ayant, ainsi que plusieurs autres malfaiteurs, troublé les solennités Isthmiques, ces jeux furent interrompus pendant quelques années. Thésée, après avoir fait souffrir à Sinis le dernier supplice, rétablit la célébration des jeux Isthmiques; et, pour leur donner plus de pompe et les rendre plus vénérables aux peuples de la Grèce, il les consacra à Neptune, dieu tutélaire de l'Isthme et de Corinthe. Il résulte d'une inscription d'un des marbres d'Oxford, que cette restauration des jeux Isthmiques par Thésée eut lieu 1234 ans avant Jésus-Christ, 458 ans avant la première Olympiade de Corœbus, et sept ans seulement avant la première célébration des jeux Néméens par les rois d'Argos.

Suspendus encore une fois par l'oppression

violente que Cypsélus, roi de Corinthe, fit peser sur ses sujets, ils furent repris dans la suite avec plus de splendeur et de magnificence, et durèrent plusieurs siècles. La ruine même de Corinthe ne put en empêcher la célébration. Seulement les Romains ôtèrent aux Corinthiens le droit d'y assister comme juges, et ne le leur rendirent qu'après le rétablissement de leur ville. Jusque-là, les Sicyoniens furent chargés de juger les vainqueurs et de leur distribuer des couronnes.

On y disputait, comme aux jeux Olympiques, le prix de la lutte, de la course, du saut, du disque et du javelot. Il paraît même, d'après un passage de Plutarque, que les combats de poésie et de musique y étaient aussi admis. On décernait aux vainqueurs des couronnes de pin, et ensuite d'ache ou persil flétri : bientôt on supprima le persil, et le pin reprit ses droits.

Le concours des peuples était si grand à ces jeux, qu'il n'y avait que les principaux membres des villes de la Grèce qui pussent y être placés. Les Eléens, seuls de tous les Grecs,

ne s'y trouvaient point admis, pour éviter l'accomplissement des imprécations que Molione, femme d'Actor, avait faites contre eux, s'ils osaient jamais y assister. Les jeux Isthmiques furent célébrés avec une magnificence nouvelle lorsque les Romains y furent admis après leur victoire. Alors, outre les exercices ordinaires du pentathle, de la musique et de la poésie, on y donna le spectacle de la chasse, dans laquelle on faisait paraître les animaux les plus rares, amenés à grands frais de toutes les parties du monde connu. Enfin ce qui augmentait la célébrité de ces jeux et leur donnait une grande importance, c'est qu'ils tenaient lieu d'ère aux Corinthiens. Ils furent entièrement abolis sous le règne d'Adrien, vers l'an 130 de l'ère chrétienne.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΑΙ.

ISTHMIQUES DE PINDARE.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΑΙ.

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΗ Ἀ.

ΗΡΟΔΟΤΩ ΘΗΒΑΙΩ,

ΑΡΜΑΤΙ.

Μᾶτερ ἐμὰ, τὸ τεὸν, χρύσασπι Θήβα, Σ. ἀ.
Πρᾶγμα καὶ ἀσχολίας ὑπέρτερον
Θήσομαι. Μή μοι κραναὰ νεμεσάσαι
Δᾶλος, ἐν ᾧ κέχυμαι. Τί φίλτερον
Κεδνῶν τοκέων ἀγαθοῖς;
Εἶξον, ὦ' πολλωνιάς. Ἀμφοτερᾶν τοι χαρίτων
Σὺν θεοῖς ζεύξω τέλος,
Καὶ τὸν ἀκειρεκόμαν Φοῖβον χορεύων Ἀ. ἀ.
Ἐν Κέῳ ἀμφιρύτᾳ σὺν ποντίοις
Ἀνδράσιν, καὶ τὰν ἁλιερκέα Ἰσθμοῦ
Ἀειράδ' · ἐπὶ στεφάνους ἓξ ὤπασεν
Κάδμου στρατῷ ἐξ ἀέθλων,
Καλλίνικον πατρίδι κῦδος, ἐν ᾧ καὶ τὸν ἀδείμαντον Ἀλκμήνα τέκε
Παῖδα, θρασεῖαι τόν ποτε Γηρυόνα Ἐ. ἀ.

ISTHMIQUES
DE PINDARE.

ISTHMIQUE I.

A HÉRODOTE, THÉBAIN.

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

Thèbes au bouclier d'or, ô ma mère! je quitte tout lorsqu'il s'agit de toi. Pardonne, pierreuse Délos [1], si je suspends les chants que je t'ai destinés; les gens de bien ont-ils rien de plus cher, rien de plus vénérable que leurs parents? Modère donc ton impatience, île chérie d'Apollon; bientôt, avec l'aide des dieux, j'aurai accompli ma double promesse; bientôt, à la tête d'un chœur que formeront les habitants de la maritime Céos [2], je chanterai Phébus à la longue chevelure et l'isthme de Corinthe qui, semblable à une digue, s'élève fièrement au milieu des deux mers. Déjà l'isthme, dans ses jeux solennels, a ceint de six couronnes le front des enfants de Cadmus: leurs victoires ont étendu au loin la gloire de ma patrie,

Φρίξαν κύνες.
Ἀλλ' ἐγὼ Ἡροδότῳ τεύχων
Τό μὲν ἅρματι τεθρίππῳ γέρας,
Ἀνία τ' ἀλλοτρίαις οὐ
Χερσὶ νωμάσαντ', ἐθέλω
Ἢ Καστορείῳ, ἢ Ἰολάου ἐναρ-
μόξαι μιν ὕμνῳ.
Κεῖνοι γὰρ ἡρώων διφρη-
λάται Λακεδαίμονι καὶ Θή-
βαις ἐτέκνωθεν κράτιστοι·
Ἐν τ' ἀέθλοισι θίγον πλείστων ἀγώνων Σ. β'.
Καὶ τριπόδεσσιν ἐκόσμησαν δόμον
Καὶ λεβήτεσσιν φιάλαισί τε χρυσοῦ,
Γευόμενοι στεφάνων νικαφόρων.
Λάμπει δὲ σαφὴς ἀρετὰ
Ἔν τε γυμνοῖσι σταδίοις σφίσιν, ἔν τ' ἀσπιδοδού-
ποισιν ὁπλίταις δρόμοις,
Οἷά τε χερσὶν, ἀκοντίζοντες αἰχμαῖς, Ἀ. β'.
Καὶ λιθίνοις ὁπόταν δίσκοις ἵεν;
Οὐ γὰρ ἦν πεντάθλιον· ἀλλ' ἐφ' ἑκάστῳ
Ἔργματι κεῖτο τέλος. Τῶν ἀθρόοις
Ἀνδησάμενοι θαμάκις
Ἔρνεσιν χαίτας ῥεέθροισί τε Δίρκας ἔφανεν
Καὶ παρ' Εὐρώτα πέλας,
Ἰφικλέος μὲν παῖς, ὁμόδαμος ἐὼν Ἐ. β'.
Σπαρτῶν γένει,
Τυνδαρίδας δ', ἐν Ἀχαιοῖς ὑ-
ψίπεδον Θεράπνας οἰκέων ἕδος.
Χαίρετ'. Ἐγὼ δὲ Ποσειδά-
ωνι Ἰσθμῷ τε ζαθέᾳ

où Alcmène mit au monde ce fils intrépide, qui fit trembler jadis le chien de Géryon [3].

Maintenant je vais célébrer la gloire d'Hérodote. Sans les secours d'une main étrangère, Hérodote a conduit à la victoire son char attelé de quatre coursiers agiles. Pour que mes louanges lui soient plus honorables, je veux le chanter à l'égal de Castor et d'Iolas. Héros fameux, tous deux habiles à diriger un char rapide, ils furent également l'honneur de Lacédémone et de Thèbes, leurs patries. Mille fois on les vit triompher aux jeux solennels de la Grèce et orner leurs demeures de trépieds, de vases et de coupes d'or, fruits délicieux de leurs victoires. Ce fut dans ces luttes glorieuses qu'ils firent admirer leur adresse et leur courage, tantôt nus au milieu de rudes combats, tantôt à la course, revêtus d'une pesante armure, ou couverts d'un bouclier retentissant.

Avec quelle impétuosité leurs bras nerveux lançaient-ils le javelot rapide ou le disque de pierre! Alors les cinq jeux n'étaient point réunis sous le nom de pantathle, un prix particulier récompensait chaque genre de combat. Que de couronnes de feuillage ombragèrent leurs front près de la fontaine de Dircé et sur les bords de l'Eurotas [4]! lieux à jamais célèbres, où naquirent et le fils d'Iphiclès [5], issu du même sang que les enfants de Sparte, et le fils de Tyndare [6], descendant de ces Achéens qui peuplèrent le sol escarpé de Thérapné [7].

Ὀγχηστίαισίν τ' αἰόνεσσιν περι-
στέλλων ἀοιδὰν,
Γαρύσομαι τοῦδ' ἀνδρὸς ἐν
Τιμαῖσιν ἀγακλέα τὰν Ἀ-
σωποδώρου πατρὸς αἶσαν,
Ὀρχομενοῖό τε πατρῴαν ἄρουραν, Σ. γ'
Ἅ νιν ἐρειδόμενον ναυαγίαις
Ἐξ ἀμετρήτας ἁλὸς ἐν κρυοέσσᾳ
Δέξατο συντυχίᾳ. Νῦν δ' αὖτις ἀρ-
χαίας ἐπέβασε πότμος
Συγγενὴς εὐαμερίας. Ὁ πονήσαις δὲ, νόῳ
Καὶ προμάθειαν φέρει.
Εἰ δ' ἀρετὰ κατάκειται πᾶσαν ὀργὰν Ἀ. γ'.
Ἀμφότερον δαπάναις τε καὶ πόνοις,
Χρή νιν εὐρόντεσσιν ἀγάνορα κόμπον
Μὴ φθονεραῖσι φέρειν γνώμαις. Ἐπεὶ
Κούφα δόσις ἀνδρὶ σοφῷ
Ἀντὶ μόχθων παντοδαπῶν, ἔπος εἰπόντ' ἀγαθὸν
Ξυνὸν ὀρθῶσαι καλόν.
Μισθὸς γὰρ ἄλλοις ἄλλος ἐφ' ἔργμασιν ἄν- Ἐ. γ'.
θρώποις γλυκὺς,
Μηλοβότᾳ τ' ἀρότᾳ τ' ὀρνι-
χολόχῳ τε καὶ ὃν πόντος τρέφει.
Γαστρὶ δὲ πᾶς τις ἀμύνων
Λιμὸν αἰανῆ τέταται·
Ὃς δ' ἀμφ' ἀέθλοις ἢ πολεμίζων ἄρη-
ται κῦδος ἄβρὸν,
Εὐαγορηθεὶς κέρδος ὕ-
ψιστον δέκεται, πολιατᾶν
Καὶ ξένων γλώσσας ἄωτον.

Héros immortels! agréez mon hommage. En consacrant cet hymne à Neptune Isthmien et aux rives d'Oncheste qui lui est chère, j'unirai les louanges d'Hérodote à celles d'Asopodore, son illustre père. Je veux aussi célébrer Orchomène [9], berceau de ses aïeux, qui l'accueillit si bien lui-même lorsque, après un naufrage sur une mer orageuse, il fut réduit à la plus horrible détresse. Maintenant un heureux destin lui a rendu sa première prospérité.

Le mortel qui s'est instruit par les leçons de l'adversité, a acquis pour l'avenir une sage prévoyance. Quand la vertu doit sa gloire à d'honorables dépenses ou à de nobles efforts, il est juste de ne lui point envier ses succès et de lui accorder les louanges qu'elle a méritées ; d'autant plus qu'il est si facile au sage de récompenser les pénibles travaux des athlètes par un éloge, dont la patrie partage également l'honneur. Il est pour les mortels différentes récompenses de leurs fatigues : le berger, le laboureur, le chasseur, le nautonier n'ambitionnent pas la même ; tous cependant font les mêmes efforts pour repousser la misère et la faim. Mais celui qui est sorti vainqueur de la lice ou des combats meurtriers, en reçoit le prix le plus glorieux, s'il entend ses concitoyens et les étrangers répéter son nom et ses exploits.

En célébrant la victoire que vient d'obtenir à la course

Ἄμμι δ' ἔοικε Κρόνου Σεισίχθον υἱὸν Σ. δ'.
Γείτον' ἀμειβομένοις εὐεργέταν
Ἁρμάτων ἱπποδρόμιον κελαδῆσαι,
Καὶ σέθεν, Ἀμφιτρύων, παῖδας προςειπεῖν, τὸν Μινύα τε μυχὸν,
Καὶ τὸ Δάματρος κλυτὸν ἄλσος Ἐλευσῖνα, καὶ Ἐὔβοιαν, ἐν γναμπτοῖς δρόμοις·
Πρωτεσίλα, τὸ τεὸν δ' ἀνδρῶν Ἀχαιῶν Ἀ. δ'.
Ἐν Φυλάκᾳ τέμενος συμβάλλομαι.
Πάντα δ' ἐξειπεῖν, ὅσ' ἀγώνιος Ἑρμᾶς
Ἡροδότῳ ἔπορεν ἵπποις, ἀφαιρεῖται βραχὺ μέτρον ἔχων
Ὕμνος. Ἡ μὰν πολλάκι καὶ το σεσωπαμένον εὐθυμίαν μείζω φέρει.
Εἴη μιν, εὐφώνων πτερύγεσσιν ἀερθέντ' ἀγλααῖς Ἐ. δ'.
Πιερίδων, ἔτι καὶ Πυθῶθεν Ὀλυμπιάδων τ' ἐξαιρέτοις
Ἀλφεοῦ ἔρνεσι φράξαι
Χεῖρα, τιμὰν ἑπταπύλοις
Θῆβαισι τεύχοντ'. Εἰ δέ τις ἔνδον νέμει
Πλοῦτον κρυφαῖον,
Ἄλλοισι δ' ἐμπίπτων γελᾷ,
Ψυχὰν Ἀΐδᾳ τελέων οὐ
Φράζεται δόξας ἄνευθεν.

des chars un ami, un concitoyen, il faut aussi rendre de solennelles actions de grâces au fils de Saturne, au puissant Neptune qui ébranle la terre, et qui préside à ces nobles exercices. Je n'oublierai pas non plus tes fils, ô Amphitryon! le golfe de Minya [10], le bois d'Éleusis [11] consacré à Cérès, et l'Eubée [12], lieux témoins des victoires d'Hérodote à la course. Enfin je rappellerai, ô Protésilas [13]! le monument que, près de Phylacé, érigèrent en ton honneur les belliqueux Achéens. Mais en vain voudrais-je embrasser dans les bornes étroites d'un hymne toutes les victoires que Mercure, arbitre de nos jeux, a accordées aux coursiers et au char d'Hérodote : ce qu'on est obligé de taire n'en est pas moins glorieux.

Puisse-t-il, élevé au plus haut point de gloire sur les ailes brillantes des Muses à la voix éclatante, déposer un jour dans Thèbes aux sept portes ces palmes qu'il aura cueillies aux champs de Pytho, ou à Olympie, sur les bords riants de l'Alphée! Mais si l'homme jaloux d'enfouir dans sa maison d'obscurs trésors [14], insulte à mes chants par un rire moqueur, qu'il sache que son âme descendra sans gloire dans la nuit de l'Érèbe.

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΗ Β'.

ΞΕΝΟΚΡΑΤΕΙ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩ,

ΑΡΜΑΤΙ.

Οἱ μὲν πάλαι, ὦ Θρασύβουλε, Σ. α'.
Φῶτες, οἳ χρυσαμπύκων
Ἐς δίφρον Μοισᾶν ἔβαινον,
Κλυτᾷ φόρμιγγι συναντόμενοι,
Ῥίμφα παιδείους ἐτόξευ-
ον μελιγάρυας ὕμνους,
Ὅςτις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας
Εὐθρόνου μνάστειραν ἀδίσταν ὀπώραν.
Ἀ Μοῖσα γὰρ οὐ φιλοκερδής Ἀ. α'.
Πω τότ' ἦν, οὐδ' ἐργάτις·
Οὐδ' ἐπέρναντο γλυκεῖαι
Μελίφθογγοι ποτὶ Τερψιχόρας,
Ἀργυρωθεῖσαι προςώπα
Μαλθακόφωνοι ἀοιδαί.
Νῦν δ' ἐφίητι τὸ τὠργείου φύλαξαι

ISTHMIQUE II.

A XÉNOCRATE, D'AGRIGENTE,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

Quand les poètes des jours anciens, ô Thrasybule, assis sur le char des Muses à la chevelure d'or, faisaient résonner sous leurs doigts la lyre harmonieuse, leurs hymnes aussi doux que le miel, chantaient de jeunes favoris dont les charmes, tel qu'un fruit mûri par l'automne, appelaient les voluptés de l'aimable Vénus. La Muse n'était pas avide alors; ses chants n'étaient point mercenaires, et Terpsichore n'avait pas encore vendu au poids de l'or la mélodie de ses accents.

Maintenant plus indulgente, elle nous permet d'adopter la maxime franche et véridique de cet Argien [1] qui,

Ῥῆμα, τᾶς ἀλαθείας ἄγχιστα βαῖνον,
« Χρήματα, χρήματ', ἀνὴρ, » Ἐ. α'
Ὃς φᾷ, κτεάνων θ' ἅμα λειφθεὶς καὶ φίλων.
Ἐσσὶ γὰρ ὢν σοφὸς, οὐκ ἀγνῶτ' ἀείδω
Ἰσθμίαν ἵπποισι νίκαν,
Τὰν Ξενοκράτει Ποσειδάων ὀπάσαις,
Δωρίων αὐτῷ στεφάνωμα κόμᾳ
Πέμπεν ἀναδεῖσθαι σελίνων,
Εὐάρματον ἄνδρα γεραίρων, Σ. β'.
Ἀκραγαντίνων φάος.
Ἐν Κρίσᾳ δ' εὐρυσθενὴς εἶδ'
Ἀπόλλων μιν, πόρε τ' ἀγλαΐαν
Καὶ τόθι · κλειναῖς δ' Ἐρεχθει-
δᾶν χαρίτεσσιν ἀραρὼς
Ταῖς λιπαραῖς ἐν Ἀθάναις, οὐκ ἐμέμφθη
Ῥυσίδιφρον χεῖρα πλαξίππειο φωτὸς,
Τὰν Νικόμαχος κατὰ καιρὸν Ἀ. β'.
Νεῖμ' ἁπάσαις ἀνίαις·
Ὄντε καὶ κάρυκες ὡρᾶν
Ἀνέγνων, σπονδοφόροι Κρονίδα
Ζηνὸς, Ἀλεῖοι, παθόντες
Πού τι φιλόξενον ἔργον·
Ἀδυπνόῳ τέ νιν ἀσπάζοντο φωνᾷ
Χρυσέας ἐν γούνασιν πιτνόντα Νίκας
Γαῖαν ἀνὰ σφετέραν, Ἐ. β'.
Τὰν δὴ καλέοισιν Ὀλυμπίου Διὸς
Ἄλσος · ἵν' ἀθανάτοις Αἰνησιδάμου
Παῖδες ἐν τιμαῖς ἔμιχθεν.
Καὶ γὰρ οὐκ ἀγνῶτες ὑμῖν ἐντὶ δόμοι
Οὔτε κώμων, ὦ Θρασύβουλ', ἐρατῶν,

[illegible] ami richesses, s'écriait : « *L'argent*, [illegible] *tout l'homme*[2]. »

[illegible] Thrasybule ! et tu comprends comment [illegible] peuvent se rattacher aux chants par lesquels [illegible] la victoire isthmique que Neptune vient d'accorder aux coursiers de Xénocrate. C'est à l'Isthme que ce [illegible] a ceint la tête de ton frère d'une couronne [illegible], pour honorer en lui le vaillant écuyer [illegible] d'Agrigente. A Crisa, le puissant Apollon [illegible] un regard favorable, et le combla de gloire. [illegible] Mérons, accueilli avec honneur par les enfants d'Erechthée[3], il n'eut qu'à se louer de la rapidité avec laquelle Nicomaque[4] fit voler ses coursiers et dirigea son [illegible] à carrière.

Dès son entrée dans la lice Olympique, les prêtres de Jupiter Elien, chargés de proclamer l'ouverture des jeux solennels, reconnurent en lui ce citoyen généreux qui leur avait donné l'hospitalité. Ils le saluèrent avec affection, lorsqu'au sein de leur terre natale, ils le virent se prosterner devant la statue d'or de la Victoire, dans l'auguste enceinte de Jupiter Olympien, où les fils d'Enésidame[5] furent environnés d'honneurs immortels. Ces demeures sacrées, ô Thrasybule ! ne vous sont point inconnues à tous deux; elles retentissent sans cesse du chant des hymnes et des plus mélodieux concerts.

Οὔτε μελικόμπων ἀοιδᾶν.
Οὐ γὰρ πάγος, οὐδὲ προςάντης Σ. γ'
Ἁ κέλευθος γίγνεται,
Εἴ τις εὐδόξων ἐς ἀνδρῶν
Ἄγοι τιμὰς Ἑλικωνιάδων.
Μακρὰ δισκήσαις ἀκοντισ-
σαιμι τοσοῦθ', ὅσον ὀργὰν
Ξεινοκράτης ὑπὲρ ἀνθρώπων γλυκεῖαν
Ἔσχεν. Αἰδοῖος μὲν ἦν ἀστοῖς ὁμιλεῖν,
Ἱπποτροφίας τε νομίζων Ἀ. γ'.
Ἐν Πανελλάνων νόμῳ·
Καὶ θεῶν δαῖτας προςέπτυ-
κτο πάσας· οὐδέ ποτε ξενίαν
Οὖρος ἐμπνεύσαις ὑπέστειλ'
Ἱστίον ἀμφὶ τράπεζαν·
Ἀλλ' ἐπέρα ποτὶ μὲν Φᾶσιν θερείαις,
Ἐν δὲ χειμῶνι πλέων Νείλου πρὸς ἀκτάς.
Μή νυν, ὅτι φθονεραὶ Ἐ. γ'.
Θνατῶν φρένας ἀμφικρέμανται ἐλπίδες,
Μήτ' ἀρετάν ποτε σιγάτω πατρῴαν,
Μηδὲ τούς δ' ὕμνους· ἐπεί τοι
Οὐκ ἐλινύσοντας αὐτοὺς εἰργασάμην.
Ταῦτα, Νικάσιππ', ἀπόνειμον, ὅταν
Ξεῖνον ἐμὸν ἠθαῖον ἔλθῃς.

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΗ Γ'.

ΜΕΛΙΣΣΩ ΘΗΒΑΙΩ,

ΙΠΠΟΙΣ.

Εἴ τις ἀνδρῶν εὐτυχήσαις, Σ. ά.
Ἢ σὺν εὐδόξοις ἀέθλοις,
Ἢ σθένει πλούτου, κατέχει
Φρασὶν αἰανῆ κόρον,
Ἄξιος εὐλογίαις ἀστῶν μεμίχθαι.
Ζεῦ, μεγάλαι δ' ἀρεταὶ θνατοῖς ἕπονται
Ἐκ σέθεν. Ζώει δὲ μάσσων
Ὄλβος ὀπιζομένων · πλαγίαις
Δὲ φρένεσσιν οὐχ ὁμῶς πάν-
τα χρόνον θάλλων ὁμιλεῖ.
Εὐκλέων δ' ἔργων ἄποινα. Ἀ. ά.
Χρὴ μὲν ὑμνῆσαι τὸν ἐσλόν ·
Χρὴ δὲ κωμάζοντ' ἀγαναῖς
Χαρίτεσσι βαστάσαι.
Ἔστι δὲ καὶ διδύμων ἀέθλῶν Μελίσσῳ

ISTHMIQUE III.

A MÉLISSUS, THÉBAIN,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHEVAUX.

Si jamais un mortel fut digne d'entendre célébrer son nom par ses concitoyens, ce fut celui qui, comblé par le sort des dons de la fortune et de la victoire, sut préserver son cœur de l'orgueil, fils insolent de la Satiété. O Jupiter! c'est de toi que les hommes reçoivent les grandes vertus; mais la prospérité, dont les fondements s'appuient sur une sage prévoyance, ne peut que s'accroître et durer : tandis que celle qui découle de la perversité du cœur, a l'éclat d'une fleur passagère.

Quant à l'athlète courageux, nos hymnes sont la plus digne récompense de ses belles actions; et le poète, secondé par les Grâces, se plait à l'immortaliser dans

Μοῖρα, πρὸς εὐφροσύναν τρέψαι γλυκεῖαν
Ἥτορ, ἐν βάσσαισιν Ἰσθμοῦ
Δεξαμένῳ στεφάνους· τὰ δὲ κοί-
λᾳ λέοντος ἐν βαθυστέρ-
νου νάπᾳ κάρυξε Θήβαν
Ἱπποδρομίᾳ κρατέων. Ἐ. ά.
Ἀνδρῶν δ' ἀρετὰν
Σύμφυτον οὐ κατελέγχει.
Ἴστε μὰν Κλεωνύμου
Δόξαν παλαιὰν ἅρμασιν.
Καὶ ματρόθε Λαβδακίδαισι
Σύννομοι πλούτου, διέστι-
χον τετραορίᾶν πόνοῖς.
Αἰὼν δὲ κυλινδομέναις
Ἀμέραις ἄλλ' ἄλλοτ' ἐξ-
άλλαξεν. Ἄτρωτοί γε μὰν παῖδες θεῶν.

[redacted]

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΗ Δ'.

ΤΩ ΑΥΤΩ ΜΕΛΙΣΣΩ.

ΙΠΠΟΙΣ.

Ἔστι μοι θεῶν ἕκατι Σ.ά.
Μυρία παντᾶ κέλευθος,
ὦ Μέλισσ', εὐμαχανίαν
Γὰρ ἔφανας Ἰσθμίοις,
Ὑμετέρας ἀρετὰς ὕμνῳ διώκειν·
Αἶσι Κλεωνυμίδαι θάλλοντες αἰεὶ
Σὺν θεῷ θνατὸν διέρχον-
ται τὸ βίου τέλος. Ἄλλοτε δ' ἄλ-
λοῖος οὖρος πάντας ἀνθρώ-
πους ἐπαΐσσων ἐλαύνει.
Τοὶ μὲν ὧν Θήβαισι τιμά- Ἀ. ά.
εντες ἀρχᾶθεν λέγονται
πρόξενοί τ' Ἀμφικτιόνων
Κελαδεννᾶς τ' ὀρφανοὶ
Ὕβριος. Ὅσσα δ' ἐπ' ἀνθρώπους ἄηται

ISTHMIQUE IV.

AU MÊME MÉLISSUS,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHEVAUX.

De quelque côté que je tourne mes regards, partout, ô Mélissus! les dieux, dans leur bonté, m'offrent une immense carrière à parcourir. Et d'abord ta victoire récente aux jeux de l'Isthme, fournit à ma Muse l'occasion de célébrer les vertus, dont une céleste faveur a orné les Cléonymides [1], jusqu'au terme de leur mortelle carrière. La destinée de l'homme, cependant, fut toujours d'être agitée [2], et comme poussée par les vents en sens divers.

Ainsi tes ancêtres furent autrefois honorés à Thèbes, et comme hôtes des Amphictyons, et comme ennemis de la discorde et de l'injure. La Renommée, qui d'un vol infatigable annonce à l'univers la gloire des morts et des

Μαρτύρια φθιμένων ζωῶν τε φωτῶν
Ἀπλέτου δόξας, ἐπέψαυ-
σαν κατὰ πᾶν τέλος · ἀνορέαις
Δ' ἐσχάταισιν οἴκοθεν στά-
λαισιν ἅπτονθ' Ἡρακλείαις ·
Καί μεκέτι μακροτέραν Ἐ. ά.
Σπεύδειν ἀρετάν.
Ἱπποτρόφοι τ' ἐγένοντο,
Χαλκέῳ τ' Ἄρει ἄδαν.
Ἀλλ' ἁμέρᾳ γὰρ ἐν μιᾷ
Τραχεῖα νιφὰς πολέμοιο
Τεσσάρων ἀνδρῶν ἐρήμω-
σεν μάκαιραν ἑστίαν.
Νῦν δ' αὖ μετὰ χειμέριον
Ποικίλων μηνῶν ζόφον
Χθὼν ὥςτε φοινικέοισιν ἄνθησαν ῥόδοις
Δαιμόνων βουλαῖς. Ὁ κινη- Σ. β'.
τὴρ δὲ γᾶς, Ὀγχηστὸν οἰκέων
Καὶ γέφυραν ποντιάδα
Πρὸ Κορίνθου τειχέων,
Τόνδε πορὼν γενεᾶ θαύμαστον ὕμνον,
Ἐκ λεχέων ἀνάγει Φάμαν παλαιὰν
Εὐκλέων ἔργων. Ἐν ὕπνῳ
Γὰρ πέσεν. Ἀλλ' ἀνεγειρομένα
Χρῶτα λάμπει, Ἀωςφόρος θα-
ητὸς ὡς ἄστροις ἐν ἄλοις.
Ἄτε κὴν γουνοῖς Ἀθανᾶν Ἀ. β'.
Ἅρμα καρύξαισα νικᾷν,
Ἔν τ' Ἀδραστείοις ἀέθλοις
Σικυῶνος, ὤπασεν

vivants, atteste que l'héroïsme de la vertu s'étendit en eux jusqu'aux colonnes d'Hercule ; ils ne pouvaient le porter au delà. J'ajouterai qu'ils se distinguèrent également dans les travaux de Mars au cœur d'airain, et dans l'art de former de vigoureux coursiers. Mais hélas ! en un seul jour, le cruel tourbillon de la guerre enleva quatre héros [3] à ta famille jusqu'alors si fortunée.

Maintenant, par la faveur des dieux, elle refleurit de nouveau sous nos yeux, semblable à la terre qui, après les mois inconstants d'un hiver nébuleux, se pare du vif incarnat des roses. Le dieu dont le trident ébranle le rivage, et qui se platt dans Oncheste et à l'Isthme, rempart des flots, vient enfin de ranimer, devant les murs de Corinthe, l'antique renommée de leurs exploits, et rendre cette illustre maison digne de mes plus magnifiques accents. Assoupie quelque temps, sa gloire se réveille entourée de toute sa splendeur, et non moins éclatante que l'étoile du matin [4] au milieu des astres de la nuit.

Les poètes qui florissaient alors, trouvèrent une ample matière à leurs chants, lorsque le héraut eut proclamé tes ancêtres vainqueurs, ô Mélissus, soit dans la fertile Athènes, soit à Sicyone, dans les combats institués par

Τοιάδε τῶν τότ' ἐόντων φυλλ' ἀοιδᾶν.
Οὐδὲ πανηγυρίων ξυνᾶν ἀπεῖχον
Καμπύλον δίφρον · Πανελλά-
νεσσι δ' ἐριζόμενοι, δαπάνᾳ
Χαῖρον ἵππων. Τῶν ἀπειρά-
των γὰρ ἄγνωστοί σιωπαί.
Ἔστιν δ' ἀφάνεια τύχας Ἐ. β'.
Καὶ μαρναμένων,
Πρὶν τέλος ἄκρον ἱκέσθαι.
Τῶν τε γὰρ καὶ τῶν διδοῖ,
Καὶ κρέσσον' ἀνδρῶν χειρόνων
Ἔσφαλλε τέχνα καταμάρψαισ'
Ἵστε μὰν Αἴαντος ἀλκὰν
Φοίνιον, τὰν ὀψίᾳ
Ἐν νυκτὶ ταμὼν περὶ ᾧ
Φασγάνῳ, μομφὰν ἔχει
Παίδεσσιν Ἑλλάνων, ὅσοι Τρῴανδ' ἔβαν. Σ. γ'.
Ἀλλ' Ὅμηρός τοι τετίμα-
κεν δι' ἀνθρώπων, ὃς αὐτοῦ
Πᾶσαν ὀρθώσαις ἀρετὰν
Κατὰ ῥάβδον ἔφρασεν
Θεσπεσίων ἐπέων λοιποῖς ἀθύρειν.
Τοῦτο γὰρ ἀθάνατον φωνᾶεν ἕρπει,
Εἴ τις εὖ εἴπῃ τι, καὶ πάγ-
καρπον ἐπὶ χθόνα καὶ διὰ πόν-
τον βέβακεν ἐργμάτων ἀ-
κτὶς καλῶν ἄσβεστος αἰεί.
Προφρόνων Μοισᾶν τύχοιμεν, Ἀ. γ'.
Κεῖνον ἄψαι πυρσὸν ὕμνων
Καὶ Μελίσσῳ, παγκρατίου

Adraste. Leurs [illegible]
les grands jeux [illegible]
quer par le luxe [illegible] Il n'en
est pas ainsi de [illegible] ses combats :
le silence et l'oubli [illegible]

Cependant le succès [illegible] incertain jusqu'au
moment de la victoire [illegible] se déclare tantôt pour les
uns, tantôt pour les autres, mais plus d'une fois l'artifice
et la ruse de l'homme faible triomphe de la force du
héros.

Témoin le redoutable Ajax qui, vaincu par Ulysse
se perça de son glaive au milieu de la nuit, [illegible]
le blâme de tous les enfants de la Grèce [illegible]
Troie. Mais Homère l'a vengé aux yeux [illegible]
a proclamé sa valeur, et en a immortalisé [illegible]
dans ces chants divins que doit répéter [illegible]

Ainsi la gloire des héros marche [illegible]
les chants des poètes qui l'ont [illegible]
que rien ne peut obscurcir [illegible]
actions sur la terre et au delà [illegible]

Puissent les Muses m'inspirer [illegible]
Puissent-elles rendre [illegible]
la victoire que l'illustre [illegible]
remportée au pancrace [illegible]

Στεφάνωμ' ἐπάξιον,
Ἔρνεϊ Τελεσιάδα. Τόλμᾳ γὰρ εἰκὼς
Θυμὸν ἐριβρεμετᾶν θηρῶν λεόντων
Ἐν πόνῳ · μῆτιν δ' ἀλώπηξ,
Αἰετοῦ ἄτ' ἀναπιτναμένα
Ῥόμβον ἴσχει. Χρὴ δὲ πᾶν ἔρ-
δοντ' ἀμαυρῶσαι τὸν ἐχθρόν.
Οὐ γὰρ φύσιν Ὠαριω- Ἐ. γ'
νείαν ἔλαχεν ·
Ἀλλ' ὀνοτὸς μὲν ἰδέσθαι,
Συμπεσεῖν δ' αἰκμᾷ βαρύς.
Καί τοι ποτ' Ἀνταίου δόμους
Θηβᾶν ἀπὸ Καδμηϊᾶν, μορ-
φὰν βραχὺς, ψυχὰν δ' ἄκαμπτος,
Προςπαλαίσων ἦλθ' ἀνὴρ
Τὰν πυροφόρον Λιβύαν,
Κρανίοις ὄφρα ξένων
Ναὸν Ποσειδάωνος ἐρέφοντα σχέθοι,
Υἱὸς Ἀλκμήνας. Ὃς Οὔλυμ- Σ. δ'.
πόνδ' ἔβα, γαίας τε πάσας
Καὶ βαθυκρήμνου πολιᾶς
Ἁλὸς ἐξευρὼν θέναρ,
Ναυτιλίαισί τε πορθμὸν ἀμερώσαις.
Νῦν δὲ παρ' Αἰγιόχῳ κάλλιστον ὄλβον
Ἀμφέπων ναίει, τετίμα-
ταί τε πρὸς ἀθανάτων φίλος, Ἥ-
βαν τ' ὀπυίει, χρυσέων οἴ-
κων ἄναξ καὶ γαμβρὸς Ἥρας.
Τῷ μὲν Ἀλεκτρᾶν ὕπερθεν Ἀ. δ'.
Δαῖτα πορσύνοντες ἀστοὶ

égales à celles du lion rugissant, acharné à poursuivre sa proie ; et son adresse, à celle du renard qui, renversé sur le dos, arrête l'impétuosité de l'aigle. Ruse ou valeur[6], tout est bon, quand il s'agit de triompher d'un ennemi.

Le sort n'a point donné à Mélissus la haute stature d'Orion[7] ; mais si son extérieur n'offre rien d'imposant, sa force dans les combats n'en est pas moins formidable. Tel fut jadis le fils d'Alcmène : petit de taille, mais d'un courage inébranlable, il alla de la cité de Cadmus jusque dans la fertile Libye, dans le palais même d'Antée, pour terrasser ce fier géant, qui avait le projet de bâtir avec les crânes de ses hôtes[8] un temple à Neptune. Maintenant, après avoir parcouru toute la terre, sondé les abîmes de la mer écumeuse, et accoutumé les flots à porter des vaisseaux, ce héros habite l'Olympe, auprès de Jupiter-Ægiochien. Cher aux immortels dont il est honoré, et gendre de Junon, il goûte dans un palais d'or le suprême bonheur, entre les bras d'Hébé son épouse.

Et nous, enfants de Thèbes, concitoyens de ce héros, c'est pour lui qu'aux portes d'Electre[10], nous célébrons des festins solennels et couronnons de fleurs nos autels ; c'est

Καὶ νεόδματα στεφανώ-
ματα βωμῶν, αὔξομεν
Ἔμπυρα χαλκοαρᾶν ὀκτὼ θανόντων,
Τοὺς Μεγάρα τέκεν οἱ Κρεοντὶς υἱοὺς,
Τοῖσιν ἐν δυσμαῖσιν αὐγᾶν
Φλὸξ ἀνατελλομένα συνεχὲς
Παννυχίζει, αἰθέρα κνισ-
σᾶντι λακτίζοισα καπνῷ·
Καὶ δεύτερον ἅμαρ ἐτεί- Ἐ. δ'.
ων τέρμ' ἀέθλων
Γίγνεται, ἰσχύος ἔργον.
Ἔνθα λευκωθεὶς κάρα
Μύρτοις ὅδ' ἀνὴρ διπλόαν
Νίκαν ἀνεφάνατο, παίδων
Τε τρίταν πρόσθεν, κυβερνα-
τῆρος οἰακοστρόφου
Γνώμᾳ πεπιθὼν πολυβού-
λῳ. Σὺν Ὀρσέᾳ δέ νιν
Κωμάζομαι, τερπνὰν ἐπιστάζων χάριν.

à lui que nous immolons de nombreuses victimes pour consoler les mânes des huit enfants que lui donna Mégère, fille de Créon, et qui tous succombèrent sous un fer meurtrier. Depuis le coucher du soleil, une flamme éclatante s'élève jusqu'aux cieux, et pendant toute la nuit, répand dans les airs une odeur délicieuse. Ce n'est que la deuxième aurore qui met fin à nos combats annuels, où l'athlète déploie sa force et sa vigueur.

Deux fois le vainqueur que je chante s'est montré dans cette carrière le front ceint d'un myrte fleuri [11]. Sa première couronne, il l'obtint dans son jeune âge, en suivant les conseils du prudent Orsée, qui guidait son char : aujourd'hui je lui fais partager avec cet habile écuyer la faveur de mes chants mélodieux.

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΗ Ε.

ΦΥΛΑΚΙΔΑ ΑΙΓΙΝΗΤΗ,

ΠΑΓΚΡΑΤΙΩ.

Μᾶτερ Ἁλίου, πολυώνυμε Θεία, Σ. ά.
Σέο γ' ἕκατι καὶ μεγασθενῆ νόμισαν
Χρυσὸν ἄνθρωποι περιώσιον ἄλλων.
Καὶ γὰρ ἐριζόμεναι
Νᾶες ἐν πόντῳ καὶ ἐν ἅρμασιν ἵπποι,
Διὰ τεὰν, ὦ' νασσα, τιμὰν,
Ὠκυδινάτοις ἐν ἀμίλ-
λαισι θαυμασταὶ πέλονται·
Ἔν τ' ἀγωνίοις ἀέθλοισι ποθεινὸν Ἀ. ά.
Κλέος ἔπραξεν, ὅντιν' ἀθρόοι στέφανοι
Χερσὶ νικάσαντ' ἀνέδησαν ἔθειρᾶν
Ἢ ταχυτᾶτι ποδῶν.
Κρίνεται δ' ἀλκὰ διὰ δαίμονας ἀνδρῶν.
Δύο δὲ τοι ζωᾶς ἄωτον
Μοῦνα ποιμαίνοντι τὸν ἄλ-

ISTHMIQUE V.

A PHYLACIDAS, D'ÉGINE,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

Mère du soleil, ô Thia [1] ! dont la puissance s'étend partout, c'est toi qui inspires aux mortels [2] l'estime de l'or dont ils regardent la possession comme le plus précieux de tous les biens. C'est en ton honneur, puissante reine, que les vaisseaux combattent sur la plaine liquide, et que les coursiers excitent les applaudissements, en faisant voler les chars dans l'arène.

Il s'est acquis une gloire immortelle, celui qui, dans nos combats, a vu son front ceint de nombreuses couronnes, récompenses des triomphes que lui ont obtenus la vitesse de ses pieds, la vigueur de son bras. La force est un don que l'homme ne doit qu'à la bienveillance des dieux ; mais il est deux avantages dont nous pouvons

Σ. β'-

Λ. β'

ἐν μὲν Λίσσαιόν θυτίσαντ' φαεννοῖς
ὀστέοις κρατηρί,
ἐν δὲ Θήβαις ἱππόστασις Ἶλιος
Γίγας ἔχει· Πυρσοὺς δ' ἐν Ἄργει·
Κάστορός θ' ἁγνὰ Πολυδεύ-
κεός τ' ἐπ' Εὐρώτα ῥεέθροις·
ἀλλ' ἐν Οἰνώνᾳ μεγαλήτορες ὀργαὶ
Αἰακιδᾶν παίδων τε· τοὶ καὶ σὺν μάχαις

tous jouir, et qui seuls font épanouir la fleur de notre vie : *fortune* et *sagesse* ; vous avez tout, si vous possédez ces deux biens. Mortel, n'aspire donc point à devenir un Jupiter ; contente-toi de ce qui convient aux mortels.

Deux fois, ô Phylacidas ! les jeux de l'Isthme ont couronné ta valeur ; Némée t'a vu ainsi que ton frère Pythéas remporter la victoire au pancrace... Cependant mon cœur ne serait pas satisfait, si je n'associais dans mes chants le nom des Eacides à vos noms glorieux ; c'est donc en votre faveur, ô fils de Lampon ! que je viens à la suite des Grâces, dans Egine, siége de la justice et des lois. Si les héros que cette illustre cité a produits, ont constamment fait de la gloire le but de leurs efforts, pourquoi porterait-on envie aux chants que je leur adresse, comme récompense de leur travaux ? La renommée, tel est le prix de l'héroïsme et du courage : chantés au son des flûtes et des lyres, ils furent toujours en vénération et fournirent, par la volonté de Jupiter, une abondante matière aux louanges des sages.

C'est ainsi qu'aux pompeuses solennités de l'Etolie, on se plaît à nommer les enfants d'Œnée [3] ; à Thèbes, Iolas habile à conduire les coursiers ; Persée dans Argos ; Castor et Pollux sur les bords de l'Eurotas : dans Œnone, enfin, on exalte la magnanimité d'Eaque et de ses fils, qui deux fois saccagèrent la ville des Troyens, d'abord avec Hercule, ensuite sous la conduite des fils d'Atrée.

Δὶς πόλιν Τρώων πράθον, ἑσπόμενοι
Ἡρακλῆϊ πρότερον,
Καὶ σὺν Ἀτρείδαις. Ἔλα νῦν μοι πεδόθεν·
Λέγε τίνες Κύκνον, τίνες Ἕκτορα πέφνον,
Καὶ στράταρχον Αἰθιόπων ἄφοβον
Μέμνονα χαλκοάραν·
Τίς ἄρ' ἐσλὸν Τήλεφον
Τρῶσεν ἐῷ δορὶ Κα-
ΐκου παρ' ὄχθαις.

Σ. γ'.

Τοῖσιν Αἴγιναν προφέρει στόμα πάτραν
Διαπρεπέα νᾶσον. Τετείχισται δὲ πάλαι
Πύργος ὑψηλαῖς ἀρεταῖς ἀναβαίνειν.
Πολλὰ μὲν ἀρτιεπὴς
Γλῶσσά μοι τοξεῦματ' ἔχει περὶ κείνων
Κελαδέειν· καὶ νῦν ἐν ἄρει
Μαρτυρήσαι κεν πόλις Αἴ
αντος, ὀρθωθεῖσα ναύταις
Ἐν πολυφθόρῳ, Σαλαμὶς, Διὸς ὄμβρῳ,

Ἀ. γ'.

Ἀναρίθμων χαλαζάεντι φόνῳ.
Ἀλλ' ὅμως καύχημα κατάβρεχε σιγᾷ·
Ζεὺς τά τε καὶ τὰ νεμει,
Ζεὺς ὁ πάντων κύριος. Ἐν δ' ἐρατεινῷ
Μέλιτι καὶ τοιαίδε τιμαὶ
Καλλίνικον χάρμ' ἀγαπά-
ζοντι. Μαρνάσθω τις ἔρδων
Ἀμφ' ἀέθλοισιν, γενεὰν Κλεονίκου

Ἐ γ'.

Ἐκμαθών. Οὔ τοι τετύφλωται μακρὸς
Μόχθος ἀνδρῶν· οὐδ', ὁπόσαι δαπάναι,
Ἐλπίδων ἔκνισ' ὄπιν.

Maintenant, ô ma Muse ! élance ton char au-dessus de la terre ; dis-moi sous quel coups succombèrent et Cycnus [4] et Hector et l'intrépide Memnon, chef des Ethiopiens [5] ; quel guerrier, sur les rives du Caïcus [6], perça de son javelot le vaillant Télèphe : rappelle-moi ces héros à qui toutes les bouches publient qu'Egine donna le jour. Depuis longtemps cette île fameuse s'est élevée par ses vertus, comme une tour qui porte son faîte dans les nues ; aussi est-elle souvent le but vers lequel ma Muse, juste dispensatrice de la gloire, a mille traits à lancer. Naguères encore Salamine, cité d'Ajax [7], ne dut-elle pas son salut aux vaisseaux d'Égine, dans ce combat où les barbares, poussés comme un orage par la volonté de Jupiter, vinrent s'abîmer sous nos coups, en aussi grand nombre que les feuilles sous les coups de la grêle. Mais, ô ma Muse, que tes louanges soient réservées et circonspectes : c'est du puissant maître de toutes choses, c'est de Jupiter [8] que viennent également aux mortels et leurs biens et leurs maux.... ; néanmoins les chants des poètes sont pour le triomphateur une récompense plus délicieuse que le miel.

Pourra-t-il se présenter dans l'arène l'athlète qui connaît la famille de Cléonicus [9] ? Non : les travaux des héros qu'elle a produits ne sont point enveloppés de ténèbres ; et les trésors qu'à prodigués leur générosité, ont mis pour jamais leurs espérances à l'abri des revers dans nos combats.

Αἰνέω καὶ Πυθέαν ἐν γυιοδάμαις
Φυλακίδᾳ πλαγᾶν δρόμον εὐθυπορῆσαι
Χερσὶ, δεξιὸν νόῳ ἀντίπαλον.
Λάμβανέ οἱ στέφανον,
Φέρε δ' εὔμαλλον μίτραν,
Καὶ πτερόεντα νέον
Σύμπεμψον ὕμνον.

Enfin j'adresserai mes louanges à Pythéas [10], qui, parmi tant de robustes athlètes, a exercé les membres de Phylacidas, et développé en son disciple la vigueur et la supériorité de son intelligence. Apporte donc, ô ma Muse, la couronne et les bandelettes ; et fais voler vers lui cet hymne [11] que tu viens de m'inspirer en son honneur.

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΗ ς'.

ΦΥΛΑΚΙΔΑ ΑΙΓΙΝΗΤΗ,

ΠΑΝΚΡΑΤΙΩ.

Θαλλοντος ἀνδρῶν ὡς ὅτε συμποσίου, Σ. ά.
Δεύτερον κρατῆρα Μοισαίων μελέων
Κιρνάμεν Λάμπωνος εὔά-
θλου γενεᾶς ὕπερ. Ἐν Νεμέᾳ
Μὲν πρῶτον, ὦ Ζεῦ, τὶν ἄωτον
Δεξάμενοι στεφάνων·
Νῦν αὖτις Ἰσθμοῦ δεσπότᾳ
Νηρεΐδεσσι τε πεντή-
κοντα, παίδων ὁπλοτάτου
Φυλακίδα νικῶντος. Εἴη δὲ τρίτον
Σωτῆρι πορσαίνοντας Ὀλυμ-
πίῳ Αἴγιναν κατα-
σπένδειν μελιφθόγγοις ἀοιδαῖς.
Εἰ γάρ τις ἀνθρώπων δαπάνᾳ τε χαρεὶς Ἀ. ά.

ISTHMIQUE VI.

A PHYLACIDAS D'ÉGINE,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

Ainsi que dans un banquet splendide auquel vient s'asseoir la fleur des citoyens, vidons, ô ma Muse ! pour les valeureux fils de Lampon, la seconde coupe du nectar de nos hymnes. La première te fut offerte dans Némée, ô Jupiter ! quand ses deux fils y reçurent les prémices de leur glorieux triomphe ; cette seconde, nous la destinons au puissant maître de l'Isthme et aux cinquante Néréides, maintenant surtout que Phylacidas, le plus jeune des deux, vient d'y être proclamé vainqueur. Puissions-nous un jour offrir la troisième en libation à Jupiter-Sauveur qu'Olympie adore, et faire encore une fois tressaillir Egine par la douce harmonie de nos chants !

Le mortel généreux qui consacre avec joie ses travaux

Καὶ πόνῳ πράσσει θεοδμάτους ἀρετὰς ,
Σὺν τέ οἱ δαίμων φυτεύει
Δόξαν ἐπήρατον · ἐσχατιὰς
Ἤδη πρὸς ὄλβου βάλλετ' ἀγκυ-
ραν θεότιμος ἐών.
Τοίαισιν ὀργαῖς εὔχεται
Ἀντιάσαις αἶδαν γῆ-
ράς τε δέξασθαι πολιὸν
Ὁ Κλεονίκου παῖς. Ἐγὼ δ' ὑψίθρονον
Κλωθὼ κασιγνήτας τε προσεν-
νέπω ἕσπεσθαι κλυταῖς
Ἀνδρὸς φίλου Μοίρας ἐφετμαῖς.
Ὕμμε τ', ὦ χρυσάρματοι Αἰακίδαι , Ἐ. α.
Τέθμιόν μοι φαμί σαφέστατον εἶναι ,
Τάνδ' ἐπιστείχοντα νᾶσον
Ῥαινέμεν εὐλογίαις.
Μυρίαι δ' ἔργων καλῶν
Τέτμηνθ' ἑκατόμπεδοι ἐν σχερῷ κέλευθοι ,
Καὶ πέραν Νείλοιο παγᾶν,
Καὶ δι' Ὑπερβορέους. Οὐδ' ἔστιν οὕτω
Βάρβαρος οὔτε παλίγγλωσσος πόλις ,
Ἅτις οὐ Πηλέος ἀΐει κλέος
Ἥρωος, εὐδαίμονος γαμβροῦ θεῶν ,
Οὐδ' ἄτις Αἴαντος Τελαμωνιάδα Σ. β'.
Καὶ πατρός · τὸν χαλκοχάρμαν ἐς πόλεμον
Ἄγε σὺν Τιρυνθίοισι
Πρόφρονα σύμμαχον ἐς Τροΐαν ,
Ἥρωσι μόχθον, Λαομεδοντί-
αν ὑπὲρ ἀμπλακίαν,
Ἐν ναυσὶν Ἀλκμήνας τέκος.

et ses trésors à la recherche de la vertu, fille aimable du Ciel, recueille, sous la protection des dieux, une ample moisson de gloire ; et, arrivant enfin au port où il tendait, y jette l'ancre au sein du bonheur et de la paix. Ainsi parvenu au comble de ses vœux, l'heureux fils de Cléonicus [1] attend que la vieillesse blanchisse ses cheveux, et le conduise au terme de sa carrière [2]. Puisse Clotho, qui siége sur un trône d'or, puissent ses inflexibles sœurs ne pas repousser la prière d'un mortel qui nous est si cher! Et vous nobles enfants d'Eaque, maintenant élevés sur un char éclatant, dites si jamais je touchai le rivage de cette île, qui vous donna le jour, sans éprouver le besoin sacré de chanter vos louanges. La gloire a ouvert devant vous une immense carrière; vous l'avez parcourue en tous sens, et partout vos exploits ont laissé d'ineffaçables traces, depuis les sources lointaines du Nil jusqu'aux régions hyperborées. Non, il n'est point de ville si barbare, si étrangère à notre langage, qui n'ait entendu la Renommée publier la gloire de Pélée, époux de la fille des dieux ; d'Ajax et de Talamon son père, que jadis le redoutable fils d'Alcmène conduisit sur ses vaisseaux, avec les Tirynthiens [3], contre la superbe Troie. Ce héros si terrible dans les combats, avait reconnu dans Télamon un guerrier courageux ; aussi l'associa-t-il aux travaux qu'il entreprit pour se venger du perfide Laomé-

Εἶλε δὲ Περγαμίαν, πέ-
φνεν δὲ σὺν κείνῳ Μερόπων
Τ' ἔθνεα, καὶ τὸν βουβόταν οὔρεϊ ἴσον,
Φλέγραισιν εὐρὼν, Ἀλκυονῆ,
Σφετέρας δ' οὐ φείσατο
Χερσὶν βαρυφθόγγοιο νευρᾶς
Ἡρακλέης. Ἀλλ' Αἰακίδαν καλέων Ἀ. β'.
Ἐς πλόον κάρυξε πάντων δαινυμένων.
Τὸν μὲν ἐν ῥινῷ λέοντος
Στάντα κελήσατο νεκταρέαις
Σπονδαῖσιν ἄρξαι καρτεραίχμαν
Ἀμφιτρυωνιάδαν,
Ἄνδωκε δ' αὐτῷ φέρτατος
Οἰνοδόκον φιᾶλαν χρυ-
σῷ πεφρικυῖαν Τελαμών.
Ὁ δ' ἀνατείναις οὐρανῷ χεῖρας ἀμάχους
Αὔδασε τοιοῦτον ἔπος· « εἴ
« Ποτ' ἐμὰν, ὦ Ζεῦ πάτερ,
« Θυμῷ θέλων ἀρὰν ἄκουσας,
« Νῦν σε, νῦν εὐχαῖς ὑπὸ θεσπεσίαις Ἐ. β'.
« Λίσσομαι παῖδα θρασὺν ἐξ Ἐριβοίας
« Ἀνδρὶ τῷδε, ξεῖνον ἀμὸν,
« Μοιρίδιον τελέσαι·
« Τὸν μὲν ἄῤῥηκτον φυὰν,
« Ὥςπερ τόδε δέρμα με νῦν περιπλανᾶται
« Θηρὸς, ὃν πάμπρωτον ἀέθλων
« Κτεῖνά ποτ' ἐν Νεμέᾳ· θυμὸς δ' ἐπέσθω. »
Ταῦτ' ἄρα οἱ φαμένῳ πέμψεν θεὸς
Ἀρχὸν οἰωνῶν μέγαν αἰετόν.
Ἀδεῖα δ' ἔνδον μιν ἔκνιξεν χάρις,

don. Ce fut avec ce vaillant compagnon d'armes qu'il s'empara de Pergame, tailla en pièces des peuples entiers, et, dans les champs de Phlégra [4], terrassa le berger Alcyonée, haut comme une montagne [5] : jamais, dans aucun combat, la main d'Hercule ne tendit plus souvent la corde vibrante de son arc.

Sur le point de partir pour les rivages de Troie, il appelle le fils d'Eaque, et lui ordonne de faire annoncer le départ de la flotte par la voix du héraut, pendant que ses compagnons se livrent à la joie d'un festin. Déjà le fils d'Amphitryon se tient debout, couvert de la peau du lion de Némée ; le brave Télamon le presse de commencer les libations, et lui présente une coupe d'or ciselée, pleine d'un vin pétillant. Hercule aussitôt levant au ciel ses invincibles mains, s'écrie : « O Jupiter, ô mon père ! si « jamais tu te montras propice à mes vœux, daigne, je t'en « supplie, écouter aujourd'hui mon ardente prière. Fais « que de ce béros et d'Eribée, son épouse, naisse un fils « courageux, qui vienne un jour s'asseoir à ma table hos- « pitalière ; qu'il soit invulnérable comme la dépouille qui « couvre mes épaules, et que, dans la forêt de Némée, « j'enlevai au monstre dont la défaite fut le premier de « mes travaux ; que la force et le courage l'accompagne « partout ! »

Comme il achevait ces mots, Jupiter lui envoie du haut des airs l'aigle, le roi des oiseaux. A la vue de ce

Εἶπέν τε φωνήσαις ἅτε μάντις ἀνήρ· Σ. γ'.
« Ἔσσεταί τοι παῖς ὃν αἰτεῖς, ὦ Τελαμών,
« Καί νιν ὄρνιχος φανέντος
« Κέκλετ' ἐπώνυμον εὐρύβίαν
« Αἴαντα, λαῶν ἐν πόνοις ἔκ-
« παγλον Ἐνυαλίου. »
Ὣς ἄρα εἰπὼν αὐτίκα
Ἕζετ'. Ἐμοὶ δὲ μακρὸν πά-
σας ἀναγήσασθ' ἀρετάς.
Φυλακίδᾳ γὰρ ἦλθον, ὦ Μοῖσα, ταμίας
Πυθέᾳ τε κώμων Εὐθυμένει
Τε. Τὸν Ἀργείων τρόπον,
Εἰρήσεταί πα κ' ἐν βραχίστοις.
Ἄραντο γὰρ νίκας ἀπὸ παγκρατίου, Ἀ. γ'.
Τρεῖς ἀπ' Ἰσθμοῦ, τὰς δ' ἀπ' εὐφύλλου Νεμέας
Ἀγλαοὶ παῖδές τε καὶ μά-
τρωες. Ἀνὰ δ' ἄγαγον ἐς φάος οἵ-
αν μοῖραν ὕμνων; Τὰν Ψαλυχι-
δᾶν δὲ πάτραν Χαρίτων
Ἄρδοντι καλλίστᾳ δρόσῳ.
Τόν τε Θεμιστίου ὀρθώ-
σαντες οἶκον, τάνδε πόλιν
Θεοφιλῆ ναίοισι. Λάμπω δὲ, μελέταν
Ἔργοις ὀπάζων, Ἡσιόδου
Μάλα τιμᾷ τοῦτ' ἔπος,
Υἱοῖσί τε φράζων παραινεῖ,
Ξυνὸν ἄστει κόσμον ἑῷ προςάγων, Ἐ. γ'.
Καὶ ξένων εὐεργεσίαις ἀγαπᾶται,
Μέτρα μὲν γνώμᾳ διώκων,

présage, le cœur du héros trésaille de joie; d'une voix prophétique, il s'écrie : « Il naîtra de toi, ô Télamon ! « cet enfant que tu désires ! Tu l'appelleras Ajax [6] du nom « de l'aigle qui vient de nous apparaître ; il sera terrible « dans les combats, et sa valeur étendra au loin sa puis- « sance. » Après avoir ainsi parlé, le héros s'assit.

Mais il serait trop long de rappeler ici tous les hauts faits des enfants d'Eaque. D'ailleurs c'est en l'honneur de Phylacidas, de Pythéas et d'Euthymène, ô ma Muse ! qu'aujourd'hui tu fais entendre tes chants. Je dirai donc en peu de mots [7], à la manière des Argiens, que ces deux illustres frères et leur oncle ont signalé leur courage par de nombreuses victoires au pancrace ; qu'après avoir été proclamés dans les vallons ombragés de Némée, l'Isthme les a encore vus trois fois se ceindre de la couronne du triomphe. Quel éclat leur gloire ne répand-elle pas sur nos hymnes ! Comme elle attire la douce rosée des Grâces sur la tribut des Psalychiades ! [8] Quelle prospérité assure à la maison de leur aïeul Thémistius, leur présence en cette cité chérie des immortels ! Par sa vigilance et son activité, Lampon fait voir qu'il sait mettre en pratique la maxime d'Hésiode [9], que souvent il répète à ses fils; ainsi il contribue à l'honneur de la cité qui lui donna le jour. Quoiqu'il borne son bonheur à la jouissance d'une douce médiocrité, il se fait chérir de ses hôtes

Μέτρα δὲ καὶ κατέχων.
Γλῶσσα δ' οὐκ ἔξω φρενῶν.
Φαίης κέ νιν ἀνδράσιν ἀεθληταῖσιν ἔμμεν
Ναξίαν πέτραις ἐν ἄλλαις,
Χαλκοδάμαντ' ἀκόναν. Πίσω σφε Δίρκας
Ἁγνὸν ὕδωρ, τὸ βαθύζωνοι κόραι
Χρυσοπέπλου Μναμοσύνας ἀνέ-
τειλαν παρ' εὐτειχέσιν Κάδμου πύλαις.

par ses bienfaits, et jamais sa langue ne proféra d'autres paroles que celles qui sont inspirées par la droiture du cœur. Enfin vous diriez à le voir parmi les autres athlètes, qu'il est pour eux comme la pierre de Naxos [10], qui seule triomphe de la dureté du bronze.

Fontaine de Dircé, qu'aux portes de la cité de Cadmus firent autrefois jaillir les filles de Mnémosyne à la ceinture d'or, laisse-moi toujours abreuver ainsi de ton onde pure les athlètes que célèbrent mes chants.

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΗ Ζ.

ΣΤΡΕΨΙΑΔΗ ΘΗΒΑΙΩ,

ΠΑΓΚΡΑΤΙΩ.

Τίνι τῶν πάρος, ὦ μάκαιρα Θήβα, Σ. ά.
Καλῶν ἐπιχωρίων μαλιστα θυμὸν τεὸν
Εὔφρανας; Ἦ ῥα χαλκοκρότου πάρεδρον
Δαμάτερος ἀνίκ' εὐρυχαίταν
Ἄντειλας Διόνυσον; Ἢ
Χρυσῷ μεσονύκτιον
Νίφοντα δεξαμένα
Τὸν φέρτατον θεῶν,
Ὁπότ' Ἀμφιτρύωνος ἐν θυρέτροις Ἀ. ά.
Σταθεὶς ἄλοχον μετῆλθεν Ἡρακλείοις γοναῖς;
Ἢ ὅτ' ἀμφὶ πυκναῖς Τειρεσίαο βουλαῖς;
Ἢ ὅτ' ἀμφ' Ἰόλαον ἱππόμητιν;
Ἢ Σπαρτῶν ἀκαμαντολογ-
χᾶν; Ἢ ὅτε καρτερᾶς
Ἄδραστον ἐξ ἁλαλᾶς

ISTHMIQUE VII.

A STRÉPSIADE, THÉBAIN,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

Heureuse Thèbes, de tous les titres de gloire dont s'énorgueillissent tes enfants, quel est celui que tu te plais davantage à rappeler à ton souvenir? Est-ce la naissance du dieu à la flottante chevelure, de Bacchus, qui partage les honneurs bruyants des fêtes de Cérès [1], ou la visite du puissant roi des cieux, que tu vis se métamorphoser en pluie d'or [2] et s'introduire, au milieu de la nuit, dans le palais d'Amphitryon, pour jouir des embrassements d'Alcmène et donner la vie à Hercule? Est-ce la sagesse du devin Tirésias [3], ou l'habileté d'Iolas à diriger les coursiers [4]? ou ces héros qui naquirent tout armés des dents du dragon [5]? ou bien enfin la retraite du

Ἄμπεμψας ὀρφανὸν
Μυρίων ἑτάρων ἐς Ἄργος ἵππιον ; Ἐ. ά.
Ἢ Δωρίδ' ἀποικίαν ἀνίκ' ὀρθῷ
Ἔστασας ἐπὶ σφυρῷ
Λακεδαιμονίων, ἕλον δ' Ἀμύκλας
Αἰγεῖδαι σέθεν ἔκγονοι,
Μαντεύμασι Πυθίοις;
Ἀλλὰ παλαιὰ γὰρ εὕδει
Χάρις, ἀμνάμονες δὲ βροτοὶ,
Ὅ τι μὴ σοφίας ἄωτον ἄκρον Σ. β΄.
Κλυταῖς ἐπέων ῥοαῖσιν ἐξίκηται ζυγέν.
Κώμαζ' ἔπειτεν ἄρ' ἀδυμελεῖ σὺν ὕμνῳ
Καὶ Στρεψιάδᾳ. Φέρει γὰρ Ἰσθμοῖ
Νίκαν παγκρατίου, σθένει
Τ' ἔκπαγλος, ἰδεῖν τε μορ-
φάεις· ἄγει τ' ἀρετὰν
Οὐκ αἴσχιον φυᾶς.
Φλέγεται δ' ἰοδοστρύχοισι Μοίσαις, Ἀ. β΄.
Ματρωΐ θ' ὁμωνύμῳ δέδωκε κοινὸν θάλος,
Χάλκασπις ᾧ πότμον μὲν Ἄρης ἔμιξεν·
Τιμὰ δ' ἀγαθοῖσιν ἀντίκειται.
Ἴστω γὰρ σαφὲς, ὅστις ἐν
Ταύτᾳ νεφέλᾳ χαλα-
ζαν αἵματος πρὸς φίλας
Πάτρας ἀμύνεται,
Λοιγὸν αντιτινων ἐναντίῳ στρατῷ, Ἐ. β΄.
Ἀστῶν γενεᾷ μέγιστον κλέος αὔξων
Ζώων τ' ἄπο καὶ θανών.
Τὺ δὲ, Διοδότοιο παῖ, μαχατὰν
Αἰνέων Μελέαγρον, αἰ-

bouillant Adraste, qui, fuyant tes remparts, alla pleurer dans Argos[6], la mort de ses nombreux compagnons d'armes? Serais-tu plus fière encore d'avoir fondé dans Lacédémone une colonie dorienne, sous la conduite des Ægéides[7] qui, par l'ordre du Dieu Pytho, firent tomber Amyclée en leur puissance ?...

Mais que dis-je ?... ces faits dormiraient ensevelis dans l'oubli, et les mortels en auraient déjà perdu la mémoire, si la poésie ne leur eût imprimé le sceau de l'immortalité. Hâte-toi donc, ô cité chérie ! de former, aux accents de ma voix, des chœurs pour célébrer la victoire que Strépsiade a remportée au pancrace, dans les solennités isthmiques. C'est là que ce puissant athlète a commandé l'admiration autant par sa force que par sa beauté, et qu'il s'est montré digne de ses ancêtres. Les Muses, aux cheveux d'ébène, viennent de répandre sur sa gloire un éclat qui réjaillit sur Strépsiade, son oncle maternel ; Mars, au bouclier d'airain, donna la mort[8] à ce guerrier ; mais un trépas glorieux honora toujours les héros.

Ainsi le mortel qui repousse loin de sa chère patrie la tempête sanglante des combats ; qui, par son courage, fait retomber sur les ennemis les calamités et la mort, accumule pour les siens et pour lui un trésor inépuisable de gloire, dont il jouira pendant sa vie et au delà du tombeau. Fils de Diodotus, c'est ainsi que tu expiras au

νέων δὲ καὶ Ἕκτορα
Ἀμφιάρηόν τε, εὐαν-
θέ' ἀπέπνευσας ἁλικίαν
Προμάχων ἀν' ὅμιλον, ἔνθ' ἄριστοι Σ. γ'.
Ἔσχον πολέμοιο νεῖκος ἐσχάταις ἐλπίσιν.
Ἔτλαν δὲ πένθος οὐ φατόν. Ἀλλὰ νῦν μοι
Γαιάοχος εὐδίαν ὄπασσεν
Ἐκ χειμῶνος. Ἀείσομαι
Χαίταν στεφάνοισιν ἁρ-
μόσαις. Ὁ δ' ἀθανάτων
Μὴ θρασσέτω φθόνος,
Ὅ τι τερπνὸν ἐφάμερον διώκων Ἀ. γ'.
Ἔκαλος ἔπειμι γῆρας ἔξ τε τὸν μόρσιμον
Αἰῶνα. Θνάσκομεν γὰρ ὁμῶς ἅπαντες·
Δαίμων δ' ἄϊσος. Τὰ μαχρὰ δ' εἴ τις
Παπταίνει, βραχὺς ἐξικέ-
σθαι χαλκόπεδον θεῶν
Ἕδραν· ὅτι πτερόεις
Ἔρριψε Πάγασος
Δεσπόταν ἐθέλοντ' ἐς οὐρανοῦ σθαθμοὺς Ἐ. γ'.
Ἐλθεῖν μεθ' ὁμάγυριν Βελλεροφόνταν
Ζηνός. Τό δὲ πὰρ δίκαν
Γλυκὺ πικρατάτα μένει τελευτά.
Ἄμμιν δ', ὦ χρυσέᾳ κόμᾳ
Θάλλων, πόρε, Λοξία,
Τεαῖσιν ἁμιλλαισιν εὐαν-
θέα καὶ Πυθοῖ στέφανον.

printemps de ta vie. Digne émule de la vaillance de Méléagre [9], d'Hector et d'Amphiaraüs, avec quelle intrépidité ne te vit-on pas courir au milieu de la mêlée, à la tête des braves qui, dans ce jour funeste, combattirent en héros, et que ta perte laissa inconsolables !

Mais Neptune, qui, de ses humides bras, resserre au loin le monde, a maintenant fait succéder le calme à l'orage ; je veux donc chanter le front ceint d'une couronne... Puissent les dieux ne pas m'envier le bonheur que chaque jour m'apporte, et me laisser marcher en paix vers la vieillesse et le terme fatal de ma carrière !

Nous mourons tous également [10] ; tous également nous ignorons notre avenir. En vain l'ambitieux tenterait-il de s'élever jusqu'au parvis d'airain qu'habitent les immortels ; il éprouverait le sort de Bellérophon [11], que Pégase précipita sur la terre, lorsqu'il voulut entrer dans le conseil de Jupiter. Ainsi se change en amertume la douceur d'une jouissance injuste.

Puissant Apollon, qui, dans ta course oblique [12], lances en tous lieux tes rayons éclatants, fais que nous soyons couronnés dans les jeux que Pytho célèbre en ton honneur !

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΗ Ἡ.

ΚΛΕΑΝΔΡΩ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΠΑΓΚΡΑΤΙΩ.

Κλεάνδρῳ τις ἁλικίᾳ τε λύτρον Διαίρεσις Σ. ά.
Εὔδοξον, ὦ νέοι, καμάτων,
Πατρὸς ἀγλαὸν Τελεσάρχου
Παρὰ πρόθυρον, ἰὼν ἀγειρέτω
Κῶμον, Ἰσθμιάδος τε νίκας
Ἄποινα καί Νεμέᾳ
Ἀέθλων ὅτι κράτος
Ἐξεῦρε. Τῷ καὶ ἐγὼ,
Καίπερ ἀχνύμενος
Θυμὸν, αἰτέομαι
Χρυσέαν καλέσαι
Μοῖσαν. Ἐκ μεγάλων
Δὲ πενθέων λυθέντες,
Μήτ' ἐν ὀρφανίᾳ πέσωμεν
Στεφάνων, μήτε κά-

ISTHMIQUE VIII.

A CLÉANDRE D'ÉGINE,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

Que l'un de vous, ô jeunes citoyens, jaloux de payer le tribut de louanges que mérite la victoire de Cléandre, dirige les chœurs de danse vers les portiques de Télesarque; qu'il y célèbre par cet hymne le double triomphe que son fils a remporté à l'Isthme et à Némée.

Je vais, malgré la douleur qui m'accable, ouvrir en sa faveur le trésor précieux des Muses; il l'ordonne.... Délivrés enfin de trop longues calamités, pourquoi laisserions-nous nos têtes dépouillées de couronnes? pour-

δεα θεράπευε. Παυ-
σάμενοι δ' ἀπρήκτων κακῶν,
Γλυκύ τι δαμωσόμεθα
Καὶ μετὰ πόνον· ἐπειδὴ
Τὸν ὑπὲρ κεφαλᾶς
Γε Ταντάλου λίθον παρά τις ἐ-
τρεψεν ἄμμι θεὸς,
Ἀτόλματον Ἑλλάδι μόχθον. Ἀλλ' ἐ- Δ. β'.
μοὶ δεῖμα μὲν παροιχόμενον
Καρτεραν ἔπαυσε μέριμναν.
Τὸ δὲ πρὸ ποδὸς ἄρειον αἰεὶ σκοπεῖν
Χρῆμα πᾶν. Δόλιος γὰρ αἰὼν
Ἐπ' ἀνδράσι κρέμαται,
Ἐλίσσων βίου πόρον.
Ἰατὰ δ' ἔστι βροτοῖς
Σὺν γ' ἐλευθερίᾳ
Καὶ τά. Χρὴ δ' ἀγαθὰν
Ἐλπίδ' ἀνδρὶ μέλειν·
Χρὴ δ' ἐν ἑπταπύλοι-
σι Θήβαις τραφέντα
Αἰγίνᾳ χαρίτων ἄωτον
Προνέμειν· πατρὸς οὕ-
νεκα δίδυμαι γένον-
το θύγατρες· Ἀσωπίδων
Θ' ὁπλόταται, Ζηνί θ' ἅ-
δον βασιλῆϊ. Ὁ τὰν μὲν
Παρὰ καλλιρόῳ
Δίρκᾳ φιλαρμάτου πόλιος ᾤ-
κισσεν ἀγεμόνα·
Σὲ δ' ἐς νᾶσον Οἰνοπίαν ἐνεγκὼν Δ. γ'.

quoi nos cœurs seraient-ils en proie à la tristesse ? Mettons enfin un terme à des regrets inutiles, et après tant d'afflictions, faisons entendre de nouveau les accents de l'allégresse.

L'orage qui devait écraser la Grèce, comme le roc qui menace Tantale, un dieu l'a repoussé. L'éloignement du danger a fait cesser ma crainte : ainsi, dans notre cœur mortel, le présent l'emporte toujours sur le passé. Le temps qui nous conduit dans le chemin de la vie, est incertain et trompeur; mais la liberté vient, comme un baume salutaire, guérir nos maux, surtout quand l'espérance d'un meilleur avenir n'a jamais cessé de luire à nos yeux.

Enfant de Thèbes aux sept portes, je dois offrir à Egine l'hommage des chants que m'inspirent les Grâces. Thèbes et Egine, nées d'un même père [1], les plus jeunes des filles d'Asopus, plurent à Jupiter qui règne sur tous les immortels ; à l'une il confia le soin de gouverner, près des eaux limpides de Dircé, Thèbes ma patrie, cité amie des chars ; l'autre, il la transporta dans l'île d'OEnopie [2] et la fit reposer à ses côtés. Bientôt elle donna pour fils au

Κοιμᾶτο, δῖον ἔνθα τέκες
Αἰακὸν βαρυσφαράγῳ πα-
τρὶ κεδνότατον ἐπιχθονίων· ὃ καὶ
Δαίμόνεσσι δίκας ἐπείραι-
νε. Τοῦ μὲν ἀντίθεοι
Ἀρίστευον υἱέες
Υἱέων τ' ἀρηΐφιλοι
Παῖδες ἀνορέᾳ
Χάλκεον στονόεντ'
Ἀμφέπειν ὅμαδον·
Σώφρονές τ' ἐγένον-
το πινυτοί τε θυμόν.
Ταῦτα καὶ μαχάρων ἐμέμναν-
τ' ἀγοραὶ, Ζεὺς ὅτ' ἀμ-
φὶ Θέτιος ἀγλαὸς
Τ' ἐρίσας Ποσειδᾶν γάμῳ,
Ἄλοχον εὐειδέα θέ-
λων ἑκάτερος ἐὰν ἔμ-
μεν. Ἔρως γὰρ ἔχεν.
Ἀλλ' οὔ σφιν Ἄμβροτοι τέλεσαν εὐ-
νὰν θεῶν πραπίδες,
Ἐπεὶ θεσφάτων ὄπ' ἤκουσαν. Εἶπε Δ. δ'.
Δ' εὔβουλος ἐν μέσοῖσι Θέμις·
« Εἵνεκεν πεπρωμένον ἦν, φέρ-
« τερον γόνον ἄνακτα πανρὸς τεκεῖν
« Ποντίαν θεὸν, ὃς κεραυνοῦ
« Τε κρέσσον ἄλλο βέλος
« Διώξει χερὶ τριό-
« δοντός τ' ἀμαιμακέτου,
« Δί τε μισγομέναν

maître du tonnerre Eaque, le plus vénérable des mortels et l'arbitre des différends même des dieux. De ce héros naquirent des enfants semblables aux immortels, et une longue suite de descendants signalèrent leur courage et leur supériorité au milieu du tumulte de la guerre et des travaux de Mars, source de tant de larmes et de deuil : à ces vertus, ils joignirent encore la tempérance et la sagesse.

Ainsi l'attesta jadis l'auguste assemblée des habitants des cieux, quand survint entre Jupiter et Neptune, son illustre frère, une querelle fameuse au sujet de Thétis : tous deux épris de cette déesse, prétendaient l'avoir pour épouse; mais l'immortelle sagesse des dieux instruits par les oracles, ne permit pas une telle union, et Thémis, au milieu du céleste conseil, fit entendre ces paroles :

« Il est écrit dans les Destins que de la belle déesse de « la mer doit naître un roi plus puissant que son père. « Ainsi les traits que lancera le bras nerveux de ce fils « seraient plus redoutables que la foudre, plus formida- « bles que le trident, si jamais elle s'unissait à Jupiter ou au

« Ἦ Διὸς παρ ἀδελ-
« φοῖσιν. Ἀλλὰ τὰ μὲν
« Παύσατε. Βροτέων
« Δὲ λεχέων τυχοῖσα
« Υἱὸν εἰςιδέτω θανόντ' ἐν
« Πολέμῳ, Ἄρεϊ
« Χέρας ἐναλίγκιον
« Στεροπαῖσί τ' ἀκμὰν ποδῶν.
« Τὸ μὲν ἐμὸν Πηλεῖ θεό-
« μοιρον ὀπάσαι γάμου Αἰ-
« ακίδᾳ γέρας, ὅν
« Τε εὐσεβέστατόν φασ' Ἰαωλ-
« κοῦ τράφειν πεδίον.
« Ἰόντων δ' ἐς ἄφθιτον ἄντρον εὐθὺς Σ. ε.
« Χείρωνος αὐτίκ' ἀγγελίαι·
« Μηδὲ Νηρέος θυγάτηρ νει-
« κέων πέταλα δὶς ἐγγυαλιζέτω
« Ἄμμιν· ἐν διχομηνίδεσσιν
« Δὲ ἑσπέραις ἐρατὸν
« Λύοι κεν χαλινὸν ὑφ'
« Ἥρωϊ παρθενίας. »
Ὣς φάτο Κρονίδαις
Ἐννέποισα θεά.
Τοὶ δ' ἐπὶ γλεφάροις
Νεῦσαν ἀθανάτοι-
σιν. Ἐπέων δὲ καρπὸς
Οὐ κατέφθινε. Φαντὶ γὰρ ξύν'
Ἀλέγειν καὶ γάμον
Θέτιος ἄνακτα. Καὶ
Νέαραν ἔδειξαν σοφῶν

« frère de ce dieu puissant. Renoncez donc à vos rivalités,
« et que Thétis, en partageant sa couche avec un mortel,
« voie son fils, semblable à Mars par la force de son bras,
« et à l'éclair par la vitesse de ses pieds, succomber au
« milieu des combats. C'est à moi de prononcer dans cet
« hymen fixé par le Destin : l'honneur de cette alliance
« est réservé au vertueux fils d'Eaque, à Pélée, que
« nourrirent, dit-on, les champs d'Iolcos. Que cette
« nouvelle soit à l'instant portée vers l'antre sacré de
« Chiron; que la fille de Nérée ne soit plus pour nous un
« sujet de discorde, et qu'au moment où Phébé montrera
« aux mortels son disque éclatant de lumière, elle
« accorde au héros les prémices de sa virginité. »

Ainsi parla Thémis. Les deux fils de Saturne applaudirent à ses paroles par un mouvement de leurs sourcils immortels. A l'instant s'accomplit la volonté du Destin : le roi des cieux lui-même prit soin, dit-on, de mettre le sceau à l'hymen de Thétis. Bientôt la bouche des sages

Στόματ' ἀπείροισιν ἀρε-
τὰν Ἀχιλέος · ὃ καὶ Μύ-
σιον ἀμπελόεν
Αἷμαξε Τηλέφου μέλανι ῥαί-
νων φόνῳ πεδίον ·
Γεφύρωσε τ' Ἀτρεΐδαισι νόστον, Δ. τ'.
Ἐλέναν τ' ἐλύσατο, Τροΐας
Ἵνας ἑκταμὼν δορὶ, ταί μιν
Ῥύοντό ποτε μάχας ἐναριμβρότου
Ἔργον ἐν πεδίῳ κορύσσον-
τα, Μέμνονός τε βίαν
Ὑπέρθυμον, Ἕκτορά τ'
Ἄλλους τ' ἀριστέας · οἷς
Δωμα Περσεφόνας
Μανύων Ἀχιλεὺς,
Οὖρος Αἰακιδᾶν,
Αἴγιναν σφετέραν
Τε ῥίζαν πρόφαινεν.
Τὸν μὲν οὔτε θανόντ' ἀοιδαὶ
Ἔλιπον · ἀλλά οἱ
Παρά τε πυρὰν τάφον θ'
Ἑλικώνιαι παρθένοι
Στὰν, ἐπὶ θρῆνόν τε πολύ-
φαμον ἔχευαν· Ἔδοξεν
Ἄρα δ' ἀθανάτοις,
Ἐσλόν γε φῶτα καὶ φθίμενον ὕ-
μνοὶς θεᾶν διδόμεν.
Τὸ καὶ νῦν φέρει λόγον, ἔσσυταί τε Δ. ζ'.
Μοισαῖον ἅρμα Νικοκλέος
Μνᾶμα πυγμάχου κελαδῆσαι,

fit connaitre au loin le jeune Achille, et publia partout ses exploits : les champs fertiles de la Mysie arrosés du sang de Télèphe, le retour des Atrides en Grèce, la délivrance d'Hélène, les phalanges troyennes taillées en pièces dans tant de combats meurtriers, le robuste Memnon, Hector et tant d'autres guerriers précipités aux sombres bords, tels sont les hauts faits par lesquels Achille a immortalisé la maison des Eacides et couvert de gloire Egine et sa patrie. Les chants des poètes le suivirent au delà du trépas, et les vierges de l'Hélicon vinrent pleurer sur sa tombe [5], et honorer ses cendres de leurs gémissements. Ainsi il plut aux dieux que le plus grand des héros fut, encore après sa mort, célébré dans les hymnes de ces déesses.

Porté maintenant sur le char des Muses jusqu'au tombeau de Nicoclès, je m'empresse d'honorer sa mémoire et de chanter la couronne de sélinum, qu'à

Γεραίρετέ μιν, ὃς Ἴσθμιον ἂν νάπος
Δωρίων ἔλαχεν σελίνων·
Ἐπεὶ περικτίονας
Ἐνίκασε δήποτε
Κἀκεῖνος ἄνδρας ἀφύ-
κτῳ χερὶ κλονέων.
Τὸν μὲν οὐ κατελέγ-
χει κριτοῦ γενεὰν
Πατραδελφεοῦ. Ἀ-
λίκων τῷ τις ἁβρὸν
Ἀμφὶ παγκρατίου Κλεάνδρῳ
Πλεκέτω μυρσίνας
Στέφανον. Ἐπεὶ νιν Ἀλ-
καθόου τ' ἀγὼν σὺν τύχᾳ
Ἐν Ἐπιδαύρῳ τε νεό-
τας πρὶν ἔδεκτο. Τὸν αἰνεῖν
Ἀγαθῷ παρέχει·
Ἥβαν γὰρ οὐκ ἄπειρον ὑπὸ χει-
ᾷ καλῶν δάμασεν.

l'Isthme les Doriens lui décernèrent ; elle est la noble récompense de ses victoires sur les athlètes voisins terrassés par la violence de ses coups inévitables. Oncle paternel du vainqueur que je chante, Nicoclès compte donc en ce jour un descendant digne de lui.

O vous, jeune compagnons de Cléandre ! chantez la victoire qu'il a remportée au pancrace, et tressez une brillante couronne de myrte pour ceindre sa tête ! Ainsi vous le reçutes autrefois quand il revint victorieux des luttes d'Epidaure, instituée, en l'honneur d'Alcathoüs 4. Il est bien digne des éloges de ses concitoyens, l'athlète que l'on vit toujours, loin d'une obscure oisiveté, signaler sa jeunesse par les actions d'éclat qui forment les héros.

NOTES

DES PYTHIQUES.

PYTHIQUE PREMIÈRE.

Pindare avait adressé la première Olympique à Hiéron, roi de Syracuse, il lui adresse aussi la première des Pythiques. Ce prince venait de remporter la victoire aux jeux de Delphes, non en personne, mais par son char et ses coursiers. Il était déjà vieux et tourmenté d'une maladie dont Pindare cherche à le consoler. Quoique cette infirmité semblât devoir l'éloigner des combats, cependant tout souffrant qu'il était, il se fit porter sur le champ de bataille, et sa présence détermina le succès de son armée. Pindare, en rappelant cette circonstance, la compare à celle où Philoctète, affaibli par sa blessure, parut au camp des Grecs, et devint la cause de la ruine de Troie. Hiéron rebâtit la ville de Catane, située près du fleuve *Amène*; il la nomma *Etna*, du nom de la montagne voisine, et la donna en souveraineté à Dinomène, son fils; il la peupla de citoyens venus de la Doride, auxquels il laissa l'usage des lois Doriennes. Ces lois étaient celles de Sparte, dont le poëte rappelle toute la gloire. Entre les hauts faits d'Hiéron, Pindare

n'omet point son triomphe sur les Carthaginois; il le compare aux victoires de Salamine et de Platée, éloge le plus grand qu'il pût faire de la valeur du roi de Syracuse.

1. Tourlet prétend, je ne sais d'après quel témoignage, que le roi de Syracuse avait promis à Pindare de lui faire présent d'une lyre d'or, et que c'est pour rappeler cette promesse à Hiéron, que le poète donne ici à sa lyre l'épithète de χρυσία. Nous ferons observer 1° que rien ne prouve la vérité de cette assertion, qui nous paraît d'autant plus hasardée qu'un grand nombre de poètes se sont servis de la même expression pour qualifier la lyre; voyez Hésiode, bouclier d'Hercule, v. 203. Callimaque, in Apoll. 32, etc.; 2° que l'adjectif χρύσεος s'appliquait fort souvent aux objets qui avaient quelque rapport au culte divin, à la pompe des cérémonies, etc.

2. Rapprochez ce passage de celui où Horace décrit les effets de l'harmonie :

Quid mirum! Ubi illis carminibus stupens,
Demittit atras bellua centiceps
Aures, et intorti capillis
Eumenidum recreantur angues.

Guidi, poète lyrique italien, dit en parlant de Pindare :

Quando i soavi modi
Il vicin bosco udiva,
Già d'all adunche nari Pan solea
Cader la rigid' ira
E lungo Dirce si vedeano a schiere
Venir le forti insieme
E le timide fere:
Non era in lor balia l'esser nemiche,
Però che il lor talento
Era tutto in poter dell' aureo suono.

« A peine les bois voisins avaient entendu ses accents, Pan sentait « auprès de ses narines recourbées s'éteindre le feu de la colère; « farouches ou timides, tous les animaux se rassemblaient en foule sur « les bords de Dircé; aucun d'eux ne pouvait nuire; leur cruel instinct « subjugué, était sous l'empire des sons. Ce morceau paraît imité de Pindare.

3. *Au delà de Cumes.* Une des îles Eoliennes, situées près de la Sicile.

4. *L'éternel nourricier des frimats.* Χιόνος ὀξείας τιθήνα. Euripide a dit dans ses Phéniciennes, v. 814, χιονοτρόφον Κιθαιρῶνα; et dans les Grecques, v. 1314, χιονοθρέμμονας σκοπιάς.

5. Comparons ce passage avec ceux d'Eschyle (Promethée), de Virgile et de Claudien sur les éruptions de l'Etna. Dans Eschyle, l'Océan décrit ainsi le supplice de Typhée :

Τὸν γηγενῆ τε Κιλικίων οἰκήτορα
Ἄντρων ἰδὼν ᾤκτειρα, δαΐον τέρας
Ἑκατοντακάρηνον πρὸς βίαν χειρούμενον,
Τυφῶνα θοῦρον, πᾶσιν ὃς ἀντέστη θεοῖς,
Σμερδναῖσι γαμφηλαῖσι συρίζων φόνον.
Ἐξ ὀμμάτων δ' ἥστραπτε γοργωπὸν σέλας,
Ὡς τὴν Διὸς τυραννίδ' ἐκπέρσων βίᾳ·
Ἀλλ' ἦλθεν αὐτῷ Ζηνὸς ἄγρυπνον βέλος,
Καταιβάτης κεραυνὸς ἐκπνέων φλόγα,
Ὃς αὐτὸν ἐξέπληξε τῶν ὑψηγόρων
Κομπασμάτων. Φρένας γὰρ εἰς αὐτὰς τυπεὶς
Ἐφεψαλώθη κἀξεβροντήθη σθένος·
Καὶ νῦν ἀχρεῖον καὶ παρήορον δέμας
Κεῖται στενωποῦ πλησίον θαλασσίου,
Ἀπνούμενος ῥίζαισιν Αἰτναίαις ὕπο·
Κορυφαῖς δ' ἐν ἄκραις ἥμενος μυδρακτυπεῖ
Ἥφαιστος· ἔνθεν ἐκραγήσονταί ποτε
Ποταμοὶ πυρὸς δάπτοντες ἀγρίαις γνάθοις
Τῆς καλλικάρπου Σικελίας λευρὰς γύας·
Τοιόνδε Τυφὼς ἐξαναζέσει χόλον
Θερμοῖς ἀπλήστου βέλεσι πυρπνόου ζάλης,
Καίπερ κεραυνῷ Ζηνὸς ἠνθρακωμένος.

« Je l'ai vu, j'en frémis encore, l'habitant des antres de Cilicie, le « fils de la Terre, l'audacieux Typhée, avec ces cents têtes ; je l'ai vu « précipité par un bras victorieux, lui qui avait osé défier tous les im- « mortels. Sa bouche effroyable vomissait la mort, ses yeux lançaient « au loin des flammes étincelantes ; on eût dit qu'il allait briser le trône

« de Jupiter : mais le trait inévitable de ce dieu, la foudre armée de « ses carreaux, l'atteignit ; soudain ses menaces insolentes furent con- « fondues. Frappé, embrasé jusques au fond du cœur par le tonnerre, « ses forces l'abandonnent ; il tombe, et ses membres sans vigueur, « sont étendus près du détroit de Charibde, où sans cesse il brûle sous « les ruines de l'Etna. Vulcain, assis au sommet de cette montagne, y « forge des masses de fer ardentes ; de là s'élancent des torrents de feu « dont la flamme dévorante engloutit les vastes et fertiles champs de la « Sicile. Ainsi, tout pulvérisé par la foudre, Typhée, dans sa rage, « exhale encore des tourbillons enflammés d'un feu toujours renaissant. »

Virgile dans l'Enéide dit en parlant du géant Encelade :

. . . . . , Horrificis juxtà tonat Ætna ruinis.
Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus
Urgeri mole hâc, ingentemque insuper Ætnam
Impositam raptis flammam expirare caminis ;
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, et cœlum subtexere fumo.

Voici le passage de Claudien :

In medio scopulis sese porrigit Ætna perustis,
Ætna Giganteos numquam tacitura triumphos,
Enceladi bustum ; qui saucia terga revinctus
Spirat inexhaustum flagranti pectore sulphur ;
Et quoties detrectat onus cervice rebelli
In dextrum lævumque latus, tunc insula fundo
Vertitur, et dubiæ nutant cum mœnibus urbes.

6. *Et roulent à grand bruit.* Φλὸξ ἐς βαθεῖαν φέρει πόντου πλάκα σὺν πατάγῳ. Remarquez σὺν πατάγῳ renvoyé à propos à la fin de la période. Virgile a dit à peu près de même dans le premier livre des Georgiques, vers 327 :

. . . . Implentur fossæ, et cava flumina crescunt
Cum sonitu.

7. *C'est des dieux en effet.* Ἐκ θεῶν γὰρ μαχάναι πᾶσαι βροτέαις, etc. *Littéralement* : à diis enim omnes rationes virtutibus mortalium sunt ; *id est*, quidquid perficiunt humanæ virtutes diis debetur.

8. *Des chants dignes de mon héros.* Ἀνδρα δ' ἐγὼ κεῖνον αἰνῆσαι μενοινῶν, etc. *Littéralement* : Hieronem verò laudaturus spero me non quasi extra certaminis spatium jaculum vibraturum, at longo jactu superaturum adversarios ; ἔξω ἀγῶνος a à peu près le même sens que παρὰ σκοπόν, Olymp. XIII, v. 90, c'est-à-dire, *s'éloigner de son sujet.* Démosthène, dans son discours *pro coronâ*, p. 228, a dit, τοὺς ἔξωθεν λόγους, *les discours hors du sujet, les disgressions.*

9. *L'oubli de ses maux.* Hiéron, au rapport d'Aristote, était tourmenté de la pierre; Pindare fait allusion à son état de souffrance, lorsqu'il compare son héros à Philoctète.

10. *Et contraindre un roi puissant à le traiter.* Anaxilaüs, roi de Rhegium effrayé des menaces du roi de Syracuse, abandonna ses projets sur les Locriens.

11. *Dans le palais de Dinomène.* Hiéron était fils de Dinomène et père d'un autre Dinomène à qui il avait confié le gouvernement de la nouvelle ville d'Etna.

12. *Sous les justes lois d'Hyllus.* Dorien célèbre qui régna sur les Doriens, habitants les confins de l'Italie.

13. *Les vœux de Pamphyle.* Il était fils d'Égimius et eut pour frères Dymas et Dorus ; tous trois donnèrent leur nom à des peuples de Laconie.

14. *Et des Héraclides.* C'est-à-dire les Lacédémoniens.

15. *Habitants des vallées du Taygète.* Montagne de Laconie qui dominait Sparte et Amyclée.

16. *Aux lois qu'Égimius.* Ces lois étaient les mêmes que celles de Lycurgue.

17. *Que le Phénicien et le Thyrrhénien.* Les Carthaginois et les Toscans assiégeaient Cumes et la menaçaient, ainsi que la Sicile entière, d'un honteux esclavage : Hiéron la sauva.

18. *Arrachant ainsi la Grèce au joug.* C'était l'époque de l'invasion des

Perses en Grèce. Sparte et Athènes avaient demandé du secours à Hiéron; mais Xerxès, pour paralyser les efforts de ce prince, engagea les Carthaginois à faire une descente en Sicile. Ils furent défaits et obligés à conclure une paix honteuse qui assurait de ce côté la liberté des Grecs. Τὸν Ἑλλάδα, *id est*, terram Græcam, τὴν ἐν Ἰταλίᾳ μεγάλην Ἑλλάδα.

19. *Ce combat où le Cythéron.* La bataille de Platée.

20. *Sur les bords riants de l'Himère.* fleuve de Sicile, ainsi que l'Amène dont il a été question plus haut.

21. *La louange d'autrui pèse*, etc. Ἀστῶν δ' ἀκοὰ θυμὸν, etc., *mot à mot*, ἀστῶν δ' ἀκοὰ, civium verò fama, βαρύνει θυμὸν κρύφιον, pungit animum tacitum (*secretò*), μάλιστα ἐπ' ἰλοῖσιν ἀλλοτρίοις, maximè propter bona aliena; *hoc est*, quùm omne nimium in intimo corde molestum sit (*ut modo dixit poeta noster*), imprimis civium laudes invidiam excitant in cæteris, si laudetur quod ipsi non habeant. Vide Hom. Il. XIX, v. 125:

Τὸν δ' ἄχος ὀξὺ κατὰ φρένα τύψε βαθεῖαν.

22. *Ne te lasse pas de poursuivre.* Εὐανθεῖ δ' ἐν ὀργᾷ παρμένων, perseverans in indole, quæ *præclarè in te viget*. Vide Æsch. Prometh. v. 386.

23. *Que ta langue ne profère jamais*, etc. Littéralement : « *Forge ta langue sur une enclume véridique.* »

24. *Ainsi la vertu bienfaisante de Crésus.* Ce prince attira à sa cour les plus beaux génies.

25. *La mémoire de Phalaris.* Tyran d'Agrigente, en Sicile.

PYTHIQUE II.

La 4e année de la 75e Olympiade, Hiéron avait été vainqueur à la course des chars dans les jeux lolaiens, que l'on célébrait à Thèbes. La même année il avait délivré les Locriens-Épizéphyriens des attaques d'Anaxilaüs, tyran de Rhegium, et avait forcé ce prince à se désister de son entreprise. Pindare félicite le roi de Syracuse de la gloire dont il s'est couvert, soit dans les jeux, soit dans les combats. Mais, comme des dissentions intestines divisaient la famille d'Hiéron, et que ce prince se voyait contraint à déclarer la guerre à ses deux frères, Théron et Polyzèle, Pindare engage Hiéron à écouter les inspirations de son heureux naturel porté à la clémence, à fermer l'oreille aux conseils des flatteurs, qui s'efforçaient de lui rendre suspects les gens de bien. A cette occasion, il se rejette sur Bacchylide, son rival en poésie et son concurrent à la faveur d'Hiéron. Il ne le nomme point, mais il le peint sous les traits de l'envieux et du calomniateur.

1. *Vaste cité de Syracuse.* Elle se composait de la réunion de plusieurs bourgs, qui devinrent autant de quartiers distincts : Acradine, Epipole, Tyché et Néspolis; c'est ce qui explique le pluriel Συρακούσαι.

2. *Ortygie, terre consacrée à Diane-Alphéienne.* Ile voisine de Syracuse; elle fut réunie à la ville par une jetée. Hiéron y avait ses haras. C'est dans cette île que se trouvait la fontaine Aréthuse, autrefois nymphe de Diane, et que l'Alphée amoureux poursuivit, selon la fable, jusque sous la mer de Sicile :

> Alpheum fama est Elidis amnem
> Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
> Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.
> (Virg. Géorg., liv. 4, v. 3.)

3. *Qu'Hiéron soudain les attela,* etc. Ξεστὸν ὅταν, δίφρον, etc. La construction est : ὅταν ἐν (εἰς) δίφρον ξεστὸν ἅρματά τε πεισιχάλινα καταζευγνύῃ σθένος ἵππειον (*hoc est* ἵππους σθένοντες). Pindare, dans le mode

Eolien, emploie la préposition ἐν pour ἐς ou εἰς, comme on le voit encore plus bas, Pyth. V. v. 38, et Ném. VII, 31.

4. *Répètent dans leurs chants.* Εὐαχέα ὕμνον. Voyez Eurip. Ion., v. 898, Μοισᾶν ὕμνους εὐαχήτους.

5. *Le nom de Cinyras.* Il était fils d'Apollon, et régna à Chypre. Hiéron prétendait faire remonter sa généalogie jusqu'à ce prince.

6. *Ils acquittent la dette de la reconnaissance.* Codices partim ποί τινος, partim ποίτινος. Spigelius et Boissonade πτίνιμος, receptum à Schmidio et Bœckhio, confirmatum Hermanni et Beckii judicio. Sic Sophocles, Trachin. v. 808, ποίνιμον Δίκην dixit, ac scholiastes legit ποίνιμος, explicans ἀμειπτικὴ χάρις, *alterna*, *mutua gratia*.

7. Ixion ne crie-t-il pas aux mortels :

> Discite justitiam moniti et non temnere divos.
> (Virgile.)

8. *Le précipiter dans un abîme de maux.* Omnes libri cum Schol. αὐάταν (Dor. et Æol. pro ἄτη, ης) in quo υ digamma Æolicum est, veluti in εὔαδον et καυάξαις, et αὔϊαχος. Hom. Il. XIII, 41. Eadem vox recurrit Pyth. III, 24.

9. *Des vœux au-dessus de votre faible nature.* Χρὴ δὲ καθ' αὑτὸν αἰεὶ παντὸς ὁρᾶν μέτρον. *Littéralement* : debet (homo), ex suâ semper conditione, cujusque rei modum considerare; *hoc est*, modum ponere, qui sibi conveniat, et par sit. Compara Æschyl. Prometh. v. 889.

10. *Se précipita volontairement dans l'excès du malheur.* Vulgo ἔβαλον ποτι καῖτον ἵκοντι, *ad lectum euntem*, est sine idoneo sensu. Probamus cum Bœckhio ποτε καὶ τὸν ἱκόντ' sensum verum atque lucidum præbere. Sed concubitus nefarius in miseriam ingentem *conjecit eum etiam non invitum*, postquam, cum nube concubuit. Participium ἵκοντ' ferri non potest ob metrum, quùm ubique penultimam longam habeat, ἱκόντ. autem aoristus nullus est.

11. *Avait pris, sous la main de Jupiter.* Ἅν τε δόλον αὐτῷ θέσα Ζηνὸς παλάμαι : Quem dolum ipsi posuerunt Jovis manus. Euripide, dans les Phéniciennes, v. 1105, attribue cette ruse à Junon elle-même.

12. *Sans l'assistance des Grâces.* Ἄνευ δ' οἱ Χαρίτων τέκε γόνον ὑπερφίαλον : Sine Gratiis peperit, *hoc est*, monstruosum partum edidit, γόνον ἄχαριν.

13. *Sa nourrice.* Τράφοισα, présent dorique dont Pindare se sert encore, Pyth. IV, 115, et Isthm. VII, 40.

14. *Je sais que le mordant Achiloque.* Poète satyrique, inventeur de l'iambe :

> Archilochum proprio rabies armavit iambo.
> (Hor., Art Poét.)

15. *D'honorables possessions unies à la sagesse.* Τὸ πλουτεῖν δὲ σὺν τύχᾳ πότμου σοφίας ἄριστον. Les commentateurs expliquent diversement ce passage. Il me semble cependant que le sens découle naturellement des mots et de l'enchaînement des idées : δὲ mais, τὸ πλουτεῖν être riche, (ἐκ) πότμου par le sort, σὺν τύχᾳ avec la fortune (le trésor), σοφίας de la sagesse, (ἔστιν) ἄριστον est le meilleur.

16. Ἀκίνδυνον ἐμοί, etc. Construisez : ἀκίνδυνον (ἔστιν) ἐμοὶ παρίχοντι ἔπος ποτὶ πάντα λόγον ἐπαινεῖν (σε).

17. *Que les mers t'apportent*, etc. Τόδε μὲν κατὰ Φοίνισσαν, etc. Bœckh explique ainsi ce passage : Hoc carmen carum sit tibi Phœnicæ mercis ad instar trans maria advectæ.

18. Τὸ Καστόρειον. Fuit Castoreum nobilis nomus, rythmo anapœstico, ut videtur, et Doriâ harmoniâ compositus in Castorem equitem et aurigam celeberrimum, id quod ex Pindaro, Isthm. I, colligitur, cantatus apud Spartanos, quùm Tyndaridæ duces Spartanorum essent. Bœckh de metr. p. 276. Müller. Dor. II, p. 335.

19. Rhadamante, fils de Jupiter et d'Europe, régna en Crète. Il haïssait les flatteurs, et fit fleurir ses états à l'ombre de la justice et de la paix. C'est pourquoi les poètes en font un des trois juges établis dans les Enfers :

> Gnossius hæc Rhadamanthus habet durissima regna,
> Castigatque, auditque dolos, subigitque fateri
> Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
> Distulit in seram commissa piacula mortem.
> (Virg. Æn. lib. VI)

PYTHIQUE III.

La victoire que célèbre cette ode fut remportée au Célès, dans la vingt-sixième Pythiade, la troisième année de la 73e Olympiade. Le poète cherche à consoler Hiéron, attaqué d'une maladie douloureuse (la pierre), contre laquelle l'art des médecins ne pouvait rien alors. Ces motifs de consolation lui inspirent plusieurs épisodes sur la naissance d'Esculape, et sur la constance de Cadmus et de Pélée.

1. *Le fils de Phillyre.* Une des nymphes filles de l'Océan. Pindare, après avoir raconté l'histoire d'Esculape, fait des vœux pour la guérison du roi de Syracuse et regrette que Chiron n'existe plus.

2. *Dans l'art de guérir les maladies*, etc. Vulgo τέκτον' ἀνωδυνίας ἄμερον γυιαρκέος Ἀσκλαπιόν. Quum habeatur in libris Gott. et Guelph. et Boissonade, τέκτονα νωδυνίας, et singularis γυιαρκέος contra metrum sit, Bœckhius scripsit τέκτονα νωδυνιᾶν-γυιαρχέων, probante pluralem etiam Hermanno.

3. *A la blonde chevelure.* Ἀκερσεκόμα, *dont les cheveux n'ont pas été coupés*, c'est-à-dire, *toujours jeune.* RR. ἀ priv., κείρω, *tondre, couper*, et κόμη, *chevelure.* Phœbus, en effet, selon la mythologie, avait conservé jusqu'à l'âge viril, la chevelure de ses jeunes années. Himmérius décrit en ces termes la chevelure d'Apollon : Κόμη μὲν αὐτῷ χρυσῆ περὶ μέτωπον σκίζεται, πλόκαμοι δὲ ἑκατέρωθεν κατὰ τοῦ αὐχένος καθέρποντες τοῖς θείοις στέρνοις ἐπικυμαίνονται. Orat. X, § 5.

4. *Consentit à d'autres nœuds.* Ἄλλον αἴνησε γάμον, alium amatorem, alium concubitum probavit. Vide Eurip., Orest. 1090, 1688. Æsch., Agam. 97.

5. *Son œil pénètre jusqu'au fond des cœurs.* Hésiode et Ovide disent qu'un corbeau avertit Apollon du crime de Coronis. La fiction de Pindare est plus noble.

6. *Sur les bords du lac Bœbias, à Lacérie.* Lac de Thessalie, près de Lacérie, qui est la même que Larisse, entre les monts Olympe, Ossa et Pélion.

7. *Ose arracher à la mort un héros.* Hippolyte, fils de Thésée.

8. *Que tes vœux soient d'un homme.* Μαστευέμεν θναταῖς φρασίν. *Littéralement*, expetere humanâ mente ; que *tes vœux soient d'un homme.* Euripide a dit dans Alceste, 809 :

Ὄντας δὲ θνητοὺς θνητὰ καὶ φρονεῖν χρεών.

9. *S'insinuer dans son cœur comme un philtre séduisant.* Comparez la marche de cette ode à celle de Rousseau au comte du Luc.

10. *A celui de Pan, près de la demeure où j'ai fixé mon séjour.* Il y avait devant la porte de Pindare un temple consacré à Cybèle

11. *Ils leur font éprouver deux maux.* Allusion aux deux urnes qu'Homère place l'une à droite, l'autre à gauche de Jupiter. (*Iliade*, chant 24, 527.)

Δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει,
Δώρων, οἷα δίδωσι, κακῶν, ἕτερος δὲ, ἑάων·
Ὧ μὲν κᾰμμίξας δώῃ Ζεὺς τερπικέραυνος,
Ἄλλοτε μέν τε κακῷ ὅγε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῷ.

12. *La brillante Harmonie.* Fille de Mars et de Vénus.

13 *Consolés de leurs revers.* Ἐκ προτέρων μεταμειψάμενοι καμάτων, *délivrés de leurs premiers malheurs*; Pélée avait été contraint à s'exiler d'Egine, Cadmus de la Phénicie.

14. *Rouvrirent à la joie.* Ἔστασαν ὀρθὰν καρδίαν, *littéralement*, erexerunt iterum animum. Voyez la même tournure dans Euripide, Alceste, 1203 : ὀρθὸν κρατ' ἱστάναι, *erigere caput.* Hérod. IV, 129, ὀρθὰ ἱστάναι τὰ ὦτα.

15. *Les trois filles de Cadmus.* Ino, Agavé et Sémélé, que le poète appelle Thyonée. Ino vit son fils Léarque brisé par Athamas contre les rochers ; Agavé, mère de Penthée, le déchira de ses propres mains dans un accès de fureur ; le sort de Thyonée est célèbre dans la fable.

Met., 3, v. 725; Phars. 1, 554; Thébaïde 11, v. 318; Apollod, 1, 13, c. 5; Diod. 4; Paus., l. 2, 4.

16. *Le fils que l'immortelle Thétis donna.* Achille, fils de Téthis et de Pélée.

17. *Que la fortune me sourie, ou quelle me poursuive de ses rigueurs.* Pro vulgato ὃς πολὺς, Dissenn. proposuit πάμπολὺς. Boissonade autem correxit ὡς πολὺς, sensu superlativo, quod idem ac πάμπολυς valent.

18. *Simple avec les petits*, etc. Photius Lex., p. 494. Dobrœanæ. « Σμικρὸς ἐν σμικροῖς, μέγας δ' ἐν μεγάλοις ἔσομαι, καὶ τὸν ἀμφέποντ' « ἀεὶ φρασὶν δαίμον' ἀσκήσω. » Εἰ μὶκρα ἢ τὰ περὶ ἐμὲ καὶ αὐτὸς ἐκ τῆς ἀνάγκης ἔσομαι μικρὸς, εἰ δὲ μεγάλα, εἰκότως ἐπαρθήσομαι καὶ μεγαλοφρονήσω, καὶ τὴν περιέπουσάν με τύχην αἴσω τῇ διανοίᾳ.

19. *Et Sarpédon et Nestor.* Le premier était fils de Jupiter et roi de Lycie; le second, roi de Pylos, en Elide.

PYTHIQUE IV.

Cette ode, par sa longueur et par un récit coupé d'interlocutions, est tout-à-fait semblable à un fragment d'épopée. En voici le plan. Arcésilas est le héros que le poète veut célébrer; il régnait à Cyrène. Les oracles rendus sur la fondation de cette ville, remontaient jusqu'au temps de Médée et de l'expédition des Argonautes. Pindare raconte avec beaucoup de détails cette expédition fameuse dans la fable, ce qui forme une action complète, dont la fin est l'évasion des Argonautes. A leur retour de la Colchide, ils abordèrent à Lemnos. Euphémus, l'un d'eux, s'unit à une Lemnienne. Battus, dix-septième descendant d'Euphémus, fut un des aïeux d'Arcésilas; il partit de l'île de Théra, et vint en Libye fonder la ville de Cyrène. L'ode finit par une espèce d'épilogue dans lequel Pindare sollicite, auprès d'Arcésilas, la grâce de Démophile, citoyen de Cyrène, exilé de sa patrie pour cause de sédition.

1. *Roi de Cyrène.* Ville d'Afrique, capitale de la Pentapole, près de la côte, sur une hauteur peu éloignée de la mer. Neptune avait appris à ses habitants à dompter les chevaux. Cyrène fut la patrie d'Aristippe, d'Eratosthène, de Callimaque et de Carnéade.

2. *Ordonna à Battus.* Ce prince était bègue ; il se nommait encore Aristote, et fut surnommé *Battus* de βαττολογεῖν, *bégayer*. Un jour qu'il demandait aux dieux le libre usage de la langue, l'oracle lui répondit :

Βάττ', ἐπὶ φωνὴν ἦλθες· ἄναξ δέ σε Φοῖβος Ἀπόλλων
Ἐς Λιβύην πέμπει μηλοτρόφον οἰκιστῆρα.

3. *Ainsi s'accomplit l'oracle.* Les Argonautes étant tombés dans les Syrtes, écueils dangereux de la Libye, furent contraints, par le conseil de Médée, à transporter sur leurs épaules leur navire désassemblé. Après avoir marché douze jours à travers l'Afrique ils arrivèrent au bord du lac Tritonide, où Euripyle, fils de Neptune, donna à Euphémus, un de leurs chefs, une motte de terre ramassée dans un champ, comme présent d'hospitalité. Elle tomba dans la mer près de Théra.

4. *Dans Théra.* Théra ou Callista, une des îles les plus méridionales de l'Archipel.

5. *La fille d'Epaphus.* D'Epaphus, fils de Jupiter et d'Io, naquit la nymphe Libye, qui donna son nom à une partie de l'Afrique.

6. Ἑσπέρας, *sur le soir*, temps où les matelots sont plus abattus par suite des fatigues de la journée, et par conséquent moins vigilants.

7. *Si Euphémus*, Εἰ γὰρ οἶκοι νιν βάλε πὰρ χθόνιον, etc. Voici le sens littéral de ce passage : *Si cette motte de terre eût été portée de suite dans Ténare, patrie d'Euphémus, déjà, depuis quatre générations ses descendants eussent pris possession de la Libye, au temps de la migration des Doriens dans le Péloponèse, tandis qu'aujourd'hui seulement ils partent de Théra.*

8. *Dans Ténare.* Ville de Laconie, près de laquelle était une porte des enfers.

Tenarias etiam fauces, alta ostia Ditis.....
(Virgile.)

9. *Aux fils des femmes étrangères.* Au retour de leur expédition, les Argonautes s'arrêtèrent à Lemnos et eurent des Lemniennes plusieurs enfants. Ceux-ci étant devenus grands se rendirent à Lacédémone. Les Spartiates les reçurent avec bonté, mais ayant découvert qu'ils conspiraient contre eux, ils les mirent en prison. Leurs mères, ayant trouvé moyen de pénétrer jusqu'à eux, les firent évader en prenant leurs habits et en restant à leur place. Ils allèrent, à la suite de Théra et de Samus, fonder une colonie dans l'île de Callista, nommée depuis Théra du nom d'un de leurs chefs.

10. *D'aborder avec une flotte nombreuse.* Libri χρόνῳ δ' ὑστέρῳ ἀγάγεν aut ἄγαγεν. Thierschius conjecit χρόνῳ ὑστέρῳ ἀγαγεῖν, probatum Bœckhio, qui de hoc loco optime disputat in dissert. 20. Hermanni sententiam vide in Henii editione.

11. *Des Argonautes Minyens.* Les Thessaliens qui suivirent Jason faisaient remonter leur origine à Minyas, fils de Neptune. Ovide a dit :

'Jamque fretum Minyæ Pagasæâ puppe secabant.

12. *Des fils d'Eole.* Eson était fils de Créthée, roi d'Iolcos, et Créthée fils d'Eole.

13. *De Pytho, centre de la terre.* Jupiter voulant connaître exactement le milieu de la terre, lâcha des extrémités du monde, à l'orient et à l'occident, deux aigles d'égale vitesse, ils se rencontrèrent à Delphes.

14. *Étranger et citoyen.* Étranger, comme élevé loin de sa patrie; citoyen, comme fils d'Eson.

15. *Il porte deux javelots.* Αἰχμαῖσι διδύμαισιν ἀνὴρ ἔκπαγλος, littéralement, *guerrier redoutable par deux javelots*; à la manière des héros d'Homère. Voyez Odyssée, livre 1, v. 256.

16. *Une peau de léopard.* Ἀμφὶ δὲ παρδαλέα. Les poètes de l'antiquité revêtaient presque toujours leurs héros de la dépouille de quelque bête féroce; ainsi Pâris, dans l'Iliade, livre III, v. 17, παρδαλέην ὤμοισι ἔχων, καὶ καμπύλα τόξα. Stésichore, Pisandre et d'autres après eux donnent à Hercule la peau d'un lion, τὴν λεοντῆν.

17. *Il s'avance.* Εὐθὺς ἰὼν, *rectâ viâ incedit;* ces mots expriment la confiance avec laquelle Jason s'avançait au milieu de la place publique d'Iolcos.

18. *Quels sont, parmi les mortels.* Καὶ τὶς ἀνθρώπων σε, etc. Bœckh observe que c'est par ironie que Pélias questionne ainsi Jason sur sa naissance. Les mots τίς ἀνθρώπων χαμαιγένεων et πολιᾶς γαστρός l'annoncent assez. Μὴ ψεύδεσι καταμιάναις γένναν, *ne souille point ta noble origine par le mensonge*, serait, dans le sens ironique, le comble de la morgue et de l'insulte. Mais, tandis que le roi d'Iolcos cherche à tourner Jason en ridicule devant le peuple, celui-ci, sans paraître offensé d'une telle insolence, lui répond avec douceur, calme et dignité, comme il convient au caractère d'un héros.

19. *Qu'habitent avec lui Phillyre et Chariclo.* Phillyre était mère du centaure, et Chariclo était sa femme; ses deux fils s'appelaient Ocyroë et Endéis.

20. *Eole en effet l'avait reçu de Jupiter.* Il ne s'agit point ici du dieu des vents, mais d'un autre Eole, fils d'Hellen, qui eut pour père Deucalion, fils de Prométhée.

21. *Le palais de leurs gémissements.* Le texte porte λευκίππων πατέρων, nobilium patrum, *littéralement*, qui candidis equis utebantur. Les cheveux blancs étaient les plus beaux, et par conséquent réservés aux princes et aux grands.

22. *Au milieu de la plus pure allégresse.* Le texte porte δραπὼν ἱερὸν εὐζωᾶς ἄωτον, *littéralement*, cueillant la fleur sacrée de la joie; ἄωτον ne signifie pas seulement *la fleur*, mais, au figuré, tout ce qu'il y a d'excellent, d'heureux, d'agréable, etc.

23. *Alors Jason lui adresse ces paroles.* Πραὺν δὲ Ἰάσων μαλθακᾷ φωνᾷ ποτιστάζων δαρον, βάλλετο κρηπῖδα σοφῶν ἐπέων; sed Jason placidum comi voce stillans sermonem, ponebat fundamenta sapientis sermonis. Comme l'harmonie de cette phrase exprime bien la modération et la douceur de Jason! Comparez ce passage avec celui où Homère dit à peu près dans le même sens:

Τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή.
(Il. I, 249.)

Et avec celui-ci de Théocrite ;

Ἐκ στομάτων δὲ ἔῤῥεέ μοι φωνὰ γλυκερώτερα ἢ μελιχήρω.

24. *Noble rejeton de Neptune Pétréen.* Surnom de Neptune que les Thessaliens croyaient avoir entr'ouvert les rochers pour donner un libre cours au Pénée. Ce Dieu était encore honoré de ce nom dans le lieu où il avait fait sortir d'un rocher le premier cheval.

25. *Les parques mêmes, vous le savez.* Littéralement : *Les parques elles-mêmes s'éloignent pour cacher leur honte, si quelque inimitié s'élève entre les parents.* Pindare montre par là combien sont odieuses les haines et les dissensions de famille, puisque les Parques elles-mêmes en ont horreur.

26. *C'est de vous voir assis sur le trône.* Pars librorum θρόνον, pars θρόνος, lege potius θρόνος, ut pote nominativus absolutus hic non temerè positus, ad augendam vim oppositionis. Sic Plat., Thaetet., p. 173. d. σπουδαὶ δὲ ἑταιρειῶν ἐπ' ἀρχὰς καὶ σύνοδοι καὶ δεῖπνα καὶ σὺν αὐλητρίσι κῶμοι, οὐδὲ ὄναρ πράττειν προσίσταται αὐτοῖς.

27. *L'ombre de Phrixus.* Il était fils d'Athamas et frère d'Hellé. Pendant qu'il était avec sa sœur chez Créthée leur oncle, une peste ravagea le pays. L'oracle, consulté, répondit que les dieux s'apaiseraient pourvu qu'on leur immolât les dernières personnes de la maison royale. Comme cet oracle regardait Phrixus et Hellé, on les condamna à être immolés ; mais dans l'instant ils furent entourés d'une nue d'où sortit un bélier qui les enleva l'un et l'autre dans les airs et prit le chemin de la Colchide. En traversant la mer, Hellé, effrayée du bruit des flots, tomba et se noya dans cet endroit qu'on appela depuis l'Hellespont. Phrixus étant arrivé en Colchide, y sacrifia ce bélier à Jupiter, en prit la toison qui était d'or, la pendit à un arbre dans une forêt consacrée à Mars, et la fit garder par un dragon qui dévorait tous ceux qui se présentaient pour l'enlever.

28. *L'oracle de Castalie.* Fontaine située sur le Parnasse et par conséquent voisine de Delphes.

29. *Joyeux de voir ses enfants.* Le texte porte : καὶ γὰρ ἑκὼν θυμῷ

γιλαντεῖ; *haud invitus animo hilari*, quoique Borée sût bien que ses deux fils périraient dans cette expédition.

30. *Mopsus, habile augure, interroge les destins.* Καί ῥά οἱ μάντις θεοπροπέων ὀρνίχεσσι καὶ κλάροισι ἱεροῖς. Comparez ce morceau avec ce passage d'Hérodote, IV, 67 : Μάντιες δὲ Σκυθέων εἰσί πολλοί, οἱ μαντεύονται ῥάβδοισι ἰτεΐνησι πολλῇσι ὧδε.

31. *Prend alors en ses mains une coupe d'or.* Voyez au sujet des libations des anciens avant le départ d'une flotte, Thucydide, VI, 32 ; Arrien, expédition d'Alexandre, VI, 3; Virgile, Enéide, V, 75; et Scheffer, de militiâ navali, III, 3.

32. *Et sur un autel que jadis des mains divines.* Καὶ θεόκτιστον λίθινον βωμεῖο θέναρ. Quelques éditions portent νεόκτιστον, ce qui indiquerait que cet autel avait été jadis élevé et dédié aux douze grands dieux par les fils de Phrixus. Les Argonautes, passant dans ce lieu retrouvèrent cet autel sur lequel ils offrirent des victimes à Neptune, l'un des douze grands dieux de l'Olympe, et renfermèrent l'autel dans l'enceinte d'un τέμενος, chapelle ou petit temple.

33. *Du choc presque inévitable de ces rochers.* Ces rochers s'appelaient *Cyanées* et quelquefois aussi *Symplégades*. Homère ne dit pas que ces rochers eussent du mouvement; mais un fragment d'Orphée le dit positivement : « αἱ δ' ἀλλήλων ἀπόρουσαι. » Ce fut ce chantre habile qui passa pour avoir fixé les roches Cyanées.

34. *Deux d'entre elles sont vivantes.* δίδυμαι γὰρ ἔσαν ζωαί. Voyez au sujet des îles Symplégades, Hom., Odyss., 12, v. 69.— Apollod., 1, c. 20, Apollon. de Rhod., 11, 317. Orph., Argon., 682., Valérius Flaccus, IV, 561. Ov., Héroïd., 12, v. 121. Métam., 15, v. 338.

35. *Enfin ils arrivent à l'embouchure du Phase.* Vulgo ἔπειτ' ἐνήλυθον. Bœckhius restituit ἔπειτεν probatum Beckio et Hermanno, quo Pindarus etiam aliàs utitur, ut Nem., III, 52, ubi codices id præbent.

36. *Cet oiseau qui le premier.* La *bergeronnette* ou *hochequeue*, en grec ἴυγξ ou σείσυρα : on s'en servait dans les enchantements dont le but était d'inspirer de l'amour. C'est le même oiseau cité dans Théocrite,

Idylle II, à qui la magicienne s'adresse pour lui demander de ramener son amant :

Ἴυγξ, ἕλκε τὺ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.

Oiseau sacré rappelle vers moi mon volage amant.

37. *Par quels prestiges enchanteurs il bannira de l'esprit de Médée.* Il fallait à la fille d'Aétès un grand courage, une force de caractère peu ordinaire pour se décider à épouser en secret ce jeune étranger, à quitter ses parents, son pays, et à s'exiler dans une terre lointaine et inconnue. C'est ce que le poète a bien compris; aussi emploie-t-il dans ce passage tout ce que la langue fournit d'expressions fortes et énergiques, telles que : Πεθωινὰ, καιομένων, μάστιγι, πειθοῦς.

38. *Elle compose avec de l'huile et des sucs précieux un liniment.* Voyez dans Théocrite, Idylle II, tout le détail des cérémonies d'un semblable enchantement.

39. *Soulevant en glèbes énormes le sein de la terre.* Vulgò ἀναβωλαχίας δ' ὀργυιὰν σχίζε νῶτον γᾶς, quod Scholiastes explicat τῆς ἐν τῇ τμήσει τοὺς βώλους ἄνω πεμπούσης, ut sit pro ἀναβωλαχίου, qui legitimus feminini genitivus. Sed ἀναβωλάκιος non potest activam vim habere. Bœckhius et Boissonade, recte divisim ἀνὰ βωλαχίας scripserunt. Tum pro ὀργυιάν iidem restituerunt ὀρόγυιαν, de quâ formâ vide Etym. et Matth. Gram., p. 785. Sensus autem hic est : *Et glebosæ terræ dorsum scidit in ulnæ altitudinem;* νῶτον, id est *superficiem terræ.* Hic præpositionem ἀνά cum verbo σχίζε junxerim.

40. *Grâce aux magiques secrets de son amante.* Selon les mythologues, voici quels étaient les secrets que Médée avait donnés à Jason : de ne point diriger les taureaux contre le vent, de peur que la flamme repoussée ne le brûlât; de ne point revenir sur ses pas, comme les laboureurs le faisaient, mais de recommencer un autre sillon dans le même sens.

41. *Aussitôt le fils du soleil.* Aétès était fils du soleil.

42. *Où la gardait un énorme dragon.... qui surpassait en masse et en longueur un vaisseau à cinquante rames, que le tranchant du fer n*

péniblement achevé. Aulu-Gelle raconte qu'Attilius Régulus, dans la première guerre punique, rencontra près des murs de Carthage, un serpent qui avait 120 pieds de longueur; et que, pour le tuer, il fallut que le général romain le fît attaquer en règle par son armée.

43. *Jason tua par ruse le dragon aux yeux azurés.* Ovide, au 7e livre des Métamorphoses, raconte comment Jason s'y prit pour endormir le terrible dragon :

Pervigilem superest herbis sopire draconem,
Qui cristâ, linguis tribus præsignis, et uncis
Dentibus horrendus, custos erat arboris aureæ.
Hunc postquam sparsit Lethæi gramine succi,
Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina sistunt:
Somnus in ignotos oculos ubi venit, et auro
Heros Æsonius potitur, spolioque superbus
Muneris autorem secum spolia ampla reportans.

44. *Après avoir erré sur les gouffres de l'Océan;* ἐν τ' Ὠκεανοῦ πελάγεσσι μίγεν. Μίγεν, Béotien, syncope pour ἐμίγησαν, de μίγνυμι, qui signifie ici *errare, adire, venire ad.* C'est dans le même sens qu'Homère a dit Odyss. V, 378, 386, μίσγεσθαι ἀνθρώποις; et Il. XV, 409, μιγέμεναι κλισίαις Δαναῶν, pour *approcher de, pénétrer dans.* Et Callimaque, épigram. XIX, 5, θαλλάττῃ συμμίσγεν; enfin Hérodote, 11., 104, ἐπιμίσγεσθαι Αἰγύπτῳ, Ἑλλάδι.

45. *Et parcouru les plages de la mer Erythrée.* Pindare se conformant à la mauvaise géographie de son temps, croyait que les Argonautes avaient trouvé un chemin vers les côtes orientales de l'Asie, qu'ils avaient traversé l'Océan Indien, et étaient revenus dans leur pays en doublant le cap de Bonne-Espérance.

46. *Les premiers rayons de la gloire de tes ancêtres.* Lectio ἀλλοδαπαῖς περ ἀρούραις τουτάκις ὑμετέρας ἀκτῖνας ὅλβου δέξατο μειρίδιον, pro quo Hermannus eximiè conjecit σπέρμ' ἀρούραις.—ἀκτῖνος κ. τ. λ., quod recepit Bœckhius pariter et Boissonade.

47. *Elle alla s'établir dans l'île de Callista.* Ainsi s'appelait l'île de Théra, avant qu'elle eût pris le nom du chef de la colonie.

Καλλίστη τὸ πάροιθε, τόδ' ὕστερον ὄνομα Θήρη.
(Callimaque.)

48. *De Cyrène.* Qui donna son nom à Cyrène, ville de l'Afrique. Elle eut pour fils Aristée, dont parle Virgile, au 4e livre des Géorgiques.

49. *Maintenant, nouvel Œdipe.* C'est ici que commence la seconde partie de l'Ode, dans laquelle le poète implore la clémence d'Arcésilas pour Démophile, qui, ayant pris part à une insurrection, avait été contraint de fuir après la défaite des siens. Réfugié à Thèbes, il avait engagé Pindare à solliciter auprès d'Arcésilas son pardon et la permission de revenir dans sa patrie. Comme cette grâce était difficile à obtenir d'un monarque justement irrité, le poète a recours à une figure, pour faire concevoir à Arcésilas l'utilité dont Démophile repentant peut lui être par la suite, malgré la faute qu'il a commise. Γνῶθι νῦν τὰν Οἰδιπόδα σοφίαν, *littéralement*, disce nunc Œdipi sapientiam, *id est*, sis peritus ut Œdipus ænigmatum solvendorum. On sait qu'Œdipe expliqua l'énigme du Sphinx : Pindare, à son tour en propose une à Arcésilas; c'est par l'allégorie d'un chêne tombé sous la hache, qu'il va intéresser le roi de Cyrène au sort du malheur Démophile. Métastase semble avoir éte inspiré par le poète de Thèbes dans cet air de l'opéra d'Adrien, où le fier Osroës, tout vaincu qu'il est, se rendant témoignage de son courage et de ses forces, dit :

Sprezza il furor del vento
Robusta quercia, avezza
Di cento verni è cento
L'ingiurie à tollerar.
E se pur cade al suolo,
Spiega per l'onde il volo;
E con quel vento istesso
Và contrastando in mar.

50. *Et appuyé sur deux hautes colonnes.* Ἢ σὺν ὀρθαῖς κιόνεσσι ἐρειδομένα, littéralement, *quæ fulcitur ope columnarum.* C'est une poutre jetée en travers sur deux colonnes, et formant un *épistyle*, pour supporter un toit.

51. *Favori d'Apollon.* Le texte porte : Παιάν τέ σοι τιμᾶ φάος, *Apollo-Pæan favet tibi. Pæan*, id est, *sopitator* et *sanator*, cui, post pestilentiam et alia mala propulsata, canitur *Pæan.* Voyez Euripide, Hippolyte, 313.

52. Pèse dans ta sagesse cette maxime d'Homère :

Ἐσθλὸν γὰρ τὸ τέτυκται ὅτ' ἄγγελος αἴσιμα εἰδῇ.

« Il est toujours avantageux qu'un messager porte de bonnes nouvelles.»

53. *Ainsi, comme un autre Atlas.* Ἄτλας ὤν; comme Atlas, Démophile lutte contre le ciel, c'est-à-dire, contre l'adversité, loin de sa patrie.

54. *Jupiter a délivré les Titans de leurs chaînes.* Ici, Pindare fait sans doute allusion à la délivrance de Prométhée par Hercule, fils de Jupiter. On sait que Prométhée avait eu l'audace d'escalader le ciel, et d'y dérober le feu. En punition de son crime, le père des dieux l'attacha sur le Caucase, où un aigle dévorait son foie toujours renaissant. Jupiter permit enfin à Hercule de le délier, comme le rapporte Hésiode.

55. *L'allégresse faite pour son jeune cœur.* Θυμὸν ἐκδόσθαι πρὸς ἥβαν, *livrer son cœur tout entier à la joie.* Voyez le mot ἥβαν pris dans le même sens, Théognis, v. 876. — Ψυχὴν διδόντες ἡδονῇ, Eschyle, les Perses, v. 837. Ceterùm Demophilus erat, ut vidimus, juvenili ætate.

PYTHIQUE V.

Pindare s'attache dans cette ode à célébrer les vertus d'Arcésilas et de son écuyer Carrothus; il y fait, comme dans la précédente, une digression sur la fondation de Cyrène par Battus; il parle encore de la colonie qu'il conduisit de Théra en Libye, et des monuments dont il embellit sa nouvelle cité. Puis il revient aux louanges d'Arcésilas, et fait des vœux pour sa prospérité. Mais, la marche de cet ode est plus oblique que celle de toutes les autres. Le poète s'y laisse entraîner d'une idée à une autre, loin de son sujet, et finit par y revenir au moment où l'on s'y attend le moins. En voici la preuve dans le sommaire de ces différentes digressions: « Arcésilas est un descendant de Battus; Battus fut envoyé en Libye par « l'ordre d'Apollon; Apollon est le dieu de la lyre et des oracles; ses « oracles ont averti les descendants d'Hercule et d'Ægimius de quitter

« Sparte ; Sparte ! ta gloire est la mienne ; la tribu des Ægéides, nés « dans ton sein fut originaire de Thèbes, et cette tribu aborda dans « l'île de Théra, etc. » C'est ainsi que Pindare revient à son sujet.

1. *Quelle n'est pas la puissance des richesses* ! Pindare, dans ses odes, laisse souvent apercevoir son amour pour l'argent ; il en demande aux rois, il en souhaite aux héros dont il chante les victoires, et fait sans cesse l'éloge des richesses. C'est une tache à son caractère. Mais il n'est pas le seul des poètes anciens à qui l'on puisse adresser le même reproche. Callimaque n'a-t-il pas dit :

Οὔτ' ἀρετῆς ἄτερ, ὄλβος ἐπίσταται ἄνδρας ἄεξειν,
Οὔτ' ἀρετὴ ἀφένοιο.

« Le bonheur sans la vertu, la vertu sans les richesses, ne rendent « pas les hommes plus grands. »

Liban. T. IV, p. 638, fait allusion à ce passage de Pindare :

Καλοῦντες (τὸν πλοῦτον) εὐρυσθενῆ, καὶ μάλα εἰκότως.

2. *Ce demi-dieu, après avoir dissipé les nuages et la tempête.* Ici, le poète fait allusion à la révolte des Cyrénéens, dont il été parlé dans l'ode précédente. Il attribue à Castor la gloire d'y avoir ramené le calme et la sérénité ; métaphore prise des tempêtes qu'on éprouve sur la mer, que les Dioscures avaient le pouvoir d'apaiser.

Dicam et Alciden, puerosque Ledæ ;
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem ; quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor,
Concidunt venti, fugiuntque nubes,
Et minax (quod sic voluere), ponto
Unda recumbit.
(Horace, Ode 12, liv. I.)

3. *Des enfants d'Apollon.* Ἀπολλώνιον ἄθυρμα ; *Apollineum oblectamentum.* Anacréon a dit de même, Ode 53 : Ἀφροδίσιον ἄθυρμα.

4. *N'oublie pas de rapporter à la divinité.* Παντὶ μὲν θεὸν αἴτιον ὑπετίθεμεν, *littéralement* : omni rei Deum auctorem superponere. La divinité

dont il s'agit ici est sans doute Apollon, le protecteur de la famille et des etats d'Arcésilas.

5. *Carrothus, qui, sans être escorté de la timide Excuse, fille de l'imprévoyant Epiméthée.* Le nom de cet Epiméthée qui, selon la fable, se laissa séduire par Pandore, signifie l'*oubli*, *l'imprudence*, comme celui de Prométhée, *la Prévoyance*. Les poètes lui donnent pour fille Μεταμελείαν, l'*Incurie*; Pindare lui donne Πρόφασιν, l'*Excuse*; comme ils donnent pour fille à Prométhée Προνοίαν, la *Prévoyance*. Tant la chûte de l'homme s'était conservée chez tous les peuples!

6. *Monté sur un char magnifique.* Le texte porte : ἀρισθάρματον γέρας, *littéralement* : præmium *præstantissimo-currui* debitum. Remarquez l'expression ἀρισθάρματος. RR. ἄριστος et ἅρμα.

7. *A parcouru douze fois.* Vulgò δώδεκα δρόμων, corruptè, quia τέμενος non habet unde pendeat. Nec ἀμφέβαλε τέμενος pr. κατὰ τὸ τέμενος, Græcum est, nec δρόμων ποδαρκεων τέμενος pr. κατὰ, ἀνὰ τὸ τέμενος, in curriculo. Perperam etiam dicas τέμενος oppositionem esse vocis γέρας. Unicè vera Thierschii et Bœckhii emendatio δώδεκ' ἂν δρόμων (ἂν, poeticè pr. ἀνὰ). Talia enim Pindarica sunt et Græca.

8. *Tel on le voit maintenant suspendu... non loin de cette statue.* Pausanias, dans le dénombrement des choses qu'il a vues à Delphes, n'a point parlé positivement du char d'Arcésilas; il déclare, il est vrai, qu'il ne fait mention que des choses les plus remarquables, λόγου μάλιστα ἄξια. Cependant il dit avoir vu une statue de Battus, avec un char, que les Cyrénéens avaient consacré à la divinité du temple. Ce char était peut-être celui dont Pindare parle dans cette Ode.

Le texte porte : Τὸ σφ' ἔχει κυπαρίσσινον μέλαθρον quem ipsis tenet (suspensum) cupressinus tholus (cupressina trabs sustinens tectum ædiculæ *thesauri*). *Tel on le voit maintenant suspendu à une poutre de cyprès.* Il faut ici se rappeler que la plupart des peuples qui envoyaient leurs athlètes aux grands jeux de la Grèce, avaient, dans les différentes localités où ces jeux se célébraient, certains édifices environnés d'une enceinte, et que l'on appelait *trésors* : c'était là qu'après la distribution des couronnes, les parents et les concitoyens du vainqueur venaient déposer leurs offrandes; voyez Pausanias et le plan de l'ancienne Pise à la fin de

nos Olympiques. Il paraît donc que c'est dans un de ces édifices appelés *trésors*, que fut suspendu sous le toit, *à une poutre de cyprès*, κυπαρίσσινον μέλαθρον, le char de Carrothus (suspendive *tholo*, aut sacra ad fastigia fixi, Virg. Æn.). Bœckh pense qu'on le plaça de préférence près de la *statue* dont Pindare fait mention, parce que les descendants de Battus étaient alliés aux premières familles de la Crète. Il ne faut pas conclure de là que les Crétois eussent un *trésor* à Delphes; ils avaient pu, comme cela se pratiquait souvent, élever leur statue dans le trésor d'un peuple ami, et les Cyrénéens qui étaient leurs alliés y avaient aussi, par cette raison, placé le char d'Arcésilas. Κυπαρίσσινον μέλαθρον pourrait peut-être aussi se prendre pour une enceinte de cyprès, quoique μέλαθρον signifie proprement *trabs*, *tholus*, *medium tecti lignum*.

9. *Qu'ils élevèrent.* Libri καθίσσαντο, μονόδροπον φυτόν, laborante metro. Bœckhius et Boissonade noster posuerunt κάθισσαν τὸν μονόδροπον.

10. *Et toi, fils d'Alexibius;* Carrothus était fils d'Alexibius.

11. *Jadis les lions saisis de crainte s'enfuirent devant Battus.* Hérod. (livre 4.) et Pausanias (liv. 5.) racontent cet évènement. Dans la Libye, disent-ils, Battus vit de près un lion; saisi de frayeur, il poussa un cri qui fit fuir l'animal, et qui rompit en même temps le filet de la langue de Battus. Dès-lors celui-ci n'éprouva plus la difficulté qu'il avait à parler auparavant. Cette guérison merveilleuse lui avait été prédite par l'oracle même qui l'avait envoyé en Libye pour fonder la ville de Cyrène.

12. *Donna à ceux qui lui sont chers l'amour de la justice et de la paix.* Ovide a dit :

> . . . . Didicisse fideliter artes;
> Emollit mores, nec sinit esse feros.

13. *Et conduisit à Lacédémone, à Argos et à Pylos les valeureux descendants d'Hercule et d'Ægimius.* Pour obéir aux oracles d'Apollon, les Héraclides *Proclus* et *Eurysthène*, fils *d'Aristodème*, arrivèrent dans la Laconie; *Téménus*, dans Argos, *Cresphonte*, dans Pylos ou Messènes, avec *Dimas* et *Pamphile*, fils d'Ægimius.

14. *Sparte! oh! combien l'honneur de t'appartenir.* Lacédémone était une colonie de Thèbes.

15. *C'est toi qui vis naître ces glorieux Ægéides, mes ancêtres*; ἐμοὶ πατέρες. Bœckh soutient que les ancêtres de Pindare étaient les Ægéide, qui étaient restés à Thèbes, et non ceux qui avaient émigré à Théra. Mais le texte semble établir le contraire; il suffit de le lire avec attention : ὅθεν γεγενναμένοι ἵκοντο Θήρανδε φῶτες Αἰγεῖδαι, ἐμοὶ πατέρες. Mon avis est qu'une partie des Ægéides revinrent de Théra, dans une des nombreuses migrations que les Grecs faisaient si souvent, et qu'ils se fixèrent de nouveau à Thèbes, berceau primitif de leur famille, où ils apportèrent les fêtes Carnéennes en l'honneur d'Apollon.

16. *Ils célébraient un sacrifice au moment.* Les Héraclides, marchant sur Lacédémone, passèrent par Thèbes, et y arrivèrent au moment où les Thébains offraient un sacrifice. Ils en transportèrent les cérémonies d'abord à Sparte, puis à Théra et à Cyrène.

17. *Tes fêtes Carnéennes.* Ainsi nommées d'un certain Carnus, fils de Jupiter et d'Europe, et favori d'Apollon. Ces fêtes se célébraient en l'honneur d'Apollon, à Sparte, à Théra, à Cyrène et dans la Doride. Mais il paraît que c'est à Sparte qu'elles se célébrèrent d'abord, comme nous l'apprend ce vers de Callimaque, dans son hymne à Apollon :

Σπάρτη τοι Καρνεῖε τόδε πρώτιστον ἕδεθλον

Sparta tibi, Carnæe, est antiquissima sedes.

D'après le témoignage d'Athénée, on les célébrait pendant neuf jours : Καὶ γίνεται ἡ τῶν Καρνείων ἑορτὴ ἐπὶ ἡμέρας ἐννέα. Enfin, Casaubon observe que cette fête avait quelque rapport avec celle des tabernacles chez les Juifs. En effet, les Grecs élevaient neuf autels couverts, semblables à des tentes, où les convives étaient admis neuf par neuf, et, comme nous venons de le dire, pendant neuf jours.

18. *Ces guerriers y abordèrent avec Hélène.* Sous la conduite de Ménélas, qui, ayant débarqué en Libye, avec Hélène, à son retour de Troie (Odyssée, chant IIIe), y fonda une colonie composée en partie de Grecs, en partie de captifs Troyens qu'il y laissa.

19. *Aplanit la voie Scyrota.* Le texte porte : ἱππόκροτον Σκυρωτὰν, *la voie Scyrota retentissante sous les pieds des chevaux.* Κρότος se dit également du bruit que fait un char, en roulant sur le pavé. Ἅρματα κροτητὰ, ἵπποι ὄχεα κροτέοντες, κροταλίζοντες, Hom., Il. IX, 160, XV, 453. Voyez encore οἶμος ἐπίκροτος, *qui est souvent foulé par les roues.* Anthol., édition de Leipsik, t. II, p. 63. — Ἱππόκροτος πατρίς, Simonide, Anthol., t. I, p. 72. Enfin, καλὸν Συρίης ἱπποκρότου δάπεδον, Posidipp., épigr., Anthol., t. I, p. 47.

20. *En célébrant leurs vertus héroïques.* Codices plerique : μεγαλᾶν δ' ἀρετᾶν ῥανθισᾶν. Dissenius et Boissonade, μεγάλα δ' ἀρετὰ ῥανθεῖσα. Cur non scriberem : μεγάλαν δ' ἀρετὰν ῥανθεῖσαν, sic construens : magnam autem virtutem rore molli rigatam hymnorumque liquoribus audiunt terrestri mente, suam felicitatem, etc.

21. *Que jamais le souffle empoisonné du malheur.* Le texte porte : μὴ φθινοπωρὶς ἀνέμων χειμερία, etc. *littéralement*, ne ventus brumalis (*metaphoricè*), *id est*, calamitas; tibi perdat temporis fructus; *hoc est*, ut arceas seditiones, et tuearis fortunæ benignæ ornamenta. Arcésilas, ainsi que Bœckh l'observe, craignait que la fin de son règne ne fût orageuse.

PYTHIQUE VI.

Cette Ode semble s'adresser plus particulièrement à Thrasybule, fils de Xénocrate, qu'à Xénocrate lui-même; ce qui a fait soupçonner que le titre de la sixième Pythique portait anciennement : *A Thrasybule, pour la victoire remportée par Xénocrate son père.* Il paraîtrait par là que ce fut Thrasibule qui monta le char de son père, et remporta pour lui cette victoire.

Quoi qu'il en soit, le poète, voulant célébrer les vertus de son héros, s'élève d'abord à la hauteur de son sujet. Il annonce qu'il va puiser des inspirations dans le sanctuaire d'Apollon; que ses chants n'ont à redouter, ni les injures du temps, ni la fureur des éléments. Après avoir loué les

ancêtres de Xénocrate, il célèbre la piété filiale de Thrasybule, son fils, en le comparant tantôt au jeune Achille, qui se montra docile aux leçons du Centaure Chiron, tantôt au vertueux Antiloque, qui sauva la vie de Nestor son père, en faisant le sacrifice de la sienne. Cette ode est en général d'une grande sublimité.

1. *Dans la terre consacrée à Vénus et aux Grâces.* Le poète appelle ainsi les campagnes d'Agrigente, à cause de leur beauté et de leur fertilité.

2. *La victoire de Xénocrate est la félicité de Emménides.* Cette victoire, nous l'avons dit plus haut, ne fut pas remportée par Xénocrate, mais par Thrasybule, son fils, qui fit proclamer Xénocrate. Ce dernier était frère de Théron, et descendait ainsi que lui d'Emménides, fils de Télémachus.

3. *Trésor indestructible.* Horace dit par imitation :

> Exegi monumentum ære perennius,
> Regalique situ pyramidum altius,
> Quod non imber edax, non aquilo impotens
> Possit diruere, aut innumerabilis
> Annorum series, et fuga temporum.
> (Horace, Ode 30, liv. 3.)

« J'ai achevé ce monument plus indestructible que le bronze, plus « grand que les Pyramides des rois. L'onde rongeuse, l'aquilon impé- « tueux, la course du temps, le choc du torrent des siècles ne pourront « l'ébranler. »

4. *Ni les orages qui.... ni les vents.* Pindare fait ici allusion aux richesses du commerce pour lesquelles on craint les périls de la mer, la pluie, les vents et les tempêtes. Les trésors qu'Apollon dispense, ne redoutent rien du caprice des éléments.

Heynius : οὔτ' ἄνεμος ἐς μυχοὺς ἁλὸς ἄξει παμφόρῳ χεράδει τυπτόμενον. Sed χεράδει est prava emendatio à grammatico profecta, quâ non opus : lectio antiqua fuit χεράδι. Mox optima est lectio ἄξοῖσι a Bœckhio notata è libris quibusdam. Idem e scholiis ἄνεμος mutavit in ἄνεμοι, non assentiente Hermanno, quem secutus etiam Thierschius ἄνεμος tenuit. Sic comparaveris Eurip. Alcest., v. 367. καὶ μ' οὔθ' ὁ Πλούτωνος κύων οὔθ

οὐπὶ κώπῃ ψυχοπομπὸς ἂν γέρων ἔσχον. Atque hæc via cautior, quanquam notari debet non crebras esse apud Pindarum tales dicendi figuras, qui longè simplicior est quàm vulgo credunt.

5. *Avec quelle attention ne remplis-tu pas.* Voyez sur l'éducation d'Achille par le Centaure Chiron, Néméenne III, v. 43 et suivants. Comparez aussi ce passage avec le fragment 42 d'Euripide, dans Antiope : τρεῖς εἰσιν ἀρεταί, τὰς δὲ χρὴ σ' ἀσκεῖν, τέκνον, θεοὺς τε τιμᾶν, τούς τε θρέψαντας γονεῖς, νόμους τε κοινοὺς Ἑλλάδος. Voyez en outre, combien les Grecs estimaient la piété filiale, dans Welcker, Trilogie d'Æschyle, p. 101.

6. *Blessé par les traits de Pâris, un des courriers de Nestor.* Ce que Pindare rapporte ici de Nestor et d'Antiloque, n'est pas conforme au récit d'Homère, dans le huitième chant de l'Iliade. Un des chevaux de Nestor est en effet blessé par un trait de Pâris, mais ce n'est point Memnon qui poursuit le vieillard : c'est Hector. Ce n'est pas non plus Antiloque qui secourt Nestor, c'est Diomède qui le fait monter avec lui sur son char. Antiloque ne meurt point : on le voit assister aux jeux funèbres dont les Grecs honorent la mémoire de Patrocle, au 23e chant. Il est étonnant que Pindare diffère si essentiellement d'Homère dans ce récit ; ou plutôt, on doit croire qu'il y avait différentes traditions sur ces faits particuliers.

7. *Neptune, toi dont le trident.* Mihi placet : τίν τ' Ἐλίκιχθον, ὅς θ' εὗρες ἱππίας ἐσόδους μάλα ἀδόντι νόῳ, Ποσειδᾶν, προσέχεται, ut Bœckhius in Nott. Critt. proponebat, quod probârunt Thierschius et Tafelius. De lectione, quæ in textu est, vide Bœckhii Nott. Critt. et Hermannum apud Heynium.

PYTHIQUE VII.

La tribu des Alcméonides, ou descendants d'Alcméon, dernier des Achontes perpétuels d'Athènes, jouissait d'une estime et d'une vénération particulière dans cette ville. Mégaclès, issu de cette famille, avait

renversé la tyrannie des Pisistratides, et avait eu pour héritier de son nom un autre Mégaclès, fils de l'Alcméonide Hippocrate, et oncle de Périclès. C'est ce Mégaclès que célèbre ici Pindare, en même temps qu'il rappelle la gloire d'Athènes, à laquelle il associe son héros, dont les ancêtres avaient relevé le temple d'Apollon, ruiné par les Pisistratides.

Les éloges que Pindare donne à Athènes dans cette ode, excitèrent contre lui la colère des Thébains, au point qu'ils le privèrent du droit de cité, et le condamnèrent à une forte amende. Mais Athènes paya l'amende et adopta Pindare au nombre de ses concitoyens. Le poète, dans la suite, se reconcilia avec sa patrie.

Mégaclès remporta la victoire à la course des chars attelés de quatre chevaux, dans la 86e Pythiade.

1. *L'antique puissance des enfants d'Alcméon.* Hérodote rapporte qu'Alcméon passa à la cour de Crésus, et obtint de lui la permissison d'emporter ce qui lui plairait le plus. Alcméon prit de l'or, il en remplit sa chaussure, ses vêtements, et s'en chargea au point qu'il pouvait à peine marcher. Crésus ne put s'empêcher de rire en le voyant ainsi appesanti sous ce fardeau ; il lui fit encore de magnifiques présents qui accrurent la fortune et la puissance des Alcméonides dans Athènes.

2. Αἱ μεγαλοπόλιες Ἀθᾶναι. Cette épithète exprime non seulement la grande étendue de la ville d'Athènes, qui avait 43 stades de circuit, mais encore sa puissance, dont ses voisins commençaient à redouter les suites. Voyez Hérodote, V, 97.

3. *Ce sont eux, ô Apollon.* Les Pisistratides avaient brûlé le temple de Delphes; les Alcméonides, alors exilés, firent vœu de le rebâtir s'ils chassaient les tyrans. Ils triomphèrent et tinrent promesse.

4. *Deux enfin à Cyrrha.* Ville de la Phocide, au pied du mont Parnasse, prise ici pour Delphes dont elle était voisine.

5. *Ton nouveau triomphe surtout. Littéralement* : je me réjouis beaucoup de ta victoire récente; τὸ δ' ἄχνυμαι, *mais cela m'afflige*, φθόνον ἀμειβόμενον, *que l'envie ne récompense*, τὰ καλὰ ἔργα, de si beaux faits. Χαίρω τι, τι placé ainsi après χαίρω, ajoute beaucoup au sentiment de la joie.

PYTHIQUE VIII.

Cette Ode commence par l'éloge d'Egine, patrie d'Aristomène : le nom des Æacides y trouve place naturellement ; Æaque avait été souverain de cette île. Si le poète rappelle les deux siéges de Thèbes, c'est par une de ces digressions qui lui sont familières, et qu'il fait souvent tourner à l'avantage de sa patrie.

1. *O douce Modération.* Le texte porte φιλόφρον Ἁσυχία, *bienveillante Tranquillité* ou *Modération.* Cette divinité que Pindare invoque pour la première fois, ne serait-elle pas aussi la déesse de la paix ? Aristophane, dans sa comédie des Oiseaux, v. 1324, parle de cette divinité : τὸ τῆς ἀγανόφρονος Ἡσυχίας εὐήμερον πρόςωπον.

2. *Ce Porphirion.* Géant qui tenta d'enlever les bœufs d'Hercule ; il fut foudroyé par Jupiter avec les autres géants dans leur entreprise contre le ciel.

3. *Ce Typhée.* L'un des géants qui tentèrent d'escalader l'Olympe.

4. *Le laurier du Parnasse.* Vulgo πόᾳ Παρνασσίᾳ. Libri omnes ποίᾳ. Deinde pro Παρνασσίᾳ Bœckhius præclarè Παρνασσίδι emendavit ob metrum, quod etiam Hermanno in mentem venit.

5. *Egine, amie de la justice.* Ile au sud de Salamine, dans le golfe Saronique. Pindare loue souvent Egine sur ses vertus douces et paisibles. Voyez Olymp., 8, 27.

6. *Des antiques vertus des Eacides.* Egine eut pour roi Eaque, un des juges des enfers. Elle lui fut redevable de ces lois équitables qui la font appeler par le poète Δικαίοπολις.

7. *Bornons donc nos chants au sujet offert à ma Muse.* Le texte porte:

τὸ δ' ἐν ποσί μοι ἴτω τρέχον τεὸν χρέος, mot à mot, τὸ δ' ἐν ποσί μοι, *quod igitur circa pedes mihi* (est), ἴτω τρέχον, *expediatur celeriter*, id est, *divulgetur*. Ὦ παῖ, ce mot fait conjecturer qu'Aristomène était enfant. S'il était joint au génitif Ξενάρχεος, on le traduirait par *fils de Xénarque*; mais n'étant pas suivi d'un génitif, il ne peut avoir d'autre signification que celle d'*enfant*. Ἐμᾷ ποτανὸν ἀμφὶ μαχανᾷ, *littéralement*, meâ arte volans alatum, *ou* alatum circum artem meam. Voyez cette tournure dans Théognis, v. 237 et suivants; Virgile, Géorg. III, 9; Horace, Ode II, 20; Pindare, Nem. V, au commencement, etNém. VII, 22.

8. *Le fils d'Oïclée*. Le devin Amphiaraüs, un des sept princes qui secoururent Polynice contre son frère.

9. *L'héroïque Adraste reparaît sous de meilleurs auspices*; ὄρνιχος ἀγγελίᾳ, chez les Grecs, les augures appelaient ἄγγελοι, les oiseaux dont ils observaient le vol pour prédire l'avenir. Voyez Homère, Il. XXIV., v. 196, 292; Odyss. XV, v. 526. C'est par métaphore que le poète emploie ces mots ὄρνιχος ἀγγελίᾳ pour signifier *une fortune plus heureuse*; de même qu'il s'est déjà servi des mots ὄρνις et οἰωνός dans le sens d'*augure* ou de signe manifeste de la bienveillante volonté des dieux.

10. *Egialée périt*. Au deuxième siége, Egialée fils d'Adraste, roi d'Argos et de Sicyone, fut le seul chef qui périt.

11. *La vaste cité d'Abas*. Abas, 12e roi d'Argos, était fils de Lyncée et d'Hypermnestre.

12. *La statue d'Alcméon*. Apparemment il y avait près de la maison de Pindare une statue ou un temple d'Alcméon. Il n'est point étonnant que Thèbes eût érigé des monuments à sa gloire, puisqu'il commandait l'expédition des Epigones, qui fut heureuse.

13. *Voisins de mes foyers*. Il paraîtrait, d'après ce passage, que lorsque Pindare se rendait aux jeux Pythiques, Alcméon lui était apparu en songe pour lui prédire la victoire d'Aristomène. Le texte donne aussi à comprendre que cet Alcméon avait une chapelle qui lui était dédiée à Thèbes, tout près de la maison de Pindare, et que c'était dans ce modeste sanctuaire que notre poète, qui aimait beaucoup l'argent, avait

caché ses trésors. L'histoire ne dit pas cependant qu'Alcméon ait été honoré à Thèbes.

14. *Dans ces fêtes que sa patrie célèbre.* Tous les cinq ans on célébrait à Egine les jeux delphiens en l'honneur d'Apollon.

15. *La palme de pentathle, le plus glorieux des combats.* Le texte porte ἁρπαλέαν δόσιν, littéralement, *la plus désirée des récompenses.* C'est ainsi qu'Homère a dit, Odyss. VIII, v. 164, κέρδεα ἁρπαλέα, *lucra studiosè quæsita.* Théognis, éd. Bœckh, 1046, δίξεται ἁρπαλέως; ibid. 1333, ἁρπαλέος ἔρως. Enfin Mimnerme, 1, 4, ἄνθεα ἥβης ἁρπαλέα..

16. *Elever l'un, abaisser l'autre.* ἄλλοτ' ἄλλον ὕπερθεν βάλλων, ἄλλον δ' ὑπὸ χειρῶν μετρῷ καταβαίνειν, *littéralement* alias alium (*validâ manu suâ*), in altum jaciens, alium verò infrà manuum suarum mensuram descendere cogit Deus. Comparez Anthol. Gr.; t. III, p. 138 : Παίγνιόν ἐστι Τύχης μερόπων βίος· — καὶ τοὺς μὲν κατάγουσα πάλιν σφαιρηδὸν ἀείρει, τοὺς δ' ἀπὸ τῶν νεφελῶν εἰς Ἀΐδην κατάγει. Mais ici Pindare fait allusion à la puissante volonté des dieux, et non au caprice de l'aveugle Fortune. Voyez aussi Xénophon, Anabas. III, 2, 10 : Οἵπερ (οἱ θεοὶ) ἱκανοί εἰσι καὶ τοὺς μεγάλους ταχὺ μικροὺς ποιεῖν, καὶ τοὺς μικροὺς, κἂν ἐν δεινοῖς ὦσι, σώζειν εὐπετῶς.

17. *En l'honneur de Junon.* Les jeux en l'honneur de Junon se célébrèrent d'abord à Argos; dans la suite, les citoyens d'Egine, colonie d'Argos, les empruntèrent à la métropole.

18. *Quatre athlètes terrassés.* Ἔμπειτες ὑψόθεν σωμάτεσσι; ces mots expriment bien l'action d'un lutteur, qui, saisissant son adversaire par le milieu du corps, le renverse à terre, et le tient sous ses genoux. Comparez ce passage avec celui ou Quintus de Smyrne dit, au sujet d'Ajax, IV, 253 : καθύπερθεν ἐπεσσύμενος, etc.

19. Κακὰ φρονέων; *littéralement*, tu meditans eis mala. C'est ainsi qu'Homère a dit, en parlant de Patrocle, Il. XVI, 783 : Πάτροκλος δὲ Τρωσὶ κακὰ φρονέων ἐπόρευσε.

20. *Le doux sourire d'une mère.* Παρ ματέρα, *auprès de leur mère.* Tafelius remarque, à ce sujet, que les athlètes vaincus fuient la présence

de leur père dont le regard les accablerait, et qui les recevraient avec moins d'indulgence que leur mère.

21. *Si un court instant.* Voyez une réflexion à peu près semblable, Sophocle, Ajax, v. 131; et Antigone, v. 1156. Pindare conseille aux habitants d'Egine de se défier de l'inconstance de la fortune. Le blocus de leur île, par les Athéniens, venait de finir; mais Athènes humiliée pouvait envoyer de nouveau ses vaisseaux contre Egine : les citoyens de cette île devaient donc être prudents, et préparés à tout évènement.

22. *O homme d'un jour!* Ἐπάμεροι, ἐφήμεροι, ἐφημέριοι, sont tous trois synonymes, et signifient *qui ne vit qu'un seul jour.* C'est de là que vient le mot français *éphémère.* Voyez encore cette expression dans Æschyle, Prométhée, 253, 347, 943; dans Euripide, Oreste, 964; et dans Aristoph. les Nuées, 223. Pindare et Æschyle sont les premiers de tous les poètes connus, qui aient employé ce mot. Ce passage est remarquable par son énergie et sa précision.

23. *Tu es le rêve d'une ombre.* D'autres poètes ont rendu cette idée à peu près de la même manière; par exemple, Sophocle dans son Ajax, v. 126.

> Ὁρῶ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν :
> Εἴδωλ', ὅσοιπερ ζῶμεν, ἢ κούφην σκιάν.

C'est ainsi que ὄνειρος, πνεῦμα σκιᾶς, εἴδωλον, καπνὸς, καπνοῦ σκιά, σκιᾶς ὄναρ, se disent de l'homme et des choses humaines.

24. *Tendre mère d'un peuple libre, ô nymphe Egine.* Le poète fait ici allusion aux dangers qui menaçaient la liberté de l'île d'Egine; c'est pour cela qu'il invoque tous les héros et les demi-dieux de la famille des Æacides, Jupiter lui même, afin qu'ils soient favorables à cette île, et qu'ils en éloignent le fléau de la guerre qui était imminente de la part des Athéniens.

PYTHIQUE IX.

Le poète, pour louer dignement la ville de Cyrène, patrie de Télésicrate, raconte au long l'histoire de la nymphe Cyrène, qu'Apollon enleva. Puis il célèbre la victoire que son héros vient de remporter à Delphes, et les suites qu'elle doit avoir. Enfin, après une digression sur d'autres sujets, il remonte aux ancêtres de Télésicrate.

1. *Malgré le poids d'un énorme bouclier.* Pour obtenir le prix dans cette lutte, il fallait parcourir deux fois le stade, allant et revenant avec la pesante armure des anciens. C'est ce que Pausanias appelle ὁπλιτοδρόμος, *coureur armé de toutes pièces*, VI, 10, 2.

2. *Et accomplit l'hymen.* Μιχθέντι codicum lectio est; μιχθέντα ductum è scholiis; Ἀφροδίτα βάλεν αἰδῶ μιχθέντα γάμον ξυνὸν Θεῷ τε κούρᾳ τε, *Venus immisit verecundiam facientem conjugium commune et Deo et virgini.*

3. *Petit-fils de l'Océan.* Hypséus, père de Cyrène, naquit de Pénée, fils de l'Océan et de Créuse, fille de la Terre.

4. *A faire courir sur la toile la navette.* Le texte porte : ἁ μὲν οὔθ' ἱστῶν παλιμβάμους ἐφίλασιν ὁδούς ; littéralement : « *Quæ quidem non telarum reciprocas amavit vias.* » Plus bas, il appelle le sommeil σύγκοιτον γλυκὺν (*concubitorem suavem*). Expressions qui n'ont point de synonymes dans notre langue.

5. *La trouve luttant seule et sans armes contre un lion furieux.* Aristote rapporte dans son histoire des animaux, qu'on trouve des lions en Europe près du fleuve Acheloüs; Pline en fait aussi mention. Callimaque parle (Del. v. 120) des lionnes du mont Pélion; Xénophon (De Venat. XI.), des lions du Pinde.

6. *Aux soins de la Terre et des Heures.* On pourrait peut-être dire

avec plus de raison *et des Saisons*, ce qui désigne les occupations d'Aristée, qui le premier, dit-on, distingua les saisons par le mouvement des astres et fendit la terre pour la féconder.

7. *Recevront l'enfant divin sur leurs genoux.* Ἐπιγουνίδιον θηκάμεναι, pour ἐπὶ γούνασι. C'est ainsi qu'Euripide a dit, Médée, v. 441, αἰθερία ἀνέπτατο, elle s'envola *aérienne*, pour εἰς αἴθερα, *dans l'air*; Sophocle, Œdipe, roi, v. 1411, θαλάσσιον ἐκρύψατε, pour ἐν θαλάσσῃ; Euripide, Hécube, v. 927, ἐπιδέμνιος ὡς πέσοιμι, pour ἐπὶ δέμνιον, *sur le lit*. Le même, dans les Suppliantes, v. 105, μητέρα βωμίαν ἐφημένην, pour ἐν βωμῷ, ou περὶ βωμοῦ. Ces adjectifs grecs ne peuvent se rendre en français que par une périphrase.

8. *Un seul jour suffit à Phébus.* Le texte porte : κεῖνο κεῖν' ἄμαρ διαίτασεν, *littéralement*, illud ille dies perfecit. Remarquez le pronom κεῖνο exprimé deux fois, et mis en opposition, comme dans Sophocle, Ajax, v. 1018 : Κεῖνος τὰ κείνου στεργέτω, κἀγὼ τάδε. Les Latins opposent avec autant d'élégance les pronoms les uns aux autres; en voici un exemple entre mille :

> Divitias alius fulvo sibi congerat auro;
> *Me mea* paupertas vitæ traducat inerti.

9. *Saisir l'à-propos.* Ὁ δὲ καιρὸς ὁμοίως παντὸς ἔχει κορύφαν; *littéralement*, sed opportunitas similiter omnium rerum est caput. Solon a dit à peu près de même, Carm. VIII.

> Γνωμοσύνης μέτρον, ὃ δὴ πάντων πείρατα μοῦνον
> Ἔχει.

10. *Alors qu'il revint une heure.* Iolas, compagnon d'Hercule et d'un âge très-avancé, voyait les enfants du héros poursuivis par l'implacable jalousie d'Eurystée. Il demanda aux dieux une heure de son ancienne jeunesse, et en profita pour tuer le persécuteur de sa famille.

11. *La fontaine de Dircé.* Voisine de Thèbes et consacrée aux Muses.

12. *Dans ces fêtes olympiennes.* Les Olympiennes d'Athènes, qu'il ne faut pas confondre avec les Olympiques de Pise, se célébraient en

l'honneur de la Terre, et, selon le Scholiaste de Pindare, en l'honneur de Jupiter. Voyez notre dissertation sur les jeux olympiques.

13. *Quelles vierges ne demandèrent aux dieux un époux tel que toi.* Le texte porte de plus ἄφωνοι, littéralement, *les vierges sans voix*, c'est-à-dire, se taisant par pudeur, et n'adressant au ciel un tel vœu que dans le secret de leur cœur.

14. *Dans Irasée, ville d'Antée.* Ville de Lybie près du marais Tritonide. Antée, dont il est ici question, n'est pas celui qui fut étouffé par Hercule.

15. *L'hymen de ses quarante-huit filles.* Danaüs en avait cinquante ; le poëte ne compte ici ni Hypermnestre, épouse de Lyncée, ni Amymone qui céda aux hommages d'Apollon.

16. *Soudain Alexidamas s'élance.* Télésicrate comptait Alexidamas parmi ses ancêtres.

17. *Au milieu des Nomades.* C'est-à-dire *Pasteurs* ; de là vint plus tard le nom de *Numides*, peuples si célèbres par leur cavalerie.

PYTHIQUE X.

Hippoclès, dont le nom signifie, *célèbre dans l'art de l'équitation* (ἵππων κλέος) était fils de Phricias, de la ville de Pélinée, en Thessalie. Il fut vainqueur à la course *diaulique*, dans l'année de la 22e Pythiade, qui répond à la 72e et à la 73e Olympiade. Pindare sollicité, comme il dit lui-même, par Thorax, son hôte et ami d'Hippoclès, de célébrer la victoire de cet athlète, y joint les louanges du père et du frère du vainqueur. Le *Diaulos* était un stade de 378 de nos mètres. Les athlètes, après l'avoir parcouru, tournaient autour de la borne, et revenaient à la barrière ; ainsi leur course était 756 de nos mètres.

1. *Heureuse Lacédémone.* Hercule, ayant abandonné Thèbes sa patrie, pour purger la terre des monstres qui l'infestaient, termina sa carrière dans la Thessalie sur le Mont Œta. De là ses descendants s'étendirent dans la Grèce, notamment à Lacédémone où ils établirent le chef-lieu de leur domination. Telle est l'origine des deux rois de Lacédémone, issus des deux branches des Héraclides.

2. *Non.... mais Pytho, Pélinée.* Horace n'a-t-il pas imité ce début dans son ode à Munatius Plancus :

> Laudabunt alii claram Rhodon aut Mitylenen,
> Aut Ephesum, bimarisve Corinthi
> Mœnia, vel Baccho Thebas, vel Apolline Delphos
> Insignes, aut Thessala Tempe....
> Me nec tam patiens Lacedemon,
> Nec tam Larissæ percussit campus opimæ,
> Quàm domus Albunæ resonantis.

Pélinée était une ville de la Thessalie, située sur une montagne si élevée, qu'au rapport de Strabon, elle se voyait de Chio, non loin de Pytho ou de Delphes.

3. *Les enfans d'Aleüas.* C'est-à-dire, les Thessaliens, ainsi nommés d'Aleüas, un de leurs anciens rois. Selon d'autres, les enfans d'Aleüas étaient les descendants de ce roi, lesquels dominaient alors dans les villes de Thessalie.

4. *A peine ce jeune athlète eut-il pris part.* Le texte porte γεύεται ἀέθλων, *a-t-il goûté des combats*; expression d'autant plus juste qu'elle s'accorde avec l'âge du vainqueur.

Callimaque fait aussi mention des sacrifices d'onagres qui étaient offerts chez les peuples hyperboréens.

> Τέρπουσιν λιπαραὶ Φοῖβον ὀνοσφαγίαι.

5. *Le rocher de Cirrha*, c'est-à-dire le mont Parnasse, sur la croupe duquel était bâtie la ville de Delphes.

6. *Sur le père et le fils.* Phricias et Hippoclès.

7. *Ce ciel d'airain.* Suivant l'opinion des anciens qui croyaient que les étoiles étaient attachées à une voûte d'airain. Homère se sert d'une expression semblable, Iliade, chant V. Et Racine a dit à peu près dans le même sens :

Les cieux par lui fermés et devenus d'airain.

8. *A ces magnifiques hécatombes d'onagres.* Chabanon traduit ainsi ce passage : « *il vit les fêtes où* l'animal stupide, symbole de l'ignorance, *est offert en hécatombe au dieu des arts.* » Quoi de plus ridicule que ces périphrases qui dégradent les sublimes images des anciens, sous prétexte d'ennoblir les mots ? Bitaubé et Madame Dacier sont tombés dans le même défaut, en traduisant par une périphrase ampoulée la belle comparaison où Homère peint la retraite d'Ajax devant les Troyens : « *comme on voit* l'animal patient et robuste, mais lent et paresseux, *entrer dans une pièce de blé*, etc. » Dugas-Montbel n'a pas craint de prononcer le mot qu'un despotisme ridicule a proscrit : « *ainsi l'âne tardif et patient pénètre dans un champ couvert d'une riche moisson ; il brave la fureur d'une troupe d'enfants*, etc. »

9. *Ce dieu prend plaisir à leurs fêtes, à leurs acclamations de joie*, εὐφαμίαις. Voyez cette expression dans les Troyennes d'Euripide, v. 1072;

. . . . Χορῶν εὔφημον κλαδοῖ.

10. Cette description ressemble à celle des Iles Fortunées, dans Ovide :

Sertaque dependent tectis; undique lyræ
Tibiaque et cantus et animi felicia læti
Argumenta sonant.

(Ovide, Met., liv. IV.)

11. *Jamais la triste vieillesse.* Virgile a dit :

Nec tarda senectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem.

12. *Par les Ephyriens.* Il y avait deux villes portant le nom d'Ephyre; l'une dans le golfe d'Argos, dont Homère fait mention; l'autre en Thes-

salie, près de la ville de Cranon. Le fleuve Pénée, dont parle Pindare, prouve qu'il s'agit ici des Ephyriens de Thessalie.

13. Ce Thorax, dit un des Scholiastes, descendait d'Aleüas et était lié d'amitié avec Pindare et Hippoclès.

14. Le quadrige ou char attelé de quatre chevaux de front était réservé aux personnages les plus éminents, aux princes, aux triomphateurs : c'est donc par honneur pour les Muses que le poète suppose ici leur char attelé de quatre coursiers. Voyez d'ailleurs sur le char des Muses, Olymp. IX, 120. Isth. II, 2. Ném. IX, 17.

15. *De même que l'or brille sur la pierre qui l'éprouve.* Littéralement, *exploranti et aurum in probatione splendet et recta mens*, id est, probatione cognoscitur quid sincerum sit ; sic etiam Thoracis amicitia uni mihi spectata est. Bacchylide a rendu la même sentence avec moins de laconisme : Αυδία μὲν γὰρ λίθος μανύει χρυσόν : ἀνδρῶν δ' ἀρετὰν σοφίαν τε παγκρατὴς ἐλέγχει ἀλάθεια.

16. *Aux généreux frères de Thorax.* Les autres descendants d'Aleüas, qui gouvernaient la Thessalie.

PYTHIQUE XI.

Thrasidée fut un athlète célèbre dès sa plus tendre jeunesse. Il remporta la victoire à la course simple, dans la 28e Pythiade, qui répond à la 3e année de la 75e Olympiade; ensuite à la course diaulique, dans la 33e. Jusqu'ici les athlètes que Pindare a chantés, étaient des rois ou des hommes puissants. Thrasidée était un simple particulier, comme l'annonce l'éloge de la médiocrité par laquelle le poète termine son ode.

1. *Mélia*, dit un des Scholiastes, fut sœur d'Ismène ; elle eut un fils

appelé Ténérus, qui rendait les oracles dans le temple Isménien. Voyez Pausanias, IX, 10, 5.

2. *De ses infaillibles oracles.* Pausanias dans ses Bœotiques, dit qu'il y avait près d'une des portes de Thèbes, une colline nommée Ismène, où Apollon avait un temple, et rendait ses oracles. Il paraît que c'est à ce sanctuaire que Trasidée voulut être conduit, pour remercier Apollon de la victoire qu'il venait de remporter sous ses auspices. Sophocle, dans Œdipe roi, parle du temple Isménien : Ἐπ' Ἰσμηνοῦ τε μαντείᾳ σποδῷ. Soph. Œdip. roi, v. 20.

3. *Aux approches du soir.* Sans doute le soir était le temps consacré à quelque sacrifice dans le temple Isménien. Peut-être aussi le poète a-t-il choisi ce moment comme étant le plus agréable. Horace a dit de même :

Jam Cytherea choros ducit Venus imminente lunâ.

4. *L'auguste Thémis.* Pindare fait mention de Thémis, parce qu'elle fut la première qui rendit des oracles, et ce fut à Delphes qu'elle les rendit. Ovide dit en parlant de Deucalion, au pied du Parnasse, après le déluge :

Numina montis adorat
Fatidicamque Themin quæ tunc oracla tenebat.
(Met. liv. I.)

5. *Que sa nourrice Arsinoé.* Arsinoé abandonna son fils du même âge qu'Oreste, pour dérober le fils d'Agamemnon à la fureur d'Egiste.

6. *Son retour dans la célèbre Amyclée.* Cette ville fut dès le principe la capitale du royaume des Pélopides, dans cette partie de la Grèce; elle possédait les monuments de Cassandre et d'Agamemnon. Une ancienne tradition adoptée par Stésichore, représente Amyclée comme la ville royale de ce malheureux prince.

7. *Et dépouilla de leurs richesses ses palais somptueux.* Le texte porte : Τρώων ἔλυσε δόμους ἀβρότατος; littéralement : *Trojanorum domos luxu spoliavit.* Euripide, dans Hélène, v. 934, parle en ces termes de la magnificence des palais troyens : πολυχρύσους δόμους Φρυγῶν ; et

Strabon, XIV, p. 680, ne craint pas de compter Priam parmi les rois les plus riches et les plus opulents de l'antiquité.

8. *Chez le vieillard Strophius.* Père de Pylade, roi de la Phocide : de là l'intime amitié d'Oreste et de Pylade.

9. *Pour moi, je borne mes désirs aux biens que les dieux ont mis à ma portée.* Le texte porte : θέσθεν ἐραίμαν (Dorien pour ἐραίμην, optatif de ἔραμαι, poétique pour ἐράω), καλῶν, littéralement : *divinitus-data amem decora*, non quæ improbantibus diis appetuntur, ut tyrannis.

10. *Une heureuse médiocrité.*

> Auream quisquis mediocritatem
> Diligit, tutus caret obsoleti
> Sordibus tecti, caret invidendâ
> Sobrius aulâ.
> (Hor.. liv. 2. Ode 10.)

> In se magna ruunt : lætis hunc numina rebus
> Crescendi posuere modum.
> Lucain, guerre civ., liv. I.

11. *Heureux le mortel qui, touchant aux noirs confins de la vie.* Voici la construction de ce passage, d'après Hermann : quarum (laudum ἀρετῶν), si quis fastigium adeptus modestèque eo usus gravem insolentiam effugit, is verè nigræ mortis in ultimis finibus, pulchriorem consequitur exitum, dulcissimæ soboli præstantissimum bonorum relinquens laudis gratiam.

12. Pindare, selon la mythologie, fait habiter Castor et Pollux alternativement sur la terre et dans les cieux. Homère a dit au sujet des fils de Léda :

> Ἄλλοτε μὲν ζῶσ' ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
> Τεθνᾶσι.

Thérapné était la patrie des Dioscures, comme Stace le témoigne dans ces vers :

> Cum jàm damnata sororis
> Igne, Therapnæi fugerunt carbasa fratres.

PYTHIQUE XII.

Le sujet de cette Ode est la victoire de Midas d'Agrigente au combat de la flûte, dans la 24e ou la 25e Pythiade. C'est ce qui donne lieu à la digression dans laquelle le poète recherche quel fut l'inventeur de la flûte. Le Scholiaste nous apprend que, lorsque Midas commença à jouer, l'anche de sa flûte se rompit, et que, sans se troubler de cet accident, il continua à jouer avec le bois seul ou l'airain ; ce qui ravit les auditeurs d'une telle admiration, qu'ils le déclarèrent vainqueur d'un suffrage unanime.

1. *Demeure riante de Proserpine.* Toute la Sicile était consacrée à cette déesse.

2. *Les affreux gémissements des Gorgones.* Trois sœurs célèbres, filles de Phorcus, appelées *Sthéno*, *Euryale* et *Méduse*. Les deux premières étaient immortelles ; toutes trois avaient les mains d'airain, les cheveux entrelacés de serpents et les dents aussi longues que les défenses d'un sanglier. Elles changeaient en pierres tous ceux qui les regardaient.

> Σθενώτ' Εὐρυάλη τε, Μέδουσά τε λυγρὰ παθοῦσα,
> Ἡ μὲν ἔην θνητή, αἱ δ' ἀθάνατοι καὶ ἀγήρω;
> Αἱ δύο·
>
> (Hésiode, Théogonie.)

Eschyle dit aussi de ces trois horribles sœurs :

> Πέλας δ' ἀδελφαὶ τῶνδε τρεῖς κατάπτοροι
> Δρακοντόμαλλοι Γόργονες βροτοστυγεῖς
> Ἃς θνητὸς οὐδεὶς εἰσιδὼν ἕξει πνοάς.

3. Polydecte, roi de l'île de Sériphe, craignant l'humeur entreprenante de Persée, qu'il avait élevé, ordonna dans un festin, à chaque convive de lui apporter un présent, et demanda à Persée la tête de Méduse. Celui-ci la lui apporta ; mais à peine Polydecte eut-il jeté un regard sur la tête de la hideuse Gorgone, qu'il fut changé en pierre.

4. *Les cris lugubres.* Cette origine de la flûte fait comprendre pourquoi cet instrument fut proscrit plus tard dans les jeux, à cause du son triste et désagréable qu'il rendait. La flûte ne fut plus employée que dans les funérailles.

5. Αὐλή, de Ἄω, *je souffle.* Chez les anciens la flûte n'était pas seulement un instrument plaintif et mélodieux, employé dans les concerts; elle leur tenait lieu de fifres et de trompettes dans les combats. Ils ne connaissaient pas ce que nous nommons *flûte traversière.* Leur flûte avait à peu près la forme d'une clarinette, dont l'extrémité inférieure était peu évasée. Le corps de l'instrument était d'airain, d'argent, de bois, d'ivoire, ou autres matières sonores; l'anche de jonc ou de roseau. *Pollux*, liv. 4. ch. 9.

6. *Ce que le Destin nous refuse aujourd'hui.* La même pensée se trouve dans le dernier chœur de l'Alceste d'Euripide :

Πολλαὶ μορφαὶ τῶν δαιμονίων,
Πολλὰ δ' ἀέλπτως κραίνουσι θεοί·
Καὶ τὰ δοκηθέντ' οὐκ ἐτελέσθη,
Τῶν δ' ἀδοκήτων πόρον εὗρεν θεός.

« Le Destin prend mille formes diverses : souvent les dieux nous « accordent ce que nous n'avions osé espérer, et nous refusent ce qui « semblait le plus vraisemblable. Un Dieu trouve aisément une issue « facile à ce qui paraissait impossible aux mortels.

NOTES

SUR LES

ISTHMIQUES.

ISTHMIQUE PREMIERE.

Hérodote était fils d'Asopodore et originaire d'Orchomène. Quelques dissensions civiles l'obligèrent à quitter Thèbes et à se retirer à Orchomène ; mais peu après il revint à Thèbes, où il occupa un rang honorable parmi ses concitoyens.

Le Scholiaste raconte que Pindare, ayant été engagé par les habitants de Céos à composer un hymne en l'honneur de la naissance d'Apollon à Délos, suspendit son travail pour célébrer la victoire remportée par son compatriote Hérodote.

1. *Pardonne, pierreuse Délos.* Délos, île de la mer Égée, était une des Cyclades. Neptune la fit sortir du fond des eaux, afin de soustraire aux poursuites de Junon Latone, qui y donna naissance à Apollon et à Diane. Cette île était célèbre par le culte qu'on y rendait à ces divinités.

2. *De la maritime Céos.* Maintenant *Zia*, une des Cyclades, au S. E. du promontoire Sunium en Attique. Elles fut la patrie des poètes Simonides et Bacchylide. Cette île devint si peuplée qu'on ordonna par une loi d'empoisonner tous ceux qui auraient passé soixante ans.

3. *De Géryon.* Géryon, roi d'Érythie (que l'on croit avoir été en Espagne), était un géant à trois corps régis par une seule âme. Il nourrissait ses bœufs de chair humaine. Le poète a mis le pluriel pour le singulier en parlant de son chien : la fable ne fait mention que d'un seul chien de Géryon ; mais ce chien, nommé Orthrus, avait deux têtes.

4. *L'Eurotas* coulait à Lacédémone.

5. *Le fils d'Iphiclès.* C'était Iolas.

6. *Le fils de Tyndare.* C'est-à-dire Castor.

7. *Le sol escarpé de Thérapné.* Ville de Laconie, à l'ouest de l'Eurotas, où Apollon avait un temple appelé *Phœbeum.* Elle reçut son nom de Thérapné, fille de Lélex, et fut la patrie d'Hélène, ainsi que de Castor et Pollux, qui, pour cette raison, sont quelquefois appelé *Therapnæi fratres.*

8. *Oncheste.* Ville de Béotie, consacrée à Neptune ; elle était située sur le bord méridional du lac Céphise. Homère en parle au 2e chant de l'*Iliade* : « Et la divine Oncheste consacrée à Neptune. »

9. Orchomène, autre ville de Boétie, célèbre par ses richesses ; elle était située sur le bord oriental du Céphise.

Οὐδ' ὅς' ἐς Ὀρχομενὸν ποτινίσσεται, οὐδ' ὅσα Θήβας
Αἰγύπτιας ὅθι πλεῖστα δομοῖς ἐν κτήματα κεῖται
. . . . . .
Οὐδ' εἰ μοὶ τόσα δοῖη. . . . . .

(Iliade, ch. 9, 382.)

« Me donnât-il tout ce que le commerce apporte de richesses dans « Orchomène ou dans Thèbes, la capitale de l'Égypte, dont les mai- « sons sont remplies d'immenses trésors.....»

10. Le golfe de Minya où était située Orchomène nommée par Homère la *Minyenne*, pour la distinguer des autres villes du même nom, ou parce que ce fut dans cette Orchomène que le roi Minyas et ses descendants fixèrent leur résidence.

11. *Eleusis.* Ville de l'Attique, entre Athènes et Mégare.

12. L'Eubée (aujourd'hui Négrepont), grande île de la mer Egée, à l'ouest de la Béotie.

13. *Protésilas.* Fils d'Iphiclès. Il périt au siége de Troie, et on lui éleva un tombeau à Phylacée en Arcadie, près la source de l'Alphée.

14. Horace a dit :

> Nullus argento color est avaris,
> Abditæ terris inimice lamnæ,
> Crispe Sallusti; nisi temperato
> Splendeat usu.
>
> (Horace, liv. 2, ode 2.)

ISTHMIQUE II.

Cette ode, composée en l'honneur de Xénocrate, est adressée à son frère Trasybule. Callistrate raconte que Xénocrate ayant offert à Pindare une somme peu proportionnée à son travail, celui-ci s'en vengea en adressant son hymne à Thrasybule. Le début semble confirmer ce récit.

1. *Aristodème* était de Sparte. Pindare l'appelle Argien, peut-être parce qu'il regarde Argos comme la capitale de tout le Péloponèse, ou bien parce que les Argiens avaient comme les Lacédémoniens le mérite de la concision.

2. C'est le langage qu'Horace met dans la bouche de la plupart des hommes :

> Nil satis est; quia tanti quantum habeas fis;
> Rem, rem, inquam.

« Jamais assez, puisque tu es d'autant plus considéré que tu es plus « riche; de l'argent, de l'argent, te dis-je. »

3. *Erecthée* était roi d'Athènes et père de Cécrops.

4. *Nicomaque*, écuyer de Xénocrate.

5. *Les fils d'Enésidame.* Théron et Dinomène.

6. *L'été, il faisait goûter à ses hôtes.* Pindare se sert ici, comme dans plusieurs autres passages, de métaphores hardies, pour louer la libéralité de Xénocrate, et le soin qu'il prenait de rendre agréable sa maison aux étrangers, qui venaient de toutes parts et en tout temps lui demander l'hospitalité. C'est le sentiment de la plupart des commentateurs, Schimdt, Dissenius, Heyne et Lonicerus : « Xenocratem hos- « pitibus sese omnibus accommodasse ; fovisse algentes, qui fotu « opus habuerunt; refrigerasse æstuantes et in anxietate constitutos, « qui refrigerio indiguerunt. »

7. *Le Phase*, fleuve de la Scythie, pays très-froid.

8. *Le Nil*, fleuve d'Egypte coulant sous un ciel brûlant.

9. *Nicasippe* était sans doute un messager dépêché tout exprès par le poëte vers Trasybule pour lui remettre son hymne.

ISTHMIQUE III.

Mélissus était fils de Télésias. Il eut pour aïeul maternel Cléonyme, et descendait d'Œdipe par sa mère.

1. *Qu'habita jadis le lion si redouté.* La forêt de Némée, où était l'antre du fameux lion qu'Hercule étouffa dans ses bras.

2. *Les Labdacides*, descendants de Labdacus, père de Laïus, qui donna naissance à Œdipe.

ISTHMIQUE IV.

Mélissus avait remporté deux victoires, l'une à la course et l'autre au pancrace. Le poète le félicite de ses succès et de la gloire de ses aïeux ; mais en même temps il lui rappelle que, par un effet des vicissitudes humaines, le bonheur des familles peut être subitement altéré, faisant allusion à la mort de quatre de ses ancêtres, qui avaient été victimes du fléau de la guerre. Puis il le console, en lui représentant que l'antique renommée de sa famille recouvre en lui tout son lustre et tout son éclat.

1. *Les Cléonymides*. Nom de la tribu à laquelle appartenait Mélissus.

2. *La destinée de l'homme cependant fut toujours d'être agitée.* Les ancêtres de Mélissus avaient disputé le prix aux grands jeux (παναγύρτοι, πανέλλανες ἀγῶνες), mais ils n'en avaient point obtenu.

3. *Enleva quatre héros.* On ignore et le nom de ces quatre héros, et l'époque de la guerre dans laquelle ils périrent.

4. *Non moins éclatante que l'étoile du matin.* Horace a dit par une comparaison à peu près semblable :

> Micat inter omnes,
> Julium sidus, velut inter ignes,
> Luna minores.
> (Liv. 1, ode 12.)

5. *Elle se déclare tantôt pour les uns.* Vulgò τῶνδε γὰρ διδοῖ τέλος. Emendavit Bœckhius è libris cum Hermanno et Boisonnade noster τῶντε γὰρ καὶ τῶν διδοῖ; horum enim et istorum dat *fortuna victoriam.*

6. *Ruse ou valeur, tout est bon quand il s'agit de triompher d'un ennemi.* Virgile fait dire à Sinon :

> . . . . Dolus an virtus quis in hoste requirat ?
> (Enéide, liv. 2.)

7. *Le sort n'a point donné à Mélissus la haute stature d'Orion.* Virgile suppose Orion d'une taille démesurée, lorsqu'il dit que ses pieds touchaient le fond de la mer, tandis que ses épaules en dépassait le niveau.

. . . . . Quam magnus Orion
Cùm pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna viam scindens humero superemainet undas.

8. *De bâtir avec les crânes.* Cet infâme projet attribué à Antée par Pindare, Beréchide l'attribue à Evénus, Sophocle à OEnomaüs, d'autres à Diomède de Thrace.

9. *Cher aux immortels.... gendre de Junon.*

Romulus et Liber pater, et cum Castore Pollux,
Post ingentia facta, deorum in templa recepti,
Dum terras hominumque colunt genus, aspera bella
Componunt, agros assignant, oppida condunt,
Potavere suis non respondere favorem,
Speratum meritis....

« Romulus et Bacchus, Castor avec Pollux, à qui d'éclatants « exploits ont ouvert le palais des dieux, tant que mêlés aux humains, « ils habitèrent ce monde, terminèrent des guerres sanglantes, partagé- « rent les campagnes et fondèrent des villes, eurent la douleur de voir « les mortels refuser à de tels services le tribut espéré de leur recon- « naissance. »

(Horace, liv. 2, Epît. 1.)

Et ailleurs :

Dignum laude virum Musa vetat mori,
Cœlo Musa beat; sic Jovis interest
Optatis epulis impiger Hercules.

« Les Muses arrachent au trépas l'homme digne de la gloire; elles lui « ouvrent les délices du ciel. C'est ainsi que l'infatigable Hercule siége « au banquet si désiré de Jupiter.

(Horace, liv. 4. ode 8.)

10. *C'est pour lui qu'aux portes d'Electre.* L'une des sept portes de

Thèbes, près de laquelle les Thébains immolaient à Hercule des enfants de Mégare.

11. *Le front ceint d'un myrte fleuri.* On décernait au vainqueur une couronne de myrte, dans les fêtes Herculéennes.

ISTHMIQUE V.

Pindare voulant peindre l'amour que l'homme a pour la gloire, remonte à la source de toute splendeur, à Thia, déesse de la lumière et mère du soleil. Il suppose que tout ce qui est grand, tout ce qui est honorable, la valeur, la force, l'adresse, la victoire, n'est qu'un hommage rendu à la déesse par qui tout brille au milieu des mortels. De là il passe naturellement à l'éloge de Phylacidas, son héros, dont il chante les deux victoires Isthmiques, et celle qu'il a remportée à Némée avec Pythéas, son frère, au pancrace; et, comme leur famille est originaire d'Egine, il paye un tribu d'éloge aux Eacides, et au fils de Pélée, au bouillant et valeureux Achille. Enfin il ajoute à la gloire spéciale d'Egine, la valeur que ses habitants déployèrent à la bataille de Salamine, où la Grèce venait de remporter une éclatante victoire sur la flotte de Xerxès.

1. *Mère du soleil, ô Thia!* Hésiode, dans sa Théogonie, rapporte que cette déesse, unie à Hypérion, donna naissance au Soleil, à la Lune et à l'Aurore. Son nom vient sans doute de θεάομαι, *je vois*, ou de θέα, *spectacle.*

> Θεία δ' ἠέλιόν τε μέγαν, λαμπράν τε σελήνην,
> Ἠώ θ' ἣ πάντεσσιν ἐπιχθονίοισι φαείνει
> Ἀθανάτοις τε θεοῖς, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι,
> Γείναθ' ὑπευνηθεῖσ' Ὑπερίονος ἐν φιλότητι.

« Thia, domptée par les caresses d'Hypérion, fit naître le grand « Soleil, la Lune splendide et l'Aurore qui brille pour tous les hommes « et pour tous les dieux habitants du vaste Olympe : »

2. *C'est toi qui inspires aux mortels l'estime de l'or.* Les anciens attribuaient un métal à chaque planète. Ainsi l'or, au soleil (d'après le système de Ptolomée, le soleil est au nombre des planètes) l'argent ; à la lune ; le fer, à Mars ; le plomb, à Saturne ; l'ambre jaune, à Jupiter ; l'étain, à Mercure : et l'airain à Vénus.

Horace a dit au livre 3e des Odes :

> Aurum per medios ire satellites,
> Et perrumpere amat saxa, potentius
> Igne fulmineo. . . . . .
> (Ode XVI.)

« A travers les soldats l'or se fraie un passage ; et plus puissant que « la foudre, il perce les rochers. »

3. *Les valeureux enfants d'OEnée.* OEnée était roi de Calydon, et père de Méléagre et de Tydée, tous deux célèbres parmi les anciens héros de la Grèce.

4. *Sous quels coups succombèrent et Cycnus.* Cycnus, fils de Neptune, était invulnérable dans toutes les parties du corps. Achille, qui se battait contre lui, voyant que ce guerrier était à l'épreuve des armes, le terrassa, et l'étouffa en le serrant à la gorge. Lorsqu'il voulut le dépouiller, le corps de Cycnus fut aussitôt métamorphosé en cygne.

5. *Et l'intrépide Memnon, chef des Ethiopiens.* Ce prince fils de Titon et de l'Aurore, vint au secours de Troie, à la tête de 20 mille hommes et d'un grand nombre de charriots. Il se distingua par sa bravoure, et tua Antiloque, fils de Nestor ; mais Achille, à la prière du malheureux père de ce jeune héros, vint attaquer Memnon, et après un rude combat, le fit tomber sous ses coups. Les Troyens brûlèrent son corps avec beaucoup de pompe. Mais malgré ces honneurs rendus à la mémoire de son fils, l'Aurore inconsolable ne cessa chaque jour de verser des larmes. C'est de ces pleurs que se forme la rosée qui tombe le matin.

6. *Quel guerrier sur les rives du Caïcus, perça de son javelot.* Le Caïcus était un fleuve de Mysie, que les Grecs étaient obligés de

de traverser pour arriver à Troie. Télèphe leur refusa le passage, et les ayant attendus dans une embuscade, il les mit tous en fuite, à l'exception d'Achille et de Patrocle. Télèphe, blessé de la main d'Achille, consulta l'oracle de Delphes, qui lui répondit qu'*il ne pouvait guérir que par le même javelot qui l'avait blessé*. Cette réponse détermina le roi de Mysie à faire sa paix avec le fils de Pélée, qui appliqua sur la blessure la rouille de son javelot avec des simples que le centaure Chiron lui avait fait connaître.

7. *Salamine*, île du golfe Saronique, en face d'Athènes et près de laquelle Thémistocle remporta une célèbre victoire navale sur la flotte de Xerxès, le 20 octobre 480 avant Jésus-Christ. Les Perses avaient deux milles vaisseaux, et les Grecs seulement trois cent quatre-vingt. Malgré des forces si inégales, les Grecs coulèrent à fond deux cents galères, et en prirent un plus grand nombre. Pausanias, dans ses Corinthiaques, dit que : « la puissance des Eginètes s'était accrue à un tel point, que leurs forces navales étaient supérieures à celles des Athéniens, et qu'après eux ils furent ceux qui fournirent le plus de vaisseaux dans la guerre contre les Mèdes. » Montaigne, tome II, liv. 2, chap. 25, rapporte que les Athéniens firent couper le pouce aux Eginètes, pour leur ôter toute prépondérance dans l'art de la marine.

Salamine est encore célèbre par le règne de Télamon et d'Ajax, qui s'y succédèrent sur le trône, et par la naissance du poète tragique Euripide.

8. Pindare, pour ne pas exciter la jalousie des autres villes de la Grèce, et ne pas faire trop valoir les guerriers d'Egine, attribue en dernier ressort à Jupiter la victoire de Salamine.

9. *La famille de Cléonicus*. Cléonicus eut pour fils Lampon, père de Phylacidas et de Pythéas.

10. *Enfin, j'adresserai mes louanges à Pythéas*. Ce Pythéas l'*alipte* ou l'instituteur de Phylacidas, pouvait bien être son frère, dont il a été question plus haut. Cependant les scholiastes supposent que le Pythéas dont il s'agit à la fin de l'ode, n'est plus le frère de Phylacidas, mais un autre Pythéas, qui aurait été l'instituteur de Phylacidas à la lutte, et que Pindare veut louer particulièrement.

11. *Fais voler vers lui cet hymne.* Le texte porte καὶ πτερόεντα νέον σύμπεμψον ὕμνον, *et envoie-lui en même temps cet hymne* ailé *que je viens de composer;* c'est-à-dire, *fais voler*, pour exprimer la rapidité avec laquelle les odes de Pindare passaient de bouche en bouche, et faisaient *voler* au loin la renommée des athlètes pour qui elles étaient composées.

ISTHMIQUE VI.

Pindare continue, dans cette ode, mais sur un ton plus élevé et plus animé, l'éloge des deux frères Phylacidas et Pythéas, fils de Lampon, et petits-fils de Cléonicus; il y ajoute l'éloge d'Euthyménès, leur oncle, de Thémistius, autre membre de la famille de leurs aïeux, enfin de la tribu des Psalychiades, originaire d'Egine, et souche de toute cette parenté. Dès son début, il fait allusion à l'usage qu'observaient les anciens, de faire trois libations dans les fêtes et les festins. Il a offert la première à Jupiter-Néméen, en l'honneur de la victoire de Pythéas qu'il chante dans la Ve Néméenne; il offre pour seconde libation, cette VIe Isthmique, qu'il consacre à Neptune, protecteur des jeux de l'Isthme; enfin, il destine la troisième à Jupiter-Olympien, pour obtenir une victoire olympique à Phylacidas.

1. *L'heureux fils de Cléonicus attend.* Le fils de Cléonicus, c'est-à-dire Lampon.

2. *Le conduise au terme de sa carrière.* Le poète suppose ici que Lampon parvenu à un âge fort avancé, demande à mourir avant que les infirmités n'accablent sa vieillesse. C'est pour cela qu'il invoque les Parques, et les prie d'exaucer les vœux du vieillard.

3. *Avec les Tirynthiens.* Hercule n'assembla pas seulement les habitants de Tirynthe, pour faire la guerre à Laomédon, mais tous les peuples de l'Argolide : ce fut là le premier siége de Troie. Tirynthe était une ville, à peu de distance du golfe Argolique, où Hercule faisait souvent sa résidence.

4. *Et dans les champs de Phlégra, terrassa le berger Alcyonée.* Phlégra, ville de la Macédoine, où l'on prétendait que les géants avaient combattu contre le dieux. Alcyonée était un géant, frère de Porphyrion, et tué par Hercule, pour avoir enlevé des charriots envoyés à ce héros. Ses filles, désespérées de sa mort, se précipitèrent dans la mer, où Amphitrite les changea en Alcyons. Alcyonée est appelée *berger*, par le poète, parce qu'il enleva les bœufs du soleil.

Διέφερε δὲ πάντων Πορφυρίωνα καὶ Ἀλκυονεὺς, ὃς δὴ καὶ ἀθάνατος ἦν, ἐν ᾧπερ ἐγεννήθη γῇ μαχόμενος · οὗτος δὲ καὶ τὰς Ἡλίου βόας ἐξ Ἐρυθείας ἤλασε.

(Apoll. liv. 1, chap. 6.)

« Porphyrion et Alcyonée étaient surtout remarquables; ce dernier « était immortel, tant qu'il combattait sur la terre, de laquelle il était « né. L'autre avait enlevé dans Erythie les bœufs du soleil. »

5. *Haut comme une montagne.* Homère est le premier qui ait employé cette comparaison, Ode X, 113. Τὴν δὲ γυναῖκα εὗρον ὅσην τ' ὄρεος κορυφὴν, κατὰ δ' ἔστυγον αὐτήν; et, au sujet d'Hector, Il. XIII, 754, ὡρμήθη ὄρεϊ νιφόεντι ἐοικώς. Virgile est encore plus hyperbolique, lorsqu'il dit à la louange d'Enée, XII, 701.

Quantus Athos aut quantus Erix, aut ipse coruscis
Quum fremit illicibus quantus, gaudetque nivali
Vertice se attollens pater Apenninus in auras.

Et dans le livre III de l'Enéide, vers 619, il ne craint pas de dire en parlant du Cyclope :

. . . . . Ipse arduus altaque pulsat
Sidera.

6. *Tu l'appelleras Ajax.* Pindare suppose ici que le nom d'Ajax vient d'ἀετὸς ou αἰετός, *aigle*. Apollodore raconte ainsi la fable de l'aigle qui apparut à Hercule :

Καὶ ποιησαμένου εὐχὰς Ἡρακλέους, ἵνα αὐτῷ παῖς ἄρρην γένηται, φανέντος δὲ μετὰ τὰς εὐχὰς αἰετοῦ, τὸν γεννηθέντα ἐκάλεσεν Αἴαντα.

(Apoll. liv. III, chap. 13.)

« Hercule ayant prié les dieux de donner un fils à Télamon, un « aigle apparut aussitôt, ce qui fit qu'il nomma ce fils Ajax. »

Le scholiaste de Sophocle (*argum. in Ajacem*), celui d'Homère (Il. XXIII, v. 521.), et celui de Lycophron (v. 455.), disent qu'Hercule étant venu à Salamine, peu de temps après la naissance d'Ajax, l'enveloppa dans sa peau de lion, ce qui le rendit invulnérable, à l'exception de l'endroit qui se trouvait à découvert, la peau étant percée par le carquois d'Hercule.

7. *Je dirai donc en peu de mots, à la manière des Argiens.* Les Argiens, comme les Lacédémoniens (*Voyez* notes de la 2e Isthmique), passaient pour s'exprimer avec brièveté et concision.

Μύθος γὰρ Ἀργολιστὶ συντέμνειν βραχύς.

8. *La tribu des Psalychiades.* Tribu d'Egine à laquelle appartenait Phylacidas.

9. *Mettre en pratique la maxime d'Hésiode :*

Μελέτη τοι ἔργον ὄφελει.

Lampon mettait en pratique cette maxime, en se livrant lui-même avec zèle au pugilat, et en stimulant ses enfants par ses conseils.

10. *Il est pour eux comme la pierre de Naxos.* Espèce de silex, dont le poète a parlé ailleurs, et qui servait aux anciens pour aiguiser les métaux les plus durs. Par cette comparaison, Pindare fait sentir la supériorité de Lampon sur ses concurrents dont il *aiguisait* le courage. Horace vante aussi la vertu qu'a la pierre d'aiguiser le fer :

. . . . . Ego fungor vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa secandi.
(Art. poétique.)

ISTHMIQUE VII.

Pindare, après avoir rappelé les antiques exploits de Thèbes, s'arrête à la victoire de Strépsiade, et à l'éloge de son oncle maternel, mort dans le combat. Cet oncle demeurait à Athènes : c'est lui qu'Aristophane introduit dans sa comédie *des Nuées*, et auquel il fait développer toutes les subtilités et les mystères de cette fausse philosophie qu'il attribue à Socrate. Il paraît que cet oncle de Strépsiade fut très-valeureux, car le poète compare sa bravoure à celle d'Hector, d'Amphiaraüs et de Méleagre, qui, comme lui, combattirent et moururent pour leur patrie. Après cette digression, il revient à la victoire de son ami Strépsiade, qu'il félicite, en l'invitant toutefois à ne pas porter trop loin ses désirs, pour ne pas compromettre par une aveugle ambition, la paix et le bonheur dont il doit jouir dans sa vieillesse. Enfin, il finit par l'expression des vœux qu'il forme pour que Strépsiade remporte une victoire Pythique, dans les jeux consacrés à Apollon.

1. *De Bacchus, qui partage les honneurs bruyants des fêtes de Cérès.* Sans doute parce que cette déesse employa, dit-on, Bacchus à la recherche de sa fille Proserpine.

2. *Se métamorphoser en pluie d'or.* Le poète confond ici, peut-être à dessein, les amours de Jupiter soit avec Danaé, soit avec Alcmène.

3. *Est-ce la sagesse du devin Tirésias.* Ce Tirésias vivait à Thèbes, et dans le 90e vers de la première Néméenne, Pindare le qualifie de voisin et ami d'Amphitryon, γείτων :

Γείτονα δ' ἐκκάλεσεν Διὸς ὑψί-
στον προφάταν ἕξοχον,
Ὀρθόμαντιν Τειρεσίαν.

« A l'instant même, il (Amphitryon) fait venir Tirésias son ami, « le sublime interprète des hauts desseins de Jupiter. »

Il était fils d'Evérus et de la nymphe Chariclo. Sa vie fut très-longue Lucien le fait vivre six âges d'hommes, Hygin sept, et d'autres onze en sorte qu'il vit naître et mourir Polydore, Labdacus, Laïus, OEdipe et ses fils. On dit que Tirésias, dans sa jeunesse, ayant rencontré sur le mont Cyllène deux serpents qui frayaient ensemble, les sépara avec un bâton, et qu'aussitôt il devint femme; mais que sept ans après, il les rencontra encore dans la même position, et qu'il reprit sa première forme d'homme. Callimaque et Properce prétendent que Tirésias fut frappé d'aveuglement, pour avoir vu Minerve se baignant dans la fontaine d'Hyppocrène. Chariclo, qui était alors avec la déesse, s'en affligea, et obtint pour soulagement à sa douleur de mère, que Tirésias deviendrait le plus excellent devin du monde, et que Minerve lui donnerait un bâton avec lequel il se conduirait aussi bien que s'il avait des yeux. Tirésias fut en effet un des plus célèbres devins de la Grèce pendant la guerre de Thèbes, les généraux le consultèrent souvent, et virent toutes ses prédictions se réaliser. Il tirait ses prophéties du vol et du chant des oiseaux; quelquefois il évoquait les âmes des morts. Il mourut pour avoir bu de l'eau d'une fontaine glacée. Les Thébains l'enterrèrent avec beaucoup de pompe sur le mont Tilphusse, et l'honorèrent comme un dieu. Il avait à Orchomène un oracle célèbre. Dans Homère, Ulysse descend aux enfers pour consulter Tirésias sur sa destinée. *Eschyl. sept chefs dev. Thèbes*, *v.* 25. *Théocrit. Id.* 24, *v.* 70. *Sophocl.*, *OEd. roi*, *v.* 318. *Pind.*, *Ném. I. Apollod.* 3, *chap.* 6. — *Stace*, *Thébaïde*. 2, *v.* 96. *Diod.*, 4. — *Callim.*, *hymne sur les B. de Pallas. Paus.*, 9, *c.* 33. *Tzetz*, *Lyc.*, *v.* 682, etc.

4. *Ou l'habileté d'Iolas à diriger les coursiers?* Iolas était le cocher d'Hercule Thébain. Les citoyens de Thèbes avaient institué en son honneur les fêtes Iolées ou Iolaennes. Elles duraient plusieurs jours. Le premier, on offrait des sacrifices; le second était consacré aux courses de chevaux; le troisième à l'exercice de la lutte. Les vainqueurs recevaient en récompense une guirlande de myrthe et quelquefois un trépied d'airain. On célébrait ces fêtes dans un lieu appelé *Iolaïon*, où était le tombeau d'Amphiaraüs et le cénotaphe d'Iolas, mort dans l'île de Sardaigne. Ces monuments étaient alors couronnés de fleurs.

5. *Ou ces héros qui naquirent tout armés des dents du dragon.* Σπαρταί, nom des Thébains, parce que les premiers habitants de Thèbes étaient nés des dents du dragon, semées (σπείρω) par Cadmus.

6. *Alla pleurer dans Argos.* Adraste avait amené d'Argos sept corps d'armée devant les sept portes de Thèbes, pour emporter cette ville d'assaut; il y perdit toutes ses troupes, et revint seul dans Argos.

7. *Sous la conduite des Ægéides.* La tribu des Ægéides, originaire de Thèbes, s'était unie aux Héraclides, partant pour la conquête du Péloponèse, et s'était distinguée dans cette expédition.

« Les Ægidiens, — dit Aristote, dans sa république des Lacédémo-« niens, — sont l'une des tribus des Thébains qui, ayant porté se-« cours aux Amycléens révoltés, fondèrent une colonie dans Sparte. « Leur chef Timocrate y fut comblé d'honneurs. »

8. *Mars au bouclier d'airain donna la mort.* On croit que ce Strépsiade perdit la vie dans un de ces nombreux combats, qui se livrèrent entre les Béotiens et les Athéniens, et dont Hérodote parle, au livre V e.

9. *Digne émule de la vaillance de Méléagre.* Célèbre héros de l'antiquité, fils d'Œnée, roi de Calydon et d'Althée, fille de Thestius. Les Parques, qui assistèrent à sa naissance, prédirent sa grandeur future. Clotho dit qu'il aurait de la vaillance; Lachésis, qu'il serait d'une force extraordinaire; et Atropos qu'il vivrait autant de temps que durerait un tison qui brûlait alors dans le foyer du palais. Althée éteignit aussitôt ce tison, et le garda soigneusement, afin de conserver la vie à son fils. Méléagre se fit bientôt une grande réputation. Dans sa première jeunesse, il prit part à l'expédition des Argonautes. Il fut ensuite le chef de la fameuse chasse du sanglier de Calydon. Méléagre eut la gloire de tuer cet animal furieux, et en offrit la peau et la hure à Atalante, qui lui avait porté le premier coup. Toxée et Plexippe, frères d'Althée, jaloux de cette préférence, voulurent disputer à Atalante cet honorable présent; mais Méléagre les perça de son épée. Althée, à cette nouvelle, fut saisie d'un si vif ressentiment, qu'elle jeta au feu le fatal tison auquel la vie de son fils était attachée. Méléagre mourut en effet, dès que le tison fut consumé. *Apollod., liv. I, chap. VIII*, §§ 2, 3. Homère dit au sujet de Méléagre (*Il., liv.* IX, *v.* 565 *et suiv.*), que sa mère prosternée, et frappant la terre de sa main, pria Pluton et Proserpine de donner la mort à son fils, et que les Furies exaucèrent sa prière.

10. *Nous mourons tous également.* Horace s'exprime à peu près de même dans son ode à Sestius, livre 1 .

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas
Regumque turres.

« La mort heurte indifféremment à la cabane du pauvre et au palais « des rois. »

11. *Il éprouverait le sort de Bellérophon.* Bellérophon ou Hipponoüs, était fils de Glaucus, roi d'Ephyre (ancien nom de Corinthe), et d'Eurymède, fille de Sisyphe. Dans sa jeunesse, il tua à la chasse son frère Bellérus, ce qui fit changer son premier nom d'Hipponoüs en celui de *Bellérophon* (βελληρὸς, *Bellérus*, et φονεύω, *tuer*). Quelques auteurs assurent que Bellérophon, enflé de ses succès, voulut monter au ciel, à l'aide du cheval Pégase; mais Jupiter irrité envoya un taon qui piqua Pégase. Le coursier, devenu furieux, précipita Bellérophon dans les champs Aléens, où il finit sa vie malheureusement, étant devenu aveugle à la suite de sa chute. Pégase retourna ciel, et Jupiter le donna à l'Aurore. (*Asclépiades, dans le schol. d'Homère; Il. VI*, 163; *et le schol. de Lycophron, v.* 17.).

12. *Dans ta course oblique.* Loxias (de λοξός, *oblique*), surnom d'Apollon, soit à cause de l'obscurité de ses oracles, soit parce que, la plus grande partie du jour, il darde obliquement ses rayons sur la terre.

ISTHMIQUE VIII.

Les Grecs venaient de se couvrir de gloire à la bataille de Salamine, en détruisant la flotte de Xerxès. Mais ce triomphe avait été acheté par le sang des malheureux enfants de la Grèce. Pindare et ses concitoyens portaient donc encore le deuil des guerriers morts pour la défense de la commune patrie, lorsqu'on proclama, dans les jeux de l'Isthme, la victoire de

Cléandre d'Egine. Voilà pourquoi, dès son début, le poète engage ses compatriotes à l'oubli des maux passés, pour jouir du présent, qui seul est au pouvoir des mortels. Ils reprend sa lyre, et fait l'éloge d'Egine, patrie de Cléandre, il y joint celui de Thèbes ; car ces deux villes ont une même origine. Il chante les exploits des Æacides, les noms de Thétis et de Pélée, la valeur d'Achille; puis il revient à Cléandre son héros, couronné jadis au pugilat, et maintenant vainqueur au pancrace dans les solennités de l'Isthme.

1. *Thèbes et Egine nées d'un même père.* Asopus eut vingt filles; selon la fable, les plus jeunes furent les nymphes, Thébé, qui donna son nom à la ville de Thèbes, et Egine, qui, dans sa vieillesse, obtint de Jupiter d'être changée en une île appelée Ægine, de son nom.

Αἴγιναν δὲ εἰςκομίσας εἰς τὴν τότε Οἰνώνην λεγομένην νῆσον, νῦν δὲ Αἴγιναν, ἀπ' ἐκείνης κληθεῖσαν, μίγνυται, καὶ τεκνοῖ παῖδα ἐξ αὐτῆς Αἰακόν. Τούτῳ Ζεὺς ὄντι μόνῳ ἐν τῇ νήσῳ, τοὺς μύρμηκας ἀνθρώπους ἐποίησε. *Apollod.*, *liv. III*, *chap.* 19, § 8.

« Jupiter ayant emporté Ægine dans l'île qui portait alors le nom « d'Œnone, et qui prit d'elle celui d'Ægine, s'unit à elle, et en « eut un fils, nommé Æaque. Comme il était seul dans cette île, « Jupiter changea les fourmis en hommes. »

La fable du changement des fourmis en hommes est tirée d'Hésiode, dans ses généalogies héroïques. Il dit en parlant d'Ægine.

Ἡ δ' ὑποκωσσαμένη τέκεν Αἴακον ἱππιοχάρμην.
Αὐτὰρ ἐπεί ρ' ἥβης πολυήρατον ἵκετο μέτρον,
Μοῦνος ἐὼν ἤσχαλλε· πατὴρ ἀνδρῶντε θεῶντε,
Ὅσσοι ἔσαν μύρμηκες ἐπηράτου ἔνδοθι νήσου,
Τοὺς ἄνδρας ποίησε βαθυζώνους τε γυναῖκας.
Οἱ δή τοι πρῶτον ζεῦξαν νέας ἀμφιελίσσας.

« S'étant unie à Jupiter, elle donna le jour au vaillant Æaque. « Lorsqu'il fut parvenu à l'âge de puberté, il se désolait d'être seul ; « alors Jupiter transforma en hommes et en femmes toutes les fourmis « qui se trouvaient dans cette île agréable. Ils furent les premiers qui « fabriquèrent des vaisseaux pour parcourir les mers. »

2. *Il la transporta dans l'île d'Œnopie.* « Les anciens l'avaient nommée Œnopie, mais Æaque changea ce nom en celui de la nymphe Ægine, sa mère. »

> Œnopiam veteres appellavere, sed ipse
> Æacus, Aiginam genitricis nomine dixit.
> (Ovid., Metam., liv. 8.)

3. *Les vierges de l'Hélicon vinrent pleurer sur sa tombe. Voyez* Homère, *Odyssée*, chant XXIV.

4. *En l'honneur d'Alcathoüs.* Un lion furieux dévastait le Cithéron ; Alcathoüs, fils de Pélops, le tua, et institua des jeux pour perpétuer le souvenir de sa victoire ; ils se célébraient à Epidaure.

TRADUCTION LATINE

SUIVANT TOUJOURS MOT A MOT

LE

TEXTE DE PINDARE.

PINDARI

PYTHIA.

CARMEN I.

HIERONI ÆTNÆO, SYRACUSANO,

CURRU VICTORIAM ADEPTO.

Stroph. I.

Aurea cythara, Apollinis et aureum capillitium-habentium
Conveniens Musarum possessio :
Quam audit quidem incessus *saltantium*, lætitiæ initium :
Parent verò cantores signis *tuis*
Choros-ducentium quando hymnorum
Prælidia facis leniter-percussa :
Et cuspidatum fulmen extinguis
Perpetui ignis. Dormit verò super sceptro Jovis aquila velocem alam utrinque dimittens,

Antistroph. I.

Rex avium : obscuram verò ei nebulam super
Aduncum *ejus* rostrum palpebrarum
Suave claustrum, infundis. Illa verò dormiens
Molle (*inflexum*) tergum attollit, tuis
Ictibus delinita. Quin etiam violentus Mars, asperam seorsim relinquens
Hastarum cuspidem, delectat cor
Tuo cantu. Tela (*sonorum*) etiam
Deorum mulcent animos, cum Latoidæ sapientiâ, et profundos-sinus-habentium Musarum.

Epod. I.

At quæ non amat
Jupiter, aversantur vocem
Pieridum audientia,
Per terram atque *per* mare indomitum
Quique in horrendo tartaro jacet, Deorum hostis,
Typhæus centicceps, quem olim
Cilicium enutrivit famosum antrum : nunc verò
Et quæ supra Cumas *sunt* mare coercentia littora
Et Sicilia ejus premit
Pectora hirsuta : columna
Verò cœlestis *eum* cohibet,

Nivosa Ætna, per totum-annum
nivis acutè-gelidæ nutrix.

Stroph. 2.

Cujus eructantur inaccessi ignis liquidissimi
Ex cavernis fontes : fluviique
Interdiù profundunt verticem fumi
Candentem; noctu verò, saxa
Rubicunda volvens flamma in profundum defert maris æquor cum fragore.
Illud autem Vulcani reptile gurgites
Horrendissimos ejectat, prodigium quidem mirabile adspectu; mirandum verò et *ab iis* qui adfuerunt, auditu.

Antistroph. 2.

Qualiter Ætnæ in nigrifrondibus ligatus est cacuminibus,
Et solo *insulæ* : lectusque lancinans, totum dorsum inclinatum pungit.
Contingat, Jupiter, contingat tibi placere,
Qui hunc tueris montem, fertilis terræ frontem, cujus *montis* cognominem
Inclytus conditor illustravit urbem
Vicinam : Pythiadis-
Que in curriculo præco proclamavit ipsam nun-
cians Hieronis propter
Splendidi-victoris

Epod. 2.

Currus. Qui verò navibus-vehuntur
Viris prima gratia *seu felicitas est*
Navigationem auspicantibus, *sibi* secundum venire ventum : verisimile enim
Etiam-in fine feliciorem reditum *eos* consecuturos. Atque hæc ratio
Hosce propter eventus opinionem affert
Deinceps futuram-esse *Ætnam urbem* coronis, equisque *victoribus* inclytam,
Et in dulcisonis *victorum* conviviis celebrem.
O Lycie, et Delo imperans
Phœbe, Parnassique fontem
Castalium amans,
Velis hæc *quæ cano* animo
Recondere, et viris-florentem regionem.

Stroph. 3.

A diis enim *veniunt* conatus omnes humanis virtutibus;
Et *divinitùs* sapientes, et manibus fortes eloquentesque nascuntur. Virum autem ego illum
Laudare in-animo-habens, spero *me*
Non ærea-cuspidine-munitam sagittam velut extra scopum jacturum, manu vibrando;
Sed longè ejaculatum transeundo-superaturum adversarios.
Utinam verò omne tempus felicitatem quidem *sic*, *ut precor*, et opum munera dirigat, ærumnarumque oblivionem præbeat:

Antistroph. 3.

Certè in memoriam reduceret quantas
In bellis pugnas
Toleranti animo sustinuerit, quando adepti sunt *Hiero et fratres*, Deorum auxiliis honorem.
Qualem nemo Græcorum decerpit,
Opum coronamentum (*decus*) superbum. Nunc verò
Philoctetæ exemplum imitatus
Militavit : ex necessitate enim ei *tanquam* amico
Etiam aliquis existens magnanimus blanditus est. Aiunt verò è Lemno vulnere adflictum investigaturos venisse.

Epod. 3.

Heroas divinos Præantis filium sagittatorem,
Qui Priami urbem evertit, finivitque labores Danais,
Infirmo sanè corpore incedens;
Sed *ità fieri* fatale erat.
Sic verò Hieroni aliquis *sanitatis*-restitutor adsit
Sequenti tempore *eorum* quæ
Optat, opportunam-facultatem tribuens.
O Musa, etiam apud Diitomenem ut canas
Obsequere mihi præmium quadrigarum.
Gaudium enim non alienum *à filio* victoria Patris.
Age, deinceps Ætnæ regi
Gratum excogitemus hymnum.

Stroph 4.

Cui urbem illam divinitùs-fundatâ cum libertate
Hyllicæ normæ Hiero
In legibus condidit. Volunt autem Pamphyli
Atque etiam Heraclidarum posteri
Sub *collibus* præcipitis Taygeti habitantes, semper manere in legibus Ægimii
Dorienses. Tenuerunt verò Amyclas fortunati,
È-Pindo proruentes,
Albis-equis-insidentium Tyndaridarum celeberrimi vicini, quorum gloria floruit hastæ (*virtutis bellicæ*).

Antistroph. 4.

O Jupiter, perfice autem semper talem Amenæ ad.aquam
Fortunam, civibus et regibus, ut dijudicent veram famam hominum.
Tuâ ope, ductor-*ad virtutem* vir
Filioque imperans, populumque senex convertat concordem ad tranquillitatem
Supplex.ero, annue Saturnie, pacificam
Ut intra domum Phœnix, Tyrrhenorumque ardor-bellicus se contineat,

Navibus-suis noxiam cladem intuitus,
Quæ ante Cumas *ei venit*;

Epod. 4.

Qualia Syracusanorum *à* du-
ce domiti passi sunt,
Velocibus à navibus.
Qui ipsis in mare disjecit juventutem,
Græciam eripiens *ex* gravi
Servitute. Amplectar
Apud Salaminem quidem Atheniensium
gratiam
Mercedem (*victoriæ laudem*); et in Sparta
dicam
Ante Citharonem *commissam* pugnam,
Quibus Medi laboraverunt curvorum-ar-
cuum gestatores:
Verumtamen ad pulchrè-aquosam ripam
Himeræ, filius hymnum
Dinomenis conficiens,
Quem adepti-sunt per virtutem,
Hostibus viris profligatis.

Stroph. 5.

Opportunè si dixeris, multarum *rerum*
Summas complexus *oratione*
In brevi; minor sequitur
Reprehensio hominum. Nam satietas ob-
tundit
Iagrata celeres (*auditorum*) mentes:
Civumque fama occultè animum mole-
stat, maximè bona ob aliena.
Verumtamen — potior enim commisera-
tionibus Invidia-
ne pratermittas honesta, guber-
na justo clavo populum, ve-
racemque ad incudem fa-
brica linguam.

Antistroph. 5.

Si quid *enim* levis etiam momenti à te profe-
ctum-fuerit, magnum utique circumfertur
A te. Multorum administrator
Es; multi testes *sunt* ambobus fide-digni.
Tu verò generoso in proposito permanens.
Si modo vel-tantillum amas famam dulcem
semper *de te* audire, ne defatigeris admodùm
sumptibus;
Sed expande tanquam *navis*-gubernator vir
Velum ventosum.
Ne decipiaris, ô amice, lucis urbanè-nu-
gacibus. Post-mortem sequens glori-
atio laudis,

Epod. 5.

Sola defunctorum viro-
rum vitæ-rationem indicat,
Et per-scriptores, et per-poetas.
Non peribit Crœsi comitate-prædita virtus.
At in tauro æneo *hominum* combu-
storem sævum mente
Odiosa Phalarin tenet ubique fama;
Neque ipsum citharæ dome-
sticæ in consortium:
Suave puerorum vocibus teneris admittunt.
Cæterùm bonâ fortunâ uti, primum *est*
præmiorum
Benè verò audire, secunda felici-
tas. *In* utraque autem vir
Quicumque inciderit, et ea obtinuerit,
Is coronam altissimam accepit.

CARMEN II.

EIDEM HIERONI,

CURRU VICTORIAM ADEPTO.

Stroph. I.

Grandiurbes ô Syra-
cusæ, bellicosi
Delubrum Martis, virorum
Equorumque armis-ferreis-gaudentium
Felices alumnæ,
Vobis hoc fertilibus à Thebis
Afferens carmen venio,
Nuntium quadrigæ terram-quatientis
Curru-felix Hiero in quâ vincens
Latè-splendentibus redimivit Or-
tygiam coronis,
Fluvialis sedem Dianæ;
Quâ non sine, agilibus in
Manibus adfabrè-frænatos
Domuit pullos.

Antistroph. I.

Nam sagittis-gaudens vir-
go, manu geminâ,
præsesque certaminum Mercurius,
Radiantem imponit ornatum;
Politum quando ad currum
Et ad quadrigas habenis-parentes jun-
git robur equinum,
Tridentis-impulsorem præpotentem invo-
cans Deum.
Aliis autem aliquis perficere-solet alius vir
Canorum regibus hy-
mnum, præmium virtutis.
Resonant quidem circa Ciny-
ram sæpè laudes Cypriorum, quem
Auricomus propensè
Dilexit Apollo,

Epod. I.

Sacerdotem, delicias Veneris.
Impellit autem *ad hoc* gratia amicorum
Remuneratrix pro *benè* factis
Sequens. Te verò, Diomenee fili,
Zephyria ante ædes
Locrensis virgo celebrat,
Bellicis laboribus ex insuperabilibus,
Propter tuam potentiam intuens *jam* se-
curitatem.
Deorum autem mandatis
Ixionem aiunt hæc
Mortalibus dicere in celeri rotâ
Perpetuò volutatum, *ut*
Benefactorem placidis remunerationibus
Excipientes, colant *gratiâ*.

Stroph. 2.

Didicit autem *Ixion* rem-certam. Benevo-
los enim apud Saturnidas
Dulcem adeptus vitam, lon-
gam non sustinuit *eam* felicitatem,
insanâ mente,
Junonem quando deperiit, quam Jovis
cubilia
Sortita-sunt gaudiorum plena.
At ipsum injuria in damnum insolentem
Impulit. Mox verò passus consentanea vir
ille,
Exquisitam sustinuit ærumnam. Du-
o autem culpæ
Ærumnæ-portatrices sunt: et
Quod heros cognatum sanguinem pri-
mus, non sine fraude,
Miscuit-inter homines;

Antistroph. 2.

Et quod magna-penetralia-habenti-
bus aliquando in thalamis
Jovis uxorem sollicita-
vit. Oportet autem secundùm semetip-
sum semper

Quemque cujuslibet *rei* respicere modum.
Concubitus autem perversi in calamitatem in-
gentem conjecerunt, ad *inconcessa*
Etiam hunc non-invitum. Quandoquidem *cum* nube concubuit,
Deceptionem dulcem sectatus ignarus homo.
Formâ enim *illa nubes* excellentissimæ
Par-erat cœlesti
Filiæ Saturni: hanequæ in dolum
Ipsi fecerant Jovis manus, pulchram
Perniciem ast quadriradi-
um fecit vinculum,

Epod. 2.

Suum exitium ille *Deus*. Igitur in non-evitabili-
a membrorum-vincula illapsus,
Illam admodum-vulgatam declara-
vit rumorem. Sine Gratiis autem ei peperit (*nubes*).
Sobolem superbam,
Sola et solam, nec inter ho-
mines honoratam, nec in deorum legibus;
Quam nominavit nutrix Centaurum. Qui
Equabus Magne-
sis miscebatur in Pe-
lii convallibus. Ex *ipso* vero nascebantur exercitus
Admirandus, utrisque
Similes parentibus, *juxta ea* quidem, quæ à matre *habebant*
Inferius, desuper verò *juxta ea quæ erant* patris.

Stroph 3.

Deus omnem ex vo-
tis exitum perfecit,
Deus, *inquam*, qui et alatam aqui-
lam assequitur, et mari-
num antevertit
Delphinem, et superborum aliquem pro-
sternit
Mortalium, cæteris verò
Gloriam senii-expertem præbet. Me autem decet
Fugere morsum frequentem, maledicentiam.
Vidi enim, *quamvis* procul existens, ut plurimum in angustiis
Conviciatorem Archilochum maledi-
cis odiis impinguatum. Ditesce-
re verò cum fortunâ fato *concessâ*
Sapientiæ *est* optimum.

Antistroph. 3.

Tu autem manifestè hoc potes libe-
rali animo suppeditare,
O rex, domine multorum
Bene-coronatorum *muris* vicorum,
Et *numerosi* populi. Si verò quis
Jam divitiisque et honore,
Dicit alium quemdam per
Græciam majorum extitisse superiorem,
Obtusâ mente lætatur et insani.
Conscendam igitur amœnam
Classem, de virtute *Hieronis*
Dicturus. Juventuti quidem *tuæ*, *ô Hiero*, auxi-
liabitur audacia gravium bellorum: unde
Dico etiam te immen-
sam gloriam invenisse,
Partim quidem in equestribus vi-
ris pugnantem, partim in
Pedestribus. Consilia
Autem *tua* senilia, tutum mihi carmen
Ad omnem rationem
Laudandi præbent. Sal-
ve. Hoc quidem ad modum Phœniciæ mercis
Carmen trans canum mare mittitur.
Castoreum
Verò *meum* in Æolicis fidibus
Si velis, considera gratiam septisonæ
Citharæ consequutus.
Sis autem qualis es edoctus (*à natura*); aliquis probus:
Simius apud pueros, semper

Stroph. 4.

Pulcher *est*. Rhadamanthus autem beatus est, quod mentis
Sortitus-est fructum incorrup-
tum; neque dolis animum
Oblectatur intùs
Qualia susurronum artes sequuntur semper
mortalium. Inextricabile malum *sunt*
Utrisque, calumniarum sublocutores,
Moribus impensè vulpibus similes.
Quoad lucrum verò, quid adeò hoc lucrosum est?
Nimirùm enim marinum laborem sustinente profundè funiculo altero, immersabilis sum, suberis instar,
Super superficiem maris.

Antistroph. 5.

Impossibile *est* verbum emittere
Validum inter probos
Dolosum civem. Et tamen
Adulans omnibus admodum,
Prorsus implicat *omnia*.
Non ejus sum particeps audaciæ. Amicum liceat
Amare; adversùs inimicum autem ut-pote hostis existens, lupi *secundùm* morem curram,
Aliis *vestigiis* aliàs inambulans viis obliquis.
In omni verò regimine, recti-
linguis vir prodest,
Et apud tyrannidem, et quando
Impetuosa multitudo, et quando civitatem sapientes
Custodiunt. Oportet verò contra
Deum non contendere

Epod. 5.

Qui evehit interdum quidem res illorum,
Interdum rursùs verò aliis tribu-

it magnum decus. Sed ne-
que hæc animum oblectant invidorum.
Librâ
Verò quâdam abstractus
Nimiâ, infixit hul-
cus dolorificum suo priùs cordi,
Quàm quæ cogitatione molitur, assequatur.
Ferre autem leviter,
Super-humeros assumptum
Jugum me juvat. Contra stimulum verò
Calcitrare, est
Perniciosa ratio. Canentem autem con-
tingat
Me cum-probis conversari.

CARMEN III.

EIDEM HIERONI;

CELETE VICTORI.

Stroph. 1.

Velim Chironem Phillyriden,
— Si fas-*esset* hoc nostrâ lin-
guâ commune optare verbum —
Vivere defunctum,
Uranidæ sobolem la-
tè-potentem Saturni,
Vallibusque *denuò* imperare Pelii,
Feram agrestem *corpore*, sed
Mentem habentem hominum amicam; qua-
lis existens educavit olim
Artificum Incolumitatis
Mitem membris-vegetæ, Æsculapium
Heroem omnigenorum propulsatorem mor-
borum.

Antistroph. 1.

Quem boni-equitis Phegyæ filia
Priusquàm peperisset matribus-præsente
cum Lu-
cinâ, domita aureis
Sagittis à Dianâ,
In Plutonis domum, in
Thalamo descendit,
Tectuis Apollinis. Ira
Enim non irrita
Est filiorum Jovis. Illa
Autem, cùm contempsisset ipsum *Apol-
linem*
Errore mentis,
Aliis assensit nuptiis, clam patre
Anteà intonso commixta Phœbo.

Epod. 1.

Et ferens semen Dei purum,
Non expectavit dum-veniret mensa spon-
salis
Neque omnisonorum clamor
Hymenæorum, æquales
Uti virgines solent sociæ
Vespertinis juveniliter lu-
dere cantibus. At verò
Amore-capta-fuit absen-
tium. Quemadmodum etiam multi *alii* passi-
sunt.
Est autem genus inter ho-
mines stultissimum
Quicumque contemnens *quæ sunt* indige-
na, circumspicit-ad remota,
Vana con-
sectans irritâ spe.

Stroph. 2.

Habuit hujus modi magnam calamitatem
Pulchrè-vestitæ fastus Coronidis. Ve-
nientes enim cubuit hospitis
In stratis, ab Arcadiâ.
Non autem latuit speculatorem: in
Enim ovium-mactatarum-receptrice
Pythone hæc omnia sensit
Templi rex

Lovias, socium apud rectissimum, opinionem *de Coronide* quùm persuasisset *sibi*
Omnia-scientem animum.
Mendaciis enim non attingitur; decipitque ipsum
Nec Deus, nec homo, *nec* factis, nec consiliis.

Antistroph. 2.

Et tunc sentiens Ischyis Elatidæ
Peregrinum concubitum, nefariumque dolum,
Misit sororem *Dianam* animi-ardore
Ferentem impetuoso,
In Lacariam. Nam
Ad Borbiadis
Ripas habitabat virgo.
Dæmon autem alter (*amor scilicet*)
Ad malum qui impulerat, perdidit eam. Et concivium
Multi participes-fuerunt, simulque perierunt; *ac velut* magnam in monte ignis ex uno
Semine prosiliens vastavit silvam.

Epod. 2.

At postquàm strue collocarunt in ligneâ
Cognati puellam, fulgorque circumcurrit
Creber Vulcani, tunc dixit Apollo: « Non ampliùs
« Sustinebo animo, genus meum perdi
« Miserandissimâ morte
« Matris gravi cum calamitate. »
Sic dixit. Gressu in
Primo, quùm apprehendisset puerum ex cadavere,
Eripuit. Ardens
Autem ipsi dissiluit pyra.
Et utique cum Magnesio offerens
Commisit centauro, ut-doceret *eum*
Multinocuos hominum sanare morbos.

Stroph. 3.

Hos igitur, quotquot *eum* adierunt spontè natorum
Ulcerum participes, aut fulgido
Ære membra vulnerati,
Aut saxo eminùs-jacto,
Aut æstivo igni depopulati corpus, aut
Frigore-hyberno; liberans alium *ex* aliis doloribus
Eduxit; alios quidem mollibus
Incantationibus curans.
Alios verò lenia bibentes, aut membris circumponens undique
Pharmaca, alios autem sectionibus, restituit sanos.

Antistroph. 3.

Verum lucro etiam sapientia irretitur.
Pervertit *enim* et illum ingenti mercede aurum in manibus apparens,
Virum è morte ut-reduceret,
Jam captum. Manibus igitur Saturnius *fulmen*
Jaculatus per utrumque, respirationem
Pectorum abstulit
Celeriter: ardensque fulmen infixit mortem.
Oportet consentanea à
Diis quærere mortalibus mentibus,
Cognoscentem quod ante pedes *est*, qualis simus naturæ.

Epod. 3.

Ne, anime mi, vitam immortalem
Affecta. Sed possibilem exerce artem.
Si verò prudens antrum *suum* inhabitaret
Adhuc Chiron, et aliquod ei
Delinimentum in animo dulciloqui hymni
Nostri ponerent; medicum, utique ipsi persuaderem,
Ut et nunc *aut seipsum* bonis præberet viris calidorum morborum,
Aut aliquem Latoïdæ
Vocatum *filium*, aut Patris (*Jovis*);
Et sane in navibus proficiscerer, Ionium sulcans mare,
Arethusam apud
Fontem, ad Ætnæum hospitem,

Stroph. 4.

Qui Syracusis imperat, rex
Lenis civibus, non invidens bonis,
Hospitibusque admirandus pater.
Cui quidem geminas gratias,
Si descendissem, *et* sanitatem afferens auream,
Hymnumque certaminum Pythiorum,
Splendorem coronis
Quas victor Phereniscus (*equus*) reportavit Cirrhæ aliquando:
Stellâ celesti
(*Opinor*), splendidius ei lumen
Venirem utique, profundo mari trajecto.

Antistroph. 4.

Sed vota facere quidem ego volo
Matri, quam puellæ juxta meum vestibulum
Cum Pane celebrant frequenter
Venerandam Deam nocturnæ.
Si verò sermonum intelligere
Summam, ó Hiero,
Rectam potes, edoctus
Scis *ex hominibus* prioribus,
Quòd unum ad bonum mala simul
Bina distribuant mortalibus
Immortales. Illa verò
Non possunt stulti decenter ferre,
Sed boni (*possunt*), meliora obvertentes extrà.

Epod. 4.

Tibi autem sors felicitatis contingit.
Ducem-populorum etenim regem respicit
Si quemquam hominum, magna

Fortuna. Vita verò omnis-calamitatis-expers
Non contingit, neque Æacidem apud Peleum,
Neque apud divinum
Cadmum: dicuntur tamen mortalium
Felicitatem summam illi
Habuisse, quique et aureis-reticulis-redimitas
Canentes in monte *Pelio*
Musas, et in septem-portas-habentibus
Audierunt Thebis, quando Harmoniam *Cadmus* duxit magnis-oculis insignem:
Ille autem (*Peleus*) Nerei prudentis Thetin filiam inclytam.

Stroph. 5.

Et dii epulati-sunt apud utrosque,
Et Saturni filios reges viderunt
Aureis in sedibus, muneraque-sponsalia
Ab illis acceperunt; Jovis verò gratiâ
Ex prioribus transmutati ærumnis,
Statuerunt erectum cor.
At, in posteriore tempore,
Hunc quidem (*Cadmum*) acutis filiæ privarunt malis
Lætitiæ sorte
Tres. Sed albas-ulnas-habenti Jupiter pater
Venit in cubile amabile Thyonæ.

Antistroph. 5.

Hujus autem (*Pelei*) filius, quem unicum immortali
Peperit in Phthiâ Thetis, in bello
Sagittis animam amittens,
Concitavit igni concrematus
Editum à Danais planctum. Si
Verò mente quis habet
Mortalium veritatis viam,
Decet *illum* à Beatis
Assecutum felicitate-*sud*-frui. Alias verò alii flatus *sunt*
Altè-volantium ventorum.
Divitiæ non ad longum duraturæ hominum veniunt.
Quæ magnæ si quando cum-magno-pondere *me* secutæ-fuerint,

Epod. 5.

Parvus inter parvos, magnus inter magnos
Ero. Procurantem verò *mihi eas* semper animo
Deum continuò-colam, pro meis
Honorans viribus.
Si verò mihi divitias Deus lautas præbeat,
Spem habeo, gloriam me-inveniturum excelsam in-futurum.
Nestorem quippe et Lycium
Sarpedonem, hominum famas,
Carminibus sonoris, artifices qualia sapientes
Concinnarunt, novimus. Virtus enim inclytis carminibus
Diuturna-est.
Paucis verò hoc-assequi facile est.

CARMEN IV.

ARCESILAO CYRENÆO,

CURRU VICTORI.

Stroph. 1.

Hodiè oportet te apud virum amicum
Stare, equestris (*bellicosæ*) regem Cyrenes, ut pompam-agente cum Arcesila,
O Musa, Latoïdis debitum
Delphisque promoveas ventum-secundum hymnorum.
Ubi olim aureis
Jovis aquilis assidens *Pythia*,
Non absens Apollo quum-esset, sacerdos
Oraculo-edixit conditorem Battum
Frugiferæ Libyæ *futurum*, sacrâ
Issulâ ut jam relictâ,
Conderet curribus-præstantem
Urbem in albicante ubere *terræ*.

Antistroph. 1.

Et Medeæ vaticinium reportaret cum septimâ et decimâ generatione
Thereæum, Æetæ quod quondam perirecunda
Filia efflavit *ab* immortali ore,
Regina Colchorum. Dixit verò sic
Semideis Jasonis bellicosi nautis:
« Audite, filii magnani-
« moramque virorum et Deorum;
« Dico enim ex hâc mari-percussâ
« Aliquando terrâ, Epaphi filiam
« Urbium radicem plantatu-
« ram-esse quæ sit-curæ mortalibus,
« Jovis in Ammonis fundamentis.

Epod. 1.

« Pro delphinibus autem parvas-habentibus pinnas,
« Equos permutantes veloces,
« Habenasque pro remis,
« Currusque *pro navibus* regent procellipedes.
« Illud augurium efficiet, magnam urbium metropolin
« Theram fieri: quod olim
« Tritonidos in ostiis
« Palndis, à-Deo homini assimilato,
« Terram dante pro-xeniis,
« È-prorâ Eupheimus descendens
« Accepit; faustum autem ei Saturnius
« Jupiter pater superintonuit tonitru.

Stroph. 2.

« Quando ad ancoram æreas-genas-habentem,
« De-nave *eam* suspendentibus *nobis* fortè accessit, velocis
« Argûs frænum. Duodecim autem priùs
« Dies ex Oceano ferebamus
« Super terga terræ desertæ
« Marinum lignum, consi-
« liis quum-extraxissemus meis.
« Tunc verò solivagus
« Deus accessit, illustrem
« Viri venerandi faciem
« Quum-assumpsisset; amica verò verba
« Ordiebatur, hospitibus velut adveni-
« entibus benefici
« Cœnam denunciant primùm.

Antistroph. 2.

« Verumtamen reditus occasio dulcis
« Prohibebat manere. Dixit verò *se* Eurypilum
« Terram-continentis filium immortalis Neptuni

« Esse. Agnoscebat verò *nos* festinantes.
« Statim itaque arripiens terræ
« Dextra obviam
« Hospitale-munus, studuit *Euphemo* dare.
« Neque inobediens-fuit ipsi : sed
« Heros *Euphemus* in littore prosiliens,
« Manu ejus manum quum contrà-porrexisset,
« Accepit glebam felicem.
« Audio autem eam sub-
« mersam è ligno (*e navi*),
« Marinâ abiisse cum salsugine,

Epod. 2.

« Vesperæ, humido pelago illapsam,
« Certè ipsam mandabam sæpe
« Levantibus-à-labore famu-
« lis, asservare. Illorum autem oblitæ-fuerant mentes.
« Et nunc in hâcce immortale In-
« sula diffusum-est Libyæ spatiosæ
« Semen antè tempus. Si enim do-
« mi ipsam projecisset juxtà terrestre
« Inferni ostium, Tænarum ad sacram
« Euphemus ubi pervenisset, filius equi-
« tum præsidis Neptuni, rex,
« Quem olim Europa, Tityi filia
« Peperit Cephisi ad ripas :

Stroph. 3.

« Quartis liberis prognatis
« Sanguis ejus illam accepisset cum Danais
« Lætam continentem. Tunc enim è-magnâ
« Egredientur Lacedæmone, Ar-
« givoque sinu, et Mycenis.
« Nunc verò peregrinarum *eam*
« Selectam inveniet mulierum
« in lectis genus *virorum*, qui
« H. nce cum honore Deorum
« Insulam venientes, gignent
« Virum nigrorum camporum
« Dominum (*Battum*) : quem quidem au-
« ri-divite aliquando in æde
« Phœbus admonebit oraculis

Antistroph. 3.

« Pythium templum ingressum, tempore
« Insequenti navibus multos ducere
« Nili ad pingue delubrum Saturnii.
Erant sanè Medeæ verborum series *hæ*. Obstupuerunt verò immoti silentio
Heroes divini,
Sapiens vaticinium audientes.
O beate fili Poly-
mnesti, te verò in hoc sermone
Oraculum confirmavit sacerdotis
Delphicæ spontaneâ voce :
Quæ te salvere ter quum-jussisset, fatalem
Regem declaravit Cyrenes,

Epod. 3.

Difficilis vocis interrogantem
Liberatio quænam futura-esset divinitùs.
Utique etiam inter
Nunc, tanquam floribus-purpurei veris *in* vigore,
Posteros hosce, octava flo-
ret pars Arcesilas : cui quidem Apollo Pythoque gloriam per
Amphictyonas præbuit
Cursus-equestris. Ego verò eam
Musis tradam, et to-
tum-aureum vellus arietis. Ad illud
Enim quum-navigassent Myniæ, à-Deomis-
si ipsis honores plantati-sunt,

Stroph. 4.

Quodnam enim initium susceptum-fuit navigationis ?
Quod verò periculum validis ex adamante *illos* alligavit clavis ? Fatale erat Peliam
Ab illustribus Æolides interfici,
Sive manibus, sive consiliis inflexibilibus.
Venit autem ei horrendum
Ad-prudentem vaticinium animum,
Apud medium umbilicum arborosæ editum matris,
Ut videlicet unum-calceum-gestantem omninò
In observatione haberet magnâ,
Si quando altis è
Recessibus in apricam
Terram veniret inclytæ Iolci,

Antistroph. 4.

Sive peregrinus, sive civis. At ille tandem
Venit, hastis geminis vir
Terribilis : vestisque dupliciter eum texit,
Altera quæ Magnesiis usitata conveniens admirandis membris (id est *interior vestis*) ;
Altera verò circa *eam* pardi-pellis
Arcebat horrorem-incutientes imbres :
Neque comarum cincinni
Detonsi abierant pulchri ;
Sed totum tergum quatiebant. Mox verò rectà accedens, sui
statit animi imperterriti experimentum-dans,
In foro quum-frequens-esset turba.

Epod. 4.

Quem quidem non agnoscebant. Reverentium
Eum tamen aliquis dixit ita :
« Numquid hic *est* Apol-
« lo ? Neque sane æreo-curru-utens est maritus
« Veneris. In Naxo autem
« Aiunt obiisse fertili Iphimede-
« æ filios, Otum, et te, ô au-
« dax Ephialta rex.
« Etiam Tityum sagitta Dianæ
« Confecit velox, ex invi-
« ctâ pharetrâ deprompta :

« Ut quisque eas-quæ-sunt in possibili
« Res attingere amet. »

Stroph. 5.

Illi quidem inter-se verba-permutantes
Loquebantur talia. Mulabus autem
Politaque rheda, concitatè Pelias
Supervenit properans. Obstupuit autem statim, ad-
specto benè cognito calceo,
Dextrum tantum cir-
ca pedem. Occultans tamen animo
Pavorem, allocutus-est *hominem* : « Quam-
« nam terram, ô hospes, dicis
« Patriam *tuam* esse? Et quis homi-
« num te terrigenùm cano
« Emisit ventre? Odi-
« osissimis mendaciis *te* non
« Polluens, dic *mihi* genus *tuum*. »

Antistroph. 5.

Hæc autem sumpta-fiducia placidis verbis
Sic respondit : « Dico disciplinam
« Chironis me afferre. Ex-antro enim redeo
« A Chariclo et Phillyra : Ubi Cen-
« tauri me filiæ educârunt castæ.
« Vigiuti autem postquam-complevi
« Annos, *et* neque factum *commisi*,
« Neque verbum turpe
« Inter-illos dixi, redii
« Domum, regnum recuperaturus
« Patris mei, administratum
« Non uti decet, quod olim
« Jupiter dedit populorum-duci
« Æolo et liberis *ut esset eis* decus.

Epod. 5.

« Audio enim illud Peliam iniquum
« Stultæ obsecutum menti
« A nostris deprædatum-fu-
« isse violenter justè-imperantibus paren-
tibus :
« Qui me postquam primùm vidi
« Lumen, superbi ducis
« Veriti injuriam, funus tan-
« quam defuncti strum
« In ædibus quum-posuissent cum eju-
« latu mulierum, clàm emise-
« runt fasciis in perpureis,
« Nocti communicantes iter, Saturnidæ
« Verò ad-nutriendum Chironi dederunt.

Stroph. 6.

« Sed horum quidem capita sermonum
« Scitis. Albis-equis-insidentium verò ædes
parentum,
« O inclyti cives, indicate mihi apertè.
« Æsonis enim filius indigena, non
« Peregrinam veni in terram aliorum.
« Centaurus verò me divinus Ja-
« sonem nominans appellavit. »
Sic dixit. Illum quidem ingres-
sum agnovit oculus patris.
Ex ejus verò ebullierunt
Lacrymæ senilibus palpebris :
Suo in animo postquam
Gavisus-est eximiè
filium quum conspexisset-pulcherrimum
hominum.

Antistroph. 6.

Et fratres *Æsonis* ad-eos ambo
Venerunt, illius ad famam; ex-propin-
quo quidem Pheres, fontem Hypereidem
linqueus;
Ex Messene verò Amythaon. Statim
Verò Admetus venit, et Melampus,
Bene-cupientes patru-
eli. In convivii verò decore,
Amicis verbis
Eos Jason excipiens,
Et munera-hospitalia convenientia præbens,
Omnem ad hilaritatem *eos* perducebat,
Totus quinque decerpens
Noctibus atque diebus
Sacrum hilaris-vitæ florem,

Epod. 6.

At in sexto, omnem sermonem exponens
Serium ab initio vir,
Cum consanguineis communica-
bat. Illi verò obsequebantur. Statim igitur
ex *illis* sedibus
Prorupit cum illis. Et sanè vene-
runt Peliæ ad-domum : festinantesque
Ingressi steterunt. Eos autem quum-an-
disset ipse, obviam processit,
Tyrus capillitii-studiosæ filius.
Placidum autem Jason molli
Voce instillans sermonem,
Jecit fundamentum sapientum verborum :
« Fili Neptuni Petræi,

Stroph. 7.

« Sunt quidem hominum mentes velociores
« *Ad* lucrum laudandum præ justitia iniquum,
« Triste euntium ad tempus-subsequens
tamen.
« At me oportet et te legitimè-frenatis
« Affectibus, texere reliquum felicitatem.
« Scienti tibi dicam;
« Una bucula Cretheoque mater *fuit*
« Et audacis-consilii Sal-
« moneo : tertiis verò in generationibus
« Nos deinceps ab-illis sa-
« ti, robur solis aureum
« Ceruimus. Parcæ autem prohi-
« bent, si qua simultas intercedit
« Cognatis, pudorem tegere.

Antistroph. 7.

« Non decet nos-duo æs-perforantibus
gladiis,
« Aut jaculis magnam majorum
« Gloriam partiri. Oves quippe tibi ego
« Et boum flavos greges relin-

« quo agrosque omnes, quos postquam-
eripuisti
« A-meis parentibus,
« Depasceris, opes *tuas* pinguefaciens.
« Neque me angit *quod* tuam do-
« mum hæc amplificant valdè:
« Sed *angit me* et sceptrum monarchicum,
« Et tronus, cui olim Cretheides Æson
« Insidens, equestribus
« Dirigebat populis jura.
« Hæc quidem sine communi molestiâ

Epod. 7.

« Redde nobis, ne quod recentius ex
« illis suscites malum. »
Sic utique dixit. Placidè
Autem eum vicissim-allocutus-est et Pelias:
« Ero
« Talis. Sed jam me seni-
« lis pars ætatis circumdat.
« Tuæ verò flos ætatis adhuc in-vi-
« gore-est: potesque auferre
« Iram *Deorum* inferorum. Jubet enim
suam
« Animam reducere *Phrixus*, pro-
« fectum ad Æetæ thalamos,
« Pellemque arietis villosam auferre
« Quo olim è mari servatus fuit,

Stroph. 8.

« Èque novercæ impiis telis.
« Hæc mihi admirandum somnium accedens
« Clamat. Oraculum-consului autem apud
Castaliam,
« Si *hâc de re* explorari-posset aliquid: et
quam celerrimè
« Jubet me *Deus* facere navi profectionem.
« Hoc certamen spoute
« *Tu* perfice; et tibi monarchiam-obtinere
« Ac regnare ju-
« ro me permissurum: *ad* validum
« Jusjurandum nobis testis adsit
« Jupiter genitalis, ambobus. »
Pactum hoc quum-approbassent, ipsi quidem separati sunt.
At Jason ipse jam

Antistroph. 8.

Incitabat præcones, instantem navigationem
Denunciare ubique. Statim verò Saturnidæ Jovis filii tres indefatigati-pugnatores
Venerunt Alcmenæque nigris-supercilliis ornatæ,
Ledæque. Duo verò altè comati
Viri, Neptuni
Genus, reveriti *suum* robur,
Èque Pylo et à promontorio Tænaro: quorum quidem gloria
Insignis completa-est, Euphemique,
Turque, *ô* Periclymene latè potens.
Ex Apolline verò citharædus carminum pater
Accessit bene-laudatus Orpheus.

Epod. 8.

Misit autem Mercurius auream-virgam-gestans duos
Filios ad difficilem laborem,
Unum quidem Echionem, ferventes pubertate, alterum verò Erytum. Statim
Autem circa Pangei fundamenta
Habitantes venerunt. Etenim promptus
Animo hilari ociùs adornavit princeps ventorum
Zeten Calainque pater Boreas,
Viros alis terga horrentes ambo purpureis.
At omnia-persuadens dulce semideis desiderium accendit Juno

Stroph. 9.

Navis Argus: ne quis relictus,
Hoc periculorum-expers apud matrem maneret
Ævum coquens: sed pro morte etiam
Ornamentum pulcherrimum suæ virtutis,
Coætaneis inveniret cum aliis.
In Iolcum verò postquam
Descendit nautarum flos,
Numeravit omnes postquam-laudasset Jason. Et sanè ei
Vates auguriis et sortibus vaticinans sacris
Mopsus navem-conscendere-jussit exercitum
Promptus. Postquam autem à rostro
Suspenderunt ancoras desuper,

Antistroph. 9.

Auream manibus accipiens phialam
Dux in puppi, patrem Cœlitum
Fulminatorem Jovem, et celeriter-meantes
Fluctuum impetus ventorumque invocabat,
Noctesque, et maris vias,
Diesque lætificos, et
Optabilem reditûs sortem.
E nubibus verò ei respondit tonitru faustus
Fragor, splendidique venerunt radii ex-fulgure erumpentes.
Respirationem, *animum*, autem heroes constituerunt Dei signis
Persuasi. Præconio verò indicavit ipsis

Epod. 9.

Incumbere remis prodigiorum-speculator dul-
ces injiciens spes.
Remigatio autem successit celeribus è manibus indefessa.
Cum Noti autem flatibus ad Axini *ponti* os transmissi venerunt. Ubi sacrum Neptuni constituerunt marini delubrum.
Fulvum autem Thraciorum armentum
Taurorum aderat, et divinitus-erecta è-saxo aræ superficies.

In periculum verò profundum tendentes
Domino supplicabant navium (*Neptuno*),

Stroph. 10.

Concurrentium impetum ineluctabilem
Ut effugerent petrarum Geminæ enim erant,
Vivæ, volvebanturque velociores
Quàm graviter-stridentium ventorum acies :
sed
Jam mortem illa eis
Semideorum navigatio at-
tulit. Phasin autem deinde in-
gressi-sunt, ubi nigris-a-
specto (*truncibus*) Colchis robur *suum*
Miscuerunt, Ætam apud ipsum.
Domina autem acutissimorum telorum
Versicolorum torquillam quatu-
or-radios-habente cœlitus
In indissolubili quum-alligasset rotâ,

Antistroph. 10.

Furiosam avem Cypria attulit
Primùm hominibus, precesque incantatri-
ces edocuit sapientem Æsonidem,
Ut à-Medea parentum auferret
Reverentiam ; desiderabiliaque Græcis
ipsam
In pectore ardentem
Versaret flagello Suadæ.
Et *illa* mox exitus certa-
minum ostendit paternorum.
Cum enim ubi-medicas-
set remedia dirorum dolorum,
Dedit *Jasoni*, ut ungeretur. Po-
etique-sunt communes nuptias
Dulces inter se jungere.

Epod. 10.

At postquam Æetes adamantinum in
Mediis aratrum firmasset,
Et boves, qui flammam à
Buccis spirabant ardentis ignis,
Æreisque ungulis proscinde-
bant terram alternatim-pedibus-insistentes ;
eos adductos
Jugo admovit solus. Re-
ctos autem sulcos extendens
Agebat; et glebas-attollentis *ad* orgy-
æ *altitudinem* findebat dorsum telluris. Et
dice-
bat ità : « Hoc opus, rex
« Qui præest-huic navi, mihi si perfecerit,
« incorruptibile stragulum auferat,

Stroph. 11.

« Vellus splendidum aureâ fimbriâ »
Sic sanè locuto *Æetâ*, croceo ab-
jecto Jason vestimento, Deo fretus,
Occupabatur opere. Ignis verò ipsum non
turbabat,
Veneficiorum-peritissimæ hospitæ præceptis
Protracto verò aratro,
Bubulis quum religasset necessitatis
(*Domanibus*) instrumentis colla ; immit-
tensque naturâ-ingentibus-lateribus
Stimulum gravem, violentus
Laborando-absolvit imperatum vir
Spatium. Ingemuit verò taci-
to quamvis dolore,
Robur *Jasonis* Æetes admiratus.

Antistroph. 11.

Socii verò ad fortem virum amicas
Porrigebant manus; coronisque eum
Herbæ redimiebant; blandisque sermonibus
Excipiebant. Statim autem solis
Admirandus filius vellus splendidum
Indicabat, ubi illud ex-
tenderant Phrixi gladii.
Sperabat autem non item ei
Perfectum-iri laborem.
Jacebat enim *in* saltu, draconis-
que custodiebatur impetuosissimis genis,
Qui latitudine longitudineque quinqua-
ginta-remorum navem superabat,
Quam confecerant ictus ferri.

Epod. 11.

Jamdudum mihi redire est in viam cur-
ruum. ho-
ra enim urget ; et quamdam
Viam novi brevem.
Multisque dux-sum sapientiæ *hujus* aliis.
Interfecit quidem *Jason* cæsios-oculos ha-
bentem technis
Vario-tergo-præditum serpentem, Arcesila,
Clamque-abduxit Medeam consenti-
entem Peliæ cædem.
Inque Oceani fluctibus errabundi-versati-
sunt *Minyæ*
Marique rubro, Lemnia-
rumque gente fœminarum viricidarum.
Ubi et membrorum certaminibus exhibue-
runt specimen, vestis gratia :

Stroph. 12.

Et cum *Lemniadibus*-concubuerunt. Et in
peregrinis
Licet terris tunc vestros
Radios felicitatis accepit fatalis
Dies vel noctes. Ibi enim genus Eu-
phemi satum, deinceps semper
Oriebatur. Et Lacedæ-
moniorum permixti virorum
Sedibus, olim in Cal-
listam coloniam deduxerunt successu-tem-
poris
Insulam Inde verò vobis Latoi-
des dedit Libyæ campum
Cum deorum honoribus exco-
lere, *et* urbem thronum-regis-aureum-ha-
bentis
Gubernare divinam Cyrenes,

Antistroph. 12.

Recti-consultricem prudentiam adeptis.
Cognosce nunc Œdipi sapientiam.
Si enim quis ramos acuta securi
Prosterneret magnæ quercûs, fœ-
daretque ipsi admirandam formam :

Tamen etiamsi fructus amisisset, daret argumentum de seipsâ
Si quando *ad*-hibernum
Ignem veniret ultimum (*i.e. tandem*),
Aut cum rectis columnis
Herilibus falta,
Onus aliis sustineret
Difficile in muris,
Suum ubi-deseruit locum.

Epod. 12.

Es verò medicus opportunissimus,
Pœanque tibi honorat vitam,
Oportet mollem manum adhibentem, os vulneris tractare.
Facile quippe *est* civitatem concutere etiam imbecillioribus : at in sedem iterum collocare, difficile
Utique est repentè,
Nisi Deus principibus gubernator fuerit. Tibi verò harum-rerum contexuntur gratiæ,
Persevera felicem in Cyrenen impendere studium omne.

Stroph. 13.

Homericarum autem etiam hanc considerans
Sententiam præsta : Nuntium bonum inquit
Honorem maximum negotio cuivis afferre.
Augetur etiam Musa per nuntium
Bonum. Cognovit sanè Cyrene
Et celeberrima
Domus Batti, justitiam
Demophili mentis.
Ille enim inter pueros juvenis;
In consiliis verò senex, *quasi* assecutus centennem vitam.
Privat sanè maledicam
Linguam serenâ voce suâ :
Didicitque contumeliosum odisse.

Antistroph. 13.

Non contendens contra bonos :
Neque procrastinans exsecrationem ullam. Nam
Occasio inter homines breve spatium habens
Benè eum novit : famulusque illam haud
Fugitivus sequitur. Aiunt verò esse
Hoc molestissimum,
Bona *patria* cognoscentem, necessitate
Extra *illam* habere pedem. Et
Ille Atlas cum-cœlo
Colluctatur nunc, *proculque* possessionibus *suis*.
Solvit verò Jupiter immortalis
Titanas. In tempore autem
Mutationes *fiunt*, cessante vento,

Epod. 13.

Velorum. Sed optat, perniciosum
Morbum si-exantlaverit tandem,
Domum videre : ad Apollinisque fontem compotationes exercens,
Animum tradere juvenili-hilaritati :
Sæpè etiam inter sapientes, affabre-factam
Citharam gestans cives, in otio quieto-pulsare;
Neque sanè cuiquam damnum afferens, neque patiens ipse à civibus *quicquam*. Et sanè narrare-optat, qualem Arcesilao
Invenerit fontem immortalium versuum,
Nuper Thebis *apud me* hospitio-exceptus.

CARMEN V.

EIDEM ARCESILAO,

CURRU VICTORIAM ADEPTO.

Stroph. I.

Divitiæ latè-potentes *sunt*,
Quam quis virtute tempe-
ratas purè mortalis vir,
Fortunâ tradente eas, fecerit
Multorum-amicorum conciliatrices comites.
O divinitùs-sortem adepte Arcesilae,
Te utique eas ab inclytæ
Vitæ extremis gradibus
Usque, cum gloriâ
Accedis, voluntate aure-
um-currum-habentis Castoris:
Tranquillam qui post hibernam
Procellam, tuam illu-
strat beatam domum.

Antistroph. I.

Sapientes verò adhuc pulchriùs
Ferunt divinitùs-da-
tam potentiam. Te verò ambulantem in
Justitiâ, magna felicitas amplectitur:
Tum quia rex
Es magnarum urbium,
Habet congenitus (i. e. *tuus*)
Oculus honoratissimum
Præmium hoc tuæ admi-
stum prudentiæ; tum verò beatus et
Nupc *es*, gloriosâ quòd
Decus jam à Pythiade
Equis adeptus, accepisti
Huncce choralem-hymnum virorum,

Epod. I

Apollineum ludicrum. Idcirco te
Ne lateat *id quod* Cyrenæ
Pulchrum circa hortum
Veneris cantatur:
Omni-rei Deum auctorem supra-omnia-
facito.
Ama verò Carrhotum eximiè supra-socios,
Qui non Epimethei *secum*
Ducens serò-sapientis filiam, Pro-
phasin, Battidarum
Pervenit ad-domos jura-colentium:
Sed præstantissimo-curru partum,
Ad-aquam Castaliæ
Hospitio-exceptus, præmium im-
posuit tuis comis

Stroph. 2.

Salvis habenis *equorum*
Velocium duodecim-
Cursus-*emensorum in* campo. Fregit enim
instrumen-
torum robur nullum; sed pendent *dedicata*
Quæcumque manu-compingentis
Fabri opera-artificiosa afferens,
Crisæum ad collem
Præter-vectus-est, in cavo
Saltu Dei: ea-omnia habet
Cyparissina trabs ad
Statuam propè
Cretenses quam sagitarii in cacumine
Parnassio colloca-
runt, ex-unâ-arbore natam plantam.

Antistroph. 2.

Spontaneâ itaque decet
Mente benefactori
Occurrere. *O* Alexibiada,
Te verò pulchricomæ illustrant Gratiæ,
Beatus *es*, qui habes
Etiam post magnum laborem,

Sermonum præstantissimorum
Monumentum. Inter quadragin-
ta enim lapsos au-
rigas, integrum currum repor-
tans intrepido animo,
Rediisti jam in Libyæ campum
Ex splendidis certaminibus,
Et ad patriam urbem.

Epod. 2.

Laborum autem nemo exsors est,
Neque erit. Batti
Verò sequitur prisca
Felicitas, pariter hæc et illa tribuens,
Turris urbis, lumenque clarissimum
Hospitibus. Illum (*Battum*) sanè et frendentes
Leones præ timore
Fugerunt, linguam quando illis attulit
Transmarinam.
Nam autor-coloniæ-deducendæ dedit Apollo
Bestias gravi metui,
Ut ne præsidi
Cyrenes irritus
Fieret in-oraculis.

Stroph. 3.

Qui et gravium morborum
Remedia viris et
Mulieribus communicat : præbetque Citharam :
Datque Musam quibuscumque voluerit,
Pacificam inducens
In mentes rectam-juris-constitutionem :
Recessumque regit
Fatidicum : per-quem et in Lacedæmone, inque Argis, et
Divinâ Pylo, habitare-fecit strenuos Herculis
Posteros, Ægimiique. At mea prædicetur è Sparta amabilis gloria :

Antistroph. 3.

Unde oriundi
Venerunt in-Theram viri Ægeidæ, mei majores, non
Sine numine : sed fatum quoddam duxit
Eos multarum-victimarum in terram.
Inde postquam accepimus,
O Apollo, tua
Carnea, in convivio celebramus Cyrenes pulchrè-extructam urbem, quam incolunt
Armis-æreis-gaudentes hospites
Trojani Antenoridæ. Cum Helenâ enim venerunt, in-fumum-conversam patriam postquam viderunt

Epod. 3.

In bello. Equestrem autem gentem.
Amicè exceperunt
Sacris-conviviis viri
Inquirentes eos et munera-afferentes,
Quos Aristoteles adduxit, navibus velocibus
Maris profundam viam aperiens.
Condidit autem lucos majores
Deorum, directamque fecit
Apollineis
Mala-ab-hominibus-populsantibus planitiem pompis
Esse, equis-perstrepentem
Scyrotam viam : ubi in postremis fori
Seorsim jacet mortuus.

Stroph. 4.

Beatus quidem homines inter
Habitabat, herosque postea *fuit*
Populo-cultus. Seorsim verò ante domos cæteri sortiti sepulchrum
Reges sacri
Sunt. Magnam verò virtutem
Rore molli
Aspersam hymnumque sub tellure infusa audiunt alicubi
Sub-terris-agente mente, suam felicitatem, filioque communem gratiam
Justè que-debitam Arcesilæ; quem in cantione juvenum decet aurea-ense-insignem Phœbum resonare,

Antistroph. 4.

Quum habeat ex Pythio
Hymnum-Callinicum, persolutorium sumptuum carmen venustum. Virum illum laudant prudentes.
Vulgò-dictum dicam :
Præstantiorem sanè ætate
Mentem alit ;
Linguâ autem animique-magnitudine, alas expandentes inter volucres aquila est; certaminisque, muri instar, robore:
Interque Musas volatilis usque-à
Matre carâ, inventusque curruum-agitator scitus;

Epod. 4.

Et quotquot sunt indigenarum laudum viæ, *eas* ille aggressus-est; Deusque illi
Nunc propitius perficit virtutem.
Et deinceps quoque, ô Saturniadæ besti,
Detis-precor factis consiliisque *eum*
Attendere : ne fructibus-exitialis ventorum hibernus flatus profliget *ei* tempus (*i. e. vitam*).
Jovis utique providentia magna gubernat
Fortunam virorum *ipsi* carorum.
Precor eum ex-Olympiâ hoc ut conferat
Munus in Batti genus.

CARMEN VI.

XENOCRATI AGRIGENTINO,

CURRU VICTORIAM ADEPTO.

Stroph. 1.

Audite : utique enim pulchriocula Veneris
Arvum, aut Charitum versamus,
Quod-est-umbilicus horrisonæ terræ,
Ad templum *Delphicum* accedentes de-Pythiâ-victoriâ
Ubi felicibus Emmenidis,
Fluvialique Agrigento, atque etiam Xenocrati,
Paratus hymnorum
Thesaurus in divite
Apollineo reconditus est loco.

Antistroph. 1.

Quem neque hibernus imber cum impetu irruens,
Horrisonæ nubis exercitus immitis,
Neque ventus in recessus maris
Rapuit, promiscuâ glareâ perculsus : at *ille hymnus* luce vultum in serenâ
Patri tuo, Thrasybule, generique communem tuo
Sermonibus mortalium
Inclytam currulem victoriam
Crisæis in vallibus, prædicabit.

Stroph. 2.

Te utique eam (*victoriam*) tenens dexteritate manûs, rectum
Colis præceptum quod olim in montibus
Aiunt robustissimo Philyræ filium orbato-parentibus Pelidæ commendasse : *videlicet ut* præcipuè quidem Saturnidem,
Grave-tuentem, fulgurum fulminumque præsidem,
Inter Deos coleret :
Hoc verò nunquam honore
Privaret parentum vitam fatis-concessam.

Antistroph. 2.

Fuit et anteà Antilochus fortis
Mente hâc præditus, qui occubuit-pro
Patre, homicidarum quum-pepulisset ducem-exercitûs Æthiopum Memnonem. Nestoreum enim equus currum remorabatur,
Paridis à talis saucius : at ille *Memnon* mittebat
Validam hastam *in Nestorem.*
Messenii autem senis
Perculsa mens inclamavit filium suum.

Stroph. 3.

Irritum autem verbum non emisit ab ipso.
Sed permanens divinus ille vir redemit morte recuperationem patris : visusque-est
Inter majores *nostros* natu junioribus,
Facinus ingens operatus,
Supremus esse quoad virtutem erga parentes.
Atque hæc quidem in-præteritis-sunt.
Eorum verò *qui* nunc *vivunt*, etiam Trasybulus
Paternam maximè ad regulam graditur;
Patruoque *Theroni maximè* accedens, decus virtutis exhibet :

Prudentiâ autem divitias regit copiosas : neque lætitiam insolentem decerpens, sapientum
In recessibus Pieridum. Tibique, ô terræquassator
Viribustotis, ad equestrem *quemcumque* incessum lubenti animo Neptune adhærret.
Dulcis præterea mens *ejus*
Et cum-convivis conversatio
Apum superat cancellatum opus.

CARMEN VII.

MEGACLI ATHENIENSI,

QUADRIGO CURRU VICTORIAM ADEPTO.

Stroph. I.

Pulcherrimum grandiurbes Athenæ
Sunt proœmium Alcmæonidarum
Latè-potenti stirpi, fundamentum carminum
Equis ut-jaciatur. Siquidem
Quamnam patriam? quamque familiam
Inhabitantem in *Græciâ* nominabo
Illustriorem Græciæ auditu?

Antistroph. I.

Omnibus enim civitatibus fama versatur.
Erechthei civium, ô Apollo, qui tuam ædem *apud* Pythonem divinam,
Admirandum extruxerunt. Ducunt autem me quinque quidem in Isthmo
Victoriæ : una verò præcellens
Jovis in-Olympia; duæ etiam à Cirrha,

Epod. I.

O Megacles, tu-
æque et progenitorum.
Recenti autem successu-felici
Gaudeo aliquantùm; id verò doleo,
Id est, invidiam excipientem
Præclara facinora. Aiunt utique
Sic (i. e. *alternatim*) homini juxta stabilem
Et florentem felicitatem,
Hæc et illa offerri.

CARMEN VIII.

ARISTOMENI ÆGINETÆ,

LUCTATORI.

Stroph. I.

O blandâ-mente-prædita Tranquillitas, Justitiæ
O urbes-peramplificans
Filia, consiliorumque et bellorum
Habens claves
Supremas, Pythicæ-victoriæ
Honorem Aristomeni
Accipe. Tu enim molliter agere
Quidem et affici pariter nosti
Opportunitate cum verâ:

Antistroph. I.

Tu etiam, quando quis implacabilem
Cordi iram imo
Miserit aspera hostilium *hominum*
Occurrens
Roberi, ponis insolentiam in sentinâ.
Quam neque Porphyrio
Cognovit, præter fas offendens,
Lucrum verò maximè-amabile, volentis si
Quis ex ædibus *dono datum* asportet,

Epod. I.

Violentia verò etiam superbam labefactare-solet in tempore. Tiphos Cilix centiceps non eam effugit:
Neque sanè rex gigantum *Porphyrio*.
Sed domiti-sunt fulmine Jovis,
Sagittisque Apollinis. Qui benevolâ mente
Xenarcesum excepit à-Cirrhâ coronatum
Filium herbâ Parnassiâ,
Dericoque hymno.

Stroph. 2.

Excidit autem non à Gratiis procul
Justitiam in-civitatibus-colens
Virtutes inclytas Æacidarum
Attingens insula (i. e. *Ægina*): perfectamque habet gloriam ab initio.
Multis quippe celebratur victricibus in certaminibus
Quòd-educaverit, et scribus excellentissimos
Heroas in pugnis.

Antistroph. 2.

Quæ *sanè* et inter homines decus obtinent.
Sum autem otio-destitutus ad imponendum omnem orationis-prolixitatem
Lyræque et voci molli; ne satietas veniens
Molesta sit. Quod verò circa pedes mihi *est*,
Id procedat currens, tuum *scilicet* debitum, ô fili,
Recentissimum præclarorum *facinorum* meam volatile circa artem.

Epod. 2.

Luctis enim vestigando-quasi-sequens avunculos, et apud Olympiam *victorem* Theognetum non dedecoras,
Neque Clytomachi victoriam
In-Isthmo membris-robustis-reportatam.
Augens verò tribum Midylidarum, sermonem reportas
Illum, quem olim Oiclei
Filius, in septiportis prævidens
Thebis filios, vaticinando protulit
Constanter urgentes bellum,

Stroph. 3.

Quando ab Argis aggressi-sunt
Secundam expeditionem E-
pigoni. Sic *autem* dixit : « Pugnantibus
« Naturâ-duce generosus
« Eminet ex patribus fili-
« is impetus. Intueor
« Apertè draconem varium coruscu
« Alcmanem in clypeo versantem, pri-
« mum in Cadmi portis.

Antistroph. 3.

« At afflictus priori clade,
« Nunc faustioris de-
« tinetur augurii nuntio
« Adrastus heros.
« E-domo verò adversâ fortunâ utetur.
« Solus enim è Danaorum
« Exercitu, interfecti ossibus collectis
« Filii, fortunatâ-sorte Deum effugiet,
« Exercitu cum incolumi,

Epod. 3.

« *Ad* Abantis spatiosos vicos. »
Talia quidem edixit Amphiaraüs.
Gaudens verò et ipse
Alcmanem coronis peto,
Aspergoque hymno.
Vicinus siquidem mihi, et
Possessionum custos mearum,
Occurrit eunti *mihi* terræ
Umbilicum ad celeberrimum:
Vaticinioque attigit
Congenitis artibus.

Stroph. 4.

Tu verò longè-jaculans, omnes-recipiens
Templum celebre admi-
nistrans Pythonis in vallibus,
Maximum quidem i-
bi gaudiorum præbuisti: domi
Verò anteà avidè apprehensum
Donum quinquertii, cum festis
Tuis adduxisti, ô rex. Prompta autem precor mente

Antistroph. 4.

Aspicias juxta quem modum
Circa unumquemque quævis
Concinnem. Hymno sanè *meo* dulcisono
Justitia adstare solet.
Deorum autem providentiam immortalem exposco
O Xenarces, vestræ
Sorti. Si enim aliquis bona possidet
Non cum magno labore, multis sapiens
Videtur stultorum.

Epod. 4.

Opes amplificare rectis-consiliis-utenti-
bus artibus. Hæc autem non in hominibus posita-sunt.
Deus verò præbet,
Aliàs alium sursùm attollens,
Alium verò sub manibus
Mensurâ *certâ* deprimens.
Megaris autem habes præmium,
Recessuque in Marathonis. Juno-
nisque certamen patrium
Victoriis triplicibus, ô Aristomenes superasti fortitudine:

Stroph. 5.

Quatnorque illapsus-es desuper
Corporibus, mala *illis*
Meditans. Quibus neque reditus pariter
Jucundus in Pythi-
adi judicatus-fuit, neque reversorum
Apud matrem undique risus
Dulcis excitavit hilaritatem-gratiosam: per vicos
Verò ab-hostibus semoti trepidant, ca-
lamitate sauciati.

Antistroph. 5.

Qui verò bonum aliquod recens sortitus est,
Splendore in
Magno, præ se evolat
Alatis *quasi* strenuitati-
bus, habens præstantiorem oblectationem
Divitiis. In brevi verò *tempore ut*
Mortalium voluptas crescit, sic
Verò etiam cadit humi, infausto
Consilio quassata.

Epod. 5.

Diei unius (*nos!*) Quidnam est quis? Quidve nullus?
Umbræ somnium homo *est*. Sed quando splendor
A Jove datus venerit,
Splendidum accedit lumen hominum,
Et suavis vita.
O Ægina cara ma-
ter, libero cœtui
Civitatem hanc cura, cum Jove,
Et rege Æaco,
Peleoque et-præstantissimo Tela-
mone, cumque Achille.

CARMEN IX.

TELESICRATI CYRENÆO,

ARMATO CURSORI.

Stroph. 1.

Volo ærei-clypei-gestatorem Pythicum victorem
Cum pulchrè-cinctis prædicans Telesicratem Gratiis celebrare,
Felicem virum, equestris coronamentum Cyrenes.
Quam comatus vento perstrepentibus ex Pelii sinibus quondam Latoides
Rapuit, invexitque in *Libyam* aureo
Virginem venatricem
Curru; ubi eam pecorosæ
Et maximè-frugiferæ
Constituit dominam terræ,
Ut radicem continentis-terræ-tertiam
Amabilem, florens inhabitaret.

Antistroph. 1.

Excepit verò argentipes Venus
Delium hospitem divinitùs-factos currus
Attingens manu leviter:
Et ipsis in dulcibus
Cubilibus amabilem immisit Verecundiam,
Communes adaptans Deoque nuptias commixto, filiæque Hypsei, latè-potentis,
Qui Lapitharum armis-superborum
Tunc erat rex,
Ab Oceano genere heros
Secundus: quem olim Pindi celebribus in vallibus
Nais delecta Penei lecto Creusa peperit,

Epod. 1.

Terræ filia. Ille autem lacertis-decoram
Educavit filiam Cyrenen:
Quæ quidem neque telarum retrogradas amavit vias,
Neque conviviorum domesticas
Inter socias delectationes;
Sed jaculisque æneis
Gladioque pugnans
Conficiebat feras
Bestias: multam profectò et tranquillam
Bobus securitatem præbens paternis:
Concubitorem verò suavem
Exiguum in palpebris
Somnum impendens, vergentem ad auroram.

Stroph. 2.

Invenit eam aliquando latè-pharetrâ-instructus
Leone cum robusto solam luctantem sine jaculis jaculator Apollo.
Statim verò ex ædibus
Evocatum Chironem allocutus est sermone:
« Venerando antro, ô Phillyride
« Relicto *egressus*, animum fœminæ
« Et magnum robur
« Admirare; qualem intrepido
« Certamen sustineat capite,
« Supra laborem puella
« Pectus habens; timore
« Verò non fluctuant præcordia.
« Quis eam hominum genuit?
« Quâque propagata stirpe

Antistroph. 2.

« Montium recessus habitat umbrosorum ?
« Experiturque robur immensum. Fas *ne est*
« Inclytam manum ei inferre ?
« Anne etiam è lectis
« Demetere mellitam herbam ? »
Huic verò Centaurus gravis
Placido blandè ridens
Supercilio, cogitationem suam
Statim respondendo-exposuit : « Occultæ
« Claves sunt sapientis
« Suadelæ sacrorum amorum,
« *O* Phœbe : inter Deos
« Hoc et homines pariter,
« Verecundantur palàm dul-
« ci frui primùm cubili.

Epod. 2.

« Namque te quem non fas-est mendacium attingere,
« Commovit blandus affectus
« Eloqui hunc sermonem. Pu-
« ellæ verò nudenam *sit* genus
« Interrogas, ô rex ? cer-
« tum qui omnium exitum
« Nosti, et omnes vias,
« Quotque Tellus verna foli-
« a emittat, quotque
« In mari et fluviis arenæ
« Fluctibus impetuque ventorum volvantur,
« Quodque futurum-est, et undè
« Futurum-sit, benè perspicis.
« Si tamen licet etiam cum sapiente *me* æquari,

Stroph. 4.

« Dicam. Huic maritus futurus venisti vallem
« In-hancce, et es trans mare, Jovis exi-
« mium in hortum *eam* transportaturus.
« Ibi eam civitatis-reginam
« Constitues, populum ubi-adduxeris
« Insularem, in collem campis-un-
« dique cinctum. Nunc autem spatiosa-pratis
« Veneranda in-gratiam-tui Libya
« Suscipiet gloriosam Nympham
« Ædibus in aureis
« Libens : ubi ei terræ partem
« Statim, ut iisdem-cum-ea-utatur
« Legibus, donabit,
« Neque omnis-generis-fructus ferentium plantarum
« Expertem, neque nesciam ferarum.

Antistroph. 3.

« Ibi filium pariet quem inclytus Mercurius
« Pulchrithronis Horis et Terræ susceptum
« Carâ à matre afferet,
« Illæ verò genibus insidentem
« Ponentes infantem sibi,
« Nectar labiis et am-
« brosiam instillabunt ; faci-
« entque ipsum immortalem,
« *Ceu* Jovem et sanctum Apolli-
« nem, viris gaudium amicis,
« Proximum pedissequum ovium,
« *Ut* venatorem et pastoralem
« Propter-hæc Aristæum vocent. »
Sic sanè locutus, instigavit *eum*
Jucundum nuptiarum *ut* perficerent exitum.

Epod. 3.

Celer autem *est* properantium jam Deorum
Actio, viæque breves.
Illud illa dies pere-
git. Thalamo verò commixti-sunt
In pretioso Libyæ :
Ubi pulcherrimam urbem *Cyrene*
Tutatur, inclytamque certaminum prœmiis.
Et sanè apud Pythonem ipsam divinam Carneadæ
Filius florentissimæ conjunxit fortunæ :
Ubi victoriâ potitus, illustravit Cyrenen.
Quæ ipsum benevolo excipiet, *quòd*
Pulchras-fœminas habenti patriæ
Gloriam amabilem attulit è Delphis.

Stroph. 4.

Virtutes autem magnæ semper multùm-prædicantur.
Sed pauca in prolixis *argumentis* ornatè-edisserere, auditio
Conveniens sapientibus *est*. Opportunitas-autem similiter
Cujusvis-rei habet caput.
Cognoverunt aliquando et Iolaum
Non aspernatum eam *opportunitatem* septiportes Thebæ : quem Euristhei postquam caput
Amputavit ensis acie,
Occultaverunt infernò sub terrâ
Ad curruum agitatoris Amphitryonis
Monumentum : paternus-avus
Ubi ei Spartorum hospes
Jacebat, *quum ad* equis-albis-tritos Cadmæorum commigrasset vicos.

Antistroph 4.

Peperit ei et Jovi commixta prudens
In unico partu Alcmena genu inorum
In-pugnis-victoriosum robur filiorum.
Mutus vir aliquis *est*, qui Herculi os non applicat,
Neque Dircæarum aquarum
Semper meminit, quæ illum (*Herculem*) edu-
carunt et Iphiclem.
Quibus perfectum ob vota
Carmen-pangam, aliquod nactus *ab iis*
Bonum. Gratiarum celebrium
Ne me deficiat parum
Lumen. In-Æginâque enim
dico, Nisique in colle, *Telesicratem*
Ter civitatem hanc celebrem fecisse,

Epod. 4.

Taciturnam mœstitiam ipso-facto effugiens.
Quapropter si *quis ei* amicus *est* civium,
Si quis adversarius, at certè quod in com-
mune gestum *est* præclarè
Ne, præceptum violans mari-
ni senis (*id est* Nerei), celet.
Ille *enim* laudare etiam inimicum
Toto animo eumque justitiâ
Præclara-facinora gerentem, jubebat.
Sæpissimè victorem te etiam, in sacris
Statis Palladis vidi : tacitæ-
que quælibet carissimum
Virgines maritum aut
Filium optabant te, *ô* Telesicrates, *sibi* esse :

Stroph. 5.

In Olympicis quoque, et profundè sinuosæ
Terræ certaminibus, inque omnibus etiam
indige-
nis (*id est* Libycis). Me itaque aliquod,
carminum
Sitim curantem,
Postulat negotium rursùs excitare *illam*,
Scilicet veterum gloria tuorum
Majorum. Quales Libyssam
Ob fœminam profecti-sunt
Irassam ad urbem Autæ-
i, ad pulchricomam
Proci celeberrimam puellam,
Quam valdè multi optima-
tes virorum petebant
Cognati, sed et multi
Peregrinorum. Quoniam admiranda forma

Antistroph. 5.

Ejus erat : auro-coronatæ verò pubertatis
ei
Fructum florescentem decerpere volebant.
Pater autem filiæ procurans
Illustrius conjugium, au-
divit Danaum quondam in Argo
Quale invenerit quadragin-
ta et octo virginibus,
Antequàm medius dies veniret,
Velocissimas nuptias. Colloca-
vit enim universum cœtum *procorum*
In metis statim certaminis
Et inter-se certaminibus jus-
sit dijudicare pedum,
Quamnam habiturus-esset quisque he-
roum, quotquot generi ipsi advenerunt.

Epod. 5.

Sic autem dabat Libys copulans puellæ
Sponsum virum. Ad line-
am *enim* ipsam constituit, ordina-
vitque terminus *ut illa* esset extremus.
Dixitque in mediis ut-abduce-
ret *eam is*, qui primus prosiliens
Circa eam attigisset amictus.
Ibi Alexidamus, postquàm *præ aliis*
Emensus-est rapidum cursum,
Virginis nobilis manu manum prehendens,
Duxit *eam* equestrium nomadum per ag-
men.
Multa in ipsum illi projiciebant
Folia et serta.
Multas etiam anteà alas accepit victoriæ.

CARMEN X.

HIPPOCLEÆ THESSALO,

DIAULI CURSORI.

Stroph. 1.

Felix Lacedæmon :
Beata Thessalia. Patre
Vero utrisque ex uno
Aristomacho genus Herculis imperat.
Quid glorior intempestivè?
Sed me Pythoque et
Pelinnæum vocat,
Aleuæque posteri, Hippocleæ
Volentes adducere laudatricem
Juvenum inclytam vocem.

Antistroph. 1.

Gustat enim certamina;
In concilioque Amphictyonum Parnassus eum recessus
Diauli cursorum supremum juvenum promulgavit.
O Apollo (jucundus verò hominibus exitus *est*, principiumque Numine impellente incrementa capit).
Hic certè tuis consiliis hoc
Patravit : sed et congenita indoles insistere fecit *eum* vestigiis patris

Epod. 1.

Olympionicæ, *qui vicit*
Bis in bello idoneis Martis armis. Fecit et ampla vireta habente sub Cirrhæ agon
Rupe victorem pedum Phricium.
Sequatur fortuna et posterioribus
In diebus, magnanimos facientes
Divitiæ ut floreant ipsis.

Stroph. 2.

Inque Græciâ voluptatum
Sortiti non exiguam donationem,
Ne in invidias divinitùs
Mutationes incidant. Deus sit
Innoxius *eis* corde. Fortunatus verò et celebratus iste
Vir sit sapientibus,
Qui manibus aut pedum virtute
Vicerit, maximo præmiorum reportans,
Industriâque et robore.

Antistroph. 2.

Et vivens adhuc, juvenem
Decenter filium videns adeptum coronas Pythias.
Æreum cœlum nondum ascendendum ipsis.
Quoscumque verò *nos* mortale genus
Splendores attingimus, *eorum quilibet*
Perducit ad extremam
Navigationem. *Nec* navibus autem nec pedester profectus,
Inveneris ad Hyperboreorum certamen admirandam viam;

Epod. 2.

Apud quos olim Perseus
Epulatus est dux, domos *eorum* ingressus,
Inclytas asinorum hecatombas
Quum invenisset Deo
Sacrificantes : quorum festis dapibus Jupiter
Lætisque acclamationibus maximè Apollo
Gaudet : ridetque videns mactationem
Arduarum bestiarum.

Stroph. 3.

Musa autem non exultat
A moribus ipsorum : sed u-
bique chori virginum,
Lyrarumque sonitus, strepitusque tibiarum
agitantur ;
Luroque perpulchra co-
mas redimientes, epu-
lantur hilariter-et amicè :
Nec autem morbi, nec senectus perniciosa
Permixta est sacræ genti : laborum
Verò et bellorum expertes

Antistroph. 3.

Habitant, evitantes
Ultricem Nemesin. Auda-
ci autem spirans corde
Venit Danaes olim filius (*dux erat Minerva*)
Ad virorum *horum* beatorum cæ-
tum : occiditque Gorgo-
nem, et variegatum caput
Draconem jubis, rediit insu-
laribus lapideam mortem afferens.
Mihi autem in-admirando,

Epod. 3.

Dis perficientibus
Aliquid, nunquam esse videtur incredi-
bile.
Remum inhibe : mox verò aneo-
ram fige in-terrâ
E-prorâ *projectam*, latentis remedium
scopuli.
Laudatoriorum enim flos hymnorum
In alium subinde, velut a-
pis, festinat sermonem.

Stroph. 4.

Spero autem Ephyræis *Thessalis*
Vocem circa Peneium dul-
cem fundentibus meam,
Me Hippocleam adhuc etiam magis cum
carminibus
Ob coronas, admi-
randum inter coætaneos effectu-
rum, et seniores ;
Juvenculisque virginibus cu-
ram. Etenim aliis aliorum amor
Mulcere-solet pectore.

Antistroph. 5.

Quorum autem quisque *desiderio* rapitur,
Ea consecutus, avidè-arreptam tenet
Curam quæ *est* ad pedes.
At in annum *eventura* signum-non-est-da-
tum prævidere.
Fretus-sum hospitalitate ami-
câ Thoracis :
Meum expetens officium,
Hunc junxit currum Pieridum
Quadrijugum ducentem ducens, amans
Amantem benevolè.

Epod. 5.

Exploranti verò, etiam aurum
In Lydio-lapide excellit, et *similiter* mens
recta.
Atqui fratres quoque collauda-
bimus probos : quoniam
In-altum efferunt legem Thessalorum
Augentes. Penes enim probos repositæ
sunt
Patriæ civitatum
Gubernationes nobiles.

CARMEN XI.

THRASIDÆO THEBANO, ADOLESCENTI,

STADII CURSORI.

Stroph. 1.

Cadmi filiæ, Semele
Quidem Olympiadum socia,
Ino verò Leucothea marinarum
Cohabitatrix Nereidum,
Ite cum Herculis generosâ
Matre, ad Meliam aureorum
Ad secretum tripodum
Thesaurum, quem eximiè honoravit *Apollo* Loxias,

Antistroph. 1.

Ismeniumque nominavit, veracem fatidicam sedem.
O filiæ Harmoniæ, ibi etiam
Collegam heroidum
Cœtum congregatum *Melia* vocat ad-conveniendum,
Ut Themin sacram, Pythonemque, et rectè-judicantem
Terræ umbilicum, resonetis extremâ cum vesperâ,

Epod. 1.

Septiportis Thebis
Ad-gratiam, certaminique Cirrhæ:
In quo Thrasydæus renovavit-memoriam laris
Paterni, tertius in *eum* coronam injiciens,
In opulentis arvis Piladæ victor,
Hospitis Laconis Orestæ.

Stroph. 2.

Quem sanè, dum-interficeretur
Pater, Arsinoë Clytemnestræ
Manibus validis ex dolo
Nutrix eripuit luctuoso:
Quando Dardanidem filiam Priami
Cassandram corusco ære,
Cum Agamemnoniâ
Animâ, mittebat Acherontis ripam ad umbrosam

Antistroph. 2.

Crudelis fœmina. Utrum
Illam Iphigenia ad Euripum
Mactata procul à-patriâ, stimularit
Gravia-molientem ut-concitaret iram;
An ab-alio quodam luscivè-petitam
Nocturni seduxerint concubitus? *incertum est.*
Quod juvenibus uxoribus
Odiosissimum *est* delictum: absconderque *illud* impossibile

Epod. 2.

Alienis linguis:
Maledici enim sunt cives.
Sustinetque opulentia non minorem invidiam.
At humilia spirans, abscondito-fremit.
Interiit quidem ipse heros Atrides reversus
Tandem inclytis in Amyclis:

Stroph. 3.

Vatemque perdidit *secum* puellam,
Postquam ob Helenam exustorum
Trojanorum spoliavit domos opulento-luxu. Ille autem (*Orestes*) ad senem-hospitem
Strophium pervenit puerili capite (*id est* puer),
Parnassi pedem incolentem; sed
Longè-post cum Marte

Et matrem interfecit, et posuit Ægisthum in cædibus.

Antistroph. 3.

Certè, ô amici, per gressus-alternans trivium circumactus-sum,
Rectam viam incedens anteà: aut
Me aliquis ventus extra navigationem
Jecit, ac si scapham marinam.
O Musa, hoc verò tuum est, si mercede
Pacta-es exhibere
Vocem argento-conductam, aliàs aliis commiscere,

Epod. 3.

Aut patri certaminum-victoris
Nunc quidem, aut Thrasydæo:
Quorum lætitiaque et gloria accensa-splendet,
Nam olim quidem curribus præclari-victores
Olympiæ certaminum celeberrimorum habuerant
Celerem fulgorem cum equis:

Stroph. 4.

Delphisque nudi in
Stadium quum-descendissent, superarunt
Græcanicam turbam velocitate. Divinùs optarim bona,
Possibilia quærens in ætate *quæris*.
Bonorum enim civilium comperiens
Mediocris dinturniore
Felicitate florentis, improbo sortem regii-statûs:

Antistroph. 4.

Vulgares verò circa virtutes
Occupatus-sum: invidendi autem puniuntur no-
xâ. Si quis fastigium virtutis adeptus, tranquilla-
que sortitus, gravem contumeliam
Effugit, is nigræ terminum
Pulcherrimum mortis consequi-solet,
Dulcissimæ soboli
Bonæ-famæ bonorum præstantissimum donum præbens.

Epod. 4.

Quod Iphiclidem
Celebrem-facit Iolaum
Hymnis decantatum, et Castoris robur,
Teque, o rex Pollux, filii Deorum,
Partim die-uno sedibus Therapnes, Intra
Partim *alterò die* habitantes Olympum.

CARMEN XII.

MIDÆ AGRIGENTINO,

TIBICINI.

Stroph. I.

Rogo te, ô splendoris-amica, pulcherrima humanarum urbium,
Proserpinæ sedes, quæ
Ad ripas pecorosi
Inhabitas Agrigenti bene-ædificatam collem, ô regina, propitiâ immortalium
Hominumque cum benevolentiâ,
Accipe coronam hanc ex
Pythone, glorioso Midæ *concinnatam*,
Eumque *adeò* ipsum, Græciam qui-superavit arte: quam quondam
Pallas invenit, audacium Gorgonum
Tristem lamentationem contexens *imitata* Minerva:

Antistroph. I.

Quam virgineis, subque deformibus serpentum capitibus
Audivit *ea* effusam,
Luctuosâ cum æramnâ,
Quando Perseus tertiam debellavit sororum partem,
Marinæ Seripho
Incolisque exitum-fatale afferens.
Utique et divinum
Phorci delevit genus,
Et triste convivium Polydectæ
Fecit, matrisque stabilem
Servitutem; coactumque lectum *tristem ei fecit*,
Pulchrigenæ caput quum-abstulisset Medusæ,

Stroph. 2.

Filius Danaæ: quem ab
Auro credimus sponte-delapso
Natum esse. Sed postquam ex
Hisce earum virum laboribus
Liberavit virgo *Minerva*, tibiarum fecit omnisonum melos:
Utque Euryalæ
Ex rapacibus genis
Emissum, instrumentis imitaretur perstreperum luctum,
Invenit *hoc* Dea. At hoc postquam-invenit viri mortales ut haberent,
Nominavit capitum multorum legem,
Illustrem populos-cientium admonitricem certaminum,

Antistroph. 2.

Tenue transeuntem
Æs simul et calamos,
Qui apud pulchro in-loco-positam
proveniunt urbem Charitum,
Cephisidis in luco,
Fidi choros-agentium testes.
Si verò aliqua felicitas inter homines *est*, sine labore *ea*
Non apparet: ad finem tamen perducet eam vel hodiè
Fortuna. Fatale quidem non *est* evitabile, sed aderit tempus
Hoc, quod *quum* aliquem etiam desperatione percusserit,
Præter expectationem, hoc quidem dabit, illud verò nondum.

TRADUCTION LATINE

DES ISTHMIQUES

DE PINDARE.

PINDARI

ISTHMIA.

CARMEN *I.*

HERODOTO THEBANO,

CURRU VICTORI.

Stroph. I.

O Mater mea tuum aureum-clypeum gestans Theba,
Negotium etiam occupatione *meâ* superius
Ponam. Ne *itaque* mihi supera succenserevelit
Delus, in quâ *celebrandâ* effusus sum. Quid carius
Quàm venerandi parentes, bonis *est*?
Cede', ô Apollinaris *Dele*. Utrarumque utique gratiarum
Cum diis conjungam persolutionem:

Antistroph. I.

Et comâ intonsum Phœbum choro-celebrans
In Ceo circumfluâ cum maritimis
Viris, et mari-septum Isthmi
Collum. Quoniam coronis sex præbuit
Cadmi populo ex certaminibus
Carminis-victorialis patriæ *meæ* gloriam.
In quâ etiam intrepidum Alcmena peperit

Epod. I.

Filium, feroces quem quondam Geryonæ
Horruerunt canes.
At ego Herodoti fabricans
Hoc quidem curru quadrijugo honorarium,
Habenasque non alienis
Manibus quum-administrarit; volo
Aut Castoreo aut Iolai adaptare ipsum hymno.
Illi enim *inter* Heroas aurigæ Lacedæmone et Thebis geniti sunt præstantissimi:

Stroph. 2.

Inque præmiis attigerunt plura certamina,
Et tripodibus ornaverunt domum
Et lebetibus phialisque aureis,

Gustantes coronas victrices.
Fulget verò manifesta virtus
Inque nudis stadiis illis, inque scutistrepis armatis cursibus.

Antistroph. 2.

Hem! qualiter manibus, jaculantes hastis,
Et saxeis quandoque discis, emiserunt!
Non enim erat quinquertium adhuc: sed in quolibet
Exercitio positus-erat finis. Quorum crebris
Redemiti frequenter
Frondibus comas, cum fluenta *apud* Dirces apparuerunt,
Tum apud Eurotam propè,

Epod. 2.

Iphielis quidem filius popularis existens
Satorum generi:
Tyndarides verò inter Achæos alti-collii Therapnes inhabitans sedem.
Salvete. Ego verò Neptunoque, Isthmoque divino,
Onchesliisque ripis concinnans cantionem,
Celebrabo hujus viri inter
Honores perinclytam Asopodori patris sortem,

Stroph. 3.

Orchomenique patriam terram:
Quæ ipsum suffultum naufragii-tabulis,
Ex immenso mari in horrendo
Excepit casu. Nunc verò rursus pristinæ restituit *eum* fortuna
Congenita tranquillitati. Qui verò labores-exantlavit, *in* animo
Etiam providentiam reportat.

Antistroph. 3.

Si verò virtus posita-est in quovis studio,
Tàm in sumptibus quàm in laboribus:
Oportet eam nactis, magnificam gloriationem
Non invidis tribuere animis. Siquidem
Leve domum *est* viro sapienti,
Prò laboribus omnigenis verbum dicendo bonum,
Communem erigere dignitatem.

Epod. 3.

Merces enim alios alia ob labores hominibus dulcis *est*,
Pastoriqne, aratoriqne aucupique, et quem mare alit.
Ventri autem *horum* quivis depellens
Famem tetram occupatus-est.
Qui verò in certaminibus, aut prælians, reportarit decus splendidum;
Benè laudatus lucrum summum accipit, civium
Et peregrinorum linguæ florem.

Stroph. 4.

Nobis verò convenit Saturni terræ-quassatorem filium
Vicisum, vices-reddentibus, beneficum
Curribus, cursum-equestrium-præsidem celebrare,
Et tuos, ô Amphitryo, filios compellare, Minyæque recessum,
Et Cereris inclytum lucum Eleusinem, et Enboeam in inflexis curriculis.

Antistroph. 4.

O-Protesilae, tuum quoque virorum Achivorum.
In Phylace sacellum addo.
Omnia verò eloqui, quæcumque certaminum-præses Mercurius
Herodoti dedit equis, aufert brevem mensuram habens
Hymnus. Certè sæpè etiam silentio-præteritum voluptatem majorem affert.

Epod. 4.

Contingat ipsum bene-vocalium aliis sublatum splendidis
Pieridum, adhuc et ex-Pythone, Olympiadumque eximiis
Alphei ramis munire
Manum, gloriam septiportibus
Thebis parantem. Si verò quis intus fovet
Divitias occultas,
Aliisque insultans ridet,
Is suam animam Orco *se* pendere non
Animadvertit, sine gloriâ.

CARMEN II.

XENOCRATI AGRIGENTINO,

CURRU VICTORI.

Stroph. 1.

Prisci quidem, ô Trasybule,
Viri, qui aurea-ridimicula-habentium
In currum Musarum ascenderunt,
Inclytæ citharæ obviantes,
Celeriter pusionibus-factos ejaculabantur mellisonos hymnos,
Quicumque existens formosus habebat Veneris
Pulchrithronæ procam, suavissimum autumnale-pomum.

Antistroph. 1.

Musa enim nondum lucri-cupida
Tunc erat, neque mercenaria:
Neque vendebantur dulces
Mellisoni à Terpsichore
Deargentati facies,
Mollem-vocem habentes cantus.
Nunc permittit verò Argivi servare
Dictum, veritatem proximè accedens,

Epod. 1.

Pecuniæ, pecuniæ, vir.
Qui *hoc* dixit, opibus simul destitutus-fuit et amicis.
Sed enim es sapiens, non ignaro cano
Isthmiam equis victoriam,
Quam Xenocrati Neptunus largitus,
Doricorum ipsi coronamentum *ad* comam
Misit redimiendum apiorum,

Stroph. 2.

Curru-præstantem viram honorans,
Agrigentorum lumen.
In Crisâ verò præpotens respexit Apollo ipsum, præbuitque splendorem:
Et ibi inclytis Erechthidarum gratiis ornatus
Splendidis in Athenis, non vituperavit
Currus-gubernatricem manum equestris viri,

Antistroph. 2.

Quam Nicomachus tempestivè
Adhibuit omnibus habenis:
Quem etiam præcones horarum
Recognoverunt, sacerdotes Saturnidæ
Jovis Elei, affecti
Aliquibi aliquo hospitali officio:
Et suave-spirante ipsum salutârunt voce,
Aureæ incumbentem genibus Victoriæ:

Epod. 2.

Terrâ in suâ,
Quam sanè vocant Olympii Jovis
Lucum: ubi immortales Ænesidami
Filii honores assecuti sunt.
Etenim non ignaræ vobis sunt domus
Sive hymnorum-chorealium, ô Thrasybule, amabilium,
Sive mellito-sono-superbarum cantionum.

Stroph. 3.

Neque enim scopulus, neque ardua
Via est
Si quis illustrium ad virorum *ædes*
Adducat honores Heliconiadum.
Longè jacto-disco jaculer tantum, quantum indolem

CARMEN X.

HIPPOCLEÆ THESSALO,

DIAULI CURSORI.

Stroph. 1.

Felix Lacedæmon :
Beata Thessalia. Patre
Vero utrisque ex uno
Aristomacho genus Herculis imperat.
Quid glorior intempestivè?
Sed me Pythoque et
Pelinnæum vocat,
Aleuæque posteri, Hippocleæ
Volentes adducere laudatricem
Juvenum inclytam vocem.

Antistroph. 1.

Gustat enim certamina;
In concilioque Amphictyonum Parnassus eum recessus
Diauli cursorum supremum juvenum promulgavit.
O Apollo (jucundus verò hominibus exitus *est*, principiumque Numine impellente incrementa capit)
Hic certè tuis consiliis hoc
Patravit : sed et congenita indoles insistere fecit *eum* vestigiis patris

Epod. 1.

Olympionicæ, *qui vicit*
Bis in bello idoneis Martis armis. Fecit et ampla vireta habente sub Cirrhæ agon
Rupe victorem pedum Phriciam.
Sequatur fortuna et posterioribus
In diebus, magnanimos facientes
Divitiæ ut floreant ipsis.

Stroph. 2.

Inque Græciâ voluptatum
Sortiti non exiguam donationem,
Ne in-invidas divinitùs
Mutationes incidant. Deus sit
Innoxius *eis* corde. Fortunatus verò et celebratus iste
Vir sit sapientibus,
Qui manibus aut pedum virtute
Vicerit, maximo præmiorum reportans,
Industriâque et robore.

Antistroph. 2.

Et vivens adhuc, juvenem
Decenter filium videns adeptum coronas Pythias.
Æreum cœlum nondum ascendendum ipsis.
Quoscumque verò *nos* mortale genus
Splendores attingimus, *eorum quilibet*
Perducit ad extremam
Navigationem. *Nec* navibus autem nec pedester profectus,
Inveneris ad Hyperboreorum certamen admirandam viam;

Epod. 2.

Apud quos olim Perseus
Epulatus est dux, domos *eorum* ingressus,
Inclytas asinorum hecatombas
Quum invenisset Deo
Sacrificantes : quorum festis dapibus Jupiter
Lætisque acclamationibus maximè Apollo
Gaudet : ridetque videns mactationem
Arduarum bestiarum.

CARMEN IV.

EIDEM MELISSO,

EQUIS VICTORI.

Stroph. 1.

Est mihi Deorum beneficio,
Infinita quoquoversum via,
ô Melisse. Facilitatem
Enim ostendisti in Isthmis
Vestras virtutes hymno prosequendi:
Quibus Cleonymidæ florentes semper
Cum Deo mortalem pertransee-
unt vitæ terminum. Aliàs autem a-
lius flatus omnes homi-
nes ingruens agitat.

Antistroph. 1.

Illi igitur (*Cleonymidæ*) Thebis honorati antiquitùs celebrantur,
Hospitesque circum-habitantium,
Tumultuosæque et *dicacis* expertes
Contumeliæ. Quotcumque verò inter homines spirantur
Testimonia defunctorum virorum
Immensæ gloriæ, *ea omnia* attigerunt secundum omnem perfectionem. Strenuitatibus
Verò, ad-extremas inde-usque-à domo columnas pertingunt Herculeas.

Epod. 1.

Et *sanè* ne longiùs extensam
Affectes virtutem.
Equorumque-altores fuerunt,
Ferreoque Marti placuerunt.
Sed die enim unâ,
Asper nimbus belli
Quatuor viris orba-
vit beatam domum.
Nunc verò post hibernum
Inconstantium mensium caliginem,
Tellus velut puniceis floruerunt roris,

Stroph. 2.

Deorum consiliis. Quassa-
tor autem terræ, Onchestum inhabitans,
Et pontem marinum
Ante Corinthi muros,
Huncce largitus *ipsorum* generi mirificum hymnum,
Ex lectis reducit famam antiquam
gloriosorum operum. Dormiens
Enim prociderat. Sed *nunc* excitata,
Corpore fulget, Lucifer conspicu-
us *et admirandus* ceu astra inter cætera.

Antistroph. 2.

Quæ et in fertili-solo Athenarum
Currum quum-promulgasset vicisse,
Inque Adrasteis certaminibus
Sicyonis, exhibuit
Talia ejus seculi *poetarum* folia cantionum.
Neque à-conventibus communibus abstinuerunt
Incurvum currum: sed cum universis-Græcis certantes, sumptu
Gavisi-sunt equorum. Inexpertorum
enim in-notitiam-non-venientia silentia *sunt*.

Epod. 2.

Est verò incertitudo Fortunæ
Etiam certamina-subeuntium,
Priusquam finis extremus adveniat.
Horum enim dat eventum *Fortuna*.
Et præstantiorum virorum deteriorum
Supplantare-solet ars corripi-

CARMEN XI.

THRASIDÆO THEBANO, ADOLESCENTI,

STADII CURSORI.

Stroph. 1.

Cadmi filiæ, Semele
Quidem Olympiadum socia,
Ino verò Leucothea marinarum
Cohabitatrix Nereidum,
Ite cum Herculis generosâ
Matre, ad Meliam aureorum
Ad secretum tripodum
Thesaurum, quem eximiè honoravit *Apollo* Loxias,

Antistroph. 1.

Ismeniumque nominavit, veracem fatidicam sedem.
O filiæ Harmoniæ, ibi etiam
Collegam heroïdum
Cœtum congregatum *Melia* vocat ad-conveniendum,
Ut Themin sacram, Pythonemque, et reciè-judicantem
Terræ umbilicum, resonetis extremâ cum vesperâ,

Epod. 1.

Septiportis Thebis
Ad-gratiam, certaminique Cirrhæ:
In quo Thrasydæus renovavit-memoriam laris
Paterni, tertius in *eum* coronam injiciens,
In opulentis arvis Piladæ victor,
Hospitis Laconis Orestæ.

Stroph. 2.

Quem sanè, dum-interficeretur
Pater, Arsinoë Clytemnestræ
Manibus validis ex dolo
Nutrix eripuit luctuoso:
Quando Dardanidem filiam Priami
Cassandram corusco ære,
Cum Agamemnoniâ
Animâ, mittebat Acherontis ripam ad umbrosam

Antistroph. 2.

Crudelis fœmina. Utrum
Illam Iphigenia ad Euripum
Mactata procul à-patriâ, stimularit
Gravia-molientem ut-concitaret iram;
An ab-alio quodam lascivè-petitam
Nocturni seduxerint concubitus? *incertum est.*
Quod juvenibus uxoribus
Odiosissimum *est* delictum: abscondereque *illud* impossibile

Epod. 2.

Alienis linguis:
Maledici enim sunt cives.
Sustinetque opulentia non minorem invidiam.
At humilia spirans, abscondito-fremit,
Interiit quidem ipse heros Atrides reversus
Tandem inclytis in Amyclis:

Stroph. 3.

Vatemque perdidit *secum* puellam,
Postquam ob Helenam exustorum
Trojanorum spoliavit domos opulento-luxu. Ille autem (*Orestes*) ad senem-hospitem
Strophium pervenit puerili capite (*id est* puer),
Parnassi pedem incolentem; sed
Longè-post cum Marte

CARMEN V.

PHILACIDÆ ÆGINETÆ,

PANCRATIO VICTORI.

Stroph. I.

O-Mater Solis celeberrima Thea,
Tui causâ etiam præpotens existimarunt
Aurum homines præ cæteris *metallis*:
Etenim certantes
Naves in mari, et in curribus equæ,
Propter tuum, ô Regina, honorem.
Volubilibus in pugnis admirandæ existant:

Antistroph. I.

Inque contentionibus certaminum desiderabilem
Gloriam acquisivit *ille*, quemcumque frequentes coronæ
Manibus victoriam-adeptum, redimierunt comam,
Aut velocitate pedum.
Æstimatur verò virtus per fortunas hominum.
Duo verò vitæ florem
Sola pascunt suavissimam, floridâ cum felicitate:

Epod. I.

Si *scilicet* aliquis commodè vivens, benè audiat,
Ne quære Jupiter fieri. Omnia habes,
Si ad te horum sors pervenerit bonorum.
Mortalia mortales decent.
Tibi autem in Isthmo duplex florens virtus
ô-Philacida, reposita-est: in Nemeâ verò etiam ambobus,
ô-Pytheaque, pancratii. At meum
Non sine Æacidis
Cor hymnos tractat.
Cum Gratiis autem veni
Lamponis filiis

Stroph. 2.

Hancce in legibus-benè-instructam civitatem. Si verò conversa-est
Divinitùs-datorum operum viam in puram;
Ne invide gloriationem consentaneam hymno
me-commiscere pro laboribus.
Etenim Heroum boni bellatores
Famam lucrati-sunt: celebrantur
Autem inque citharis, in tibiarumque omnisonis strepitibus

Antistroph. 2.

In infinitum tempus: studium quoque sophistis,
Jovis voluntate præbuerunt in-veneratione-habiti.
In Ætolorum quidem sacrificiis illustribus
Œnidæ strenui:
Thebis verò equorum-agitator Iolaus
Præmium habet: Perseus verò in Argei:
Castoris verò virtus-bellica Pollucisque ad Eurotæ fluenta.

Epod. 2.

Sed in Œnonâ magnanimi impetus
Æaci filiorumque. Qui et in prœliis
Bis urbem Troum exciderunt, sequentes
Herculem priùs,
Deindè etiam cum Atridis. Impelle nunc mihi, *Musa*, *currum in altum* à-terrâ.
Dic quinam Cycnum, quinam Hectorem interfecerint,
Et ducem exercitûs Æthiopum intrepidum
Memnonem ære-perniciosum?
Quis strenuum Telephum
Vulneravit suâ hastâ Caici ad ripas?

Stroph. 3.

Illi nimirum quibus Æginam profert os *hominum* patriam,
Excellentem insulam. Structa jam diu *exstat*
Sicut turris sublimibus virtutibus ad-ascendendum.
Multa quidem rectiloqua
Lingua mihi jacula habet de illis
Resonandi: et nunc in bello
Testari-possit urbs *patria* Ajacis, defensa à-nautis

Antistroph. 3.

Salamis in multum-et-multis exitiali Jovis imbre,
Innumerabilium hominum grandineâ cæde:
Sed tamen gloriationem irriga silentio.
Jupiter hæc et illa tribuit,
Jupiter, *inquam*, omnium dominus. In-delectabili verò
Melle, etiam hujusmodi honores
Ex hymno-victoriali gaudium amant. Contendat *alius* quispiam *prœclara* gerens,

Epod. 3.

Circa certamina, familiam Cleonici
Ubi-cognoverit. Non sanè excæcatus-est longus
Labor virorum: neque quanti sumptus
Spei *fuerint*, molestiâ-affecit curam *eorum*.
Laudo et Pytheam inter membrorum-domitores,
Quod Phylacidæ plagarum cursum direxerit,
Manibus agilem, prudentiâ reluctantem.
Accipe ei coronam;
Ferque benè villosam mitram;
Et elatum novum
Unâ mitte hymnum.

CARMEN VI.

PHYLACIDÆ ÆGINETÆ,

PANCRATIO VICTORI.

Stroph. I.

Florentis virorum ac si convivii
Secundum craterem Musarum carminum
Miscemus, pro Lamponis strenuè-certante progenie. In Nemeâ
Quidem primum, Jupiter, tibi *miscuimus*, florem
Quem acciperemus coronarum.
Nunc autem in Isthmo, domino *ejus Neptuno*
Nereidibusque quinquaginta, *miscemus* filiorum *Lamponis* natu-minimo
Phylacidâ vincente. Contingat autem, tertium
Servatori parantes Olympio, Æginam perfundere mellisonis carminibus.

Antistroph. 1.

Si quis enim hominum sumptique delectatus
Et labore, exercet à-Deo-paratas virtutes,
Simulque ei fortuna serit
Gloriam amabilem; *is* extremitates
Jam ad beatitatis jecit ancoram, divinitùs-honoratus existens,
Talibus moribus optat
Obvians, mortem senectamque excipere canam
Cleonici filius. Ego verò altithronam
Clotho sororesque *ejus* allo-quor, *oramus ut* sequantur nobiles
Viri cari Parcæ preces.

Epod. I.

Vosque ô aureis-curribus-insignes Æacidæ,
Institutum mihi profiteor certissimum esse,
Quoties ad-hanc pervenero insulam,
Aspergere *eam* laudibus.
Infinitæ autem facinorum præclarorum
Sectæ-sunt centum-pedes-latæ in ordine viæ,
Et ultra Nili usque fontes,
Et per Hyperboreos. Neque est ita
Barbara, aut à-linguâ-nostra aliena civitas,
Quæ non Pelei audiat gloriam
Herois, felicis generi Deorum:

Stroph. 2.

Neque quæ *non audiat gloriam* Ajacis Telamoniadæ,
Et patris *ejus*: quem armis gaudentem, ad bellum
Duxit cum Tirynthiis
Promptum belli-socium ad Trojam, quæ
Heroibus *fuit* labor, Laomedontium ob delictum,
In navibus, Alcmenæ filius.
Cepit verò Pergamiam: occidit-que cum illo *Telamone socio* Meropum
Gentes; et bubulcum monti æqualem
Ad-Phlegras nactus Alcyonea.
Suo verò non pepercit
Manibus gravisono *arcis* nervo

Gustantes coronas victrices.
Fulget verò manifesta virtus
Inque nudis stadiis illis, inque scutistrepis armatis cursibus.

Antistroph. 2.

Hem! qualiter manibus, jaculantes hastis,
Et saxeis quandoque discis, emiserunt!
Non enim erat quinquertium adhuc: sed in quolibet
Exercitio positus-erat finis. Quorum crebris
Redemiti frequenter
Frondibus comas, cum fluenta *apud* Dirces apparuerunt,
Tum apud Eurotam propè,

Epod. 2.

Iphiclis quidem filius popularis existens
Satorum generi:
Tyndarides verò inter Achæos alti-solii Therapnes inhabitans sedem.
Salvete. Ego verò Neptunoque, Isthmoque divino,
Onchesiisque ripis concinnans cantionem,
Celebrabo hujus viri inter
Honores perinclytam Asopodori patris sortem,

Stroph. 3.

Orchomenique patriam terram:
Quæ ipsum suffultum naufragii-tabulis,
Ex immenso mari in horrendo
Excepit casu. Nunc verò rursus pristinæ restituit *eum* fortuna
Congenita tranquillitati. Qui verò labores exantlavit, *in* animo
Etiam providentiam reportat.

Antistroph. 3.

Si verò virtus posita-est *in* quovis studio,
Tàm in sumptibus quàm in laboribus:
Oportet eam nactis, magnificam gloriationem
Non invidis tribuere animis. Siquidem
Leve domum *est* viro sapienti,
Prò laboribus omnigenis verbum dicendo bonum,
Communem erigere dignitatem.

Epod. 3.

Merces enim alios alia ob labores hominibus dulcis *est*,
Pastoriqne, aratorique aucupique, et quem mare alit.
Ventri autem *horum* quivis depellens
Famem tetram occupatus-est.
Qui verò in certaminibus, aut præliatus, reportarit decus splendidum;
Benè laudatus lucrum summum accipit, civium
Et peregrinorum linguæ florem.

Stroph. 4.

Nobis verò convenit Saturni terræ-quassatorem filium
Vicinum, vices-reddentibus, beneficum
Curribus, cursum-equestrium-præsidem celebrare,
Et tuos, ô-Amphitryo, filios compellere, Minyæque recessum,
Et Cereris inclytum lucum Eleusinem, et Euboeam in inflexis curriculis.

Antistroph. 4.

O-Protesilae, tuum quoque virorum Achivorum.
In Phylace sacellum addo.
Omnia verò eloqui, quæcumque certaminum-præses Mercurius
Herodoti dedit equis, affert brevem mensuram habens
Hymnus. Certè sæpè etiam silentio-præteritum voluptatem majorem affert.

Epod. 4.

Contingat ipsum bene-vocalium aliis sublatum splendidis
Pieridum, adhuc et ex-Pythone, Olympiadumque eximiis
Alphei ramis munire
Manum, gloriam septiportibus
Thebis parantem. Si verò quis intus fovet
Divitias occultas,
Aliisque insultans ridet,
Is suam animam Orco *se* pendere non
Animadvertit, sine gloriâ.

CARMEN II.

XENOCRATI AGRIGENTINO,

CURRU VICTORI.

Stroph. I.

Prisci quidem, ô Trasybule,
Viri, qui aurea-ridimicula-habentium
In currum Musarum ascenderunt,
Inclytæ citharæ obviantes,
Celeriter pusionibus-factos ejaculabantur mellisonos hymnos,
Quicumque existens formosus habebat Veneris
Pulchrithronæ procam, suavissimum autumnale-pomum.

Antistroph. I.

Muse enim nondum lucri-cupida
Tunc erat, neque mercenaria:
Neque vendebantur dulces
Mellisoni à Terpsichore
Desargentati facies,
Mollem-vocem habentes cantus.
Nunc permittit verò Argivi servare
Dictum, veritatem proximè accedens,

Epod. I.

Pecuniæ, pecuniæ, vir.
Qui *hoc* dixit, opibus simul destitutus-fuit et amicis.
Sed enim es sapiens, non ignaro cano
Isthmiam equis victoriam,
Quam Xenocrati Neptunus largitus,
Doricorum ipsi coronamentum *ad* comam
Misit redimiendum apiorum,

Stroph. 2.

Curru-præstantem virum honorans,
Agrigentorum lumen.
In Crisâ verò præpotens respexit Apollo ipsum, præbuitque splendorem:
Et ibi inclytis Erechthidarum gratiis ornatus
Splendidis in Athenis, non vituperavit
Currus-guberuatricem manum equestris viri,

Antistroph. 2.

Quam Nicomachus tempestivè
Adhibuit omnibus habenis:
Quem etiam præcones horarum
Recognoverunt, sacerdotes Saturnidæ
Jovis Elei, affecti
Alicubi aliquo hospitali officio:
Et suave-spirante ipsum salutârunt voce,
Aureæ incumbentem genibus Victoriæ

Epod. 2.

Terrâ in suâ,
Quam sanè vocant Olympii Jovis
Lucum: ubi immortales Ænesidami
Filii honores assecuti sunt.
Etenim non ignaræ vobis sunt domus
Sive hymnorum-chorealium, ô Thrasybule, amabilium,
Sive mellito-sono-superbarum cantionum.

Stroph. 3.

Neque enim scopulus, neque ardua
Via est
Si quis illustrium ad virorum *ædes*
Adducat honores Heliconiadum.
Longè jacto-disco jaculer tantum, quantum indolem

[illegible] avi-
[illegible]
[illegible] ingens :
[illegible]
[illegible] hospitalem
[illegible] contra-

Sed trajiciebat ad Phasin quidem æstivis *horis*
In hieme verò navigans Nili ad ripas.

Epod. 3.

Ne igitur, quoniam invidæ
Mortalium mentes circumpendent spes,
Neque virtutem unquam sileas paternam,
Neque hosce hymnos; quandoquidem
Non inertes eos feci.
Hæc Nicasippe distinctè expone, quando
Ad hospitem meum colendum veneris.

CARMEN III.

MELISSO THEBANO,

EQUIS VICTORI.

Stroph. 1.

Si quis hominum felicitatem nactus,
Aut cum illustribus certaminibus,
Aut vi divitiarum, cohibet
In animo tetram petulantiam;
Dignus *is est* præconia civium adipisci.
O Jupiter, magnæ autem virtutes mortales sequuntur,
Tuo beneficio. Vivitque diuturnior
Felicitas providè agentium; perversis
Verò mentibus non simul perpetuò florens conversatur.

Antistroph. 1.

Illustrium verò factorum præmia *sunt*.
Oportet *itaque* celebrare *virum* bonum.
Oportet verò *etiam* epulum victoriale exhibentem blandis
Gratiis extollere.
Est verò et geminorum certaminum Melisso
Sors ad hilaritatem convertendi dulcem
Cor *partim* in semitis Isthmi
Adepto coronas, partim in cavo Leonis pectore
si nemore, proclamavit Thebam

Epod. 1.

Cursu equestri vincens.
Virorum verò virtutem
Congenitum non dedecorat.
Scitis sanè Cleonymi
Gloriam antiquam curribus *partam*;
Et ex maternâ lineâ Labdacidis
Conjuncti, divitias perambularunt quadrigarum laboribus.
Tempus verò revolutis
Diebus alia aliàs per vices attulit. Invulnerabiles utique filii Deorum.

CARMEN IV.

EIDEM MELISSO,

EQUIS VICTORI.

Stroph. 1.

Est mihi Deorum beneficio,
Infinita quoquoversum via,
ô Melisse. Facilitatem
Enim ostendisti in Isthmis
Vestras virtutes hymno prosequendi:
Quibus Cleonymidæ florentes semper
Cum Deo mortalem pertranse-
unt vitæ terminum. Aliàs autem a-
lius flatus omnes homi-
nes ingruens agitat.

Antistroph. 1.

Illi igitur (*Cleonymidæ*) Thebis honorati antiquitùs celebrantur,
Hospitesque circum-habitantium,
Tumultuosæque et *dicacis* expertes
Contumeliæ. Quotcumque verò inter homines spirantur
Testimonia defunctorum virorum
Immensæ gloriæ, *ea omnia* attigerunt secundum omnem perfectionem. Strenuitatibus
Verò, ad-extremas inde-usque-à domo columnas pertingunt Herculeas.

Epod. 1.

Et *sanè* ne longiùs extensam
Affectes virtutem.
Equorumque-altores fuerunt,
Ferreoque Marti placuerunt.
Sed die enim unâ,
Asper nimbus belli
Quatuor viris orba-
vit beatam domum.
Nunc verò post hibernum
Inconstantium mensium caliginem,
Tellus velut puniceis floruerunt roris,

Stroph. 2.

Deorum consiliis. Quassator autem terræ, Onchestum inhabitans,
Et pontem marinum
Ante Corinthi muros,
Huncce largitus *ipsorum* generi mirificum hymnum,
Ex lectis reducit famam antiquam
gloriosorum operum. Dormiens
Enim procciderat. Sed *nunc* excitata,
Corpore fulget, Lucifer conspicuus *et admirandus* ceu astra inter cætera.

Antistroph. 2.

Quæ et in fertili-solo Athenarum
Carrum quum-promulgasset vicisse,
Inque Adrasteis certaminibus
Sicyonis, exhibuit
Talia ejus seculi *poetarum* folia cantionum.
Neque à-conventibus communibus abstinuerunt
Incurvum carrum: sed cum universis-Græcis certantes, sumptu
Gavisi-sunt equorum. Inexpertorum
enim in-notitiam-non-venientia silentia *sunt*.

Epod. 2.

Est verò incertitudo Fortunæ
Etiam certamina-subeuntium,
Priusquam finis extremus adveniat.
Horum enim dat eventum *Fortuna*.
Et præstantiorem virorum deteriorum
Supplantare-solet ars corripi-

ens. Nostis sanè Ajacis robur
Martium, quod serà
in nocte postquam - dissecuit, suo *confossus*
Ense, reprehensionem exhibuit
Filiis Græcorum, quotquot ad Trojam profecti-sunt.

Stroph. 3.

At Homerus utique *eum* honoravit per homines, qui ejus
Omnem erigens virtutem,
Per seriem cecinit
Divinorum versuum, posteris ad-laudendum.
Hoc enim immortale sonans procedit,
Si quis benè dixerit aliquid *in laudem alicujus*; et omnifragiferam per terram et per mare incedere-solet factorum radius bonorum inextinctus semper,

Antistroph. 3.

Promptas Musas utinam-consequeremur.
Ad-accendendum illam facem hymnorum
Etiam Melisso, pancratio
Coronam condignam,
Stirpi Telesiadæ. Audaciæ enim similis-est
Quoad animositatem, graviter-frementium bestiarum leonum,
In *certandi* labore: *quoad* prudentiam verò, vulpes *est*,
Aquilæ quæ supina prolapsa
Impetum cohibet. Oportet autem quidvis facientem labefactare hostem.

Epod. 3.

Non enim staturam Orioneam sortitus est:
Sed contemptibilis quidem aspectus-est,
Ad concurrendum verò in certamine gravis.
Et sanè ad Antæi domos
Thebis à Cadmeis, statura *quidem* brevis, animo verò inflexibilis
Colluctaturus venit vir
In triticiferam Libyam:
Craniis ut hospitum
Templum Neptuni operientem coerceret,

Stroph. 4.

Filius nimiram Alcmenæ qui Olympum adiit: terrasque universas,
Et in-præceps-profundi cani
Maris quum-explorasset imum fundum,
Pro navigationibusque fretum mansuefecisset.
Nunc verò apud Ægiochum pulcherrimam felicitatem
Amplectens habitat, honoratusque
Est Immortalibus, amicus *eorum existens*, Hebæque maritus-est, aurearum ædium dominus et gener Junonis.

Antistroph. 4.

Cui quidem Electras supra *portas*
Epulum adornantes *nos* cives;
Et recens-facta coronamenta altarium, cumulamus
Inferias æro-perniciosorum octo interfectorum,
Quos Megera peperit ei Creontis filios,
Quibus in occasu radiorum *solis*
Flamma exorta continuò
Pernoctat ætherem nidorifero feriens fumo:

Epod. 4.

Et postera dies anniversarioram terminus certaminum
Fit, roboris opus.
Ibi dealbatus caput
Myrtis hiece vir duplicem
Victoriam conspiciendam-exhibuit, puerorum
Verò tertiam anteà, gubernatoris clavum-versantis
Consilio obsequutus prudentissimo. Cum Orseâ autem ipsum
Celebro, jucundam destillans gratiam.

CARMEN V.

PHILACIDÆ ÆGINETÆ,

PANCRATIO VICTORI.

Stroph. I.

O-Mater Solis celeberrima Thea,
Te cunâ etiam præpotens existimarunt
Aurum homines præ cæteris *metallis*:
Ferum certantes
Rives in mari, et in curribus equæ,
Propter tuum, ô Regina, honorem.
Velabilibus in pugis admirandæ existunt:

Antistroph. I.

Inque contentionibus certaminum desiderabilem
Gloriam acquisivit *ille*, quemcumque frequentes coronæ
Humibus victoriam-adeptum, redimierunt comam,
Aut velocitate pedum.
Æstimatur verò virtus per fortunas hominum.
Tua verò vitæ florem
Sola pascunt suavissimum, floridâ cum felicitate:

Epod. I.

Si *scilicet* aliquis commodè vivens, benè audiat.
Ne quæro Jupiter fieri. Omnia habes,
Si ad te horum sors pervenerit bonorum.
Mortalia mortales decent.
Tibi autem in Isthmo duplex florens virtus
ô-Philacida, reposita-est: in Nemeâ verò etiam ambobus,
ô-Pythesque, pancratii. At meum
Non sine Æacidis
Cor hymnos tractat.
Cum Gratiis autem veni
Lamponis filiis

Stroph. 2.

Hancce in legibus-benè-instructam civitatem. Si verò conversa-est
Divinitùs-datorum operum viam in puram;
Ne invide gloriationem consentaneam hymno
me-commiscere pro laboribus.
Etenim Heroum boni bellatores
Famam lucrati-sunt: celebrantur
Autem inque citharis, in tibiarumque omnisonis strepitibus

Antistroph. 2.

In infinitum tempus: studium quoque sophistis,
Jovis voluntate præbuerunt in-venerationem-habiti.
In Ætolorum quidem sacrificiis illustribus
Œnidæ strenui:
Thebis verò equorum-agitator Iolaus
Præmium habet: Perseus verò in Argei:
Castoris verò virtus-bellica Pollucisque ad Eurotæ fluenta.

Epod. 2.

Sed in Œnonâ magnanimi impetus
Æaci filiorumque. Qui et in prœliis
Bis urbem Troum exciderunt, sequentes
Herculem priùs,
Deinde etiam cum Atridis. Impelle nunc
mihi, *Musa*, *currum in altum* à-terrâ.
Dic quinam Cycnum, quinam Hectorem
interfecerint,
Et ducem exercitûs Æthiopum intrepidum
Memnonem ære-perniciosum?
Quis strenuum Telephum
Vulneravit suâ hostâ Ca-
ici ad ripas?

Stroph. 3.

Illi nimirum quibus Æginam profert ea
hominum patriam,
Excellentem insulam. Structa jam diu
exstat
Sicut turris sublimibus virtutibus ad-ascen-
dendum.
Multa quidem rectiloqua
Lingua mihi jacula habet de illis
Resonandi: et nunc in bello
Testari-possit urbs *patria* Aja-
cis, defensa à-nautis

Antistroph. 3.

Salamis in multum-et-multis exitiali Jovis
imbre,
Innumerabilium hominum grandineâ cæde:
Sed tamen gloriationem irriga silentio.
Jupiter hæc et illa tribuit,
Jupiter, *inquam*, omnium dominus. In-de-
lectabili verò
Melle, etiam hujusmodi honores
Ex hymno-victoriali gaudium a-
mant. Contendat *alius* quispiam *præclara*
gerens,

Epod. 3.

Circa certamina, familiam Cleonici
Ubi-cognoverit. Non sanè excæcatus-est
longus
Labor virorum: neque quanti sumptus
Spei *fuerint*, molestiâ-affecit curam *eorum*.
Laudo et Pythean inter membrorum-do-
mitores,
Quod Phylacidæ plagarum cursum dire-
xecit,
Manibus agilem, prudentiâ reluctantem.
Accipe ei coronam;
Ferque benè villosam mitram;
Et alatum novum
Unà mitte hymnum.

CARMEN VI.

PHYLACIDÆ ÆGINETÆ,

PANCRATIO VICTORI.

Stroph. 1.

Florentis virorum ac si convivii
Secundum craterem Musarum carminum
Miscemus, pro Lamponis strenuè-certante progenie. In Nemeâ
Quidem primum, Jupiter, tibi *miscuimus*, florem
Quem acciperemus coronarum.
Nunc autem in Isthmo, domino *ejus Neptuno*
Nereidibusque quinquagintâ, *miscemus* filiorum *Lamponis* natu-minimo
Phylacidâ vincente. Contingat autem, tertium
Servatori parantes Olympio, Æginam perfundere mellisonis carminibus.

Antistroph. 1.

Si quis enim hominum sumptuque delectatus
Et labore, exercet à-Deo-paratas virtutes,
Simulque ei fortuna serit
Gloriam amabilem; *is* extremitates
Jam ad beatitatis jecit ancoram, divinitâ-honoratus existens.
Talibus moribus optat
Obviam, mortem senectamque excipere canam
Cleonici filius. Ego verò altithronam
Clotho sororesque *ejus* alloquor, *oramus ut* sequantur nobiles
Viri cari Parcæ preces.

Epod. 1.

Vosque ô aureis-curribus-insignes Æacidæ,
Institutum mihi profiteor certissimum esse,
Quoties ad-hanc pervenero insulam,
Aspergere *eam* laudibus.
Infinitæ autem facinorum præclarorum
Sectæ-sunt centum-pedes-latæ in ordine viæ,
Et ultra Nili usque fontes,
Et per Hyperboreos. Neque est ita
Barbara, aut à-linguâ-nostra aliena civitas,
Quæ non Pelei audiat gloriam
Herois, felicis generi Deorum:

Stroph. 2.

Neque quæ *non audiat gloriam* Ajacis Telamoniadæ,
Et patris *ejus*: quem armis gaudentem, ad bellum
Duxit cum Tirynthiis
Promptum belli-socium ad Trojam, quæ
Heroibus *fuit* labor, Laomedontium ob delictum,
In navibus, Alcmenæ filius.
Cepit verò Pergamiam: occíditque cum illo *Telamone socio* Meropum
Gentes; et bubulcum monti æqualem
Ad-Phlegras nactus Alcyonea.
Suo verò non pepercit
Manibus gravisono *arcûs* nervo

Antistroph. 2.

Hercules. Æaciden autem vocans
Ad navigationis-societatem, præconio-affecit *eum dum* omnes epularentur.
Hunc quidem in exuvio leonis
Stantem jussit nectareis
Libationibus auspicari fortem-bellatorem
Amphitryoniaden:
Porrexitque ipsi præstantissimus
Viri-exceptricem phialam au-
ro horrentem Telamon.
Ille verò, extensis ad cœlum manibus insuperabilibus,
Prolocutus-est tale aliquod verbum: « Si
« Unquam meam, ô Jupiter pater,
« Animo lubens precationem audivisti,

Epod. 2.

« Nunc te, nunc, *inquam*, preces per sacras
« Supplex-oro, filium animosum ex Eribœâ
« Viro huic, hospitem nostrum *olim futurum*
« Fatalem exhibeas:
« Qui quidem *sit* invulnerabilis corpore,
« Quemadmodum hoc exuvium me-nunc circumit
« Feræ, quam omnium-primum laborum
« Interfeci olim in Nemeâ. Animositas autem sit-comes. »
Hæc sanè illi locuto misit Deus
Ducem avium, magnam aquilam.
Suave verò intus ipsum titillavit gaudium.

Streph. 3.

Dixitque locutus, ut pote vates vir:
« Erit tibi filius quem petis, ô Telamon,
« Et ipsum avi quæ-apparuerat,
« Appellavit agnominem valdè-robustum
« Ajacem, turmarum in laboribus stu-
« pendum Martis. »
Sic sanè locutus mox
Consedit. Mihi verò longum foret omnes commemorare virtutes.
Phylacidæ enim veni, ô Musa, dispensator
Pytheæque hymnorum Euthymenique. Argivorum more
Dicetur utique paucissimis.

Antistroph. 3.

Reportarunt enim victorias de pancratio.
Tres ab Isthmo, alias autem à frondosâ Nemeâ,
Illustres filiique et avunculus. Produxerunt autem in lucem qualem sortem hymnorum! Psalychidarum autem tribum, Gratiarum
Irrigant pulcherrimo rore.
Themistiique postquam-rectè-constituerunt domum, hanccce urbem
Deo-gratam inhabitant. Lampon autem studium
Rebus gerendis adhibens, Hesiodi
Valdè honorat illud dictum,
Filiisque recensens hortator-est,

Epod. 3.

Commune civitati decus sum adducens:
Et in-hospites ob-benefacta amator;
Mediocritatem quidem animo persequens,
Mediocritatem verò etiam retinens.
Lingua verò non extra mentem *est*.
Diceres illum virum inter athletas esse
Naxiam lapides inter alios,
Æris-domitricem cotem. Potabo eam, Dirces
Limpidâ aquâ, quam altè succinctæ filiæ
Auroâ-veste-ornatæ Mnemosynes produxerunt juxta benè-muratas Cadmi portas.

CARMEN VII.

STREPSIADÆ THEBANO,

PANCRATIO VICTORI.

Stroph. I.

Quoniam præteritorum, ô beata Theba,
Ornamentorum indigenarum, maximè animum tuum
Oblectasti? Num sanè æristrepæ assessorem
Cereris quando laticomum
In-lucem-edidisti Bacchum? aut
Auro medinocturnum,
Niagratem quum-excepisti
Præstantissimum Deorum,

Antistroph. I.

Quando Amphitryonis in valvis
Stans, uxorem *ejus* accessit cum Herculeo semine? aut fortè ob Tiresiæ consilia?
Aut ob Iolaum equorum-peritum?
Aut virorum-Satorum bello indefatigatorum *decore*? aut quando validò
Adrastum ex tumultu-belli
Remisisti, orbatum

Epod. I.

Infinitis sociis, in Argos equestre?
Aut Doricam coloniam quando recto
Constituisti in talo
Lacedæmoniorum? Ceperuntque Amyclas
Ægimidæ tui filii
Oraculis Pythicis?
Sed *quid ego...*? Antiqua enim dormit
Gratia; et immemores *sunt* mortales *ejus rei*,

Stroph. 2.

Quæ non *ad* sapientiæ florem summum
Inclytis carminum fluxibus pervenerit copulata.
Festivitatem institue deinceps sanè dulciono cum hymno
Etiam Strepsiadæ. Reportat enim apud Isthmum
Victoriam pancratii, roboreque stupendus, aspectuque formosus: tractatque virtutem,
Non minus-quàm-decet indolem.

Antistroph. 2.

Illustratur autem *per* violaceum-capillitium-habentes Musas.
Patruoque cognomini dedit commune decus,
Æreo-clypeo-utens, cui fatum quidem Mars intulit:
Sed gloria *apud* bonos *in compensationem* reposita est.
Sciat enim certò, quicumque in
Hâc nube grandinem sanguinis ante caram
Patriam propulsat,

Epod. 2.

Exitium depellens contrario exercitu
A-civibus, stirpi maximam gloriam *se* accumulare,
Tàm viventem quàm mortuum.
Tu verò, Diodoti fili, bellicosi

Laudes-æmulans Meleagri, laudes-æmulans autem et Hectoris,
Amphiaraique floridam exspirasti ætatem

Stroph. 3.

In-primâ-acie-pugnantium in turbâ, ubi strenuissimi
Sustinuerunt belli contentionem extremâ spe,
Pertuleruntque luctum non enarrandum.
Sed nunc mihi
Terram-continens serenitatem præbuit
Ex hiemе. Cantabo
Comam coronis aptans. At Immortalium
Ne me conturbet invidia,

Antistroph. 3.

Quòd oblectationem quotidianam sectans,
Tranquillus accedo-ad senectutem, adque fatale
Ævum. Morimur enim pariter omnes.
Sed sors in-obscuro-posita-est. Longinqua verò si quis
Prospicit, *is* tardus *est* ad-perveniendum *ad* æreum-pavimentum-habentem Deorum
Sedem: quandoquidem alatus
Excussit Pegasus

Epod. 3.

Dominum volentem in cœli stationes
Contendere, Bellerophontem, ad concilium
Jovis. Quod verò citra jus
Dulce *est*, *illud* amarissimus manet exitus.
Nobis verò, ô aureâ comâ
Florens præbe, Loxia,
In tuis certaminibus floridam etiam apud Pythonem coronam.

CARMEN VIII.

CLEANDRO ÆGINETÆ,

PANCRATIO VICTORI.

A. 1.

Cleandro aliquis juventutique *ejus* prætium
Gloriosum, ô juvenes, laborum,
Patris splendidum Telesarchi
Ad vestibulum profectus colligat,
Hymnum-chorealem *videlicet*, Isthmiadisque victoriæ
Præmium, et reportatæ in Nemeâ.
Certaminum siquidem victoriam
Adeptus-est. Cui et ego
Quamvis mæstus
Animo, postulor
Auream invocare
Musam. Ex magnis
Autem luctibus liberati,
Neque in orbitate concidamus
Coronarum, neque mærores fove: sed liberati ab-inutilibus curis,
Dulce aliquid in-publicum-proferamus,
Etiam post calamitatem. Quandoquidem

Supra caput *impendens*
Tantali saxum aliquis a-
vertit nobis Deus,

A. 2.

Non audendum Græciæ laborem. Sed mi-
hi metus quidem præteritorum
Gravem sedavit sollicitudinem.
Quæ verò antè pedes *est*, præstantior est
semper
Res quævis. Dolosum enim ævum
Hominibus impendet,
Volvens vitæ cursum.
Sanabilia autem sunt mortalibus
Salvâ libertate
Etiam illa. Oportetque bonam
Spem homini curæ esse.
Decet autem in septiporti-
bus Thebis educatum, Æ-
ginæ Gratiarum florem
Tribuere : patris si-
quidem *ejusdem* geminæ sunt
Filiæ, Asopidum-
que natu minimæ, Jovique pla-
cuerant Regi. Qui alteram quidem (*The-
bam*),
Apud pulchrifluam
Dircen, curruum-studiosæ urbis collo-
cavit gubernatricem :

A. 3.

Te verò, *ô Ægina*, in insulam Œnopiam
quum-transtulisset,
Dormiebat *tecum*, divinum ubi peperisti
Æacum gravistrepo Pa-
tri honoratissimum in terrâ-viventium :
qui et
Diis lites finie-
bat. Cujus quidem Diis-pares
Aliis præstiterunt filii,
Filioramque martiales
Nati, fortitudine
Ad æreum luctuo-
sam administrandum strepitum *belli*
Temperantesque fue-
runt, prudentesque animo.
Hæc etiam Beatorum memine-
runt concilia, Jupiter quando ob
Thetidis, illustris-
que contendens Neptunus nuptias,
Uxorem formosam vole-
bant uterque suam es-
se. Amor enim tenebat *eos*.
Sed non *tamen* ipsis immortales perfece-
runt con-
jugium Deorum mentes,

A. 4.

Postquam oracula inaudierant. Dixit
Enim consilio-valens in medio-ipsorum
Themis,
« Quòd fatale esset, præstantio-
« rem filium regem Patre ut-pareret
« Marina Dea, qui et fulmi-
« ne præstantius aliud telum
« Agitaturus esset manu, Triden-
« teque inexpugnabili,
« Jovi commixtam,
« Aut Jovis cum fra-
« tribus. Sed hæc
« Missa facite. Mortales
« Autem toros sortita,
« Filium videat interemptum in
« Bello, Marti
« *Quoad* manus similem,
« Fulguribusque *quoad* vigorem pe-
dum.
« Meum quidem *votum* Peleo divini-
« tùs fatale destinavit nuptiarum Æ-
« acidæ præmium, quem
« Et piissimum aiunt Iaol-
« ci educasse terram.

A. 5.

« Eant autem in incorruptum antrum
rectà
« Chironis statim nuntia.
« Neque Nerei filia contentio-
« num folia bis tradat
« Nobis : in pleniluniis
« Autem vesperis, amabile
« Solvat frenum sub
« Heroe virginitatis. »
Sic dixit Saturniis
Locuta Dea.
Illi verò supercilliis
Annuerunt immortali-
bus. Verborum verò fructus
Non periit. Aiunt enim unâ-eu-
rasse etiam nuptias,
Thetidis Regem *Jovem*. Et
Juvenilem innotescere-fecerunt Sapientum
Ora ignaris virtu-
tem Achillis ; qui et My-
sium vitiferum
Cruentavit, Telephi atro asper-
gens cruore, campum :

A. 6.

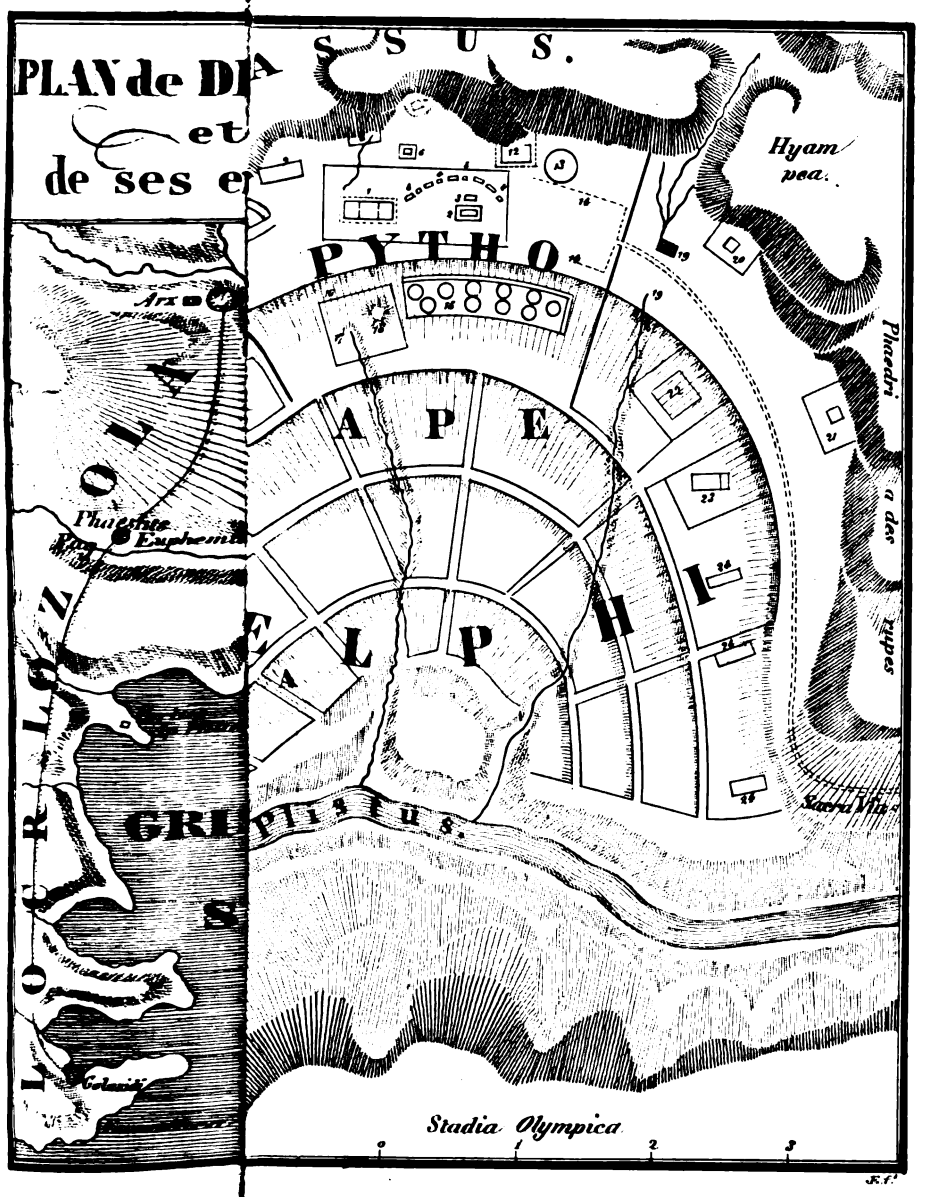
Et ceu-ponte-firmavit Atridis reditum;
Helenamque solvit, Trojæ
Nervos quum-excidisset hastâ, qui ip-
sum
Avertebant aliquando, pugnæ homicidæ
Opus in campo exercen-
tem, *videlicet* Memnonis vim
Superbam, Hectorem-
que, aliosque optimates : quibus
Domum Proserpinæ
Ostendens Achilles
Princeps Æacidarum,
Æginam suam-
que stirpem illustravit.
Quem ne mortuum quidem carmina
Destituerunt : sed ei

Juxta rogumque sepulcrum-
que Heliconiæ virgines
Adstiterunt, quandoquidem lamentationem memorabilem affuderunt. Placuit
Itaque Immortalibus
Bonum virum etiam mortuum hymnis Dearum tradere.

Δ. 7.

Quare et nunc reportat celebrationem. Incitatus autem est
Musæus currus *ad* Nicoclis
Monumentum pugilis resonandum;
Honoravitque eum: qui Isthmium certamen etiam à
Doricis sortitus est apiis;
Postquàm finitimos
Vicit olim
Et ille viros, inevitabili manu concutiens.
Hunc quidem non redarguit eximii genus
Patrui. Coæ-
taneorum itaque aliquis splendidam
Ob pancratium Cleandro
Nectat myrti
Coronam. Siquidem cum Alcathoique certamen cum felicitate,
Inque Epidauro juventus anteà excepit: quem laudandum
Strenuo præbet.
Pubertatem enim non sub latibulo
Imperitam præclarorum facinorum consumpsit.

FINIS.


PLAN de DI
et
de ses e
S S U S.
Hyam
pea.
PYTHO
Arx
A P E
Phaedri
a des
rupes
Phaestus
Euphem
E L P H I
CRI
P T I S I U S.
Sacra Via
Stadia Olympica
0
1
2
3

Juxta rogumque sepulcrum-
que Heliconiæ virgines
Adstiterunt, quandoquidem lamentationem memorabilem affuderunt. Placuit
Itaque Immortalibus
Bonum virum etiam mortuum hymnis Dearum tradere.

Δ. 7.

Quare et nunc reportat celebrationem. Incitatus autem est
Musæus currus ad Nicoclis
Monumentum pugilis resonandum;
Honoravitque eum: qui Isthmium certamen etiam à
Doricis sortitus est apiis;
Postquàm finitimos
Vicit olim
Et ille viros, inevitabili manu concutiens.
Hunc quidem non redargu-
it eximii genus
Patrui. Coæ-
taneorum itaque aliquis splendidam
Ob pancratium Cleandro
Nectat myrti
Coronam. Siquidem eum Alcathoique certamen cum felicitate,
Inque Epidauro juventus anteà excepit: quem laudandum
Strenuo præbet.
Pubertatem enim non sub latibulo
Imperitam præclarorum facinorum consumpsit.

FINIS.

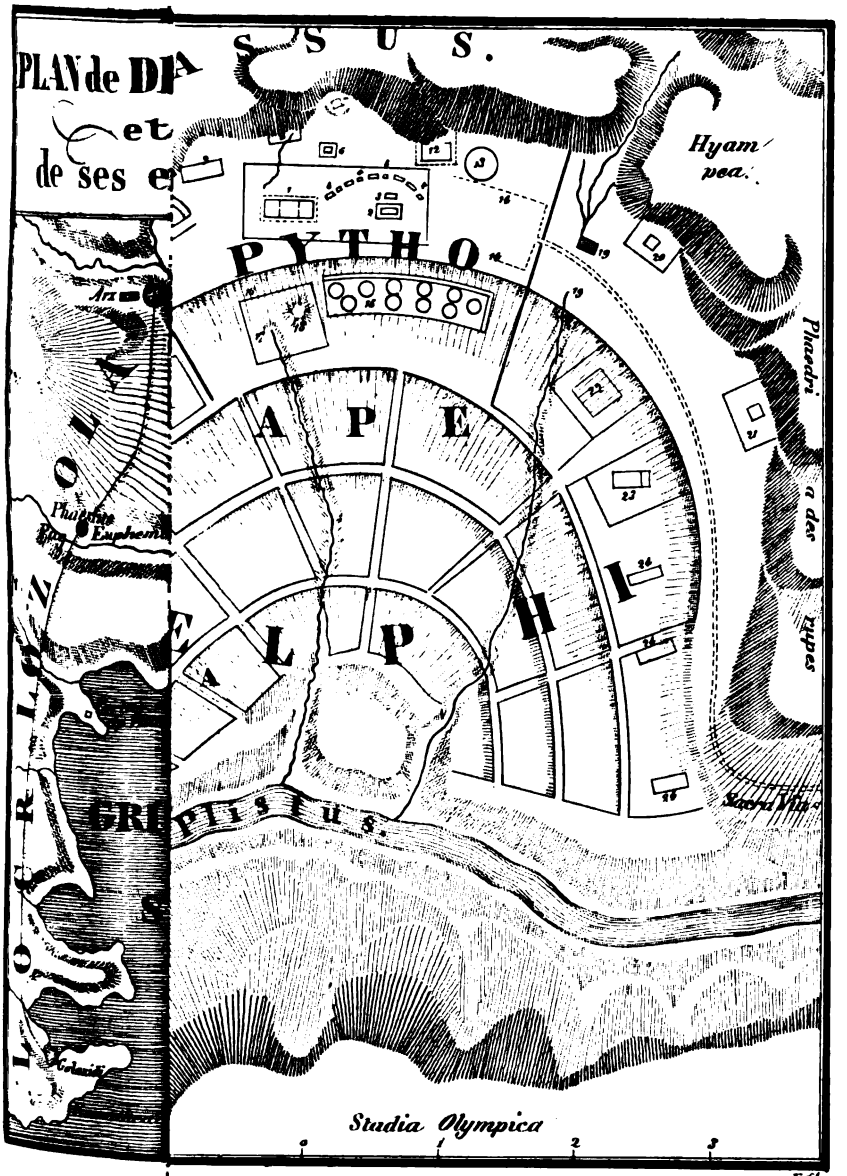

PLAN de DI
et
de ses e
S S U S.
Hyam
pea.
PYTHO
A P E
L P
H I
Phaedri
a des
Rupes
Sacra Via
GRI
PISTUS.
Arx
Phaedrus
Fons Euphem
Studia Olympica
0
1
2
3

TABLE.

PYTHIQUES.

Des Jeux Pythiques. v
Pythique I. A Hiéron. 3
II. A Hiéron. 17
III. A Hiéron. 31
IV. A Arcésilas, de Cyrène. 47
V. A Arcésilas. 85
VI. A Xénocrate, d'Agrigente. 99
VII. A Mégaclès, d'Athènes. 105
VIII. A Aristomène, d'Egine. 109
IX. A Télésicrate, de Cyrène. 121
X. A Hippoclès, Thessalien. 137
XI. Au jeune Thrasidée, de Thèbes. 147
XII. A Midas, d'Agrigente. 155

ISTHMIQUES.

Des Jeux Isthmiques. 163
Isthmique I. A Hérodote, Thébain. 169
II. A Xénocrate, d'Agrigente. 177
III. A Mélissus, Thébain. 183
IV. Au même Mélissus. 187
V. A Phylacidas, d'Egine. 197
VI. A Phylacidas, d'Egine. 205
VII. A Strépsiade, Thébain. 115
VIII. A Cléandre, d'Egine. 221
Notes sur les Pythiques. 235
Notes sur les Isthmiques. 276
Traduction latine des Pythiques et des Isthmiques. 295

EXPLICATION DU PLAN DE DELPHES

ET

DE SES ENVIRONS.

Le plan que nous donnons de la ville Delphes et de son territoire, a été dressé d'après certains passages des auteurs anciens comparés avec les relations des voyageurs modernes. Parmi ces derniers, nous avons surtout consulté W. Gell, Dodwell, Clarke, Hughes, Turner, Squire, etc. Nous avons aussi mis à contribution la superbe carte de la Grèce, publiée par Lapie.

Les limites du territoire de Delphes nous ont été indiquées par un ouvrage précieux, le *Corpus Inscr.*, *n.* 1711. Quant à la position des villes de Delphes, Amphise, Neonne ou Tithorée et Cirrha, elle était déjà fixée par les ruines et les monuments qui en existent encore.

Il ne faut pas confondre l'ancienne *Cirrha* et son port *Crisa*, avec le bourg appelé aujourd'hui *Criso*. Ce bourg est situé dans l'endroit où la vallée qui resserre le lit du Plistus, commence à s'élargir et à s'étendre sur le territoire de *Crisa*. C'est-là qu'était situé l'hippodrome Pythien, d'après Pausan. X, 37, 4; Sophocl. Electr. 730; Schol. Pind. Pyth. VI, 4.

Nos voyageurs modernes s'accordent parfaitement sur la position topographique de Delphes avec ce qu'en disent Strabon, IX, p. 418; Justin, XXIV, 6; Héliod. Æthiop. 11, 26. Cette capitale de la Phocide était bâtie un peu à l'ouest, sur le penchant du mont Parnasse. Ses rues formaient un bel amphithéâtre, qui, selon Strabon, avait seize stades de circuit. On la divisait en haute ville, moyenne ville, et basse ville. Dans la haute ville, on voyait le temple de Pytho, sanctuaire d'Apollon, Hymn. Hom. in Apoll., v. 103; Pausan. X, 8, 5. La moyenne ville s'appelait Νάπη (βῆσσα τρηχεῖα, Hymn. Hom.; Pind. Pyth. VI, 9, et les Schol.; Pausan. X, 6, 1; Hesych. s. v. Τοξίου βουνός; Schol. Il. 11, 519. La basse ville se composait principalement du faubourg appelé *Pylée*; Plutarq. Oracl. de Pytho, 29.

1. Temple d'Apollon : l'emplacement de ce temple est reconnu de nos jours par les ruines qu'ont explorées les voyageurs modernes (V. Gell. p. 139.), et par la fontaine Cassotis qui coule en cet endroit. Pausan. X, 24.)

2. Le grand autel (*ara magna*), Pausan. X, 14, 4 ; Eurip. Ion. 115. 1269.
3. Loup d'airain (*Lupus æneus*), dont parle Pausanias X, 14, 4 ; Plut. Pericl. 21 (cf, Polemo ap. Ælian. de N. A. XII, 40; Serv. ad Æn. IV, 377).
4. Enceinte où se gardaient les présents offerts aux Dieux (*varia donaria*) ; Pausan. X, 13, sqq.
5. Lieu où était situé le *milieu de la terre* (ὁ ὀμφαλός), du temps de Pausanias.
6. Tombeau de Néoptolème, Pausan. X, 24, 5; Héliodor. III, 5 ; Pind. Nem. VII, 51 ; Eurip. Andromaque, 1244.
8. Cronius Lapis, Pausan. X, 24, 5.
8. Fontaine et ruisseau Cassotis, Paus. X, 24, 5.
9. Salle ou tribunal des Cnidiens (λέσχη), Paus. X, 25. — 31.
10. Théâtre, Paus. X, 32, 1 ; (cf. Corp. Inscr. n. 1695, 1700, 1703, 1710, 1720). Cyriacus l'a pris pour l'amphithéâtre. Voyez aussi Héliod. IV., 19, 21.
11. Statue de Bacchus, Paus. X, 32, 1.
12. Portique des Athéniens, Paus. X, 11, 5.
13. Palais (*curia*, βουλευτήριον), Plut. Pyth. Or. 9. C'est peut-être l'édifice que Vitruve, VII. Préface, appelle *Tholus*. Un peu plus haut s'élève le rocher de la Sybille, V. Plut. I. 1. et Paus. X, 12, 1.
14. Statues, Paus. X, 9, 10, 11.
15. Trésors des Sicyoniens, des Thébains, des Athéniens, des habitants de Siphnos, de Cnide, de Potidée, de Syracuse, de Clazomène, d'Acanthus (ville de Carie), d'Agyla, en Messénie, et de Cypsélus le Corinthien. Paus. X, II, 13 ; Hérod. I, 51 ; Plut. de Pyth. Orac. 14, 15 ; Strabon, V, p. 214, 220, IX, 421. Denys d'Hal. Ant. Rom. I, 18.
16. Temple de la terre, Plut. Oracl. Pyth. 17.
17. Fontaine du Styx ou des Muses (Plut. I, 1.). On rapporte que le serpent Python gardait cette fontaine, comme défenseur des oracles de la terre.
18. Τοξίου βουνός, dans la partie de la ville appelée Νάπη. Hors de l'enceinte de la ville, on trouvait :
19. Fontaine et ruisseau de Castalie. Paus. X, 8, 5.
20. Temple d'Antonoüs, Hérod. VIII, 39.
21 Temple de Phylacus. Hérod. VIII, 39 ; Paus. X, 8, 4.

22. Gymnase (aujourd'hui monastère Panagia). Paus. X, 8, 4.
23. Temple de Minerve Pronœa. Hérod. I. 1. Paus. X, 8, 4.
24. Edifices sacrés, Voyez Paus.
25. Stade Paus. X, 32, 1. Heliodor. IV, 1. Plusieurs auteurs disent que l'hippodrome était remarquable par ses gradins de marbre blanc, et qu'il avait 600 pieds de long.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ

ΤΟΥ ΘΗΒΑΙΟΥ

ΕΙΔΗ.

ODES

DE PINDARE.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ

ΤΟΥ ΘΗΒΑΙΟΥ

ΕΙΔΗ.

—

ΝΕΜΕΟΝΙΚΑΙ.

—

ΕΝ ΛΟΥΓΔΟΥΝΩ,

ΕΚ ΤΗΣ ΤΥΠΟΓΡΑΦΙΑΣ ΔΥΜΟΥΛΙΝ ΚΑΙ ΡΟΝΕΤ.

—

ΑΩΔΗ.

(2)

ODES

DE PINDARE

AVEC LE TEXTE EN REGARD ET DES NOTES,

PAR

J. AL. PERRAULT-MAYNAND,

ANCIEN MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ,

des Académies de Lyon, Dijon, etc., de l'Institut historique de France, de la Société française pour la conservation des monuments historiques, de la Société littéraire de Lyon, etc.

Ouvrage honoré de la souscription du Roi pour les bibliothèques de la Couronne.

—

NÉMÉENNES,

suivies

D'ÉTUDES SUR LA POÉSIE LYRIQUE DES ANCIENS,

—

TOME TROISIÈME.

—

LIBRAIRIE CLASSIQUE DE PERISSE FRÈRES.

LYON.
(ANCIENNE MAISON)
GRANDE RUE MERCIÈRE, N. 33,
en face de l'allée Marchande.

PARIS.
(NOUVELLE MAISON)
RUE DU PETIT-BOURBON, N. 18,
angle de la place St-Sulpice.

—

1848.

DES JEUX NÉMÉENS.

Les jeux néméens, ainsi nommés de la forêt de Némée, dans l'Élide, se célébraient tous les trois ans, le 12 du mois athénien Βοηδρομιών (correspondant au 12 du mois corinthien Πανέμος), dans une plaine voisine de cette forêt, entre Cléone et Phliunte. On fait remonter leur origine à la guerre des sept chefs, sous la conduite de Polynice contre Etéocle, c'est-à-dire à l'époque du premier siége de Thèbes.

Les sept chefs, passant dans la forêt de Némée, et étant accablés d'une soif brûlante, s'adressèrent à Hypsipyle de Lemnos, qu'ils rencontrèrent allaitant un enfant. L'ayant priée de leur indiquer une source où ils pussent se désaltérer, Hypsipyle posa son nourrisson sur l'herbe, et les conduisit à une fontaine qui coulait à quelque distance. Pendant ce temps,

un serpent tua l'enfant, ce qui réduisit Hypsipyle au désespoir. Pour la consoler, les sept chefs rendirent les devoirs funèbres à l'enfant, et instituèrent des jeux en son honneur près de la forêt de Némée, dans l'endroit même où il avait trouvé la mort.

Cette première célébration fut rendue solennelle par la présence des armées des sept chefs. Etéocle lui-même vint de Thèbes pour y prendre part à la tête de ses vaillants soldats. Adraste y remporta le prix de la course à cheval; Etéocle, celui de la course à pieds; Tydée, celui du ceste; Amphiaraüs, celui du disque; Laodacus, celui du javelot; Polynice, celui de la lutte; Parthénopée, celui de l'arc.

L'enfant dont la mort avait donné naissance à ces jeux, était fils de Lycurgue, roi du pays, et prêtre de Jupiter; il s'appelait Opheltès. Amphiaraüs le nomma *Archémore*, c'est-à-dire *principe de mort*, parce que le célèbre devin comprit que la mort de cette innocente victime

était un sinistre présage pour la guerre que les sept chefs entreprenaient contre Thèbes.

Quelque temps après leur institution, les jeux néméens furent interrompus; Hercule ayant terrassé le lion de Némée, les rétablit, et les consacra à Jupiter; il en fixa le retour à chaque troisième année. Enfin, la première année de la LIIIe Olympiade, les jeux néméens furent encore restaurés après une assez longue interruption, et, depuis lors, ils continuèrent à être célébrés avec autant de pompe que les autres jeux solennels de la Grèce.

D'abord, ils furent présidés par des juges que fournissaient les villes de Corinthe, de Cléone et d'Argos. Ensuite les Cléonéens eurent seuls cet honneur, qu'ils cédèrent aux Corinthiens, si l'on en croit le scholiaste de Pindare. Mais à l'époque de la seconde restauration qui eut lieu la 1re année de la LIIIe Olympiade, les Argiens seuls furent les juges des combats. Ils nommaient à cet effet un ministre des au-

tels, qui présidait en leur nom; il était vêtu d'habits de deuil, pour rappeler la funèbre origine de cette solennité que les Grecs appelaient ἀγῶνες ἐπιτάφιοι.

Les vainqueurs recevaient pour prix une couronne qui d'abord était d'olivier; mais les Argiens, voulant honorer la mémoire des héros morts à Marathon, la remplacèrent par une couronne d'ache, espèce d'herbe employée dans les cérémonies funèbres, et que l'on disait née du sang d'Archémore : ἐςέφοντο δὲ τὸ παλαιὸν ἐλαίᾳ, ὕστερον δὲ, μετὰ τὴν σύμφορὰν τῶν Μηδίκων, ἐπὶ τιμῇ τῶν κατοιχουμένων, σελίνῳ. *Coronabantur autem antiquitus oleâ; deinde vero, post illatam à Medis calamitatem, in occisorum honorem, apio.* Quelques autres assurent qu'elle fut d'ache dès le principe, en l'honneur du jeune Archémore.

Les jeux néméens formaient une ère pour les Argiens et les peuples des environs d'Argos.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ

NEMEONIKAI.

NÉMÉENNES DE PINDARE.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ

ΝΕΜΕΟΝΙΚΑΙ.

ΝΕΜΕΟΝΙΚΗ Α'

ΧΡΟΜΙΩ ΑΙΤΝΑΙΩ

ΑΡΜΑΤΙ.

Ἄμπνευμα σεμνὸν Ἀλφεοῦ, (Σ. α'.)
Κλεινᾶν Συρακοσσᾶν θάλος, Ὀρτυγία,
Δέμνιον Ἀρτέμιδος,
Δάλου κασιγνήτα, σέθεν ἁδυεπὴς
Ὕμνος ὁρμᾶται θέμεν
Αἶνον ἀελλοπόδων μέγαν ἵππων,
Ζηνὸς Αἰτναίου χάριν.
Ἅρμα δ' ὀτρύνει Χρομίου Νεμέα θ'
Ἔργμασιν νικαφόροις
Ἐγκώμιον ζεῦξαι μέλος.
Ἀρχαί δὲ βέβληνται, θεῶν (Α. α'.)
Κείνου σὺν ἀνδρὸς, δαιμονίαις ἀρεταῖς.
Ἔστι δ' ἐν εὐτυχίᾳ

NÉMÉENNES
DE PINDARE.

NÉMÉENNE I.

A CHROMIUS ETNÉEN,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

Séjour sacré où l'Alphée respire [1] enfin après sa course, Ortygie, noble rejeton de Syracuse [2], berceau de Diane et sœur de Délos [3], c'est par toi que je dois préluder à cet hymne harmonieux, qu'en l'honneur de Chromius je consacre à Jupiter Etnéen.

Aussi rapides que la tempête, les coursiers de Chromius ont franchi la carrière de Némée, et attendent maintenant le tribut de louanges que j'ai promis à leur victoire. Brillant début, fondement de la félicité et de la gloire qu'avec l'aide des dieux obtient un héros orné déjà de toutes les vertus! Les filles de Mémoire aiment à perpétuer dans leurs chants le souvenir des plus illustres

Πανδοξίας ἄκρον. μεγάλων δ' ἀέθλων
Μοῖσα μεμνᾶσθαι φιλεῖ.
Σπεῖρέ νυν ἀγλαϊαν τινὰ νάσῳ,
Τὰν Ὀλύμπου δεσπότας
Ζεὺς ἔδωκεν Φερσεφόνᾳ. κατένευ-
σέν τέ οἱ χαίταις', ἀρι-
στεύοισαν εὐκάρπου χθονὸς
Σικελίαν πίειραν ὀρθώ- (Ε. α'.)
σειν κορυφαῖς πολίων ἀφνεαῖς·
Ὤπασε δὲ Κρονίων
Πολέμου μναστῆρά οἱ χαλκεντέος
Λαὸν ἵππαιχμον, θαμὰ δὴ καὶ Ὀλυμ-
πιάδων φύλλοις ἐλαιᾶν,
Χρυσέοις μιχθέντα. Πολλῶν ἐπέβαν
Καιρὸν, οὐ ψεύδει βαλών.
Ἔσταν δ' ἐπ' αὐλείαις θύραις (Σ. β'.)
Ἀνδρὸς φιλοξείνου καλὰ μελπόμενος,
Ἔνθα μοι ἁρμόδιον
Δεῖπνον κεκόσμηται. Θαμὰ δ' ἀλλοδαπῶν
Οὐκ ἀπείρατοι δόμοι
Ἐντί· λέλογχε δὲ μεμφομένοις ἐσ-
λοὺς ὕδωρ καπνῷ φέρειν
Ἀντίον. Τέχναι δ' ἑτέρων ἕτεραι.
Χρὴ δ' ἐν εὐθείαις ὁδοῖς
Στείχοντα μάρνασθαι φυᾷ.
Πράσσει γὰρ ἔργῳ μὲν σθένος, (Α. β'.)
Βουλαῖσι δὲ φρὴν ἐσσόμενον προϊδεῖν
Συγγενὲς οἷς ἕπεται.
Ἀγησιδάμου παῖ, σέο δ' ἀμφὶ τρόπῳ
Τῶν τε καὶ τῶν χρήσιες.

combats. Chante donc, ô ma Muse! chante au nom de Chromius, cette île que le puissant maître de l'Olympe donna jadis à Proserpine [4], lorsque, par un signe de sa tête immortelle [5], il lui en assura l'empire et lui promit que d'opulentes cités [6] s'élèveraient dans ses campagnes fécondes. Fidèle à son serment, le fils de Saturne a peuplé la Sicile de citoyens amis de Bellone aux armes d'airain, non moins habiles à manier la lance qu'à former de légers coursiers, et souvent couronnés du feuillage d'or de l'olivier d'Olympie. Combien d'entre eux n'ai-je pas déjà célébrés par des chants que n'embellissent jamais d'ingénieux mensonges! Aujourd'hui je viens sous les portiques d'un hôte généreux, célébrer son triomphe au milieu de la joie des festins et parmi cette foule d'étrangers que souvent il se plaît à recevoir en sa maison. Si l'envie s'agite, la vertu sait en amortir les traits : ainsi la fumée s'évanouit sous une ondée bienfaisante.

Tous les mortels n'ont point eu les mêmes dons en partage, mais tous doivent prendre la nature pour guide et marcher d'un pas assuré dans les sentiers de la droiture. Sans doute la force aide à l'exécution; mais pour le succès, il faut la prudence, cet instinct de l'âme, qui dans les événements du passé nous découvre l'avenir. Fils d'Agésidame, la nature t'a départi l'un et l'autre, et tu sais en

Οὐκ ἔραμαι πολὺν ἐν μεγάρῳ πλοῦ-
τον κατακρύψαις ἔχειν·
Ἀλλ' ἐόντων, εὖ τε παθεῖν καὶ ἀκοῦ-
σαι, φίλοις ἐξαρκέων·
Κοιναὶ γὰρ ἔρχοντ' ἐλπίδες
Πολυπόνων ἀνδρῶν. Ἐγὼ δ' Ἡ- (Ε. β΄.)
ρακλέος ἀντέχομαι προφρόνως,
Ἐν κορυφαῖς ἀρετᾶν
Μεγάλαις, ἀρχαῖον ὀτρύνων λόγον,
Ὡσπερεὶ σπλάγχνων ὑπὸ ματέρος αὐ-
τίκα θαητὰν ἐς αἴγλαν
Παῖς Διὸς ὠδῖνα φεύγων διδύμῳ
Σὺν κασιγνήτῳ μόλεν,
Ὅς τ' οὐ λαθὼν χρυσόθρονον (Σ. γ΄.)
Ἥραν κροκωτὸν σπάργανον ἐγκατέβα.
Ἀλλὰ θεῶν βασίλεια
Σπερχθεῖσα θυμῷ πέμπε δράκοντας ἄφαρ.
Τοὶ μὲν οἰχθεισᾶν πυλᾶν
Ἐς θαλάμου μυχὸν εὐρύν ἔβαν, τέ-
κνοισιν ὠκείας γνάθους
Ἀμφελίξασθαι μεμαῶτες· ὁ δ' ὀρ-
θὸν μὲν ἄντεινεν κάρα,
Πειρᾶτο δὲ πρῶτον μάχας,
Δισσαῖσι δοιοὺς αὐχένων (Α. γ΄.)
Μάρψαις ἀφύκτοις χερσὶν ἑαῖς ὄφιας.
Ἀγχομένοις δὲ χρόνος
Ψυχὰς ἀπέπνευσεν μελέων ἀφάτων.
Ἐκ δ' ἄρ' ἄτλατον βέλος
Πλᾶξε γυναῖκας, ὅσαι τύχον Ἀλκμή-
νας ἀρήγοισαι λέχει.

faire un noble usage. Insensé! que me servirait d'être comblé des dons de l'opulence, pour les enfouir dans ma maison [7]? Non, le sage à qui la Fortune accorde ses faveurs, doit en jouir honorablement, et pour acquérir une bonne renommée, et pour les partager avec ses amis; car telle est notre commune destinée, de pouvoir tous être en butte au souffle du malheur.

Ainsi le vaillant Hercule s'est élevé au-dessus de tout ce que l'antiquité nous offre de plus éclatantes vertus. A peine, sorti avec son frère du sein maternel [8], voyait-il la lumière du jour, que l'œil de Junon, au trône d'or, découvrit sa naissance. Transportée d'une jalouse fureur, la reine des dieux envoie deux serpents [9] qui pénètrent par la porte entr'ouverte dans l'intérieur du palais, et se glissent dans le berceau, avides de broyer dans leurs gueules béantes les membres délicats des deux jumeaux. A l'instant le fils de Jupiter, relevant sa tête, essaie pour la première fois le combat. De ses deux mains dont ils ne peuvent éviter l'étreinte, il saisit les deux reptiles à la gorge, les presse de toute sa force, et de leurs flancs monstrueux fait exhaler la vie.

Un effroi mortel glaçait les femmes empressées autour d'Alcmène. Elle-même, s'élançant presque nue hors de

Καὶ γὰρ αὐτὰ, ποσσὶν ἄπεπλος ὀρού-
σαισ' ἀπὸ στρωμνᾶς, ὁμῶς
Ἄμυνεν ὕβριν κνωδάλων.
Ταχὺ δὲ Καδμείων ἀγοὶ χαλ- (Ε. γ΄.)
κέοις σὺν ὅπλοις ἀθρόοι ἔδραμον.
Ἐν χερὶ δ' Ἀμφιτρύων,
Κολεοῦ γυμνὸν τινάσσων φάσγανον,
Ἵκετ', ὀξείαις ἀνίαισι τυπείς.
Τὸ γὰρ οἰκεῖον πιέζει
Πάνθ' ὁμῶς· εὐθὺς δ' ἀπήμων καρδία
Κᾶδος ἀμφ' ἀλλότριον.
Ἔστα δὲ θάμβει δυσφόρῳ (Σ. δ΄.)
Τερπνῷ τε μιχθείς. Εἶδε γὰρ ἐκνόμιον
Λῆμά τε καὶ δύναμιν
Υἱοῦ. Παλίγγλωσσον δέ οἱ ἀθάνατοι
Ἀγγέλων ῥῆσιν θέσαν.
Γείτονα δ' ἐκκάλεσεν Διὸς ὑψί-
στου προφάταν ἔξοχον,
Ὀρθόμαντιν Τειρεσίαν. Ὁ δέ οἱ
Φράζε καὶ παντὶ στρατῷ
Ποίαις ὁμιλήσει τύχαις,
Ὅσσους μὲν ἐν χέρσῳ κτανὼν, (Α. δ΄.)
Ὅσσους δ' ἐν πόντῳ θῆρας αἰδροδίκας.
Καί τινα σὺν πλαγίῳ
Ἀνδρῶν κόρῳ στείχοντα, τόν ἐχθρότατον,
Φᾶσέ νιν δώσειν μόρον.
Καὶ γὰρ ὅταν Θεοὶ ἐν πεδίῳ Φλέ-
γρας Γιγάντεσσιν μάχαν
Ἀντιάζωσιν, βελέων ὑπὸ ῥι-
παῖσι κείνου, φαιδίμαν

sa couche, fuit pour échapper au venin des deux dragons. Aussitôt à ses cris accourent, revêtus de leur armes d'airain, les chefs intrépides des enfants de Cadmus : avant eux arrive Amphitryon ; le glaive brille en ses mains, et son cœur est en proie aux plus vives angoisses. Car tel est l'homme : accablé de ses propres malheurs, il a dans un instant oublié les maux de ses semblables. Immobile d'étonnement et de joie, Amphitryon s'arrête à la vue des serpents étouffés. Il admire le courage et la force prodigieuse de son fils, et comprend dès-lors le sens équivoque des oracles que jadis les dieux lui avaient prononcés.

A l'instant même il fait venir Tirésias, son ami et le sublime interprète des hauts desseins de Jupiter. Alors le devin annonce au roi de Thèbes et à la foule qui l'entoure les illustres destinées que cet enfant doit accomplir : « Ils tomberont sous ses coups, s'écria-t-il, les monstres qui ravagent la terre et les mers [10]. Les ennemis du genre humain, les tyrans orgueilleux et perfides recevront aussi la mort de sa puissante main ; et, dans cette lutte terrible, où, sous les murs de Phlégra [11], les dieux combattront contre les Géants révoltés, le héros percera de ses traits

Γαίᾳ πεφύρσεσθαι κόμαν.
Ἔνεπεν, αὐτὸν μὰν ἐν εἰρά- (Ε. δ'.)
νᾳ τὸν ἅπαντα χρόνον καμάτων
Ἐν σχερῷ ἀσυχίαν
Μεγάλων ποινὰν λαχόντ' ἐξαίρετον,
Ὀλβίοις ἐν δώμασι δεξάμενον
Θαλερὰν Ἥβαν ἄκοιτιν,
Καὶ γάμον δαίσαντα, παρ Διὶ Κρονίδᾳ
Σεμνὸν αἰνήσειν δόμον.

redoutables ces fiers enfants de la Terre et souillera leurs cheveux dans la poussière. »

Puis le devin ajouta : « Arrivé enfin au terme de ses travaux, le fils d'Alcmène jouira d'une paix délicieuse dans les célestes demeures : il s'unira à la jeune Hébé; son hymen sera célébré dans le palais du fils de Saturne, et l'Olympe éternellement retentira de ses louanges. »

ΝΕΜΕΟΝΙΚΗ Β'.

ΤΙΜΟΔΗΜΩ ΑΘΗΝΑΙΩ

ΠΑΓΚΡΑΤΙΑΣΤΗ.

Ὅθεν περ καὶ Ὁμηρίδαι (Σ. α.)
Ῥαπτῶν ἐπέων τὰ πόλλ' ἀοιδοὶ
Ἄρχονται, Διὸς ἐκ προοιμί-
ου, καὶ ὅδ' ἀνὴρ
Καταβολὰν ἱερῶν ἀγώνων
Νικαφορίας δέδεκται πρῶ-
τον, Νεμεαίου
Ἐν πολυϋμνήτῳ Διὸς ἄλσει.
Ὀφείλει δ' ἔτι, πατρίαν (Σ. β'.)
Εἴπερ καθ' ὁδόν νιν εὐθυπομπὸς
Αἰὼν ταῖς μεγάλαις δέδωκε
Κόσμον Ἀθάναις,
Θαμὰ μὲν Ἰσθμιάδων δρέπεσθαι
Κάλλιστον ἄωτον, ἐν Πυθί-
οισί τε νικᾶν
Τιμονόου παῖδ'· ἔστι δ' ἐοικὸς

NÉMÉENNE II

A TIMODÈME ATHÉNIEN,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

De même que les rapsodes [1] d'Homère commencent ordinairement leurs chants par les louanges de Jupiter [2], ainsi le héros que je célèbre aujourd'hui, a reçu dans le bois consacré à Jupiter Néméen les prémices des couronnes qui ceindront encore son front dans nos jeux solennels. Tel était l'ordre du destin; le fils de Timonoüs devait être l'ornement de l'illustre Athènes, et, marchant dans la route que lui frayèrent ses ancêtres, comme eux, il était destiné à cueillir les fleurs de la victoire, soit dans les combats de l'Isthme, soit dans la carrière de Delphes. Ainsi dès qu'on voit les Pléiades [3] se lever au sommet

Ὀρειᾶν γε Πελειάδων (Σ. γ'.)
Μὴ τηλόθεν Ὠρίωνα νεῖσθαι.
Καὶ μὰν ἁ Σαλαμίς γε θρέψαι.
Φῶτα μαχατὰν
Δυνατός. Ἐν Τροΐᾳ μὲν Ἕκτωρ
Αἴαντος ἄκουσεν· ὦ Τιμό-
δημε, σὲ δ' ἀλκὰ
Παγκρατίου τλάθυμος ἀέξει.
Ἀγάρναι δὲ παλαίφατοι (Σ. δ'.)
Εὐάνορες· ὅσσα δ' ἀμφ' ἀέθλοις,
Τιμοδημίδαι ἐξοχώτα-
τοι προλέγονται.
Παρὰ μὲν ὑψιμέδοντι Παρνα-
σῷ τέσσαρας ἐξ ἀέθλων νί-
κας ἐκόμιξαν·
Ἀλλὰ Κορινθίων ὑπὸ φωτῶν
Ἐν ἐσλοῦ Πέλοπος πτυχαῖς (Σ. ε'.)
Ὀκτὼ στεφάνοις ἔμιχθεν ἤδη,
Ἑπτὰ δ' ἐν Νεμέᾳ· τά δ' οἴκοι
Μάσσον' ἀριθμοῦ,
Διὸς ἀγῶνι· τὸν, ὦ πολῖται,
Κωμάξατε Τιμοδήμῳ σὺν
Εὐκλεΐ νόστῳ,
Ἀδυμελεῖ δ' ἐξάρχετε φωνᾷ.

des monts, l'on prévoit qu'Orion va suivre immédiatement leurs traces.

Si jadis Salamine [4], parmi ses illustres guerriers, vit naître avec orgueil Ajax, qui fit trembler Hector jusque sous les murs de Troie, je puis, à la valeur de ce héros, comparer la force que tu viens de montrer, ô Timodème, dans ta victoire au pancrace.

Acharne, lieu fécond en robustes athlètes, quelle ne fut pas ta renommée dans les siècles passés! Combien de fois les Timodémides n'ont-ils pas illustré leur nom par leurs victoires dans les jeux de la Grèce? Quatre couronnes obtenues sur le Parnasse, dont les sommets dominent au loin; huit à Corinthe, dans l'Isthme de Pélops; sept à Némée, et mille autres dans leur patrie [5], aux jeux consacrés à Jupiter, sont des témoignages authentiques de leur gloire.

Concitoyens de Timodème, célébrez par des chants et des hymnes le roi tout-puissant de l'Olympe; célébrez le retour glorieux de votre héros, et qu'à son arrivée tout retentisse de vos chants mélodieux.

ΝΕΜΕΟΝΙΚΗ Γ'.

ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΙΔΗ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΠΑΝΚΡΑΤΙΑΣΤΗ.

Ὦ πότνια Μοῖσα, μᾶτερ (Σ α'.)
Ἀμετέρα, λίσσομαι,
Τάν πολυξέναν ἐν
Ἱερομηνίᾳ Νεμεάδι,
Ἵκεο Δωρίδα νᾶσον Αἰγι-
ναν. Ὕδατι γὰρ μένοντ' ἐπ' Ἀσωπίῳ
Μελιγαρύων τέκτονες
Κώμων νεανίαι, σέ-
θεν ὄπα μαιόμενοι.
Διψῇ δὲ πρᾶγος ἄλλο μὲν ἄλλου·
Ἀεθλονικία δὲ μάλιστ' ἀοιδὰν
Φιλεῖ, στεφάνων ἀρετᾶν τε
Δεξιωτάταν ὀπαδόν·
Τᾶς ἀφθονίαν ὄπαζε (Ἀ. α'.)
Μήτιος ἁμᾶς ἄπο.
Ἄγχε δ' οὐρανοῦ πο-

NÉMÉENNE III.

A ARISTOCLIDE D'EGINE,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

O Muse, mon auguste mère! viens, je t'en supplie, dans l'hospitalière Egine, en ce mois consacré aux combats néméens [1] : là, sur les rives de l'Asopus, des chœurs de jeunes hommes t'attendent, impatients de marier leurs voix à ta céleste mélodie.

Mille objets divers excitent nos désirs ; mais l'athlète vainqueur dans les jeux solennels ne soupire qu'après nos hymnes, qui accompagnent son triomphe et célèbrent sa gloire. Enflamme donc mon génie, ô fille de ce

λυνεφέλα κρέοντι, θύγατερ,
Δόκιμον ὕμνον, ἐγὼ δ' ἐκείνων
Τέ μιν ὀάροις λύρᾳ τε κοινάσομαι.
Χαρίεντα δ' ἕξει πόνον
Χώρας ἄγαλμα, Μυρμι-
δόνες ἵνα πρότεροι
Ῥκησαν, ὧν παλαίφατον ἀγορὰν
Οὐκ ἐλεγχέσσιν Ἀριστοκλείδας
Τεὰν ἐμίανε κατ' αἶσαν,
Ἐν περισθενεῖ μαλαχθεὶς
Παγκρατίου στόλῳ· Κα- (Ε. α'.)
ματωδέων δὲ πλαγᾶν
Ἄκος ὑγιηρὸν ἔν
Γε βαθυπέδῳ Νεμέᾳ
Τὸ καλλίνικον φέρει.
Εἰ δ' ἐὼν καλὸς,
Ἔρδων τ' ἐοικότα μορφᾷ,
Ἀνορέαις ὑπερτάταις ἐπέβα
Παῖς Ἀριστοφάνευς, οὐκέτι πρόσω
Ἀβάταν ἅλα, κιόνων
Ὑπὲρ Ἡρακλέος, περᾶν εὐμαρὲς,
Ἥρως θεὸς ἁς ἔθηκε (Σ. β'.,
Ναυτιλίας ἐσχάτας
Μάρτυρας κλυτάς· δά-
μασε δὲ θῆρας ἐν πελάγεσιν
Ὑπερόχους, ἰδίᾳ τ' ἐρεύνα-
σε τεναγέων ῥοὰς, ὅπα πόμπιμον
Κατέβαινε νόστου τέλος,
Καὶ γᾶν φράδασσε. Θυμὲ,
Τίνα πρὸς ἀλλοδαπὰν

dieu puissant qui règne dans les profondeurs de l'Olympe! fais, dès le commencement de ce chant de victoire, couler de ma bouche avec abondance de sublimes accords [1]. J'y mêlerai ceux de ma lyre; et ma voix s'unissant à celles des citoyens d'Égine, chantera dignement les louanges d'Aristoclide, l'ornement de cette île, jadis habitée par les Myrmidons [2]. Pouvait-il plus noblement soutenir leur antique renommée qu'en déployant, dans la lutte du pancrace, la vigueur de son bras. A combien de coups furieux n'a-t-il pas été en butte dans les vallons de Némée? mais la victoire, comme un baume salutaire, a guéri ses blessures et lui a déjà fait oublier les maux qu'il a soufferts.

L'éclat de ta vaillance, répondant à celui de ta beauté, ô fils d'Aristophane! t'a élevé au comble de la gloire. Garde-toi de porter au-delà ton regard ambitieux, et ne te flatte point de franchir, à travers les flots d'une mer inabordable, ces colonnes qu'Hercule érigea comme les témoins éclatants de sa navigation aux extrémités du monde. Ce héros-dieu [4] avait déjà dompté les monstres de l'Océan, sondé ses abîmes et ses courants profonds, jusqu'en ces lointaines plages, où le pilote trouve enfin le terme de ses fatigues et le commencement du retour [5]; il avait en un mot, assigné à l'univers des bornes inconnues aux mortels [6].

Mais, ô mon génie! sur quel promontoire étranger

Ἄκραν ἐμὸν πλόον παραμείβῃ;
Αἰακῷ σε φαμὶ γένει τε Μοῖσαν
Φέρειν. Ἕπεται δὲ λόγῳ δί-
κας ἄωτος, ἐσλὸς αἰνεῖν·
Οὐδ' ἀλλοτρίων ἔρωτες (Α. β.)
Ἀνδρὶ φέρειν κρέσσονες·
Οἴκοθεν μάτευε.
Ποτίφορον δὲ κόσμον ἔλαβες
Γλυκύ τι γαρυέμεν. Παλαιαῖ-
σι δ' ἐν ἀρεταῖς γέγαθε Πηλεὺς ἄναξ,
Ὑπέραλλον αἰχμὰν ταμών,
Ὃς καὶ Ἰωλκὸν εἷλε,
Μόνος ἄνευ στρατιᾶς·
Καὶ ποντίαν Θέτιν κατέμαρψεν
Ἐγκονητί. Λαομέδοντα δ' εὐρυ-
σθενὴς Τελαμὼν, Ἰόλᾳ πα-
ραστάτας ἐὼν, ἔπερσεν·
Καί ποτε χαλκότοξον (Ε. β'.)
Ἀμαζόνων μετ' ἀλκὰν
Ἕπετὸ οἱ, οὐδέ μίν
Ποτε φόβος ἀνδροδάμας
Ἔπαυσεν ἀκμὰν φρενῶν.
Συγγενεῖ δέ τις
Εὐδοξίᾳ μέγα βρίθει·
Ὃς δὲ διδάκτ' ἔχει, ψεφηνὸς ἀνὴρ,
Ἄλλοτ' ἄλλα πνέων, οὔποτ' ἀτρεκέϊ
Κατέβα ποδὶ, μυριᾶν δ'
Ἀρετᾶν ἀτελεῖ νόῳ γεύεται.
Ξανθὸς δ' Ἀχιλεὺς, τὰ μὲν μέ- (Σ. γ'.)
νων Φιλύρας ἐν δόμοις,

m'emporte ton navire? C'est à Eaque, c'est à ses illustres rejetons que tu dois les accents de ta Muse. Il est juste sans doute de louer la vertu des grands hommes; toutefois le vainqueur que je chante aujourd'hui ne doit tirer aucune gloire des héros étrangers à sa famille. Choisis donc parmi ses ancêtres; leurs hauts faits fourniront une ample matière à tes chants.

Ici se présente l'antique valeur de Pélée qui, armé de cette lance fameuse qu'il coupa sur le Pélion [7], seul, sans secours, s'empara d'Iolcos [8], et mérita par ses travaux la main de la belle Thétis [9].

Là, tu vois le courageux Télamon, secondé par Iolas [10], emporter d'assaut la ville de Laomédon, et combattre avec lui les belliqueuses amazones aux arcs d'airain. Jamais son cœur ne fut accessible à la crainte, qui parfois fait trembler les plus fiers guerriers.

Celui que la nature a orné de grandes vertus peut beaucoup pour la gloire. L'homme au contraire qui doit tout aux efforts d'une étude pénible reste inconnu et ignoré; sans cesse en butte à mille impulsions diverses, il marche d'un pas chancelant, incapable de s'élever à ces hautes conceptions que son esprit trop faible ne fait qu'effleurer [11].

Tel ne fut point Achille à la blonde chevelure; élevé dès sa naissance sous les yeux du fils de Philyre, chaque

Παῖς ἐὼν ἄθυρε
Μεγάλα ἔργα χερσὶ θαμινὰ,
Βραχυσίδαρον ἄκοντα πάλλων,
Ἶσον τ' ἀνέμοις μάχᾳ λεόντεσσιν ἀ-
γροτέροις ἔπρασσεν φόνον·
Κάπρους τ' ἔναιρε, σώμα-
τα δὲ παρὰ Κρονίδαν
Κένταυρον ἀσθμαίνοντα κόμιζεν,
Ἐξέτης τὸ πρῶτον· ὅλον δ' ἔπειτ' ἀν
Χρόνον τὸν ἐθάμβεεν Ἀρτε-
μίς τε καὶ θρασεῖ' Ἀθάνα,
Κτείνοντ' ἐλάφους ἄνευ κυ- (Ἀ. γ'.)
νῶν δολίων θ' ἑρκέων·
Ποσσὶ γὰρ κράτεσκε..
Λεγόμενον δὲ τοῦτο προτέρων
Ἔπος ἔχω· βαθυμῆτα Χείρων
Τράφε λιθίνῳ τ' Ἰάσον' ἔνδον τέγει,
Καὶ ἔπειτεν Ἀσκληπιὸν,
Τὸν φαρμάκων δίδαξε
Μαλακόχειρα νόμον.
Νύμφευ..ε δ' αὖθις ἀγλαόκρανον
Νηρέος θύγατρα, γόνον τέ οἱ φέρ-
τατον ἀτίταλλεν, ἐν ἁρμέ-
νοισι πάντα θυμὸν αὔξων,
Ὄφρα, θαλασσίαις ἀ- (Ε. γ'.)
νέμων ῥιπαῖσι πεμφθεὶς
Ἐπὶ Τροΐαν, δορί-
κτυπον ἀλαλὰν Λυκίων
Τε προσμένοι καὶ Φρυγῶν
Δαρδάνων τε, καὶ

jour il se faisait un jeu des plus pénibles travaux [12]. Lancer le javelot avec la rapidité des vents, terrasser les lions et les sangliers dans les sombres forêts, porter leurs membres palpitants aux pieds du Centaure fils de Saturne, tels étaient ses premiers exploits à l'âge de six ans. Combien de fois Diane et la belliqueuse Minerve le virent-elles depuis avec étonnement percer de ses traits les cerfs et les atteindre sans limiers et sans filets, tant sa course était rapide et légère! Ainsi croissait Achille dans le rocher caverneux du sage Chiron.

Le Centaure forma également l'enfance de Jason et d'Esculape, et leur enseigna l'art d'appliquer d'une main légère des remèdes bienfaisants sur les plaies des mortels. Ce fut encore par ses soins que s'alluma le flambeau de l'hymen entre Pélée et la fille du vieux Nérée. Chiron se chargea de l'éducation du fils qui naquit de leur union, et se plut à l'orner d'éclatantes vertus. Bientôt, formé par de telles leçons, le jeune héros traversa les mers, et, conduit par le souffle des vents sur le rivage de Troie, soutint le choc des guerriers de la Lycie, de la Phrygie et de la Darda-

Ἐγχεσφόροις ἐπιμίξαις
Αἰθιόπεσσι χεῖρας, ἐν φρασὶ πά-
ξαιθ' ὅπως σφίσι μὴ κοίρανος ὀπίσω
Πάλιν οἴκαδ' ἀνεψιὸς
Ζαμενὴς Ἐλένοιο Μέμνων μόλοι.
Τηλαυγὲς ἄραρε φέγγος (Σ. δ'.)
Αἰακιδᾶν αὐτόθεν,
Ζεῦ· τεὸν γὰρ αἷμα·
Σέο δ' ἀγὼν, τὸν ὕμνος ἔβαλεν,
Ὀπὶ νέων, ἐπιχώριον χάρ-
μα κελαδέων. Βοὰ δὲ νικαφόρῳ
Σὺν Ἀριστοκλείδᾳ πρέπει,
Ὃς τάνδε νᾶσον εὐκλέ-
ϊ προσέθηκε λόγῳ,
Καὶ σεμνὸν ἀγλααῖσι μεριμναις
Πυθίου Θεάριον. Ἐν δὲ πείρᾳ
Τέλος διαφαίνεται, ὧν τις
Ἐξοχώτερος γένηται,
Ἐν παισὶ νέοισι παῖς, ἐν (Α. δ'.)
Ἀνδράσιν ἀνὴρ, τρίτον
Ἐν παλαιτέροισι,
Μέρος ἕκαστον οἷον ἔχομεν
Βρότεον ἔθνος. Ἐλᾷ δὲ καὶ τέσ-
σαρας ἀρετὰς ὁ μακρὸς αἰὼν, φρονεῖν δ'
Ἐνέπει τὸ παρκείμενον.
Τῶν οὐκ ἄπεστι. Χαῖρε,
Φίλος. Ἐγὼ τόδε τοι
Πέμπω μεμιγμένον μέλι λευκῷ
Σὺν γάλακτι, κιρναμένα δ' ἔερσ' ἀμφ-
έπει, πόμ' ἀοίδιμον, Αἰο-

nie, en vint aux mains avec les fougueux Ethiopiens, et priva pour toujours l'oncle d'Hélénus, le vaillant Memnon, de l'espérance de revoir sa patrie.

Ainsi resplendit au loin la gloire des Eacides, ô Jupiter! Ton sang divin coule dans leurs veines, et c'est toi qui présides à ces luttes célèbres d'où Aristoclide est sorti vainqueur. Son triomphe m'inspire ce chant de victoire, que les jeunes habitants d'Égine répètent avec joie en son honneur. Puissent leurs voix réunies célébrer dignement ce vaillant athlète, qui donne un lustre nouveau à l'île qui l'a vu naître et au temple d'Apollon Théarion [13], déjà fameux par de grands souvenirs.

L'expérience fait briller de tout leur éclat les vertus dans lesquelles chacun de nous excelle. Ainsi le sage sut toujours être enfant avec les enfants, homme avec les hommes, vieillard avec les vieillards, se plier en un mot aux vicissitudes de l'humaine nature [14]. Il est encore une vertu qui convient à la vieillesse : c'est de se contenter de sa fortune présente [15]. Ces qualités précieuses, Aristoclide les réunit en sa personne.

Salut, ami! reçois cet hymne qu'accompagnent les accords de la flûte éolienne [16]. Il sera pour toi aussi

λῆσιν ἐν πνοαῖσιν αὐλῶν,
Ὀψέ περ. Ἔστι δ' αἰε- (Ε. δ'.)
τὸς ὠκὺς ἐν πετανοῖς,
Ὃς ἔλαβεν αἶψα, τη-
λόθε μεταμαιόμενος,
Δαφοινὸν ἄγραν ποσίν·
Κραγέται δὲ κο-
λοιοὶ ταπεινὰ νέμονται.
Τίν γε μὲν, εὐθρόνου Κλεοῦς ἐθελοά-
σας, ἀεθλοφόρου λήματος ἕνεκεν,
Νεμέας, Ἐπιδαυρόθεν τ'
Ἀπὸ καὶ Μεγάρων, δέδορκεν φάος.

doux que le miel mêlé avec le lait le plus pur, aussi agréable que la rosée du matin. L'hommage en est un peu tardif [17]; mais l'aigle au vol rapide observe longtemps sa proie, puis tout-à-coup s'élance et la saisit sanglante dans ses serres, tandis que le geai, poussant de vains cris, cherche à terre une vile pâture.

Enfin, Aristoclide, que manque-t-il à ta gloire? Clio au trône éclatant la publie au loin par ses chants; et les couronnes dont tu as ceint ton front à Némée, à Epidaure et à Mégare, brillent d'un éclat immortel.

ΝΕΜΕΟΝΙΚΗ Δ'.

ΤΙΜΑΣΑΡΧΩ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΠΑΛΑΙΣΤΗ.

Ἄριστος εὐφροσύνα (Σ. α'.)
Πόνων κεκριμένων
Ἰατρός· αἱ δὲ σοφαὶ
Μοισᾶν θύγατρες ἀοιδαὶ
Θέλξαν νιν ἁπτόμεναι,
Οὐδὲ θερμὸν ὕδωρ τόσον
Γε μαλθακὰ τέγγει
Γυῖα, τόσσον εὐλογία φόρ-
μιγγι συνάορος.
Ῥῆμα δ' ἐργμάτων χρονιώ-
τερον βιοτεύει,
Ὅ τι κε σὺν Χαρίτων τύχα
Γλῶσσα φρενὸς ἐξέλοι βαθείας.
Τό μοι θέμεν Κρονίδᾳ (Σ. β'.)
Τε Διὶ καὶ Νεμέᾳ
Τιμάσαρχου τε πάλᾳ

NÉMÉENNE IV.

A TIMASARQUE D'EGINE

VAINQUEUR A LA LUTTE

Douce allégresse qui suis la victoire, tu es le meilleur médecin des fatigues [1] et des travaux de l'athlète, surtout quand nos hymnes, sages filles des Muses, font palpiter son cœur au bruit de leurs accents : alors l'onde attiédie d'un bain est pour ses membres fatigués moins salutaire [2] que la louange qu'accompagne la lyre [3]. Nobles inspirations du génie et des Grâces, les paroles d'un poète [4] vivent plus longtemps que les hauts faits qu'elles ont célébrés.

Telles sont celles par lesquelles je prélude à cet hymne que je consacre au puissant Jupiter, à Némée et à Tima-

Ὕμνου προκώμιον εἴη·
Δέξαιτο δ' Αἰακιδᾶν
Ἠΰπυργον ἕδος, δίκᾳ
Ξεναρκέϊ κοινὸν
Φέγγος. Εἰ δ' ἔτι ζαμενεῖ Τι-
μόκριτος ἁλίῳ
Σὸς πατὴρ ἐθάλπετο, ποι-
κίλον κιθαρίζων
Θαμά κε, τῷδε μέλει κλιθεὶς,
Ὕμνον κελάδησε καλλίνικον,
Κλεωναίου τ' ἀπ' ἀγῶ- (Σ. γ'.)
νος ὅρμον στεφάνων
Πέμψαντα, καὶ λιπαρᾶν
Εὐωνύμων ἀπ' Ἀθανᾶν,
Θήβαις τ' ἐν ἑπταπύλοις,
Οὕνεκ' Ἀμφιτρύωνος ἀ-
γλαὸν παρὰ τύμβον
Καδμεῖοί νιν οὐκ ἀέκοντες
Ἄνθεσι μίγνυον,
Αἰγίνας ἕκατι. Φίλοι-
σι γὰρ φίλος ἐλθὼν
Ξένιον ἄστυ κατέδραμεν,
Ἡρακλὲος ὀλβίαν πρὸς αὐλὰν,
Ἐν ᾧ ποτε Τροΐαν (Σ. δ'.)
Κραταιὸς Τελαμὼν
Πόρθησε καὶ Μέροπας,
Καὶ τὸν μέγαν πολεμιστὰν
Ἐκπαγλον Ἀλκυονᾶ,
Οὐ τετραορίας γε πρὶν
Δυώδεκα πέτρῳ

sarque, vainqueur à la lutte. Puisse la cité des Éacides, renommée au loin par son amour pour la justice et l'hospitalité, recevoir aussi le tribut de louanges qu'elle mérite.

Oh! si Timocrite, père du vainqueur que je chante, jouissait encore de la lumière, quelle serait la joie de son cœur! avec quels transports, variant les accords de sa lyre, unirait-il ses chants aux nôtres pour célébrer les victoires que son fils a remportées à Cléone [5], aux luttes de la superbe Athènes et à Thèbes aux sept portes!

Là, près du magnifique tombeau d'Amphitryon [6], les enfants de Cadmus accueillirent Timasarque et le couvrirent à l'envi de fleurs; ils honoraient en lui Égine, sa patrie, et le regardaient comme un ami qui vient chez ses amis au sein d'une ville hospitalière. Ils le reçurent dans l'auguste palais d'Hercule [7], de ce héros avec qui le vaillant Télamon saccagea la ville de Troie, vainquit les Méropes [8] et le terrible Alcyon [9]. Ce redoutable géant ne succomba qu'après avoir fracassé sous un énorme

Ἥρωάς τ' ἐπεμβεβαῶτας
Ἱπποδάμους ἕλεν
Δὶς τόσους. Ἀπειρομάχας
Ἐών κε φανείη,
Λόγον ὁ μὴ ξυνιείς. Ἐπεὶ
Ῥέζοντά τι καὶπαθεῖν ἔοικεν.
Τὰ μακρὰ δ' ἐξενέπειν (Σ. ε'.)
Ἐρύκει με τεθμὸς
Ὡραί τ' ἐπειγόμεναι,
Ἴυγγι δ' ἕλκομαι ἦτορ
Νεομηνίᾳ θιγέμεν.
Ἔμπα, καί περ ἔχει βαθεῖ-
α ποντιὰς ἅλμα
Μέσσον, ἀντίτειν' ἐπιβουλί-
ᾳ. Σφόδρα δόξομεν
Δαΐων ὑπέρτεροι ἐν
Φάει καταβαίνειν·
Φθονερὰ δ' ἄλλος ἀνὴρ βλέπων
Γνώμαν κενεὰν σκότῳ κυλίνδει
Χαμαιπετοῖσαν· ἐμοὶ δ' (Σ. ϛ'.)
Ὁποίαν ἀρετὰν
Ἔδωκε Πότμος ἄναξ,
Εὖ οἶδ' ὅτι χρόνος ἕρπων
Πεπρωμένον τελέσει.
Ἐξύφαινε, γλυκεῖα, καὶ
Τόδ' αὐτίκα, φόρμιγξ,
Λυδίᾳ σὺν ἁρμονίᾳ μέ-
λος πεφιλημένον
Οἰνώνᾳ τε καὶ Κύπρῳ, ἔν-
θα Τεῦκρος ἀπάρχει

rocher douze chars et deux fois autant de guerriers qui les montaient : prodige qui ne peut paraître incroyable qu'à celui qui n'a jamais éprouvé l'art funeste des combats ! Rarement les hautes entreprises s'exécutent sans quelque revers [10].

Mais les heures s'écoulent, et les lois que ma Muse s'est imposées me défendent de m'éloigner de l'objet de mes chants ; je cède d'ailleurs au désir pressant qui m'entraîne à tenir ma promesse pour le retour de la Néoménie [11]. Quoique tu sois au milieu d'une mer d'écueils, ô ma Muse ! sache les affronter avec courage, et braver les efforts de nos ennemis. Hâte-toi donc d'aborder au grand jour : l'éclat de ta gloire éclipsera tes rivaux [12]. Que l'envieux conçoive au sein des ténèbres de vains projets, qui d'eux-mêmes retombent en poussière : pour moi, je sens que la puissance du génie que m'a donné la Fortune, recevra dans l'avenir le sceau de l'immortalité.

O ma douce lyre, fais entendre tes accords lydiens [13], et que ton harmonie rende cet hymne agréable à OEnone et à Cypre, où régna Teucer, fils de Télamon [14]. Que

Ὁ Τελαμωνιάδας. Ἀτὰρ
Αἴας Σαλαμῖν' ἔχει πατρῴαν,
Ἐν δ' Εὐξένῳ πελάγει (Σ. ζ.)
Φαεννὰν Ἀχιλεὺς
Νᾶσον· Θέτις δὲ κρατεῖ
Φθίᾳ. Νεοπτόλεμος δ' Ἀ-
πείρῳ διαπρυσίᾳ,
Βουβόται τόθι πρῶνες ἔξ-
οχοι κατάκειν ται
Δωδώναθεν ἀρχόμενοι πρὸς
Ἰόνιον πόρον.
Παλίου δὲ πὰρ ποδὶ λα-
τρείαν Ἰαωλκὸν,
Πολεμίᾳ χερὶ προστραπὼν,
Πηλεὺς παρέδωκεν Αἰμόνεσσιν;
Δάμαρτος Ἱππολύτας (Σ. η'.)
Ἀκάστου δολίαις
Τέχναισι χρησάμενος.
Τᾷ δαιδάλῳ δὲ μαχαίρᾳ
Φύτευέ οἱ θάνατον
Ἐκ λόχου Πελίαο παῖς,
Ἄλαλκε δὲ Χείρων,
Καὶ τὸ μόρσιμον Διόθεν πε-
πρωμένον ἔκφερεν.
Πῦρ δὲ παγκρατὲς θρασυμα-
χάνων τε λεόντων
Ὄνυχας ὀξυτάτους ἀκμὰν
Τε δεινοτάτων σχάσαις ὀδόντων,
Ἔγαμεν ὑψιθρόνων (Σ θ'.)
Μίαν Νηρεΐδων,

de rois a vus naître OEnone! Ajax régna à Salamine, sa patrie [15]; Achille, dans cette île dont l'éclat se répand au loin sur le Pont-Euxin [16]; Thétis domina à Phtie [17]; et Néoptolème fut souverain de la vaste et fertile Epire [18] dont les monts sourcilleux s'étendent depuis la forêt de Dodone jusqu'à la mer d'Ionie.

Pélée jadis la rendit tributaire des Hæmoniens, lorsqu'il eut pris à main armée Iolcos, situé au pied du mont Pélion. Exposé aux ruses perfides d'Hippolyte, épouse d'Acaste [19], ce héros eut encore à éviter les embûches que le fils de Pélias lui tendit, après lui avoir caché son épée merveilleuse [20]. Mais Chiron vint à son secours, et l'arracha au cruel destin que lui réservait Jupiter.

Cependant avant qu'il lui fût permis d'épouser une des Néréides aux trônes élevés, Pélée dut encore lutter contre la violence des feux dévorants [21], braver les griffes et les dents acérées des lions; alors seulement, au jour de

Εἶδεν δ' εὔκυκλον ἕδραν,
Τᾶς οὐρανοῦ βασιλῆες
Πόντου τ' ἐφεζόμενοι
Δῶρα καὶ κράτος ἐξέφα-
ναν ἐς γένος αὐτῷ.
Γαδείρων τὸ πρὸς ζόφον οὐ πε-
ρατόν. Ἀπότρεπε
Αὖτις Εὐρώπαν ποτὶ χέρ-
σον· ἔντεα ναός·
Ἄπορα γὰρ λόγον Αἰακοῦ
Παίδων τὸν ἅπαντά μοι διελθεῖν,
Θεανδρίδαισι δ' ἀε- (Σ. ι'.)
ξιγυίων ἀέθλων
Κάρυξ ἑτοῖμος ἔβαν
Οὐλυμπίᾳ τε καὶ Ἰσθμοῖ,
Νεμέᾳ τε συνθέμενος,
Ἔνθα πεῖραν ἔχοντες, οἴ-
καδε κλυτοκάρπων
Οὐ νέοντ' ἄνευ στεφάνων. Πά-
τραν νυν ἀκούομεν,
Τιμάσαρχε, τεὰν ἐπινι-
κίοισιν ἀοιδαῖς
Πρόπολον ἔμμεναι· εἰ δέ τοι
Μάτρῳ μ' ἔτι Καλλικλεῖ κελεύεις
Στάλαν θέμεν, Παρίου (Σ. ια'.)
Λίθου λευκοτέραν,
Ὁ χρυσὸς ἐψόμενος
Αὐγὰς ἔδειξεν ἁπάσας,
Ὕμνος δὲ τῶν ἀγαθῶν
Ἐργμάτων βασιλεῦσιν ἰ-

son hymen, il vit s'asseoir à sa table les dieux du ciel et de la mer, qui le comblèrent de leurs dons et lui donnèrent cette puissance qu'il devait transmettre à sa postérité.

Mais il n'est pas donné à un mortel de franchir les colonnes d'Hercule où le soleil termine sa carrière. Tourne, ô ma Muse! la proue de ta nef vers l'Europe : tu ne peux dans un seul récit redire tous les hauts faits des enfants d'Eaque. Viens donc proclamer les victoires des Théandrides, et ces luttes fameuses [22] d'où ils sortirent vainqueurs à Olympie, à l'Isthme, et à Némée. Ces lieux à jamais célèbres ont été les témoins de leur valeur, et les ont vus retourner dans leur patrie, le front ceint de couronnes dont la gloire ne peut être ternie.

Qui mieux que moi sait, ô Timasarque! combien de sujets sublimes la patrie offrit en tous temps à nos hymnes triomphaux. Docile à tes désirs, je veux élever à Callicles, ton oncle maternel, une colonne qui surpasserait en éclat le marbre de Paros. De même que le feu purifie l'or et lui donne un nouveau lustre, de même les hymnes des favoris des Muses répandent sur l'athlète

σοδαίμονα τεύχει
Φῶτα. Κεῖνος ἀμφ' Ἀχέροντι
Ναιετάων ἐμὰν
Γλῶσσαν εὑρέτω κελαδῆ-
τιν, Ὀρσοτριαίνα
Ἵν' ἐν ἀγῶνι βαρυκτύπου
Θάλησε Κορινθίοις σελίνοις·
Τὸν Εὐφάνης ἐθέλων (Σ. ιβ'.)
Γεραιὸς προπάτωρ
Ὁ τεὸς ἀείσατο, παῖ.
Ἄλλοισι δ' ἄλικες ἄλλοι,
Τὰ δ' αὐτὸς ἄν τις ἴδῃ,
Ἔλπεταί τις ἕκαστος ἐξ-
οχώτατα φάσθαι.
Οἷον αἰνέων κε Μελησί-
αν ἔριδας στρέφοι,
Ῥήματα πλέκων, ἀπάλαι-
στος ἐν λόγῳ ἕλκειν,
Μαλακὰ μὲν φρονέων ἐσλοῖς,
Τραχὺς δὲ παλιγκότοις ἔφεδρος.

vainqueur une gloire qui le rend égal aux rois. Puisse Calliclès, sur le bord de l'Achéron, m'entendre célébrer la couronne d'ache vert qu'il ceignit à Corinthe, dans ces jeux consacrés au dieu dont le trident ébranle la terre.... Mais plutôt qu'Euphanès, ton aïeul, chante ses louanges [23], ô mon fils! n'est-il pas juste que chacun honore ses contemporains? Il les chantera avec joie; car quel est le mortel qui ne se flatte pas de raconter avec plus de vérité les faits dont il a été témoin?

Qui de nous, par exemple, en louant Mélésias [24], s'exposerait à la critique ou au blâme? Son éloquence impétueuse entraîne tous les cœurs; et, s'il est bienveillant pour les bons, il est aussi le plus redoutable adversaire des méchants.

ΝΕΜΕΟΝΙΚΗ Ε'.

ΠΥΘΕᾸ ΑΙΓΙΝΗΤΗ ΠΑΙΔΙ

ΠΑΓΚΡΑΤΙΑΤΗ.

Οὐκ ἀνδριαντοποιός εἰμ', (Σ. α'.
Ὥστ' ἐλινύσοντά μ' ἐργαζε-
σθαι ἀγάλματ' ἐπ' αὐτᾶς βαθμίδος
Ἑσταότ'· ἀλλ' ἐπὶ πάσας
Ὁλκάδος ἔν τ' ἀκάτῳ, γλυκεῖ ἀοιδᾷ,
Στεῖχ' ἀπ' Αἰγίνας, διαγγέλ-
λοισ' ὅτι Λάμπωνος υἱὸς
Πυθέας εὐρυσθενὴς
Νίκη Νεμείοις παγκρατίου στέφανον,
Οὔπω γένυσι φαίνων τέρειναν
Ματέρ' οἰνάνθας ὀπώραν,
Ἐκ δὲ Κρόνου και Ζηνός ἥ- (Α. α'.)
ρωας αἰχματὰς φυτευθέντας
Καὶ ἀπὸ χρυσεᾶν Νηρηΐδων
Αἰακίδας ἐγέραρεν,
Ματρόπολίν τε, φίλαν ξένων ἄρουραν·

NÉMÉENNE V.

AU JEUNE PYTHÉAS D'ÉGINE,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

Je ne suis point statuaire [1], ma main ne sait point façonner des simulacres inanimés pour les fixer sur une base immobile. Non, mes chants pénètrent en tous lieux. Vole donc, ô ma Muse! Pars d'Egine sur une barque légère, et publie au loin que Pythéas, le vaillant fils de Lampon [2] vient de ceindre à Némée la couronne du pancrace.

Semblables à la vigne dont la fleur présage les doux fruits de l'automne, ses joues laissent à peine apercevoir un tendre duvet, et voici que déjà sa victoire honore les Éacides, héroïques enfants de Saturne, de Jupiter et des blondes filles de Nérée, et cette opulente cité que fondèrent leurs mains, et qui est devenue si célèbre par ses

Τάν ποτ' εὔανδρόν τε καὶ ναυ-
σικλυτὰν θέσσαντο, πὰρ βω-
μὸν πατέρος Ἑλλανίου
Στάντες. Πίτναν τ'εἰς αἰθέρα χεῖρας ἁμᾶ
Ἐνδαΐδος ἀρίγνωτες υἱοὶ
Καὶ βία Φώκου κρέοντος,
Ὁ τᾶς θεοῦ, ὃν Ψαμάθεια (Ε. α'.)
Τίκτ' ἐπὶ ῥηγμῖνι πόντου.
Αἰδέομαι μέγα εἰπεῖν, ἐν δίκᾳ τε
Μὴ κεκινδυνευμένον,
Πῶς δὴ λίπον εὐκλέα νᾶσον,
Καὶ τὶς ἄνδρας ἀλκίμους
Δαίμων ἀπ' Οἰνώνας ἔλασεν. Στάσομαι.
Οὔ τοι ἅπασα κερδίων
Φαίνοισα πρόσωπον ἀλάθει' ἀτρεκὴς,
Καὶ τὸ σιγᾷν πολλάκις ἐστὶ σοφώ-
τατον ἀνθρώπῳ νοῆσαι.
Εἰ δ' ὄλβον ἢ χειρῶν βίαν (Σ. β'.)
Ἢ σιδαρίταν ἐπαινῆσαι
Πόλεμον δεδόκηται, μακρά μοι
Αὐτόθεν ἅλμαθ' ὑποσκά-
πτοι τις· ἔχω γονάτων ἐλαφρὸν ὁρμάν.
Καὶ πέραν πόντοιο πάλλοντ'
Αἰετοί. Πρόφρων δὲ κἀκεί-
νοις ἄειδεν Παλίῳ
Μοισᾶν ὁ κάλλιστος χορὸς, ἐν δὲ μέσαις
Φόρμιγγ' Ἀπόλλων ἑπτάγλωσσον
Χρυσέῳ πλάκτρῳ διώκων
Ἀγεῖτο παντοίων νόμων. (Α. β'.)
Αἱ δὲ πρώτιστον μὲν ὕμνησαν

héros et ses flottes nombreuses. Debout autour de l'autel de Jupiter Hellénien [3], les fils illustres de la nymphe Endéis [4] levaient au ciel leurs mains suppliantes, et avec eux, le puissant roi Phocus, que, sur le rivage des mers, Psamatée avait mis au monde....

Comment oserais-je dévoiler ici l'attentat que Télamon et Pélée commirent contre toute justice [5]? Non, je ne sonderai pas la profondeur de ce mystère, je ne révèlerai point la cause pour laquelle ces héros abandonnèrent leur patrie, ou quel dieu vengeur les en exila. Il est des faits où la vérité ne doit pas montrer sa face à découvert [6], et le silence fut toujours chez les mortels le fruit de la plus haute sagesse. Mais s'il faut célébrer par mes chants la prospérité, la force et les exploits des Eacides, quel que soit l'espace qu'on me donne à franchir [7], ma force et ma légèreté me feront voler au-delà; ne voit-on pas l'aigle être emporté d'une aile rapide au-delà des mers?

Je vais donc redire quels nobles accents le chœur des Muses fit entendre en leur honneur sur le Pélion; comment au milieu d'elles, Apollon variait sans cesse avec un archet d'or les sons mélodieux de sa lyre à sept cordes. Elles enchantèrent d'abord le grand Jupiter, ensuite

Διὸς ἀρχόμεναι σεμνὰν Θέτιν,
Πηλέα θ', ὥς τέ νιν ἁβρὰ
Κρηθεὶς Ἱπολύτα δόλῳ πεδᾶσαι
Ἤθελε, ξυνᾶνα Μαγνή-
των σκοπὸν πείσαισ' ἀκοίταν
Ποικίλοις βουλεύμασιν.
Ψεύσταν δὲ ποιητὸν συνέπαξε λόγον,
Ὡς ἄρα νυμφείας ἐπείρα
Κεῖνος ἐν λέκτροις Ἀκάστου
Εὐνᾶς. Τὸ δ' ἐναντίον ἔσκεν· (Ε. β'
Πολλὰ γάρ μιν παντὶ θυμῷ
Παρφαμένα λιτάνευεν. Τοῦ μὲν ὀργὰν
Κνίζον αἰπεινοὶ λόγοι·
Εὐθὺς δ' ἀπανάνατο νύμφαν,
Ξεινίου πατρὸς χόλον
Δείσαις. Ὁ δ' ἐφράσθη κατένευσέν τέ οἱ
Ὀρσινεφὴς ἐξ οὐρανοῦ
Ζεὺς, ἀθανάτων βασιλεὺς, ὥστ' ἐν τάχει
Ποντιᾶν χρυσαλακάτων τινὰ Νη-
ρεΐδων πράξειν ἄκοιτιν,
Γαμβρὸν Ποσειδάωνα πεί- (Σ. γ'.)
σαις, ὃς Αἰγᾶθεν ποτὶ κλειτὰν
Θαμὰ νίσσεται Ἰσθμὸν Δωρίαν,
Ἔνθα μιν εὔφρονες ἵλαι
Σὺν καλάμοιο βοᾷ θεὸν δέκονται,
Καὶ σθένει γυίων ἐριζον-
τι θρασεῖ. Πότμος δὲ κρίνει
Συγγενὴς ἔργων περὶ
Πάντων. Τὺ δ' Αἰγίνᾳ, θεοῦ, Εὐθύμενες,
Νίκας ἐν ἀγκώνεσσι πιτνὼν,

l'immortelle Thétis et Pélée que la voluptueuse Crétéis-Hippolyte s'efforça de faire tomber dans ses piéges adultères. Cette princesse, à l'aide de la plus noire calomnie, persuada au roi des Magnésiens, son époux, que Pélée avait osé attenter à la sainteté de sa couche nuptiale. Mensonge impudent! elle-même au contraire avait osé provoquer le jeune héros, qui repoussa ses offres séduisantes, et craignit d'encourir la colère de Jupiter, protecteur de l'hospitalité [8].

Alors du haut des cieux, le roi des immortels, dont la voix assemble les nuages, lui permit de choisir pour épouse une des Néréides à la quenouille d'or, après avoir obtenu l'assentiment de Neptune [9]. Souvent ce dieu quittant son palais d'Ægée [10], visite l'isthme célèbre qu'habitèrent jadis les peuples de la Doride [11]. Là une foule empressée de jeunes athlètes l'accueillent au son des flûtes et déploient en son honneur la force et la souplesse de leurs membres robustes.

La Fortune, qui dès le berceau accompagne en tous lieux les mortels, est l'arbitre de toutes leurs actions. C'est la tienne sans doute, ô Euthymène! qui t'a conduit à Égine dans les bras de la victoire pour que tu sois

Ποικίλων ἔψαυσας ὕμνων.
Ἠτοι μεταΐξαντα καὶ (Α. γ'.)
Νῦν τεὸς μάτρως ἀγάλλει κεί-
νου ὁμόσπορον ἔθνος, Πυθέα.
Ἀ Νεμέα μὲν ἄραρεν,
Μείς τ' ἐπιχώριος, ὃν φίλησ' Ἀπόλλων.
Ἁλικας δ' ἐλθόντας οἴκοι τ'
Ἐκράτει Νίσου τ' ἐν εὐαγ-
κεῖ λόφῳ Χαίρω δ' ὅτι
Ἐσλοῖσι μάρναται πέρι πᾶσα πόλις.
Ἴσθι· γλυκεῖάν τοι Μενάνδρου
Σὺν τύχᾳ μόχθων ἀμοιβὰν
Ἐπαύρεο. Χρὴ δ' ἀπ' Ἀθανᾶν (Ε. γ'.
Τέκτον' ἀθληταῖσιν ἔμμεν.
Εἰ δὲ Θεμίστιον ἵκεις· ὥστ ἀείδειν,
Μηκέτι ῥίγει, δίδοι
Φωνὰν, ἀνὰ δ' ἱστία τεῖνον
Πρὸς ζυγὸν καρχασίου,
Πύκταν τέ νιν καὶ παγκρατίου φθέγξαι ἑ-
λεῖν Ἐπιδαύρῳ διπλόαν
Νικῶντ' ἀρετὰν, προθύροισιν δ' Αἰακοῦ
Ἀνθέων ποιάεντα φέρειν στεφανώ-
ματα σὺν ξανθαῖς Χάρισσιν.

aussi l'objet de nos chants. Vois comme la gloire de Pythéas, ton oncle, rejaillit maintenant sur toi et sur votre famille commune. Némée l'a vu conquérir sa couronne dans ce mois que chérit Apollon [12], comme naguère sa terre natale le vit aussi, dans les riantes vallées de Nisus [13], surpasser tous ses jeunes rivaux. Pour moi, je suis au comble de l'allégresse en voyant ainsi chaque cité s'enflammer d'une noble émulation de la gloire [14].

Souviens-toi encore, ô Pythéas ! que tu dois aux soins utiles de Ménandre la plus douce récompense de tes honorables travaux ; puissant motif pour les athlètes de choisir leurs maîtres parmi les citoyens d'Athènes [15].

S'il faut enfin, ô ma Muse ! célébrer dans ce chant les louanges de Thémistius [16], ne crains point de l'entreprendre : élève ta voix, déploie les voiles de ton navire, et proclame du haut du mât la victoire que deux fois Épidaure lui a vu remporter au pugilat et au pancrace, et les couronnes verdoyantes et fleuries dont les Grâces aux blonds cheveux ornèrent sa tête devant les portiques du temple d'Éaque [17].

ΝΕΜΕΟΝΙΚΗ ς'.

ΑΛΚΙΜΙΔΗ ΑΙΓΙΝΗΤΗ ΠΑΙΔΙ

ΠΑΛΑΙΣΤΗ.

Ἓν ἀνδρῶν, ἓν θεῶν γένος· ἐκ (Σ. α'.)
Μιᾶς δὲ πνέομεν
Ματρὸς ἀμφότεροι.
Διείργει δὲ πᾶσα κεκριμένα
Δύναμις. Ὡς τὸ μὲν οὐδὲν,
Ὁ δὲ χάλκεος ἀσφαλὲς αἰεὶ ἕδος
Μένει οὐρανός. Ἀλλά τι προσφέρομεν
Ἔμπαν, ἢ μέγαν νόον, ἢ
σοι φύσιν, ἀθανάτοις,
Καί περ ἐφαμερίαν
Οὐκ εἰδότες οὐδὲ μετὰ
Νύκτας ἄμμε πότμος οἷ-
αν τὶν' ἔγραψε δραμεῖν ποτὶ στάθμαν.
Τεκμαίρει καὶ νῦν Ἀλκιμίδας. (Λ. α'.)
Τὸ συγγενὲς ἰδεῖν

NÉMÉENNE VI.

AU JEUNE ALCIMIDAS D'ÉGINE,

VAINQUEUR A LA LUTTE.

Des hommes ainsi que des dieux l'origine est la même; une mère commune nous anima tous du souffle de la vie [1]. Le pouvoir entre nous fait seul la différence; faible mortel, l'homme n'est rien, et les dieux habitent à jamais un ciel d'airain [2], demeure inébranlable de leur toute-puissance. Cependant une grande âme, une intelligence sublime nous donnent quelques traits de ressemblance avec la divinité [3], quoique nous ne sachions nullement quel jour ou quelle nuit le sort terminera la carrière [4] que nous parcourons.

La race du jeune Alcimidas peut être comparée à ces terres fertiles qui alternativement fournissent aux hom-

Ἄγχι καρποφόροις
Ἀρούραισιν, αἴτ' ἀμειβόμεναι
Τόκα μὲν ὧν βίον ἄνδρεσ-
σιν ἐπηετανὸν πεδίων ἔδοσαν,
Τόκα δ'αὖτ' ἀναπαυσάμεναι σθένος ἔ-
μαρψαν. Ἦλθέ τοι Νεμέας
Ἐξ ἐρατῶν ἀέθλων
Παῖς ἐναγώνιος, ὃς,
Ταύταν μεθέπων Διόθεν
Αἶσαν, νῦν πέφανται οὐκ
Ἄμμορος ἀμφὶ πάλᾳ κυναγέτας,
Ἴχνεσιν ἐν Πραξιδάμαν- (Ε. α'.)
τος ἐὸν πόδα νέμων
Πατροπάτορος ὁμαιμίου.
Κεῖνος γὰρ Ὀλυμπιόνι-
κος ἐὼν, Αἰακιδαις
Ἔρνεα πρῶτος ἀπ' Ἀλφεοῦ,
Καὶ πεντάκις Ἰσθμοῖ
Στεφανωσάμενος, Νεμέᾳ δὲ τρὶς,
Ἔπαυσε λάθαν Σωκλεῖδα,
Ὃς ὑπέρτατος Ἀγησιμάχῳ
Υἱέων γένετο.
Ἐπεὶ οἱ τρεῖς ἀεθλοφόροι (Σ. β'.)
Πρὸς ἄκρον ἀρετᾶς
Ἦλθον, οἵ τε πόνων
Ἐγεύσαντο. Σὺν θεοῦ δὲ τύχᾳ
Ἕτερον οὔ τινα οἶκον
Ἀπεφάνατο πυγμαχία πλεόνων
Ταμίαν στεφάνων μυχῷ Ἑλλάδος ἁ-
πάσας. Ἔλπομαι μέγα εἰ-

mes d'abondantes récoltes, et se reposent ensuite pour acquérir une nouvelle fécondité [5]. Dès son début à la lutte, Alcimidas remplit noblement la destinée que lui fixa Jupiter. A peine au printemps de la vie, on l'a vu à Némée s'élancer avec bonheur dans la lice [6] comme un chasseur sur sa proie: ainsi ce jeune héros marche d'un pas assuré sur les traces de Praxidamas son aïeul paternel, qui, le premier des descendants d'Éaque [7], ceignit aux jeux olympiques son front de l'olivier cueilli sur les bords de l'Alphée; qui, cinq fois couronné à l'Isthme et trois fois dans Némée, tira de l'oubli Soclide son père [8], le premier des fils d'Agésimaque.

Et maintenant trois athlètes célèbres isssus de cette même tige sont parvenus par leurs victoires à ce comble de gloire [9] où l'homme enfin peut goûter en paix le fruit de ses travaux. Jamais famille dans toute la Grèce ne fut à ce point favorisée des dieux, et ne remporta plus de couronnes aux luttes du pugilat.

J'ai à célébrer de grandes, de sublimes louanges; mais j'ai la douce espérance que la magnificence de mes

πὼν σκοποῦ ἄντα τυχεῖν,
Ὥτ' ἀπὸ τόξου ἱείς.
Εὔθυν' ἐπὶ τοῦτον ἄγε,
Μοῖσ', οὖρον ἐπέων εὐκλεῖ-
α. Παροιχομένων γὰρ ἀνέρων
Ἀοιδοὶ καὶ λόγοι τὰ καλά (Α. β'.)
Σφιν ἔργ' ἐκόμισαν,
Βασσίδαισιν ἅτ' οὐ
Σπανίζει· παλαίφατος γενεὰ,
Ἴδια ναυστολέοντες
Ἐπικώμια, Πιερίδων ἀρόταις
Δυνατοὶ παρέχειν πολὺν ὕμνον, ἀγε-
ρώχων ἐργμάτων ἕνεκεν.
Καὶ γὰρ ἐν ἀγαθέᾳ,
Χεῖρας ἱμάντι δεθεὶς,
Πυθῶνι κράτησεν ἀπὸ
Ταύτας αἷμα πάτρας χρυσα-
λακάτου ποτὲ Καλλίας ἀδὼν
Ἔρνεσι Λατοῦς, παρὰ Κα- (Ε. β'.)
σταλίᾳ τε Χαρίτων
Ἑσπέριος ὁμάδῳ φλέγεν'
Πόντου τε γέφυρ' ἀκάμαν-
τος ἐν Ἀμφικτιόνων
Ταυροφόνῳ τριετηρίδι
Τίμασε Ποσειδά-
νιον ἂν τέμενος, βοτάνα τέ νίν
Ποθ' ἁ λέοντος νικάσαντ'
Ἔρεφ' ἀσκίοις Φλιοῦντος ὑπ ὠ-
γυγίοις ὄρεσιν.
Πλατεῖαι πάντοθεν λογίοι- (Σ γ.)

chants ne sera point indigne de mes héros. Ainsi donc, ô ma Muse! bande ton arc, et fais voler un trait vers ce noble but; que tes hymnes, portés sur les ailes des vents [10], retentissent au loin. Ce sont les chants des poètes et les récits de l'histoire qui transmettent à la postérité les hauts faits des grands hommes qui nous ont devancés dans le tombeau. Et où trouver ailleurs plus d'illustres actions que dans la famille des Bassides [11]? Riche de sa propre gloire [12], quel vaste champ d'éloges n'offre pas cette antique maison aux sages favoris des filles de Piérus! C'est de son sein qu'est sorti ce Callias, qui, armé du pesant gantelet, remporta la victoire dans Pytho. Chéri des enfants de Latone [13] à la quenouille d'or, il entendit près de Castalie, au milieu des chœurs des Grâces, ses amis répéter ses louanges jusqu'au lever de l'étoile du soir. Il fut encore le théâtre de sa victoire, cet isthme fameux qui, semblable à une digue, sépare à jamais les deux rivages de l'infatigable élément; là, près du bois sacré de Neptune, il fut couronné de la main des Amphictyons [14] dans ces jeux que tous les trois ans on voit reparaître [15]; enfin, au pied de ces monts antiques [16], qui de leurs sombres forêts, ombragent Phliunte, il ceignit sa tête de cette couronne dont l'herbe rappelle le vainqueur du lion de Némée. De toutes parts l'illustre

σιν ἐντὶ πρόσοδοι
Νᾶσον εὐκλέα τάν-
δε κοσμεῖν· ἐπεί σφιν Αἰακίδαι
Ἔπορον ἔξοχον αἶσαν,
Ἀρετὰς ἀποδεικνύμενοι μεγάλας.
Πέταται δ' ἐπί τε χθόνα καὶ διὰ θα-
λάσσας τηλόθεν ὄνυμ' αὐ-
τῶν, καὶ ἐς Αἰθίοπας,
Μέμνονος οὐκ ἀπονο-
στάσαντος, ἐπᾶλτο. Βαρὺ
Δέ σφιν νεῖκος ἔμπαισ' Ἀχιλ-
λεὺς, χαμάδις καταβὰς ἀφ' ἁρμάτων,
Φαεννᾶς υἱὸν εὖτ' ἐνάρι- (Ἀ. γ'.)
ξεν Ἀοῦς ἀκμᾷ
Ἔγχεος ζακότοι-
ο. Καὶ ταύταν μὲν παλαιότεροι
Ὁδὸν ἁμαξιτὸν εὗρον,
Ἕπομαι δὲ καὶ αὐτὸς ἔχων μελέταν·
Τὸ δὲ πὰρ ποδὶ ναὸς ἑλισσόμενον
Αἰεὶ κυμάτων λέγεται
Παντὶ μάλιστα δονεῖν
Θυμόν. Ἑκόντι δ' ἐγὼ
Νώτῳ μεθέπων δίδυμον
Ἄχθος, ἄγγελος βαν, πέμ-
πτον ἐπὶ εἴκοσι τοῦτο γαρύων
Εὔχος ἀγώνων ἄπο, τοὺς (Ε. γ'.)
Ἐνέποισιν ἱεροὺς,
Ἀλκιμίδα ὅ γ' ἐπάρκεσεν
Κλειτὰ γενεά. Δύο μὲν
Κρονίου πὰρ τεμένει,

Egine ouvre à mon génie des routes magnifiques à parcourir; de toutes parts elle offre une ample matière à mes chants. Les nobles enfants d'Eaque, par leurs vertus héroïques, se sont fait une grande, une immortelle destinée. Volant sur la terre et par delà les mers, leur renommée est parvenue jusqu'en ces contrées qu'habitent les Ethiopiens; elle leur apprit le funeste sort de leur roi Memnon et l'affreux combat où Achille, descendant de son char, perça de sa lance homicide ce fils de la brillante Aurore.

Mais pourquoi dans mes vers suivrais-je la route où mille poètes avant moi ont aussi traîné le char triomphal des Eacides? Que le nautonnier pâlisse à la vue des flots écumeux qui battent les flancs de son navire; moi, je ne plierai pas sous le double fardeau dont je me suis chargé [17], et je proclamerai la victoire que pour la vingt-cinquième fois cette illustre famille vient de remporter dans les combats que la Grèce appelle sacrés.

O Alcimidas! tu viens de répandre un nouveau lustre sur la noblesse de ton sang, malgré la jalouse fortune

Παῖ, σέ τ', ἐνόσφισε Τιμίδαν
Κλᾶρος προπετὴς ἄν-
θε' Ὀλυμπίαδος. Δελφῖνί κεν
Τάχος δι' ἅλμας ἴσον εἴποι-
μι Μελησίαν, χειρῶν τε καὶ ἰ-
σχύος ἀνίοχον.

qui a ravi à ta jeunesse [18], ainsi qu'à Timidas ton émule, deux couronnes auprès du bois de Jupiter Olympien. Quant à Mélésias qui t'a formé, je dirai que cet habile écuyer a la légèreté du dauphin qui rase avec vitesse la surface des mers.

ΝΕΜΕΟΝΙΚΗ Ζ'.

ΣΩΓΕΝΕΙ ΑΙΓΙΝΗΤΗ ΠΑΙΔΙ,

ΠΕΝΤΑΘΛΩ.

Ἐλείθυια, πάρεδρε Μοιρᾶν βαθυφρόνων, (Σ. α'.)
Παῖ μεγαλοσθενέος, ἄκουσον,
Ἥρας, γενέτειρα τέκνων. Ἄνευ σέθεν
Οὐ φάος, οὐ μέλαιναν δρακέντες εὐφρόναν
Τεὰν ἀδελφεὰν ἐλάχομεν
Ἀγλαόγυιον Ἥβαν.
Ἀναπνέομεν δ' οὐχ ἅπαντες ἐπὶ ἴσα·
Εἴργει δὲ πότμῳ ζυγένθ'
Ἕτερον ἕτερα. Σὺν δὲ τὶν
Καὶ παῖς ὁ Θεαρίωνος ἀρετᾷ κριθεὶς
Εὔδοξος ἀείδεται Σω-
γένης μετὰ πενταέθλοις.
Πόλιν γὰρ φιλόμολπον οἰκεῖ δορικτύπων. (Λ. α'.)
Αἰακιδᾶν· μάλα δ' ἐθέλοντι
Σύμπειρον ἀγωνιᾷ θυμὸν ἀμφέπειν.
Εἰ δὲ τύχῃ τις ἔρδων, μελίφρον' αἰτίαν

NÉMÉENNE VII.

AU JEUNE SOGÈNE D'ÉGINE,

VAINQUEUR AU PENTATHLE.

O toi qui siéges à côté des Parques aux impénétrables pensées, fille de la puissante Junon [1], Ilithye, protectrice des nouveau-nés, prête l'oreille à mes accents. Sans toi, sans ton secours, nous n'eussions jamais connu ni la clarté du jour, ni le repos de la nuit, ni la florissante Hébé, ta sœur, déesse de la jeunesse. Mais les mortels ne naissent pas tous pour une égale félicité : mille accidents font pencher en sens contraire la balance de leur sort. Cependant c'est par toi, ô Ilithye, que Sogène [2] le valeureux fils de Théarion a mérité d'être proclamé par les juges et de recevoir au pentathle le prix de la lutte. Aussi ce jeune vainqueur reconnaît-il pour patrie celle des Eacides à la lance redoutable, cette Egine dont les citoyens brûlent à l'envi de perpétuer leur gloire dans nos combats solennels. Le mortel que distinguent ses nobles travaux

Ῥοαῖσι Μοισᾶν ἐνέβαλεν.
Ταὶ μεγάλαι γὰρ ἀλκαὶ
Σκότον πολύν ὕμνων ἔχοντι δεόμεναι.
Ἔργοις δὲ καλοῖς ἔσο-
πτρον ἵσαμεν ἐνὶ σὺν τρόπῳ,
Εἰ, Μναμοσύνας ἕκατι λιπαράμπυκος,
Εὕρηται ἄποινα μόχθων
Κλυταῖς ἐπέων ἀοιδαῖς.
Σοφοὶ δὲ μέλλοντα τριταῖον ἄνεμον (Ἐ. α'.)
Ἔμαθον, οὐδ' ὑπὸ κέρδει βλάβεν.
Ἀφνεὸς πενιχρός τε θανάτου
Παρὰ θαμὰ νέονται.
Ἐγὼ δὲ πλέον' ἕλπομαι
Λόγον Ὀδυσσέος, ἢ πάθεν,
Διὰ τὸν ἀδυεπῆ γενέσθ' Ὅμηρον.
Ἐπεί ψεύδεσί οἱ, ποτανᾷ γε μαχανᾷ, (Σ. β'.)
Σεμνὸν ἔπεστί τι, σοφία δὲ
Κλέπτει παράγοισα μύθοις. Τυφλὸν δ' ἔχει
Ἕκτορ ὅμιλος ἀνδρῶν ὁ πλεῖστος. Εἰ γὰρ ἦν
Ἐ τὰν ἀλάθειαν ἰδέμεν,
Οὔ κεν ὅπλων χολωθεὶς
Ὁ καρτερὸς Αἴας ἔπαξε διὰ φρενῶν
Λευρὸν ξίφος, ὃν κράτι-
στον, Ἀχιλέος ἄτερ, μάχᾳ,
Ξανθῷ Μενέλᾳ δάμαρτα κομίσαι, θοαῖς
Ἐν ναυσὶ πόρευσαν εὐθυ-
πνόου Ζεφύροιο πομπαὶ
Πρὸς Ἴλου πόλιν. Ἀλλὰ κοινὸν γὰρ ἔρχεται. (Λ. β'.)
Κῦμ' Ἀΐδαο πέσ' ἀδόκητον
Ἐν καὶ δοκέοντα. Τιμὰ δὲ γίγνεται,

fournit une agréable matière aux chants des Muses : car les plus belles actions sont enveloppées de ténèbres épaisses [3], si elles ne sont point célébrées par les charmes de la poésie, où elles se réfléchissent comme dans un miroir fidèle; alors seulement elles sont consacrées dans les fastes de Mnémosyne [4], qui ceint sa tête de brillantes bandelettes, alors seulement elles trouvent dans nos hymnes la douce récompense [5] des fatigues qu'elles ont coûté.

Le sage imite la prudence du pilote, que l'appât du gain ne peut déterminer à braver les flots avant d'avoir éprouvé pendant trois jours la constance des vents. Il sait que, riches ou pauvres, les mortels viennent également se confondre dans la tombe [6], mais avec la différence de la renommée. Ainsi je soutiens qu'Homère a immortalisé Ulysse et lui a acquis par ses chants une célébrité au-dessus de ses travaux. Mais ce poète divin nous présente avec tant de charmes ses mensonges ingénieux, il sait si bien rendre la fiction attrayante et lui donner du poids, qu'il nous éloigne sans peine de la vérité; tant il est vrai que chez la plupart des hommes le cœur se laisse aisément aveugler! Ah! si l'esprit humain ne fermait pas les yeux sur ses défauts et qu'il se connût lui-même, jamais le fougueux Ajax, égaré par la fureur, ne se fût enfoncé dans le sein sa redoutable épée. Ce guerrier, le plus courageux des Grecs après Achille [7], était venu sous les murs d'Ilion, conduit par

Ὧν θεὸς ἁβρὸν αὔξει λόγον, τεθνακότων
Βοαθόων. Τοὶ παρὰ μέγαν
Ὀμφαλὸν εὐρυκόλπου
Μόλον χθονὸς, ἐν Πυθίοισι δὲ δαπέδοις
Κεῖται, Πριάμου πόλιν
Νεοπτόλεμος ἐπεὶ πράθεν·
Τᾷ καὶ Δαναοὶ πόνησαν. Ὁ δ' ἀποπλέων
Σκύρου μὲν ἅμαρτεν, ἵκον-
το δ' εἰς Ἐφύραν πλαχθέντες.
Μολοσσίᾳ δ' ἐμβασίλευεν ὀλίγον (Ε. β'.)
Χρόνον· ἀτὰρ γένος αἰεὶ φέρεν
Τοῦτό οἱ γέρας. Ἥχετο δὲ πρὸς
Θεὸν, κτέατ' ἄγων Τρω-
ΐαθεν ἀκροθινίων,
Ἵνα κρεῶν νιν ὕπερ μάχας
Ἔλασεν ἀντιτυχόντ' ἀνὴρ μαχαίρᾳ.
Βάρυνθεν δὲ περισσὰ Δελφοὶ ξεναγέται· (Σ. γ'.)
Ἀλλὰ τὸ μόρσιμον ἀπέδωκεν.
Ἐχρῆν δέ τιν' ἔνδον ἆλσει παλαιτάτῳ
Αἰακιδᾶν κρεόντων τὸ λοιπὸν ἔμμεναι
Θεοῦ παρ' εὐτειχέα δόμον,
Ἡρωΐαις δὲ πομπαῖς
Θεμίσκοπον οἰκεῖν ἐόντα πολυθύτοις
Εὐώνυμον ἐς δίκαν.
Τρία ἔπεα διαρκέσει·
Οὐ ψεῦδις ὁ μάρτυς ἔργμασιν ἐπιστατεῖ.
Αἴγινα, τεῶν Διός τ' ἐκ-
γόνων Θρασύ μοι τόδ', εἰπεῖν
Φαενναῖς ἀρεταῖς ὁδὸν κυρίαν λόγων (Α. γ'.)
Οἴκοθεν. Ἀλλὰ γὰρ ἀνάπαυσις

des vents favorables, pour en ramener l'épouse du blond Ménélas. Mais la mort, comme un flot des enfers, entraîne également celui qui l'attend et celui qui ne l'attend pas : la gloire seule reste aux héros au-delà du trépas, surtout quand un dieu bienfaisant prend soin de la publier [8]. Ainsi Néoptolème, qui renversa la cité de Priam et supporta avec les Grecs tant de travaux, repose maintenant dans les champs de Pytho [9], centre du vaste continent. A son retour, une mer orageuse l'ayant écarté de Scyros [10], le jeta lui et ses guerriers sur le rivage d'Ephyre [11]. Il régna peu de temps sur les Molosses [12] et légua une gloire immortelle à sa postérité. Un jour, étant parti pour Delphes, afin d'offrir au dieu qu'on y adore, les dépouilles qu'il apportait de Troie, une querelle s'éleva au sujet du partage des victimes immolées : provoqué au combat, il y périt sous le glaive d'un inconnu audacieux [13]. Ce meurtre indigna les Delphiens, amis de l'hospitalité; mais la destinée de Néoptolème le voulait ainsi : il fallait qu'un des rois issus du sang des Eacides reposât désormais dans le bois antique qui de son ombre environne comme d'un mur épais le temple magnifique d'Apollon ; il fallait qu'un héros présidât aux triomphes des athlètes et rappelât constamment aux juges les lois de la sévère équité. Trois mots suffisent donc pour justifier ce décret des dieux : « *Un juge incorruptible préside à nos combats.* » O Egine! ma Muse se sent assez d'enthousiasme pour chanter la gloire des fils qui sont nés de Jupiter

Ἐν παντὶ γλυκεῖα ἔργω, κόρον δ' ἔχει
Καὶ μέλι καὶ τὰ τέρπν' ἄνθε' Ἀφροδίσια.
Φυᾷ δ' ἕκαστος διαφέρο-
μεν, βιοτὰν λαχόντες,
Ὁ μὲν τὰ, τὰ δ' ἄλλοι. Τυχεῖν δ' ἓν' ἀδύνατον
Εὐδαιμονίαν ἅπα-
σαν ἀνελόμενον. Οὐκ ἔχω
Εἰπεῖν, τίνι τοῦτο Μοῖρα τέλος ἔμπεδον
ἵῃρεξε. Θεαρίων, τὶν δ'
Ἐοικότα καιρὸν ὅλβου
Δίδωσι, τόλμαν τε καλῶν ἀραμένῳ (Ε. γ'.)
Σύνεσιν οὐκ ἀποβλάπτει φρενῶν
Ξεῖνός εἰμι· σκοτεινὸν ἀπέχων
Ψόγον, ὕδατος ὥτε
Ῥοὰς, φίλον ἐς ἄνδρ' ἄγων
Κλέος ἐτήτυμον, αἰνέσω.
Ποτίφορος δ' ἀγαθοῖσι μισθὸς οὗτος.
Ἐὼν δ' ἐγγὺς, Ἀχαιὸς οὐ μέμψεταί μ' ἀνὴρ (Σ. δ'.)
Ἰονίας ὑπὲρ ἁλὸς οἰκέ-
ων· προξενίᾳ πέποιθ'· ἔν τε δαμόταις
Ὄμματι δέρκομαι λαμπρὸν, οὐχ ὑπερβαλὼν
Βίαια πάντ' ἐκ ποδὸς ἐρύ-
σαις. Ὁ δὲ λοιπὸς εὔφρων
Ποτὶ χρόνος ἕρποι. Μαθὼν δέ τις ἂν ἐρεῖ,
Εἰ πάρ μέλος ἔρχομαι
Ψέγιον ὄαρον ἐννέπων.
Εὐξενίδα πάτραθε Σώγενες, ἀπομνύω
Μὴ, τέρμα προβὰς, ἄκονθ' ὥ-
τε χαλκοπάραον, ὄρσαι
Θοὰν γλῶσσαν, ὅσ' ἐξέπεμψεν παλαισμάτων (Α. δ')

et de toi, et pour célébrer les hautes vertus dont ils ont si bien tracé la route à leurs descendants. Mais le repos est doux en tout ouvrage : le miel et les aimables fleurs elles-mêmes ont aussi leur dégoût [14]. Nous n'avons point reçu de la nature les mêmes inclinations, les mêmes penchants; le sort d'un homme n'est point celui de l'autre. Ce bonheur après lequel nous courons tous, il nous est impossible de le posséder; et je ne pourrais citer aucun mortel à qui la Parque ait accordé une félicité durable et sans mélange. Cependant, ô Théarion! elle a été moins avare envers toi; elle t'a ménagé l'occasion de t'élever à la gloire par ton courage et t'a donné assez de sagesse pour en jouir.

Etranger, je suis à l'abri de tout reproche de flatterie. Je louerai un héros qui m'est cher, et la vérité, telle qu'une onde pure, coulera dans mes chants consacrés à sa gloire. Voilà le prix qui convient à la vertu. Je ne crains point même que l'Achéen, habitant le rivage ionien [15], puisse ici m'accuser d'imposture; partout je m'appuie sur les liens sacrés de l'amitié, sur les droits de l'hospitalité [16]. Parmi mes concitoyens, l'éclat de ma renommée n'a jamais été terni : sans cesse j'ai repoussé loin de moi l'injure et la violence. Puissent mes jours à venir s'écouler ainsi au milieu du calme et de la joie!

Que ceux qui me connaissent disent si jamais le mensonge et la calomnie souillèrent ma bouche de leur impur

Αὐχένα καὶ σθένος ἀδίαντον,
Αἴθωνι πρὶν ἁλίῳ γυῖον ἐμπεσεῖν.
Εἰ πόνος ἦν, τὸ τερπνὸν πλέον πεδέρχεται.
Ἔα με. Νικῶντί γε χάριν,
Εἴ τί περ ἂν ἀερθεὶς
Ἀνέκραγον, οὐ τραχύς εἰμι καταθέμεν.
Εἴρειν στεφάνους ἐλα-
φρόν. Ἀναβάλεο. Μοῖσά τοι
Κολλᾷ χρυσὸν, ἔν τε λευκὸν ἐλέφανθ' ἁμᾶ,
Καὶ λείριον ἄνθεμον πον-
τίας ὑφελοῖς' ἐέρσας.
Διὸς δὲ μεμναμένος ἀμφὶ Νεμέᾳ (Ε. δ')
Πολύφατον ὕμνων θρόον δόνει
Ἀσυχᾶ. Βασιλῆα δὲ θεῶν
Πρέπει δάπεδον ἂν τό-
δε γαρυέμεν θευμόρῳ
Ὀπί. Λέγοντι γὰρ Αἰακόν
Μιν ὑπὸ ματροδόκοις γοναῖς φυτεῦσαι,
Ἐμᾷ μὲν πολίαρχον εὐωνόμῳ πάτρᾳ, (Σ. ε'.)
Ἡράκλεες, σέο δὲ προπρεῶνα
Μὲν ξεῖνον ἀδελφεόν τ'. Εἰ δὲ γεύεται
Ἀνδρὸς ἀνήρ, τι φαῖμέν κε γείτον' ἔμμεναι
Νόῳ φιλήσαντ' ἀτενεῖ,
Γείτονι χάρμα πάντων
Ἔπάξιον. Εἰ δ' αὐτὸ καί θεὸς ἂν ἔχοι,
Ἐν τίν κ' ἐθέλοι, Γίγαν-
τας ὃς ἐδάμασας, εὐτυχῶς
Ναίειν πατρὶ Σωγένης ἀταλὸν ἀμφέπων
Θυμὸν προγόνων ἐϋκτή-
μονα ζαθέαν ἁγυιάν·

langage. Je proteste donc, ô Sogène! digne rejeton d'Euxénus, que mes chants, semblables à la flèche armée d'airain, ont volé vers toi sans dépasser le but [17]. Tu es sorti de la lutte avant que ta tête et tes membres robustes fussent inondés de sueur [18], avant que tu eusses à souffrir des ardeurs brûlantes du midi, et si ton triomphe a exigé de toi des efforts pénibles, la joie de l'avoir remporté en a été plus glorieuse et plus vive. Permets donc à ma voix, si jamais elle a fait entendre de sublimes accents, de proclamer aujourd'hui ta victoire : c'est un devoir facile que mon génie aime à remplir. Ne ceins point ta tête de couronnes périssables : pour t'en tresser une à son gré, vois, ma Muse rassemble l'or, l'airain, l'ivoire et cette fleur éclatante que produit la rosée des mers [19].

Que la louange du puissant Jupiter, ô mon génie! trouve aussi place en tes chants; et que, portée sur les ailes des vents, la douce mélodie de ces hymnes vole jusqu'à Némée. N'est-elle pas digne de retentir de l'auguste nom du roi des immortels, cette contrée célèbre où Eaque reçut le jour de ce dieu et de la nymphe Egine, digne objet de son amour. Eaque, le protecteur et l'appui de ma patrie, fut en même temps et ton frère et ton hôte, ô puissant Hercule [20].

Si les liens de la société rendent l'homme nécessaire à l'homme, que dirons-nous de la tendre amitié qui unit deux voisins vertueux? Que parmi les mortels il n'est

Ἐπεὶ, τετραόροισιν ὤθ' ἁρματων ζυγοῖς, (Α. ε'.)
Ἐν τεμένεσσι δόμον ἔχει τε-
οῖς, ἀμφοτέρας ἰὼν χειρός. Ὦ μάκαρ,
Τὶν δ' ἐπέοικεν, Ἥραν πόσιν τε πειθέμεν
Κόραν τε γλαυκώπιδα. Δύνα-
σαι δὲ βροτοῖσιν ἀλκὰν
Ἀμαχανιᾶν δυσβάτων θαμὰ διδόμεν.
Εἰ γάρ σφισιν ἐμπεδο-
σθενέα βίοτον ἁρμόσαις
Ἥβᾳ λιπαρῷ τε γήραϊ διαπλέκοις
Εὐδαίμον' ἐόντα. Παίδων
Δὲ παῖδες ἔχοιεν αἰεὶ
Γέρας τό περ νῦν, καὶ ἄρειον ὄπιθεν. (Ε. ε'.)
Τὸ δ' ἐμὸν οὔ ποτε φάσει κέαρ
Ἀτρόποισι. Νεοπτόλεμον ἑλ-
κύσαι ἔπεσσι. Ταυτὰ
Δὲ τρὶς τετράκι τ' ἀμπολεῖν
Ἀπορία τελέθει, τέκνοι-
σιν ἅτε μαψυλάκας, Διὸς Κόρινθος.

pas de bonheur comparable à celui dont ils jouissent. Héros dont la main terrassa les géants, si un dieu accorde à Sogène l'honneur d'habiter près de toi, comme auprès d'un père, et de suivre sous ta puissante protection la route que lui ont frayée ses divins ancêtres, que manque-t-il à sa félicité ? Le lieu où il a fixé sa demeure, situé au milieu de tes bois sacrés, n'est-il pas aussi proche de ton sanctuaire [21], que le timon d'un char l'est à droite et à gauche des quatre coursiers qu'il dirige.

C'est donc à toi, divin Hercule, de fléchir en faveur de Sogène, Junon, son auguste époux et la déesse aux yeux d'azur. Tu peux, par ta puissance, mettre les malheureux mortels à l'abri des coups qui les plongent souvent dans l'abîme du désespoir. Accorde donc à mon héros une force durable, compagne d'une longue vie ; que son heureuse jeunesse soit suivie d'une vieillesse aussi heureuse ; que les fils de ses fils jouissent des honneurs qui l'environnent aujourd'hui [22] et en méritent, s'il se peut, de plus glorieux encore. Pour moi, jamais mon cœur ne me reprochera d'avoir outragé la mémoire de Néoptolème par d'injurieux discours. Mais répéter trois ou quatre fois la même apologie, n'est-ce pas faire preuve de stérilité, comme celui qui, faisant des contes aux enfants, répétait sans cesse : « O Jupiter Corinthien [23] ! »

ΝΕΜΕΟΝΙΚΗ Η'.

ΔΕΙΝΙΔΙ ΜΕΓΑ ΑΙΓΙΝΗΤΗ

ΣΤΑΔΙΕΙ.

Ὥρα πότνια, κάρυξ (Σ. α'.)
Ἀφροδίτας ἀμβροσιᾶν φιλοτάτων,
Ἅτε παρθενηΐοις παίδων τ' ἐφίζοι-
σα γλεφάροις, τὸν μὲν ἁμέροις ἀνάγκας
Χερσὶ βαστάζεις, ἕτερον δ' ἑτέραις.
Ἀγαπατὰ δὲ, χαιροῦ μὴ πλαναθέν-
τα πρὸς ἔργον ἕκαστον,
Των ἀρειόνων ἐρώ-
των ἐπικρατεῖν δύνασθαι.
Οἷοι καὶ Διὸς Αἰγί- (Λ. α'.)
νας τε λέκτρον ποιμένες ἀμφεπόλησαν
Κυπρίας δώρων. Ἔβλαστεν δ' υἱὸς, Οἰνώ-
νας βασιλεὺς, χειρὶ καὶ βουλαῖς ἄριστος.
Πολλά νιν πολλοὶ λιτάνευον ἰδεῖν.
Ἀβοατὶ γὰρ ἡρώων ἄωτοι
Περιναιεταόντων

NÉMÉENNE VIII

A DINIAS FILS DE MÉGAS,

VAINQUEUR A LA COURSE DU STADE.

Beauté enchanteresse, qui appelles à ta suite les amours, aimables enfants de Vénus [1], ô toi qui brilles sur le front des vierges et dans les yeux des jeunes hommes [2]! tes attraits inévitables allument dans les cœurs mortels des feux, source de bonheur pour les uns, pour les autres des maux les plus cruels [3]. En amour, comme en toutes choses, il faut saisir l'occasion et n'obéir qu'à des penchants honorables et légitimes. Tels furent ceux qui, sur la couche d'Égine, firent goûter à Jupiter les douces faveurs de Cypris, et rendirent OEnone [4] mère d'un roi si renommé par sa sagesse et sa valeur. De toutes parts accoururent vers lui [5], briguant l'honneur de le voir, la fleur des héros de la Grèce, et ces guerriers qui commandaient dans la pierreuse Athènes, et les enfants de Pélops

Ἤθελον κείνου γε πεί-
θεσθ' ἂν ἀξίαις ἐκόντες,
Οἵ τε κραναᾶς ἐν Ἀθά- (Ε. α'.)
ναισιν ἅρμοζον στρατὸν,
Οἵ τ' ἀνὰ Σπάρταν Πελοπηϊάδαι.
Ἱκέτας Αἰακοῦ σεμνῶν γονά-
των πόλιός θ' ὑπὲρ φίλας
Ἀστῶν θ' ὑπὲρ τῶνδ' ἅπτομαι, φέρων
Λυδίαν μίτραν καναχηδὰ πεποι-
κιλμέναν, Δείνιος δισσῶν σταδίων
Καὶ πατρὸς Μέγα Νεμεαῖον ἄγαλμα.
Σὺν θεῷ γάρ τοι φυτευθεὶς
Ὄλβος ἀνθρώποισι παρμονώτερος·
Ὅσπερ καὶ Κινύραν ἔ- (Σ. β')
βρισε πλούτῳ ποντίᾳ ἔν ποτε Κύπρῳ
Ἵσταμαι δὴ ποσσὶ κούφοις, ἀμπνέων τε
Πρίν τι φάμεν. Πολλᾷ γὰρ πολλὰ λέλεκται.
Νεαρὰ δ' ἐξευρόντα δόμεν βασάνῳ
Ἐς ἔλεγχον, ἅπας κίνδυνος, ὄψον
Δὲ λόγοι φθονεροῖσιν.
Ἅπτεται δ' ἐσλῶν ἀεὶ,
Χειρόνεσσι δ' οὐκ ἐρίζει.
Κεῖνος καὶ Τελαμῶνος (Α. β')
Δάψεν υἱὸν, φασγάνῳ ἀμφικυλίσσαις.
Ἦ τιν' ἄγλωσσον μὲν, ἦτορ δ' ἄλκιμον, λά-
θα κατέχει ἐν λυγρῷ νείκει, μέγιστον δ'
Αἰόλῳ ψεύδει γέρας ἀντέταται.
Κρυφίαισι γὰρ ἐν ψάφοις Ὀδυσσῆ
Δαναοὶ θεράπευσαν,
Χρυσέων δ' Αἴας στερη-

qui régnaient dans Sparte : tous, vaincus sans combat et admirateurs de ses vertus, venaient avec empressement se soumettre à ses lois. Et moi aussi, divin Éaque, j'embrasse aujourd'hui tes genoux et je t'adresse mes vœux les plus ardents pour ta chère Égine et pour ses habitants. J'apporte en offrande une couronne embellie de mes chants lydiens[6], dont les accords variés perpétueront le souvenir de la double victoire que, dans Némée, obtinrent à la course du stade Dinias et Mégas, son illustre père. De tous les biens, les plus durables sont ceux qu'une main divine verse ainsi sur les mortels : tel fut jadis le bonheur de Cinyras[7] que la maritime Cypre vit comblé de tant de prospérités.....

Arrêtons un instant ma course impétueuse ; Cinyras avant nous a été célébré tant de fois. Respirons donc ici avant que d'entonner d'autres chants. Il est si dangereux d'exposer à la critique des hommes les récits de la nouveauté[8] et d'éveiller la noire envie : ce monstre fait sa pâture de nos discours ; il s'attache aux œuvres du génie sans jamais sévir contre la faiblesse et l'ignorance.

C'est lui qui perdit le fils de Télamon, et le porta à tourner contre sa poitrine sa propre épée. Guerrier intrépide, mais peu versé dans l'art de la parole, il vit ses droits méconnus et oubliés des Grecs dans une querelle funeste, tandis que l'astucieux, qui savait si bien colorer le mensonge, fut honoré du prix de la valeur. Les généraux des Grecs donnèrent en secret leurs suffrages à Ulysse[9],

θεὶς ὅπλων φόνῳ πάλαισεν.
Ἡ μὰν ἀνόμοιά γε δά- (Ε. β'.)
οισιν ἐν θερμῷ χροΐ
Ἕλκεα ῥῆξαν πελεμιζόμενοι
Ὑπ' ἀλεξιμβρότῳ λόγχᾳ, τὰ μὲν
Ἄμφ' Ἀχιλεῖ νεοκτόνῳ,
Ἄλλων τε μόχθων ἐν πολυφθόροις
Ἀμέραις. Ἐχθρὰ δ' ἄρα πάρφασις ἦν
Καὶ πάλαι, αἱμύλων μύθων ὁμόφοι-
τος, δολοφραδὴς, κακοποιὸν ὄνειδος,
Ἃ τὸ μὲν λαμπρὸν βιᾶται,
Τῶν δ' ἀφάντων κῦδος ἀντείνει σαθρόν.
Εἴη μή ποτέ μοι τοι- (Σ. γ'.)
οῦτον ἦθος, Ζεῦ πάτερ, ἀλλὰ κελεύθοις
Ἁπλόαις ζωᾶς ἐφαπτοίμαν, θανὼν ὡς
Παισὶ κλέος μὴ τὸ δύσφαμον προσάψω.
Χρυσὸν εὔχονται, πεδίον δ' ἕτεροι
Ἀπέραντον· ἐγὼ δ' ἀστοῖς ἀδὼν καὶ
Χθονὶ γυῖα καλύψαιμ',
Αἰνέων αἰνητὰ, μομ-
φὰν δ' ἐπισπείρων ἀλιτροῖς.
Αὔξεταὶ δ' ἀρετὰ, χλω- (Α. γ'.)
ραῖς ἐέρσαις ὡς ὅτε δένδρεον αἴσ-
σει, σοφοῖς ἀνδρῶν ἀερθεῖσ' ἐν δικαίοις
Τε πρὸς ὑγρὸν αἰθέρα. Χρεῖαι δὲ παντοῖ-
αι φίλων ἀνδρῶν· τὰ μὲν ἀμφὶ πόνοις
Ὑπερώτατα· μαστεύει δὲ καὶ τέρ-
ψις ἐν ὄμμασι θέσθαι
Πίστιν. Ὦ Μέγα, τὸ δ' αὖ-
τις τεὰν ψυχὰν κομίζαι,

et l'invincible Ajax, ainsi privé des armes glorieuses d'Achille [10], se précipita dans les horreurs du trépas.

Cependant quelle différence entre les coups que l'un et l'autre avaient portés aux ennemis, entre leur audace à repousser les bataillons troyens avec la lance meurtrière, soit dans ce combat qui s'engagea sur le corps d'Achille expirant [11], soit dans ces jours de carnage [12] où tant de guerriers trouvèrent la mort au milieu des fureurs de Mars!

Elle n'était donc pas inconnue autrefois aux mortels, cette odieuse éloquence qui, sous les couleurs d'un langage séduisant, sait voiler la perfidie et le mensonge, qui toujours déversa l'opprobre sur le mérite et jeta un éclat trompeur sur l'obscurité et l'infamie. Ah! loin de moi d'aussi coupables artifices. Fais, ô Jupiter! que je marche avec franchise dans les voies de la vertu, afin qu'en descendant au tombeau, je lègue à mes fils une gloire sans tache, un nom que rien n'ait avili.

Il est des hommes que dévore la soif de l'or, d'autres qui convoitent d'immenses héritages : pour moi, jusqu'à ce que la terre engloutisse ma dépouille mortelle, je borne mon ambition à plaire à mes concitoyens, à louer ce qui est digne de louanges et à blâmer ce qui est digne de censure. Tel que l'arbuste, nourri par la rosée bienfaisante du ciel, élève dans les airs sa cime verdoyante [13], ainsi la vertu s'accroît par les justes éloges du sage.

Combien la possession d'amis fidèles est un trésor pré-

Οὔ μοι δυνατὸν· (κενεᾶν δ' (Ε γ΄.)
Ἐλπίδων χαῦνον τέλος),
Σεῦ δὲ πάτρᾳ Χαριάδαις τε λάβρον
Ὑπερεῖσαι λίθον Μοισαῖον, ἑ-
κατι ποδῶν εὐωνύμων
Δὶς δὲ δυοῖν. Χαίρω δὲ πρόσφορον
Ἐν μὲν ἔργῳ κόμπον ἱείς. Ἐπαοι-
δαῖς δ' ἀνὴρ νώδυνον καί τις κάματον
Θῆκεν. Ἦν γε μὰν ἐπικώμιος ὕμνος
Δὴ πάλαι, καὶ πρὶν γενέσθαι
Τὰν Ἀδράστου τὰν τε Καδμείων ἔριν.

cieux! La gloire que nous ont méritée nos travaux acquiert un nouveau lustre par leurs suffrages, et leur cœur n'a pas de plus doux plaisir que de la publier au loin par leurs bienveillants témoignages. Je ne peux, ô Mégas! te rappeler à la vie : jamais un aussi fol espoir ne saurait s'accomplir. Mais je puis par mes chants dresser à ta famille et aux Chariades [14] un monument aussi durable, que le marbre, en publiant ta victoire et celle de ton fils à la double course du stade. Quel plaisir je goûte à élever mes hymnes à la hauteur de vos travaux! Les charmes de la poésie font oublier aux athlètes les plus rudes fatigues; aussi l'usage de chanter ainsi leurs triomphes était-il déjà consacré chez les peuples, longtemps avant les combats qu'Adraste livra aux enfants de Cadmus [15].

ΝΕΜΕΟΝΙΚΗ Θ'.

ΧΡΟΜΙΩ ΑΙΤΝΑΙΩ

ΑΡΜΑΤΙ.

Κωμάσομεν παρ' Ἀπόλλω- (Σ. α'.)
νος Σικυώνοθε, Μοῖσαι,
Τὰν νεοκτίσταν ἐς Αἴτναν,
Ἔνθ' ἀναπεπταμέναι
Ξείνων νενίκανται θύραι,
Ὄλβιον ἐς Χρομίου
Δῶμ'. Ἀλλ' ἐπέων γλυκὺν ὕμνον πράσσετε.
Τὸ κρατήσιππον γὰρ ἐς ἅρμ' ἀναβαίνων,
Ματέρι καὶ διδύμοις
Παίδεσσιν αὐδὰν μανύει,
Πυθῶνος αἰπεινᾶς ὁμο-
κλάροις ἐπόπταις.
Ἔστι δέ τις λόγος ἀνθρῶ- (Σ. β'.)
πων, τετελεσμένον ἐσλὸν
Μὴ χαμαὶ σιγᾷ καλύψαι,
Θεσπεσία δ' ἐπέων

NÉMÉENNE IX.

A CHROMIUS D'ETNA,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

Muses, quittez Sicyone [1] et les sacrés parvis d'Apollon ; volez en chœur vers la cité nouvelle d'Etna [2], où la maison fortunée de Chromius peut à peine contenir la foule d'étrangers qui se pressent sous ses portiques [3] ; chantez en son honneur un hymne dont les doux accents plaisent à ce héros : son char triomphal, traîné par deux coursiers vainqueurs dans la carrière [4], réclame de vous un chant de victoire digne de Latone, digne de ses deux enfants, éternels protecteurs des jeux qu'on célèbre à Pytho [5].

De tout temps les mortels furent persuadés que c'était pour eux un devoir de sauver de l'oubli les actions héroïques [6] ; et les chants, inspirés par un dieu, furent jugés

Καύχαις ἀοιδὰ πρόσφορος.
Ἀλλ' ἀνὰ μὲν βρομίαν
Φόρμιγγ', ἀνὰ δ' αὐλὸν ἐπ' αὐτὰν ὄρσομεν
Ἱππίων ἄθλων κορυφὰν, ἅτε Φοίβῳ
Θῆκεν Ἄδραστος ἐπ' Ἀ-
σωποῦ ῥεέθροις, ὧν ἐγὼ
Μνασθεὶς, ἐπασκήσω κλυταῖς
Ἥρωα τιμαῖς,
Ὃς τότε μὲν βασιλεύων (Σ. γ'.)
Κεῖθι, νέαισι θ' ἑορταῖς
Ἰσχύος τ' ἀνδρῶν ἁμίλλαις
Ἅρμασι τε γλαφυροῖς
Ἄμφαινε κυδαίνων πόλιν.
Φεῦγε γὰρ Ἀμφιάρη-
όν τε θρασυμήδεα καὶ δεινὰν στάσιν,
Πατρῴων οἴκων ἀπό τ' Ἄργεος. Ἀρχοὶ δ'
Οὐκ ἔτ' ἔσαν Ταλαοῦ
Παῖδες, βιασθέντες λύᾳ.
Κρέσσων δὲ καππαύει δίκαν
Τὰν πρόσθεν ἀνήρ.
Ἀνδροδάμαντ' Ἐριφύλαν (Σ. δ'.)
Ὅρκιον ὡς ὅτε πιστὸν,
Δόντες Οἰκλείδᾳ γυναῖκα,
Ξανθοκομᾶν Δαναῶν
Ἔσσαν μέγιστοι. Δὴ τόθεν
Καί ποτ' ἐς ἑπταπύλους
Θῆβας ἄγαγον στρατὸν ἀνδρῶν, αἰσιᾶν
Οὐ κατ' ὀρνίχων ὁδόν. Οὐδὲ Κρονίων,
Ἀστεροπὰν ἐλελί-
ξαις, οἴκοθεν μαργουμένους

seuls capables de seconder un si juste désir. Eh bien! que les cordes frémissantes de ma lyre, que le son mélodieux des flûtes proclament la victoire remportée par Chromius à la course des chars, dans ces jeux que jadis Adraste établit en l'honneur d'Apollon sur les bords de l'Asope [7]. Héros que ma Muse chante en ce jour, permets que j'oublie un instant tes louanges pour rappeler l'origine de ces jeux célèbres! Adraste régnait dans Sicyone; là, par la pompe des fêtes, la nouveauté des combats où les jeunes athlètes déployaient la force de leurs bras et leur adresse à conduire des chars éclatants, il étendait au loin la renommée de la ville qu'il habitait. Il avait fui d'Argos pour échapper à la haine d'Amphiaraüs et à la révolte impie que cet audacieux avait excitée contre le trône et la maison de ses pères. Ainsi les enfants de Talaüs [8], victimes du fléau de la discorde, semblaient pour jamais avoir perdu l'empire. Mais Adraste, en héros sage et puissant, sut mettre un terme aux maux de sa famille : il unit sa sœur Ériphyle au fils d'Oïclée, à qui elle devait être si funeste [9], et cet hymen devint le gage assuré de la réconciliation. Dès lors les enfants de Talaüs acquièrent un nom illustre entre tous les Grecs à la blonde chevelure. Plus tard, ils conduisent contre Thèbes aux sept portes de formidables légions; mais ces guerriers, couverts d'airain et montés

Σείχειν ἐπώτρυν' ἀλλὰ φεί-
σασθαι κελεύθου.
Φαινομέναν δ' ἄρ' ἐς ἄταν (Σ. ε'.)
Σπεῦδεν ὅμιλος ἱκέσθαι,
Χαλκέοις ὅπλοισιν, ἱππεί-
οις τε σὺν ἔντεσιν. Ἰ-
σμηνοῦ δ' ἐπ' ὄχθαισι, γλυκὺν
Νόστον ἐρυσσάμενοι,
Λευκανθέα σώμασ' ἐπίαναν καπνόν.
Ἑπτὰ γὰρ δαίσαντο πυραὶ νεογυίους
Φῶτας. Ὁ δ' Ἀμφιάρῃ
Σχίσεν κεραυνῷ παμβίᾳ
Ζεὺς τὰν βαθύστερνον χθόνα,
Κρύψεν δ' ἅμ' ἵπποις,
Δουρὶ Περικλυμένου πρὶν (Σ. ς'.)
Νῶτα τυπέντα μαχατὰν
Θυμὸν αἰσχυνθῆμεν. Ἐν γὰρ
Δαιμονίοισι φόβοις
Φεύγοντι καὶ παῖδες θεῶν.
Εἰ δυνατὸν, Κρονίων,
Πεῖραν μὲν ἀγάνορα Φοινικοστόλων
Ἐγχέων ταύταν θανάτου πέρι καὶ ζω-
ᾶς ἀναβάλλομαι ὡς
Πόρσιστα. Μοῖραν δ' εὔνομον
Αἰτέω σε παισὶν δαρὸν Αἰ-
ταίων ὀπάζειν,
Ζεῦ πάτερ, ἀγλαΐαισιν δ' (Σ. ζ'.)
Ἀστυνόμοις ἐπιμίξαι
Λαόν. Ἐντί τοι φίλιπποί τ'
Αὐτόθι καὶ κτεάνων

sur de superbes coursiers, se mettent en marche sous les plus funestes auspices et malgré la foudre que du haut de l'Olympe lance Jupiter en courroux : ils courent donc à leur perte. A peine arrivés sur les bords de l'Ismen [10], ils perdent avec la vie l'espérance de revoir jamais leur patrie, et leurs corps inanimés engraissent la fumée qui, de sept bûchers ardents, s'élève dans les airs. Cependant le fils de Saturne, d'un coup de cette foudre à qui rien ne peut résister, entr'ouvrant les entrailles profondes de la terre, y engloutit Amphiaraüs avec ses coursiers, avant que, frappé dans sa fuite par la lance de Périclymène [11], il ait à rougir d'une déshonorante blessure. C'est ainsi que fuient les enfants même des dieux [12], quand un dieu plus puissant verse la terreur dans leur âme épouvantée.

Immortel fils de Saturne, si je pouvais à force de vœux et de prières [13] repousser au loin les lances des orgueilleux Phéniciens, je verrais Etna, cette illustre cité, sans cesse entre la vie et la mort par leurs cruelles tentatives, jouir désormais sous ta protection d'un sort prospère. Daigne donc, je t'en conjure, accorder à ses citoyens la plus désirable des richesses, celle d'être gouvernés par la justice des lois et de cultiver en paix les arts utiles. Elle nourrit dans son sein des hommes courageux, habiles à dompter les coursiers, et dont l'âme est assez élevée pour

Ψυχὰς ἔχοντες κρέσσονας
Ἄνδρες. Ἄπιστον ἔειπ'.
Αἰδὼς γὰρ, ὑπὸ κρύφα κέρδει κλέπτεται,
Ἃ φέρει δόξαν. Χρομίῳ κεν ὑπασπί-
ζων, παρὰ πεζοβόαις,
Ἵπποις τε, ναῶν τ' ἐν μάχαις,
Ἔκρινας ἂν κίνδυνον ὀ-
ξείας αὐτᾶς.
Οὕνεκεν ἐν πολέμῳ κεί- (Σ. η'.)
να θεὸς ἔντυεν αὐτοῦ
Θυμὸν αἰχματὰν ἀμύνειν
Λοιγόν Ἐνυαλίου.
Παῦροι δὲ βουλεῦσαι, φόνου
Παρποδίου νεφέλαν
Τρέψαι ποτὶ δυσμενέων ἀνδρῶν στίχας
Χερσὶ καὶ ψυχᾷ δυνατοί. Λέγεται μὰν
Ἕκτορι μὲν κλέος ἀν-
θῆσαι· Σκαμάνδρου χεύμασιν
Ἀγχοῦ· βαθυκρῆμνοισι δ' ἀμφ'
Ἀκταῖς Ἑλώρου,
Ἔνθ' Ἀρείας πόρον ἄνθρω- (Σ. θ'.)
ποι καλέοισι, δέδορκεν
Παιδὶ τοῦτ' Ἀγησιδάμου
Φέγγος ἐν ἁλικίᾳ
Πρώτᾳ. Τὰ δ' ἄλλαις ἁμέραις
Πολλὰ μὲν ἐν κονίᾳ
Χέρσῳ, τὰ δὲ γείτονι πόντῳ, φάσομαι.
Ἐκ πόνων δ', οἳ σὺν νεότατι γένωνται
Σύν τε δίκᾳ, τελέθει
Πρὸς γῆρας αἰὼν ἁμέρα.

préférer la gloire aux dons d'une aveugle fortune. Désintéressement qui paraîtra incroyable, parce que l'amour du gain se glisse secrètement dans les cœurs et en bannit cette noble pudeur, compagne de la gloire.

O vous qui prêtez l'oreille à mes chants, si vous eussiez été l'écuyer de Chromius, vous l'eussiez vu dans la chaleur d'une action, combattre avec intrépidité, ici à pied dans les rangs, ailleurs à cheval, ou sur l'élément perfide; partout le sentiment de l'honneur enflammait son courage [14] et l'excitait à éloigner de sa patrie le terrible fléau de Bellone. Peu d'hommes surent comme lui allier, au milieu du carnage [15], la bravoure et la présence d'esprit si nécessaires pour semer dans les rangs ennemis le désordre et la terreur. Hector seul posséda cette précieuse qualité; c'est à elle qu'il dut cette gloire florissante dont furent témoins les bords du Scamandre. C'est à elle aussi que le jeune fils d'Agésidame fut redevable de l'honneur dont il se couvrit sur les rives escarpées du profond Hélore [16], dans ce lieu surnommé depuis *le gué de la Menace* [17].

Un jour je célébrerai ses autres exploits, ces nombreux combats où il signala sa vaillance dans les champs poudreux et sur les mers qui baignent le rivage d'Etna. Les travaux de la jeunesse, quand ils sont dirigés par la justice, préparent à la vieillesse [18] des jours calmes et sereins.

Ἴστω λαχὼν πρὸς δαιμόνων
Θαυμαστὸν ὄλβον.
Εἰ γὰρ ἅμα κτεάνοις πολ- (Σ. ι')
λοῖς ἐπίδοξον ἄρηται
Κῦδος, οὐκ ἔτ' ἐστὶ πόρσω
Θνατὸν ἔτι σκοπιᾶς
Ἄλλας ἐφάψασθαι ποδοῖν.
Ἀσυχίαν δὲ φιλεῖ
Μὲν συμπόσιον· νεοθαλὴς δ' αὔξεται
Μαλθακᾷ νικαφορία σὺν ἀοιδᾷ.
Θαρσαλέα δὲ παρὰ
Κρητῆρα φωνὰ γίγνεται.
Ἐγκιρνάτω τίς μιν, γλυκὺν
Κώμου προφάταν·
Ἀργυρέαισι δὲ νωμά- (Σ. ια'.)
τω φιάλαισι βιατὰν
Ἀμπέλου παῖδ', ἅς ποθ' ἵπποι
Κτησάμεναι Χρομίῳ
Πέμψαν θεμιπλέκτοις ἅμα
Λατοΐδα στεφάνοις
Ἐκ τᾶς ἱερᾶς Σικυῶνος. Ζεῦ πάτερ,
Εὔχομαι ταύταν ἀρετὰν κελαδῆσαι
Σὺν Χαρίτεσσιν, ὑπὲρ
Πολλῶν τε τιμαλφεῖν λόγοις
Νίκαν, ἀκοντίζων σκοποῦ
Ἄγχιστα Μοισᾶν.

Que Chromius soit donc assuré que les dieux lui réservent une félicité digne de l'admiration des hommes. Lorsque, à d'immenses richesses, un mortel réunit l'éclat de la gloire, il ne lui est pas permis de prolonger sa course au-delà.

De même que les festins sont amis de la douce paix, ainsi les couronnes de la victoire s'embellissent par les accents de la poésie. Au milieu des coupes, la voix prend un essor plus libre. Versez donc à l'instant l'agréable liqueur qui inspire nos chants [19] : que le jus pétillant de la vigne remplisse les coupes d'argent que les coursiers de Chromius lui ont méritées [20] avec ces couronnes tressées par Apollon et par Thémis aux jeux sacrés de Sicyone.

Puissant Jupiter, fais que les Grâces répandent tant d'éclat sur mes hymnes, qu'ils élèvent au-dessus de mille autres la vertu et le triomphe de Chromius! Père des dieux et des hommes, puissé-je avoir atteint le but que s'est proposé ma Muse!

ΝΕΜΕΟΝΙΚΗ Γ'.

ΘΕΑΙΩ ΠΑΙΔΙ ΟΥΛΙΟΥ

ΠΑΛΑΙΣΤΗ.

Δαναοῦ πόλιν, ἀγλαο- (Σ. α'.)
θώκων τε πεντήκοντα κορᾶν, Χάριτες,
Ἄργος, Ἥρας δῶμα θεοπρεπὲς, ὑ-
μνεῖτε. Φλέγεται δ' ἀρεταῖς
Μυρίαις, ἔργων θρασέων ἕνεκεν.
Μακρὰ μὲν τὰ Περσέος ἀμ-
φὶ Μεδοίσας Γοργόνος·
Πολλὰ δ' Αἰγύπτῳ κατῴκισθεν ἄστη,
Ταῖς Ἐπάφου παλάμαις·
Οὐ δ' Ὑπερμνήστρα παρεπλάγχθη, μονό-
ψαφον ἐν κυλεῷ κατασχοῖσα ξίφος.
Διομήδεα δ' ἄμβροτον (Α α'.)
Ξανθά ποτε Γλαυκῶπις ἔθηκε θεόν·
Γαῖα δ' ἐν Θήβαις ὑπέδεκτο, κεραυ-
νωθεῖσα Διὸς βέλεσι,
Μάντιν Οἰκλείδαν, πολέμοιο νέφος.

NÉMÉENNE X.

A THIÉE FILS D'ULIAS,

VAINQUEUR A LA LUTTE.

Grâces, chantez la cité [1] où régna Danaüs sur un trône entouré des cinquante filles dont il fut le père; chantez Argos, séjour digne de la majesté de l'auguste Junon. Les hauts faits de ses intrépides enfants ont élevé Argos au comble de la gloire. Qui pourrait raconter les exploits de Persée contre Méduse, l'une des Gorgones, et compter les cités célèbres [2] qu'Épaphus fonda en Égypte? Que dirai-je de cette Hypermnestre qui, seule d'entre ses sœurs, refusa d'armer son bras d'un glaive homicide [3]? Minerve aux yeux bleus éleva [4] Diomède au rang des immortels; la terre entr'ouverte par la foudre de Jupiter engloutit, près de Thèbes, le [5] devin fils d'Oïclée, lorsque semblable à l'orage, il menaçait la ville aux sept portes;

Καὶ γυναιξὶν καλλικόμοι-
σιν ἀριστεύει. Πάλαι
Ζεὺς ἐπ' Ἀλκμήναν Δανάαν τε μολὼν, τοῦ-
τον κατέφανε λόγον·
Πατρί τ' Ἀδράστοιο, Λυγκεῖ τε φρενῶν
Καρπὸν εὐθείᾳ συνάρμοξεν δίκᾳ·
Θρέψε δ' αἰχμὰν Ἀμφιτρύ- (Ε. α'.)
ωνος. Ὁ δ' ὄλβῳ φέρτατος
Ἵκετ' ἐς κείνου γενεὰν,
Ἐπεὶ ἐν χαλκέοις ὅπλοις
Τηλεβόας ἔναρεν, καὶ
Οἱ ὄψιν ἐειδόμενος
Ἀθανάτων βασιλεὺς αὐλὰν ἐσῆλθεν,
Σπέρμ' ἀδείμαντον φέρων
Ἡρακλέος· οὗ κατ' Ὄλυμπον
Ἄλοχος Ἥβα Τελείᾳ
παρα ματέρι βαίνοι-
σ' ἔστι, καλλίστα θεῶν.
Βραχύ μοι στόμα πάντ' ἀνα- (Σ. β'.)
γήσασθ', ὅσων Ἀργεῖον ἔχει τέμενος
Μοῖραν ἑσλῶν. Ἔστι δὲ καὶ κόρος ἀν-
θρώπων βαρὺς ἀντιάσαι.
Ἀλλ' ὅμως εὔχορδον ἔγειρε λύραν,
Καὶ παλαισμάτων λάβε φρον-
τίδ'. Ἀγών τοι χάλκεος
Δᾶμον ὀτρύνει ποτὶ βουθυσίαν Ἥ-
ρας ἀέθλων τε κρίσιν,
Οὐλία παῖς ἔνθα νικάσαις δὶς, ἔ-
σχεν Θειαῖος εὐφόρων λάθαν πόνων.
Ἐκράτησε δὲ καὶ ποθ' Ἕλ- (Α. β'.)

Argos enfin, entre toutes les villes de la Grèce, n'est pas moins féconde en jeunes beautés : témoins Alcmène et Danaé que Jupiter jugea dignes de ses tendres embrassements. Ce dieu lui-même accorda au père d'Adraste et à Lyncée les inappréciables vertus, la justice et la sagesse.

Argos fut le berceau du valeureux Amphitryon qui mêla son sang à celui du divin fils de Saturne. Amphitryon vainquit [6] les Téléboens aux armes d'airain ; et ce fut sous sa figure que le roi des immortels entra dans le palais de ce prince pour donner naissance à l'invincible Hercule, qui partage dans l'Olympe la couche d'Hébé, la plus belle des nymphes que Télie [7] vit à sa suite. Pour rappeler tous les faits glorieux dont l'heureuse Argos fut le théâtre, ma langue tenterait d'inutiles efforts [8]; il serait d'ailleurs dangereux pour moi d'engendrer la satiété.

Élève donc, ô ma Muse! élève les accents de ta lyre pour chanter dignement les luttes et les combats. Vois ces boucliers d'airain, ce peuple qui se presse en foule aux hécatombes de Junon et qui brûle d'entendre proclamer le vainqueur ; tout ce brillant appareil t'engage à chanter la double victoire que Thiée, le fils d'Ulias, a remportée, et dans laquelle ce robuste athlète trouve l'oubli de ses pénibles mais glorieux travaux.

Combien n'est-il pas digne d'être chanté par les Muses,

λανα στρατὸν Πυθῶνι, τύχᾳ τε μολών
Καὶ Ἰσθμοῖ, καὶ Νεμέᾳ στέφανον,
Μοίσαισί τ' ἔδωκ' ἀρόσαι,
Τρὶς μὲν ἐν πόντοιο πύλαισι λαχὼν,
Τρὶς δὲ καὶ σεμνοῖς δαπέδοις
Ἐν Ἀδραστείῳ νόμῳ.
Ζεῦ πάτερ, τῶν μάν ἔραται φρενὶ, σιγᾷ
Οἱ στόμα· πᾶν δὲ τέλος
Ἐν τὶν ἔργων. Οὐ δ' ἀμόχθῳ καρδίᾳ,
Προσφέρων τόλμαν, παραιτεῖται χάριν.
Γνωτὰ ἀείδω Θεῷ τε καὶ (Ε. β'.)
Ὅστις ἁμιλλᾶται περὶ
Ἐσχάτων ἀέθλων κορυφαῖς.
Ὕπατον δ' ἔσχεν Πίσᾳ
Ἡρακλέος τεθμιόν. Ἀδεῖ-
αί γε μὲν ἀμβολάδαν
Ἐν τελεταῖς δὶς Ἀθαναίων μιν ὀμφαὶ
Κώμασαν. Γαίᾳ δὲ καυ-
θείσᾳ πυρὶ καρπὸς ἐλαίας
Ἔμολεν Ἥρας τὸν εὐά-
νορα λαὸν, ἐν ἀγγέων
Ἕρκεσιν παμποικίλοις.
Ἕπεται δὲ, Θειαῖε, μα- (Σ. γ')
τρώων πολύγνωτον γένος ὑμετέρων
Εὐάγων τιμὰ Χαρίτεσσί τε καὶ
Σὺν Τυνδαρίδαις θαμάκις.
Ἀξιωθείην κεν, ἐὼν Θρασύκλου
Ἀντία τε ξύγγονος, Ἄρ-
γεϊ μὴ κρύπτειν φάος
Ὀμμάτων. Νικαφορίαις γὰρ ὅσαις ἱπ-

ce héros que la fortune a si souvent couronné à Delphes, à l'Isthme, à Némée, devant l'auguste assemblée de la Grèce! Trois fois le rivage de l'Isthme que les flots ne franchiront jamais, trois fois la terre sacrée soumise autrefois aux lois d'Adraste, l'ont vu conquérir la palme de la victoire. Et maintenant, ô Jupiter! le vœu [9] que forme encore son cœur, sa bouche n'ose l'exprimer; mais de ta volonté seule dépend le succès de toute entreprise; et la gloire qu'il te demande comme un bienfait, ce n'est qu'au prix de ses sueurs et de son courage qu'il veut la mériter et l'obtenir. Mes paroles ne sont point une énigme pour toi, dieu puissant, ni pour l'athlète qui aspire au prix des plus nobles combats de la Grèce, qu'Hercule institua dans l'illustre carrière de Pise. Deux fois, à deux [10] époques de leurs fêtes solennelles, les jeunes Athéniens accompagnèrent de leurs danses et de leurs chants d'allégresse le triomphe de Thiée; et la cité de Junon, si féconde en héros, l'a vu apporter avec lui le doux fruit de l'olivier dans des vases durcis au feu et peints des plus brillantes couleurs. Ainsi, ô Thiée! tu te montres le digne émule de la gloire que dans tant de combats acquirent tes ancêtres maternels, avec l'aide des Grâces et des fils de Tyndare. Ah! s'il m'était donné comme à toi d'être le descendant d'un Thrasyclès, d'un Antias, avec quel orgueil me ver-

ποτρόφον ἄστυ τὸ Προί-
τοιο θάλησεν. Κορίνθου τ' ἐν μυχοῖς,
Καὶ Κλεωναίων πρὸς ἀνδρῶν τετράκις.
Σικυωνόθε δ' ἀργυρω- (Α. γ'.)
θέντες σὺν οἰνηραῖς φιάλαις ἐπέβαν·
Ἐκ δὲ Πελλάνας, ἐπιεσσάμενοι
Νῶτον μαλακαῖσι κρόκαις.
Ἀλλὰ χαλκὸν μυρίον οὐ δυνατὸν
Ἐξελέγχειν (μακροτέρας
Γὰρ ἀριθμῆσαι σχολᾶς),
Ὅν τε Κλείτωρ, καὶ Τεγέα, καὶ Ἀχαιῶν
Ὑψίβατοι πόλιες,
Καὶ Λύκαιον πὰρ Διὸς θῆκε δρόμῳ
Σὺν ποδῶν χειρῶν τε νικᾶσαι σθένει.
Κάστορος δ' ἐλθόντος ἐ- (Ε. γ'.)
πὶ ξενίαν πὰρ Παμφάη,
Καὶ κασιγνήτου Πολυδεύ-
κεος, οὐ θαῦμα σφίσιν
Ἐγγενὲς ἔμμεν ἀεθλη-
ταῖς ἀγαθοῖσιν· ἐπεὶ,
Εὐρυχόρου ταμίαι Σπάρτας, ἀγώνων
Μοῖραν, Ἑρμᾷ καὶ σὺν Ἡ-
ρακλεῖ, διέποντι θάλειαν,
Μάλα μὲν ἀνδρῶν δικαίων
Περικαδόμενοι. Καὶ
Μὰν θεῶν πιστὸν γένος.
Μεταμειβόμενοι δ' ἐναλ- (Σ. δ'.)
λὰξ, ἁμέραν τὰν μὲν παρὰ πατρὶ φίλῳ
Διῒ νέμονται, τὰν δ' ὑπὸ κεύθεσι γαί-
ας, ἐν γυάλοις Θεράπνας,

rait-on promener mes regards dans Argos! Combien d'autres couronnes ont illustré la [11] cité de Prœtus, nourrice d'agiles coursiers! Quatre fois Némée, quatre fois le rivage corinthien ont entendu proclamer son nom. Que de riches coupes, que de vases d'argent ses athlètes rapportèrent-ils de Sicyone dans leur patrie! Combien de fois le [12] tissu moelleux que Pellène donne au vainqueur flotta-t-il sur leurs épaules! qui aurait assez de loisir pour compter tous les ornements d'airain que leur distribuèrent à l'envi et [13] Clitor et Tégée, et les villes de l'Argolide et le Lycée, où la victoire couronna la force de leurs bras et la légèreté de leurs pieds, dans la carrière consacrée à Jupiter!

Faut-il s'étonner que la nature ait fait naître tant d'intrépides athlètes dans l'antique famille d'Ulias, depuis que Pamphas, un de ses ancêtres, eut reçu dans sa demeure hospitalière Castor et son frère Pollux, héros tutélaires de Sparte, qui, de concert avec Mercure et Hercule, sont chargés du soin de ces jeux florissants, où leur bienveillance protége les hommes justes. Ces deux enfants des dieux [14] tour à tour passent un jour auprès de Jupiter, leur père chéri, et l'autre au sein de la terre, dans la

Πότμον ἀμπιπλάντες ὁμοῖον. Ἐπεὶ
Τοῦτον, ἢ πάμπαν θεὸς ἔμ-
μεναι οἰκεῖν τ' οὐρανῷ,
Εἵλετ' αἰῶνα φθιμένου Πολυδεύκης
Κάστορος ἐν πολέμῳ.
Τὸν γὰρ Ἴδας, ἀμφὶ βουσίν πως χολω-
θεὶς, ἔτρωσεν χαλκέας λόγχας αἰχμᾷ.
Ἀπὸ Ταϋγέτου πεδαυ- (Α. δ'.)
γάζων ἴδεν Λυγκεὺς δρυὸς ἐν στελέχει
Ἡμένον κείνου γὰρ ἐπιχθονίων
Πάντων γένετ' ὀξύτατον
Ὄμμα. Λαιψηροῖς δὲ πόδεσσιν ἄφαρ
Ἐξικέσθαν, καὶ μέγα ἔρ-
γον ἐμήσαντ' ὠκέως,
Καὶ πάθον δεινὸν παλάμαις Ἀφαρητί-
δαι Διός. Αὐτίκα γὰρ
Ἦλθε Ἀΐδας παῖς διώκων. Τοὶ δ' ἔναν-
τα στάθεν τύμβῳ σχεδὸν πατρωΐῳ.
Ἔνθεν ἁρπάξαντες ἄ- (Ε. δ'.)
γαλμ' Ἀΐδα, ξεστὸν πέτρον,
Ἔμβαλον στέρνῳ Πολυδεύ-
κεος· ἀλλ' οὔ νιν φλάσαν,
Οὐδ' ἀνέχασσαν. Ἐφορμα-
θεὶς δ' ἄρ', ἄκοντι θοῷ
Ἥλασε Δύγκεος ἐν πλευραῖσι χαλκόν.
Ζεὺς δ' ἐπ' Ἴδᾳ πυρφόρον
Πλᾶξε ψολόεντα κεραυνὸν,
Ἅμα δ' ἐκαίοντ' ἔρημοι.
Χαλεπὰ δ' ἔρις ἀνθρώ-
ποις ὁμιλεῖν κρεσσόνων.

vallée [15] de Thérapnée. Ainsi s'accomplit le vœu de Pollux, qui préféra volontiers ce partage alternatif à une immortalité sans bornes dont il eût seul joui dans le ciel, à jamais loin de son frère immolé [16] par la lance d'Idas.

Castor venait de lui [17] enlever ses génisses. Assis sur le tronc d'un chêne, Lyncée, celui de tous les mortels qui avait l'œil le plus perçant [18], l'aperçoit du sommet du Taygète : sur-le-champ il appelle Idas, son frère, et ces deux fiers enfants d'Apharée, animés par la vengeance, fondent sur le fils de Léda et le tuent. Mais Jupiter va leur faire éprouver le poids de son courroux. Pollux accourt et les met en fuite : ils s'arrêtent cependant près du tombeau de leur père. Là, saisissant une statue de Pluton, faite de marbre poli, ils la lancent contre la poitrine de Pollux. Loin de reculer, le héros n'est pas même ébranlé d'un tel choc ; mais il s'arme promptement d'un javelot, il fond sur Lyncée et le lui enfonce dans le flanc.

Au même instant Jupiter lance sur Idas sa foudre vengeresse, et dans un tourbillon de flamme et de fumée consume les restes mortels des deux frères : tant il est téméraire de mesurer ses forces avec un plus puissant que soi !

Ταχέως δ' ἐπ' ἀδελφεοῦ (Σ ε')
Βίαν πάλιν χώρησεν ὁ Τυνδαρίδας,
Καὶ μιν οὔπω τεθναότ' ἰᾶσθματι δὲ
Φρίσσοντα πνοὰς ἔκιχεν.
Θερμὰ δὴ τέγγων δάκρυα στοναχαῖς,
Ὀρθιον φώνασε· « Πάτερ
« Κρονίων, τίς δὴ λύσις
« Ἔσσεται πενθέων, καὶ ἐμοὶ θάνατον σὺν
« Τῷδ' ἐπίτειλον, ἄναξ.
« Οἴχεται τιμὰ φίλων τατωμένῳ
« Φωτί. Παῦροι δ' ἐν πόνῳ πιστοὶ βροτῶν
« Καμάτου μεταλαμβάνειν. » (Α. ε'.)
Ὣς ἔννεπε· Ζεὺς δ' ἀντίος ἦλυθέν οἱ,
Καὶ τόδ' ἐξαύδασ' ἔπος· « Ἐσσί μοι υἱ-
« ός. Τόνδε δ' ἔπειτα πόσις,
« Σπέρμα θνατὸν, ματρὶ τεᾷ πελάσαις,
« Στάξεν ἥρως. Ἀλλ' ἄγε, τῶν-
« δέ τοι ἔμπαν αἵρεσιν
« Παρδίδωμ'· εἰ μὲν, θάνατόν τε φυγὼν καὶ
« Γῆρας ἀπεχθόμενον,
« Αὐτὸς Οὔλυμπον κατοικῆσαι θέλεις,
« Σύν τ' Ἀθαναίᾳ κελαινεγχεῖ τ' Ἄρει,
« Ἔστί σοι μὲν τῶν λάχος. (Ε ε'.)
« Εἰ δὲ κασιγνήτου πέρι
« Μάρνασαι, πάντων δὲ νοεῖς
« Ἀποδάσσασθαι ἴσον,
« Ἥμισυ μέν κε πνέοις γαι-
« ας ὑπένερθεν ἐὼν,
« Ἥμισυ δ' οὐρανοῦ ἐν χρυσέοις δόμοισιν. »
Ὣς ἄρ' αὐδάσαντος, οὐ

Cependant le généreux fils de Tyndare accourt auprès de Castor ; il le trouve respirant à peine et près d'exhaler le dernier souffle de sa poitrine glacée. Il l'arrose de ses larmes, et, dans l'excès de sa douleur, il s'écrie : « Fils de Saturne, ô mon père ! quel sera le terme de mon malheur? fais-moi mourir avec mon frère ; quel charme peut avoir la vie pour celui qui a perdu ce qu'il a de plus cher ! »

(Dévouement admirable ! Combien peu de mortels consentiraient ainsi à partager les maux de l'amitié malheureuse !)

Ainsi Pollux exhalait ses regrets amers. Soudain Jupiter se présente à lui : « Tu es mon fils, lui dit-il ; ton frère est né d'un mortel que l'hymen fit entrer après moi dans la couche de ta mère. Je laisse néanmoins deux partis à ton choix : consens à partager la demeure des dieux avec Minerve et Mars à la lance sanglante, exempt de la mort et des ennuis de la vieillesse; ou, par amour pour ton frère, à t'associer à sa mortelle destinée, passant tour à tour comme lui la moitié de ta vie dans la nuit du tombeau et l'autre moitié dans le palais

Γνώμᾳ διπλόαν θέτο βουλάν.
Ἀνὰ δ' ἔλυσεν μὲν ὀφθαλ-
μὸν, ἔπειτα δὲ φωνὰν
Χαλκομίτρα Κάστορος.

resplendissant de l'Olympe. » Ainsi parle Jupiter, et Pollux ne balance point. Aussitôt Castor au casque d'airain ouvre de nouveau les yeux à la lumière, et sa voix commence à se faire entendre.

ΝΕΜΕΟΝΙΚΗ ΙΑ'.

ΑΡΙΣΤΑΓΟΡΑ ΠΡΥΤΑΝΕΙ ΤΕΝΕΔΙΩ,

ΥΙΩ ΑΡΚΕΣΙΛΑ.

Παῖ Ρέας, ἅτε πρυτανεῖα λέλογχας, Ἑστία, (Σ. α'.)
Ζηνὸς ὑψίστου κασιγνήτα καὶ ὁμοθρόνου Ἥρας,
Εὖ μὲν Ἀρισταγόραν δέξαι τεὸν ἐς θάλαμον,
Εὖ δ' ἑταίρους, ἀγλαῷ σκάπτῳ πέλας,
Οἳ σε γεραίροντες ὀρ-
θὰν φυλάσσοισιν Τένεδον,
Πολλὰ μὲν λοιβαῖσιν ἀγαζόμενοι πρώταν θεῶν, (Α. α'.)
Πολλὰ δὲ κνίσσᾳ· λύρα δέ σφιν βρέμεται καὶ ἀοιδά·
Καὶ Ξενίου Διὸς ἀσκεῖται θέμις ἀεννάοις
Ἐν τραπέζαις. Ἀλλὰ σὺν δόξᾳ τέλος
Δυωδεκάμηνον περᾶ-
σαί νιν ἀτρώτῳ κραδίᾳ.
Ἄνδρα δ' ἐγὼ μακαρίζω (Ε. α'.)
Μὲν πατέρ' Ἀρκεσίλαν,
Καὶ τὸ θαητὸν δέμας ἀτρεμίαν τε ξύγγονον.

NÉMÉENNE XI.

A ARISTAGORAS FILS D'ARCÉSILAS,

PRYTANE DE TÉNÉDOS.

Fille de Rhée, protectrice de nos prytanées [1], Vesta, sœur du puissant Jupiter et de Junon qui partage avec lui le trône de l'Olympe, reçois avec bonté dans ton sanctuaire et sous ton sceptre tutélaire [2] Aristagoras et ses collègues. Dévoués à ton culte, ces citoyens vertueux gouvernent Ténédos et y font fleurir la justice. Souvent leurs mains reconnaissantes t'offrirent des libations comme à la première des déesses, souvent la graisse de leurs victimes fuma sur tes autels. Leurs lyres et leurs chants répètent ton auguste nom dans ces festins qu'un respectable usage consacre pendant toute l'année à Jupiter hospitalier [3]. Déesse bienfaisante, daigne en retour accorder à Aristagoras de passer sans amertume et avec gloire les douze mois de sa magistrature.

Combien je t'estime heureux, Arcésilas, d'avoir donné

Εἰ δέ τις ὄλβον ἔχων,
Μορφᾷ παραμεύσεται ἄλλων,
Ἔν τ' ἀέθλοισιν ἀρι-
στεύων ἐπέδειξεν βίαν,
Θνατὰ μεμνάσθω περιστέλλων μέλη,
Καὶ τελευτὰν ἁπάντων γᾶν ἐπιεσσόμενος.
Ἐν λόγοις δ' ἀστῶν ἀγαθοῖσί μιν αἰνεῖσθαι χρεὼν, (Σ. β'.)
Καὶ μελιγδούποισι δαιδαλθέντα μελιζέμεν ἀοιδαῖς.
Ἐκ δὲ περικτιόνων ἑκκαίδεκ' Ἀρισταγόραν
Ἀγλααὶ νῖκαι πάτραν τ' εὐώνυμον
Ἐστεφάνωσαν πάλᾳ
Καὶ μεγαυχεῖ παγκρατίῳ.
Ἐλπίδες δ' ὀκνηρότεραι γονέων παιδὸς βίαν (Α. β'.)
Ἔσχον ἐν Πυθῶνι πειρᾶσθαι καὶ Ὀλυμπίᾳ ἀέθλων.
Ναὶ μὰ γὰρ Ὅρκον, ἐμὰν δόξαν, παρὰ Κασταλίᾳ
Καὶ παρ' εὐδένδρῳ μολὼν ὄχθῳ Κρόνου,
Κάλλιον ἂν δηριών-
των ἐνόστησ' ἀντιπάλων,
Πενταετηρίδ' ἑορτὰν (Ε. β'.)
Ἡρακλέος τέθμιον,
Κωμάσαις ἀνδησάμενός τε κόμαν ἐν πορφυρέοις
Ἔρνεσιν. Ἀλλὰ βροτῶν
Τὸν μὲν κενεόφρονες αὖχαι
Ἐξ ἀγαθῶν ἔβαλον·
Τὸν δ' αὖ, καταμεμφθέντ' ἄγαν
Ἰσχὺν, οἰκείων παρέσφαλεν καλῶν,
Χειρὸς ἕλκων ὀπίσσω, θυμὸς ἄτολμος ἐών.
Συμβαλεῖν μὰν εὐμαρὲς ἦν τό τε Πεισάνδρου πάλαι (Σ. γ'.)
Αἶμ' ἀπὸ Σπάρτας (Ἀμύκλαθεν γὰρ ἔβα σὺν Ὀρέστᾳ,
Αἰολέων στρατιὰν χαλκεντέων δεῦρ' ἀνάγων)

le jour à un fils, en qui la nature a réuni le courage aux qualités extérieures du corps[4]! Mais que celui à qui la fortune a prodigué soit les richesses de l'opulence, soit les charmes de la beauté, et qui a donné des preuves éclatantes de sa force et de son courage dans nos combats, n'oublie pas que ses membres sont une enveloppe mortelle, et que la terre sera le dernier[5] vêtement de notre faible humanité. Cependant il est utile et honorable d'entendre ses louanges répétées par ses concitoyens et célébrées par les chants harmonieux des Muses.

Seize victoires éclatantes remportées à la lutte et au pancrace dans les villes voisines de Ténédos[6] ont illustré Aristagoras et la cité qui l'a vu naître. Ah! si la timide sollicitude de ses parents ne l'eût point empêché d'aller à Pytho ou à Olympie courir les chances du combat, auprès de Castalie ou du mont de Saturne aux verdoyantes forêts[7], il se fût présenté à ces luttes qu'institua Hercule et qui se renouvellent tous les cinq ans; je le jure et j'en ai la conviction, il en serait sorti vainqueur de ses rivaux, le front ceint d'une brillante couronne d'olivier et accompagné des chants de la victoire.

Mais tel est le sort des mortels; les uns, par une aveugle présomption se privent des doux fruits que procurent nos luttes glorieuses; les autres, par une timidité déplacée n'osent aspirer au triomphe que leur assu-

Καὶ παρ' Ἰσμηνοῦ ῥοὰν κεκραμένον
Ἐκ Μελανίπποιο μά-
τρωος. Ἀρχαῖαι δ' ἀρεταὶ
Ἀμφέροντ' ἀλλασσόμεναι γενεαῖς ἀνδρῶν σθένος. (Α. γ'.)
Ἐν σχερῷ δ' οὔτ' ὦν μέλαιναι καρπὸν ἔδωκαν ἄρουραι,
Δένδρεά τ' οὐκ ἐθέλει πάσαις ἐτέων περιόδοις
Ἄνθος εὐῶδες φέρειν πλούτῳ ἴσον,
Ἄλλ ἐν ἀμείβοντι. Καὶ
Θνατὸν οὕτω σθένος ἄγει
Μοῖρα. Τὸ δ' ἐκ Διὸς ἀνθρώ- (Ε. γ'.)
ποις σαφὲς οὐχ ἕπεται
Τέκμαρ. Ἀλλ' ἔμπαν μεγαλανορίαις ἐμβαίνομεν,
Ἔργα τε πολλά μενοι-
νῶντες. Δέδεται γὰρ ἀναιδεῖ
Ἐλπίδι γυῖα· προμα-
θείας δ' ἀπόκειται ῥοαί.
Κερδέων δὲ χρὴ μέτρον θηρευέμεν·
Ἀπροσίκτων δ' ἐρώτων ὀξύτεραι μανίαι.

rent leur force et leur vigueur. Eh! pouvait-il ne pas compter sur la victoire, le noble rejeton de Mélanippe [8], qui habitait les bords de l'Ismène [9], le descendant du Spartiate Pisandre qu'Oreste conduisit d'Amyclée à Ténédos avec ses guerriers éoliens [10].

Les antiques vertus s'altèrent à travers les générations; mais souvent elles reprennent leur éclat primitif. Les champs ne se couvrent pas tous les ans de fertiles moissons; chaque printemps les arbres ne se chargent pas de fleurs odorantes, ni chaque automne de fruits abondants : ils ont tantôt plus, tantôt moins de fécondité. C'est ainsi qu'en agit le Destin à l'égard de la race des mortels. Jupiter ne nous promet point [11] de succès assuré; cependant nous méditons avec orgueil les plus vastes projets : une audacieuse espérance nous y entraîne avec force, quoique le cours des événements soit impénétrable à notre humaine prévoyance [12].

Sachons donc borner notre ambition : c'est un funeste délire [13] que de soupirer après ce qu'on ne peut atteindre.

NOTES
DES NÉMÉENNES.

NÉMÉENNE PREMIÈRE.

Chromius, fils d'Agésidame et beau-frère de Gélon, était de Catane, ville de Sicile, à laquelle Hiéron avait donné le nom d'Etna. Il avait été l'ami et le conducteur du char de ce prince, et s'était d'abord formé sous la conduite d'un maître si célèbre par la beauté et le nombre de ses chevaux. Après avoir quitté le service de la cour, il avait lui-même établi un haras dans l'île d'Ortygie, et s'était exercé de manière à sortir victorieux de sa première course aux jeux solennels.

Pour illustrer le triomphe de Chromius, Pindare commence par chanter l'île d'Ortygie, berceau de la gloire de son héros : c'est là que l'Alphée vient mêler ses eaux à celles de la fontaine Aréthuse. Il salue Ortygie comme sœur de Délos, puisqu'elle a vu naître Diane, la sœur du divin Apollon. Il loue ensuite Chromius de sa prudence, de sa modération, du bon usage qu'il fait de ses richesses ; et finit par l'exhorter à la persévérance ; par l'exemple d'Hercule enfant, qui étouffa des serpents dans

son berceau, et ne parvint enfin à la gloire qu'après de longs et pénibles travaux.

1. *Où l'Alphée respire.* Le poète appelle ici Ortygie ἄμπνευμα σεμνὸν Ἀλφειοῦ, soit parce que l'Alphée, épris d'amour pour Diane et la nymphe Aréthuse, les poursuit l'une et l'autre jusque dans Ortygie, où il mit fin à ses poursuites et se reposa; soit parce que c'est dans Ortygie que se trouve l'embouchure de l'Alphée, c'est-à-dire le lieu où ce fleuve confond ses eaux amoureuses avec celles de la fontaine Aréthuse.

> .....Alpheum fama est hùc Elidis amnem
> Occultas egisse vias, subter mare, qui nunc
> Ore, Arethusa, tuo siculis confunditur undis.
> (Virg. Æneid. lib. III.)

Pausanias est d'accord en ce point avec le chantre d'Ausonie :

> Ὁ θεὸς ἐν Δελφοῖς Ἀρχίαν τὸν Κορίνθιον ἐς τὸν Συρακουσῶν
> Ἀποστέλλων οἰκισμὸν, καὶ τόδε εἶπε τὰ ἔπη·
> Ὀρτυγίη τὶς κεῖται ἐν ἠεροειδεῖ πόντῳ,
> Θριναχίης καθύπερθεν, ἵν' Ἀλφειοῦ στόμα βλύζει,
> Μισγόμενον πηγαῖς Εὐριπείης Ἀρεθούσης.
> Pausan. Eliac. I. c. 7, p. 360.

« Le Dieu de Delphes, en envoyant Archias le Corinthien pour bâtir « Syracuse, lui parla en ces termes : Au-dessus de la mer sombre par « sa profondeur, et de la Thrinacie, s'élève Ortygie, là où la bouche de « l'Alphée fait jaillir ses eaux, en se mêlant aux sources d'Aréthuse « l'Euripéenne. »

Voyez aussi Pline, liv. 31, chap. 5.

2. *Noble rejeton de Syracuse.* Syracuse, ville depuis si florissante, était dans le principe borné à la petite île et ville d'Ortygie, à peu près comme Paris, du temps de César et même de l'empereur Julien, le fut à l'île de la Cité. De chaque côté d'Ortygie s'ouvrait un port vaste et sûr; ce qui donnait beaucoup d'importance à cette île, parce qu'une fois qu'on s'en était emparé, on était maître de la mer. Par la suite Ortygie fut jointe aux autres quartiers de Syracuse par un pont assez étroit. Ces autres quartiers étaient au nombre de quatre : 1° *Achradine*, qui touchait à Ortygie et s'étendait sur la côte de la mer; c'était le plus beau et le plus riche des quartiers de Syracuse; 2° *Tycha*, le plus vivant et le plus peuplé de

tous; 3° *Neapolis* (*ville neuve*), ainsi nommé, parce qu'il n'avait été bâti qu'après les trois premiers; 4° *Epipole*, bâti sur une montagne escarpée, et dominant la partie occidentale de la ville : ce quartier ne commença à faire partie de Syracuse que sous Denys le tyran.

3. *Sœur de Délos.* Ortygie est, selon la fable, le berceau de Diane, comme Délos est celui d'Apollon, frère de Diane; ce qui engage sans doute le poète à considérer ces deux îles comme sœurs. Schmidt dit que les Grecs appelaient aussi Délos Ὀρτυγία, à cause de la grande quantité de cailles (τῶν ὀρτύγων) qui s'y trouvaient, ainsi que dans Ortygie.

4. *Cette île que le puissant maître de l'Olympe donna jadis à Proserpine.* Cicéron dans son discours contre Verrès, liv. 4, parle ainsi de cette vieille croyance de la Grèce et de l'Italie : « Vetus est hæc opinio, quæ « constat ex antiquissimis Græcorum litteris atque monumentis, insu- « lam Siciliam totam esse Cereri et Liberæ (Proserpinæ) consecratam. « Hoc cùm cæteræ gentes sic arbitrantur, tum ipsis Siculis tàm persua- « sum est, ut animis eorum insitum atque innatum esse videatur. Nam « et natas esse has in his locis Deas, et fruges in eâ terrâ primum reper- « tas arbitrantur : et raptam esse Liberam, quam eamdem Proserpinam « vocant, ex Ennensium nemore : qui locus, quòd in mediâ est insulâ « situs umbilicus Siciliæ nominatur. Quam quùm investigare et conqui- « rere Ceres vellet, dicitur inflammasse tædas iis ignibus, qui ex Ætnæ « vertice erumpunt, etc. »

Voyez Pythiques, xii, 3 et suivants.

5. *Lorsque, par un signe de sa tête immortelle.* Homère a dit, Iliade, chant. I.

> Ἦ καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων,
> Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπεῤῥώσαντο ἄνακτος
> Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.

« A ces mots, le fils de Saturne abaisse ses noirs sourcils, la chevelure « divine du monarque s'agite sur sa tête immortelle, et le vaste Olympe « en est ébranlé. »

C'est cette sublime image qui, au rapport de Strabon (liv. 8), inspira à Phidias sa statue de Jupiter tonnant.

6. *Et lui promit que d'opulentes cités*, etc. κατένευσέ τέ οἱ Σικελίαν

πίειραν, ἀριστεύοισαν εὐκάρπου χθονός, ὀρθώσειν κορυφαῖς πολίων ἀφνειαῖς, annuitque Jupiter se terram ubertate præ aliis insignem aucturum opulentissimis urbibus.

7. *Insensé! que me servirait d'être comblé des dons de l'opulence.*

Δαιμόνιοι, τί δὲ κέρδος ὁ μύριος ἔνδοθι χρυσὸς
Κείμενος; οὐχ ὧδε πλούτου φρονέουσιν ὄνασις·
Ἀλλὰ τὸ μὲν ψυχᾶ, τὸ δὲ καί τινι δοῦναι ἀοδῶν.
Πολλοὺς δ'εὖ ἔρξαι παῶν, πολλούς δὲ καὶ ἄλλων
Ἀνθρώπων. THÉOCRITE, Idylle XVI. v. 22 et suiv.

« Insensés! à quoi leur sert cet or qu'ils entassent?... Vivre dans l'ai-
« sance, récompenser dignement les chantres divins, partager ses trésors
« avec ses proches, rendre heureux ses semblables..., tel est le digne
« emploi des richesses. »

Le poète de Vénuse a rendu cette vérité avec toute la franchise qui lui est propre :

Nullus argento color est, avaris
Abditæ terris inimice lamnæ,
Crispe Salusti, nisi temperato
Splendeat usu
(Hor. lib. II, Od. 2.)

« Quel éclat peut avoir l'argent, dis-moi, Crispe Salluste, toi l'en-
« nemi des lingots enfouis sous la terre avare, s'il ne brille par le sage
« emploi qu'on en sait faire. »

8. *A peine sorti avec son frère du sein maternel.* Théocrite donne dix mois à Hercule quand il étouffa les serpents envoyés par Junon (Idylle 24). Pindare place cette aventure dans la nuit même de la naissance d'Hercule, lorsque Alcméne est à peine échappée aux travaux de l'enfantement.

9. *Envoie deux serpents.* Phérecyde et les scholiastes disent qu'Amphitryon lui-même envoya les serpents pour s'assurer lequel des deux enfants était le fils de Jupiter; et ils ajoutent qu'à peine Iphiclès eut aperçu les deux monstres, qu'il se cacha dans son lit, tandis qu'Hercule se prépara au combat, et prouva ainsi qu'il était le fils de Jupiter.

10. *Les monstres qui ravagent la terre et les mers.* Le texte porte: θῆρας ἀϊδροδίκας, *bestias juris ignaras, immanes*, ce qu'il faut entendre

soit des hommes, monstres terrestres, soit des animaux dont Hésiode a dit :

νόμον διέταξε Κρονίων
ἰχθύσι μὲν καὶ θηρσὶ, καὶ οἰωνοῖς πετεεινοῖς,
ἔσθειν ἀλλήλους, ἐπεὶ οὐ δίκη ἐστὶν ἐπ αὐτοῖς.

« Telle est la loi que le fils de Saturne a imposée : il a permis aux « poissons, aux animaux sauvages, aux oiseaux rapides, de se dévorer « les uns les autres, parce qu'il n'existe point de justice parmi eux. »

Hésiode. Les travaux et les jours.

11. *Où, sous les murs de Phlégra, les dieux combattront*, etc. Un oracle avait prédit que la race des Géants ne pourraient être exterminée sans le secours de deux demi-dieux (Bacchus et Hercule). Les paroles du poète font allusion à trois des travaux d'Hercule, la mort de la baleine envoyée par Neptune au secours de Laomédon (ὅσσους δὲ πόντῳ θῆρας); la mort de Cycnus et celle d'Antée, ces cruels tyrans qui égorgeaient leurs hôtes (ὅσσους μὲν ἐν χέρσῳ).

Phlégra est, selon Eusthathe, la même que Pallène, ville de la Chalcidice en Macédoine, et patrie de Philippe, père d'Alexandre. Hérod. 7, c. 123. — Ptol. 3, c. 13. T. L., 31, c. 45; 44, c. 11. — Georg. 4, v. 391. — Ov. Met. 15, v. 357.

NÉMÉENNE II.

Pindare félicite son héros d'avoir préludé à ses triomphes par une victoire dans les jeux néméens consacrés à Jupiter; de même que les rhapsodes préludaient toujours à leurs chants par les louanges du fils de Saturne. Ce premier succès de Thimodème promet beaucoup de gloire à la ville d'Athènes, sa patrie, qui pourra se glorifier d'avoir donné le jour au fils de Timonoüs, comme Salamine se vante d'avoir produit Ajax, la terreur des Troyens. Il invite les Athéniens à recevoir avec empressement le nouveau vainqueur, à faire retentir autour de lui leurs acclamations, et à chanter des hymnes en son honneur.

Cette ode n'est pas divisée par strophes, antistrophes et épodes comme les autres, mais par stances de huit vers : aussi chacune de ces stances

porte-t-elle le titre ὀγδοάς. Cette division est en grand usage chez les poètes italiens : ils l'appellent : *ottava rima*; ils l'ont introduite non-seulement dans leurs odes, mais dans le poème épique même, témoins le Tasse et l'Arioste.

1 *De même que les rhapsodes d'Homère*, etc. On appela d'abord *Homérides*, Ὁμηρίδαι, les descendants d'Homère, de même qu'on nomma *Héraclides*, Ἡρακλείδαι, les descendants d'Hercule. Depuis, le nom d'Homérides fut étendu à tous ces chanteurs qui, du temps de Lycurgue, commencèrent à débiter des morceaux détachés des poèmes d'Homère. Strabon rapporte (liv. 14) que l'île de Chio vit les premiers rhapsodes. Les scholiastes parlent au long d'un certain Cynœthus, qui mêla plusieurs de ses poésies à celles d'Homère, et ils citent entre autres la grande hymne à Apollon que l'on trouve à la fin de l'Odyssée, comme une de ses productions. Hippostrate fait mention de ce Cynœthus, et dit que dans la 69e Olympiade, il vint à Syracuse, où il chanta pour la première fois les rhapsodies d'Homère. Car, d'après le témoignage d'Elien (hist. liv. 13. c. 14), les chefs-d'œuvre du prince de la poésie épique n'existèrent pas dès le principe réunis en un seul corps de poème, divisé comme aujourd'hui en livres ou chants; mais les rhapsodes n'en possédaient que plus ou moins de fragments ou épisodes, qu'ils colportaient dans les principales villes de la Grèce et de l'Ionie. Ainsi ils chantaient séparément, de l'Iliade : Ναυμαχία, *le combat auprès de la flotte;* Ἀριστεία Διομήδους, *vaillance de Diomède*, ou récit du combat où ce guerrier blessa Vénus et Mars; Πατροκλεία, *exploits et mort de Patrocle*; Λύτρα Ἕκτορος, *Priam rachetant le corps d'Hector;* Ἐπιτάφιος Πατρόκλου, *jeux funèbres établis par Achille en l'honneur de Patrocle*, etc. etc. De l'Odyssée, ils chantaient : Τὰ ἐν Πύλῳ, *Télémaque à Pylos, chez Nestor*; Τὰ ἐν Λακεδαίμονι, *Télémaque à Lacédémone, chez Ménélas*; Καλυψοῦς ἄντρον, *grotte de Calypso*; Ὀδυσσέως σχεδία, *naufrage d'Ulysse, en fuyant l'île de Calypso*; Κυκλωπεία, *Ulysse dans l'antre de Polyphème*, etc., etc. Ce sont ces différentes rhapsodies qui ont donné lieu à ces titres qui se trouvent à la tête des 24 chants de l'Iliade et de l'Odyssée.

Ces fragments ne présentaient qu'imparfaitement l'économie des deux poèmes, et pouvaient renverser entièrement l'ordre établi par Homère, ce qui détermina Solon à faire aux rhapsodes une loi de suivre l'ordre du texte, en sorte que l'un reprit où l'autre avait fini.

Malgré cette précaution les poèmes d'Homère n'avaient pas laissé de recevoir de notables altérations.

« Pisistrate et Hipparque son fils (qui jouissaient dans Athènes, du « vivant même de Solon, d'une autorité qui ne différait en rien de la « puissance monarchique), entreprirent de rétablir le texte dans toute « sa pureté. Ils consultèrent des grammairiens habiles, promirent des ré- « compenses à ceux qui rapporteraient des fragments authentiques de « l'Iliade et de l'Odyssée; et, après un travail long et pénible, ils expo- « sèrent ces deux grands tableaux aux yeux des Grecs, étonnés de la « beauté du plan et de la richesse des détails. Hipparque ordonna de « plus que les vers d'Homère seraient chantés aux *Panathénées*, dans « l'ordre fixé par Solon. » (*Voyage du jeune Anacharsis*, première partie.)

Aristarque le grammairien contribua beaucoup à ce travail. Toutefois Plutarque (*de aud. poet.*), Athéné (lib. 5) et Didyme (in od. α) le blâment d'avoir retouché certains vers, et d'en avoir transposé quelques autres en plus d'un endroit. C'est pour cela que différents passages d'Homère, cités par d'anciens auteurs, ne se retrouvent pas tels que nous les possédons aujourd'hui.

On lit dans Plutarque (vie de Lycurgue) que le législateur de Sparte, voyageant en Asie, trouva chez un certain Cléophyle les chef-d'œuvres d'Homère, conservés par les descendants de ce grand poète. La lecture qu'il en fit le persuada que ces poésies pouvaient être fort utiles à la république et aux bonnes mœurs; il les écrivit lui-même dans leur entier et les apporta dans la Grèce, où jusque là n'avaient paru que quelques fragments détachés et comme pris au hasard.

2. *Commencent ordinairement leurs chants par les louanges de Jupiter.* La plupart des poètes en agissaient ainsi, soit qu'ils chantassent Jupiter lui-même, soit qu'ils célébrassent les louanges de quelque autre divinité.

Ζῆνα θεῶν τὸν ἄριστον ἀείσομαι ἠδὲ μέγιστον.

Ailleurs, en l'honneur des Muses, d'Apollon et de Jupiter :

Μουσάων ἄρχωμαι, Ἀπόλλωνός τε Διός τε.

Et dans Hésiode :

Μῶσαι πιερίηθεν, ἀοιδῇσι κλείουσαι,
Δεῦτε Δί' ἐννέπετε σφέτερον πατέρ' ὑμνεῦσαι.

Théocrite débute ainsi dans sa XVIIe Idylle :

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεθα, καὶ εἰς Δία λήγετε Μοῖσαι,
Ἀθανάτων τὸν ἄριστον ἐπὴν ᾄδωμεν ἀοιδαῖς.

Callimaque prélude à peu près de la même manière dans son hymne à Jupiter.

Ζῆνος ἔοι τί κεν ἄλλο παρὰ σπονδῇσι ἀείδειν
Δώϊον, ἢ θεὸν αὐτὸν, ἀεὶ μέγαν ἀιὲν ἄνακτα.

Aratus commence aussi par ces mots :

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεθα.

A l'imitation des Grecs, le prince des poètes latins a dit :

Ab Jove principium, Musæ, Jovis omnia plena.

3. *Ainsi dès qu'on voit les Pléiades se lever au sommet des monts.* Les Pléiades sont sept étoiles de la constellation du Taureau : elles tirent leurs noms des sept filles d'Atlas, roi de Mauritanie.

Ἀλκυόνη, Μερόπη τε, Κελαινώ τέ, Ἠλέκτρητε,
Ἀστερόπη καὶ, Τηϋγέτη, καὶ πότνια Μαῖα.

Alcioné, Mérope, Céléno, Electre, Astéropé, Taygète et la vénérable Maïa. Celle-ci aima de prédilection les montagnes, et enfanta Mercure sur le mont Cyllène. La situation astronomique des Pléiades dans le ciel et d'Orion qui se montre derrière elles, a donné lieu aux mythologues de feindre qu'Orion, enflammé d'amour pour les Pléiades, les poursuit sans relâche, dans l'espoir de les atteindre.

4. *Sijadis Salamine.* Pourquoi Pindare nous parle-t-il ici de Salamine? Asclépiade pense que Timodême, le héros de cette ode, était né à Acharnes, faubourg d'Athènes, et avait été élevé dans l'île de Salamine. Ce rapprochement a motivé la comparaison que fait le poète entre Ajax et Timodême.

5. *Mille autre dans leur patrie*, aux jeux olympiens que l'on célébrait à Athènes et ailleurs en l'honneur de Jupiter. *Voyez Pythique*, 7.

NÉMÉENNE III.

Cette ode, composée longtemps après la victoire d'Aristoclide, fut chantée au milieu d'un festin que le vainqueur donnait pour célébrer l'anniversaire de son triomphe à Némée. Les convives étaient assemblés dans le Θεάριον d'Egine, où Aristoclide faisait, cette année, partie du collége sacerdotal des *Théores*. Egine n'avait point encore été soumise à la puissance d'Athènes.

Pindare commence par invoquer sa Muse, et la prie de porter elle-même à Egine cet hymne, que depuis si longtemps attendent les chœurs des jeunes amis de l'harmonie. Il se flatte que ses accents seront agréables aux citoyens de l'antique patrie des Myrmidons, ainsi qu'aux Eacides. Il compare ici leur gloire à celle que son héros s'est acquise dans les jeux solennels, aux trois principales époques de sa vie, à Mégare, dans son enfance; à Epidaure, dans sa jeunesse; enfin à Némée, dans son âge viril. Il tire un parti merveilleux de ces trois victoires, en les mettant en parallèle avec les exploits des principaux enfants d'Eaque. Ainsi, Achille, dans son enfance, étouffa des monstres furieux; jeune homme, il combattit sous les remparts de Troie. Dans l'âge viril, Pélée s'empara d'Iolcos; Télamon seconda Hercule contre Laomédon et les fières Amazones. De même qu'à toutes les époques de leur vie, les descendants d'Eaque se distinguèrent par leurs hauts-faits et leur courage, de même, dans les trois premiers âges de sa mortelle carrière, Aristoclide a remporté autant de victoires qu'il en faut pour parvenir aux colonnes d'Hercule. Que lui reste-t-il donc à faire maintenant, sinon de vivre exempt d'ambition, et content de la gloire dont il s'est couvert par sa force et sa valeur. Telle est la quatrième vertu qui doit répandre des charmes sur son heureuse vieillesse.

Voilà tout le plan et l'économie de cette ode admirable : elle embrasse la vie entière d'Aristoclide. On peut donc conjecturer sans crainte qu'elle fut composée sur la fin de son âge viril, et chantée dix ou douze ans après sa victoire.

1. *En ce jour consacré aux combats néméens.* Le texte porte ἐν ἱερομηνίᾳ Νεμεάδι, *in hieromenia ludorum nemeorum*, c'est-à-dire dans les jours où revient la célébration des solennités néméennes. Souvent, lorsque l'époque des grands jeux revenait, les athlètes qui y avaient autrefois remporté la victoire, demandaient aux poètes de nouveaux chants pour célébrer l'anniversaire de leur triomphe. Ainsi en agirent Agésidame, ol. XI; Hiéron, pyth. III; Chromius, ném. XI; Thiée, ném. X, et Aristoclide lui-même. Μήνη était proprement un jour quelconque du mois, et ἱερομηνία, un jour de fête, ἑορτάσιμος ἡμέρα, selon l'expression d'Hesychius; αἱ ἑορτάδες ἡμέραι ἱερομενίαι καλοῦνται, a dit Harpocration.

2. *Couler de ma bouche avec abondance de sublimes accords.* Horace a dit, ode III, 4 : « *Die age longum Calliope melos.* »

3. *Jadis habitée par les Myrmidons.* Les premiers habitants de l'île d'Egine étaient appelés *Myrmidons*, du mot grec μύρμηξ, qui signifie *fourmi*. Eaque, affligé du ravage que la peste avait fait dans ses états, pria Jupiter de les repeupler. Le roi des dieux, touché de sa prière, métamorphosa en hommes les fourmis dont l'île était remplie.

Ἡ δ' (Αἴγινα) ὑπωρωσαμένη τέκεν Αἰακὸν ἱππιοχάρμην.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἥβης πολυηράτου ἵκετο μέτρον,
Μοῦνος ἐὼν ἤσχαλλε. Πατὴρ δ' ἀνδρῶντε θεῶντε,
Ὅσσοι ἔσαν μύρμηκες ἐπηράτου ἔνδοθι νήσου,
Τοὺς, ἄνδρας ποίησε, βαθυζώνους τε γυναῖκας.
Οἵ δή τοι πρῶτον ζεῦξαν νέας ἀμφιελίσσας.

(Hésiode.)

Sublime allégorie d'un bon gouvernement : il civilise les hommes, développe les talents et le commerce, accroît la population. Selon Strabon, ce nom fut donné à ces peuples, parce qu'ils imitèrent les fourmis par leur diligence et leur zèle pour les travaux de l'agriculture. Voy. Enéide, liv. 2, v. 6 —Métam. 7, v. 654.—Strab.—Hyg., fab. 52.

4. *Ce héros-dieu avait déjà dompté*, etc. L'oracle d'Apollon consulté sur le culte qui devait être rendu à Hercule après son apothéose, répondit : « Νῦν μὲν ὡς ἥρωα· τῇ δ' ἐπιούσῃ, ὡς θεόν. » *Maintenant comme un*

héros, et demain comme un Dieu. Ainsi la fête d'Hercule durait deux jours : le premier, il recevait les hommages dus à un héros, et le second, les honneurs et le culte que l'on ne rend qu'à la divinité.

5. *Le commencement du retour.* Le texte porte : ὅπα πόμπιμον κατέβαινε νόστου τέλος, littéralement *quousque reductorius ad occasum vergit reditûs terminus.* Νόστου τέλος, id est τέρμα, *meta, terminus, qui redire te cogit nec patitur ulterius progredi.* Voyez Olymp. II, 57.

C'est dans ce sens que Sophocle (Œdipe à Col. 716) emploie les mots τέρμα σωτηρίας, *meta salutis.* Voyez Reisigius. L'adjectif πόμπιμον rend parfaitement l'idée de *ramener, retourner, revenir,* comme πομπή employé si souvent dans Homère pour signifier le *retour dans la patrie.*

6. *Des bornes inconnues aux mortels.* Καὶ γᾶν φράδασσε. Φραδάζω de φράζω, *faire comprendre, faire connaître,* d'où φραδὴ, *intelligence, connaissance.* C'est-à-dire qu'Hercule γᾶν φραδιτὴν ἐποίησε καὶ δήλην, *terram notam fecit hominibus,* quousque scilicet terra esset πορευτὴ, et quousque mare esset πλωτόν.

7. *Armé de ce terrible javelot qu'il coupa sur le Pélion.* Selon Pindare, ce fut Pélée qui coupa lui-même le bois de son javelot sur le mont Pélion; cependant la plupart des autres poètes disent qu'il fut offert comme présent de noces à Pélée par le centaure Chiron. Voici le passage d'Homère qui a rapport à cette arme redoutable, dont Achille avait hérité de son père.

Ἐκ δ' ἄρα σύριγγος πατρώιον ἐσπάσατ' ἔγχος,
Βριθὺ, μέγα. στιβαρόν. τὸ μὲν οὐ δυνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν
Πάλλειν, ἀλλά μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεὺς,
Πηλιάδα μελίην, τὴν πατρὶ φίλῳ τάμε Χείρων,
Πηλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἡρώεσσιν:
(Il. XIX.)

« Il sort du fourreau le grand, le fort et terrible javelot de son père : « nul parmi les Grecs ne peut le lancer; Achille seul sait manier cet « énorme frêne, qu'autrefois à son ami Pélée, Chiron apporta des som- « mets du Pélion, pour être la mort des héros. »

8. *Seul, sans secours étranger, s'empara de Iolcos.* Ville de la Thessalie dont Pélée se rendit maître dans la guerre qu'il fit à Acaste,

fils de Pélias. Pindare pour faire sa cour aux habitants d'Egine, avance que Pélée s'empara de cette ville lui seul et sans aucun secours; la fable dit cependant qu'il fut aidé par Jason et les fils de Tyndare, Castor et Pollux. Mais Pindare pourrait bien ici avoir raison contre la fable, puisque l'expédition de Pélée contre Iolcos est postérieure au temps de Jason. Nous voyons, en effet, dans la IVe Pythique, l'arrivée de Jason à Iolcos, où Pélias, frère d'Eson et usurpateur de ses états, régnait en tyran. Jason ne le chassa point de cette ville ; nous voyons qu'il en partit lui-même pour la conquête de la Toison-d'Or; qu'à son retour, il ne prit point la ville d'assaut, mais l'occupa seulement quelque temps après la mort de Pélias. Or, Pélée ne vint assiéger Iolcos que sur la fin du règne d'Acaste, fils de Pélias; il a donc pu seul et sans le secours d'aucun autre général se rendre maître de cette ville. Voyez Paus., 4, c. 2. — Apollod. 1, c. 9.

9. *Et mérita par ses travaux la main de la belle Thétis.* Peu contente d'avoir un mortel pour époux, après avoir eu des dieux pour amants, Thétis prit, comme une autre Protée, différentes formes, pour éviter les recherches de Pélée. Mais ce prince, par les conseils de Chiron, l'attacha avec des chaînes, et l'obligea enfin de consentir à l'épouser. Homère, au livre XVIII de l'Iliade, fait entendre les plaintes que Thétis exhale à ce sujet.

Ἥφαιστ', ἦ ἄρα δή τις, ὅσαι θεαί εἰσ', ἐν Ὀλύμπῳ,
Τοσσάδ' ἐνὶ φρεσὶν ᾇσιν ἀνέσχετο κήδεα λυγρὰ,
Ὅσσ' ἐμοὶ ἐν πασέων Κρονίδης Ζεὺς ἄλγε' ἔδωκεν;
Ἐκ μέν μ' ἀλλάων ἁλιάων ἀνδρὶ δάμασσεν,
Αἰακίδῃ Πηλῆϊ καὶ ἔτλην ἀνέρος εὐνὴν,
Πολλὰ μάλ' οὐκ ἐθέλουσα· ὁ μὲν δὴ γηραΐ λυγρῷ
Κεῖται ἐνὶ μεγάροις ἀρημένος.

(IL. XVIII, v. 429)

« O Vulcain, de toutes les déesses habitant l'Olympe, aucune éprou-
« va-t-elle jamais tant de peines que moi, à qui Jupiter envoie les plus
« amères douleurs? Seule entre les divinités de la mer, je fus unie à un
« homme, Pélée, fils d'Eaque : ce ne fut qu'à regret que je partageai la
« couche d'un mortel, qui, maintenant consumé par la triste vieillesse,
« repose dans son palais. »

10. *Là, tu vois le courageux Télamon secondé par Iolas.* Télamon était frère de Pélée; il accompagna Hercule, comme écuyer d'Iolas, au pre-

mier siége de Troie sous Laomédon. Il accompagna aussi Hercule dans la guerre que ce héros entreprit contre les Amazones; et, suivant le scholiaste, ce fut Télamon qui perça de son javelot Mélanippe, sœur d'Hippolyte, reine de ces femmes guerrières.

11. Dans les sentences que Pindare intercalle si judicieusement à ses magnifiques narrations, il ne met pas toujours en usage le même temps : tantôt il se sert du passé, tantôt du futur, tantôt du présent, selon qu'il veut donner plus d'actualité, plus de poids aux réflexions que lui suggère son sujet. Cependant il emploie rarement le passé (Olymp. XII, 14; Ném. VI, 19) et plus fréquemment le présent (Pyth. III, 53; VIII, 103 et suiv.; 128 et suiv.). Quelquefois il emploie différents temps dans la même sentence, par exemple, le futur et le passé (Olymp. VII, 4 et suivants; Ném. XI, 16 et suiv.) : le présent et le futur (Pyth. XII, 49 et suiv.); mais plus souvent il se sert à la fois du présent et du passé, comme dans ce passage de la troisième Néméenne (Olymp. VII, 80 et suiv.; Pyth. I, 84 et suiv.; II, 89 et suiv.; Ném. VII; 25 et suiv.; XI, 50 et suiv.).

12. *Il se faisait un jeu des plus pénibles travaux.* Schmidt, l'un des plus judicieux commentateurs de Pindare, fait remarquer, au sujet de ce passage, la signification du verbe ἀθύρειν, *pueriliter lusitare res serias affectando et repræsentando.* Il déclare donc qu'il est bien éloigné de partager l'opinion de la plupart des traducteurs, qui ont pris au sérieux cette valeur et cette audace extraordinaire d'Achille âgé seulement de six ans. Il ne croit pas avec eux qu'un enfant, quelle qu'ait été sa force, ait pu, à un âge si faible, terrasser des lions, des sangliers, et apporter leurs membres palpitants aux pieds du Centaure. Une telle supposition serait par trop hyperbolique, et ne ferait du tout pas honneur au jugement de Pindare. Il préfère plutôt voir la vérité du fait exprimée par le verbe ἀθύρειν employé fort à propos par le poète. Ainsi, selon lui, Achille enfant aimait à lancer de petits javelots, à parcourir les forêts, à se faire d'une manière quelconque une représentation, un manequin de certaines bêtes féroces qu'il s'exerçait à tuer, et dont il apportait tout triomphant les dépouilles au Centaure. C'est ainsi que pour ces exercices, qui n'étaient à proprement parler que des jeux d'enfants (ἀθύρματα, παίγματα), le fils de Pélée montrait dès le bas âge ce qu'il serait un jour.

13. *Au temple d'Apollon Théarion.* Le Théarion était un temple consacré à Apollon Pythien dans l'île d'Egine. Plusieurs autres villes, telles que

Mantinée, Trézène, Thasos, avaient aussi des temples de ce nom, et destinés aux mêmes usages. Les prêtres de ces temples étaient appelés *Théores*, Θεωροί. C'était des sacrificateurs particuliers que, dans le principe, les Athéniens envoyaient à Delphes offrir en leur nom à Apollon Pythien des sacrifices solennels pour la prospérité de la ville d'Athènes. On tirait les théores tant du corps du sénat que de celui des *thesmothètes* (magistrats chargés de faire observer les lois). La durée du voyage des théores à Delphes, depuis leur départ jusqu'au retour, était ordinairement de trente jours. Pendant ce temps, il était défendu d'exécuter aucun condamné. Ce fut pour cette raison que Socrate, qui avait été jugé le lendemain du départ de la *théorie* de Délos, ne but la ciguë qu'après un intervalle de vingt-neuf jours.

Dans les autres villes, les théores étaient des magistrats établis à vie, chargés d'aller en députation consulter les oracles et surtout d'offrir des sacrifices expiatoires. Ils étaient admis à la table des rois, et étaient considérés comme leurs égaux et ceux des sénateurs. Aristoclide faisait partie des théores d'Egine, et c'est dans le *Théarion* de cette ville que cet hymne fut chantée.

14. *Se plier en un mot aux vicissitudes de l'humaine nature.* Littéralement *ferre qualemquamque harum partium habemus pro naturæ humanæ infirmitate.* Remarquez ἕκαστον οἷον pour οἷον ἕκαστον : cette transposition du relatif se rencontre assez souvent dans les bons auteurs grecs, ainsi Démosthène, pro Coronâ, p. 230 : ἑτέρῳ δ' ὅτῳ κακόν τι δώσομεν ; Sophocle, Elect. 643 : τέκνων ὅσων ἐμοὶ δύςνοια μὴ πρόςεστιν ἢ λύπη πίκρα ; Trachin. 151 : τότ' ἄν τις εἰςίδοιτο κακοῖσιν οἷσιν ἐγὼ βαρύνομαι. Virgile, Georg. I, 167 : Omnia quæ multò ante memor provisa repones.

15. *C'est de se contenter de sa fortune présente.* Littéralement, *jubetque cogitare præsentia*, id est, *acquiescere præsentibus, iisque frui contentum, nec quidquam ultra quærere.* En effet, dans les années de la jeunesse et de l'âge viril, nous pensons plus à l'avenir qu'au présent ; nous vivons d'espérance, formant mille projets divers ; mais une fois que la vieillesse est arrivée, notre ardeur se refroidit, nos projets et notre ambition s'évanouissent avec nos forces : alors, si nous sommes sages, nous ne pensons plus qu'à jouir du moment présent, nous contentant des avantages que nous avons acquis et de la position que nous nous sommes faite. Une telle manière d'agir convenait parfaitement à Aristoclide,

dont les plus belles années s'étaient écoulées au milieu des triomphes et de la gloire.

16. *Qu'accompagnent les accords de la flûte éolienne.* On peut conclure de ce passage et de quelques autres des odes de Pindare, que le mode éolien était alors réputé le plus mélodieux des modes grecs. Il domina aussi à Thèbes, qui faisait partie de la Doride, et que les Eoliens occupèrent longtemps.

17. *L'hommage en est un peu tardif.* Le texte rend ce membre de phrase par un seul adverbe ὀψέπερ, *tardivement.* Ici Pindare croit devoir s'excuser de son retard, pour saisir l'occasion de blâmer l'empressement jaloux avec lequel Bacchylide et les autres poètes ses compétiteurs, le prévenaient souvent auprès des athlètes. C'est pourquoi il les compare à des geais criards qui cherchent à terre une ville pâture, tandis que lui-même s'élève comme un aigle d'un vol rapide au haut des airs, d'où il s'élance tout-à-coup sur sa proie.

18. *A Epidaure et à Mégare.* Les jeux d'Epidaure se célébraient en l'honneur d'Esculape, dans un bois consacré à ce dieu, près d'Epidaure, ville de l'Argolide. Les présidents de ces jeux furent d'abord les descendants d'Esculape ; ensuite les principaux citoyens d'Argos. Leur célébration avait lieu tout les quatre ans révolus, neuf jours avant les jeux isthmiques, qui revenaient tous les deux ans.

Les jeux mégaréens avaient lieu au commencement du printemps, à Mégare, ville située à quelques stades du golfe Saronique, à égale distance d'Athènes et de Corinthe.

NÉMÉENNE IV

Timasarque, jeune athlète de l'île d'Egine, et fils de Timocrite, avait déjà remporté la victoire à Athènes, à Cléone et à Thèbes. Il descendait de l'illustre famille des Théandrides, qui avaient été couronnés dans l'Isthme, à Olympie et à Némée. Il venait lui-même de triompher dans

la lutte aux jeux néméens, on ne sait positivement pas à quelle époque (il paraît toutefois que ce fut aux environs de la 80e Olympiade) Sa victoire fut célèbre, eu égard à son jeune âge; les habitants d'Egine le reçurent avec acclamations, au milieu des chœurs qui répétaient les chants du poète de Thèbes.

Cette ode est pleine de génie et de beautés poétiques; Pindare veut qu'elle puisse dédommager Timasarque de ses travaux : il la compare à un bain tiède qui rétablit la souplesse des membres fatigués, et il pense qu'elle doit être plus durable que les actions les plus éclatantes.

Passant ensuite à la louange de son héros, il commence par chanter Egine sa patrie, qui vit naître les courageux descendants d'Eaque; il rappelle aussi la mémoire de Timocrite, père du vainqueur, et regrette qu'il ne soit plus au nombre des vivants, pour être témoin des victoires remportées par son fils, à Cléone, à Athènes et à Thèbes. Le nom de cette dernière ville, qui avait été le séjour d'Hercule, engage Pindare à faire une courte digression sur les exploits où ce demi-dieu fut accompagné par Télamon, l'un des descendants d'Eaque. Bientôt il reprend son sujet, mais en passant il déverse le blâme sur les jaloux détracteurs de ses vers. Il achève l'éloge des Eacides, commencé plus haut, chante Ajax, Teucer, Pélée, Achille, Néoptolème et Thétis. Enfin, reconnaissant qu'il lui est impossible d'embrasser tant de sujets à la fois, il rehausse de nouveau la gloire des Théandrides, rappelle les couronnes obtenues dans l'Isthme, par Calliclès, oncle maternel de Timasarque, et termine en payant un tribut d'éloges à Mélésias, dont les leçons et les services avaient sans doute contribué au triomphe du vainqueur.

1. *Tu es le meilleur médecin des fatigues.* Ἰατρὸς πόνων. Ce que Pindare dit ici de l'allégresse, Eschyle, Coeph. 693, le dit de l'espérance qu'il appelle de même ἰατρὸν ἐλπίς. Voyez aussi Pyth. IV, 333, Στροφή θ'.

2. *Est pour ses membres fatigués moins salutaire*, etc. Schmidt et plusieurs autres ont mis μαλθακὰ τεύχει γυῖα. Beck a changé τεύχει en τέγγει; Hermann, Bœckh et Boissonade ont suivi cette leçon.

3. *La louange qu'accompagne la lyre.* Εὐλογία φόρμιγγι συνάορος, *laus citharæ socia.* Homère a dit, Od. VIII, 99 : φόρμιγξ συνάορος δαιτί, et Horace, ode IV, 9, 4, *verba loquor socianda chordis.*

4. *Nobles inspirations du génie et des Grâces, les paroles*, etc. Littérale-

ment, Ῥῆμα βιοτεύει χρονιώτερον ἐργμάτων, *sermo vivit diuturnius factis*, ἔτι κε ἡ γλῶσσα ἑξέλοι φρενὸς βαθείας, σὺν τύχᾳ Χαρίτων, *quem quidem lingua protulerit è mente profundâ, cum Charitum fortunâ*. Φρενὸς βαθείας, Théognis, 1051, a dit : μή ποτ' ἐπειγόμενος πρήξῃς κακὸν, ἀλλὰ βαθείῃ σῇ φρενὶ βούλευσαι. Ainsi βαθὺς τῇ ψυχῇ τῇ φύσει est donc un homme prudent et réfléchi, Polyb. vi, 24, 9; xxi, 5, 15; Athén. ix, p. 377; ἤθεα βαθύτερα, a dit Hérod. iv, 95; et Eschyle, sept chefs, 578: βαθεῖαν ἄλοχα διὰ φρενὸς καρπούμενος, ἐξ ἧς τὰ κεδνὰ βλαστάνει βουλεύματα.

5. *Les victoires que son fils a remportées à Cléone.* Cléone était une ville de l'Argolide, vers le nord, entre Argos et Corinthe. C'est dans le voisinage de cette ville qu'Hercule tua le lion de Némée. De là on donna à ce héros le nom de *Cleonæus*. Lucain donne le même surnom au lion : *Ille Cleonæi projecit terga leonis.*

6. *Là, près du magnifique tombeau d'Amphitryon.* Ἀμφιτρύωνος est peut-être ici pour Ἀμφιτρυωνίδου, de même que Ὑπερίονος ἠελίοιο est mis dans Homère pour Ὑπεριονίδου ἠελίοιο, soit que Pindare ait voulu parler du tombeau d'Amphitryon lui-même, ou du tombeau d'Iolas, son fils, élevé non loin de celui de son père.

7. *Ils le reçurent dans l'auguste palais d'Hercule.* On ne sait trop de quel palais Pindare veut ici parler; à moins que ce ne soit de l'*Heracleum* ou temple d'Hercule, situé à Thèbes, devant la porte d'Electre, et dont Pausanius fait mention, ix, ii, 2. Müller, Hist. Dor. i, p. 430, préfère voir ici le palais d'Amphitryon lui-même, où Hercule avait jadis habité.

8. *Vainquit les Mérops.* Habitants de l'île de Cos (voyez Strabon, liv. 4), à qui Hercule et Télamon déclarèrent la guerre, à leur retour du premier siége de Troie sous Laomédon. Ces deux héros s'emparèrent de l'île de Cos, à l'occasion de Calliopède, fille du roi Eurypyle, de laquelle Hercule était devenu amoureux. Il en eut Thessalus dont les fils Phidippus et Antiphus conduisirent la flotte et les troupes de Cos au dernier siége de Troie. Antiphus, en revenant de ce siége, fut jeté par la tempête dans le pays des Pélasges, auquel il donna le nom de Thessalie, de Thessalus son père. Il. ii, 183.

9. *Le terrible Alcyon.* Autrement *Alcyonée*, était un géant, frère de

Porphyrion. Hercule l'ayant rencontré chassant devant lui un troupeau de bœufs qu'il venait d'enlever dans Erithie, l'attaqua secondé par Télamon. Le combat fut long et terrible; car les deux héros y perdirent, écrasés sous un énorme rocher, douze chars et les vingt-quatre guerriers que ces chars portaient. Hercule, furieux de cette perte, et voyant Télamon en danger de perdre la vie, se précipite sur le géant et le tue. Ses filles, désespérées de sa mort, se jetèrent dans la mer, où Amphitrite les changea en Alcyons. (Claudien, Enlev. de Pros.—Apol. 1, c. 6.)

10. *Rarement les hautes entreprises s'exécutent sans quelque revers.* Ce passage fait allusion aux efforts que Timasarque avait dû faire pour obtenir la victoire à la lutte, et aux blessures qu'il y avait reçues. Aussi, dès le début, Pindare s'empresse-t-il de le consoler en lui présentant son hymne comme l'onde attiédie d'un bain salutaire propre à rafraîchir ses membres fatigués. Il ne peut d'ailleurs lui accorder une louange plus glorieuse que de comparer ses efforts, son triomphe, à celui d'Hercule sur le géant Alcyonée.

11. *Pour le retour de la Néoménie.* Il paraît que Pindare s'était engagé à livrer son ode pour le retour de la Néoménie, époque spécialement consacrée à chanter les victoires des athlètes. Chez les Grecs, on célébrait les Néoménies par des jeux et des repas auxquels les riches et les pauvres prenaient également part. On y rendait aussi hommage aux héros et aux demi-dieux.

12. *L'éclat de ta gloire éclipsera tes rivaux.* Pindare fait ici allusion à quelques-uns de ses compétiteurs auxquels certaines de ses digressions avaient déplu. Leur critique amère l'avait blessé : aussi s'efforce-t-il de leur prouver qu'il ne se laisse point entraîner à un aveugle élan, que jamais ses digressions ne viennent au hasard et hors de mesure, mais qu'il sait se fixer des bornes, dès que la raison le lui commande. Les expressions φθονερὰ βλέπων indiquent assez que ces compétiteurs étaient d'autres poètes lyriques jaloux des succès et de la vogue que Pindare avait obtenus auprès des athlètes. Telle était alors la rivalité des poètes lyriques, rivalité que l'appât du gain entretenait, au point qu'ils se croyaient obligés de répondre dans leurs hymnes mêmes à leurs critiques, pour ne pas s'exposer à perdre la confiance du public, et à voir leur réputation et leur gloire s'évanouir.

13. *Fais entendre tes accords lydiens*. Les anciens regardaient le mode lydien comme celui qui convenait le mieux aux hymnes composés en l'honneur des jeunes gens. C'est pour cela que Pindare, olympique 3e, au jeune Psaumis, dit que *ses chants se mêleront aux accords des flûtes lydiennes* Λυδίοις ἀπύων ἐν αὐλοῖς. De même olymp. 14, au jeune Asopichus : *Je suis venu chanter sur le mode lydien* Λυδίῳ γὰρ ἐν τρόπῳ ἀείδων.

14. *A Œnone et à Cypre où régna Teucer, fils de Télamon*. L'île d'Egine porta d'abord le nom d'Œnone, nymphe de laquelle Jupiter, selon quelques mythologues, engendra Eaque. D'autres, au contraire, assurent que Jupiter eut Eaque et Rhadamante de la nymphe Egine, fille du fleuve Asope, et qu'Œnone, fille du Cébrenus, fleuve de Phrygie, épousa Pâris, lorsqu'il était encore berger. Quoi qu'il en soit, il est constant que Œnone et Egine sont une même ville ou une même île, sous deux noms différents. Pausanias, Cor. 9, rapporte en effet que Teucer, fils de Télamon, régna sur Egine et sur l'île de Cypre, où il bâtit une ville nommée *Salamine*, du nom de sa patrie qu'il ne devait plus revoir.

15. *Ajax régna à Salamine, sa patrie*. Pausanias, Cor. c. 25, nie qu'Ajax ait jamais été roi de Salamine. Il fait mention (1, 35, 2.) seulement d'un temple que les habitants de cette île avaient élevé en son honneur. Ajax ne put, en effet, régner à Salamine, puisqu'il se tua lui-même devant Troie du vivant de Télamon, son père, qui régnait encore à Salamine.

16. *Achille, dans cette île dont l'éclat*, etc. C'est l'île de *Leucé*, dans le Pont-Euxin, entre l'embouchure du Danube et celle du Borysthène. Achille y était honoré avec Iphigénie, parce qu'on croyait que Thétis y avait transporté le corps de son fils après sa mort. Les anciens en avaient fait une espèce de Champs-Elysées qu'habitaient plusieurs héros, tels qu'Achille, les deux Ajax, Patrocle, Antiloque, etc. C'est de là que Leucé prit souvent le nom d'*île des Bienheureux*. Son nom vient de λευκή, *blanc*, parce qu'elle était presque toujours couverte de hérons blancs. *Strab.*, 2. — *Amm.* 27.—Mela, 2, 7.

17. *Thétis domina à Phtie*. La mythologie postérieure à Homère raconte que Vulcain ne consentit à forger, à la prière de Thétis, des armes à Achille, que sous la condition que la déesse partagerait son lit. Thétis y consentit sur la promesse que lui fit Vulcain d'ajuster sur elle-même les armes d'Achille. Une fois revêtue de ces armes la déesse prit la fuite;

le dieu fut si irrité de cette supercherie, qu'il lança son marteau après elle, et la blessa au talon. Thétis, après avoir remis les armes à son fils, alla se faire panser sa blessure à Phtie, où régnait Pélée son époux. Dans la suite, on lui éleva un temple dans cette ville.

18. *Néoptolème fut souverain de la vaste et fertile Epire.* Après le siége de Troie, Néoptolème se retira dans l'Epire, où ses descendants se succédèrent longtemps sur le trône. Néoptolème y était sans doute honoré comme un héros.

19. *Après avoir été en butte aux ruses perfides d'Hippolyte, épouse d'Acaste.* Pélée avait déclaré la guerre à Acaste, roi d'Argos, pour se venger des périls auxquels l'avait exposé la trop grande confiance de ce roi aux calomnies d'Hippolyte son épouse. Cette princesse impudique, à l'exemple de la femme de Prétus, dans le 6e chant de l'Iliade, et de celle de Putiphar dans nos livres saints, avait conçu une passion criminelle pour Pélée, son hôte. N'ayant pu le séduire, elle l'avait accusé auprès de son époux. Acaste ne voulant pas lui donner la mort de sa propre main, l'invita le lendemain à une partie de chasse, et l'abandonna aux bêtes féroces, sur le soir, dans une immense forêt, après lui avoir caché l'épée que Vulcain lui avait forgée. Mais le centaure Chiron le tira de ce péril. Pélée revint en Thessalie et fit périr Acaste et Hippolyte sa perfide épouse. Hippolyte est encore appelée Astydamie dans la fable.

20. *Après lui avoir caché son épée merveilleuse.* La plupart des éditions portent Δαιδάλου, quoique Dédale soit absolument étranger et inutile ici, lors même qu'on le prendrait pour Vulcain; car ce dieu avait forgé l'épée de Pélée, mais nulle part Pindare ne donna le nom de Dédale à Vulcain. Didyme, dans ses scholies, pense que ce n'est point de Dédale qu'il s'agit ici, mais de l'adjectif δαίδαλος ou δαιδάλεος, *artistement travaillé, merveilleux*, au datif sing. et s'accordant avec μαχαίρᾳ. Bœckh est de cet avis ainsi que Hermann et Boissonade. En effet, Acaste avant d'égarer et d'abandonner Pélée dans les forêts du mont Pélion, lui avait caché l'épée dont Vulcain avait fait présent à l'époux de Thétis. Voyez au sujet de cette épée Hésiode *fragm.* λβ'.

21. *Pélée dut encore lutter contre la violence des feux dévorants*, etc. Thétis, pour dégoûter Pélée de l'épouser, évita longtemps ses poursuites, et l'épouvanta en se transformant tantôt en feu, tantôt en eau, tantôt

en lion ou en serpent. Mais Pélée, instruit par les avis du centaure Chiron, résista à tous ces artifices, et força la déesse à lui donner sa main.

22. *Et ces luttes fameuses*, etc. Le texte porte ἀεξιγυίων ἀέθλων, littéralement *des luttes qui accroissent* la force des membres; c'est l'effet des exercices fréquents et pénibles.

23. *Qu'Euphanès, ton aïeul, chante tes louanges.* Cet Euphanès, père de Calliclès, était l'aïeul maternel de Timasarque ; il paraît qu'il était encore vivant, bien que Calliclès, son fils, fût déjà mort. Euphanès était un poète assez distingué. On en doit dire autant de Timocrite, le père de Timasarque, puisque Pindare en parle aussi avec avantage au commencement de cette ode.

24. *Qui de nous en louant Mélésias*, etc. Ce Mélésias était l'instituteur ou l'*alipte* de Timasarque : c'est lui qui l'avait formé à l'art de la lutte. Cette fonction n'exigeait certainement pas beaucoup d'éloquence ; cependant, il est très-probable que les exhortations énergiques de ces artistes contribuaient aux succès de leurs élèves ; Pindare le dit ici et dans les deux odes suivantes.

NÉMÉENNE V.

Pythéas, fils de Lampon, était d'Egine. Ses parents, disent les scholiastes, ayant prié Pindare de composer un hymne en son honneur, ce poète leur demanda trois mille drachmes (environ 2600 francs) pour prix de son travail. Ils répondirent qu'il valait mieux faire ériger une statue de bronze pour la même somme ; mais ayant été désabusés, ils revinrent à Pindare, et lui donnèrent ce qu'il exigeait. Le début de son hymne fait allusion à ce trait.

Il part d'Egine, patrie du vainqueur, pour aller proclamer partout un triomphe qui le rend digne des Eacides. Il rappelle en même temps les

exploits de ces héros qui font la gloire d'Egine, devenue célèbre par la protection des dieux et les prières que Pélée, Télamon et Phocus adressèrent aux Immortels devant l'autel de Jupiter Panhellénien. Il loue la continence de Pélée, qui résista aux séductions d'Hippolyte, épouse d'Acaste, et reçut pour récompense de sa vertu la main de la déesse Thétis. Pélée devint ainsi le gendre de Neptune. Ce dieu préside aux jeux de l'Isthme, et cette circonstance ramène le poète à son sujet, par l'éloge qu'il fait d'Euthyménès, oncle de Pythéas, qui venait de remporter la couronne aux jeux de l'Isthme. Il énumère les victoires de Pythéas: puis il adresse des louanges à l'athénien Ménandre, son maître, et enfin à Thémistius, son aïeul maternel.

1. *Je ne suis pas statuaire... Non, mes chants pénètrent en tous lieux.*

Donarem pateras, grataque commodus,
Censorine, meis æra solidalibus;
Donarem tripodas, præmia fortium
Græcorum; neque tu pessima munerum
Ferres; divite me scilicet artium
Quas aut Parrhasius protulit aut Scopas;
Hic saxo, liquidis ille coloribus
Solers, nunc hominem ponere, nunc Deum:
Sed non hæc mihi vis; non tibi talium
Res est, aut animus deliciarum egens.
Gaudes carminibus; carmina possumus
Donare, et pretium dicere muneri.
(Hor. lib. IV. od. VII.)

« Oui, Censorinus, je donnerais avec joie à mes amis des coupes, des « bronzes précieux; je leur donnerais ces trépieds, récompense du cou- « rage chez les Grecs, et tu n'aurais pas les moins riches de mes pré- « sents, si le sort m'avait prodigué ces chefs-d'œuvre enfantés par un « Parrhasius, par un Scopas, dont le génie savait animer le marbre ou « la toile pour exprimer les traits d'un mortel ou ceux d'un dieu.

« Mais je n'ai point ces trésors des arts; et ta fortune, ni ton cœur ne « te laissent pas à désirer de pareilles offrandes. Tu chéris les vers; je « puis te donner des vers; je puis aussi chanter la valeur d'un tel pré- « sent. »

Stace a imité ce beau début, § v, 1 :

Si manus aut similes docilis mihi fingere ceras,
Aut ebur, impressis auramvè animare figuris

Hinc, Priscilla, tuo solatia grata marito
Conciperem.....
Sed mortalis honos agilis quem dextra laborat.
Nos tibi, laudati juvenis rarissima conjux,
Longa, nec obscuram finem latura, perenni
Tentamus dare justa lyra.

2. *Le vaillant fils de Lampon.* Pausanias, dans ses Laconiennes, liv. 3, fait mention d'une histoire de l'expédition de Xerxès par Lampon.

3. *Debout autour de l'autel de Jupiter Hellénien.* Les peuples les plus anciens de la Grèce sont les Myrmidons sujets des Eacides. S'étant fixés dans Egine, ils y élevèrent un temple et un autel à Jupiter Hellénien, divinité de leurs pères ; c'est devant cet autel appelé par Pindare βωμὸν πατέρος Ἑλλανίου, l'*autel du père Hellénien*, que Pélée, Télamon et Phocus adressèrent un jour à Jupiter des vœux solennels pour la félicité d'Egine leur patrie. Le poète en rapportant ce fait, a compris tout ce qu'il y avait d'auguste dans ce Jupiter Hellénien, qui donna son nom à la Grèce entière, tout ce qu'il y avait de sublime dans ces trois héros en prières devant un autel pour le bonheur et la prospérité de leurs sujets.

Pausanias, livre 2, et Isocrate dans Evagoras, racontent que la Grèce étant affligée d'une grande sécheresse, les principales villes envoyèrent consulter l'oracle de Delphes pour savoir par quels moyens on pourrait obtenir la cessation de ce fléau. La Pythie répondit : *Il faut apaiser Jupiter, et Eaque seul en est capable.* On envoya donc des députés de toutes les villes de la Grèce auprès d'Eaque, pour qu'il se chargeât de leurs supplications. Ce prince accédant aux désirs de ses compatriotes, offrit lui-même des sacrifices solennels à Jupiter Panhellénien (le même que Pindare nomme ici πατηρ Ἑλλάνιος), et bientôt une pluie abondante vint rafraîchir les campagnes désolées. Ici le poète fait prosterner aux pieds des autels Pélée, Télamon et Phocus, tous trois descendants d'Eaque. Pausanias (Corinth. c. 30) assure que Jupiter avait dans l'île d'Egine, et près de la ville, sur le mont *Panhellénien*, un temple remarquable. Il en signale (Att. c. 18) aussi un du même nom dans Athènes.

4. *Les illustres fils de la nymphe Endéis.* Il est nécessaire, pour l'intelligence de ce passage, d'exposer la généalogie des Eacides, suivant la fable.

De Saturne et de Philyre, naquit le centaure Chiron, qui sauva Pélée, et fut chargé de l'enfance d'Achille ; de Jupiter et de la nymphe Egine,

naquit Eaque; d'Eaque et de la nymphe Endéis, fille de Chiron, naquirent Télamon et Pélée; d'Eaque et de la néréïde Psammathée, naquit Phocus; de Pélée et de Thétis, naquit Achille. Ainsi Phocus n'était que le frère germain de Télamon et de Pélée.

5. *L'attentat que Télamon et Pélée commirent contre toute justice.* Phocus jouant un jour dans les luttes du gymnase, avec Pélée et Télamon, ses deux frères du second lit, le palet de Télamon lui cassa la tête. Eaque informé de cet accident, apprit en même temps que ces jeunes princes avaient eu auparavant une altercation avec leur frère, et qu'ils avaient commis ce meurtre à l'instigation de leur mère Endéis. Il crut devoir les condamner à un exil perpétuel. Télamon se retira à Salamine, et Pélée à Phthie, dans la Thessalie.

6. *Il est des faits où la vérité ne doit pas montrer sa face à découvert.* Littéralement comme porte le texte : *Non enim omnis utilis* est, *ostendens* rei apertam *faciem veritas exacta.* D'autres poètes ont employé le mot πρόσωπον dans le même sens : τὸ τᾶς αἰδοῦς ἢ τᾶς ἀρητᾶς πρόσωπον. Eurip. Iphig. Aul. 1089. — Τὸ τῆς ἀγανόφρονος Ἡσυχίας εὐήμερον πρόσωπον. Aristoph. Av. 1324.

7. *Quelque soit l'espace qu'on me donne à franchir.* Littéralement : etsi *longos mihi inde saltus fodiat aliquis.* Le texte porte : ἅλμασθ' ὑποσκαπτοι *me creuse des sauts.* Voyez pour l'explication de ce mot notre dissertation sur les jeux olympiques, page 69.

8. *La colère de Jupiter, protecteur de l'hospitalité.* Jupiter était le dieu vengeur des droits de l'hospitalité, de l'amitié et de la justice. Pélée, ayant été reçu avec amitié dans le palais d'Acaste, on peut en conclure qu'il ne voulut pas violer les droits de l'hospitalité, en condescendant à la passion d'Hippolyte, épouse d'Acaste.

9. *Après avoir obtenu le consentement de Neptune.* Neptune était l'époux d'Amphitrite, et celle-ci la sœur de Thétis. Il était naturel que l'on demandât le consentement de ce Dieu pour l'hymen de sa belle-sœur avec le fils d'Eaque.

10. *Quittant son palais d'Ægée.* Ægée était une petite île adjacente à l'île d'Eubée, sur la côte occidentale. Elle tirait son nom

son nom du mot grec Αἰγαί, *chèvres*, parce qu'au rapport des géographes, on remarquait dans cette île des chèvres d'une espèce différente de celles des autres cantons de la Grèce. Neptune était honoré d'un culte spécial à Ægée, où il avait un temple célèbre. Il y avait aussi en Achaïe une ville de ce nom consacrée à Neptune. C'est de cette dernière dont Junon parle au chant 8me de l'Iliade :

> Οἱ δέ τοι εἰς Ἑλίκην τε καὶ Αἰγὰς δῶρ' ἀνάγουσι
> Πολλά τε καὶ χαρίεντα.
>
> (Hom. Il. c. VIII. v. 203.

Le temple que Neptune avait à Ægée en Achaïe parait avoir été fort célèbre du temps de Pindare.

11. *Qu'habitèrent jadis les peuples de la Doride.* L'isthme de Corinthe fut d'abord peuplé par une colonie de Doriens. Cette courte digression sert de transition aux victoires remportées par Euthymène, oncle maternel de Pythéas, dans les jeux isthmiques, à Egine et à Némée.

12. *Dans ce mois que chérit Apollon.* L'équinoxe du printemps, époque où se célébraient les jeux pythiques et néméens, était un temps consacré à Apollon.

13. *Dans les riantes vallées de Nisus.* C'est-à-dire, à Mégare dont Nisus avait été roi.

14. *Chaque cité s'enflammer d'une noble émulation de la gloire.* La plupart des villes de la Grèce voulaient à l'instar des grandes cités, avoir aussi leurs luttes et leurs jeux. Ainsi Mégare célébrait des jeux pythiens en l'honneur d'Apollon : ils furent d'abord appelés du nom de Nisus, roi de Mégare et second fils de Pandion. Mégare avait encore institué les fêtes *Alcathées*, en l'honneur d'Alcathoüs, fils de Pélops. Epidaure et Athènes en célébraient en l'honneur d'Esculape ; Pellène, Marathon et beaucoup d'autres, comme nous l'avons vu dans les Olympiques et les Pythiques, avaient aussi leurs luttes, leurs combats particuliers. Les athlètes venaient d'abord s'exercer à ces différentes fêtes, avant que de se présenter aux grands jeux nommés Ἑλλήνων πανηγύρεις, Olympie, Delphes, l'Isthme et Némée. Ainsi, ils préludaient à leurs grandes victoires par des victoires moins importantes. C'est ce qu'avait fait Pythéas.

Il était venu à Mégare avec ses concitoyens, et les y avait vaincus aux jeux que cette ville donnait en l'honneur d'Apollon.

15. *Choisir leurs maîtres parmi les citoyens d'Athènes.* Non seulement par ce qu'Athènes était la patrie de tous les arts; mais parce que l'exercice de la lutte y avait été introduit, les uns disent par Phorbas, les autres, par Thésée. Athènes fut, il paraît, de temps immémorial renommée pour ses artistes en tous genres, aussi bien que pour la bonne tenue que ses généraux savaient donner à leurs troupes, puisque Homère fait en ces termes l'éloge de l'athénien Menesthée :

Τῷ δ'οὔπως τις ὁμοῖος ἐπιχθονίων γένετ'ἀνὴρ,
Κοσμῆσαι ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας·
Νέστωρ οἶος ἔριζεν · ὁ γὰρ προγενέστερος ἦεν.
(Il. II, 553).

Espérons que bientôt les citoyens de la nouvelle Athènes reprendront parmi les peuples de l'Europe moderne, cette prééminence que leurs ancêtres avaient à la guerre et surtout dans les arts et les lettres.

16. *Les louanges de Thémistius.* Aïeul maternel de Pythéas, deux fois vainqueur à la lutte et au pancrace, à Epidaure, dans l'Argolide, aux jeux qui se célébraient en l'honneur d'Esculape.

17. *Devant les portiques du temple d'Eaque.* Voyez ce que Pausanias, II, 29, dit au sujet du temple et du tombeau que les habitants d'Egine avaient élevés à Eaque. Les athlètes, natifs d'Egine, venaient suspendre dans ce temple les couronnes qu'ils avaient remportées et les consacraient à ce héros. Voyez Nem. VIII. 24.

NÉMÉENNE VI.

Alcimidas était natif d'Egine et de l'illustre famille des Bassides, qui descendait des Héraclides. Cette famille se rendit si célèbre au pugilat, qu'aucune autre, dans toute la Grèce, ne reçut plus de couronnes, au

témoignage de Pindare; c'était la vingt-cinquième victoire que les Bassides remportaient dans la personne du jeune Alcimidas. Mais telle est l'inconstance de la fortune à l'égard de l'humaine nature, que des cinq derniers membres de cette famille d'athlètes, deux n'avaient point eu le bonheur d'être couronnés : parmi ceux-ci se trouvait Théon, père du vainqueur actuel. Le poète en tire un parti habile, en reconnaissant que, si la vigueur des Bassides s'est reposé dans Théon, elle n'en a donné que plus de fruits dans le fils : ainsi les bonnes terres, après une année de repos, produisent d'abondantes moissons. On ne sait rien de précis sur l'époque où cette victoire fut remportée; cependant le nom de l'aliptè Mélésias que Pindare cite à la fin de son ode, fait conjecturer que ce fut aux environs de la 80e olympiade. On présume que cet hymne fut chanté à Egine dans un festin que donnaient les parents d'Alcimidas.

Tout le plan roule sur cette réflexion, en forme de sentence, que le poète sait si bien approprier à son sujet : *Les hommes sont semblables aux dieux par l'origine, mais ils en diffèrent par la toute-puissance.* Les Bassides n'eurent pas tous également en partage cette force athlétique, qui a rendu leur famille si célèbre; plusieurs d'entre eux n'obtinrent aucun succès; mais ils étaient mortels, et ne pouvaient pas tous jouir de cette vigueur qu'il n'est donné qu'aux dieux seuls de posséder toujours, parce que les dieux sont tout-puissants. Ainsi les hommes diffèrent des immortels. Il développe ensuite la première partie de sa sentence, c'est-à-dire, la similitude qui existe entre les dieux et les hommes, et il la prouve par cette force extraordinaire dont furent doués en général les descendants d'Hercule, et par le grand nombre des victoires qu'ils remportèrent au pugilat. Il n'a pas besoin d'aller chercher des ornements étrangers, des digressions mythologiques, les Bassides lui offrent assez de belles actions à chanter. Il félicite donc Alcimidas d'avoir marché dès ses jeunes années sur les traces de son aïeul Praxidamas, qui le premier des habitants d'Egine fut couronné à Olympie, cinq fois à l'Isthme et trois fois à Némée. Il rappelle aussi les victoires de Callias à Némée, à l'Isthme et à Pytho. Puis, après avoir chanté en peu de mots la gloire des Eacides, il revient à son héros, et finit par un mot d'éloge accordé à Mélésias dont le talent avait su conduire Alcimidas à la victoire.

1. *Une mère commune nous anima tous du souffle de la vie.* Pindare a suivi en ce point l'opinion d'Hésiode (Théogonie, v. 116 et suivants). Ce

poète suppose la terre mère des dieux et des hommes ; « le Ciel, dit-il, fut enfanté par la Terre : Saturne prit naissance au ciel ; Jupiter, le père des dieux, reçut le jour de Saturne, et de lui et de ses frères Neptune et Pluton, descendent tous les autres dieux. » Cette théogonie n'est évidemment qu'une tradition défigurée de la Genèse. On y lit, en effet, qu'une partie des eaux de la terre fut enlevée par le Créateur pour former le firmament (*divisitque aquas quæ erant sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum*) ; que le soleil y parut ensuite, et que la terre échauffée par les rayons de cet astre, produisit d'après l'ordre du Seigneur les plantes et les animaux (*producat terra animam viventem in genere suo, jumenta et reptilia, etc.*). Ainsi la vérité travestie et altérée par les fictions mythologiques, laisse toujours apercevoir la source pure d'où elle découle. De même, la fable de Prométhée (fils de Japhet et petit-fils de la Terre), formant un homme avec de la boue, et l'animant d'un feu dérobé au ciel, n'est-elle pas le symbole de cette création merveilleuse à laquelle Dieu prélude par ces paroles : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram : faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.* Et le polythéisme aveugle supposa aussitôt des éléments entièrement homogènes entre la divinité et l'homme qui n'est que sa créature ; et l'auteur de la Théogonie, le plus ancien des poètes païens (914 ans av. J. C.), se fit l'écho de cette opinion religieuse et la sanctionna par ces mots : ὡς ὁμόθεν γεγάασι θεοὶ, θνητοί τε ἄνθρωποι ; ὁμόθεν, c'est-à-dire, *de la même origine, de la Terre, leur mère commune.* De là sans doute vient que, dans le dialogue de Lucien intitulé : *de l'accroissement des vices*, quand le marchand demande au philosophe : « *Que sont les hommes ?* » — *Des dieux mortels*, répond-il. — *Que sont les dieux ?* — *Des hommes immortels.* Tristes aberrations de l'esprit humain, qui nous prouvent que les plus beaux génies, abandonnés à eux-mêmes, n'ont été sous le rapport de la vérité religieuse, que vanité, mensonge et ténèbres.

2. *Les dieux habitent à jamais un ciel d'airain.* Χάλκεος οὐρανός, non pas sous le rapport de la matière dont il se compose, mais sous le rapport de la solidité. Le mot d'ailleurs est poétique. Voyez Hom. Od. VI, 42 ; Hés. Théog. 126.

3. *Cependant une grande âme, une intelligence sublime nous donnent*, etc. Ici Pindare est dans le vrai : l'homme est la plus parfaite créature de Dieu et a plus d'un *trait de ressemblance avec la divinité.*

4. *Le sort terminera la carrière, etc.* Schmidius, Tourlet et alii quidam ἄντιν'. Bœckhius et Boissonade οἶαν τιν' ob metrum, ut olim conjecerat Hermannus. Omnino ultimi duo versus stropharum et antistropharum in hoc carmine ferè corrupti sunt (Dissen.).

5. *Et se reposent ensuite pour acquérir une nouvelle fécondité.* Pindare se tire en poète habile de l'embarras où pouvait le jeter l'inaction de certains membres de la famille des Bassides, qui n'avaient obtenu aucun succès à la lutte, ou ne s'y étaient nullement présentés. Par la comparaison dont il se sert, il fait honneur aux ancêtres d'Alcimidas même du repos qu'ils ont pris, puisqu'il n'a fait qu'accroître leurs forces et augmenter leur gloire dans la personne d'Alcimidas leur descendant.

6. *S'élancer avec bonheur dans la lice.* Schmidius, Tourlet et nonnulli alii πίφαντ' οὐκ ἄμιορος, contra metrum. Hermannus de dialectico Pindari, πίφαγται οὐκ ἄμμορος, quod receperunt Bœckhius et Boissonade noster.

7. *Qui, le premier des descendants d'Eaque, ceignit aux jeux olympiques*, etc. Praxidamas fut, en effet, le premier des Eginètes qui fut couronné au combat du ceste, dans les jeux olympiques (59e olympiade); en mémoire de son triomphe, il se fit, dit-on, ériger une statue qu'il consacra aux dieux, d'après le vœu qu'il en avait fait (Pausan. livre IV, chap. 18).

8. *Tira de l'oubli Soclide, son père, le premier des fils d'Agésimaque.* Soclide, père de Praxidamas, n'avait obtenu aucun succès dans les jeux, mais il était devenu célèbre par les nombreuses victoires de son fils Praxidamas.

Tourlet, d'après le scholiaste de Pindare, commet une erreur grossière au sujet de Soclide. Il dit qu'il fut le père de trois fils qui se distinguèrent dans les jeux, et dont Praxidamas était l'aîné, ou le plus vaillant ὑπέρτατος. Dans le texte, ὑπέρτατος ne se rapporte point à Praxidamas, mais bien à Soclide que le poète dit simplement avoir été ὑπέρτατος ou πρεσβύτατος τῶν υἱῶν Ἀγησιμάχου ; car telle est la généalogie d'Alcimidas, d'après Pindare lui-même : Agésimaque, eut pour fils aîné Soclide, et deux autres fils puinés; Praxidamas fut fils de Soclide et père de Théon : ce dernier eut pour fils Alcimidas, le jeune athlète que chante Pindare.

Or, sur les cinq dont il est ici question, Agésimaque, Soclide, Praxidamas, Théon et Alcimidas, trois parvinrent au comble de la gloire, τρεῖς ἀεθλοφόροι πόνων ἐγεύσαντο, deux ne furent jamais couronnés, Soclide et Théon.

9. *Sont parvenus par leurs victoires à ce comble de gloire.* Le texte porte πρὸς ἄκρον ἀρετᾶς ἦλθον, *ad summam virtutis laudem venerunt*, id est victoriâ. Voyez Pyth. XI, 110; Isthm. IV, 54; Simonid. in Br. anal. T. I, p. 123. ἐς ἄκρον ἀνδρείας ἱκέσθαι. Anth. Pal. VII, 558. ἐς γὰρ ἄκρον μούσης τε καὶ ἥβης ἦκον ἐλάσσας.

10. *Que tes hymnes portés sur les ailes des vents, etc.* Tourlet traduit ainsi ce passage : *Maintenant, s'il me faut aborder les plus grands sujets, je me flatte de pouvoir atteindre le but. Toi, qui le connais, ô ma muse chérie, fais voler de ton arc un des traits victorieux.* C'est vraiment se donner bien du large. Voici le texte en latin, mot-à-mot : Spero me magna dicendo collimare, (*id est*, assecuturum esse) ad scopum. Itaque, ab arcu ejaculata, dirige ad hunc (scopum), age, ô musa, ventum-secundum sermonum celebrem. *Littéralement.* J'espère qu'ayant à dire de grandes choses, j'atteindrai cependant le but. C'est pourquoi, ô ma muse, ayant bandé ton arc, dirige vers ce but le vent favorable et célèbre de mes hymnes. Οὖρον ἐπέων, *le vent de mes paroles*, comme il a dit, οὖρον ὕμνων, Pyth. IV, 5. Il prie sa muse de diriger le vent, pour qu'il ne soit pas contraire aux traits qu'elle va lancer, et ne les écarte pas du but.

11. *Dans la famille des Bassides.* Un certain Bassus, qui était venu établir sa famille dans Egine, fut, dit-on, la souche des ancêtres d'Alcimidas.

12. *Riche de sa propre gloire.* Le texte porte ἴδια ναυστολέοντες ἐπικώμια, *proprias laudes navi vehentes*. Semblables aux riches marchands qui chargent leur vaisseau de leurs propres marchandises, sans être obligés d'avoir recours aux marchandises d'autrui pour compléter leur cargaison. Ναυστολεῖν, par l'idée qu'il rend, devait être parfaitement du goût des Eginètes, presque tous navigateurs ou marchands.

13. *Chéri des enfants de Latone.* Apollon et Diane que nous avons vus (Pyth. IV) présider aux jeux solennels de Delphes.

14. *Il fut couronné de la main des Amphictyons.* Il ne s'agit point ici du célèbre conseil des Amphictyons : il est certain que les Corinthiens présidaient eux mêmes aux jeux de l'Isthme. Mais de temps immémorial, certaines villes de la Grèce envoyaient plusieurs de leurs citoyens les plus remarquables, pour assister aux jeux qui se célébraient à Delphes et à Corinthe. Il est probable que les habitants de ces deux villes faisaient honneur à ces étrangers de distinction, et se les adjoignaient pour la distribution des couronnes. Il a déjà été question de ces Amphictyons. Pyth. IV, 119 et Pyth. X, 12. On peut d'ailleurs consulter ce que Müller rapporte de cette amphictyonie, Hist. Orchom. 360, 1. *De priscis Triphyliæ civitatibus.* Voyez aussi Strabon, liv. 8, au sujet de l'amphictyonie établie dans l'île de Calaurie. Cette assemblée se composait des députés des sept villes suivantes : Hermione, Epidaure, Egine, Athènes, Prasies, Nauplie et Orchoméne.

15. *Dans ces jeux que tous les trois ans on voit reparaître.* Tous les trois ans, quoique, à la vérité, les jeux de l'Isthme, comme ceux de Némée, se célébraient au bout de la seconde année révolue, ou au commencement de la troisième. Pindare appelle ici les jeux isthmiques τριετηρὶς ταυρόφονος, parce que dans ces solennités, on immolait des taureaux à Neptune. Homère, Odyss. III, v. 6, parle des sacrifices de taureaux offerts à ce dieu :

. . . . . Τοὶ δ'ἐπὶ θινὶ θαλάσσης ἱέρα ῥέζεν
Ταύρους παμμέλανας Ἐνοσίχθονι κυανοχαίτῃ

Ipsi verò in littore maris sacra faciebant tauros omnino-nigros Neptuno cœruleâ cesarie.

16. *Enfin, aux pieds de ces monts antiques.* La petite ville de Némée était située près des monts Phliasiens, non loin d'une forêt de cyprès dans laquelle les jeux se célébraient. Phliunte était à deux lieues au N. O. Pindare appelle *Ogygiens* les monts de la Phliatie, pour marquer leur antiquité. Ogygès régnait à Thèbes, lorsqu'arriva le déluge qui a retenu son nom. Ainsi les Grecs appelaient Ogygien tout ce qui était antique.

17. *Moi, je ne plierai pas sous le double fardeau dont je me suis chargé.* C'est-à-dire, la tâche que je me suis imposée de chanter et les

hauts faits des Eacides, et les vingt-cinq victoires qui ont illustré la maison des Bassides.

18. *Malgré la jalouse Fortune qui a ravi à ta jeunesse, etc.* Alcimidas était compagnon d'âge et peut-être parent avec Timidas. Tous deux s'étant présentés pour la lutte, le sort leur donna pour rivaux des hommes d'une force bien supérieure à la leur ; tous deux furent vaincus. Mais Mélésias, leur maître, les forma si bien depuis, et en si peu de temps, qu'ils eurent bientôt pris leur revanche sur leurs compétiteurs.

Pindare fait ici mention de cette défaite d'Alcimidas, pour lui rappeler, au milieu des honneurs du triomphe, l'inconstance de la fortune, et le prémunir contre l'orgueil, qui suit ordinairement la victoire.

NÉMÉENNE VII.

Sogène en l'honneur de qui cette ode a été composée, était fils de Théarion, de la famille des Euxénides et de la race des Eacides. Il fut le premier des Eginètes qui remporta la victoire au pentathle parmi les enfants ; il est même probable, comme le remarque Hermann, qu'aucun membre de la famille des Euxénides n'avait encore été couronné dans les jeux solennels de la Grèce.

Pindare, en commençant l'éloge de Sogène, adresse ses vœux à Ilithye, déesse qui préside à la naissance des enfants, et leur donne une jeunesse robuste : il reconnaît qu'elle a spécialement favorisé Sogène dans la victoire qu'il vient de remporter. Il fait apprécier à Sogène son bonheur, puisque les Muses vont le chanter, les Muses sans lesquelles les plus brillants exploits demeureraient ensevelis dans la nuit du tombeau. Ulysse serait-il devenu si célèbre, s'il n'eût trouvé un Homère pour vanter ses hauts faits. Ainsi la poésie qui embellit tout de ses fictions, éclaire les mortels trop souvent aveugles ; car s'ils étaient toujours capables de connaître la vérité, eût-on vu Ajax, le plus vaillant des Grecs après Achille, se percer de sa propre épée, lui dont les filles de mémoire eussent immortalisé la valeur. Puis, le poète fait une courte digression sur

Néoptolème, fils d'Achille. Il raconte comment ce héros, étant venu, après la ruine de Troie, consacrer dans le temple de Delphes les prémices de ses trophées, trouva la mort au milieu du sanctuaire d'Apollon; et de peur qu'on ne prenne en mauvaise part ce qu'il rapporte de Neoptolème, il ajoute qu'il était dans l'ordre du Destin, que ce prince perdit ainsi la vie, et fût enseveli près du temple de Delphes, pour qu'un des Eacides présidât toujours aux jeux de Pytho. Enfin, revenant au jeune Sogène il trouve que le sort de Théarion et celui de son fils sont vraiment dignes d'envie; et quoique la malveillance s'efforce d'obscurcir leur gloire, il proteste qu'elle vivra toujours, comme celle d'Ajax et de Néoptolème. Enfin, il supplie Hercule de protéger son jeune héros et sa famille, et de leur accorder les honneurs les plus glorieux.

1. *Fille de la puissante Junon, Ilithye.* Jupiter eut trois enfants de Junon, sa sœur et son épouse, savoir : Mars le dieu des combats; Hébé, déesse de la jeunesse, et Ilithye, divinité qui présidait aux accouchements.

Ἡ δ' Ἥβην καὶ Ἄρηα, καὶ Εἰλείθυιαν ἔτικτεν.

Hésiode, Théog. v. 922.

Ἐλειθυια ou Εἰλείθυια est la même que Pindare nomme Ἐλευθώ, Olymp. vi, 71. Son nom vient de ἐλίσσειν ou εἰλίσσειν, *fusum volvere.* Ilithye, en effet, comme protectrice des nouveau-nés, partageait en quelque sorte les fonctions des Parques, dont le pouvoir s'étendait sur la vie des mortels. Aussi le poète l'appelle-t-il πάρεδρος Μοιρᾶν. Chez les Latins, elle se nommait *Lucine* (quòd in *lucem* fœtus producebat). Elle avait un temple à Rome, où chaque particulier avait coutume d'offrir une pièce de monnaie. Servius Tullius établit cet usage pour connaître exactement le nombre des enfants de Rome. Pausanias, chap. 35 des Corinthiaques, signale un temple d'Ilithye à Hermione. Theog. 450. — Il. ii.—Odyss. 19.— Apollod. 12.—Métam. 9, v. 283.

2. *C'est à toi que Théarion dut la naissance de Sogène.* La naissance du jeune Sogène, dont le poète célèbre la gloire dans cette ode, est elle-même fort mystérieuse. On raconte que Théarion, son père, étant avancé en âge et sans enfants, implora l'assistance de Jupiter dont il obtint un fils, qu'il nomma Sogène, c'est-à-dire, *sauveur de sa race.*

3. *Car les plus belles actions sont enveloppées de ténèbres*, etc. Legitur vulgò ἐνέβαλεν ταί, pro quo metri causâ aut ἐνέβαλεν αἱ probandum, aut ἐνέβαλε ται. Illud Bœckhius prætulit, hoc Hermannus præferre videtur, ut ταί articulus sit, velut Olymp. XIII, 25.

4. *Elles sont consacrées dans les fastes de Mnémosyne.* Mnémosyne ou la déesse de *Mémoire* (μνήμη), était fille du Ciel et de la Terre, sœur de Saturne et de Rhéa. Jupiter, sous la forme de berger, la rendit mère des neuf Muses. Elle les mit au monde sur le mont Piérus, d'où les Muses furent nommées Piérides. On attribue, dit Diodore de Sicile, à la Titanide Mnémosyne l'art du raisonnement et l'imposition des noms convenables à tous les êtres, invention que d'autres attribuent à Mercure. Mais on accorde généralement à Mnémosyne le premier usage de tout ce qui sert à rappeler la mémoire des choses dont nous voulons nous ressouvenir, et son nom même l'indique assez. *Hés. Théog.*—*Pind. Olymp.* XIV, *Isthm.* VI. — *Paus.* — *Pline.*—*Platon* lui-même rappelle en ces termes l'invocation que les poètes avaient ordinairement coutume d'adresser à Mnémosyne et aux Muses : ὥστ' ἔγωγε, καθάπερ οἱ ποιηταὶ, δέομαι ἀρχόμενος τοσῆδε τῆς διηγήσεως Μούσας καὶ Μνημοσύνην ἐπικαλεῖσθαι. Euthyd. p. 275. d.

5. *Et trouvent dans nos hymnes la douce récompense*, etc. Libri plerique εὕρηταί τις, unde pronomen ejecit Hermannus. Schmidius et nonnulli εὕρῃ τις.

6. *Il sait que, riches ou pauvres, les mortels viennent également se confondre dans la tombe.*

> Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas
> Regumque turres.
>
> (Hor. lib. I. od IV.)

> Le mort a des rigueurs à nulle autre pareilles ;
> On a beau la prier,
> La cruelle qu'elle est, se bouche les oreilles
> Et nous laisse crier.
> Le pauvre, en sa cabane où le chaume le couvre,
> Est sujet à ses lois ;
> Et la garde qui veille aux barrières du Louvre,
> N'en défends pas nos rois.

7. *Le plus courageux des Grecs après Achille.* Le texte porte : ὃν κράτιστον Ἀχιλλέος ἄτερ, c'est-à-dire, *quem, excepto Achille, fortissimum*, etc.

Pindare a déjà invoqué une fois le témoignage d'Homère, au sujet d'Ajax. Voyez Isthmique IV, v. 64. Sophocle, dans Ajax, estime de même la valeur de ce guerrier, lorsqu'il dit : πλὴν Ἀχιλλέως ἓν' ἄνδρ' ἄριστον Ἀργείων; et Horace, Satire II, 3, 192 : *heros ab Achille secundus*. C'est donc bien à tort que Lonicerus a traduit ainsi ce passage : *quem optimum Achillis in prœlio comitem*.

8. *Surtout quand un Dieu bienfaisant prend soin de la publier*. Un des plus judicieux commentateurs de Pindare a jeté quelque jour sur ce passage. *Celebrata sunt Delphis* ξένια *heroum, in quibus Deus credebatur eos hospitio excipere, qui olim, quum viverent, Delphos venerant deum adoraturi; his igitur communi festo honos habitus. Fuit autem pompa solemnis multarum victimarum, ut patet ex Pindaro* v. 67, *in quâ citabantur nomina heroum, quorum in honore habebantur hæc* ξένια. *Post sacrificia, ludi agebantur*, etc.

9. *Repose maintenant dans les champs de Pytho*. C'est près du temple d'Apollon, que Pausanias, X, 24, 5, place le tombeau de Néoptolème. Voyez aussi Asclepiade, Scholies, v. 62, et Strabon, IX, 421.

10. *L'ayant écarté de Scyros*. Ile de la mer Egée, où régna Lycomède, père de Déidamie. Achille, caché à Scyros sous des habits de femme, aima cette princesse, et en eut un fils nommé Néoptolème ou Pyrrhus. *Apollod*. 3 c. 13.—*Strab*. liv. 2 et 9.—*Prop*. 2. el. 9.

11. *Sur le rivage d'Ephyre*. Ville d'Epire ou de la Thesprotide, à l'embouchure de l'Achéron, près de Cichyre. Elle s'appelait primitivement Glycys, mais dans la suite Ephyre, fils du roi Mermère, lui donna son nom. Il y eut quatre villes du nom d'Ephyre : 1° une en Thessalie, c'est la même que Cranon; 2° une en Achaïe, c'est la célèbre Corinthe; 3° celle dont il est ici question; 4° enfin l'Ephyre des Méliens.

12. *Il régna peu de temps sur les Molosses*. Nation épirote habitant la Molosside, ainsi nommée de Molosse, fils de Néoptolème et d'Andromaque. Il paraîtrait que ce peuple est le même que les Thesprotes, et que par conséquent on a eu tort de faire deux provinces différentes de la Thesprotie et de la Molosside. *T. L.* 8. c. 24, 45. — *Corn. Nep.*, *Thémist.*, c. 8.—*Paus.*, *Thés.*, 3. — *Just.*, 7, c. 6; 17, c. 3. Les rois molosses étaient de la race d'Eaque. Molosse, fils de Néoptolème, laissa le trône

à son frère Pielus, duquel descendirent les autres rois de la Molosside. Tharypas, l'un d'eux, introduisit en Epire le culte et les usages de la Grèce, à peu près vers la 85e Olympiade.

13. *Provoqué au combat, il y périt*, etc. C'était une tradition bien établie dans toute la Grèce que Néoptolème avait été tué à Delphes, dans le sanctuaire d'Apollon, et l'on assignait deux causes différentes à sa mort. Les uns prétendaient qu'après la ruine de Troie, Néoptolème pour venger Achille, son père, que l'on disait avoir été tué par Apollon, était venu à Delphes dans le dessein de piller le temple, et que la Pythie elle-même avait ordonné d'immoler cet impie dans le sanctuaire qu'il voulait profaner. Les autres assurent que le fils d'Achille n'était point venu à Delphes avec des projets hostiles, mais simplement dans l'intention d'offrir des sacrifices à Apollon; qu'au milieu de la cérémonie, une dispute s'éleva entre ce prince et les sacrificateurs au sujet des victimes (κρεῶν ὕπερ), et qu'il fut assassiné aux pieds des autels, par Machérée, prêtre d'Apollon. Pausanias, dans ses Corinthiaques, rapporte que Pylade, l'ami d'Oreste, fut complice de ce meurtre, soit pour plaire à Oreste qui s'était vu enlever Hermione son amante par Néoptolème, soit pour venger sur le petit-fils de Pélée, son bisaïeul Phocus, auquel Pélée avait donné la mort. Justin assure que ce fut Oreste lui-même qui tua Néoptolème dans l'enceinte du temple : *Brevi post tempore, Delphis insidiis Orestæ filii Agamemnonis, inter altaria Dei interiit.* (Just. hist. lib. XVIII, cap. 3.)

Le scholiaste prétend que Pindare ayant déplu aux habitants d'Egine, pour avoir avancé dans un pœan chanté à Delphes, que Néoptolème était mort ἀμφιπόλοισι μαρναμένον μοιριᾶν περὶ τιμᾶν ἀπόλωλεν, reçut de leur part un avertissement sévère; et que pour rentrer en grâce avec eux et les flatter, il avait avancé dans cette ode (Ném. VII) qu'il était dans le destin qu'un des descendants d'Eaque fût inhumé près du sanctuaire de Delphes pour présider aux jeux solennels. Rien ne devait plaire davantage aux Eginètes qui faisaient un si grand cas de leurs héros et surtout des Eacides. (Voyez Benedictus et les notes de Heyne.)

14. *Le miel et les aimables fleurs elles-mêmes ont aussi leur dégoût.* Homère a dit :

> Πάντων μὲν κόρος ἐστὶ, καὶ ὕπνου, καὶ φιλότητος,
> Μολπῆς τε γλυκερῆς, καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο.
>
> IL. lib. XIII.

« Tout amène la satieté; et le sommeil, et l'amour, et les douces « chansons, et les nobles chœurs de danse. »

15. *Je ne crains point même que l'Achéen, habitant le rivage Ionien.* Le texte porte ὑπὲρ ἁλός, *id est ad mare, ad littus maris.* La plupart des bons auteurs se sont servis de cette expression ὑπέρ dans le même sens; ainsi Strabon, VII, p. 324: ὑπέρκειται δὲ τούτου μὲν τοῦ κόλπου, etc.; et plus loin, μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάττης ὄν. Ibid. p. 326. καὶ τὰ ὑπὲρ τοῦ Ἰονίου κόλπου. Thucydide, I, 46. ἔστι δὲ λιμὴν καὶ πόλις ὑπὲρ αὐτοῦ κεῖται ἀπὸ θαλάσσης. En effet, les pays situés sur les bords de la mer s'élèvent *au-dessus* du rivage.

Pindare en appelle ici au témoignage de toute la Grèce; c'est pour cela qu'il nomme les peuples les plus opposés par leur situation topographique, d'abord les Achéens ou Epirotes, habitant les confins les plus reculés de la Grèce occidentale sur les bords de la mer Ionienne; puis Thèbes, sa patrie, située à l'orient, non loin du rivage de la mer Egée.

16. *Partout je m'appuie sur les liens sacrés de l'amitié, sur les droits de l'hospitalité.* Dissenius et Bœckh conjecturent que Pindare avait, chez tous les peuples de la Grèce, des droits d'hospitalité gratuite, semblables à ceux que les Amphictyons avaient accordés à Polygnote, peintre célèbre de Thasos, qui était logé et défrayé aux dépens des villes où il faisait sa résidence.

17. *Je proteste donc, ô Sogène, digne rejeton d'Euxenus, que mes chants, semblables à la flèche armée d'airain, ont volé vers toi sans dépasser le but.* L'envie s'était déchaînée contre Théarion et Sogène lui-même; leurs nombreuses victoires avaient trouvé beaucoup de détracteurs. Voilà pourquoi Pindare affirme avec tant d'énergie que ses vers sont à l'abri de tout reproche de flatterie, et proteste que les louanges qu'il accorde à son héros et à sa famille, sont la récompense bien méritée de leurs vertus et de leur courage.

18. *Tu es sorti de la lutte avant que ta tête et tes membres robustes fussent inondés de sueur.* Le scholiaste avance que le jeune Sogène se montra si vigoureux dans le premier des cinq exercices du Pentathle, que ses antagonistes lui cédèrent le prix, sans combat, dans les quatre autres.

Dissenius ne partage pas cette opinion; il avance, au contraire, que ce jeune et robuste athlète s'était débarrassé en fort peu de temps de ses antagonistes, et les avait vaincus dans les cinq genres de combats qui composaient le Pentathle.

19. *Vois, ma muse rassemble l'or, l'airain, l'ivoire et cette fleur éclatante que produit la rosée des mers.* La victoire de Sogène avait été des plus glorieuses; c'est pour cela que le poète veut lui préparer une couronne extraordinaire d'or, d'ivoire et de *corail*, dont l'éclat ne se ternira jamais, et rappellera aux descendants du jeune héros le souvenir de ses triomphes.

20. *Eaque, le protecteur et l'appui de ma patrie, fut en même temps et ton frère et ton hôte, ô puissant Hercule!* Comme bienfaiteur de Thèbes, Hercule appartient à la patrie de Pindare, et comme frère et hôte d'Eaque, il n'est pas étranger à Egine, patrie des Eacides. On a vu dans les odes précédentes, que l'éloge d'Eaque accompagne celui d'Hercule; l'un et l'autre furent, en effet, les fils du même père, c'est-à-dire, du puissant Jupiter. Il faut remarquer en outre qu'Hercule, étant l'époux d'Hébé, déesse de la jeunesse, devait aussi figurer dans cette ode, où le poète vante la force du jeune Sogène, qui avait à peine atteint l'âge de l'adolescence, lorsqu'il sortit victorieux du Pentathle.

21. *Le lieu où il a fixé sa demeure, situé au milieu de tes bois sacrés, n'est-il pas aussi proche de ton sanctuaire*, etc. Il paraît que la maison qu'habitait Sogène, à Egine, était bâtie tout près d'un temple d'Hercule, et d'un bois consacré à ce dieu.

22. *Que les fils de tes fils jouissent des honneurs qui l'environnent aujourd'hui*, etc.

> Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει
> Καὶ παῖδες παίδων, τοί κεν μετόπισθε γένωνται
> Il. xx, v. 308.

« Énée règnera sur les Troyens, lui et les enfants de ses enfants, jusqu'aux siècles les plus reculés. »

23. *O Jupiter Corinthien!* Les habitants de Mégare, après avoir été

longtemps soumis aux Corinthiens, parvinrent à secouer le joug et recouvrèrent leur liberté. Corinthe ne pouvant pour le moment faire rentrer les rebelles sous son obéissance par la force des armes, se contenta de leur envoyer des députés pour leur reprocher leur infidélité, et tâcher de les ébranler par certaines considérations. Arrivés à Mégare, les députés corinthiens se comportèrent avec arrogance, et cherchèrent à épouvanter les Mégariens par ces paroles qu'ils leur répétèrent souvent : Δικαίως στενάξει ὁ Διὸς Κόρινθος, εἰ μὴ λήψοιτο δίκην παρ' ὑμῶν. Outrés de ces menaces, les Mégariens chassèrent les députés à coups de pierre, et se préparèrent à la guerre. Elle eut lieu, en effet, peu de temps après, et les Corinthiens y furent mis en déroute. Les Mégariens les poursuivirent dans leur fuite en leur criant : Παῖε, παῖε τὸν Διοσκόρινθον ! *Vengez-vous de votre Jupiter Corinthien, de ce qu'il n'a pas su nous punir.* C'est du mot Διοσκόρινθον répété dans des circonstances bien différentes par les Corinthiens et les Mégariens, qu'est venue cette exclamation proverbiale : *O Jupiter Corinthien*! *Voyez Erasme, chil.* 2. *cent.* 1. *adag.* 50, *Jovis Corinthus.*

NÉMÉENNE VIII.

Cette ode est consacrée à Dinis ou Dinias, jeune citoyen d'Egine, qui avait remporté deux victoires à la course du stade. Son père Mégas avait aussi mérité les honneurs du triomphe ; mais il était mort depuis longtemps. Le poète chante le fils, et rappelle la mémoire du père. On ne sait rien de bien précis sur l'époque où Dinias fut couronné ; il paraît cependant que cette ode fut composée la troisième année de la 80e Olympiade : elle fut chantée en public dans le temple d'Eaque, parce que Dinias avait dédié sa couronne à ce prince.

Pindare débute par l'éloge de la beauté, faisant allusion à l'extérieur séduisant du jeune Dinias, sans vouloir toutefois le louer directement d'un avantage qu'il tient de la nature et de la bonté des dieux. Il chante particulièrement la beauté de la nymphe Egine, appelée aussi Œnone, beauté qui lui mérita les faveurs de Jupiter, et son hymen avec ce dieu, duquel naquit l'immortel Eaque. Il craint que la sublimité de ses chants n'arme

contre lui l'envie qui déprécie toujours les grands talents. Ainsi la valeur d'Ajax céda aux coups de l'envie et à la perfide éloquence d'Ulysse, qui, par ses discours artificieux, força les Grecs à lui adjuger les armes d'Achille, au préjudice du vaillant fils de Télamon. Il ajoute que les effets de l'envie et de la fausse éloquence ne sont pas moins funestes de son temps, qu'ils ne l'avaient été à l'époque qu'il rappelle, stigmatisant ainsi d'une manière indirecte la haine et la jalousie que les Athéniens portaient aux habitants d'Egine, à cause de la puissance qu'ils avaient acquise sur mer, et de l'état florissant de leur commerce. Mais il proteste en même temps qu'il n'abusa jamais de son talent poétique ; qu'il n'a loué que les vertus, et qu'en mourant, il veut laisser à ses fils un nom sans tache. Puis il s'adresse aux deux vainqueurs, père et fils, qu'il appelle ses amis, regrettant de ne pouvoir rappeler à la vie Mégas le père de son jeune héros. Du moins, il lui érige une statue plus durable que la pierre, en lui consacrant une partie de cet hymne qui doit immortaliser sa mémoire, et faire oublier à son fils, encore bien jeune, les peines et les travaux que lui ont coûté ses triomphes.

1. *Qui appelles à ta suite, les amours, aimables enfants de Vénus.* Le texte porte : κάρυξ Ἀφροδίτας ἀμβροσιᾶν φιλοτάτων, *præco Veneris dulcium amorum.* Voyez, quant à l'expression κάρυξ, ἄγγελος pris dans le même sens, Jacobs Authol. t. VII, p. 102. Delect. Epigr. p. 243.—Ὥρα πότνια, etc. Ὥρα signifie cette beauté de couleur, cette fraîcheur que l'on remarque dans un fruit mûr; ici Ὥρα est proprement, *pubertas, pubertatis flos.* Ἀμβροσιᾶν, dorien pour ἀμβροσίων ; cet adjectif a moins la signification de ἀθανάτων, *immortels*, que celle de ἡδίων, *aimables.*

2. *O toi qui brilles sur le front des vierges et dans les yeux des jeunes hommes!* Schmidius : ἅτε παρθενίοισι καὶ παίδων ἐφίζοισα βλεφάροις. Sed libri παίδων τ', et Aug. c. παρθενήσι, undè Pindarum emendavit Hermannus. —Mox vulgo ἀν' ἀγκὰς, sed libri omnes, ἀνάγκας.

3. *Tes attraits inévitables allument dans les cœurs mortels des feux, source de bonheur pour les uns, pour les autres des maux les plus cruels.* Le sens littéral est : *Pubertas sedens in oculis puberum et accendens amores in iis, qui eos vident, alium puberum mansuetis manibus necessitatis gestat, alium aliis*, id est, *alium dulci vi ducit ad felices amores, alium durâ et asperâ ad infelices.* — χείρες ἀνάγκας, confer Pyth. IV. v. 416.—ἐτέραις, hoc est, *asperis*, per euphemismum, cf. Valcken. Diatrib. p. 112. et

vid. supra ad Pyth. III, v. 60. Cette phrase sert de transition au poète pour en venir aux amours de Jupiter et d'Egine, dont il ne pouvait se dispenser de célébrer la mémoire, dans une ode composée en l'honneur d'un citoyen d'Egine.

4. Œnone est ici la même qu'Egine, fille du fleuve Asope. Cette nymphe fut aimée de Jupiter, qui la visita sous la forme d'une flamme, et la rendit mère d'Eaque et de Rhadamante, juges des enfers. Dans sa vieillesse, Œnone obtint de Jupiter d'être changée en une ile, qui porta depuis le nom d'Egine. (Voyez la note 14 de la IVe Pyth.)

5. *De toutes parts accoururent vers lui*, etc. Soit que le poète veuille ici parler de la députation que l'oracle ordonna aux peuples de la Grèce d'envoyer à Eaque, à l'époque d'une grande sécheresse; soit qu'il fasse ici allusion à la multitude de guerriers et de rois, qui venaient de toutes parts consulter le législateur d'Egine, et le prenaient pour arbitre de leurs disputes et de leurs différends.

6. *J'apporte en offrande une couronne embellie de mes chants lydiens.* Le texte porte : φέρων Λυδίαν μίτραν καναχηδὰ πεποικιλμέναν, *apportant une mitre lydienne, artistement variée par les sons, pour servir de statue néméenne en l'honneur*, etc. Cette double métaphore de *mitre* et de *statue*, pour exprimer un hymne chanté sur mode lydien, ne peut pas être reçue dans notre langue. A la place de *mitre* (qui est un ornement de tête sur lequel les anciens plaçaient la couronne du vainqueur) j'ai substitué le mot *couronne*; puis j'ai remplacé celui de *statue* ἄγαλμα, par *souvenir*.— καναχηδὰ πεποικιλμέναν, littéralement: *Ornatum sonis musicis tibiæ*, καναχηδὰ, de même que καναχαὶ αὐλῶν, Pyth. X, v. 60; et Soph. Trachin. 641. αὐλὸς οὐκ ἀναρσίαν ἰάχων καναχὰν ἐπάνεισιν. Il faut d'ailleurs se rappeler que cette ode fut chantée dans le temple d'Eaque.

7. *Tel fut jadis le bonheur de Cinyras.* Cinyras, roi de Cypre, amassa des richesses si considérables, qu'elles passèrent en proverbe, comme celles de Crésus. Quelques auteurs le font régner en Phénicie, sur les bords de l'Adonis. Vide Suidas. — Plat. de Legg. II, p. 660, ibiq. Ast. p. 112. Interprett. ad Ovid. Met. X, 337, præsertim Burmann. Vide etiam Pyth. II, v. 15, 26.

8. *Il est si dangereux d'exposer à la critique des hommes les récits de la*

nouveauté. Le poète fait ici allusion à l'inceste de Myrrha, fille de Cinyras, qu'il est bien aise de ne pas exposer à la critique des hommes. Le texte porte: ἅπας κίνδυνος, littéralement: *il y a tout danger à*, etc. Voy. Aristoph. Nub. 954. — ἅπασα ἀνάγκη, Plat. Theætet. p. 483.— πᾶσα κακία, Demost. de Coron. p. 319.—πᾶσα εὔκλεια, Soph. Aj. v. 436.—πᾶν κέρδος, Eurip. Med. v. 459.

9. *Les généraux des Grecs donnèrent en secret leurs suffrages à Ulysse.* On croit que le roi d'Ithaque ne l'emporta que d'une voix sur Ajax son compétiteur : ce fut Ménélas qui, par son suffrage, fit ainsi pencher la balance en faveur d'Ulysse. Aussi, dans l'Ajax de Sophocle, Teucer appelle-t-il Ulysse κλέπτης ψηφοποιὸς, *voleur qui arrange les suffrages pour tromper.*

10. *Et l'invincible Ajax, ainsi privé des armes glorieuses d'Achille.* Il y a dans le texte : χρυσέων δ'Αἴας στερηθεὶς ὅπλων, *aureis verò Ajax defraudatus armis.* Les armes d'Achille étaient enrichies d'or, et avaient été forgées par Vulcain.

..... χρυσὸς γὰρ ἐρύκακε δῶρα θεοῖο.
IL. XXI. v. 268.

11. *Soit dans ce combat qui s'engagea sur le corps d'Achille expirant.* Ce combat fut des plus acharnés. Ajax et Ulysse y rivalisèrent de courage et d'audace pour arracher la dépouille mortelle d'Achille aux mains des Troyens. Ulysse cependant s'y montra moins bouillant et moins téméraire qu'Ajax. Voyez Homère, Od. v, v. 309. — Soph. Philoctet. v. 373. — Ovide Met. XIII, v. 264. Tout ce passage de Pindare fait allusion à la jalousie que les Athéniens avaient conçue contre les Eginètes, dont le courage et l'habileté avaient puissamment contribué au succès de la bataille navale de Salamine. En effet, les vaisseaux d'Egine manœuvrèrent si bien dans cette circonstance périlleuse, que les habitants de cette île furent reconnus pour les premiers matelots de la Grèce, d'après le suffrage de tous les peuples confédérés. C'est aussi le témoignage qu'en porte Hérodote VIII, 93. ἐν δὲ τῇ ναυμαχίᾳ ταύτῃ ἤκουσαν Ἑλλήνων ἄριστα Αἰγινῆται. Voyez aussi Isth. v, v. 61.

12. *Soit dans ces jours de carnage*, etc. Vulgò πολυφθόροισιν ἐν ἁμέραις, Hermannus πολυφόροισιν suadet; melius Bœckhius ἐν πολυφθόροις reposuit.

13. *Elève dans les airs sa cime verdoyante.* Le texte porte : ἀερθεῖσα πρὸς ὑγρὸν αἰθέρα, *exaltata ad liquidum ætherem*, id est, *altè in aërem.* Homère a dit, Od. IX, 20 : καί μεν κλέος οὐρανὸν ἵκει ; Aristophane, Nuées. 459 : κλέος οὐρανόμηκες. Pindare se sert ici avec beaucoup de grâce de la comparaison d'un arbuste qui prend un accroissement rapide, ἕρσει, idée qu'Homère, Od. VI, 163. 167, rend par ἀνέρχεσθαι ; et Il. VIII, 56, 437, par ἀναδραμεῖν. Horace paraît avoir emprunté au lyrique de Thèbes cette comparaison, liv. 1, od. 12, v. 45 :

Crescit occulto velut arbor ævo
Fama Marcelli.

14. *Mais je puis par mes chants dresser à ta famille et aux Chariades*, etc. Les Chariades composaient à Egine une tribu nombreuse, de laquelle Mégas et Dinias son fils tiraient leur origine.

15. *Longtemps avant les combats d'Adraste avec les enfants de Cadmus.* C'est-à-dire, longtemps avant la guère de Thèbes que Polynice soutint contre son frère Etéocle, sous la conduite d'Adraste son beau-père. *Voy. Stace, Thébaïde*; *Soph. Œdip. à Col.*; Pind. Nem. IX.

NÉMÉENNE IX.

La victoire que célèbre cet hymne ne fut pas remportée à Némée, mais à Sicyone, dans les jeux pythiens, institués, selon les uns, par Clisthène, à l'époque de la guerre de Cirrha, et selon Pindare, par Adraste, roi d'Argos. C'est donc à tort que les grammairiens ont mis cette ode au nombre des Néméennes, puisque Chromius, ou plutôt l'écuyer qu'il avait chargé de le représenter, ne remporta point le prix de la course des chars à Némée. Ce Chromius est le même que Pindare a déjà chanté dans la première Néméenne : il habitait la nouvelle ville d'Etna, dont il était gouverneur sous Hiéron, roi de Sicile. Ce ne fut que plusieurs années après sa seconde victoire, qu'il chargea Pindare de le chanter encore une fois, (la première année de la 77e Olympiade, selon Bœckh). Il saisit l'occa-

rion de l'anniversaire des jeux de Scyone, et fit célébrer son triomphe comme s'il était tout récent. Pindare y assistait, précédant le char sur lequel le vainqueur traversa la ville, au milieu du concours et des acclamations de tous les citoyens. Après la fête, l'opulent Chromius convia les principaux habitants d'Etna à un banquet somptueux.

Dès son début, le poète invoque les Muses et les engage à se rendre de Sicyone à Etna pour célébrer la victoire remportée par Chromius dans les jeux qu'Adraste institua jadis à Sicyone. Il raconte alors comment ce roi d'Argos chassé de ses états par Amphiaraüs, se réfugia chez les Sicyoniens qui lui décernèrent le souverain pouvoir. Que là, s'étant réconcilié avec son rival, en lui donnant sa sœur Eriphyle en mariage, il marcha contre Thèbes où toute son armée périt avec les chefs qui la commandaient : Adraste seul se sauva du carnage, ainsi qu'Amphiaraüs que Jupiter déroba aux coups de Périclymène.

Après cette digression, Pindare revient à Chromius, en faveur duquel il adresse ses vœux à Jupiter, le suppliant de repousser au loin les lances des Carthaginois. Ce peuple venait de faire une descente en Sicile, et avait été défait sur terre et sur mer dans une sanglante bataille où Chromius s'était spécialement distingué : ce qui donne lieu au poète de louer la bravoure et la présence d'esprit de son héros, qu'il ne craint pas de comparer au vaillant Hector. Il remet à une autre époque le récit des autres exploits de Chromius ; et le félicite d'être parvenu au bonheur, au-delà duquel il ne lui reste rien à désirer. Enfin, il veut que les chants animés par le vin et la joie des festins, perpétuent la gloire que son vainqueur s'est acquise dans les jeux célébrés en l'honneur du fils de Latone.

1. *Muses, quittez Sicyone.* Sicyone (aujourd'hui *Basilico*), capitale de la Sicyonie, au nord, à peu de distance de la mer, entre les fleuves Asope et Elisson. Egialée y fonda, vers l'an 2089 avant Jésus-Christ, un empire, le plus ancien de la Grèce, qui d'abord porta son nom, et prit ensuite celui de Sicyon, l'un des rois postérieurs. Trente-deux rois succédèrent à ce prince. A la mort de Charidème, le dernier de ces monarques (1089 avant Jésus-Christ), les Héraclides, maîtres du reste du Péloponèse depuis quinze ans, conquirent aussi la Sicyonie, et y établirent une république. Sicyone resta ensuite longtemps sans importance ; mais elle se releva dans le deuxième siècle avant Jésus-Christ, lors de la confédération achéenne, dont elle devint en quelque sorte la métropole.

Les Sicyoniens passaient pour le peuple le plus efféminé de la Grèce Cependant ils aimaient les beaux-arts, et leur ville donna naissance à un grand nombre de sculpteurs et de peintres, à la tête desquels il faut placer Polyclète et Lysippe, Pausias et Timanthe. Aratus, qui se rendit si fameux à l'époque de la ligue des Achéens, était aussi natif de Sicyone. Pausanias, dans ses Corinthiaques, fait la description des somptueux monuments qui ornaient Sicyone : et ses récits sont confirmés par les nombreuses médailles qui nous restent. Adraste, fils de Talaüs, roi d'Argos, avait institué à Sicyone la course solennelle des chevaux et des chars, à l'instar des jeux de Delphes : des couronnes de fleurs et des coupes d'argent étaient la recompense des vainqueurs. *Lucrèc.*, 1, *v.* 1118. — *Cic. orat.* 1, *c.* 54. — *T. L.*, 32, *c.* 16; 33, *c.* 5. — *Strab.*, 8. — *Virg.*, *Georg.*, 2, *v.* 519. — *Apollod.*, 3, *c.* 5. — *P. Méla*, 2, *c.* 3. — *Paus.*, 2, *c.* 1.—*Plut.*, *v. de Démetr.*; *v. d'Aratus.*

2. *Vers la cité nouvelle d'Etna.* C'est l'ancienne Catane, rebâtie près du mont Etna, par le roi de Syracuse, Hiéron, qui y avait établi Chromius en qualité de gouverneur.

3. *La foule d'étrangers qui se pressent sous ses portq ues.* Littéralement: *ubi repletæ* ab *hospitibus victæ-sunt fores* : ξείνων νενίκανται, le verbe νικᾶσθαι se trouve souvent avec un complément au génitif. Voyez Soph., Ajax, 1340. Aristoph. Nuées, 1078. Eurip. Hippolyt. 458. Delectus Epigr. p. 421. Matth. Gram. p. 671.

4. *Son char triomphal, traîné par deux coursiers vainqueurs dans la carrière.* Chromius entrait en triomphe dans Etna, sur le char avec lequel son écuyer avait remporté, il y avait déjà quelque temps, la victoire aux courses de Sicyone.

5. *Digne de Latone, digne de ses deux enfants, éternels protecteurs des jeux qu'on célèbre à Pytho.* Latone et ses deux enfants, Apollon et Diane, étaient honorés conjointement dans plusieurs villes de la Grèce; c'est pour cela que Pindare les appelle ici tous trois protecteurs des habitants de Delphes, et présidents des jeux Pythieus (Voyez l'édition de Bœckh.). Naturellement ces trois divinités devaient aussi présider aux jeux Pythiens établis à Sicyone.

6. *De sauver de l'oubli les actions héroïques.* Horace a imité ce passage :

> ... Non ego te meis
> Chartis inhonoratum silebo
> Totque tuos patiar labores
> Impunè, Lolli, carpere lividas
> Oblivionès.

« Non, cher Lollius, je ne souffrirai point que mon silence vous prive « des éloges que vous méritez, et qu'un oubli jaloux dévore vos nom- « breux et nobles travaux. »

Liv. IV, ode 9.

7. *Sur les bords de l'Asope,* petit fleuve qui arrosait Sicyone. Il sortait des frontières de l'Arcadie, près du mont Cyllène, et se jetait dans le golfe de Corinthe. Les anciens croyaient que c'étaient le Méandre, qui traversait la mer, et reparaissait dans le Péloponèse sous un nom différent.

Pindare attribue ici à Adraste l'institution des jeux Sicyoniens; il est en contradiction avec ce que nous avons rapporté plus haut au sujet de Clisthène, dernier tyran de Sicyone : à moins qu'on ne dise que celui-ci remit seulement en honneur les jeux fondés par Adraste ; ce qui est arrivé à presque tous les jeux de la Grèce.

8. *Ainsi les enfants de Talaüs.* Talaüs fils de Bias et de Péro, fut un des Argonautes. Il régna à Argos et eut Adraste pour fils; il perdit la vie par les artifices d'Amphiaraüs. *Orphée, Arg., v.* 142. — *Apollon, arg.* 1, *v.* 118.—*Apollod.* 1, *c.* 9; 3, *c.* 6.—*Pausan.* 2, *c.* 6 *et* 12.

9. *A qui elle devait être si funeste.* Amphiaraüs s'était caché pour ne pas prendre part à la guère de Thèbes, où il savait qu'il devait périr; Eriphyle, son épouse, découvrit sa retraite, et Amphiaraüs trouva la mort en fuyant du champ de bataille.

10. *Sur les bords de l'Ismen.* Fleuve de Béotie, qui prend sa source dans les environs de Thèbes, et se jette dans l'Asope.

11. *Frappé dans sa fuite par la lance de Périclymène.* Le scholiaste fait ce Périclymène fils de Neptune et de Chloris, fille du devin Tirésias. Sur

le point d'en venir aux mains avec Périclymène, Amphiaraüs, qui d'ailleurs ne manquait pas de courage, prit subitement la fuite pour échapper à la mort que l'oracle lui avait prédite. Mais Jupiter eut pitié de lui, et pour le préserver d'une mort honteuse, entr'ouvrit la terre d'un coup de foudre, et y engloutit Amphiaraüs avec son char et ses coursiers, κρύψεν δ' ἅμ' ἵπποις : ce lieu, qui dans la suite fut appelé Ἅρμα, était situé sur la route de Thèbes à Chalcis. *Pausan. in Attic.*

12. *C'est ainsi que fuient les enfants même des dieux.* Pindare qui était Thébain, excuse la fuite d'Amphiaraüs par la terreur surnaturelle, δαιμονίοισι φόβοις, qu'un dieu plus puissant lui avait inspirée. Ainsi Ajax, d'ailleurs si intrépide et si vaillant, prit la fuite devant Jupiter (Iliade, liv. II, v. 546). ἐντροπαλιζόμενος, ὀλιγον γόνυ γουνὸς ἀμείβων.

13. *Immortel fils de Saturne, si je pouvais à force de vœux et de prières.* Pindare revient ici à son sujet, en faisant des vœux pour la ville d'Etna, et en rehaussant la gloire que Chromius s'était acquise dans la guerre contre les Carthaginois, sous le règne de Gélon.

14. *Partout le sentiment de l'honneur enflammait son courage.* Nous avons traduit par *le sentiment de l'honneur* ces mots du texte κείνα θεος, *illa Dea.* Il s'agit ici de cette divinité que les Grecs nommaient Αἰδώς, *Pudor, seu metus ne quid commitatur vituperio dignum*, et dont Hésiode fait mention dans les Travaux et les Jours.

> Καὶ τότε δὴ πρὸς Ὄλυμπον ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης
> Λευκοῖσιν φαρέεσσι καλυψαμένω χρόα καλὸν
> Ἀθανάτων μετὰ φῦλον ἴτην, προλιπόντ' ἀνθρώπους,
> Αἰδὼς καὶ Νέμεσις.
>
> Opera et Dies, v. 199.

« Alors, promptes à fuir la terre immense pour l'Olympe, la Pudeur « et Némésis, enveloppant leurs corps gracieux de leurs robes blan- « ches, s'envoleront vers les célestes tribus et abandonneront les hu- « mains. »

15. *Surent, comme lui, allier au milieu du carnage.* Le texte porte : φόνου νεφέλαν, *cædis nubem.* Ce genre de métaphore est très-usité dans Pindare. Voyez Isthmique IV, v. 26, τραχεῖα νεφὰς πολέμοιο ; VII, v. 37.

ἐν ταύτᾳ νεφέλᾳ χάλαζαν αἵματος; cf. Eschyle, les Sept Chefs, v. 197. Klotz. ad Tyrtæum, p. 86. Virgil. Æn. XII, v. 283.

16. *Sur les rives escarpées du profond Hélore.* Fleuve de la Sicile, ayant son embouchure sur le rivage oriental, un peu au-dessus du promontoire Pachynum. Chromius se distingua sur les rives de l'Hélore, comme Hector sur les bords du Scamandre. En effet, Hippocrate, tyran de Géla, après avoir subjugué les autres villes voisines, marcha contre Syracuse, à la tête d'une vaillante armée. Gélon, frère d'Hiéron, accompagné du jeune Chromius, commandait la cavalerie. Les Syracusains vinrent au-devant des ennemis, et furent complètement vaincus. Chromius fit des prodiges de valeur dans ce combat. Voyez sur le combat auprès du fleuve Hélore, Hérod. VI, 154, et les scholiastes de Pindare. Quelques temps auparavant, Chromius s'était déjà couvert de gloire en combattant les Carthaginois.

17. *Le gué de la menace.* Le scholiaste présente ici deux leçons, Ἀρείας πόρον, *le gué de la menace*, et Ῥείας πόρον, *le gué de Rhée* ou d'*Arés*. Quelque autres prétendent qu'on doit traduire, « le gué de Mars », *Martis transitum*. Mais Ἀρείας n'appartient à aucune forme grammaticale du nom appellatif de Mars, Ἄρης, Ἄρεος. On trouve dans Suidas le substantif Ἀρείη, génitif Ἀρείης, dorique Ἀρείας. Ce substantif, dit Suidas, est synonyme d'ἀπειλή, *menace*, *bravade*, etc. Homère le prend dans le même sens

..... Ἐμεῖο δὲ δῆσεν, ἀρῆς ἀλκτῆρα γενέσθαι.
Me vero desideravit, *malum* qui propulsarem.
(Π Σ. 100.)

Selon Apollonius le sophiste, et Hesychius, ἀρὴ ou ἀρείη est βλάβη ἐν τῷ Ἄρει, τουτέστιν ἐν πολέμῳ. Ce mot d'ailleurs paraît dériver de l'hébreu אָרַר, *male dixit*, *exsecratus est*, *il a maudit*, *il a menacé avec fureur*. Et c'est sans doute en ce dernier sens que Pindare l'emploie dans ce vers; il signifie donc évidemment, *le pas*, *le gué*, *le passage de la menace*; parce qu'en effet, ce fut dans ce lieu que les Carthaginois, furieux de la résistance des Siciliens, les *menacèrent* de l'esclavage et même d'une entière destruction. Cette bravade n'eut point son exécution. Gélon, secondé puissamment par le courage de Chromius, gouverneur d'Etna, défit les armées africaines dans une des plus sanglantes batailles qu'on eût jamais

livrées en Sicile. — Quant à la leçon Ῥείας πόρον, on ne peut l'expliquer autrement que par ces mots: «*le passage de Rhée* ou d'*Aréa*.» Or, d'après le témoignage de Paléphate, Minerve était surnommée *Aréa* ou *Aréia*, *forte*, *courageuse*, par les Platéens, qui lui consacrèrent un temple destiné à conserver les trophées de Marathon. Nous nous en tenons à la première leçon qui est plus naturelle et plus historique.

18. La sentence qui a trait au bonheur dont jouissent dans leur vieillesse ceux qui ont consacré à la gloire les belles années de leur jeunesse, est infiniment flatteuse pour Chromius. Un vieux proverbe était connu de tous les Grecs : ὄψον ἄριστον πόνος τῷ γέρᾳ, *optimum senectuti obsonium labor*; et Chromius couronné des lauriers de la victoire, proclamé dans les jeux de Sicyone, chéri des Etnéens dont il était le gouverneur et le père, recueillait le fruit de ses sueurs, et se rappelait avec orgueil ses exploits contre les Phéniciens et les Carthaginois, exploits dont le terrible *gué de la menace* était un témoignage indestructible. Mais si Chromius est heureux, il doit se rappeler qu'il est mortel. Qu'il sache donc réprimer ses désirs, et qu'il ne les porte pas au-delà des bornes; autrement les Dieux pourraient punir son ambition. C'est ainsi que Pindare sait toujours présenter avec sagesse et modération un antidote efficace à l'orgueil des grands.

19. *Versez donc à l'instant l'agréable liqueur qui inspire nos chants.* Le poète veut parler ici du festin que Chromius allait donner dans son palais, à ses nombreux amis accourus pour célébrer l'anniversaire de sa victoire aux jeux de Sicyone.

20. *Ces coupes d'argent que les coursiers de Chromius lui ont méritées.* Des coupes d'argent étaient le prix décerné aux vainqueurs dans les jeux Sicyoniens.

NÉMÉENNE X.

Thiéus était d'Argos. Ce n'est point à Némée qu'il remporta la victoire que célèbre le poète, mais à Argos, aux jeux Hécatombéens, ainsi appelés parce qu'on y immolait cent bœufs à Junon.

Pindare, dès le début, étale toutes les richesses de la poésie et de la mythologie : il chante Argos, ainsi que les héros et les héroïnes que vit naître la patrie de Thiéus : Persée, Hypermnestre, Diomède, Amphiaraüs, Danaé et Alcmène, sont tour à tour l'objet de ses accents. De là, il passe en revue les athlètes d'Argos qui ont triomphé aux jeux de Némée, de l'Isthme, de Delphes, de Sicyone et d'Athènes. Puis il revient aux exploits particuliers du fils d'Ulias, et des autres braves de sa famille. Il termine enfin par l'histoire de Castor et Pollux.

1. *Chantez la cité où régna Danaüs.* Bélus, roi d'Egypte, eut d'Anchinoé, fille du Nil, deux fils jumeaux, Ægyptus et Danaüs. Bélus plaça Danaüs en Libye, et Ægyptus en Arabie. Ce dernier, ayant soumis le pays des Mélampodes, l'appela Egypte. Il eut de plusieurs femmes cinquante fils, et Danaüs eut cinquante filles. Averti par un oracle, que l'un de ses gendres devait lui donner la mort, Danaüs construisit, par le conseil de Minerve, le premier vaisseau qui eût été fait, et s'y étant embarqué, il s'enfuit avec ses cinquante filles. Il arriva à Argos, dans le dessein de réclamer ce royaume, possédé alors par Galénor, l'un des anciens Pélages. Celui-ci lui céda la couronne, et Danaüs donna aux habitants du pays le nom de *Danaens.*

Cependant Ægyptus se met à la poursuite de son frère avec ses cinquante fils. La guerre est bientôt terminée par un traité dans lequel Danaüs s'engage à donner ses cinquantes filles en mariage aux cinquante fils du roi d'Egypte. Mais, par la plus infâme des perfidies, il engage ses filles à égorger leurs époux, dès la première nuit de leurs noces. Toutes obéissent, à l'exception d'Hypermnestre, qui épargna son époux Lyncée, avec lequel par la suite elle régna dans Argos, après la mort de Danaüs, assassiné par Lyncée lui-même, vengeur du meurtre de ses frères. *Apollod. liv.* II, *chap.* 1, *Pausan. in Corinth.*

2. *Les cités célèbres qu'Epaphus fonda en Egypte.* Cet Epaphus est le même qu'Ægyptus; il bâtit Memphis et beaucoup d'autres villes d'Egypte, environ 1800 ans avant Jésus-Christ. C'est le dieu Apis des Egyptiens. Il était originaire d'Argos, du côté de sa mère Io, fille d'Inachus, le plus ancien roi d'Argos. Il eut pour fille Libye dont il est question dans la 4e Pythique.

3. *Que dirai-je de cette Hypermnestre, qui, seule d'entre ses sœurs, re-*

fusa d'armer son bras d'un glaive homicide? C'est de cette épouse fidèle qu'Horace a dit :

> Una de multis, face nuptiali
> Digna, perjurum fuit in parentem
> Splendidè mendax, et in omne virgo
> Nobilis ævum.

« Une seule, digne du flambeau nuptial, trahit son père parjure « par un mensonge sublime, et mérita l'admiration de la postérité. »
Od. liv. III, XI, v. 33.

4. *Minerve aux yeux bleus éleva Diomède au rang des immortels.* Tydée, roi des Etoliens, ayant passé à Argos, épousa la fille d'Adraste, dont il eut Diomède. Ce guerrier, à son retour du siége de Troie, fonda une ville en Italie, et de là passa dans une île de la mer Adriatique où il disparut; ce qui fit croire au peuple que Minerve l'avait enlevé, pour le placer au rang des dieux, et lui obtenir un culte religieux tel que celui qui était rendu à Castor et Pollux.

5. *Le devin, fils d'Oiclée.* Amphiaraüs, fameux devin, fils d'Oiclée, assista à la chasse du sanglier de Calydon, et, suivant Apollodore, fut un des Argonautes. Il épousa Eriphyle, sœur d'Adraste, roi d'Argos. Lorsque ce dernier, à la prière de Polynice, eut déclaré la guerre à Thèbes, Amphiaraüs, instruit par les dieux qu'il périrait dans cette expédition, se cacha pour n'être pas obligé de prendre part à la guerre; mais Eriphyle découvrit le lieu de sa retraite à Polynice, qui, en récompense de sa perfidie, lui fit présent d'un collier de diamants. Amphiaraüs, forcé de marcher contre Thèbes, fit, avant son départ, promettre à son fils Alcméon de le venger, en faisant périr sa mère Eriphyle. La guerre de Thèbes fut funeste aux Argiens, et Amphiaraüs fut englouti sous terre en voulant sortir de la mêlée. Une autre tradition portait que la foudre l'avait frappé pour lui assurer l'immortalité. Amphiaraüs reçut après sa mort les honneurs divins. *Odys.*, 14, *v.* 243. — *Esch. sept chefs.* — *Métam.* 9, fab. 10. — *Pans.*, 1, *c.* 34, 37; *l.* 9, *c.* 8.

6. *Amphitryon vainquit les Téléboens.* Peuples d'Etolie, appelés aussi *Taphiens.* On raconte que le nom de *Téléboens* leur fut donné parce qu'ils étaient originaires du Péloponèse, et vivaient loin de leur pays (τῆλε, loin; βίος, vie.). Ils eurent une guerre à soutenir contre Amphitryon,

pour avoir tué les fils d'Electrion, et ils furent vaincus. Ils envoyèrent une colonie dans l'île de Caprée. Ce qui fit aussi donner le nom de Téléboens aux habitants de cette île.

Teleboum Capreas cùm regna teneret
(Virg. Æneid. l. VIII. v. 735).

7. Pindare ne désigne ici Junon, la mère d'Hébé, que par le surnom de *Télie*, qui signifie *perfection*, parce que, dit Lonicerus, *Perfectio generat pubertatem apud Superos, hoc est, qui sempiterna felicitate fruuntur pubertatem habent semper, et florent immarcessibili ætate*; alors Hébé *eadem est ac Pubertas*.

Eschyle donne aussi le nom de Télie à l'épouse de Jupiter.

Ἥρα Τελεία, Ζῆνος εὐναῖα δάμαρ
Juno Teleia, Jovis genialis conjux.

8. *Ma langue tenterait d'inutiles efforts.* Le texte porte : βραχύ μοι στόμα πάντ' ἀναγήσασθαι, *littéralement*, breve mihi os omnibus percurrendis, *id est*, non par est tantæ copiæ lingua mea et vis dicendi. Homère est plus poétique, mais moins concis, lorsqu'il dit en parlant du dénombrement des vaisseaux des Grecs :

Πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω
Οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἶεν,
Φωνὴ τ' ἄῤῥηκτος, χάλκεον δέ μοι ἦτορ ἐνείη.
Il. II, v. 488.

« Je ne parlerai point de la multitude ; je ne pourrais les nommer « tous, eussé-je dix langues, dix bouches, une voix infatigable, et une « poitrine d'airain. »

9. *Le vœu que forme son cœur.* Le poète fait entendre par ces paroles que Thiéus demande à Jupiter d'être couronné dans les jeux Olympiques, seul honneur qui lui manquait, et qu'il désirait ardemment d'obtenir.

10. *A deux époques de leurs fêtes solennelles.* Thiéus avait été couronné deux fois aux fêtes qu'Athènes appelait Panathénées, c'est-à-dire, *fêtes de tous les adorateurs de Minerve* (πᾶς, πᾶν ; tout ; Ἀθηναῖοι, *adorateurs de Minerve*, *Athéniens*). On y recevait tous les peuples de l'Attique, afin de les habituer à prendre Athènes pour la patrie commune.

On avait établi de grandes et de petites Panathénées; les grandes se célébraient tous les cinq ans, le 25 du mois Hécatombéon ; et les petites se solennisaient, tous les ans, le 20 du mois Thargélion. On proposait à ces fêtes des prix pour trois sortes de combats : 1° pour la course à pied et à cheval; 2° pour la lutte et autres exercices gymniques ; 3° pour les combats de musique et de poésie. Les poètes y faisaient représenter des pièces de théâtre, jusqu'au nombre de quatre chacun, assemblage de poèmes qui s'appelait *Tétralogie*. Le prix de ce combat était une couronne d'olivier et un baril d'huile d'olive que les vainqueurs pouvaient faire transporter où il leur plaisait, hors de l'Attique, faculté que la loi n'accordait qu'à eux seuls. Ces combats étaient suivis de festins publics et de sacrifices qui terminaient la fête. Toutes les personnes des deux sexes assistaient à cette cérémonie, tenant à la main une branche d'olivier. *Paus.*, 2. — *Apollod.*, 3, *c.* 14. — *Plut. Thes.* — *Suidas* — *Harpocrat.*

11. *La cité de Prœtus.* Argos, où régna Prœtus, fils d'Abas.

12. *Le tissu moelleux que Pellène donne au vainqueur.* Dans les *Théoxénies* ou fêtes qui se célébraient à Pellène, en l'honneur d'Apollon, le prix de la victoire était un manteau d'étoffe.

Ἔστι καὶ Ἀπόλλωνος Θεοξενίου Πελληνεῦσι ἱερόν· τὸ δὲ ἄγαλμα χαλκοῦ πεποίηται· καὶ ἀγῶνα ἐπιτελοῦσι Θεοξένια τῷ Ἀπόλλωνι. *Paus. in Achaïcis.* « Il y a auprès de Pellène un temple consacré à Apollon Théoxénien ; la « statue du dieu est d'airain, et l'on célèbre près de ce lieu, en l'hon- « neur d'Apollon, des fêtes appelées Théoxénies. »

Πελλήνη τῆς Ἀχαΐας πόλις, ὅπου τὰ Θεοξένια, καὶ αἱ χλαῖναι δίδονται. *Schol. Pind. ad Olymp.* 19. « Pellène est une ville de l'Achaïe; on y cé- « lèbre les Théoxénies, où l'on donne un manteau *pour prix de la vic-* « *toire.* »

13. *Et Clitor et Tégée.* Villes de l'Arcadie, assez près de Némée.

14. *Tour à tour passent un jour.* Homère a dit des deux fils de Léda :

Ἄλλοτε μὲν ζώουσί ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
Τεθνᾶσιν, τιμὴν δὲ λελόγχασι ἶσα θεοῖσι.

15. *Dans la vallée de Thérapnée.* Village près de Sparte, où naquirent Castor, Pollux et Hélène, tous trois enfants de Léda.

16. *Immolé par la lance d'Idas.* Cet Idas était le frère de Lyncée, et tous deux étaient fils d'Apharée, roi de Messénie. Ce Lyncée, si célèbre par la perspicacité de sa vue, doit être distingué de celui que nous avons cité plus haut, comme étant le mari d'Hypermnestre.

17. *Castor venait de lui enlever ses génisses*, etc. Voyez la 2e partie de l'Idylle XXII de Théocrite, intitulée : Διόσκουροι, *les Dioscures*.

18. *Lyncée, celui de tous les mortels qui avait l'œil le plus perçant, l'aperçoit*, etc. Voyez, au sujet de la vue perçante de Lyncée, Schol. ad Aristoph. Plutus, 210. — Suidas, v. Λυγκέως. — Apollon. Rhod. 1, 153, 599. — Orph. Argon. 182. — Horat. Satir. 1, 2, 90.

NÉMÉENNE XI.

Aristagoras, fils d'Arcésilas, et issu de la noble famille des Pisandrides, ne s'était jamais présenté aux grands jeux de Néméo; il avait seulement remporté plusieurs victoires aux solennités moins importantes des villes voisines de Ténédos, sa patrie. C'est donc à tort que cette ode a été rangée parmi les Néméennes. Pindare la composa simplement pour féliciter Aristagoras du choix qu'avaient fait de lui pour *prytane* les habitants de Ténédos, ville et île situées sur les côtes de la Mysie.

A l'instar de la grande Athènes, dont les institutions nous sont mieux connues, les autres villes de la Grèce avaient leurs prytanes. C'était des magistrats choisis tous les ans dans chaque tribu, et préposés à la gestion des deniers publics de la ville, à l'administration de la justice et à l'exécution des lois sanctionnées par le sénat; le lieu où ils s'assemblaient, et que représentent assez nos *hôtels-de-ville*, s'appelait *Prytanée*. A Athènes, on nommait chaque année cinquante prytanes; les autres villes de la Grèce en avaient un moins grand nombre, selon leur plus ou moins

d'importance. Ces magistrats étaient logés et nourris dans les prytanées, ainsi que les fonctionnaires émérites et les citoyens distingués dont l'état voulait reconnaître les services : les ambassadeurs et les étrangers illustres y étaient également reçus et défrayés; c'est pour cela que Pindare dit que les prytanes observaient les lois sacrées de l'hospitalité.

Le jour où un prytane était élu, tous ses collègues l'introduisaient avec grande pompe dans la salle des assemblées. Là, on offrait des sacrifices, on faisait des prières pour le nouveau magistrat, puis on donnait en son honneur un festin magnifique. Il est probable que cette ode fut chantée au milieu du banquet dans lequel Aristagoras réunit tous les magistrats et les principaux citoyens de Ténédos, le jour où il fut élevé à la dignité de prytane.

Le poète débute par une invocation à Vesta, dont la statue était élevée dans le prytanée; il la prie d'être favorable au nouveau prytane, et de le seconder dans l'exercice de sa magistrature. De là il passe à la louange d'Aristagoras, qu'il félicite des seize victoires qu'il a remportées dans les petits jeux de la Grèce, et il regrette que la crainte qu'avaient eue ses parents d'exposer les jours de leur fils chéri, l'ait empêché de figurer avec avantage dans les jeux de Delphes ou d'Olympie. Car, dit-il, on eût alors facilement reconnu, dans Aristagoras, le sang illustre du spartiate Pisandre, lequel, parti de Lacédémone avec Oreste, amena des colons Eoliens à Lesbos et à Ténédos. Mais, ajoute-il, la nature ne donne les héros que par intervalles, de même que la terre ne produit pas en tout temps et chaque année des récoltes abondantes. Après tout, le ciel s'est réservé la connaissance de l'avenir; par conséquent l'orgueil et la cupidité ne doivent pas nous porter à de trop hautes prétentions.

1. *Fille de Rhée, protectrice de nos prytanées.* La statue de Vesta était placée ἐν τῶν πρυτανείων προδομίοις. Un feu perpétuel était entretenu sur son autel, et on lui offrait les prémices de tous les sacrifices; ἀγαζόμενοι πρώταν θεῶν πολλὰ κνίσσα, *reverentes primam dearum multo nidore* (*victimarum*). Voyez Cicéron, lib. 2, *de natura deor.*; *et lib.* 2, *de leg.* De là cet adage : ἀφ' Ἑστίας ἄρχου, *à Lare incipe.*

2. *Sous ton sceptre tutélaire.* Ἀγλαῶ σκάπτῳ πίλας, *splendidum sceptrum*, génitif dorien pour ἀγλαοῦ σκάπτου.

3. *Dans ces festins qu'un respectable usage consacre pendant toute l'an-*

née à Jupiter hospitalier. Les prytanes et les sénateurs étaient nourris l'année entière dans le prytanée, (cf. Müller. Hist. Dor. II, 137). Il y avait en outre les tables des étrangers, ξενικὰς τραπέζας, où l'on admettait les députés des villes, et les autres ξένοι. L'usage de ces repas en commun était passé de la Crète à Sparte, et de Sparte dans plusieurs autres villes de la Grèce. Aussi Dosiades raconte-t-il dans Athen. IV, c. 22, p. 143 C. : κατὰ δὲ τὸν συσσιτικὸν οἶκον πρῶτον μὲν κεῖνται δύο τράπεζαι ξενικαὶ καλούμεναι, αἷς προκαθίζουσι τῶν ξένων οἱ παρόντες· ἑξῆς δ' εἰσὶν αἱ τῶν ἄλλων. Et ibid. F. ἦσαν δὲ καὶ ξενικοὶ θᾶκοι καὶ τράπεζα τρίτη δεξίας εἰσιόντων εἰς τὰ ἀνδρεῖα ἣν ξενίου τε Διὸς ξενίαν τε προσηγόρευον. De temps immémorial, le prytanée de Ténédos fut ouvert aux étrangers; aussi le poète fait-il ici honneur de ce sentiment généreux à la déesse Vesta, dans la demeure de laquelle s'exerçait ainsi l'hospitalité.

4. *Aux qualités extérieures du corps*. Le texte porte καὶ τὸ θαητὸν δέμας, *et admirandum corpus*. Θαητὸν est dorien pour θιατὸν, de θιάομαι, *regarder avec admiration*.

5. Le poète païen proclame ici une vérité bien capable d'abaisser notre orgueil. C'est véritablement, en d'autres mots, le *memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris* des chrétiens ! Aristagoras, comblé d'honneurs et de richesses, Aristagoras fils d'un père qui avait aussi cueilli une ample moisson de gloire, pouvait être tenté de s'enorgueillir ; mais il n'avait qu'à se rappeler qu'il était mortel, et qu'un peu de terre qui nous recouvre est le dernier héritage de notre pauvre humanité.

Desse nobis, a dit Tacite, *terra in quâ vivamus*, in qua moriamur, non potest.

Et Perse, à peu près à la même époque et dans le même sens :

> Cinis, et manes, et fabula fies;
> Vive memor lethi, fugit hora !

6. *Dans les villes voisines de Ténédos*. Ἐκ περικτιόνων. Remarquez ici la différence qu'il y avait entre les villes ἀμφικτιόνες et les περικτιόνες. Les premières étaient une confédération de cités unies entre elles par un lien commun, et ayant toutes les mêmes droits ; elles étaient présidées alternativement par l'une d'entre elles, qui, pour cette raison, s'appelait

Ἀμφικτυονία. Les περιοικόνες étaient simplement des villes situées à quelque distance les unes des autres, n'ayant entre elles d'autres rapports que ceux qui étaient établis par le commerce et le voisinage.

7. *Ou du mont de Saturne, aux verdoyantes forêts.* Le mont Cronius, situé près d'Olympie, était en partie couvert par une forêt d'oliviers qu'Hercule y planta. Voyez Olymp. III, v. 40 et 57; X, v. 60 et suivants.

8. *Eh! pouvait-il ne pas compter sur la victoire, le noble rejeton de Mélanippe?*

Nec gesterant aquilæ
Imbelles columbas.
(Horace.)

« Les aigles n'engendrent pas de timides colombes. »

Mélanippe, un des aïeux maternels d'Aristagoras, était originaire de Thèbes. Les Argiens étant venus, sous la conduite des Sept Chefs, assiéger la ville de Thèbes, Mélanippe tua de sa propre main Mécistée, frère d'Adraste, et blessa Tydée; cf. Apollod. III, 6, 8. Ses descendants firent partie d'une migration de Béotiens qui allèrent s'établir dans l'île de Ténédos; cf. Thucyd. VII, 57. Raoul-Rochette, Hist. des Colonies Grecques, tom. II, p. 446. A la même époque, Pisandre de Sparte, fuyant la domination des Doriens qui venaient de s'emparer du Péloponèse, se joignit avec Oreste aux Béotiens, et se fixa comme eux à Ténédos. Ce fut là qu'il épousa une des descendantes de Mélanippe. Ainsi Aristagoras était issu de ces deux illustres capitaines.

Voici quelle est la construction de ce passage : συμβαλεῖν εὐμαρὲς ἦν τότε Πεισάνδρου αἷμα καὶ τὸ ἐκ Μελανίππποιο μάτρως κεκραμένον παρ' Ἰσμηνοῦ ῥοάν : τὸ ἐκ Μελανίππποιο αἷμα ne signifie pas le sang de Mélanippe lui-même, puisque Mélanippe avait vécu longtemps auparavant, mais le sang de ses descendants les Mélanippides.

9. *Qui habitait les bords de l'Ismème.* Fleuve qui coulait près de Thèbes, en Béotie.

10. *Qu'Oreste conduisit d'Amyclée à Ténédos avec ses guerriers Eoliens.* Pisandre, comme nous l'avons dit plus haut, conduisit en effet à

Ténédos, patrie d'Aristagoras, ses guerriers, qui devinrent par la suite Eoliens. Il partit d'Amyclée, que Pindare confond souvent avec Sparte, parce que ces deux villes étaient fort proches l'une de l'autre. C'est par anticipation que le poète appelle ici *guerriers Eoliens*, les colons spartiates que Pisandre amena avec lui d'Amyclée à Ténédos. Strabon, l. XIII, assure que Samos, Lesbos et Ténédos, faisaient partie de l'Eolie.

11. *Jupiter ne nous promet point*, etc. Horace a dit dans le même sens :

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus.

« La sagesse de la Divinité couvre d'une nuit obscure les événements « des générations futures. »

12. *Quoique le cours des événements soit impénétrable à notre humaine prévoyance.* C'est-à-dire que les routes de la Providence sont un secret qu'il ne nous est pas donné de connaître d'avance. Théognis, 585, se rapproche beaucoup de cette sentence de Pindare, quand il dit :

Πᾶσίν τοι κίνδυνος ἐπ' ἔργμασιν οὐδέ τις οὔδεν
Ποῖ σχήσειν μέλλει πρήγματος ἀρχομένου.

13. *C'est un funeste délire que de soupirer après ce qu'on ne peut atteindre.* Mot à mot, *la folie des choses qu'on ne peut atteindre est grande*; C'est-à-dire, *quæ assequi non licet, cupere ea est magna insania*, Et non pas : *quæ assequi non licet, ea vehementius solemus cupere.*

14. Ce passage est d'une morale admirable. Le poète conseille à Aristagoras de résister aux séductions de la prospérité qui souvent est la mère de l'orgueil, et de méditer fréquemment sur les misères de notre faible humanité.

C'est ainsi qu'Horace condamne la folie de ceux qui passent leur vie à élever des monuments de leur grandeur, comme s'ils devaient habiter éternellement cette terre !

Truditur dies die
Novæque pergunt interire lunæ;
Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, et sepulchri
Immemor, struis domos.

Dans une de ses satires, le poète de Vénuse devient encore l'écho fidèle du poète de Thèbes sur la nécessité de mettre des bornes aux désirs immodérés de notre ambition:

Nonne cupidinibus statuit natura modum? quem
Quid latura sibi, qui sit dolitura negatum,
Quærere plus prodest, et inane abscindere solido.

TRADUCTION LATINE

SUIVANT TOUJOURS MOT A MOT

LE

TEXTE DE PINDARE.

PINDARI

NEMEA.

CARMEN I.

CHROMIO ÆTNÆO,

CURRU VICTORIA ADEPTO.

Stroph. I.

Respiramen venerandi Alphei
Inclytarum Syracusarum germen, à Ortygia,
Cubile Artemidis,
Deli soror : a-te suaviloquus
Hymnus aggreditur ponere
Laudem procellipedum magnam equorum,
Jovis Ætnæi in gratiam.
Currus autem incitat Chromii, Nemeaque, facinoribus victorialibus
Laudatorium componere melos.

Antistroph. I.

Initia verò jacta sunt à-Diis
Illius cum viri divinis virtutibus.
Est autem in felicitate
Omnis-gloriæ summum. Magnorumque certaminum
Musa meminisse solet.
Nunc excitavit *Chromius* splendorem aliquem insulæ,
Quam Olympi Dominus
Jupiter dedit Proserpinæ : annuitque ei cesarie, ut-principatum-tenens fertilis soli,

Epod. I.

Siciliam pinguem exaltaturus-esset, in cacuminibus civitatum opulentis.
Præbuit verò Saturnius
Ei belli memorem æreis-armis-utentis
Populum equestrem, frequenter sanè etiam Olympicarum foliis olearum
Aureis permixtum. Multa ingressus-sum
Tempus non mendacio feriens.

Stroph. 2.

Steti verò in aulicis foribus
Viri hospitalis, præclara celebrans,
Ubi mihi convenienS
Cœna adornata-est. Frequenter autem peregrinorum

Non expertes ædes *ejus*
Sunt. Sortitus est verò obtrectantibus vir *ille* bo-
nos *ad* aquam incendio ferendum
Contrarium. Artes autem aliorum aliæ :
Oportet autem in rectis viis
Ambulantem; sequi indolem-naturæ.

Antistroph. 2.

Auxiliatur enim operi quidem robur,
Consiliis autem mens : futurum prospicere,
Ceu cognatum-quid, quæ consequitur.
O Agesidami fili, tuâ autem in indole
Horumque ei illorum usus *sunt*.
Non cupio multas in domo di-
vitias absconditas habere :
Sed *de bonis* præsentibus cum benè affici, tum audi-
re, amicis sufficienter benefaciens.
Communes enim veniunt spes

Epod. 2.

Multis-laboribus-implicitorum hominum Ego verò Hercu-
lem amplector promptè,
In primitiis virtutum
Insignibus antiquum producens sermonem.
Quomodo, postquam ex visceribus matris sta-
tim venerandam in lucem
Filius Jovis ex-parta evadens gemello
Cum fratre prodiit,

Stroph. 3.

Ideoque non latens aureo-throno-insidentem
Junonem, croceas cunas ingressus fuerit.
Sed Deorum regina
Irritata animo immiserit dracones statim.
Qui quidem apertis portis
In thalami penetrale latum irrepserunt, pue-
rulis avidas malas *suas*
Circumplicare cupientes. Ille autem re-
ctum quidem extendit caput,
Fecitque-periculum primum pugnæ,

Antistroph. 3.

Duabus duos cervicibus
Corripiens effugium-non-dantibus manibus suis serpentes,
Strangulatis verò tempus
Animas elisit è-membris infandis.
Intolerabilis autem sanè metus
Perculsit mulieres, quotquot fuerunt Alcmenes inservientes cubili.
Etenim ipsa pedibus sine-vestibus prosiliens è strato simul-cum-aliis,
Propulsavit injuriam bestiarum.

Epod. 3.

Confestim autem Cadmeorum proceres, armis cum armis crebri accurrerant.
In manu verò Amphitryo
E-vaginâ nudum gladium extractum-vibrans
Venit, acutis doloribus perculsus.
Nam domesticum *malum* premit.
Omnem pariter : statim verò doloris-expers cor *est*
Lætum ob alienum.

Stroph. 4.

Stetit verò stupore difficili
Delectabilique permixtus. Vidit eum inusitatam
Generositatemque et fortitudinem
Filii. Irritum igitur ei Immortales
Nunciorum sermonem fecerunt (*de filio ab anguibus interempto*).
Vicinum verò evocavit Jovis altissimi prophetam eximium
Vera vaticinantem Tiresiam. Ille verò ei
Dicebat et omni turbæ *præsenti*,
Qualibus conflictaturus-esset cum fortunis

Antistroph 4.

Quot in terrâ interfecturus,
Quotque in mari bestias perniciosas.
Et aliquem cum iniqua
Hominum insolentia incedentem odiosissimum,
Dixit ei daturum fatum (id est, *pœnamorte*).
Etenim quando Dii in campo Phlegræ Gigantibus in-pugna
Contrà-ierint, telorum ab impetu illius, illustrem
Terræ commixtum-iri comam.

Epod 4.

Dixit *porrò*, ipsum quidem in pace omne tempus deinceps
Tranquillitatem laborum
Magnorum præmium consecutum eximium,
Beatis in domibus, accepta
Florida Hebe uxore,
Et nuptiis celebratis apud Jovem Saturnidem,
Augustam laude-exornaturum domum

CARMEN II.

TIMODEMO, ATHENIENSI,

PANCRATIASTÆ.

Ογδ. 1.

Unde sanè et Homeridæ
Consatilium carminum ut plurimum poetæ au-
spicantur Jovis à lau-
de, etiam hic vir
Fundamentum sacrorum certaminum
Victoriæ accepit pri-
mum Nemeæ
In multum de cantato Jovis luco.

Ογδ. 2.

Oportet verò etiam (patriam
Siquidem per semitam cum recta ducens Fortunæ
Magnis dedit
Ornamentum Athenis)
Frequenter quidem Isthmiadum decerpere
Pulcherrimum florem : in Pythi-
is autem vincere
Timonoi filium. Est autem congruum,

Ογδ. 3.

Montanis à Pleiadibus
Non procul Orionem incedere. Quin etiam
Salamis educare
Virum bellicosum
Potis est. In Troja quidem Hector
Ajacem audivit, O Timo-
deme, te verò fortitudo
Pancratii laboriosa celebrem facit.

Ογδ. 4.

Acharnæ autem *secundùm* vetus verbum
Fortium genitrices *sunt*. Quoties verò in certaminibus Timo-
demidæ excellentissi-
mi primò recensentur!
Apud enim altè regnantem Parnassum, quatuor ex certaminibus victorias reportarunt :
At Corinthiis à viris.

Ογδ. 5.

In boni Pelopis recessibus,
Octo coronis ornati sunt jam : septem
Autem in Nemeâ : domestica verò
Plura *sunt* numero,
In Jovis certamine. Quem, ô cives,
Laudate, Timodemi cum
Glorioso reditu,
Suavisonâque auspicamini voce.

CARMEN III.

ARISTOCLIDÆ ÆGINETÆ,

PANCRATIASTÆ.

Stroph. 1

O veneranda Musa, mater
Nostra, supplex-oro,
Ad hospitalem in
Solemnitate-mensis Nemeade,
Venias Doricam insulam Ægi-
nam. Aquam enim expectant apud Asopiam
Mellinosorum artifices
Hymnorum juvenes, tu-
am vocem perquirentes.
Desiderat autem res alia quidem aliud.
Certaminum-victoria verò maxime cantum
Amat, coronarum virtutemque
Dexterrimum comitem.

Antistroph. 1.

Cujus copiam *mihi* præbe,
Solertiâ ex meâ :
Ordireque cœli-multinu-
bis regi, *tu quæ ejus es* filia
Acceptum hymnum. Ego verò illorum
Ipsumvocibusque lyræque communicabo.
Gratum verò habebit laborem *hunc meum*
Insulæ decus *Aristoclides* : Myrmi-
dones ubi prisci
Habitarunt. Quorum antiquitùs-celebrem
gentem
Non dedecoribus Aristoclides
Tuum contaminavit per numen,
In robusto enervatus

Epod. 1.

Pancratii impetu. Lá-
boriosarum autem plagarum
Remedium salubre in
Profundos-campos-habente Nemea
Pulchra-victoria-celebrati affert.
Si verò existens formosus,
Faciensque convenientia formæ,
Strenuitates supremas conscendit
Filius Aristophanis : non ei jam ulterius
Invium mare, columnas
Ultra Herculis, trajicere facile *est*.

Stroph 2

Heros Deus quas posuit
Navigationis extremæ
Testes inclytas. Do-
muit autem belluas in pelago
Ingentes. Proprioque-proposito scrutatus-est stagnorum fluxus, quousque reductorius
Ad-occasum-vergit reditus terminus,
Et terram notam-fecit, Animo,
Quodnam ad peregrinam
Promontorium meam navigationem deflectis ?
Æaco te jubeo, generique ejus musam
Affere. Sequitur enim rationem Justitiæ flos (id est *veritas*), bonos laudare

Antistroph. 2.

Neque ex alienis desideria
Cuiquam *aliquid* affere. bona sunt.
E-domo (id est, *ex-propriis*) investiga.
Commodum autem laudis-argumentum accepisti
Ad dulce aliquid canendum. Anti-
quis autem in virtutibus gavisus-est Peleus rex,
Eximiam-hastam quum-resecuisset,

Qui et Iolcum expugnavit
Solus sine exercitu :
Et marinam Thetin corripuit
Cum-labore. Laomedontem autem præpotens Telamon, Iolao adstans-in-prælio, prostravit.

Epod. 2.

Et quomjam æreos-arcus habentium
Amazonum strenuum exercitum
Secutus-est eum : neque ipsi
Unquam timor virorum-domitor
Extinxit fortitudinem animi.
Ex congenita autem aliquis
Illustri virtute magnum momentum habet.
Qui verò ex-disciplinâ accepit ea-quæ-habet, obscurus vir,
Alias alis spirans, nunquam firmo
Incedere solet pede : sed infinitas
Virtutes non-sufficiente mente degustat.

Strop. 3.

Flavus autem Achilles, quamdiu quidem manu-
sit Philyræ in ædibus,
Puer existens, lasitabat
Magna opera manibus crebrò,
Brevis-ferri jaculum vibrans
Par ventis : pugna leonibus verò agrestibus moliebatur cædem :
Aprosque conficiebat : corpore autem ad Saturnidem
Centaurum anhelante *eos* portabat,
Sexennis primum. Toto deinceps
Tempore cum obstupescebat Dianaque et animosa Minerva,

Antistroph. 3.

Interficientem cervos sine canibus dolosisque septis.
Pedibus enim valebat.
Dictum enim hunc olim
Sermonem habeo. Prudens Chiron
Educavit lapideo Jasonem in tecto,
Et posteà Æsculapium,
Quem medicamentorum docuit
Molli-manu-faciendam applicationem.
Despondit posteà pulchra-brachia habentem
Nerei filiam : sobolemque ei præstantissimam (*Achillem*) educavit, in convehientibus-rebus totum *ejus* animum augens,

Epod. 3.

Ut marinis ventorum impulsibus deductus
Ad Trojam hastifremum tumultum Lyciorum
que sustinere, et Phrygum,
Dardanorumque, et
Hastigeris conserens
Æthiopibus manus, in pectore *suo* infligere-posset, ut ne illis rex retrò
Iterum ad-domum patrnelis
Animosus Heleni, Memnon veniret.

Stroph. 4.

Procul-eminens comparatum-est lumen
Æacidarum ex-propriâ ipsorum-virtute,
O Jupiter. Tuus enim sanguis *sunt*
Tuumque certamen *hoc Nemeum*, quod hymnus attigit
Voce juvenum ipsi-regioni-proprium gaudium celebrans. Clamor autem *illorum* victore
Cum Aristoclide excellit :
Qui hancce insulam celebri adjunxit sermoni
Ut et venerabile præclaris curis *poetarum*
Pythiique *Appolinis* Thearion. In experientiâ autem
Finis conspicitur *eorum*, in quibus aliquis
Excellentior fuerit.

Antistroph. 4.

Inter pueros juvenes, puer *est* : inter
Viros verò vir : tertia
Inter senes
Pars *est* : qualem unamquamque habemus
Mortale genus. Exercet verò et quatuor virtutes humana vita . cogitare
Siquidem jubet id quod-ante-pedes-est,
A-quibus non abest *Aristoclides*. Salve
Amice. Ego hocce tibi
Mitto mixtum mel candido
Cum lacte : commixtus autem ros circumdat potum *hunc* cantabilem, Æolicis in flatibus tibiarum,

Epod. 4.

Serò licet. Est autem aquila velox inter volatilia,
Quæ corripere solet statim è longinquo investigans
Cruentam prædam pedibus.
Clamosi autem graculi humilia depascuntur,
Tibi quidem pulchrithrona Clione volente, victoriæ-reportatricis generositatis causâ
A-Nemeâ, Epidauroque, et Megaris, conspicuus-est splendor

CARMEN IV.

TIMASARCHO, ÆGINETÆ,

PALÆSTRITÆ.

Stroph. 1.

Optimus lætitia
Laborum judicatorum
Medicus *est*: et sapientes
Musarum filiæ odæ
Demulcent eos conjunctæ.
Neque calida aqua tantum
Mollia facit
Membra, quantum laus ci-
tharæ comes.
Sermo verò factis diutur-
nùs vivit,
Quem cum Charitum fortuna,
Lingua è-mente protulerit profundâ.

Stroph. 2.

Quod mihi ponere Saturnidæ-
que Jovi, et Nemeæ,
Timasarchique luctæ,
Hymni præambulum liceat,
Accipiat autem illud Æacidarum
Bene-turrita sedes, ob-justitiam
Hospitibus sufficientem, commune
Lumen. Si verò adhuc vivido
Timocritus sole
Tuus pater foveretur; *utique* va-
riè citharam pulsans,
Frequenter huic carmini incumbens,
Hymnum cantaturus-esset Callinicum:

Stroph. 3.

Qui et Cleonæo à certami-
ne seriem coronarum
Misit et splendidis,
Ac celebribus ab Athenis,
Thebisque in septiportibus:
Quando quidem Amphitryonis
Celebrem apud tumulum
Cadmei illum haud invisi
Floribus ornabant,
Ægiræ gratia. *Ad* ami-
cos enim amicus profectus,
In hospitalem urbem descendit,
Herculis beatam ad aulam.

Stroph. 4.

Cum quo olim Trojam
Robustus Telamon
Vastavit, et Meropas,
Et magnum bellatorem
Stupendum Alcyonea:
Non *tamen* priusquàm quadrigas
Duodecim saxo,
Heroasque qui-conscenderant *currus illos*
Equorum-domitores peremit
Bis tot (*id est vigenti et quatuor*). Inexper-
tus-belli
Esse videri queat,
Dictum *hoc* qui non intelligit Quoniam
Facientem aliquid etiam pati convenit.

Stroph. 5.

Prolixa autem eloqui
Prohibet me lex,
Horæque properantes:
Cupiditateque trahor *quoad* cor,
Novilunium contingendi,
Verumtamen etsi occupet profun-
da marina salsedo

Medium, resiste *adversariorum* insidiis ; multum videbimur
Hostibus superiores in
Luce ambulare.
Invidè autem alius vir intuens,
Consilium inane in tenebris volvit

Stroph. 6.

Irritè-in-terram-cadens. Mihi
Verò qualem virtutem
Indidit Fortuna regina,
Benè scio, quòd tempus insequens
Fatalem perficiet.
Contexe *igitur ô* dulcis etiam
Hoc statim cithara,
Lydiâ cum harmoniâ carmen gratum
Œnoanæque et Cypro :
Ubi Teucer auctor-regni-est
Telamoniades : sed
Ajax Salaminem habet patriam :

Stroph. 7.

In Euxino *verò* mari
Splendidam Achilles
Insulam : Thetis verò dominatur
Pthiæ : Neoptelemus verò Epiro universæ :
Boves-pascentes ubi montes eximii positi sunt,
A-Dodone incipientes, ad
Ionium meatum *usque*.
Pelii autem ad radices in-servitutem redactam Iaolcum
Hostili manu quum expugnasset
Peleus, tradidit Æmonibus,

Stroph. 8.

Uxore Hippolyta
Acasti, dolosis
Artibus usâ :
Artificiosoque gladio
Machinatus-est illi mortem
Ex insidiis Peliæ filius.
Defendit autem *eum* Chiron
Et quod fatale à-Jove destinatum *ei esset*, exposuit.
Ignem verò *ille* omnia-vincentem audacinunque-in-pugnâ leonum
Ungues acutissimos, et aciem horrendissimorum quum cohibuisset dentium.

Stroph. 9.

Duxit uxorem altithronarum
Unam Nereidum :
Vidit que rotundatam sellam,
Cui cœli reges
Maris que insidentes,
Dona et potentiam exibuerunt in posteros ipsi.
Gadium *pars vergens* ad occasum, non transiri-potest. Converte *igitur*
Rursùs Europam ad terram armamenta navis.
Impossibile-est enim *sermonem de Æaci*
Filiis universum mihi percurrere.

Stroph. 10.

Theandridis autem membra-augentium certaminum
Præco promptus veni,
Cum-Olympiâ, et Isthmo,
Nemeâque fœdus-pactis
Ubi specimen edentes, domum inclytos-fructus-ferentibus
Non redeunt sine coronis. Familiam illam audimus,
Timasarche, tuam victorialibus carminibus
Quasi præfectam esse. Si verò sanè
Avunculo me etiam Callicli jubes

Stroph. 11.

Columnam ponere : Pario
Lapide candidiorem *ponam*.
Aurum excoctum
Fulgores emittit omnes :
Hymnus verò præclarè
Gestarum-rerum, regibus sorte æqualem facit
Virum. Ille apud Acherontem
Habitans, meam
Langeam inveniat decantatricem, tridentem-concutientis
Sicut in certamine gravistrepi
Decoratus-fuit Corinthiacis apiis.

Stroph. 12.

Quem Euphanes libens
Senex progenitor.
Tuus canet, ô juvenis.
Aliis verò coætanei-sunt alii,
Quæ verò ipse *aliquis* attigerit, *vivens ad ætate*,
Sperat unusquisque excellentissimè *se* enarraturum.
Qualem si-quis-laudet etiam Melesiam, *ille* contentionem averterit,
Verba Melesias contexens, insuperabilis in oratione animos trahit,
Mollia quidem cogitans bonis,
Asper verò inimicis animadversor.

CARMEN V.

PYTHEÆ ÆGINETÆ, FILIO LAMPONIS,

PANCRATIASTÆ.

Stroph. 1.

Non statuarius suffi,
Ut non-movenda fabri-
cer simulacra, super eadem basi
Stantia. Sed in quavis
Nave onerariâ et Cymbâ, ô dulcem carmen
Proficiscere ab Ægina, nun-
cians quód Lamponis filius
Pytheas robustus,
Victor-reportarit in-Nemei Pancratii coro.
nam.
Nondum gena ei protulit teneram
Matrem floridæ-vitis oporam.

Antistroph. 1.

Ex Saturno autem Joveque he-
roas bellicosos prognatos,
Et ab aureis Nereidibus,
Æacidas decoravit,
Metropolinque, amantem hospitum terram:
Quam olim et viris-valentem, et navi-
bus inclytam fundaverunt, ad a-
ram patriaque Hellenii
Stantes tetenderunt ad æthera manus simul
Radeidis celebres filii
Et robur Phoci regis,

Epod. 1.

Deæ *filii*, quem Psamathea
Peperit in littore maris.
Vereor rem-magnam-eloqui, justèque
Non perpetratam, *licet cum periculo :*
Quomodo scilicet relinquerint celebrem
insulam,
Et quos viros fortes
Fortuna ex Œnonâ expulerit : stabo
reticens
Non enim omnis utilis *est*,
Ostendens *rei aperiam* faciem veritas
exacta.
Et tacere-posse, sæpè est sapien-
tissimum hominum scire.

Stroph. 2.

Si verò felicitatem, aut manuum robur
Aut ferreum laudare *eorum*
Bellum visum-fuerit : *etsi* longuos mihi
Inde saltus fodi-
at aliquis: tamen habeo genuum levem
impetum :
Nam et trans mare libran-
tur aquilæ. Promptas verò etiam-il-
lis cecinit in-Pelio
Musarum pulcherrimus chorus : inter-
que medios
Citharam Apollo septisonam
Aureo plectro pulsans,

Antistroph. 2.

Præcentor-erat omni genorum carminum.
Iliæ verò, primò quidem hymno-celebra-
runt
A-Jove exortæ, venerandam Thetin,
Peleumque : quomodoque ipsum lasciva
Cretheis Hippolyta dolo irretire
Voluit, uxor Magne-
tum gubernatorem quum-persuasisset
maritum
Variis commentis.
Mendacem autem confictum concinnavit
sermonem,

Quasi scilicet conjugialem tentasset
Ille in stratis Acasti

Epod. 2.

Torum. Sed contrarium erat *verum*.
Sæpe enim illum toto animo
Ad-iniqua-adhortata supplex-oravit. Hujus vero animum
Angebant molesti sermones :
Rectaque recusavit *hanc* sponsam,
Hospitalis patris iram
Reveritus. Sensit autem *hoc* annuitque ipsi
Nubium-excitator ex cœlo
Jupiter, immortalium rex, ut confestim
Marinarum colum-auream-habentium aliquam Nereidum efficeret-conjugem,

Strophe 3.

Affini *futuro* Neptuno postquam-id-*Jupiter* persuasisset : qui ab-Ægis ad inclytam
Sæpè proficiscitur isthmum Doriam ;
Ubi cum hilares turmæ
Cum fistulæ clamore Deum excipiunt,
Et robore membrorum in *honorem ejus* certant audaci. Fortuna autem judicat
Congenita factis de
Omnibus. Tu vero in Ægina, Dex, ô Euthymenes,
Victoriæ in ulnas prolapsus,
Varios attigisti hymnos.

Antistroph. 3.

Profecto eâdem-viâ-secutum etiam
Nunc tuus avunculus celebrat ipsius cognatam gentem Pytheas.
Nemea quidem adoptata est ei
Mensisque patrius, quem amavit Apollo.
Cœtaneos vero adventantes domique superabat. Nisique ad in-valle-devexum tumulum. Gaudeo autem, quòd
Bona-facta exercent admodum tota civitas.
Scito : dulcem Menandri
Cum fortuna, laborum remunerationem

Epod. 3.

Cum-fructu-reportasti. Oportet autem ab Athenis
Artificem athletis esse.
Si vero Themistium venis ut laudes,
Ne porrò exhorrescas. Ede
Vocem, velaque extende
Ad jugum corbis,
Pugilemque eum, et pancratii dicito adeptum-esse in-Epidauro duplicem
Vincendo virtutem : et ad-vestibulum Æaci
Rursus herbaceas tulisse coronamenta, cum flavis Charitibus.

CARMEN VI.

ALCIMIDÆ ÆGINETÆ, ADOLESCENTI,

LUCTATORI.

Stroph. 1.

Unum hominum, alterum Deorum genus : ex
Unâ autem spiramus
Matre utriqae.
Discriminat verò omnis separata
Potentia : quòd illud quidem *hominum genus* nihil est :
Œreum verò firma semper sedes
Manet cœlum. Sed aliquid similes-summs
Tamen, aut *quoad* excelsam mentem, aut
Quoad indolem Immortalibus :
Tametsi neque diurnam

Scientes, neque quoad
Noctes, nos quamnam Fatum
Decreverit currere ad metam.

Antistroph. 1.

Judicium-præbet etiam Alcimidas,
Cognationem videndi
Cum frugiferis
Arvis, quæ alternantia
Aliquando quidem victum homini-
bus annuum è-campis dare solent,
Aliquando verò rursus quiescentia, vires re-
colligere-solent. Venit utique Nemeæ
Ex amabilibus certaminibus
Adolescens certaminum-studiosus, qui
Hanc consectans à-Jove *datam*
Sortem, iterum apparuit non expers *certa-*
minum circa luctam venator,

Epod. 1.

Vestigiis in Praxidamanti-
tis suum pedem dirigens
Avi-paterni ejusdem-sanguinis.
Ille enim Olympicus vi-
ctor existens, Æacidis,
Ramis primus ab Alpheo,
Et quinquies in-Isthmo
Coronatus, in Nemeâ verò ter,
Sustulit oblivionem Soclidæ,
Qui natu-maximus Agesimachi
Filiorum fuit.

Stroph. 2.

Quoniam tres illi præmiorum-reportatores
Ad summitatem fortitudinis
Pervenerunt, qui *scilicet et labores*
Experti sunt. Cum Dei autem favore
Aliam nullam domum
Insignem fecit-pugilatus plurium
Reportatricem coronarum in-sinu Græciæ uni-
versæ. Spero *me* magno di-
cendo collimare (id est *assecuturum esse*) ad scopum.
Itaque ab arcu ejacula-
te dirige ad hunc *scopum*, age,
O Muse, ventum-secundum sermonum celebrem. Defunctorum enim virorum,

Antistroph 2.

Poetæ et oratores præclara
Facinora ipsis *sermonibus* circumportare-solent,
Bassidis quæ non
Sunt-raræ. Antiqua *enim illa* familia,
Propria ceu-nave-advehentes
Facta-laudanda, Pieridum cultoribus
Possunt suppeditare multiplicem hymnum, ex-
celsa propter facinora,
Etenim in divina,
Manus loro vinctus,
Pythone vicit ex
Hâc sanguis familiâ, aureum-eo-
lum-gestantis quondam Callias acceptus

Epod. 2.

Plantis Latonæ: apud Castaliamque Charitum
Vespertinus concentu refulgebat:
Mariaque pons *Calliam* Creontium Amphictyonum in
Tauricidâ trieteride
Honoravit, Neptunium per delubrum; herbaque ipsum
Aliquando Leonis victorem coronavit, umbrosis Phliuntis sub antiquis montibus.

Stroph. 3.

Lati undique eloquentibus sunt aditus,
Ad insulam celebrem hanc-
ce exornandam: quoniam ipsis Æacidæ
Dederunt eximiam sortem,
Virtutes edentes magnas.
Volitat autem supraque terram, et per mare procul nomen ipsorum: *imo* etiam ad Æthiopas,
Memnone non reverso, prosiliit. Gravem
Autem ipsis concertationem ostendit Achillis robur, descendens è curru,

Antistroph. 3.

Illustris filium quando interfecit Auroræ, cuspide
Hastæ perirracundæ. Et hanc quidem antiquiores
Viam plaustralem invenerunt.
Sequor autem, et ipse habens exercitationem,
Quod verò ad pedem navis volvitur
Semper fluctuum, *id* dicitur
Cuique maximè perturbare
Animum. Sed voluntario ego
Dorso subiens geminum
Onus, præco adveni, quintum supra vigenti hoc celebrans

Epod. 3.

Decus è certaminibus, quæ
Vocant sacra:
Alcimidæ quod suppeditat
Inclytum genus. Duos quidem
Saturnii apud delubrum *tibi*,
O Alcimidæ adolescens, tibique eripuit Timidæ
Sors temeraria flores Olympiadis. Delphini utique
Velocitate in mari similem dixerim Melesiam, ut unumque et roboris aurigam.

CARMEN VII.

SOGENI ÆGINETÆ ADOLESCENTI,

QUINQUERTIO VICTORIAM ADEPTO.

Stroph. 1.

O Lucina, assidens Parcis profunda cogitationibus,
Filia præpotentis audi
Junonis, genitrix liberorum. Abs te
Non lucem, non nigram intuiti noctem,
Tuam sororem sortiti-sumus
Pulchrimembrem Pubertatem.
Aspiramus autém nos omnes ad paria.
Prohibent autem fato *peculiari* copulatum, alium, alia. Tuo verò auspicio
Etiam filius Thearionis *ex* virtute judicatus
Nobilis cantatur Sogenes inter Quinquertiones.

Antistroph. 1

Civitatem enim cantùs-studiosam inhabitat bello-strepentium
Æacidarum. Valdè verò cupiunt *cives illi*
Conterminum *majoribus* (hoc est *deditum*) certamini animum retinere.
Si verò fuerit aliquis operatus *præclarum*, mellitam materiam
Fluentis Musarum *is* injecit.
Magnæ enim strenuitates
Caliginem-multam habent, *si* hymnis careant:
Operibusque præclaris speculam novimus unico modo,
Si *scilicet* Mnemosynes voluntate splendidè-vittatæ
Invenerit aliquis remunerationem laborum
Inclytis carminum cantibus.

Epod. 1.

Sapientes verò futurum perendinum ventum
Antè cognoscunt, neque post lucro ponunt.
Dives, pauperque mortis
Ad sepulcrum tendunt.
Ego verò majorem arbitror
Famam Ulyssis, quàm *ea quæ* passus-fuit,
Propter suaviloquum factum-fuisse Homerum:

Stroph. 2.

Quandoquidem figmentis ejus volucri artificio
Grave inest quiddam: solertiaque *ejus*
Decipit, seducens fabulis. Cœcum autem habet
Cor multitudo hominum maxima. Si enim liceret,
Geminam veritatem cognoscere:
Non sanè armorum causâ iratus
Fortis Ajax transfixisset per pectus
Latam ensem: quem fortissimum, Achille excepto, *ad* bello
Flavi Menelai conjugem reducendum, velocibus
In navibus miserunt rectà-flantis Zephiri impulsus

Antistroph. 2.

Ad Ili urbem. At communis enim venit
Fluctus Orci *æquè* in non-expectantem
Atque in expectantem. Honor verò contingit *iis*,

Quorùm Deus jucundam auget famam, mortuorum
Videlicet defensorum. Etenim *ad* magnum
Umbilicum latum-sinum-habentis
Profectus-est terræ ; in Pythiis verò campis
Jacet, Priami urbem
Neoptolemus postquàm evertit :
In quâ etiam Danai labores-pertulerunt. Ille verò renavigans,
A-Scyro quidem aberravit : venerunt
Autem *socii ejus* in Ephyram erroribus-acti.

Epod. 2.

Molossiæ autem imperavit breve
Tempus : sed genus ejus semper reportavit
Hoc decus *regium*. Profectus-est autem ad
Deum votiva dona advehens à
Troja de-primitiis-manubialibus,
Ubi propter carnes eam, pugnæ
Obviam factum transfixit vir gladio.

Stroph. 3.

Indignati sunt autem valdè Delphi hospitum-exceptores.
At quod fatale *fuit*, exsolvit.
Oportebat autem quemdam intra delubrum vetustissimum
Æacidarum regum in-posterum esse,
Dei juxta bene-munitam domum,
Heroicisque pompis
Inspectorem existentem *ibi* habitare, quæ sacrificiis-abundant.
Honestam ad causam
Tria verba sufficient,
Non mendax testis factis præest.
O Ægina, tuorum Jovisque filiorum, audacia mihi *fuerit* hæc dicere,

Antistroph. 3.

Illustribus virtutibus, viam propriam celebrationum
E-domo *factam-esse*. At enim requies
In omni dulcis *est* opere. Satietatemque habet
Et mel, et suaves flores Veneri.
Indole-naturali verò singuli differimus, *unusquisque suam* vivendi-rationem sortiti.
Alius quidem *secundam* hæc, secundum alia verò alii. Assequi verò unum impossibile *est*
Felicitatem o-
mnem reportantem : neque habeo
Dicere cuinam hanc Parca perfectionem stabilem
Præbuerit. O Theario, tibi
Verò consentaneam opportunitatem felicitatis *Parca*

Epod. 3.

Tribuit : conatumque honestorum *te* suscipientem
Prudentia non oblædit mentis.
Hospes sum, tenebricosum summovens,
Vituperium aquæ velut *puræ*
Rivos, amicum ad virum afferens
Decus verum, laudabo.
Conducibilis verò bonis merces hæc.

Stroph. 4.

Existens autem propè Achæus non reprehendet me vir,
Ionium supra mare habitans.
Et amicitiâ-hospitali fretus-sum : interque populares
Oculo video serenum, non excedens modum,
Violenta omnia ex pede removens. Sed insequens lætum
Advenit tempus. Noscens *me* autem aliquis dicet :
An ad carmen accedam,
Vituperatorium sermonem præferens.
O Euxenida quoad-familiam Sogenes, juro
Me non terminum transgressum, jaculi instar
Æreas-malas-habentis, vibrasse

Antistroph. 4.

Celerem linguam *in te*. Qui eduxisti è-luctationibus
Cervicem et robur sudore-non-aspersum,
Ardentem priusquam *in* solem membra inciderent.
Si labor fuit, delectatio eò major accedit.
Sine me, victori gratiam
Si qua in-altum-sublatus
Vociferatus-sum. Non asper sum ad-persolvendum
Nectere coronas leviter, omitte. Musa utique
Conglutinat aurum, *inseritque* candidum ebur simul,
Et suavem florem à marino decerptum rore.

Epod. 4.

Jovis verò memor occasione Nemeæ,
Celebrium suum hymnorum volvito
Placidè. Regem vero Deorum
Solo decet in hoc-
ce prædicare bene-sonorâ
Voce. Aiunt enim Æacum
Ipsum sub à-matre-excepto semine sevisse,

Stroph 5.

Meæ quidem gubernatorem illustris patriæ,
O Hercules, tuum verò benevolum
Quidem hospitem fratremque. Si verò fruitur
Viro vir : quid diceremus vicinum esse
Animo diligentem serio,
Vicino ? Gaudium *mirum* omnibus
Præferendum. Si verò illud-ipsum etiam Deus præstet :
In tuâ-æde utique vult, *ô Hercules*, Gigantas qui domuisti, feliciter

Habitare, *tanquam cum suo* patre Sogenes, juvenilem fovens
Animum, *secundum* majorum opulen.
tam *et* divinum tramitem.

Antistroph. 5.

Quandoquidem quadrijugis velut curuum in jugis,
Inter delubra domum habet tu-
a *in* utramvis procedens manum. O beate,
Tibi verò convenit Junonem, marituur que *ejus* exorare,
Puellamque cæsiam, Po-
tes autem mortalibus remedium,
Difficultatum inextricabilium frequenter dare.

Si enim ipsis stabile-robur-ha-
bentem vitam accommodans.
Juventuti lautæque senectuti intertextas
Felicem existentem : filiorum-
que filii habeant semper

Epop 5.

Honorem præsentem, et præstantiorem deinceps.
Meum verò nunquam cogitabit cor
Perversis Neoptolemum tra-
ctare verbis. Talia
Verò ter quaterque revolvere,
Inopia est, pue-
ris velut nugas effatiens, Jovis Corinthus !

CARMEN VIII.

DINIDI, FILIO MEGÆ, ÆGINETÆ,

STADII-CURSORI.

Stroph 1.

Pulchritudo veneranda, præco
Veneris dulcium amorum,
Quæ virgineis et puerorum insi-
dens palpebris, alium quidem mitibus inuinis
Manibus gestas, alium verò aliis.
Optabile-est autem ab opportunitate non aberran-
tem ad opus quod libet,
Præstantioribus amo-
ribus potiri posse.

Antistroph. 1.

Quales etiam Jovis Ægi-
næque lectum custodes circumierunt
Cypriæ donorum : efflorait autem filius. Œno-
mæ rex, mann et consiliis præstantissimus.
Sæpè eum multi precabantur videre.

Sine-pugnâ enim heroum flores
Circumhabitantium
Volebant illius pa-
rere majestati voluntarii,

Epod. 1.

Tùm qui asperis in Athe-
nis gubernabant populum,
Tùm qui in *Sparta* erant Pelopeiadæ.
Supplex Æaci veneranda genu-
a, cùm urbe pro carâ,
Tùm civibus pro hisce attingo, afferens
Lydiam mitram sonorè varie-
tam, Dinidis duplicium stadiorum.
Et patris Megæ Nemeum ornamentum.
Cum Deo namque plantata
Felicitas hominibus durabilior *est*.

Stroph. 2.

Quæ *felicitas cum Deo* etiam Cinyram auxit divitiis marinâ olim in Cypro.

Consisto sanè pedibus celeribus, respirans
Antequam aliquid dicam. Multa namque
à multis dicta sunt.
Nova autem comminiscentem accuratam
dare
Examini ad explorationem, totum pe-
riculum *est*, et obsonium invidis.
Attingit vero bonos semper *periculum ex*
invidiâ,
Cum deterioribus verò non contendit,

Antistroph. 2.

Illud *periculum* et Telamonis
Absumpsit filium, gladio circumvolvens
Certè aliquem linguâ-carentem quidem,
corde verò strenuum ob-
livio detinet in molestâ rixâ : maximum
Verò multiplici mendacio præmium ob-
tentum est.
Clancularii enim in suffragiis Ulyssem
Danai demulserunt :
Aureis verò Ajax defrau-
datus armis, cum cæde luctatus-est.

Epod. 2.

Certè dissimilis *Ulysses et Ajax* ho-
stibus in calido corpore
Vulnera inflixerunt, militantes
Sub homines-defensante vexillo, partim
quidem
Circa Achillem recens-interfectum,
Partim verò et aliorum laborum multos-
perdentibus in
Diebus. Sed odiosa nimirum versutilo-
quentia erat
Etiam olim, blandorum verborum co-
mes, doli-meditatrix, maleficum oppro-
brium.
Quæ quidem quod splendidum *est*, violen-
ter-deprimit ;
Obscurorum autem gloriam obtendit pu-
tridam.

Stroph. 3.

Sit nunquam mihi ta-
lis affectus, *ô* Jupiter pater. Sed viis
Simplicibus vitam utinam-attingam, de-
functus ut
Liberis famam ne ignominiosam affricem.
Aurum optant alii, agrum verò alii
Immensum. Ego verò civibus placens,
etiam
Terra membra utinam-operi-
am, laudans laudanda, vitupe-
rium verò inspergens improbis.

Antistroph. 3.

Crescunt autem virtutes viridan-
tibus roribus, veluti arbor celeriter sur-
git; inter sapientes virorum exaltatæ justos-
que, ad liquidum *usque* ætherem. Nego-
tia autem omni-
gena amicorum virorum : ea quidem *quæ*
circa labores
Suprema *sunt*. Quærit autem etiam oble-
tatio ante oculos ponere *suos*
Fidem. O Mega, sed rur-
sus tuam animam *ab inferis* reducere.

Epod. 3.

Non *est* mihi possibile. Vana
Autem spei inanis *est* exitus.
Tuæ autem tribui *possibile est* Chariadis-
que ingentem
Suffulcire lapidem Musæum, ob
Pedum-victorias illustres
Bis sanè duas. Gaudeo autem accommo-
dans
Operi jactantiam injiciens. Incantatio-
nibus autem vir doloris-expertem etiam
aliquis laborem
Facere potest. Erat certè laudatorius-
hymnus
Utique olim, etiam antequam fieret
Adrasti et Cadmæorum bellum.

CARMEN IX.

CHROMIO ÆTNÆO,

CURRU-VICTORI-AMADEPTO.

Ἀγωδ. 1.

Festivitatem-hymno-ducemus ab Apolline è-Sicyone *proficiscentes*, ô Musæ,
Recens-conditam in Ætnam :
Ubi repletæ
Hospitibus victæ-sunt fores,
Beatam in Chromii
Domum. At carminum dulcem hymnum facite.
Equis-vincentem enim in currum ascendens,
Matri *Latonæ* et gemellis
Filiis *ejus* cantum denunciat,
Pythonis excelsæ consortibus inspectoribus.

Δ. 2.

Est verò quoddam dictum hominum : Peractum egregium *facinus*
Non humi silentio tegere *oportere*.
Divinus enim carminum,
Gloriationi cantus congruens *est*.
Sed nunc quidem sonoram
Citharam, nunc verò tibiam, ad ipsum impellamus
Equestrium certaminum cacumen, quæ Phœbo
Instituit Adrastus ad Asopi fluenta. Quorum ego
Mentionem-faciens, exornabo inclytis
Heroem honoribus.

Δ. 3.

Qui tunc quidem regnans
Ibi, novisque festis,
Et de-robore virorum certaminibus,
Curribusque politis
Illustrem-reddidit decorans urbem.
Fugiebat enim Amphiaraumque audacem-consilio, et gravem seditionem
Paternarum sedium, et ab Argo. Principes
Verò non amplius erant Talai
Filii, violenter oppressi hac *ista*.
Præstantior enim sedat litem
Priorem vir.

Δ. 4.

Mariti-domitricem Eriphylem
Fœderis-pignus ceu quando fidele
Dantes Oiclidæ uxorem,
Flavicomarum Danaorum
Fiebant maximi. Et quondam
Septiportes selectum ad
Thebas deduxerant exercitum virorum, faustorum
Non per avium viam. Neque Saturnius
Fulgur quatiens, è-domo furioso impetu-concitatos
Proficisci hortatus-est, sed abstinere à-profectione.

Δ. 5.

Manifestum verò utique in exitium
Properabat exercitus venire,
Æreis cum armis equestribusque cum apparatibus. Ismeni verò ad ripas, dulcem
Reditum quum-evitassent,
Candidè-efflorescentem corporibus pinguefecerunt fumum,

Consisto sanè pedibus celeribus, respirans
Antequam aliquid dicam. Multa namque
à multis dicta sunt,
Nova autem comminiscentem accuratam
dare
Examini ad explorationem, totum pe-
riculum *est*, et obsonium invidis.
Attingit vero bonos semper *periculum ex*
invidia,
Cum deterioribus verò non contendit,

Antistroph. 2.

Illud *periculum* et Telamonis
Absumpsit filium, gladio circumvolvens
Certè aliquem linguâ-carentem quidem,
corde verò strenuum ob-
livio detinet in molestâ rixâ : maximum
Verò multiplici mendacio præmium ob-
tentum est.
Clancularii enim in suffragiis Ulyssem
Danai demulserunt :
Aureis verò Ajax defrau-
datus armis, cum cæde luctatus-est.

Epod. 2.

Certè dissimilia *Ulysses et Ajax* ho-
stibus in calido corpore
Vulnera infixerunt, militantes
Sub homines-defensante vexillo, partim
quidem
Circa Achillem recens-interfectum,
Partim verò et aliorum laborum multos-
perdentibus in
Diebus. Sed odiosa nimirum versutilo-
quentia erat
Etiam olim, blandorum verborum co-
mes, doli-meditatrix, maleficum oppro-
brium.
Quæ quidem quod splendidum *est*, violen-
ter-deprimit ;
Obscurorum autem gloriam obtendit pu-
tridam.

Stroph. 3.

Sit nunquam mihi ta-
lis affectus, ô Jupiter pater. Sed viis
Simplicibus vitam utinam-attingam, de-
functus ut
Liberis famam ne ignominiosam affricem.
Aurum optant alii, agrum verò alii
Immensum. Ego verò civibus placens,
etiam
Terra membra utinam-operi-
am, laudans laudanda, vitupe-
rium verò inspergens improbis.

Antistroph. 3.

Crescunt autem virtutes viridan-
tibus roribus, veluti arbor celeriter sur-
git; inter sapientes virorum exaltatæ justos-
que, ad liquidum *usque* ætherem. Nego-
tia autem omni-
gena amicorum virorum : ea quidem *quæ*
circa labores
Suprema *sunt*. Quærit autem etiam oble-
ctatio ante oculos ponere *suos*
Fidem. O Mega, sed rur-
sus tuam animam *ab inferis* reducere,

Epod. 3.

Non *est* mihi possibile. Vana
Autem spei inanis *est* exitus.
Tuæ autem tribui *possibile est* Chariadis-
que ingentem
Saffulcire lapidem Musæum, ob
Pedum-victorias illustres
Bis sanè duas. Gaudeo autem accommo
dans
Operi jactantiam injiciens. Incantatio-
nibus autem vir doloris-expertem etiam
aliquis laborem
Facere potest. Erat certè laudatorius-
hymnus
Utique olim, etiam antequam fieret
Adrasti et Cadmæorum bellum.

CARMEN IX.

CHROMIO ÆTNÆO,

CURRU-VICTORI-AMADEPTO.

Δυοδ. 1.

Festivitatem-hymno-ducemus ab Apolline à-Sicyone *proficiscentes*, ô Muse,
Recens-conditam in Ætnam :
Ubi repletæ
Hospitibus victæ-sunt fores,
Beatam in Chromii
Domum. At carminum dulcem hymnum facite.
Equis-vincentem enim in currum ascendens,
Matri *Latonæ* et gemellis
Filis *ejus* cantum denunciat,
Pythonis excelsæ consortibus inspectoribus.

Δ. 2.

Est verò quoddam dictum hominum : Peractum egregium *facinus*
Non humi silentio tegere *oportere*.
Divinus enim carminum,
Gloriationi cantus congruens *est*.
Sed nunc quidem sonoram
Citharam, nunc verò tibiam, ad ipsum impellamus
Equestrium certaminum cacumen, quæ Phœbo
Instituit Adrastus ad Asopi fluenta. Quorum ego
Mentionem-faciens, exornabo inclytis
Heroem honoribus.

Δ. 3.

Qui tunc quidem regnans
Ibi, novisque festis,
Et de-robore virorum certaminibus,
Curribusque politis
Illustrem-reddidit decorans urbem.
Fugiebat enim Amphiaraumque audacem-consilio, et gravem seditionem
Paternarum sedium, et ab Argo. Principes
Verò non amplius erant Talai
Filii, violenter oppressi lue *ista*.
Præstantior enim sedat litem
Priorem vir.

Δ. 4.

Mariti-domitricem Eriphylem
Fœderis-pignus ceu quando fidele
Dantes Oiclidæ uxorem,
Flavicomarum Danaorum
Fiebant maximi. Et quondam
Septiportes selectum ad
Thebas deduxerant exercitum virorum, faustorum
Non per avium viam. Neque Saturnius
Fulgur quatiens, à-domo furioso impetu-concitatos
Proficisci hortatus-est, sed abstinere à-profectione.

Δ. 5.

Manifestum verò utique in exitium
Properabat exercitus venire,
Æreis cum armis equestribusque cum apparatibus. Ismeni verò ad ripas, dulcem
Reditum quum-evitassent,
Candidè-efflorescentem corporibus pinguefecerunt fumum,

Septem enim devoraverunt pyræ juvenes-robustos
Viros : Amphiarao autem
Diffidit fulmine adversus-omnia-violento
Jupiter profundum-pectus-habentem terram,
Absconditque eum cum equis,

Δ. 6.

Hastâ Periclymeni antequam
Terga percussus pugnaci
Animo pudefieret. Nam in
Divinitus immissis terroribus
Fugiunt etiam filii Deorum.
Si possibile-est, *ô Saturnie*,
Dimicationem superbam à Phœnicibus-missarum
Hastarum hancce de morte et vitâ, rejice quàm
Longissimè. Sortem verò bonis-legibus-præditam
Rogo te, filiis diu Ætnæorum præbeas,

Δ. 7.

O Jupiter pater, ornamentisque civilibus admisceas
Populum. Sunt utique equorum studiosi ibi, et divitiis
Animas habentes præstantiores
Viri. Incredibile dixi : verecundia enim, latenter lucro surripitur,
Quæ affert-gloriam. Chromio armiger-existens apud pedites
Equosque, naviumque in prœliis,
Judicasses periculum acutæ pugnæ.

Δ. 8.

Quoniam in bello illa Dea *Verecundia* incitabat ejus
Animum bellicosum, propulsare
Exitium Martis.
Pauci verò consultando, cœdis
Præsentis nubem
Convertere in hostium virorum acies,
Manibus et animo idonei *sunt*. Dicitur sanè
Hectori decus floruisse Scamandri fluenta
Prope. Profunda-præcipitia-habentes verò circa ripas Helori,

Δ. 9.

Ubi Minarum trajectum homines appellant, refulget
Filio hoc Agesidami
Lumen in ætate
Primâ. Alia autem aliis diebus *facinora ejus*,
Multa quidem in pulverulenta
Terra, alia verò vicino in mari, commemorabo.
Ex laboribus autem, qui cum juventute suscepti fuerint,
Cumque justitiâ existit
Ad senectutem vita placida.
Sciat *Chromius se* sortitum à Diis
Admirandam felicitatem.

Δ. 10.

Si enim cum opibus multis gloriosum adeptus-fuerit
Decus, non licitum-est ulterius
Mortalem, amplius speculum
Aliam attingere pedibus.
Tranquillitatem autem amat
Quidem convivium : et recentes-flores augetur
Victoria, molli cum cantu.
Audax verò apud
Craterem vox est.
Temperet aliquis illum, dulcem
Encomii præconem,

Δ. 11.

Argenteisque distribuat phialis violentum
Vitis filium : quas quondam equæ
Dum-pepererunt Chromio,
Miserunt benè-textis cum
Latoidæ coronis
Ex sacrâ Sicyone. Jupiter pater,
Opto hanc *victoris* virtutem celebrare
Cum Charitibus, supra
Multasque ingeniosè-honorare carminibus
Victoriam, jaculans proximè
Ad scopum Musarum.

CARMEN X.

THIÆO, FILIO ULIÆ,

LUCTATORI.

Stroph. 1.

Danai urbem, et pulchris soliis-insidentium quinquaginta filiarum, ó-Charites,
Argos, Junonis domicilium Deâ-dignum, celebrate. Refulget enim virtutibus
Infinitis, facinora propter animosa.
Longa quidem *sunt relata* Persei circa Medusam Gorgonem *facinora*.
Multa verò in Ægypto condita fuerunt oppida
Epaphi manibus.
Neque Hypermnestra aberravit, aliis-non-consentientem in vaginâ dum retinuit gladium.

Antistroph. 1

Diomedem autem immortalem
Flava quondam *Dea* cæsia fecit Deum.
Terra verò Thebis excepit percussa Jovis telis,
Vatem Oiclidem, belli nubem;
Et fæminis pulchricomis excellit. Olim
Jupiter ad Alcmenen Danaenque profectus hanc-ce declaravit famam.
Patrique Adrasti, Lynceoque mentis
Fructum cum-rectâ adaptavit justitiâ *Jupiter*.

Epod. 1.

Aluit autem bellum Amphitryonis. Ille verò felicitate præstantissimus
Venit *hâc ratione* in ejus affinitatem,
Quando in æreis armis
Teleboarum victori *Amphitryoni*
Faciem assimilatus
Immortalium rex aulam intravit,
Semen generosum afferens
Herculis. Cujus in cœlo
Uxor Hebe perfectricem-nuptiarum
Apud matrem *Junonem* incedens est pulcherima Dearum.

Stroph. 2.

Arctum *est* mihi os *ad* omnia recensendum, quotcumque Argivum habet celebrum
Sortem bonorum. Est verò etiam-satietas hominum gravis occursu.
Sed tamen, ó *Musa*, chordis-bene-sonoram excita lyram,
Et luctæ certaminum suscipe curam. Certamen utique æneum
Populum exhortatur ad sacrificium Junonis, præmiorumque judicium,
Uliæ filius ubi quum-vicisset his consecutus-est Thiæus latu-difficilium oblivionem laborum

Antistroph. 2.

Obtinuit verò, etiam ad Græcum populum Delphis, fortunateque profectus
Et in-Isthmo, et in-Nemeâ coronam,
Musisque dedit excolendam.
Ter quidem in maris portis sortitus,
Ter verò etiam venerandis in campis
In Adrasteâ ditione.

Jupiter pater, quæ quidem desiderat animo, reticet
Ipsi os. Omnis verò eventus
In te *est* operum. Neque segni corde,
Afferens temeritatem, à-te-petit beneficium.

Epod. 2.

Nota cano tibi Deoque, illique qui certat de
Supremorum præmiorum cacuminibus.
Summum verò accepit Pisa
Herculis ritum. Suavesque quidem per-intervalla
In sacrificiis bis-Atheniensium ipsum voces
Decantarunt. Terræ verò adustæ igni *infusus* fructus oleæ
Venit ad Junonis fortem populum in vasorum
Septis admodum variegatis.

Stroph. 3.

Sequitur autem, ô Thiæ, majorum-maternorum illustre genus vestrorum
Benè-certaminibus-conveniens honor cum Gratiis et
Tyndaridis frequenter.
Quàm-dignè-vellem, si-essem Thrasycli
Antiæque cognatus, Argis non occultare lumen
Oculorum! Victoriis enim quot equorum-altrix urbs Præti floruit! Corinthique in recessibus,
Et Cleonæos apud viros quater.

Antistroph. 3.

E-Sicyone verò argento-donati cum vinariis phialis processerunt.
Eque Pellene. induti
Tergum mollibus filis.
At æs infinitum non possibile-est
Recensere Majoris
Enim *illud* numerare, otii-*est*.
Quodque Clitor, et Tegea, et Archivorum
Excelsæ urbes,
Et Lycæum juxta Jovis *aram* præstitit, cursu
Cum pedum, manumque vincendo robore.

Epod 3.

Quum Castor autem, venerint ad-Hospitii-jus ad Pamphaen,
Et frater Pollux, non mirum-est, illis
Ingenitum-esse, ut-sint athletæ boni. Quoniam
Spatiosæ patroni Spartæ, certaminum
Sortem cum Mercurio et Hercule administrant florentem,
Valdè quidem virorum justorum
Coram-gerentes. Et
Sanè Deorum fidele genus-*est*.

Stroph. 4.

Alternantes autem per-vices, diem unum quidem apud patrum carum
Jovem degunt; alterum verò sub latebris terræ, in convalibus Therapnæ.
Fatum explentes simile. Siquidem
Hanc, quam omninò Deam esse, habitareque in cœlo,
Elegit vitam, interfecto Pollux
Castore in bello.
Hunc enim Idas, propter boves fortè iratus, vulneravit æreæ hastæ cuspide.

Antistroph. 4.

A Taygeto *enim* è-longinquo-conspicatus vidit Lynceus, quercûs in trunco
Sedentem *Castorem*. Illius enim, hominum
Omnium fuit acutissimus
Visus. Velocibus autem pedibus statim
Accesserunt, et magnum facinus aggressi-sunt celeriter,
Et passi-sunt grave malum consiliis Apharetidæ Jovis. Statim enim
Venit filius Ledæ persequens. Illi verò contrà steterunt, sepulchrum prope paternum.

Epod. 4.

Inde ergo quum-corripuissent statuam Plutonis, politum saxum
Injecerunt pectori Pollucis: sed non eum colliserunt,
Neque repulerunt. Irruens verò *Pollux*, jaculo-acuto-*et*-veloci
Adegit Lyncei in latera æs.
Jupiter verò in Idam igniferum
Contorsit fuliginosum fulmen:
Simul autem comburebantur deserti *ab aliis*.
Difficilis autem contentio, hominibus negotium-habendo cum potentioribus.

Stroph. 5.

Statim verò ad fratris
Robur rursus accessit Tyndarides,
Et eum nondum mortuum, sed anhelitu
Cum-rigore efflantem animam invenit.
Calidas sane aspergens lacrymas suspiriis,
Altum clamavit: « Pater
« Saturnie, quænam tandem liberatio
« Erit à-luctibus? Etiam mihi mortem eam
« Hocce immitte, ô-Rex.
« Perit honor amicis orbato
« Viro. Pauci verò in æruminâ *sunt* ôdi mortalium,

Antistroph. 5,

« *Ita ut* laboris participes-sint. »
Sic dixit. Jupiter verò obvius processit ei,
Et hoc prolocutus-est verbum: « Es mihi filius. Hunc verò postrè maritus
« Semen mortale, matri tuæ congressus,
« Stillavit heros. Sed age, horum tibi tamen optionem
« Trado: siquidem mortemque evitans et

« Senectutem odiosam,
« Ipse Olympum inhabitare cupis,
« Cum Minervâ, et funestam-gerente-hasta Marte;

Epod. 5.

« Est tibi sanè horum sors :
« Si verò pro fratre
« Pugnas, omniumque in-animo-habes
« dividere *cum eo* æqualem portionem,
« Dimidium quidem spirare-debes sub
« Terrâ existens,
« Dimidium verò cæli in aureis domibus. »
Sic sanè *Jove* locuto, non *in*
Sententiâ duplicem fecit deliberationem :
Sed resolvit oculum, deinde et vocem
Æream-mitram-gestantis Castoris.

CARMEN XI.

ARISTAGORÆ, PRÆSIDI TENEDIO,

FILIO ARCESILÆ.

Stroph. 1.

Filia Rheæ, quæ Prytanea consecuta-es, Vesta,
Jovis altissimi soror et throni-sociæ Junonis,
Benè quidem Aristagoram suscipe tuum in thalamum,
Benè verò etiam collegas *ejus* splendidum prope sceptrum,
Qui te honorantes, rectam custodiunt Tenedum,

Antistroph. 1.

Sæpè quidem libationibus venerantes *te* primam Dearum,
Sæpè verò *et* nidore, Lyra verò apud ipsos perstrepit et cantus,
Et Hospitalis Jovis exercetur ritus-justus perpetuis
In mensis. Sed gloriosè magistratum
Duodecim-mensium ad-finem-perducat, cum invulnerato corde

Epod. 1.

Virum autem ego beatum-prædico
Quidem patrem Arcesilam,
Et admirandum *ejus* corpus, animositatemque congenitam.
Si verò quis opes possidens
Formâ superaverit alios,
Inque certaminibus fortiter-rem-gerens specimen edidit roboris,
Mortalibus meminerit se-amictum membris,
Et postremam omnium terram induturum-esse.

Stroph. 2

In verbis verò civium bonis quidem laudare *Aristagoram* oportet,
Et mellisonis ornatum celebrare cantibus,
Ex circumhabitantibus verò sedecim Aristagoram
Splendidæ victoriæ, patriamque clarum
Coronarunt luctâ,
Et valde-gloriabundo paneratio.

Antistroph. 2.

Spes autem segniores parentum, filii robur
Impedierunt in Pythone periculum-facere et in Olympiâ certaminum.
Per jusjurandum enim *juxta* meam sententiam, ad Castaliam,
Et ad arboribus-benè-consitum profectus collem Saturni,
Pulchrius quàm pugnantes rediisset adversarii,

Epod. 2.

Quinquennale festum
Herculis ad ritum-institutum
Hymno-choreali-prosecutus, redimitusque comam purpureis
Ramis. Sed mortalium
Alium vana-sapientes gloriationes
Ex honestis ejicere-solent :
Alium verò contra reprehendentem nimiùm *suum*
Robur, à-propriis aberrare-facit bonis
Manu trahens retrò animus audaciâ carens.

Stroph. 3,

Conjicere valdè facile erat, Pisandri antiquum
Sanguinem è Spartâ (ab Amyclis enim profectus-est cum Oreste,
Æolensium exercitum ære armatorum huc adducens)
Et ad Ismeni fluxum, mixtum
Ex Melanippo materno-progenitore. Priscæ autem virtutes

Antistroph. 3.

Recolligunt-se, permutantes generationibus hominum robur.
In continuâ serie verò neque nigra fructum-dare-solent arva :
Arboresque non volunt omnibus annorum recursibus
Florem odoratum ferre, divitiis parem,
Sed per vices. Et
Mortale sic robur ducit

Epod. 3.

Fatum. Et ex Jove homines certus non sequitur
Exitus. Et tamen in-superbiis incedimus,
Operaque multa molientes. Vincta-sunt enim impudenti
Spe membra : præscientiæque longè-remoti-sunt fluxus.
Lucrorum verò oportet *certum* modum venari.
Non assequendarum verò cupiditatum acriores *sunt* insaniæ.

ÉTUDES

SUR LA

POÉSIE LYRIQUE DES ANCIENS.

ÉTUDES

SUR LA

POÉSIE LYRIQUE DES ANCIENS.

La première expression lyrique fut une exclamation. L'homme sortant du néant, sentit sa propre existence par les impressions agréables que lui firent éprouver tous ses sens; à la vue des beautés de cet univers, il ne put s'empêcher de s'écrier, et ce cri fut à la fois un cri de joie, d'admiration et de reconnaissance. A mesure qu'il reconnut avec plus de loisir et moins de confusion les bienfaits dont il était comblé et les merveilles qui l'environnaient, il les contempla au milieu de son ivresse, et voulut que toutes les créatures l'aidassent à payer le tribut de louanges qu'il

devait au souverain bienfaiteur. Il anima le soleil, les astres, les fleuves, les montagnes, les vents. Il n'y eut pas un seul être qui ne parlât, pour s'unir à l'hommage qu'il rendait. Alors il chercha les pensées et les expressions les plus nobles; il accumula les figures les plus hardies; il multiplia les images les plus vives; il parcourut la nature entière, en épuisa les richesses, afin d'égaler par ses chants la grandeur des sentiments qu'il éprouvait.

Bientôt la parole n'exprimant pas avec assez d'énergie les élans de son cœur, il soutint et releva la faiblesse de sa voix par les sons des instruments : il leur associa même la danse, pour exprimer par le mouvement des pieds et par la cadence, les transports qui agitaient son âme et tous ses sens.

Voilà quelle fut l'origine de la poésie lyrique; c'est ce qui en forma le fond et l'essence; c'est de là que naquirent l'enthousiasme des poètes, la fécondité de l'invention, la noblesse des idées et des sentiments, les écarts de l'imagination, la magnificence et la hardiesse des expressions, l'amour du grand, du merveilleux, du sublime; c'est de là que, par une suite nécessaire, naquit aussi l'harmonie des

vers, la chute des rimes, la recherche des ornements, le penchant à répandre partout des grâces, de l'agrément et des charmes. Ainsi la poésie lyrique fut dès le principe ce qu'elle doit être encore aujourd'hui, l'expression vivement colorée des émotions de l'âme. Mais à ces époques primitives, elle fut moins un art de l'imagination que l'éloquente peinture du sentiment : le poète se livrait aux élans d'une inspiration spontanée et réelle. Si nous suivons les transformations du genre lyrique à travers les siècles littéraires qui l'ont souvent réduit aux étroites proportions d'un poème de fantaisie, nous entendrons la lyre tantôt majestueuse et sublime, chantant les vainqueurs olympiques; tantôt simple et touchante, s'épanchant en doux transports de reconnaissance et d'amour; ici, vive, enjouée et légère *peignant les festins, les danses et les ris;* là badine, quelquefois moqueuse et satirique, se déguisant sous les traits malins de la chanson; ailleurs, triste, éplorée, versant des larmes sous un long voile de deuil.

Ainsi la poésie lyrique est la vraie poésie; la poésie de l'enthousiasme et de la joie, souvent de la douleur; c'est le premier

Septem enim devoraverunt pyræ juvenes-robustos
Viros : Amphiarao autem
Diffidit fulmine adversus-omnia-violento
Jupiter profundum-pectus-habentem terram,
Absconditque eum cum equis,

Δ. 6.

Hastâ Periclymeni antequam
Terga percussus pugnaci
Animo pudefieret. Nam in
Divinitus immissis terroribus
Fugiunt etiam filii Deorum.
Si possibile-est, *ô Saturnie*,
Dimicationem superbam à Phœnicibus-missarum
Hostarum hancce de morte et vitâ, rejice quàm
Longissimè. Sortem verò bonis-legibus-præditam
Rogo te, filiis diu Ætnæorum præbeas,

Δ. 7.

O Jupiter pater, ornamentisque civilibus admisceas
Populum. Sunt utique equorum studiosi ibi, et divitiis
Animas habentes præstantiores
Viri. Incredibile dixi : verecundia enim, latenter lucro surripitur,
Quæ affert-gloriam. Chromio armiger-existens apud pedites
Equosque, naviumque in prœliis,
Judicasses periculum acutæ pugnæ.

Δ. 8.

Quoniam in bello illa Dea *Verecundia* incitabat ejus
Animum bellicosum, propulsare
Exitium Martis.
Pauci verò consultando, cœdis
Præsentis nubem
Convertere in hostium virorum acies,
Manibus et animo idonei *sunt*. Dicitur sanè
Hectori decus fluvisse Scamandri fluenta
Prope. Profunda-præcipitia-habentes verò circa ripas Heleri,

Δ. 9.

Ubi Minarum trajectum homines appellant, refulget
Filio hoc Agesidami
Lumen in ætate
Primâ. Alia autem aliis diebus *facinora ejus*,
Multa quidem in pulverulenta
Terra, alia verò vicino in mari, commemorabo.
Ex laboribus autem, qui cum juventute suscepti fuerint,
Cumque justitiâ existit
Ad senectutem vita placida.
Sciat *Chromius se* sortitum à Diis
Admirandam felicitatem.

Δ. 10.

Si enim cum opibus multis gloriosum adeptus-fuerit
Decus, non licitum-est ulterius
Mortalem, amplius speculam
Aliam attingere pedibus.
Tranquillitatem autem amat
Quidem convivium : et recenter-floreus augetur
Victoria, molli cum cantu.
Audax verò apud
Craterem vox est.
Temperet aliquis illum, dulcem
Encomii præconem.

Δ. 11.

Argenteisque distribuat phialis violentum
Vitis filium : quas quondam equæ
Dum-pepererunt Chromio,
Miserunt benè-textis cum
Latoidæ coronis
Ex sacrâ Sicyone. Jupiter pater,
Opto hanc *victoris* virtutem celebrare
Cum Charitibus, supra
Multasque ingeniosè-honorare carminibus
Victoriam, jaculans proximè
Ad scopum Musarum.

CARMEN X.

THIÆO, FILIO ULIÆ,

LUCTATORI.

Stroph. 1.

Danai urbem, et pulchris soliis-insidentium quinquaginta filiarum, ô-Charites,
Argos, Junonis domicilium Deâ-dignum, celebrate. Refulget enim virtutibus
Infinitis, facinora propter animosa.
Longa quidem *sunt relata* Persei circa Medusam Gorgonem *facinora*.
Multa verò in Ægypto condita fuerunt oppida
Epaphi manibus.
Neque Hypermnestra aberravit, aliis-non-consentientem in vaginâ dum retinuit gladium.

Antistroph. 1

Diomedem autem immortalem
Flava quondam *Dea* cæsia fecit Deum.
Terra verò Thebis excepit percussa Jovis telis,
Vatem Oiclidem, belli nubem;
Et fœminis pulchricomis excellit. Olim
Jupiter ad Alcmenen Danaenque profectus hanc-ce declaravit famam.
Patrique Adrasti, Lynceoque mentis
Fructum cum-rectâ adoptavit justitiâ *Jupiter*.

Epod. 1.

Aluit autem bellum Amphitryonis. Ille verò felicitate præstantissimus
Venit *hâc ratione* in ejus affinitatem,
Quando in æreis armis
Teleboarum victori *Amphitryoni*
Faciem assimilatus
Immortalium rex aulam intravit,
Semen generosum afferens
Herculis. Cujus in cœlo
Uxor Hebe perfectricem-nuptiarum
Apud matrem *Junonem* incedens est pulcherima Dearum.

Stroph. 2.

Arcum *est* mihi os *ad* omnia recensendum, quotcumque Argivum habet celebrum
Sortem bonorum. Est verò etiam satietas hominum gravis occursu.
Sed tamen, ô *Musa*, ô chordis-bene-sonoram excita lyram,
Et luctæ certaminum suscipe curam. Certamen utique æneum
Populum exhortatur ad sacrificium Junonis, præmiorumque judicium,
Uliæ filius ubi quum-vicisset bis consecutus-est Thiæus latu-difficilium oblivionem laborum

Antistroph. 2.

Obtinuit verò, etiam ad Græcum populum Delphis, fortunateque profectus
Et in-Isthmo, et in-Nemeâ coronam,
Musisque dedit excolendam.
Ter quidem in maris portis sortitus,
Ter verò etiam venerandis in campis
In Adrasteâ ditione.

Jupiter pater, quæ quidem desiderat animo, reticet
Ipsi os. Omnis verò eventus
In te *est* operum. Neque segni corde,
Afferens temeritatem, à-te-petit beneficium.

Epod. 2.

Nota cano tibi Deoque, illique qui certat de
Supremorum præmiorum cacuminibus.
Summum verò accepit Pisa
Herculis ritum. Suavesque quidem per-intervalla
In sacrificiis bis-Atheniensium ipsum voces
Decantarunt. Terræ verò adustæ igni *infusus* fructus oleæ
Venit ad Junonis fortem populum in vasorum
Septis admodum variegatis.

Stroph. 3.

Sequitur autem, ô Thiræ, majorum-maternorum illustre genus vestrorum
Benè-certaminibus-conveniens honor cum Gratiis et
Tyndaridis frequenter.
Quàm-dignè-vellem, si-essem Thrasycli
Antisque cognatus, Argis non occultare lumen
Oculorum! Victoriis enim quot equorum-altrix urbs Prræti floruit! Corinthique in recessibus,
Et Cleonæos apud viros quater.

Antistroph. 3.

E-Sicyone verò argento-donati cum vinariis phialis processerunt.
Eque Pellene. induti
Tergum mollibus filis.
At æs infinitum non possibile-est
Recensere Majoris
Enim *illud* numerare, otii-*est*.
Quodque Clitor, et Tegea, et Archivorum
Excelsæ urbes,
Et Lycæum juxta Jovis *aram* præstitit, cursu
Cum pedum, manuumque vicendo robore.

Epod 3.

Quum Castor autem, venerint ad-Hospitii-jus ad Pamphaen,
Et frater Pollux, non mirum-est, illis
Ingenitum-esse, ut-sint athletæ boni. Quoniam
Spatiosæ patroni Spartæ, certaminum
Sortem cum Mercurio et Hercule administrant florentem,
Valdè quidem virorum justorum
Curam-gerentes. Et
Sanè Deorum fidele genus-*est*.

Stroph. 4.

Alternantes autem per-vices, diem unum quidem apud patrem carum
Jovem degunt; alterum verò sub latebris terræ, in convalibus Therapnæ.
Fatum explentes simile. Siquidem
Hanc, quam omninò Deum esse, habitareque in cœlo,
Elegit vitam, interfecto Pollux
Castore in bello.
Hunc enim Idas, propter boves fortè iratus, vulneravit æreæ hastæ cuspide.

Antistroph. 4.

A Taygeto *enim* ô-longinquo-conspicatus vidit Lynceus, quercûs in trunco
Sedentem *Castorem*. Illius enim, hominum
Omnium fuit acutissimus
Visus. Velocibus autem pedibus statim
Accesserunt, et magnum facinus aggressi-sunt celeriter,
Et passi-sunt grave malum eo similis Aphereti-
dæ Jovis. Statim enim
Venit filius Ledæ persequens. Illi verò contrà steterunt, sepulchrum prope paternum.

Epod. 4.

Inde ergo quum-corripuissent statuam Plutonis, politum saxum
Injecerunt pectori Pollocis: sed non eum colliserunt,
Neque repulerunt. Irruens verò *Pollux*, jaculo-acuto-et-veloci
Adegit Lynceï in latera æs.
Jupiter verò in Idam igniferum
Contorsit fuliginosum fulmen:
Simul autem combarebantur deserti *ab aliis*.
Difficilis autem contentio, hominibus negotium-habendo cum potentioribus.

Stroph. 5.

Statim verò ad fratris
Robur rursus accessit Tyndarides,
Et eum nondum mortuum, sed anhelitu
Cum-rigore efflantem animam invenit.
Calidas sane aspergens lacrymas suspiriis,
Altum clamavit: « Pater
« Saturnie, quænam tandem liberatio
« Erit à-luctibus? Etiam mihi mortem cum
« Hocce immitte, ô-Rex.
« Perit honor amicis orbato
« Viro. Pauci verò in arumnâ *sunt* fidi mortalium,

Antistroph. 5,

« *Ita ut* laboris participes-sint. »
Sic dixit. Jupiter verò obvius processit ei.
Et hoc proloquutus-est verbum: « Ea mihi fi-
« lius. Hunc verò postrè maritus
« Semen mortale, matri tuæ congressus;
« Stillavit heros. Sed age, ho-
« rum tibi tamen optionem
« Trado: siquidem mortemque evitans et

« Senectutem odiosam,
« Ipse Olympum inhabitare cupis,
« Cum Minervâ, et funestam-gerente-hasta Marte;

Epod. 5.

« Est tibi sanè horum sors :
« Si verò pro fratre
« Pugnes, omniumque in-animo-habes
« dividere *cum eo* æqualem portionem,
« Dimidium quidem spirare-debes sub
« Terrâ existens,
« Dimidium verò cœli in aureis domibus. »
Sic sanè *Jove* locuto, non *in*
Sententiâ duplicem fecit deliberationem :
Sed resolvit oculum, deinde et vocem
Æream-mitram-gestantis Castoris.

CARMEN XI.

ARISTAGORÆ, PRÆSIDI TENEDIO,

FILIO ARCESILÆ.

Stroph. 1.

Filia Rheæ, quæ Prytanea consecuta-es, Vesta,
Jovis altissimi soror et throni-sociæ Junonis,
Benè quidem Aristagoram suscipe tuum in thalamum,
Benè verò etiam collegas *ejus* splendidum prope sceptrum,
Qui te honorantes, rectam custodiunt Tenedum,

Antistroph. 1.

Sæpè quidem libationibus venerantes *te* primam Dearum,
Sæpè verò *et* nidore, Lyra verò apud ipsos perstrepit et cantus,
Et Hospitalis Jovis exercetur ritus-justus perpetuis
In mensis. Sed gloriosè magistratum
Duodecim-mensium ad-finem-perducat, cum invulnerato corde

Epod. 1.

Virum autem ego beatum-prædico
Quidem patrem Arcesilam,
Et admirandum *ejus* corpus, animositatemque congenitam.
Si verò quis opes possidens
Formâ superaverit alios,
Inque certaminibus fortiter-rem-gerens specimen edidit roboris,
Mortalibus meminerit se-amictum membris,
Et postremam omnium terram induturum-esse.

Stroph. 2

In verbis verò civium bonis quidem laudare *Aristagoram* oportet,
Et mellisonis ornatum celebrare cantibus,
Ex circumhabitantibus verò sedecim Aristagoram
Splendidæ victoriæ, patriamque clarum
Coronarunt luctâ,
Et valde-gloriabundo pancratio.

Antistroph. 2.

Spes autem segniores parentum, filii robur
Impedierunt in Pythone periculum-facere et in Olympiâ certaminum.
Per jusjurandum enim *juxta* meam sententiam, ad Castaliam,
Et ad arboribus-benè-consitum profectus collem Saturni,
Pulchrius quàm pugnantes rediisset adversarii,

Epod. 2.

Quinquennale festum
Herculis ad ritum-institutum
Hymno-choreali-prosecutus, redimitusque comam purpureis
Ramis. Sed mortalium
Alium vana-sapientes gloriationes
Ex honestis ejicere-solent :
Alium verò contra reprehendentem niniùm *suum*
Robur, à-propriis aberrare-facit bonis
Manu trabens retrò animus audaciâ careus.

Stroph. 3,

Conjicere valdè facile erat, Pisandri antiquum
Sanguinem è Spartâ (ab Amyclis enim profectus-est cum Oreste,
Æolensium exercitum ære armatorum huc adducens)
Et ad Ismeni fluxum, mixtum
Ex Melanippo materno-progenitore. Priscæ autem virtutes

Antistroph. 3.

Recolligunt-se, permutantes generationibus hominum robur.
In continuâ serie verò neque nigra fructum-dare-solent arva :
Arboresque non volunt omnibus annorum recursibus
Florem odoratum ferre, divitiis parem,
Sed per vices. Et
Mortale sic robur ducit

Epod. 3.

Fatum. At ex Jove homines certus non sequitur
Exitus. Et tamen in-superbiis incedimus,
Operaque multa molientes. Vincta-sunt enim impudenti
Spe membra : præsientiæque longè-remoti-sunt fluxus.
Lucrorum verò oportet *certum* modum venari.
Non assequendarum verò cupiditatum acriores *sunt* insaniæ.

ÉTUDES

SUR LA

POÉSIE LYRIQUE DES ANCIENS.

qu'on appelle le *désordre poétique;* mais ce désordre n'est que l'effet d'un enthousiasme qui doit être réglé par la raison; sans cela, il ne serait que délire, égarement et folie. Ainsi, sous ce désordre apparent, il règne dans l'ode un ordre caché, fruit de l'art : tout y est sagement distribué, tout y tend à la même fin. Si le poète a bien conçu son dessein, bien disposé son plan, toutes les parties liées entre elles par un fil imperceptible, s'y prêtent des beautés mutuelles, et forment un ensemble parfait. C'est par là que, dans ses transports, dans ses digressions, dans ses écarts même les plus hardis ou les plus multipliés, ils'approche toujours de son but, et l'atteint au moment où il en paraissait le plus éloigné.

A l'ode dans le genre grave et solennel, se rapporte naturellement l'ode *morale* ou *philosophique*, destinée à peindre le bonheur et la gloire qui accompagnent la vertu, les malheurs que le vice traîne à sa suite, et l'ignominie dont il couvre les têtes criminelles. Cette espèce d'ode exige peut-être un talent encore plus profond, un enthousiasme plus véhément et plus durable; parce que la contemplation immédiate de la vérité et de la

vertu peut aussi bien concentrer l'âme en elle-même, que l'ébranler ou l'entraîner : au lieu que les grands événements capables de frapper tous les hommes, sont spécialement propres à allumer l'enthousiasme lyrique.

Dans l'ode morale, c'est par zèle pour la religion et pour la vertu, par un désir ardent de la gloire du Créateur et du bonheur des hommes, par un patriotisme héroïque, ou enfin par une sorte de mission divine envers les peuples et les rois, que le poète lyrique s'abandonne à toute la sensibilité de son âme; qu'il est entraîné, comme malgré lui, à des chants tour-à-tour imposants ou affectueux, sévères ou tendres, fiers ou insinuants, lents ou rapides. N'en attendez pas assez de flegme ou d'indifférence pour analyser méthodiquement les vices dont il veut inspirer l'horreur ou les vertus qu'il veut immortaliser; il ne les peint que dans leurs effets les plus frappants, soit intimes, soit extérieurs; c'est son cœur qui se trouble ou se calme, qui s'irrite ou s'attendrit. S'il apostrophe, s'il interroge, s'il prie, s'il menace, s'il ordonne, tout est passion, inspiration, délire; aucun mot ne lui échappe, il ne prononce aucune syllabe qui

ne jaillisse de cette source; et les maximes les plus graves, les réflexions les plus sententieuses, il les exhale de son sein comme de brûlantes étincelles de la flamme qui le dévore.

POÉSIE LYRIQUE DES HÉBREUX.

Nous ne connaissons point de poésie antérieure à celle des Hébreux. Les premiers pas de l'esprit humain parmi eux remontent à une époque si reculée, qu'il faut les placer quelques siècles avant que les Grecs connussent l'art d'écrire. Les Égyptiens et plusieurs peuples de l'Orient, qui, selon toute apparence, ont cultivé les sciences avant les Hébreux, ne nous ont point laissé de monuments authentiques de leur littérature. Sanchoniaton, le plus ancien écrivain connu, florissait vers le temps de Gédéon, c'est-à-dire, après l'époque où l'on place la publication des premiers livres des Juifs. Homère chantait la guerre de Troie sous le règne de Salomon; Hérodote

n'ecrivit que du temps d'Esdras; les ouvrages de Confucius ne remontent pas au-delà du huitième siècle avant l'ère chrétienne; enfin Bérose vivait sous Alexandre-le-Grand, et Manéthon sous les Ptolémées.

Les poésies des Hébreux sont renfermées dans la *Bible*, βιβλίον, mot grec, qui signifie le *livre* par excellence. Ce livre comprend l'histoire, la législation, la morale et la poésie des enfants d'Israël. Outre un grand nombre d'hymnes et de cantiques répandus dans les livres historiques et dans ceux des prophètes, comme le cantique de Moïse, celui de Débora, etc., le livre des Psaumes de David peut être spécialement regardé comme un recueil d'odes sacrées. Dans ce livre, le psaume revêt toutes les formes de la poésie lyrique, et s'élève jusqu'à ses plus sublimes hauteurs; elle y paraît tantôt vive, gaie, triomphante, tantôt magnifique et solennelle, tantôt enfin pleine de tendresse et de sentiment. C'est là que se manifeste l'inspiration dans toute sa pureté; c'est là encore qu'éclate l'imagination dans toute sa splendeur. Que de beautés nobles et touchantes dans ce livre sacré! quelle variété! quel éclat et quelle simplicité tout ensemble!

Le poète chante-t-il la création de l'univers, son génie n'est pas au-dessous d'un tel sujet. Un seul mot nous rend comme présents à l'œuvre du Créateur; à sa parole nous voyons naître ce qui n'était pas; tant l'inspiration divine a de force! tant elle sait se revêtir d'images éclatantes pour se manifester à nous! Voyez avec qu'elle magnificence l'écrivain sacré se livre à l'enthousiasme qui l'agite; avec quel abandon il confie au Seigneur ses joies et ses douleurs, ses regrets et ses espérances. Jamais la lyre ne rendit des sons plus touchants; jamais des traits plus variés et plus frappants ne figurèrent aux yeux des hommes de plus religieuses pensées.

Ici, par la voix du prophète Isaïe, l'Esprit-Saint impose silence au ciel et à la terre; il vient annoncer au peuple infidèle les vengeances du Seigneur. Plein de l'inspiration divine, le prophète, pour la rendre sensible, tire comme d'un carquois inépuisable les traits brûlants de l'imagination. Il ne craint pas de faire apparaître Dieu même, il nous découvre les séraphins enflammés qui gardent le trône de Jéhovah et nous fait entendre l'hymne des cieux.

Plus loin le sombre Ezéchiel et l'inconsolable

Jérémie trouvent dans l'Esprit-saint qui les agite, une force pénétrante pour leurs menaces, une douleur déchirante pour leurs gémissements. Ministre de leur enthousiasme, l'imagination leur prête ses armes puissantes. Des images terribles étalent aux yeux de Jérusalem, sa honte, ses forfaits, et déjà lui montrent dans un avenir prochain, son châtiment inévitable.

Entendez-vous ce mortel qui adresse au Seigneur des plaintes si touchantes? Il n'y a qu'un moment, on le voyait élevé au-dessus de tous les fils des hommes, et le voilà brisé par le malheur. Il a toujours marché dans la voie des justes, et le souffle de la colère divine a fait écouler ses jours comme une eau fugitive! Mais il s'abaisse sous la main qui le frappe: il respecte le secret de l'Éternel, et dans sa patience inaltérable, il se contente de répéter cette parole d'une résignation à jamais célèbre: *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté, que son saint nom soit béni!*

Avant d'entrer dans quelques détails d'analyse sur les principaux morceaux de la poésie lyrique des Hébreux, voyons quels étaient le génie et le caractère de leur langue. C'est en

remontant à l'origine des choses, qu'on parvient à s'en faire une idée plus exacte, et, par conséquent, à en apprécier les beautés et les défauts.

Pour bien juger de la poésie d'une nation antique, il faut étudier son époque et son pays; entrer dans le cercle de ses pensées, de ses sensations; il faut, pour ainsi dire, la regarder vivre; se demander comment elle a été formée, quels sont les objets qui frappèrent le plus souvent ses regards, quel air elle a respiré, sous quel ciel elle a vécu, et, avant tout, quelle langue elle a parlé. Car il est incontestable que la structure de la langue a une grande influence sur la poésie d'un peuple, si surtout cette langue résume en elle les qualités indispensables à une langue poétique, savoir : *l'image*, *la passion*, *le chant* et *le rhythme*. Or, il est reconnu que ces qualités, qui sont comme l'âme de la vraie poésie, se trouvent au plus haut degré dans la langue hébraïque.

Dans l'hébreu, en effet, tout est verbe, c'est-à-dire tout se meut, tout a vie; chaque mot de cette langue a pour ainsi dire une voix, une bouche, des mains, un visage. Le nom,

dans la plupart des langues, ne représente jamais que l'objet mort ou immobile; le verbe le met en action, et l'action éveille la sensation. Dans la langue hébraïque chaque nom peut devenir un verbe; il est presque déjà verbe par lui-même, puisque l'action qu'exprime sa racine est transformée au besoin en un être vivant et agissant. De quels grands effets poétiques ne sont pas susceptibles les langues modernes, où le nom, par sa racine, n'est pas trop éloigné du verbe qui en est la souche primitive, et où il peut lui-même redevenir verbe? La langue allemande et la langue anglaise sont dans ce cas; celle des Hébreux est un gouffre de verbes, une mer sans cesse en mouvement, où l'action pousse l'action, comme la vague pousse la vague. Chez elle tout est image, drame et passion. Son parallélisme, presque intraduisible pour nous, loin d'engendrer la monotonie, a sur nos langues du nord l'immense avantage de rendre dans le plus bel ordre possible, à l'aide d'un fort petit nombre de mots, les phrases dont il exhale la pensée avec une pompe et un sentiment indicibles. Quand il lui suffit de trois mots, il nous en faut plus de dix; nos monosyllabes se

traînent, se confondent et impriment presque toujours à notre poésie un cachet de fatigue ou de dureté. La plupart de nos langues modernes, surtout celles du nord, demandent de la suite dans les images, une certaine rondeur dans les périodes, de la clarté dans la construction des phrases; car nous nous sommes moulés plus ou moins heureusement sur les nombres des Grecs et des Latins. Il faut les oublier quand on traduit les Hébreux, sous peine de leur enlever leur simplicité primitive, et d'ôter à leur langue tout ce qui constitue sa vivacité, son énergie et son élévation. Leurs verbes n'ont, à proprement parler, que deux temps, qui sont des aoristes ou temps indéterminés, flottant entre le passé et l'avenir. En faut-il davantage pour la poésie? Est-ce que pour elle tout n'est pas présence, représentation, action, soit qu'elle parle du passé, de l'avenir ou du présent? Pour peu qu'on ait examiné le style des prophètes, on sent avec quel charme ils varient les temps, avec quelle grace un hémistiche indique le passé, et l'autre le futur! On dirait que le premier est destiné à rendre la présence du sujet durable, éternel, tandis que le dernier donne

au discours un cachet de passé déterminé, comme si les temps étaient accomplis. Ne serait-on pas tenté de croire que les Hébreux, semblables aux enfants, veulent tout dire à la fois, puisqu'ils ont le pouvoir d'exprimer par un seul son les personnes, les nombres et les actions. Combien un pareil pouvoir ne contribue-t-il pas à la reproduction subite d'une image complète! Chez nous des monosyllabes inaccentués précèdent ou suivent en boîtant l'idée principale; chez les Hébreux, ils s'y joignent comme intonation ou comme son final : l'idée principale reste dans le centre et y domine; les idées accessoires l'entourent de près, ne formant avec la première qu'un seul tout qui surgit spontanément dans une harmonie parfaite, et présente ainsi une combinaison métrique accomplie. De pareils avantages ne suffisent-ils pas pour rendre à nos yeux une langue poétique? Des verbes résonnants et qui renferment tant de perceptions à la fois, ne sont-ils pas la plus belle, l'unique source du rhythme et de l'image? Voilà pourquoi les poètes des Hébreux surpassent tous les poètes anciens et modernes, sinon en finesse, du moins en force et en vie : leur langage est toujours animé, bref, éner-

gique, parce que, chez eux, les mots les plus rudement exprimés sont des images et des sensations, et que la langue, formée par des poitrines profondes et des organes neufs et robustes, mais sous un ciel pur et léger, traduit les pensées par des mots qui peignent la chose au naturel et au vif, la personnifient, en la marquant du sceau des passions et du sentiment. Ainsi l'expression hébraïque passant par le médium délicat de la sensation, et formée, pour ainsi dire, dans la région du cœur, n'est plus simplement l'imitation des sons, mais l'image à laquelle le sentiment a imprimé un cachet plus tendre, plus expressif, puisque c'est lui qui l'a entièrement modifiée.

Tel est l'esprit, le caractère de cette langue: elle est la représentation de l'âme, elle ne résonne pas avec autant d'harmonie que la langue des Grecs, mais elle respire, elle vit. La parole des Hébreux, surexcitée par la plénitude de leur cœur, ne pouvait manquer d'être vivante; c'était, comme ils le disent eux-mêmes: « l'Esprit de Dieu qui parlait en eux; le souffle du Tout-Puissant qui les animait. »

Toutes ces particularités et quelques au-

tres que nous aurons lieu d'énumérer plus loin, font de la langue hébraïque la langue la plus poétique de la terre.

Examinons maintenant quelle a été leur versification. Les Hébreux ont une poésie; il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir le livre des Psaumes, ou ceux de Job et d'Isaie. Les Hébreux chantaient. Jamais peut-être aucun peuple n'a déployé autant de pompe dans les chants religieux qui faisaient partie du culte public. Ils avaient donc une versification; car la voix n'ayant qu'un certain degré de force et d'étendue, ne peut s'exercer que sur des espaces mesurés. Mais de quelle nature était cette versification? Il est facile de démontrer que les Hébreux n'ont jamais eu de vers composés de longues et de brèves comme ceux d'Homère et de Pindare, de Virgile et d'Horace. Le génie de leur langue s'y opposait invinciblement. Les savants qui ont étudié les langues orientales ont remarqué que les Arabes, les Persans, les Chinois, et presque toutes les nations de l'Asie ne reconnaissent d'autre versification que la versification rimée. Si les Arabes en ont fait usage, il est à présumer que les Hébreux n'ont pas dû se faire un sys-

tème de versification différent. La poésie arabe, la plus ancienne, avait peu de règles fixes; elle consistait presque tout entière en phrases musicales plus ou moins longues et terminées par la rime. Ce système paraît être aussi celui de l'ancienne versification hébraïque; la période musicale y est facile à reconnaître; il ne faut que lire les hymnes, les cantiques, les psaumes, etc., pour y reconnaître une intention métrique.

Les rimes ne sont point, comme les nôtres, distinguées en masculines et féminines. Elles ne sont pas non plus entre-mêlées dans un ordre régulier. On trouve des morceaux de poésie dont tous les vers sont terminés par la même rime; d'autres ou trois ou quatre rimes semblables sont suivies de deux ou trois rimes également semblables entre elles. Il y a même des compositions poétiques où l'on ne trouve point de rimes, et qui ressemblent, à quelque différence près, aux vers blancs des anglais. La longueur des vers est aussi très-arbitraire et très-variable. Les Hébreux les entremêlent avec une extrême liberté, comme nous faisons dans nos odes, où souvent la régularité dans la longueur des vers serait

un défaut. Les vers les plus longs excèdent rarement douze syllabes. On en trouve de quatre, de deux, jamais d'une seule. Cette irrégularité a paru à quelques érudits avoir sa source dans le parallélisme (1) si naturel à la poésie hébraïque; il est la mesure la plus simple des divers membres des poèmes, des images, des sons. Les Hébreux ne scandaient, ne mesuraient pas exactement les syllabes et ils ne les comptaient pas même toujours, mais l'oreille la moins délicate sent, à la simple lecture, la symétrie de leur langage.

C'est à l'aide du parallélisme que la poésie hébraïque a jeté le premier rayon de lumière, la première pensée d'ordre et d'unité sur le chaos de la création, tellement défiguré par les

(1) Le parallélisme hébraïque est une analogie une ressemblance de pensées, ou, si l'on veut une répétition de phrases qui présentent à peu près le même sens; en voici quelques exemples : « Dieu dit : que *la lumiere soit!* et *la lumière fut.* » — Cieux, *entendez mes chants!* Et toi, terre, *écoute les paroles de ma bouche.* — *Il envoie sa parole sur la terre, et sa parole court et se précipite! Il envoie la neige, et la neige tombe comme des flocons de laine!* Quelle hardiesse de faire de la parole de Dieu une *messagère!* La poésie hébraïque abonde en personnification de ce genre.

fables de l'idolâtrie. C'est en établissant le parallélisme du ciel et de la terre que les Hébreux sont parvenus à séparer, à classer les êtres; et plus cette séparation était facile, vraie, belle et étendue, plus elle pouvait aspirer à devenir une forme privilégiée, une forme pour ainsi dire nécessaire à leur poésie. En effet, le plus ancien tableau de la création, avec la division de ses travaux de chaque jour, n'a été esquissé, ce semble, que d'après les exigences de ce parallélisme. Voyez : le ciel s'élève, mais en même temps la terre s'étend et se pare; l'air se peuple, et la terre aussi se couvre d'êtres vivants. Plus tard, le parallélisme du ciel et de la terre se perpétue à travers tous les hymnes qui se fondent sur ce tableau de la création, à travers les psaumes qui en appellent à la nature entière pour glorifier le Seigneur, et à travers les invocations solennelles de Moïse et des Prophètes; ce parallélisme, enfin, est le vaste coup-d'œil qui, en embrassant l'ensemble de la nature, embrasse en même temps celui de la poésie et de la langue. C'est par lui qu'elle a été amenée à comparer l'infini au fini, à rattacher l'incommensurable au néant. Une poésie toute terrestre, quel que soit son mérite, ne sera ja-

mais qu'un misérable vermisseau; toute poésie qui agrandit et ennoblit, a le ciel pour but. Et voilà pourquoi celle des Hébreux est si sublime; c'est au ciel qu'elle emprunte l'élévation, l'étendue, la lumière, la force; résultat qui s'explique facilement, car il nous suffit d'élever les yeux vers le ciel pour percevoir des idées d'élévation et de grandeur. Cette même poésie fait de la terre la fiancée du ciel, l'instrument et le théâtre de ses œuvres; mais cet instrument, ce théâtre, ne sont pas éternels comme lui. L'homme aussi réunit dans son essence le ciel et la terre; il doit son corps à l'une, son âme est le souffle vivant qui vient de l'autre. Si le grain de sable sur lequel nous marchons est de toutes parts entouré par le ciel, notre étroite visibilité nage dans une immensité éternelle, pleine de force, d'éclat et de pureté. On peut donc appeler grande cette poésie qui nous maintient dans la contemplation de ce que nous sommes et de ce que nous ne sommes pas; dans la contemplation de la force et de la faiblesse, de la bassesse et de l'élévation. Le sublime, en effet, demande l'infini, les cieux enfin, et le puissant maître des cieux; ce qui n'est que vrai et beau veut des

limites arrêtées, la terre enfin et notre misérable mortalité.

Ce n'est donc pas seulement par emphase que la poésie hébraïque fait un si fréquent usage du parallélisme; elle y était naturellement amenée par les sublimes contemplations des attributs de la divinité créatrice, devant laquelle les cieux s'enfuient, et la terre, semblable à un grain de poussière, disparaît dans l'incommensurable immensité. Tout la rappelait vers ce double but Dieu et l'homme. De là le germe si fécond du parallélisme, de là ces strophes symétriquement composées des mêmes mots, et présentant pour ainsi dire, le même sens, de là ces répétitions incessantes qui ne sont vraiment belles et sublimes que dans la langue de Moïse, de David et des Prophètes.

La poésie doit unir le vrai au beau, et animer l'un et l'autre par un sentiment d'intérêt commun ; à ce titre seul elle est la poésie du cœur et de la raison. Celle des Hébreux remplit cette condition sous tous les rapports. Quel tendre intérêt ne nous inspire-t-elle pas pour les créatures même inanimées, pour les plantes, pour les fleurs, par exemple? Comme elle leur prête la vie et le sentiment!

En les animant, en les personnifiant, elle fait de Dieu le père de ces fleurs et de ces plantes ; elle leur fait jouer un rôle parmi les êtres innombrables de la création. Voyez comme cette poésie sait utiliser les corps célestes. Le soleil, la lune, les étoiles, sont animés par elle ; c'est elle qui leur a désigné dans les cieux des demeures et des tentes particulières, que ces astres occupent encore aujourd'hui dans les croyances des Arabes et dans celles des autres peuples de l'Orient. Ecoutez ce beau passage, et vous conviendrez que la poésie grecque n'en a point qui soit digne de lui être comparée.

Il a dressé dans les cieux une tente pour le soleil, et le soleil sort de cette tente radieux, comme le nouveau marié sort de la chambre nuptiale ; et il suit sa marche joyeuse et fière ainsi que le héros suit la route triomphale. Il part de l'extrémité du ciel, il va jusqu'à l'extrémité opposée, et remplit le monde de son ardente chaleur.

C'est ce passage sublime qui a inspiré ces beaux vers à J.-B. Rousseau :

Dans une éclatante voûte
Il a placé de ses mains
Ce soleil qui, dans sa route,
Eclaire tous les humains :
Environné de lumière,

Cet astre ouvre sa carrière
Comme un époux glorieux,
Qui, dès l'aube matinale,
De sa couche nuptiale
Sort brillant et radieux.

L'univers à sa présence
Semble sortir du néant;
Il prend sa course, il s'avance
Comme un superbe géant.
Bientôt sa marche féconde
Embrasse le tour du monde
Dans le cercle qu'il décrit;
Et, par sa chaleur puissante,
La nature languissante
Se ranime et se nourrit.

La lune et les étoiles ont également des habitations spéciales; et quand Jéhovah paraît et les éblouit par son éclat, elles se retirent et se cachent d'elles-mêmes. C'est ainsi que le prophète Habacuc fait arriver Dieu sur son char de bataille, pour conquérir et distribuer le pays. Le soleil et la lune surpris et effrayés reculent jusqu'à l'extrémité de leurs tentes; les éclairs de l'Eternel fendent les nues; ses flèches volent de tous côtés; et devant cette étincelante toute-puissance, le soleil et la lune humiliés achèvent de se retirer dans leurs demeures.

Elles t'on vu, les montagnes, et elles ont frémi! Les eaux se sont enfuies, les abîmes ont gémi, les hauteurs ont élevé leurs mains jointes, le soleil et la lune se sont arrêtés à l'entrée de leurs tentes; et, quand ils ont vu briller tes flèches et voler tes javelots étincelants, ils se sont retirés avec précipitation.

Il serait impossible de trouver des personnifications plus sublimes. La nature entière écoute, attend; ses êtres les plus imposants, les monts, les eaux, les abîmes, frémissent, gémissent et s'enfuient; les hauteurs élèvent leurs mains suppliantes; la rapidité s'immobilise, l'étincelant s'obscurcit et se cache! Quelle plus grande idée pourrait-on nous donner du Tout-Puissant! Qu'il estgrand, qu'il est terrible ce Dieu devant lequel tremblent de la sorte ses créatures les plus gigantesques! C'est ainsi que la poésie hébraïque a l'art de tout animer, de tout mettre en action. L'image qui remplace l'image est presque toujours une personnification nouvelle qui donne de la vie à tous les objets. L'âme se les représente bien plus vivement alors, et elle est entraînée par eux quand elle les voit ainsi se mouvoir et sentir. Ici moins de descriptions que de drame; tout agit, tout entend, tout respire. Les longues descriptions

éloignent notre esprit des objets et détendent ses forces : car ces descriptions ne lui donnent le plus souvent qu'un misérable bagage de mots, que les ombres morcelées des formes, à la place des êtres vivants et réels que la poésie hébraïque fait mouvoir et agir devant elle.

Citons un dernier exemple des personnifications de la poésie des Hébreux : le livre de Job nous le fournira. Jéhovah parle à Job du sein de l'orage et lui dit :

Où étais-tu lorsque je consolidais les fondements de la terre ? Dis-le moi, si tu le sais ! Qui a déterminé sa mesure ? Quelle main a posé sa première pierre angulaire au milieu des hymnes de joie que l'étoile du matin et tous les enfants de Dieu chantaient en chœur ?...

Qui ferma par des écluses la mer, quand elle jaillit à torrents du sein maternel ? Je lui ai donné les nuages pour vêtements ; je l'ai enveloppée dans les langes des ténèbres ; j'ai prononcé mon arrêt sur elle ; j'ai dressé devant elle des portes et des verroux; j'ai dit : «Tu n'iras pas plus loin ! c'est ici que se briseront tes vagues furieuses ! »

Avec quelle facilité Jéhovah construit la terre, comme on construit une maison ! et quand les fondements sont posés, quand la première pierre angulaire est placée, tous les fils de Dieu et leurs sœurs, les étoiles du ma-

tin, entonnent un chant de gloire pour célébrer l'œuvre du maître et l'apparition de leur jeune sœur, la terre! Quant à la mer, il est impossible de donner de cet élément une idée plus grande que celle que nous en fait concevoir l'image qui nous la représente ainsi qu'un enfant qui s'élance des gouffres de la terre, comme du sein d'une mère, pour qu'au même instant le Créateur du monde l'enveloppe de langes. Le régulateur de toutes choses parle à cet océan comme à un être vivant, à un fier conquérant de la terre; il ne lui adresse que peu de mots, et l'océan se tait et lui est éternellement soumis. — Continuons.

As-tu marché sur les gouffres de la mer? Est-tu descendu dans les profondeurs des abîmes? Les portes de la mort se sont-elles ouvertes devant toi? As-tu vu l'entrée de l'empire de la destruction? Ta science s'étend-elle jusqu'aux extrémités de la terre? Parle, les connais-tu?

Connais-tu les lois qui régissent les cieux là-haut, et les as-tu inventées ici-bas, sur la terre? Ta parole s'élève-t-elle jusqu'aux plus haut des nuages, et marche-t-elle au milieu des torrents d'eau? Tu envoies les éclairs, et ils marchent; ils te disent: « nous voici! »

Où réside la lumière? Quel sentier conduit à sa demeure? Et les ténèbres, où séjournent-elles? Va les

saisir à leurs dernières limites; tu sais dans quelle direction j'ai placé leur maison. Oui, tu le sais; tu connais la route par laquelle les arrêts du juge conduisent à cette noire maison, car alors tu étais déjà né; le nombre de tes jours est si grand !...

Comme cette amère ironie fait ressortir la misère et le néant de Job! quelle idée ne donne-t-elle pas en même temps de la puissance et de la grandeur infinies du Créateur! Tout dans ce passage est admirablement personnifié; les éclairs, la lumière, la nuit, la destruction, la mort. Les unes ont des palais fermés par des verroux, les autres une maison, un empire, des limites! Quel monde poétique, quelle description poétique du monde!...

Les Grecs et les Romains, dans leur poésie toute d'imagination et de volupté, personnifièrent aussi les êtres inanimés, métaphysiques ou abstraits. Mais entraînés par l'erreur et les passions du cœur au-delà des bornes du vrai, souvent même du vraisemblable, ils tombèrent dans les excès du ridicule et de l'absurde. Au lieu de personnifier simplement les choses, ils déifièrent tout, même les vices les plus abjects et les plus honteux. Leurs mensonges poétiques, en soumettant l'homme à des dieux li-

cencieux, dont il était facile de reconnaître la vanité et le néant, le rendirent lui-même immoral et voluptueux. Son esprit et son cœur, continuellement enivrés des jouissances et des plaisirs sensuels, ne s'inspirèrent plus que des émotions de la volupté, et sa poésie aimable, gracieuse et légère, en perdant la trace de l'austère vérité, perdit aussi le seul type capable de la rendre toujours noble, sublime et majestueuse. Chez les païens, en effet, *tout devient dieu, excepté Dieu lui-même;* chez les Hébreux, au contraire, Jéhovah seul reste maître souverain du ciel et de la terre; son empire est sans partage; Pluton, Neptune, Mars, Apollon, Minerve, n'usurpent point sur lui une partie de sa puissance, mais les éléments ou les vertus que le paganisme personnifia sous ces noms, restèrent toujours chez les Hébreux au rang des créatures soumises à la volonté suprême. A Jéhovah seul, le poète hébraïque consacra ses hymnes et ses louanges; car, s'il eût adressé des chants au soleil ou à tout autre objet de la nature visible, il serait tombé dans l'idolâtrie, et l'on sait avec quel soin scrupuleux il s'efforça toujours d'éviter cet écueil. Job dit à cette

occasion : « Si en contemplant le soleil et son éclat éblouissant, si en suivant du regard la marche superbe de la lune, mon cœur s'était enflammé en secret, si je leur avais jeté un baiser de ma bouche, j'aurais commis un forfait horrible, j'aurais renié le vrai Dieu du ciel. »

Avec de pareils sentiments, tout hymne en l'honneur des corps célestes était impossible. La poésie hébraïque combattait d'autant plus vivement cette sorte d'idolâtrie, qu'elle était plus chère aux Orientaux ; leur cœur avait pour ainsi dire besoin d'un roi, d'une reine des cieux. C'est pour satisfaire ce besoin que les poètes hébreux ont fait du soleil et de la lune des serviteurs de Dieu, et il est facile de se convaincre que, sur ce point aussi, ils ont su unir l'éclat à la variété, la justesse à la beauté.

Dieu dit que deux grandes lumières brillent au haut du ciel, qu'elles soient les reines des temps ! et il les suspendit sur sa grande forteresse, et elles sont les reines des temps.

On pourrait ajouter qu'elles sont les souveraines du monde, mais sous les ordres de

Jéhovah qui s'en sert comme d'administrateurs et de messagers.

C'est ainsi que la poésie hébraïque fit toujours du Dieu créateur l'œil unique du monde, qui, sans lui, ne serait plus que vide et ténèbres; et cet œil unique fait du tout un seul point de vue. Qu'on appelle cette poésie riche ou pauvre, qu'importe! il est certain qu'elle nous a donné les premières et les plus sublimes notions sur l'Intelligence qui gouverne le monde, car les Hébreux voyaient en tout et partout le Dieu du ciel et de la terre. Voilà ce qu'on cherchera en vain chez les Grecs et chez les Romains; aussi, combien, sous ce rapport du moins, Lucrèce n'est-il pas inférieur à Job et à David.

D'ailleurs le poète mythologique qui ne s'occupait que des actions des hommes et de celles des dieux, souvent si viles et si blâmables; qui sondait avec une activité vive, puissante, mais mal intentionnée les profondeurs impures du cœur humain, dut rarement y trouver les inspirations du beau, les élans si sublimes et en même temps si poétiques de la vertu. C'est pour cela qu'il arriva bientôt à corrompre ses lecteurs et à se corrompre lui-

même. La poésie hébraïque, ayant Dieu pour objet et pour but, ne pouvait produire ces funestes résultats. Elle était la poésie de la nature qui élargit le cœur et le regard ; donne à l'un de la force, de la liberté, de la joie, à l'autre du calme et de la pénétration ; elle inspire des sentiments d'amour et de tendre intérêt pour tout ce qui existe ; elle exerce l'esprit en le conduisant à la recherche des lois de la nature, et fait marcher la raison sur sa véritable route, en attribuant au Créateur de toutes choses les merveilles qui excitent la reconnaissance et l'admiration.

Aussi cette toute-puissance attribuée à Dieu seul dans les Saintes Ecritures fut-elle la source des descriptions les plus pompeuses, des tableaux les plus frappants, des richesses, en un mot, de la poésie la plus sublime. Que le Jupiter de la mythologie, par exemple, prenne fantaisie d'exciter une tempête, il lui faut le concours bienveillant d'Eole pour rassembler les nuées orageuses et faire souffler les vents impétueux ; il faut que Neptune, le puissant maître des mers, consente à leur laisser bouleverser son humide empire sans les menacer d'un terrible *quos ego*....; il faut que les dieux

de la terre conspirent avec ceux de l'Olympe pour porter le trouble dans les éléments et la consternation dans la nature. Le Jéhovah de la Bible n'a pas besoin de tant de préambules, de tant de ménagements ; il est le dieu des vents et des orages, de la foudre et des éclairs : il paraît, et les cieux s'assombrissent et s'abaissent, la tempête souffle, elle bouleverse, la nuit devient épaisse, les éclairs la sillonnent, le tonnerre grondè, les éclairs redoublent, Dieu leur donne des ailes, etc. Voyez ; quelle richesse, quelle énergie sombre et terrible, quelle sublimité d'images nous offre le *tableau du tonnerre* et la *voix de Jéhovah* dans les psaumes 18 et 29 ! encore que ces fictions personnifiées et symboliques disparaissent ou s'affaiblissent en passant dans une autre langue.

TABLEAU DU TONNERRE.

Les vagues de la mort m'entouraient, et je tremblais déjà sur les bords du fleuve Bélial ! Les lacs de la tombe m'enlaçaient, et je voyais devant moi les réseaux de la mort !

Au milieu de ma détresse, je me suis dit : je veux implorer le Seigneur, je veux que mes cris s'élèvent

jusqu'à mon Dieu ; il m'entendra du haut de sa forteresse ; mes cris d'angoisse arriveront jusqu'à son oreille.

Tout-à-coup la terre s'est émue, elle a tremblé ! les montagnes ont vacillé sur leurs fondements, elles ont frémi, car il était en colère !

De sombres vapeurs se sont échappées de ses narines, le feu qui sortait de sa bouche dévorait tout autour de lui, et devant lui les charbons s'embrasaient !

« Il abaissa les cieux et descendit avec eux ; les ténèbres étaient sous ses pieds ! assis sur le chérubin, il arriva d'un vol rapide ; il arriva d'un vol rapide sur les ailes de la tempête !

Le voilà qui s'entoure de la nuit ! L'obscurité des nuages entassée sur l'obscurité des nuages, l'enferme de toutes parts ! Chassée par son éclat, la nuée obscure s'enfuit ! elle tombe, la grêle ; la grêle mêlée de charbons ardents !

Il tonne dans les cieux, le Seigneur ! Le Tout-Puissant fait entendre sa voix, et elle tombe, la grêle ; la grêle mêlée de charbons ardents !

Il lance des flèches au loin, il double les éclairs, il leur donne des ailes ! Les gouffres des eaux s'ent'rouvrent, les abîmes de la terre rejettent leur enveloppe devant la voix menaçante du Seigneur, devant la tempête du souffle de sa narine !

Et de sa hauteur terrible, il tendit la main vers moi ; il me saisit et me retira des eaux profondes ; il me sauva de mes puissants ennemis et de ceux qui me haïssaient, etc.

LA VOIX DE JÉHOVAH!

Serviteurs des idoles, glorifiez Jéhovah ; rendez gloire à la magnificence de Jéhovah! Donnez à Jéhovah les louanges glorieuses que mérite sa grandeur! Prosternez-vous devant Jéhovah dans son éclat royal.

La voix de Jéhovah est sur les eaux! Le Dieu superbe tonne dans les hauteurs! Jéhovah tonne sur les grandes eaux! La voix de Jéhovah résonne avec force! la voix de Jéhovah résonne avec magnificence!

La voix de Jéhovah brise les cèdres! Jéhovah brise les cèdres du Liban! il fait sauter le Liban comme il fait sauter le veau joyeux ; il fait bondir le Sirion comme bondit le jeune taureau sauvage!

La voix de Jéhovah sème la flamme! La voix de Jéhovah fait trembler le désert! Jéhovah fait enfanter le désert de Kadès! La voix de Jéhovah fait faonner la biche; elle dépouille les bosquets de leur feuillage.

Jéhovah s'est assis, il verse des torrents d'eau! Jéhovah siége sur son trône ; il est le roi éternel!

Avouons que l'artificielle poésie des Grecs n'est qu'une parure éclatante et bigarrée, à côté de cette noble et saisissante sublimité. Le déiste la trouve originale et exagérée; il n'en peut être autrement : un cœur desséché par le doute, serait-il capable de sentir et de juger une poésie si confiante en Dieu et en sa paternelle bonté? Il faut qu'il en convienne, en per-

dant cette précieuse confiance qu'entretient en nous la foi en la divine Providence, on perd aussi l'élévation, la souplesse et la naïveté du sentiment : et voilà pourquoi, lorsqu'on veut mesurer les beautés de la Bible d'après les règles en quelque sorte géométriques d'une froide littérature, on s'expose à ne trouver chez les Hébreux et même chez les Grecs primitifs, que des monstruosités dans leur poésie.

Abordons maintenant la seconde qualité qui fait de la langue des Hébreux une langue éminemment poétique.

Avec l'invention de la musique, la poésie prit un nouvel essor, des allures cadencées et de l'harmonie; le discours imagé n'avait que des dimensions naturelles, la musique lui donna des notes plus hautes, des cadences mesurées. La poésie y gagna beaucoup; car toute poésie musicale demande des sensations élevées, surexcitées, et le chant donne à l'ensemble d'un morceau de poésie une sorte de mélodie, et, par conséquent, un plan, un but, une marche qu'on ne trouve dans le discours imagé que lorsqu'il découle naturellement du sujet.

La musique exige de l'harmonie; selon toutes les probabilités, la musique hébraïque était encore loin de cet art qui fatigue et épuise, ce qui lui permettait de suivre les élans du cœur. Rien n'est plus difficile à traduire qu'un psaume hébreu, et surtout un chant de chœur des temps primitifs. Là, les sons volent sur les ailes d'un rhythme indépendant et libre, tandis que les pieds lourds et les dures syllabes des autres langues se traînent dans la poussière; là, un seul mot aérien et vibrant est toute une région, tandis qu'il nous en faut au moins dix pour exprimer la même chose plus clairement, peut-être, mais d'une manière pesante et guindée.

Toute la poésie instrumentale des Orientaux consistait en chants de chœurs, souvent accompagnés de danses. Chez eux la science était étrangère à la musique comme à la langue, dont le but principal était d'exalter. Qu'on se fasse donc une idée de la surabondance d'une époque où aucune règle n'opposait encore son frein glacé à l'expression des passions. Cet enthousiasme devait être sans bornes, quand tout un peuple, réuni par un noble orgueil ou par une joie nationale, cé-

lébrait dans ses hymnes la gloire de Dieu et l'immensité de ses bienfaits. Ainsi le cantique de Moïse, expression de reconnaissance d'une armée innombrable qui, sous le ciel de l'Arabie, exalte son Jéhovah au son des trompettes et des cymbales, s'élevait vers l'infini et se confondait avec lui. Aucun peuple n'a jamais eu de chants semblables, aussi devint-il le modèle de tous les chants d'Israël dans les âges suivants.

Le long séjour que les descendants de Jacob firent en Egypte dut naturellement les façonner aux arts de leurs oppresseurs. Ils cultivèrent donc la musique depuis un temps très reculé. Mais, à l'époque où ce peuple était gouverné par des Juges, il existait des réunions de prophètes, dans lesquelles on s'exerçait à chanter les louanges du Seigneur en s'accompagnant avec divers instruments. Nous voyons au premier livre des Rois (chap. x, v. 5), que Samuel dit à Saül qu'*il rencontrerait une troupe de prophètes descendant de la montagne* (où probablement se tenait leur réunion), *et qui auraient des tambourins, des flûtes et des harpes.*

Et cum ingressus fueris in urbem, obviam habebis gre-

gem prophetarum descendentium de excelso, et ante eos psalterium et tympanum, et tibiam et cytharam.

Sous David, la poésie et la musique atteignirent leur plus haut degré de splendeur. L'esprit de ce prince avait toujours été musical et poétique. Dans ses mains royales la harpe devint un instrument d'hommages et de reconnaissance publics. Il ne se borna pas à répéter devant le peuple les prières que lui avaient inspirées les angoisses du danger et la joie de s'en voir délivré; il sanctifia la poésie et la musique, et en fit l'âme du service divin et des cérémonies du temple. Quatre mille lévites furent divisés par lui en classes et en chœurs différents, qui se distinguaient par leurs costumes, et dont chacun avait son maître à chanter ou *chorège*. Asaph, Hémon, Jedithun, étaient les plus savants artistes de ces chœurs, ainsi qu'il paraît par les titres de quelques psaumes qu'ils avaient eux-mêmes composés; les enfants de Coré formaient une classe inférieure. On trouve dans le chapitre xxv du premier livre des Chroniques, quelques détails sur les institutions de David relatives à la musique et à la poésie sacrées, et aucune nation ne déploya plus de pompe et de ma-

gnificence dans cette partie du culte public.

La poésie musicale des Hébreux est originale et tout-à-fait particulière dans sa construction. Elle consiste à diviser chaque période en membres presque toujours d'une égale étendue, et qui se correspondent mutuellement pour le sens et pour le son. Le premier membre de la période renferme l'expression d'un sentiment ou d'une pensée; le second membre est la répétition de cette pensée en d'autres termes, son développement ou quelquefois son contraste; mais de manière que l'un et l'autre membres présentent la même construction et presque le même nombre de mots. Il faut chercher l'origine de ce mode poétique dans la manière dont les Hébreux chantaient leurs hymnes sacrés. La musique accompagnait leurs chants, et cette musique était exécutée par deux chœurs qui se répondaient alternativement,

Il est expressément dit, dans Esdras, que les lévites chantaient en chœurs alternatifs; et l'on reconnaît au premier coup-d'œil que la plupart des psaumes de David ont été disposés pour être chantés de cette manière. Le psaume XXIII, composé pour cette imposante

et solennelle translation de l'arche dans le temple du *Saint des Saints*, en est un exemple et une preuve évidente. Chanté de cette manière, dit le docteur Lowth, il dut produire un effet magique sur les enfants d'Israël. On suppose que tout le peuple est présent à cette fête. Les lévites, partagés en chœurs et accompagnés de mille instruments, ouvrent la marche : la multitude les suit transportée d'une sainte allégresse ; viennent ensuite les princes des tribus, le monarque et sa cour ; enfin les prêtres environnant l'Arche d'alliance. Soudain, au milieu du recueillement et du silence, les lévites font retentir les airs des fanfares de leurs trompettes, des sons mélodieux de leurs instruments ; puis les chœurs entonnent les deux premiers versets, qui servent d'introduction au psaume :

1. Domini est terra, et plenitudo ejus : orbis terrarum et universi qui habitant in eo.

2. Quia ipse super maria fundavit eum, et super flumina præparavit eum.

La terre est au Seigneur : les fleuves et les mers,
Les fleurs, les animaux, les astres, l'univers,
Tout est son bien et son ouvrage.

Pendant qu'on chante cette sublime intro-

duction, la pompe triomphale s'avance vers la montagne sacrée. Le peuple s'arrête, et l'un des chantres paraît lui adresser cette question :

3. Quis ascendet in montem Domini? aut quis stabit in loco sancto ejus.

Qui de vous donc, mortels, percera le nuage
Où ce maître terrible a voulu se cacher?
Et quand vous n'êtes que poussière,
Du lieu saint que remplit l'éclat de sa lumière
Qui de vous pourra s'approcher?

A cette interrogation, un autre chantre répond au nom de tout Israël :

4. Innocens manibus et mundo corde, qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.
5. Hic accipiet benedictionem à Domino, et misericordiam à Deo salutari suo.
6. Hæc est generatio quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob.

Celui dont la langue sincère
Toujours d'accord avec son cœur
N'a jamais su tromper son frère,
Mortels, voilà celui qui verra le Seigneur.
C'est maintenant que l'innocence
Reçoit de lui sa récompense;
Le juste maintenant peut paraître à ses yeux :
Tout obstacle est levé, toute dette abolie
Par celui qui réconcilie
La terre avec les cieux.

Mais le cortége religieux est arrivé près des portes du Tabernacle : à la vue du Sanctuaire que le Dieu de Jacob a choisi pour sa demeure, les lévites soutenus par les instruments s'écrient à la fois au milieu d'un saint enthousiasme :

7. Attollite portas, principes, vestras, et elevamini portæ æternales; et introibit rex gloriæ.

Ouvrez-vous, portes éternelles,
Portes que si longtemps un arrêt rigoureux
Fermait aux malheureux.
Ouvrez-vous, portes éternelles,
Le roi de gloire arrive, ouvrez-vous aujourd'hui :
Et vous, esprits divins, légions immortelles,
Accourez au-devant de lui.
Ouvrez-vous, portes éternelles,
Le roi de gloire arrive, ouvrez-vous aujourd'hui.

Ici le premier chantre demande :

8. Quis est iste rex gloriæ?...

Et au moment où l'Arche est introduite dans le tabernacle, tous les chœurs réunissant leurs voix répondent par ces magnifiques accents :

Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.

Anges, vous demandez quel est ce roi de gloire? ...
. . . . . .

Celui qui, triomphant après tant de combats,
Enchaîne à son char de victoire
La mort et le péché qu'a terrassés son bras.

Enfin l'Arche est placée dans le *Saint des Saints*, et le peuple entier et la troupe des enfants de Lévi répètent avec ivresse cette acclamation :

9. Attollite portas, principes, vestras, et elevamini portæ æternales; et introibit rex gloriæ.

Ouvrez-vous, portes éternelles,
Le roi de gloire arrive, ouvrez-vous aujourd'hui :
Et vous, esprits divins, légions immortelles,
Accourez au-devant de lui.

10. *Premier chantre.* Quis est iste rex gloriæ? — *Chœur.* Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.

1er *Chantre.*

Quel est ce roi puissant, demandez-vous encore?...

Chœur.

Celui que l'univers adore,
Et celui qui du ciel apaise le courroux :
Les portes désormais n'en seront plus fermées.
Ouvrez, le roi de gloire est le Dieu des armées;
Troupes d'anges, prosternez-vous.

L. Racine.

Cet exemple nous montre que, pour sentir toute la grâce et toute la richesse des poésies

sacrées, il faudrait bien connaître les occasions particulières pour lesquelles elles ont été composées; et que la plupart des beautés de l'Ecriture sont perdues pour nous, parce que nous n'avons pas des notions assez exactes sur les mœurs et les coutumes religieuses des Hébreux.

Cette méthode de composition par versets correspondants, adoptée une fois dans les hymnes et dans la poésie musicale des Juifs, s'introduisit bientôt dans toutes leurs autres poésies, bien qu'elles ne fussent pas destinées à être chantées en chœur, et que, par conséquent, cette coupe n'y fût point strictement nécessaire. Mais leurs oreilles y étaient familiarisées; et, d'ailleurs, ce mode donnait au style quelque chose de majestueux et de solennel, qui convenait parfaitement bien aux sujets sacrés; voilà pourquoi nous le retrouvons dans les livres des Prophètes, aussi bien que dans les psaumes de David.

Indépendamment de sa forme particulière, la poésie sacrée est encore remarquable par la beauté, la force, la concision et la hardiesse des expressions figurées.

La concision et la force, dit Hugues Blair,

sont les deux qualités essentielles de la poésie hébraïque. On serait d'abord tenté de croire que cette manière d'amplifier ou de développer la même pensée en la répétant en d'autres termes, ou en lui opposant un contraste, dût contribuer à affaiblir le style; mais les poètes hébreux s'y prenaient de manière à éviter cet inconvénient. Leurs périodes sont toujours très-courtes; ils n'y laissent presque jamais entrer de mots superflus, et ne s'arrêtent pas longtemps sur la même pensée. C'est à cette sobriété d'expression, c'est à leur extrême concision que leur poésie doit presque tout ce qu'elle a de sublime; car le sublime n'a pas de plus grand ennemi que la prolixité.

Aucune production de l'esprit humain n'est en outre plus remplie de figures hardies et animées. Les métaphores, les comparaisons, les allégories, les prosopopées, y sont très-multipliées. Mais on conçoit que, pour les bien apprécier, il faut qu'elles soient vues à leur place; il faut se transporter au milieu même des objets décrits, pour juger du mérite ou des défauts de la description. En examinant les poètes hébreux sous ce rapport, nous trouverons que leurs figures peignent admirable-

ment la nature de leur contrée, ainsi que leurs arts et leurs mœurs.

La Judée ne présente en général qu'un sol aride, coupé de ravins, hérissé de rochers : pendant les chaleurs de l'été, la terre était impitoyablement dévorée par les ardeurs du soleil ; la privation d'eau était donc le plus grand malheur que l'on eût à redouter, et la découverte d'une source ou d'un petit ruisseau, une douce ondée après un temps de sécheresse, changeait pour un moment la face de la nature, et ramenait aux idées de plaisir et de bonheur. De là ces allusions si fréquentes, dans la poésie sacrée, à une terre aride et brûlante, où il n'y a point d'eau, pour peindre l'excès du malheur : de là ces métaphores empruntées d'une rosée qui tombe du ciel, d'une source imprévue qui s'échappe du sein d'un rocher, ou d'un torrent grossi par les eaux du Liban, pour décrire le passage du malheur à la prospérité. Les deux montagnes les plus considérables étaient le Carmel et le Liban. Le premier, célèbre par sa beauté et par l'excellence des vignes et des oliviers qu'on y cultivait ; le second, fameux par sa hauteur et par les forêts de cèdres gigantesques dont il était

couvert. Aussi le Carmel est l'image de tout ce qui est gracieux ; le Liban, de tout ce qui est grand, de tout ce qui est sublime. *Gloria Libani data est ei ; decor Carmeli* (Isaïe, chap. xxxv, v. 2.). La gloire du Liban lui a été donnée, ainsi que la beauté du Carmel.

Voilà tout ce qu'offrait au poète judaïque une nature stérile et bornée : quelle sera donc la supériorité de son mérite, si le climat heureux de la Grèce, si le beau ciel de l'Italie n'ont rien inspiré qui surpasse, rien qui égale les accords des chantres de Sion, soit qu'ils soupirent ses revers, soit qu'ils célèbrent ses triomphes !

Observons encore que, dans la peinture des sentiments imposants et terribles, ils empruntaient, d'une manière sublime, leurs images à la violence des éléments, et à ces grandes secousses de la nature dont ils avaient été fréquemment les témoins. Ils avaient souvent éprouvé des tremblements de terre ; la grêle, les éclairs, le tonnerre, les tourbillons des vents se déchaînaient avec bien plus de fureur dans la Judée et l'Arabie, que dans des régions plus tempérées. Isaïe nous peint la terre agitée et chancelante comme un homme ivre, et trans-

portée d'un lieu à un autre, comme une tente dressée pour une nuit.

Agitatione agitabitur terra sicut ebrius, et auferetur quasi tabernaculum unius noctis. (Cap. XXIV, v. 20.)

Elle sera agitée, et elle chancellera comme un homme ivre, elle sera transportée comme une tente dressée pour une nuit.

Outre les images qui se rapportaient aux productions et aux effets de la nature dans leur pays, les poètes hébreux en employaient d'autres encore, qu'ils tiraient des cérémonies religieuses, des arts, des mœurs et des usages du peuple juif. Ce peuple était essentiellement agriculteur et pasteur, et ces conditions constamment en honneur, étaient exercées par les patriarches, les rois et les prophètes. Aussi faisaient-ils de fréquentes allusions à la vie pastorale, aux verts pâturages, aux eaux paisibles, aux instruments de l'agriculture, comme, par exemple, au pressoir, à l'aire à battre le blé, à la paille, au chaume, etc. Ne pas goûter ces images est la preuve d'une bien fausse délicatesse. Homère rappelle au moins aussi souvent, et d'une manière bien plus minutieuse, les détails de ce que nous appelons la vie commune; mais il se montre, à cet égard, bien in-

férieur aux écrivains sacrés, qui, par la grandeur et la dignité des expressions, élevaient leurs comparaisons à la hauteur de leur sujet. Quelle inexprimable grandeur, par exemple, l'intervention de la Divinité ne donne-t-elle pas à une image champêtre, dans ce passage d'Isaïe :

Sonabunt populi sicut sonitus aquarum inundantium, et increpabit eum, et fugiet procul : et rapietur sicut pulvis montium, à facie venti, et sicut turbo coram tempestate.

Les peuples frémiront comme des eaux qui se débordent; ils seront dissipés devant *Dieu* comme la poussière que le vent enlève sur les montagnes, et comme un tourbillon *de poudre* qui est emporté par la tempête.

On rencontre aussi de fréquentes allusions aux rites et aux cérémonies de leur culte, aux costumes de leurs prêtres et aux principaux événements de leur histoire sacrée, comme : la destruction de Sodome, l'apparition du Seigneur sur le mont Sinaï, le passage de la Mer Rouge, etc. La religion des Hébreux renfermait leur législation et leur constitution sociale. Elle était remplie de solennités dont la pompe frappait leurs sens, et se trouvait liée à toutes les parties de l'établissement et de l'histoire de leur nation; aussi toutes les idées qui s'y

rapportaient avaient par cela même beaucoup de grandeur et d'importance, et se trouvaient singulièrement propres à frapper l'imagination. Il est temps de nous en convaincre par des exemples.

Nous distinguerons d'abord, dans les écrivains sacrés, l'emploi judicieux des figures, surtout de celles qu'ont fréquemment employées les plus célèbres poètes de l'antiquité profane : la comparaison, l'allégorie et la prosopopée.

Leurs comparaisons sont en général très-courtes; ils n'indiquent qu'un seul point de ressemblance, et n'en font jamais des espèces d'épisodes. A cet égard, ils ont peut-être un avantage sur les poètes de la Grèce et de Rome, dont les comparaisons, par leur extrême étendue, coupent la narration d'une manière trop sensible, et laissent aisément apercevoir les recherches et le travail de l'auteur. Chez les Hébreux, au contraire, elles sont comme un trait de flamme parti d'une imagination ardente; le poète jette, en passant, un regard rapide sur un objet frappant par sa ressemblance avec l'objet qui l'occupe, et reprend aussitôt le cours de ses idées.

Si Homère peint un jeune homme abattu par le glaive de Ménélas, il se laisse aller à une comparaison belle à la vérité, mais pleine d'une foule de détails :

Οἷον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθηλὲς ἐλαίης
χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἅλις ἀναβέβρυχεν ὕδωρ,
καλὸν, τηλεθάον, τὸ δέ τε πνοιαὶ δονέουσι
παντοίων ἀνέμων, καί τε βρύει ἄνθεϊ λευκῷ·
ἐλθὼν δ' ἐξαπίνης ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ,
βόθρου τ' ἐξέστρεψε καὶ ἐξετάνυσσ' ἐπὶ γαίῃ.
(Il. xvii, 53.)

Tel un jeune plant d'olivier qu'un homme élève avec soin dans un lieu solitaire, d'où jaillit une source abondante : l'arbre magnifique étend son feuillage, et, balancé par la douce haleine des vents, il se couvre de fleurs éclatantes; mais tout-à-coup l'autan furieux se précipite en tourbillons, le déracine, et le couche sur la terre.

Job pour tout cela n'a qu'un trait:

Lædetur quasi vinea in primo flore botrus ejus, et quasi oliva projiciens florem suum (xv, 33.)

L'impie se flétrira comme la vigne tendre, comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur.

Ailleurs, il sait employer à propos la longue comparaison:

Humectus videtur antequàm veniat sol, et in ortu suo germen egredietur.

Super acervum petrarum radices ejus densabuntur, et inter lapides commorabitur.

Si absorbuerit eum de loco suo, negabit eum et dicet : Non novi te. (VIII, 16-18.)

Vous verriez l'impie humecté avant le lever du soleil et réjouir sa tige dans son jardin.

Ses racines se multiplient dans un tas de pierres et s'y affermissent.

Si on l'arrache de sa place, le lieu même où il était le renoncera, et lui dira : Je ne t'ai point connu.

Combien cette comparaison, ou plutôt cette figure prolongée, est admirable ! c'est ainsi que les méchants sont reniés par ces cœurs stériles, par ces *tas de pierres* sur lesquels, dans leur prospérité coupable, ils jettent follement leurs racines.

Les Syriens ont conspiré la perte du royaume de Juda ; à cette nouvelle,

Achaz frémit : son cœur est saisi de crainte, et son peuple tremble comme les arbres des forêts qui frissonnent à l'approche de la tempête. (Isaïe.)

Les comparaisons du genre gracieux ne sont ni moins fréquentes, ni moins heureuses dans les livres saints. L'image de l'homme vertueux et l'influence des bons exemples

qu'il donne à la terre, pouvait-elle nous être présentée sous des traits plus justes et plus capables de la faire sentir, que dans la comparaison suivante :

Et erit tanquam lignum, quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo. (Ps. 1. 3.)

Tel un arbre que la nature
Plaça sur le courant des eaux,
Ne redoute pour ses rameaux
Ni l'aquilon ni la froidure :
Dans son temps il donne ses fruits,
Sous une éternelle verdure,
Par la main de Dieu reproduits.

LEFRANC DE POMPIGNAN.

Nous avons vu Homère donner à l'éloquence de Nestor la douceur du miel, et nous avons admiré l'harmonie imitative du beau vers qui exprime cette idée :

Τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή.

Voici de quelle manière Moïse, plus grand poète encore qu'Homère, va rendre cette même pensée, et faire une beauté de sentiment de ce qui n'est, dans l'écrivain profane, qu'une beauté de diction :

Concrescat ut pluvia doctrina mea : fluat, ut ros, eloquium meum, quasi imber super herbam, et quasi stillæ super gramina (Deut. cap. XXXII. v. 2).

Puisse ma parole féconder vos cœurs comme une pluie bienfaisante, mon discours les pénétrer, comme la douce rosée qui humecte et rafraîchit le tendre gazon.

Qui ne connaît cet admirable tableau d'une des plus belles comparaisons de Virgile !

Quasi populeâ mærens Philomela sub umbra,
Amissos queritur fœtus quos durus arator,
Observans nido implumes detraxit; at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
Integrat, et mœstis latè loca questibus implet.

Telle sur un rameau, durant la nuit obscure,
Philomèle plaintive attendrit la nature,
Accuse en gémissant l'oiseleur inhumain
Qui, glissant dans son nid une furtive main,
Ravit ses tendres fruits que l'amour fit éclore
Et qu'un léger duvet ne couvre pas encore.

Tout ce morceau respire la plus douce sensibilité, et le trait *implumes* qui complète le tableau, et arrête si délicieusement le cœur sur l'image la plus intéressante, nous paraît au-dessus de l'éloge. Nous croyons cependant

bien supérieure encore la comparaison suivante d'Isaïe :

Et dixit Sion : dereliquit me Dominus, et Dominus oblitus est mei.

Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui? et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui. (Is. XLIX, 14-15.)

Cependant Sion a dit : Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. — Une mère peut-elle oublier son enfant, et n'avoir point de compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles ? Mais quand même elle l'oublierait, pour moi je ne vous oublierai jamais.

L'allégorie se présente très-fréquemment dans les poésies sacrées des Hébreux. Il serait difficile d'en citer une plus touchante, mieux amenée et mieux soutenue que celle du psaume 79, où le peuple d'Israël est représenté sous la figure d'une vigne ; il n'y a pas un trait essentiel d'omis, pas une circonstance capable d'intéresser, qui ne soit mise dans tout son jour. Ajoutez à ce mérite du fond des choses, celui d'un langage toujours noble dans sa belle simplicité, et riche encore après avoir subi l'épreuve de deux ou trois traductions différentes, qui ont nécessairement af-

faibli le caractère de l'expression originale. La voici avec la traduction de Lefranc de Pompignan, dont les vers retracent souvent l'harmonie et l'enthousiasme vraiment lyriques de J.-B. Rousseau.

Vineam de Ægypto transtulisti; ejecisti gentes et plantasti eam. Dux itineris fuisti in conspectu ejus, et implevit terram. Operuit montes umbra ejus, et arbusta ejus cedros Dei. Extendit palmites suos usque ad mare; et usque ad flumen propagines ejus.

Comme une vigne transplantée,
Qui va fleurir sous d'autres cieux,
Par toi-même dans ces beaux lieux
Ta nation fut transportée.
Pour nous ta voix ouvrit les mers:
Tu fis devant nous, dans les airs,
Marcher la flamme et les nuées;
Et des barbares légions
A leurs faux-dieux prostituées
Tu nous livras les régions.

Du milieu des vastes campagnes,
Cette vigne que tu chéris
Élève ses pampres fleuris
Jusques au faîte des montagne.
Les cèdres rampent à ses pieds;
Ses rejetons multipliés
Bordent au loin les mers profondes:
Le Liban nourrit ses rameaux,

Et l'Euphrate roule ses ondes
Sous l'ombrage de leurs berceaux.

Ut quid detruxisti maceriam ejus et vindemiant eam omnes qui præteregrediuntur viam.

Mais que dis-je? ta vigne sainte
N'est plus qu'un stérile désert,
Qu'un verger aux passants offert,
Dont toi-même as détruit l'enceinte.
Livrée à des coups assassins,
Le voyageur de ses larcins
Y laisse d'horribles vestiges;
Et par ta vengeance conduit,
Un monstre en a brisé les tiges,
Dévoré la feuille et le fruit.

Deus virtutum, convertere, respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam.

Et perfice eam quam plantavit dextera tua, etc.

Souverain roi de la nature,
Permets-tu que des furieux
Anéantissent sous tes yeux
Le tendre objet de ta culture?
Rends-lui tes premières faveurs, etc.

Presque tout est allégorique dans les psaumes et dans les prophètes. Partout, à côté du sens littéral, se présente le sens mystique; et ce voile allégorique est si facile à percer, les événements obscurément indiqués ou clairement prédits, ont si complètement justifié le

prophète, ou plutôt le génie qui l'inspirait, qu'il ne reste pas plus de doute sur le fond même des choses, que sur la manière sublime dont elles sont annoncées.

Mais la figure poétique qui contribue le plus à rendre le style de l'Écriture élevé, hardi, sublime, c'est la prosopopée ou personnification. Les écrivains sacrés y ont déployé une grandeur et une magnificence dont les autres poètes n'approchèrent jamais. Ils répandent la vie sur toute la nature, et principalement lorsqu'ils parlent de l'apparition du Tout-Puissant ou bien de ses ouvrages.

La désolation marchait devant lui. — O grand Dieu! les eaux te virent et furent saisies d'effroi. — Les montagnes te virent, et elles tremblèrent. — L'abîme a fait entendre sa voix, et a porté ses mains en haut.

Si l'on veut avoir une idée complète de tout l'effet que produit cette belle figure employée par le plus sublime des poètes, il faut la chercher dans le chant triomphal d'Isaïe, sur la chute et la mort du tyran de Babylone. Quel enthousiasme vraiment sacré vous saisit, vous transporte malgré vous, dès le début de ce poème magnifique! Voyez comme la nature

entière est appelée à se réjouir de la chute du cruel oppresseur d'Israël (Isaie, chap. XIV. v. 4-22.).

Conquievit et siluit omnis terra, gavisa est et exultavit. Abietes quoque lætatæ sunt super te, et cedri Libani : ex quo dormisti, non ascendet qui succidat nos.

En le voyant tomber, ce farouche tyran,
La terre tout-à-coup frémit d'un doux tumulte :
Le pin s'en réjouit et le cèdre l'insulte,
Tranquille au sommet du Liban.

L'enfer personnifié excite et anime contre lui les ombres des rois et des princes : toutes se lèvent à la fois, et vont au-devant du roi de Babylone.

Ecce tu vulneratus es sicut et nos, nostri similis effectus es. Detracta est ad infernos superbia tua, concidit cadaver tuum....

Eh ! quoi donc! comme nous te voilà, disent-elles,
Dans la foule des morts tu descends confondu !
Te voilà sans flatteurs, sans cortége, et perdu
Dans les ténèbres éternelles.

Ils répètent ensuite les discours que lui dictait son orgueil :

Qui dicebas in corde tuo : In cœlum conscendam, super

astra Dei exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti, in lateribus aquilonis.

Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo.

Verumtamen ad infernum detraheris in profundum laci.

. . . . Tu disais : « Au-dessus des nuages,
« Je veux; le sceptre en main, pareil à Dieu m'asseoir.
« Cieux ! vous serez mon trône ! astres ! je veux vous voir
« M'apporter vos humbles hommages. »
Tu le disais : l'enfer dévore tes desseins, etc.

On serait tenté de croire que l'essor lyrique ne peut s'élever au-dessus de ces dernières images : le poète sacré va prouver le contraire, et de nouveaux personnages vont figurer encore dans son poème. Ce sont des voyageurs à qui le hasard fait rencontrer le cadavre du tyran; il est si défiguré, qu'à peine ils le reconnaissent, et s'écrient à son aspect :

Qui te viderint, et ad te inclinabuntur, teque conspicient : numquid iste est vir, qui conturbavit terram, qui concussit regna.

Qui posuit orbem desertum, et urbes ejus destruxit, vinctis ejus non aperuit carcerem?

Omnes reges gentium universi dormierunt in gloriâ, vir in domo suâ.

Tu autem projectus es de sepulchro tuo, quasi stirps inutilis, pollutus et obvolutus cum his qui interfecti sunt gladio, et descenderunt in fundamenta laci, quasi cadaver putridum.

Est-ce lui dont la voix commandait à la guerre!
Lui qui d'or et de sang épuisait ses états;
Et, potentat vainqueur des plus fiers potentats,
En désert transformait la terre?
Les marbres, les parfums et les hymnes pieux,
Des rois les plus obscurs honorent la mémoire;
Et même les tyrans n'arrivent pas sans gloire
Au sépulcre de leurs aïeux.
Cruel! toi seul privé des pompes funéraires,
Tu seras le butin du vorace corbeau.
Non, tu ne joindras pas tes pères au tombeau:
Ta cendre outragerait tes pères.

(Roucher.)

Quel mouvement! quelle variété, quelle pompe de style, quelle heureuse réunion des pensées les plus fortes et des images les plus poétiques!

Nous allons maintenant analyser quelques-uns des passages les plus remarquables de l'Ecriture. Nous le ferons d'une manière succincte, parce que les bornes que nous nous sommes fixées, ne nous permettent pas de traiter à fond une matière si riche et si féconde.

Le plus ancien des poèmes renfermés dans les Ecritures saintes, est sans contredit le livre de Job; presque tous les érudits le regardent comme antérieur aux livres de Moïse, et placent l'épreuve à laquelle fut soumis le patriarche Iduméen, vers l'époque de la naissance du législateur d'Israël. Job était un prince opulent du pays d'Edom, dans l'Arabie septentrionale : comme les riches Orientaux des époques primitives, il possédait une foule d'esclaves et d'immenses troupeaux. Sa vertu répondait à sa fortune; il avait un cœur droit, et la crainte du Seigneur reposait dans son âme. Mais voilà qu'au milieu de sa prospérité et de son bonheur, l'homme juste est frappé des plus cruels revers; ses maisons, ses troupeaux, ses pasteurs, ses enfants mêmes lui sont enlevés par des fléaux destructeurs. En butte à tous ces assauts livrés presque sans intervalle à sa vertu, Job demeure inébranlable; et, dans l'héroisme de sa patience, il se contente de prononcer ces paroles d'une résignation surhumaine : *Dieu me l'avait donné; Dieu me l'a ôté; que son saint nom soit béni.*

Ce n'est pas qu'ainsi courbé sous les coups du malheur, Job ne sente pas les poignantes

étreintes de l'infortune. S'il est pieux et résigné, il n'en est pas moins homme; son âme n'en éprouve pas moins le besoin de répandre à flots les sentiments d'amertume qui l'oppressent. Alors par quels accents douloureux sa voix plaintive n'exprime-t-elle pas tout ce que lui cause de tortures et d'angoisses, l'état abject où le Ciel l'a réduit. Tantôt ce sont des cris inarticulés et le bruit confus des soupirs; tantôt c'est une explosion d'idées brûlantes qui s'échappent de son cœur flétri, et que sa parole traduit par tout ce que le langage lui fournit de locutions énergiques, de figures hardies, de peintures touchantes et lamentables : son style est celui de la plus tendre élégie, de même que souvent il s'élève aux plus sublimes hauteurs de la poésie lyrique.

Comme toutes les poésies primordiales, le livre de Job a aussi ce caractère particulier, qu'il réfléchit une multitude infinie d'objets, et nous présente le miroir du monde tel qu'il était à l'époque où vivait le patriarche de l'Idumée. « Il n'est, dit le savant et modeste auteur des Etudes littéraires sur les poètes bibliques il n'est aucun des livres poétiques de l'Ecri-

ture où tant d'objets divers aient jeté leurs reflets. Le Très-Haut avec ses splendeurs éternelles, les merveilles de sa puissance, les règles de sa sagesse, la profondeur de ses voies, les retours de sa fureur, la variété de ses communications avec la terre; l'homme avec la souillure de son origine, les maux de son existence, la rapidité de ses jours fugitifs comme le passage d'une ombre, la fragilité des œuvres qu'il établit et des monuments qu'il élève, la sublimité de ses espérances, noble compensation de ses malheurs, l'attente d'un Dieu réparateur qu'il porte en son sein comme un de ses plus doux pressentiments; les sauvages du désert avec leur vie nomade et leur amour du pillage; les peuples orientaux, avec leur sensibilité toujours extrême, leur douleur fastueuse, leur amour du merveilleux, leur confiance aux apparitions comme aux songes de la nuit, leur vie agricole, leur habitude de contempler les astres; enfin la nature même de l'Orient avec les cieux si richement étoilés qui la couvrent, l'immensité de ses solitudes, les superbes et terribles animaux qui la peuplent, la grâce de ses campagnes et des fleurs brillantes qui les

émaillent, tous ces accidents et mille autres encore sont rassemblés à la fois dans les peintures de Job.

Après avoir parlé de Job, faisons-le parler lui-même; ses accents justifieront encore mieux le portrait que nous venons d'en tracer rapidement; ils porteront une précision plus parfaite dans l'idée que nous pouvons concevoir de son génie.

Job s'est tu pendant sept jours et sept nuits; les maux qu'il endure n'ont pu lasser sa patience. Mais enfin écrasé sous le poids de la peine, à la vue de son épouse qui lui adresse de dures et amères paroles; attendri d'ailleurs par la présence de ses amis, il rompt le silence, et révèle en ces mots tout ce que son cœur éprouve de tortures et d'angoisses :

Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est : Conceptus est homo!

Dies ille vertatur in tenebras, non requirat eum Deus desuper, et non illustretur lumine.

Obscurent eum tenebræ et umbra mortis, occupet eum caligo; et involvatur amaritudine.

Noctem illam tenebrosus turbo possideat, non computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus.

Sit nox illa solitaria nec laude digna.

Maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare Leviathan.

Obtenebrentur stellæ caligine ejus : expectet lucem et non videat nec ortum surgentis auroræ :

Quia non conclusit ostia ventris, qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis meis.

Quarè non in vulvâ mortuus sum, egressus ex utero non statim perii ?

Quare exceptus genibus ? Cur lactatus uberibus ?

Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem !

Cum regibus et consulibus terræ, qui ædificant sibi solitudines :

Aut cum principibus, qui possident aurum, et replent domos suas argento.

Aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem.

Ibi impii cessaverunt à tumultu, et ibi requieverunt fessi robore.

Et quondam vincti pariter sine molestiâ, non audierunt vocem exactoris.

Parvus et magnus ibi sunt, et servus liber à domino suo.

Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt ?

Qui expectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum ?

Gaudentque vehementer quùm invenerint sepulchrum ?

Viro cujus abscondita est via, et circumdedit eum Deus tenebris ?

Antequam comedam suspiro : et tanquam inundantes aquæ, sic rugitus meus.

Périsse le jour qui m'a vu naître ! périsse la nuit où l'on put dire : Un homme est conçu !

Que ce jour se change en ténèbres; que le Seigneur en perde le souvenir, et ne songe plus jamais à réveiller sa lumière.

Que l'ombre de la mort l'envahisse, et qu'au sein de cette obscurité, tous les maux à la fois l'enveloppent et l'inondent.

Qu'après le jour, on livre la nuit de ma naissance à l'horreur des tempêtes; qu'elle ne compte pas dans mes années! qu'on l'arrache du nombre de mes mois!

Qu'elle reste à jamais oubliée et solitaire! qu'on ne pense jamais à la bénir!

Maudite soit-elle plutôt de ceux qui maudissent la lumière, de ceux qui sont près de susciter Léviathan!

Que la profondeur de ses ténèbres obscurcisse les étoiles! Qu'elle attende le jour sans le revoir; qu'elle appelle même vainement le retour de l'aurore!

Je la maudis, parce qu'elle m'a permis de naître et n'a point épargné à mes yeux le spectacle de la douleur.

Oui, pourquoi n'ai-je pas alors péri dans les entrailles qui m'avaient formé? Pourquoi, du moins, ne suis-je pas mort à mon premier pas dans la vie?

Pourquoi s'est-il trouvé des genoux pour me bercer, un sein pour me nourrir?

Ah! maintenant, je dormirais en silence; je me reposerais de mon sommeil!

Je serais réuni dans la paix à ces rois, à ces grands de la terre, qui se sont bâti des solitudes pour tombeaux.

Je serais avec ces princes qui passagèrement ont possédé de l'or, et rempli d'argent la demeure qu'ils habitaient.

Ou plutôt je ressemblerais à ce fruit avorté qui n'a pas vu le jour et qu'on ensevelit en secret.

Là, c'est-à-dire dans la tombe, les méchants se taisent

avec tout leur fracas; là se reposent les humains que fatiguait la force.

Là, ceux qui sont torturés demeurent sans vexations; la voix de l'exacteur ne désole plus leurs oreilles.

Petits et grands tout est là confondu; le serviteur y dort à côté de son maître dont il a secoué la chaîne.

Ah! d'où vient que l'on condamne à vivre ceux dont l'âme est abreuvée d'amertume? Ceux qui, dans leur désespoir, invoquent le trépas comme on désirerait un trésor

Ceux qui tressailleraient de descendre au sépulcre?

Ceux enfin dont la voie s'est égarée et que Dieu semble avoir perdus dans les ténèbres?

Tel est mon sort; je soupire avant de prendre mon pain; le rugissement de ma douleur retentit comme un torrent qui gronde.

C'est bien là une passion forte, grande atterrante et sentie au suprême degré. L'âme accablée sous le poids du sentiment douloureux qui l'oppresse, éprouve le besoin de l'exprimer à cent reprises, « d'épuiser (1) tout ce que la langue lui fournit de locutions semblables, l'imagination de pensées ou de figures analogues; et plus elle revient sur son idée, plus il lui semble qu'elle se soulage. C'est là surtout le caractère de la douleur extrême. Approche-t-elle du désespoir, chaque pensée

(1) Plantier, *Etudes littéraires sur les poètes bibliques.*

qui l'éveille devient en quelque sorte une pensée fixe pour elle; elle se débat comme sans mesure avec tous les objets qui la frappent, et, les prenant tour-à-tour sous leurs différentes faces, elle ne les laisse échapper que lorsque sur chacun de ces aspects divers elle a fait tomber un certain nombre de larmes plus ou moins brûlantes, et poussé quelques plaintes plus ou moins désolées. Tel est Job; l'existence lui pèse à force de malheur; il a dessein de la maudire, et voilà que la saisissant à ses prémices ordinairement si chères aux mortels, il décompose le fait de sa naissance dans tous les détails qui l'environnent et les poursuit l'un après l'autre par les plus amers regrets.

« Aux instincts des grandes douleurs, ce passage en réunit l'ardente parole. L'âme de Job est embrasée comme une vaste fournaise, et nulle expression ne s'en échappe qui ne soit une vive étincelle. Aucun écrivain, dit M. de Châteaubriand, n'a poussé la tristesse au degré où elle a été portée par le saint arabe; pas même Jérémie qui peut seul égaler les lamentations aux douleurs, comme parle Bossuet. Jérémie a peut-être plus de sensibi-

lité dans sa plainte et de tendresse dans sa mélancolie; mais Job a plus de chaleur dans ses larmes, plus de déchirement dans ses soupirs, plus de vigueur dans l'élégie. Jérémie épanche sa douleur comme un grand fleuve, et murmure comme lui; mais celle de Job imite la marche et le rugissement de ce torrent qui gronde. Voyez : Périsse le jour où je suis né! Périsse la nuit où l'on put dire: Un homme est conçu!

« Etrange manière de gémir, s'écrie ici l'auteur du *Génie du Christianisme*. Il n'y a que l'Ecriture qui ait jamais parlé ainsi.

« Jamais les entrailles de l'homme n'ont fait sortir de leur profondeur un cri plus douloureux! La vivacité du tour se mêle, pour le former, à la plus haute énergie du sentiment.

« Job n'est pas moins admirable lorsqu'il regrette que lorsqu'il maudit. « Ah! s'écrie-t-« il, maintenant je dormirais en silence! Je « reposerais de mon sommeil! » Comme c'est calme! Cette expression : *Je reposerais de mon sommeil*, est une chose frappante; mettez *le sommeil*, tout disparaît. D'ailleurs peut-on jamais peindre avec des couleurs plus vraies et surtout avec une manière plus large, l'éga-

lité que la mort établit entre tous les humains, et la communauté de silence où la tombe fait reposer leurs dépouilles.

« Mais une nouvelle note vient d'échapper au luth sacré du poète, l'homme de douleur se plaignait, le voici qui supplie; recueillons sa prière.

Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum?

Contra folium quod vento rapitur, ostendis potentiam tuam, et stipulam siccam persequeris.

Scribis enim contra me amaritudines, et consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ.

Posuisti in nervo pedem meum, et observasti omnes semitas meas, et vestigia pedum meorum considerasti;

Qui quasi putredo consumendus sum, et quasi vestimentum quod comeditur à tineâ.

Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis.

Qui quasi flos egreditur et conteritur, et fugit velut umbra, et nunquam in eodem statu permanet;

Et dignum ducis super hujusce modi aperire oculos tuos (1)!

Pourquoi, Seigneur, me cachez-vous votre face et me traitez-vous en ennemi?

Ah! vous déployez votre puissance contre une feuille que le vent emporte; c'est une paille desséchée que votre main tourmente.

(1) Job. c. 13, 24.

Vous m'abreuvez d'amertumes; vous voulez que les péchés de ma jeunesse retombent sur ma tête et me dévorent.

Vous avez observé mes voies; vous avez suivi une à une les traces de mes pieds;

Et cependant je dois être consumé bientôt comme un corps qui se dissout, comme un manteau que les insectes malfaisants dévorent.

L'homme né de la femme vit peu de temps, et sa vie surabonde de misères;

Il épanouit, et se fane comme la fleur des champs; il fuit comme une ombre, et jamais il ne demeure deux instants dans le même état;

Et vous daignez même ouvrir les yeux sur lui!

« Comme en parlant de son rien, Job accumule les images les plus propres à le peindre avec énergie! Il se compare pour la faiblesse aux objets les plus frêles de la nature, et pour la durée aux choses les plus éphémères. Là, c'est une feuille qu'emporte la tempête; une paille légère, un corps qui se décompose, un vêtement à demi rongé; ici, une fleur qui naît et tombe, une ombre qui paraît et se hâte de se replonger dans la nuit; un être jouet perpétuel d'une mobilité sans repos. Rapprochant ensuite de ces caractères qui ne font de lui qu'un atome, la grandeur du Dieu qui le frappe, il le montre éternel, poursuivant un fantôme; tout-puissant, épuisant sa force

à désoler un brin d'herbe; et puis, quand cette opposition s'est dessinée sous sa main en traits vigoureusement contractés, c'est alors qu'il s'étonne des fléaux qui l'écrasent, et se demande comment une telle puissance peut poursuivre avec tant de rigueur une telle victime. Non, jamais âme n'allégua ses motifs avec une vivacité plus adroite au Très-Haut irrité; jamais plus qu'après ces paroles le Seigneur ne dut sentir et son courroux tomber et son bras défaillir : elles renfermaient le plus décisif appel à sa délicatesse. (1) »

Un des plus beaux morceaux de poésie lyrique est sans contredit le cantique d'actions de grâces que chanta Moïse après le passage de la mer Rouge. Si personne n'égale l'auteur de la Genèse pour le charme et la naïveté de ses récits, nul poète ne s'élève plus haut que lui lorsqu'il s'agit d'exprimer les sentiments de gratitude et d'admiration. Il n'est point dans l'antiquité profane d'ode supérieure à cette belle composition ; sa sublime horreur aurait fait pâlir la muse même de Pindare. La marche en est aussi noble que facile : point d'ornements recher-

(1) Plantier, *Etudes litt. sur les poètes bibliques.*

chés, point d'artifice ni de travail; c'est le langage du cœur dans toute sa franchise et sa dignité : c'est l'expression naturelle et énergique de tout ce que la joie, l'admiration et la reconnaissance ont de plus élevé. Où trouver des scènes plus frappantes, des tableaux plus magnifiques? Un Dieu déployant sa puissance; les eaux de la mer assemblées par le souffle de sa colère, leur mouvement tout-à-coup rompu; l'onde immobile; une route profonde ouverte au milieu des flots suspendus; les cris de fureur des Egyptiens et leur insolence mise en contraste avec le sort qui les attend; les chars de Pharaon, son armée tout entière tombant comme une masse de plomb, et ensevelis sous la chute des eaux; Israël délivré; l'effroi répandu chez les peuples de Chanaan, et parmi ces tableaux, l'enthousiasme de tout un peuple qui s'écrie :

Que notre voix s'élève vers les cieux; chantons des hymnes au Seigneur; parce qu'il a fait éclater sa toute-puissance et sa gloire. Il a précipité dans les flots le coursier frémissant et le cavalier belliqueux.

Le poète décrit ensuite les circonstances de ce prodige.

Le Seigneur a submergé Pharaon, ses chars et ses

soldats ; l'élite de ses guerriers s'est engloutie dans la mer.

Les abîmes se sont ouverts, et ils y sont tombés comme un énorme roc arraché de sa base.

L'ennemi disait : Je les poursuivrai, je les atteindrai ; nous partagerons ses dépouilles, et ma vengeance sera satisfaite. Je tirerai l'épée et ils périront. — Mais, Seigneur, votre bouche a soufflé sur eux, et ils ont été précipités dans les eaux comme un pesant métal.

O Seigneur! quelle puissance est la vôtre? quel est celui qui, comme vous, est magnifique en ses bienfaits, terrible en son courroux? Qui pourrait, comme vous, opérer tant de sublimes prodiges ?

Cette brillante apostrophe, ces images saisissantes, ces expressions si fortes et si pittoresques, ne sont-elles pas de la plus sublime beauté? C'est l'élan d'un cœur qui palpite sous le poids du sentiment. Cette interruption, placée comme elle est, anime toute la marche de l'ode, et répand sur cette véritable *Pythique* une richesse variée, féconde et naturelle.

Ce n'est pas assez de célébrer l'heureuse délivrance du peuple : le poète promène ses regards sur les nations voisines ; il les voit frappées d'une subite terreur. Le Seigneur a glacé leur courage pour assurer le salut de ses enfants. L'avenir révèle à Moïse ses secrets, il voit dans le livre des destinées futures, la

montagne sainte, le tabernacle, les lois, le temple.

Puis revenant au grand prodige qui l'occupe, il répète:

Le Seigneur a submergé dans les flots Pharaon, ses chars et ses soldats. Les abîmes se sont ouverts, et ils y sont tombés comme la masse d'un métal pesant, ou l'énorme rocher qui se détache de sa base.

Ce refrain, l'énergie et la hardiesse des pensées, l'audace et l'expression des figures, la vigueur des traits, la chaleur du coloris, tout porte dans ce cantique le caractère de l'ode la plus sublime. En voici le texte latin, auquel nous avons joint la paraphrase en vers français.

Cantemus Domino; gloriosè enim magnificatus est, equum et ascensorem ejus dejecit in mare.

Fortitudo mea et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem : iste Deus meus, et glorificabo eum : Deus patris mei, et exaltabo eum.

Dominus quasi vir pugnator, omnipotens nomen ejus.

Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare : electi principes ejus submersi sunt in mari rubro.

Abyssi operuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis.

Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine : dextera tua, Domine, percussit inimicum.

Et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos; misisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam.

Et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ : stetit unda fluens, congregatæ sunt abyssi in medio mari.

Dixit inimicus: Persequar, et comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea, evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea.

Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare; submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

Quis similis tui in fortibus, Domine? quis similis tui, magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis, faciens mirabilia?

Extendisti manum tuam et devoravit eos terra.

Dux fuisti in misericordiâ tuâ populo quem redemisti : et portasti eum in fortitudine tuâ, ad habitaculum sanctum tuum.

Ascenderunt populi, et irati sunt : dolores obtinuerunt habitatores Philistiim.

Tunc conturbati sunt principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor; obriguerunt omnes habitatores Chanaan.

Irruat super eos formido et pavor, in magnitudine brachii tui : fiant immobiles quasi lapis, donec pertranseat populus tuus, Domine, donec pertranseat populus iste quem possedisti.

Introduces eos, et plantabis in monte hæreditatis tuæ, firmissimo habitaculo tuo quod operatus es, Domine : sanctuarium tuum, Domine, quod firmaverunt manus tuæ.

Dominus regnabit in æternum et ultrâ.

Bénissons le Seigneur dans nos chants de victoire,
De son trône sur nous il a jeté les yeux;
Bénissons mille fois un Dieu qui met sa gloire
A nous sauver du fer d'un peuple furieux.

Déjà l'Egyptien animé par l'envie,
Se flattait qu'à sa haine impie
Il allait nous sacrifier;
Mais Dieu parle... à sa voix soumise, obéissante,
La mer ensevelit sous l'onde frémissante
Le combattant et le coursier.

Il est le Tout-Puissant, le Dieu fort, l'invincible;
Nous avons vu par lui l'ennemi confondu;
Il s'est armé pour nous de son glaive invisible;
Son poids s'est fait sentir au soldat éperdu.
Tel qu'un rocher brisé dans sa chute rapide,
Soudain de l'élément liquide
Perce l'horrible immensité:
Tel Pharaon, grand Dieu, devenu ta victime,
Dans l'éternelle nuit de l'effrayant abîme
Est pour jamais précipité.

A ce coup éclatant ta gloire intéressée
A plongé dans le deuil la superbe Memphis;
Tu devais, pour venger ta grandeur offensée,
Ce juste châtiment à ses coupables fils.
Ainsi que dans la plaine, allumé par la foudre,
Le feu vengeur réduit en poudre
L'espoir du triste laboureur:
Ainsi, de sa puissance et d'orgueil enivrée,
L'aveugle nation vient d'être dévorée
Par le souffle de ta fureur.

A nous ouvrir leur sein les ondes empressées,
Semblaient nous découvrir le centre des enfers;
De flots accumulés deux montagnes glacées
Élevaient leur sommet jusqu'au plus haut des airs.

« Enfin, dit l'ennemi, j'assouvirai ma haine;
« Avec eux, pour briser leur chaîne,
« En vain leur Dieu veut-il s'unir;
« Oui, leur sang, malgré lui, va rougir mon épée,
« Et son mortel tranchant de leur race extirpée
« Détruira jusqu'au souvenir. »

Il nous suit à travers ces montagnes humides;
L'abîme retentit de ses cris furieux;
Mais les flots indignés, redevenus liquides,
Engloutissent le chef, les soldats et leurs dieux.
Un seul mot de ta bouche a tout fait disparaître,
O toi, qui peux parler en maître
Aux éléments épouvantés:
Grand Dieu, quelle est ta gloire et ta magnificence!
Qu'Israel en tremblant s'abaisse en ta présence,
Au souvenir de tes bontés.

Les géants sont tombés sous ta main vengeresse,
Au moment que pour nous elle a séché les mers:
Abandonnerais-tu ton peuple à sa faiblesse,
Après avoir brisé ses tyrans et ses fers?
Non, non, Seigneur, les feux, les éclairs, les tempêtes,
A nous défendre toujours prêtes,
Vont dissiper nos ennemis;
Et ta force, rendant leur effort inutile,
Nous conduira bientôt dans le pays fertile
Que ton amour nous a promis.

Quels objets je découvre aux traits de ta lumière!
Où suis-je? Dans son sang le Philistin noyé,
Pour prix de sa fureur a mordu la poussière,
Sous tes carreaux brûlants justement foudroyé.

Pour ses cruels enfants à son tour alarmée,
J'aperçois la fière Idumée
Pâlir au seul nom des Hébreux;
Moab et Chanaan sont frappés par la crainte,
Et dans leurs cœurs impurs ils ressentent l'atteinte
Du désespoir le plus affreux.

Que tardes-tu? sur eux fais tomber l'épouvante;
Imprime sur leur front la pâleur et la mort;
Lassé des attentats d'une race insolente,
Egale à ses forfaits les horreurs de son sort.
Dans ces jours où conduits sur tes sacrés vestiges,
Nous verrons par mille prodiges
Ton bras se signaler pour nous,
Puissent de notre sang tous ces peuples avides,
Se déchirant le sein de leurs mains parricides,
Prévenir ton juste courroux!

Que sont-ils devant toi, qu'une vaine fumée?
Quels succès ont suivi leurs complots criminels?
Oui, tu sauras, grand Dieu, malgré la terre armée,
Accomplir dans le temps tes décrets éternels.
Tu nous établiras dans ta demeure sainte;
Tu donneras à son enceinte
Une immuable fermeté;
Là, Jacob s'unissant aux cantiques des anges,
De son libérateur chantera les louanges,
Au-delà de l'éternité.

Fé de Boisragon.

A la majesté de cette scène, il n'en est qu'une de comparable dans les annales du peuple juif; c'est celle où Moïse prononce son

autre hymne poétique, son fameux chant de mort. Connaissant que ses derniers jours s'approchaient, le législateur d'Israël se rend par l'ordre du Seigneur dans le tabernacle avec Josué qui doit bientôt lui succéder. Là, Jéhovah, après lui avoir rappelé tous les bienfaits qu'il avait accordés à son peuple, et l'ingratitude dont ce peuple prévaricateur s'était souvent rendu coupable envers son Dieu, par son idolatrie et ses rebellions, ordonne à Moïse de tout écrire et de composer un cantique qu'il chantera devant Israël assemblé. Le poète centenaire que l'âge n'avait pas entièrement privé de sa vigueur, s'empresse d'obéir aux divins commandements. Du seuil de la tombe où sa muse va chanter, il plonge ses regards d'un côté dans un passé tout éclatant de merveilles, de l'autre dans un avenir où son peuple se montre à lui roulant par une vicissitude inouïe de gloire et de malheur, au lugubre dénouement d'une ruine sans exemple : son cœur s'émeut aux élans de ces inspirations sombres et touchantes, et sa lyre fait entendre aux Hébreux ces magnifiques et sublimes accents :

Audite, cœli, quæ loquor, audiat terra verba oris mei, etc.

Cieux, écoutez ce que je vais dire; que la terre entende les paroles de ma bouche, etc.

Ce cantique est trop long pour que nous le citions ici tout entier : on peut le voir au chap. XXXII du Deutéronome.

Moïse, toujours sublime, l'est encore dans cette solennelle conjoncture; il y déploie un grand, un noble cœur; le silence qu'il garde sur lui-même est absolu. On devait s'attendre, surtout la veille de sa mort, qu'il rappellerait à Israël les nœuds de paternelle affection, qui l'unissait à ce peuple, ou tout au moins le regret qu'il éprouvait à se séparer de lui : il n'en est rien ; l'homme s'anéantit pour ne laisser place qu'au ministre du Seigneur et à l'ami de la patrie. Ce qu'il réclame, c'est l'observation de la loi divine, c'est l'exécration des idoles et la fuite des nations qui les adorent, c'est un culte perpétuel de gratitude et d'amour envers le suprême bienfaiteur. Ainsi le législateur des Hébreux est en mourant ce qu'il fut durant toute sa vie, un homme d'abnégation personnelle, un homme tout de zèle et de dévouement pour la gloire de son Dieu et les intérêts de la nation qui lui fut confiée.

Dans les jours malheureux où Israël gémis-

sait sous l'oppression de Jabin, roi de Chanaan, et de Sisara, général des armées de ce prince, vivait une prophétesse nommée Débora, femme de Lapidoth; l'esprit de Dieu était avec elle. Souvent elle allait s'asseoir sous un palmier entre Béthel et Rama, sur la montagne d'Ephraïm, et là elle rendait la justice aux descendants de Jacob. Un jour cette sainte femme appelle auprès d'elle Barac, fils d'Abinoëm, et lui commande au nom du Seigneur de se rendre sur le mont Thabor avec dix mille soldats enrolés parmi les fils de Zabulon et de Nephthali. Elle ajoute que sur les bords du torrent Cison, Dieu livrerait en ses mains Sisara, ses armées et ses chars armés de faux. Barac refuse d'abord de s'exposer à une entreprise si périlleuse et tellement au-dessus de ses forces; bientôt il y consent, après que Débora lui eut promis qu'elle l'accompagnerait. Ils partent tous deux à la tête des guerriers des deux tribus réunies. Alors Débora dit à Barac :

« Hâtez-vous, car voici le jour auquel le Seigneur a livré Sisara entre vos mains : voilà le Seigneur lui-même qui vous conduit. »

A l'instant une terreur soudaine s'empare de Sisara et de toute son armée; les dix mille

Israëlites la passent au fil de l'épée sous les yeux de Barac; Sisara, épouvanté et tremblant, s'enfuit à pied, et va se cacher dans la tente de Jahel, épouse d'Haber Cinéen. Cette femme l'accueille avec une bonté apparente, lui donne du lait pour étancher la soif qui le dévore; puis elle le couvre d'un manteau, et, quand elle le voit profondément endormi, elle saisit un des grands clous de sa tente, et le mettant sur la tempe de Sisara, elle le frappe avec un marteau et lui transperce le cerveau, enfonçant le clou jusque dans la terre; et Sisara, selon l'expression de l'Ecriture, *joignit ainsi à son sommeil le sommeil de la mort.* Alors Débora et Barac rendent grâces au Seigneur en chantant ce cantique au milieu des fils d'Israël :

Vous qui d'entre les enfants d'Israël avez exposé volontairement votre vie au péril, bénissez le Seigneur.

Ecoutez, rois; princes, prêtez l'oreille. C'est moi, c'est moi qui chanterai un cantique au Seigneur, qui consacrerai des hymnes au Seigneur, au Dieu d'Israël.

Seigneur, lorsque vous êtes sorti de Séir, et que vous passiez par le pays d'Edom, la terre a tremblé, les cieux et les nuées se sont fondus en eau.

Les montagnes se sont écoulées comme l'eau, devant

la face du Seigneur, aussi bien que Sinaï en la présence du Dieu d'Israël.

Au temps de Samgar, au temps de Jahel, les sentiers n'étaient plus battus de personne, et ceux qui avaient coutume d'y marcher, ont été par des routes détournées.

Les vaillants hommes avaient cessé dans Israël, et il ne s'en trouvait plus, jusqu'à ce que Débora se soit levée, jusqu'à ce qu'il se soit élevé une mère dans Israël.

Le Seigneur a choisi de nouveaux combats, et il a renversé lui-même les portes des ennemis, alors qu'on ne voyait ni bouclier, ni lance parmi les quarante mille guerriers d'Israël.

Mon cœur aime les princes d'Israël. Vous qui vous êtes volontairement exposés au péril, bénissez le Seigneur.

Parlez, vous autres, qui montez sur des ânes d'élite et d'une beauté singulière, vous qui êtes assis sur le siége de la justice, vous qui marchez dans la voie ;

Que dans le lieu où les charriots ont été brisés, et l'armée des ennemis taillée en pièces, on publie la justice du Seigneur et sa clémence envers les vaillants d'Israël. Alors le peuple du Seigneur a paru aux portes des villes, et il s'est acquis la principauté.

Excitez-vous, animez-vous, Débora; excitez-vous, animez-vous, et chantez un cantique. Excitez-vous, ô Barac! Jouissez des captifs que vous avez faits, fils d'Abinoëm.

Les restes du peuple ont été sauvés ; le Seigneur a combattu dans les forts, etc.

La prophétesse fait ensuite l'éloge des guer-

riers de Zabulon et de Nephthali qui ont exposé leur vie à la mort; elle loue aussi les chefs d'Issachar d'avoir suivi les traces de Barac. Mais elle jette le blâme aux fils des autres tribus qui, durant la bataille, restèrent dans une coupable inaction. Elle chante le courage de Jahel, et réhausse la gloire de cette femme intrépide par le tableau qu'elle fait de la mort de Sisara, avec ses plus horribles détails; puis elle termine par cette imprécation :

Qu'ainsi périssent, Seigneur, tous vos ennemis! mais que ceux qui vous aiment brillent comme le soleil lorsque ses rayons éclatent au matin!

Un autre cantique plus court et moins sublime que celui de Débora se lit au chapitre II du 1er livre des Rois. Un bon Israélite, nommé Elcana eut deux femmes, dont l'une s'appelait Anne, et l'autre Phenenna. Celle-ci, l'ayant rendu père de beaucoup de fils, devint orgueilleuse de sa fécondité, et se raillait chaque jour d'Anne jusqu'à lui reprocher de ce que le Seigneur l'avait rendue stérile. Accablée de tristesse, Anne ne cessait d'implorer le ciel et de lui demander qu'il fît cesser enfin sa funeste stérilité. Ses prières furent exau-

cées : elle devint mère de Samuel. Dès que son enfant fut sevré, elle le porta à Silo, dans le tabernacle du Seigneur; et là, selon la promesse qu'elle en avait faite, elle le lui consacra, en accompagnant son offrande de ce cantique d'actions de grâce :

Mon cœur a tressailli d'allégresse dans le Seigneur, et mon Dieu m'a comblée de gloire. Ma bouche s'est ouverte pour répondre à mes ennemis, parce que je me suis réjouie dans le salut que j'ai reçu de vous.

Nul n'est saint comme le Seigneur, car il n'y en a point, Seigneur, d'autre que vous; et nul n'est fort comme notre Dieu.

Cessez donc à l'avenir de vous glorifier avec des paroles insolentes. Que votre ancien langage ne sorte plus de votre bouche, parce que le Seigneur est le Dieu de toute science, et qu'il pénètre le fond des pensées.

L'arc des forts a été brisé, et les faibles ont été remplis de force.

Ceux qui étaient auparavant comblés de biens se sont loués pour avoir du pain, et ceux qui étaient pressés de la faim se sont rassasiés. Celle qui était stérile est devenue mère de beaucoup d'enfants, et celle qui avait beaucoup d'enfants est tombée dans la langueur.

C'est le Seigneur qui ôte et qui donne la vie, qui conduit aux enfers et qui en retire.

C'est le Seigneur qui fait le pauvre et qui fait le riche; c'est lui qui abaisse et qui élève.

Il tire le pauvre de la poussière, et l'indigent du fumier, pour le faire asseoir entre les princes, et lui donner un trône de gloire. Jéhovah est le maître des deux pôles, et sur eux il fait tourner le monde.

Il gardera les pieds de ses saints, et les impies seront réduits au silence dans leurs ténèbres, parce que l'homme ne sera point affermi par sa propre force.

Les ennemis du Seigneur trembleront devant lui; il tonnera sur eux du haut des cieux. Le Seigneur jugera toute la terre; il donnera l'empire à celui qu'il a fait roi, et il comblera de gloire le règne de son Christ.

Comme ces paroles sont empreintes de la plus tendre confiance! Comme elles respirent l'allégresse la plus pure, la reconnaissance la plus expansive! Après avoir exalté la puissance et la force qui n'appartiennent qu'au Dieu du ciel, Anne abaisse ses regards sur ceux qui l'ont persécutée; et, faisant allusion aux anciennes injures de Phenenna, elle se contente de lui rappeler que c'est *le Seigneur qui ôte et qui donne la vie, etc.* Puis s'élevant tout-à-coup aux plus sublimes élans de la poésie lyrique, elle peint en traits hardis et fortement crayonnés, la grandeur du Tout-Puissant : *Domini sunt cardines terræ, et posuit super eos orbem, etc.;* elle achève ce ma-

gnifique tableau à travers les deux dernières strophes qui portent le cachet de l'inspiration dont furent animés plus tard les prophètes et les hommes suscités de Dieu.

Depuis les jours d'Anne, jusqu'à ceux du roi David, l'Ecriture ne nous a conservé aucun autre cantique, quoique probablement dans cet espace de temps plusieurs aient été composés en l'honneur du Dieu d'Israël. On lit, en effet, à la fin du chapitre II du 1er livre des Paralipomènes qu'il existait « des familles de docteurs de la loi, qui demeuraient à Jabès, et qui se retiraient sous des tentes, où ils chantaient les louanges de Dieu avec la voix et sur les instruments. Ce sont eux qu'on nomme Cinéens. »

Nous avons en outre remarqué plus haut qu'après que Samuel eut sacré Saül, il lui ajouta : « Vous viendrez après à la colline de Dieu, où il y a une garnison de Philistins; et lorsque vous serez entré dans la ville, vous rencontrerez une troupe de prophètes, etc. *Obvium habebis gregem prophetarum, etc.* Le texte sacré ne nous dit point quelle était cette ville qui avait alors une garnison de Philistins; mais on peut conjecturer que c'était

Gabaa de Benjamin, puisqu'on voit au 1er livre des Rois chapitre 13, que Jonathas, à la tête de dix mille hommes, défit les Philistins campés à Gabaa de Benjamin. Ces prophètes ou *voyants*, comme les appelaient les Hébreux, ne peuvent donc être confondus avec ceux de Jabès; car cette ville jouissait alors de sa liberté, et ne fut assiégée que quelque temps après par les Ammonites, et délivrée par Saül et une armée nombreuse d'Israélites.

Mais la perte des cantiques de Jabès et de Galaad fut amplement compensée par la multitude de psaumes et d'hymnes sacrés que composa David, ce roi de la poésie lyrique.

Moïse avait été législateur et poète; le fils de Jessé, par une gloire analogue, fut tout ensemble poète et roi. Il est beau de voir ce grand homme faire vibrer les cordes de sa harpe de la même main qui savait également brandir l'épée des batailles, et donner des lois à son peuple, dicter à des généraux d'armées les ordres de la victoire, et aux lévites de Sion les cantiques des solennités du Seigneur. Plus que tout autre, David devait réussir dans cette poésie. Outre l'action du souffle divin qui le transportait, outre les ressources

d'un idiome essentiellement lyrique ; il trouvait, dans les accidents de sa poétique et si extraordinaire existence, des événements assez puissants pour exalter son génie et remuer son cœur. Oui, ce fut, il n'en faut pas douter, aux vicissitudes si disparates de sa vie, aux alternatives si dramatiques de prospérités et de revers, d'amertume et de joie, aux émotions de son cœur si contradictoirement agité, que s'inspira le génie du roi-prophète.

Ainsi nous est expliquée l'immense variété dont ses cantiques sont empreints. C'est en quelque sorte un monde que les psaumes ; il n'est pas de sujet qu'ils n'aient chanté ; mais au milieu de cette étonnante diversité un sublime principe d'unité les domine, c'est la pensée de Dieu. L'accent de la voix du poète est tantôt grave ou rapide, majestueux ou tendre, pastoral ou guerrier ; mais le but est toujours sacré, l'intention toujours religieuse. Et ce n'est pas seulement pour obéir aux élans de sa piété que David rattache ainsi à Jéhovah tous les accents de sa muse : l'intérêt de son peuple l'anime ; c'est pour rendre meilleurs les fils d'Israël qu'il leur rappelle dans ses chants le souvenir des bienfaits et des ven-

geances du Seigneur, et les promesses magnifiques par lesquelles il encourage son peuple à l'accomplissement de ses préceptes. Le poète-roi veut que tous ses sujets puissent méditer à loisir ces sublimes leçons : c'est pour cela qu'il les leur fait chanter dans les solennités publiques, qu'il joint l'harmonie des instruments à la voix des chœurs, afin de graver dans leur âme, par l'attrait du plaisir, le respect et l'amour pour leur Dieu et la fidélité à l'observation de sa divine loi.

Le mérite principal du style de David est d'être doux, agréable et tendre ; ce n'est pas qu'on ne trouve dans ces psaumes une multitude de passages où l'on admire tantôt la grandeur et la hardiesse des pensées, tantôt la rapidité des mouvements, la magnificence et la sublimité de l'expression. Mais il le cède à Isaïe pour la splendeur et la sublimité, et à Job, pour la force et le coloris des descriptions. Il est, en effet, d'une sobriété remarquable dans l'emploi du pittoresque et dans la manière de mettre en œuvre les emprunts faits à la nature. David pâtre et guerrier n'a pas eu le temps de l'étudier, de l'approfondir ; il ne connaît de l'univers physique d'au-

tres phénomènes que ceux qui frappent tous les regards. Ce sont aussi les seuls qu'il rappelle; et quand il en évoque la pensée, il le fait en traits larges et rapides. Il affecte également un laconisme immense dans le développement d'une image, aussi bien que dans l'usage des figures: on dirait que la vivacité de son essor ne lui laisse pas le temps d'émettre entièrement une idée, de compléter un tableau. Voyez comme un mot suffit à ses comparaisons : *Anima nostra* SICUT PASSER *erepta est de laqueo venantium. Convertere captivitatem nostram* SICUT TORRENS *in Austro. Dirigatur oratio mea* SICUT INCENSUM *in conspectu tuo.* C'est-à-dire, comme parle l'abbé Maury, que David jette le mot important du parallèle ou du symbole, et s'arrête, abandonnant à l'imagination le soin de les compléter. Et tel est l'instinct, tels sont les habitudes de son génie, qu'il sait encadrer dans un étroit espace les scènes les plus importantes, vous découvrir la cause la plus étonnante, vous entraîner soudain, vous précipiter d'un pas vers ses effets les plus lointains et les plus sublimes, voler et vous faire voler avec lui de merveilles en merveilles au tra-

vers de siècles sans nombre et d'abîmes sans mesure.

Mais quelle que soit la nuance que les poésies du roi-prophète empruntent à son cœur, il se passionne toujours profondément pour le sujet exploité par sa muse; et la grandeur de sa sensibilité est telle que nul accent ne lui est étranger, et qu'elle se prête aux émotions les plus douces, aux plus affectueuses sympathies, comme elle s'élève aux impressions les plus nobles, aux sentiments les plus énergiques. Tantôt elle les traduit par les élans spontanés et sublimes d'un cœur pénétré de la tendresse et des bontés de son Dieu; tantôt par l'épanchement d'une âme naïve et pure en présence de la loi sainte; tantôt par une invocation filiale, une prière onctueuse et touchante; tantôt par un regret mélancolique pour ses propres égarements; tantôt enfin par l'indignation d'un bon fils à l'aspect des outrages dont les méchants abreuvent le père commun des hommes. En sorte qu'on peut dire avec quelque fondement que, parmi les formes si multiples et si variées dont se revêtent les productions du roi-prophète, on distingue en général cinq nuances princi-

pales : psaumes sublimes de contemplation et de reconnaissance, psaumes de morale, de louanges ou de prières, de pénitence, de reproches.

Un des psaumes les plus sublimes entre tant d'autres, est sans contredit le psaume XVII, dans lequel David remercie le Seigneur de l'avoir arraché à la fureur de ses ennemis et aux mains de Saül, son persécuteur. La peinture qu'il y fait du courroux de Dieu, est crayonnée en traits si hardis, si énergiques et si sombres, qu'elle imprime la terreur et fait frémir l'âme de crainte et d'épouvante. La fin est d'un style plus doux et plus uniforme, parce que le poète y exprime les sentiments de sa reconnaissance pour tous les secours que le Seigneur lui a prodigués dans sa détresse. Mais si l'expression n'y est pas toujours sublime ou hardie, elle n'en est pas moins remplie de noblesse et de majesté. Le psaume XXVIII est aussi sublime que le psaume XVII. Le célèbre rabbin Aben-Ezra et Simon de Muis pensent que David le composa pour calmer l'épouvante de ses sujets qu'un orage effroyable avait jetés dans la consternation. On peut lire ce psaume tout entier avec sa

traduction en vers français à la page 306 ci-après.

Parmi les psaumes de morale le XLVIII et le CIII abondent peut-être plus que tous les autres en poétiques beautés. Saint Ambroise attribue le premier à David; quelques-uns ont douté qu'il fût l'œuvre du roi-prophète, parce que le style n'en est pas aussi clair, aussi coulant que ses autres cantiques. Quoi qu'il en soit ce psaume est plein de reflexions et de sentences morales ornées d'images vives, éclatantes et exprimées avec beaucoup d'énergie. J.-B. Rousseau l'a paraphrasé avec assez de bonheur dans une de ses meilleures odes.

Qu'aux accents de ma voix la terre se réveille;
Rois, soyez attentifs; peuples, prêtez l'oreille:
Que l'Univers se taise et m'écoute parler, etc.

Le psaume CIII n'a pas de titre dans le texte hébraïque; mais les Septante dans l'édition Complutense et dans saint Athanase lui donnent celui-ci: *Psaume de David sur la création du monde.* Le syriaque dit que David le chantait quand il allait adorer le Seigneur devant l'Arche, en la compagnie des lévites et

des prêtres. D. Calmet ajoute que ce psaume est une espèce de sommaire de philosophie divine et naturelle, qu'il est comme l'abrégé de la Genèse, et a quelque ressemblance avec le Timée de Platon. Ce qui le distingue le plus, ce sont les beautés de détails, la grâce des tableaux, le pittoresque des peintures et la variété de l'animation.

Nous ne parlerons pas des psaumes de pénitence. Outre le grand nombre de ceux où le saint roi pousse des gémissements et exhale les regrets de son âme par les touchantes paroles du repentir, les beaux psaumes nommés par excellence *les psaumes de la pénitence* sont là comme un monument de la sensibilité profonde et de la douleur ineffable qui agitaient et brisaient le cœur de David humilié à la vue de ses crimes. Heureux celui qui, après être tombé, peut imiter sa pénitence, et comme lui verser des larmes brûlantes au souvenir de ses propres égarements!

David était singulièrement jaloux de la gloire du Seigneur. Comblé à profusion des celestes bienfaits, il trouvait son bonheur à témoigner en toute occasion sa reconnaissance à celui qui l'avait tiré de la chaumière du pâtre

pour le faire asseoir sur le trône d'Israël. Aussi sentait-il son indignation s'enflammer à la seule pensée des blasphèmes que les nations voisines proféraient contre le Dieu de Jacob : de là les sorties véhémentes de sa muse contre Moab, Amalec et Ammon ; de là ces imprécations foudroyantes contre les enfants d'Ismaël et les fils d'Edom. Quelquefois il se laisse aller jusqu'à adresser de tendres reproches au Seigneur de ce qu'il abandonne son peuple à la fureur de ses ennemis. Comme alors il sait s'insinuer dans le cœur de son Dieu ! Comme il est habile à lui rappeler les bienfaits innombrables dont jadis il accabla ses enfants ! avec quelle adresse il oppose à tant de bontés le tableau de la sévérité que sa main fait peser maintenant sur eux ! C'est ainsi qu'il en agit dans le magnifique psaume LXXIX où, sous l'allégorie d'une vigne, il recommande son peuple au Seigneur. Il n'est pas de psaume qui joigne plus de beautés de sentiment à plus de bienséance et de délicatesse. Il faut le lire, et le lire avec attention pour en sentir l'admirable économie et le plan.

Le psaume LXXXII est une invective pleine de force et d'énergie contre les peuples étran-

gers qui *haïssent le Seigneur* et *qui lèvent orgueilleusement la tête en sa présence.* David y représente en traits rapides la ligue criminelle que ces nations impies ont formée contre Jéhovah *et ses saints;* il supplie le Dieu des armées de les traiter comme il traita Sisara et Jabin près du torrent de Cison. Ce psaume est remarquable par le ton de dignité et d'élévation, par la concision et la rapidité des énumérations, qui en peu de mots réunissent comme en un seul tableau une multitude de traits historiques dont le souvenir devait être agréable à Dieu et au peuple qu'il chérissait.

Le psaume XCIII est dans le même genre. Le poète y déclame contre les pécheurs et tous ceux en général qui commettent l'injustice; il s'y attache spécialement à leur prouver la grandeur de leur folie de prétendre que *celui qui a fait l'oreille ne les entend point, que celui qui a fait l'œil ne les voit point. Celui qui reprend les nations, ne les convaincra-t-il pas de péché, lui qui enseigne la science à l'homme?* Changeant tout-à-coup les tons de sa lyre, il en fait sortir des accents de supplications en faveur de lui-même et de son peu-

ple, et rappelle en termes qui respirent la confiance et la gratitude les admirables effets de la protection du Seigneur.

Enfin le psaume XLIX peut être rangé dans la même catégorie. Il n'a pas d'autre titre que celui-ci : *psaume d'Asaph* : c'est un magnifique monument du mérite poétique de cet illustre coryphée de la musique des Hébreux sous les règnes de David et de Salomon. Le poète sacré voulant reprocher aux Israélites la dépravation de leurs œuvres, et la vaine confiance qu'ils avaient placée dans des sacrifices offerts avec des mains impures, commence son cantique par une scène majestueuse et sublime. Il fait descendre Dieu précédé de la foudre et de la tempête; il lui fait appeler en sa présence tous les peuples de la terre, afin qu'ils entendent les mémorables paroles d'un Dieu justement irrité, et devenu accusateur de son peuple perverti. Le langage du Seigneur est noble et sévère; ses reproches sont sans détours, il parle véritablement en maître et en Dieu.

Nous ne pourrions citer ici tous les psaumes empreints de cette magnificence : il faudrait, travail trop long, parcourir successi-

vement presque tous les cantiques du roi-prophète. Il en est peu qui ne fassent éclater aux yeux de l'homme de goût un nombre plus ou moins grand de ces éclairs immenses, de ces idées touchant à l'infini. Nous terminerons donc l'examen de cette partie si intéressante des Saintes Ecritures par quelques rapprochements et quelques citations rapides qui en proclament l'excellence, et ce caractère d'inspiration qu'y reconnaissent saint Augustin, Théodoret et le grand évêque de Meaux.

Le roi-prophète veut-il peindre l'insolence et la prospérité des méchants, il s'écrie :

Leur iniquité sort tout orgueilleuse du sein de leur abondance. Ils sont comme enveloppés de leur impiété. Le méchant a été en travail pour produire l'iniquité ; il a conçu la mort et enfanté le crime.

Veut-on opposer à cette énergie des pensées la douce tristesse des paroles :

Les jours de l'homme sont comme l'herbe ; sa fleur est comme celle des champs : un souffle passe, la fleur tombe, et la terre qui l'a portée ne la reconnaîtra plus.

Aucun poète n'a dit : « et la terre qui l'a portée ne la reconnaîtra plus. »

Au premier livre de l'*Enéide*, la description d'une tempête est un chef-d'œuvre; mais le psaume 106 renferme une description plus admirable encore.

Eole veut-il déchaîner la tempête, Virgile dit :

..... Cavum conversa cuspide montem
Impulit in latus; ac venti, velut agmine facto
Qua data porta, ruunt, et terras turbine perflant.

Du revers de son sceptre il frappe le flanc de la montagne,..... elle s'ouvre : tous les vents, comme une grande armée, se précipitent, et leurs tourbillons ravagent les campagnes.

David n'emploie pas tant de mots :

Dixit et stetit spiritus procellæ ; et exaltati sunt fluctus ejus.

Dieu parle, et le vent de la tempête est debout, les flots se sont soulevés.

L'image est plus vive, plus hardie, plus sublime.

Virgile met-il les mers en mouvement :

..... Insequitur cumulo præruptus aquæ mons.
Hi summo in fluctu pendent; his unda dehiscens
Terram inter fluctus aperit; furit æstus arenis.

Une montagne liquide élève ses vagues escarpées : les uns sont suspendus sur la cime des flots; l'onde s'ouvre et montre aux autres la terre entre les mers : le sable furieux bouillonne.

David ici est plus poète encore :

Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos.

Les navigateurs montent aux cieux, descendent aux abîmes.

Quelle rapide opposition dans *monter* et *descendre !*

Virgile, au milieu du bouleversement de la tempête, fait entendre les cris des guerriers, et le sifflement des cordages.

Insequitur clamorque virum stridorque rudentum.

Ce vers est d'une harmonie imitative parfaite. Mais si le psalmiste s'écrie :

Anima eorum in malis tabescebat,

Leur âme se dissout parmi tant de maux !

c'est une harmonie supérieure à celle de Virgile : l'une flatte l'oreille par l'arrangement des mots et des sons, l'autre déchire l'âme par l'image et la pensée de la plus cruelle de toutes les situations.

Le discours d'Enée au milieu de l'orage, celui de Neptune aux vents, toute la fin de cette tempête sont d'un grand poète ; mais ces paroles sont d'un poète inspiré :

Et clamaverunt ad Dominum cùm tribularentur, et de necessitatibus eorum eduxit eos.

Dans leur infortune, ils crient vers le Seigneur, et le Seigneur les sauve de leur détresse.

Nous admirons l'attitude impassible que le lyrique romain prête à son juste sur les ruines même du monde. Cette immobilité de la vertu dans l'ébranlement général, produit un magnifique contraste :

Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

David avait tracé ce dramatiqne tableau plus de huit siècles avant Horace et il l'avait rendu avec une concision plus énergique encore :

Non timebimus dum turbabitur terra.

Les anciens peignent quelquefois à grands traits la puissance du roi de l'Olympe. Ainsi Pindare a dit, 2e Pythique :

Θεὸς ἅπαν ἐπὶ ἐλπίδεσ-
σι τέκμαρ ἀνύεται·
Θεὸς, ὃ καὶ πτερόεντα
αἰετὸν κίχε, καὶ θαλασσαῖ-
ον παραμείβεται
δελφῖνα, καὶ ὑψιφρόνων τιν' ἔκαμψε
βροτῶν : ἑτέροισι δὲ
κῦδος ἀγήρον παρέδωκε.

Dieu dispose de tout à son gré : il atteint l'aigle aux ailes rapides, il devance le dauphin dans les mers, il courbe l'orgueil des mortels ambitieux, et comble les autres d'une gloire impérissable.

Combien le psalmiste est plus concis et plus sublime! *Dixit, et facta sunt; — mandavit, et creata sunt.* Ce brusque rapprochement du principe en apparence le plus faible, une parole, et de l'œuvre en réalité la plus merveilleuse, la formation de l'univers, n'est-il pas tout ensemble pittoresque et sublime?

Enfin, dans les plus beaux vers de Virgile, montrons non seulement le courroux de Jupiter, mais celui de tous les dieux arrachant à l'envi les fondements de Troie :

Neptunus muros, magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit totumque à sedibus urbem
Eruit. Hic Juno Scæas sævissima portas
Prima tenet, sociumque furens à navibus agmen
Ferro accincta vocat. . . .
Jam summas arces Tritonia (respice) Pallas
Insedit nimbo effulgens et Gorgone sævâ;
Ipse Pater Danais animos viresque secundas
Sufficit : ipse Deos in Dardana suscitat arma.
(Eneid. lib. II. v. 610).

Neptune, de son trident redoutable, en ébranle les fondements, et fait trembler Pergame sur ses bases profondes. Ailleurs, l'implacable Junon tonne aux portes de Scée, et, le fer à la main, appelle au carnage les Grecs complices de ses fureurs. Plus loin, sur ces tours qui chancellent, c'est Pallas entourée d'un nuage de feu, et secouant l'horrible Gorgone. Jupiter lui-même nourrit l'audace des Grecs et les remplit d'une force inconnue;

lui-même il soulève les Dieux contre les phalanges phrygiennes.

Peut-on comparer cette peinture à celle que le roi-prophète nous fait de la grandeur et de la puissance du Dieu qui l'a délivré des mains de Saül. Que de force et d'éclat dans le morceau entier!

Commota est et contremuit terra : fundamenta montium conturbata sunt et commota sunt, quoniam iratus est eis.

Ascendit fumus in irâ ejus : et ignis à facie ejus exarsit : carbones succensi sunt ab eo.

Inclinavit cœlos et descendit : et caligo sub pedibus ejus.

Et ascendit super cherubim et volavit : volavit super pennas ventorum.

Et posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus : tenebrosa aqua in nubibus aeris.

Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando et carbones ignis.

Et intonuit de cœlo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam : grando et carbones ignis.

Et misit sagittas suas, et dissipavit eos : fulgura multiplicavit et conturbavit eos.

Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum.

Ab increpatione tuâ, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ.

Misit de summo, et accepit me : et assumpsit me de aquis multis. etc.

Nous avons donné page 230 la traduction littérale de ce morceau, nous joignons ici la traduction en vers qu'en a faite L. Racine.

Quel bruit affreux se fait entendre.
Nos montagnes vont s'écrouler,
Et les rochers prêts à se fendre,
Menacent de nous accabler!
Le bruit redouble : tout s'ébranle;
C'est la terre entière qui tremble :
Toutes les mers sont en fureur.
Dans la nature consternée,
Et de son désordre étonnée,
Qui répand ainsi la terreur?

Son maître est irrité contre elle;
De ses yeux partent les éclairs :
Du courroux dont il étincelle
Les feux s'allument dans les airs.
Il descend,... un épais nuage
S'ouvre, et s'étend sur son passage,
Le ciel s'abaisse devant lui .....
La troupe des anges l'escorte,
Et son char, que le vent emporte,
A les Chérubins pour appui.

Des ténèbres majestueuses
Qui le cachent à nos regards,
Que de flammes impétueuses
Percent le sein de toutes parts!
Il a fait rouler son tonnerre;
La voix du ciel parle à la terre;
Mes ennemis sont renversés :
La grêle et les carreaux écrasent,
La foudre et les éclairs embrasent
Ceux que la crainte a dispersés.

Quels coups redoutables entr'ouvrent
Le sein de la terre et des mers!

Vaste abîme où nos yeux découvrent
Les fondements de l'univers.
Seigneur, dans cette heure dernière
Ma foi t'adresse sa prière;
Et si tu daignes m'écouter,
Que la nature se confonde :
Sur moi les ruines du monde
Tomberont sans m'épouvanter.

L. Racine.

Quelle supériorité dans les idées, dans les expressions! quelle rapidité! *Inclinavit cœlos, et descendit : et caligo sub pedibus ejus. Il a abaissé les cieux; il est descendu; un nuage obscur est sous ses pieds. Et ascendit super cherubim, et volavit : volavit super pennas ventorum. Et il est monté sur les chérubins, et il a pris son vol; il a volé sur les ailes des vents*..... Et plus bas, quelle énergie et quelle profondeur! *Apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum. Les sources des eaux ont paru, et les fondements du vaste corps de la terre ont été découverts*. Voilà bien le sublime de pensées et d'expressions; et ce que le psalmiste ajoute est encore au-dessus : « *Parce que vous les avez menacés, Seigneur, etc.* » *Ab increpatione tuâ, Domine, ab inspiratione spiritûs iræ tuæ.*

Neptune frappe de son trident, Pallas arrache les fondements de Troie : ce n'est pas là le Dieu de David. La terre l'a entendu *menacer;* elle a senti *le souffle de sa colère :* il n'en faut pas davantage, et l'univers ébranlé se montre dans un état de terreur et de soumission; il semble attendre en silence que l'Eternel détruise tout, comme il a fait tout d'un signe de sa volonté.

Peut-on décrire un orage avec plus de force et des couleurs plus sombres et plus vraies que le fait David dans son psaume XXVIII? Il cherche, comme nous l'avons déjà dit, à rassurer son peuple que les terribles effets de l'ouragan avaient effrayé, et il l'invite à venir dans le temple du Seigneur lui rendre ses hommages.

1. Afferte Domino, filii Dei; afferte Domino, filios arietum.

2. Afferte Domino gloriam et honorem; afferte Domino gloriam nomini ejus; adorate Dominum in atrio sancto ejus.

3. Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit : Dominus super aquas multas.

4. Vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentia.

5. Vox Domini confringentis cedros, et confringet Dominus cedros Libani.

6. Et comminuet eas tanquam vitulum Libani; et dilectus quemadmodum filius unicornium.

7. Vox Domini intercidentis flammam ignis.

8. Vox Domini concutientis desertum : et commovebit Dominus desertum Cades.

9. Vox Domini præparantis cervos, et revelabit condensa : et in templo ejus omnes dicent gloriam.

10. Dominus diluvium inhabitare facit, et sedebit Dominus rex in æternum.

11. Dominus virtutem populo suo dabit : Dominus benedicet populo suo in pace.

Voir la traduction littérale page 231.

Images du Très-Haut, princes, dieux de la terre,
Qu'il instruit dans la paix et qu'il forme à la guerre,
Apprenez aux mortels à respecter ses lois ;
Et que le peuple saint, conduit par votre exemple,
Adore dans son temple
Le Dieu maître des rois.

La gloire de son nom fit toute votre gloire.
Que pouvaient, sans l'aveu du Dieu de la victoire,
Le zèle de vos cœurs, l'effort de votre bras?
Venez, reconnaissez, pleins d'amour et de crainte,
Dans sa majesté sainte,
L'arbitre des Etats.

Quelle éclatante voix dans les airs répandue
Fait frémir de respect cette mer suspendue,
Qu'une invisible main soutient du haut des cieux ?
C'est la voix du Seigneur ; les abîmes l'entendent,
Et les ondes suspendent
Leurs flots impétueux.

Lâche intrépidité, constance de l'impie,
Pourras-tu soutenir cette voix ennemie,

Que fait tonner sur toi le Dieu de majesté,
Tandis que l'innocent, rempli de confiance,
Même dans sa puissance,
Adore sa bonté?

Quels tourbillons affreux suivent sa voix terrible!
Quels cris! quels sifflements! quelle tempête horrible!
Les cèdres du Liban volent en mille éclats :
Quels efforts redoublés ébranlent leurs racines
Jusqu'aux voûtes voisines
Des portes du trépas!

Liban, et vous, Sion, fameux par cent miracles,
Monts chéris, où le ciel nous rendait des oracles,
Vos sommets chancelants s'éloignent de mes yeux;
Vous fuyez ..... Telle on voit la licorne tremblante
Fuir l'approche sanglante
Du lion furieux.

Quels nuages, percés d'éclairs épouvantables,
Annoncent cette voix aux déserts effroyables,
Où Jacob opprimé fuyait son ennemi?
Quelle pâle clarté, plus triste que les ombres,
Luit dans ces antres sombres?
Cadès en a frémi!.....

Les échos, alarmés dans leur retraite obscure,
Répondent à sa voix par un affreux murmure;
Les monstres des forêts en avortent d'effroi :
Et l'impie, alarmé de sa perte infaillible,
Voudrait du Dieu terrible
Avoir suivi la loi.

Vains remords! Dieu paraît, la gloire l'environne .....
Quel déluge de feux s'élance de son trône!

La terre est embrasée, et le ciel s'est enfui :
La nature ébranlée, interdite, éperdue,
A ses pieds confondue,
Ne voit d'être que lui.

Mais le juste, brillant d'une splendeur nouvelle,
Retrouve avec transport cet objet de son zèle,
Terrible en sa fureur, prodigue en ses bienfaits :
De son bonheur immense il partage les charmes,
Et goûte sans alarmes
Une éternelle paix.

OLIVIER.

Il faut avoir entendu gronder le tonnerre dans les montagnes de la Judée, il faut avoir entendu ses éclats rouler et se prolonger de vallée en vallée avec une majesté formidable, pour saisir tout le naturel des images où David parle du tonnerre comme de la voix de l'Eternel. Je croirais être vrai, en ajoutant que l'idée du Dieu terrible dans les chants du roi-prophète est née du sombre et effrayant spectacle des orages au milieu des montagnes de la Judée. C'est-à-dire qu'il en est de la poésie de David comme de toute poésie locale. On ne sent tout le prix de ses images, toute la vérité de ses couleurs, toute la profondeur de ses allusions; on ne comprend, en un mot, toutes ses beautés, qu'au sein des accidents qui jadis ont environné l'intelligence

de son auteur. On aurait besoin, pour goûter toutes les richesses de cette poésie, de l'étudier sous le ciel qui l'a vue naître, parce que si elle est de tous les lieux par les sentiments et les vérités qu'elle exprime, elle n'est que de la Judée par les teintes qui la colorent.

A ce trait de ruine et de destruction, voulez-vous que David fasse succéder un tableau de puissance et de grandeur, entendez-le décrivant l'origine des choses dans le beau psaume CIII; on dirait que ce peintre sublime a également été initié aux mystères des splendeurs du ciel et à toutes les merveilles de la création. Non, il n'est pas possible de rien trouver, non seulement d'aussi pittoresque, d'aussi animé comme peinture, mais encore d'aussi vrai et d'aussi frappant comme poésie. L'auteur, après avoir invité toutes les créatures à louer Dieu, et s'être excité lui-même à le bénir, fait une belle énumération des ouvrages du Seigneur. C'est une description brillante et poétique des différentes parties qui composent l'univers; toutes les beautés de la philosophie naturelle et divine y sont magnifiquement établies. C'est aussi un ta-

bleau sublime de la sagesse, du pouvoir de la Providence et de la bonté de Dieu qui éclatent dans toutes ses créatures : on pourrait donc intituler ce psaume *la Création*.

1. Benedic, anima mea, Domino ; Domine, Deus meus, magnificatus est vehementer.

2. Confessionem et decorem induisti, amictus lumine sicut vestimento.

3. Extendens cœlum sicut pellem : qui tegis aquis superiora ejus.

4. Qui ponis nubem ascensum tuum : qui ambulas super pennas ventorum.

5. Qui facis angelos tuos spiritus : et ministros tuos ignem urentem.

6. Qui fundasti terram super stabilitatem suam : non inclinabitur in seculum seculi.

7. Abyssus, sicut vestimentum, amictus ejus : super montes stabunt aquæ.

8. Ab increpatione tuâ fugient : à voce tonitrui tui formidabunt.

9. Ascendunt montes, et descendunt campi, in locum quem fundasti eis.

10. Terminum posuisti, quem non transgredientur : neque convertentur operire terram.

11. Qui emittis fontes in convallibus : inter medium montium pertransibunt aquæ.

12. Potabunt omnes bestiæ agri : expectabunt onagri in siti suâ.

13. Super eâ volucres cœli habitabunt : de medio petrarum dabunt voces.

14. Rigans montes de superioribus tuis; de fructu operum tuorum satiabitur terra.

15. Producens fœnum jumentis, et herbam servituti hominum.

16. Ut educas panem de terrâ, et vinum lætificet cor hominis.

17. Ut exhilaret faciem in oleo, et panis cor hominis confirmet.

18. Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani quas plantavit: illic passeres nidificabunt.

19. Herodii domus dux est eorum: montes excelsi cervis; petra refugium herinaciis.

20. Fecit lunam in tempora: sol cognovit occasum suum.

21. Posuisti tenebras, et facta est nox: in ipsâ pertransibunt omnes bestiæ silvæ.

22. Catuli leonum rugientes ut rapiant, et quærant à Deo escam sibi.

23. Ortus est sol, et congregati sunt; et in cubilibus suis collocabuntur.

24. Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperum.

25. Quàm magnificata sunt opera tua, Domine! omnia in sapientiâ fecisti: impleta est terra possessione tuâ.

26. Hoc mare magnum, et spatiosum manibus: illic reptilia, quorum non est numerus.

27. Animalia pusilla cum magnis: illic naves pertransibunt.

28. Draco iste quem formasti ad illudendum ei: omnia à te expectant, ut des illis escam in tempore.

29. Dante te illis, colligent: aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.

30. Avertente autem te faciem, turbabuntur: auferes

spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur.

31. Emittes spiritum tuum, et creabuntur; et renovabis faciem terræ.

32. Sit gloria Domini in seculum : lætabitur Dominus in operibus suis.

33. Qui respicit terram, et facit eam tremere : qui tangit montes et fumigant.

34. Cantabo Domino in vitâ meâ : psallam Deo meo, quamdiu sum.

35. Jucundum sit ei eloquium meum ; ego verò delectabor in Domino.

36. Deficiant peccatores à terrâ et iniqui, ita ut non sint : benedic, anima mea, Domino.

Inspire-moi de saints cantiques,
Mon âme; bénis le Seigneur :
Quels concerts assez magnifiques,
Quels hymnes lui rendront honneur !
L'éclat pompeux de ses ouvrages,
Depuis la naissance des âges,
Fait l'étonnement des mortels :
Les feux célestes le couronnent,
Et les flammes qui l'environnent
Sont ses vêtements éternels.

Ainsi qu'un pavillon tissu d'or et de soie,
Le vaste azur des cieux sous sa main se déploie,
Il peuple les déserts d'astres étincelants :
Les eaux autour de lui demeurent suspendues;
Il foule aux pieds les nues,
Et marche sur les vents.

Fait-il entendre sa parole,
Les cieux croulent, la mer gémit,
La foudre part, l'aquilon vole,
La terre en silence frémit.
Du seuil des portes éternelles,
Des légions d'esprits fidèles
A sa voix s'élancent dans l'air :
Un zèle dévorant les guide,
Et leur essor est plus rapide
Que le feu brûlant de l'éclair.

Il remplit du chaos les abîmes funèbres ;
Il affermit la terre et chassa les ténèbres ;
Les eaux couvraient au loin les rochers et les monts:
Mais au bruit de sa voix les ondes se troublèrent,
Et soudain s'écoulèrent
Dans leurs gouffres profonds.

Les bornes qu'il leur a prescrites
Sauront toujours les resserrer ;
Son doigt a tracé les limites
Où leur fureur doit expirer,
La mer, dans l'excès de sa rage,
Se roule en vain sur le rivage
Qu'elle épouvante de son bruit :
Un grain de sable la divise,
L'onde écume, le flot se brise,
Reconnaît son maître, et s'enfuit.

La terre ici s'élève en de hautes montagnes ;
Ailleurs elle s'abaisse en de vastes campagnes ;
Les vallons émaillés sont remplis de ruisseaux ;
Et des fleuves divers l'onde fraîche et bruyante
Eteint la soif ardente
Des plus nombreux troupeaux.

Sur le rocher le plus sauvage,
Dans les forêts, dans les déserts,
Le cri des oiseaux, leur ramage
Bénit le Dieu de l'univers.
Sur les montagnes solitaires
Il répand les eaux salutaires
Des torrents cachés dans les cieux,
Et dans les plaines arrosées
Il fait par d'utiles rosées
Germer des fruits délicieux.

Les troupeaux dans les prés vont chercher leur pâture,
L'homme dans les sillons cueille sa nourriture,
L'olivier l'enrichit des flots de sa liqueur :
Le pampre coloré fait couler sur sa table
Ce nectar délectable,
Charme et soutien du cœur.

Le souverain de la nature
A prévenu tous nos besoins,
Et la plus faible créature
Est l'objet de ses tendres soins.
Il verse également la sève
Et dans le chêne qui s'élève,
Et dans les humbles arbrisseaux :
Du cèdre voisin de la nue,
La cime orgueilleuse et touffue
Sert de base au nid des oiseaux.

Le daim léger, le cerf et le chevreuil agile
S'ouvrent sur les rochers une route facile;
Pour eux seuls de ces bois Dieu forma l'épaisseur,
Et les trous tortueux de ce gravier aride
Pour l'animal timide
Qui nourrit le chasseur.

Le globe éclatant, qui dans l'ombre
Roule au sein des cieux étoilés,
Brilla pour nous marquer le nombre
Des ans, des mois renouvelés.
L'astre du jour dès sa naissance
Se plaça dans le cercle immense
Que Dieu lui-même avait décrit;
Fidèle aux lois de sa carrière,
Il retire et rend la lumière
Dans l'ordre qui lui fut prescrit.

La nuit vient à son tour : c'est le temps du silence :
De ses antres fangeux la bête alors s'élance,
Et de ses cris aigus étonne le pasteur ;
Par leurs rugissements les lionceaux demandent
L'aliment qu'ils attendent
Des mains du Créateur.

Mais quand l'aurore renaissante
Peint les airs de ses premiers feux,
Ils s'enfoncent, pleins d'épouvante,
Dans leurs repaires ténébreux.
Effroi de l'animal sauvage,
Du Dieu vivant brillante image,
L'homme paraît quand le jour luit :
Sous ses lois la terre est captive,
Il y commande, il la cultive
Jusqu'au règne obscur de la nuit.

Seigneur, être parfait, que tes œuvres sont belles!
Tu fais servir l'accord qui les unit entre elles
Au bien de l'univers, au bonheur des humains :
Partout je vois empreint le sceau de ta sagesse,
Et tu répands sans cesse
Tes dons à pleines mains.

Tu fis ces gouffres effroyables,
Noir empire des vastes mers;
Leurs abîmes impénétrables
Sont peuplés d'animaux divers.
Ton souffle assembla les orages,
Les aquilons dont les ravages
Font régner la mort sur les eaux;
Et tu dis: « Ces mers déchaînées
« Verront leurs ondes étonnées
« Porter d'innombrables vaisseaux.

Là des monstres marins, dans leur course pesante,
Ouvrent des flots émus la surface écumante:
Ils semblent se jouer des vagues en courroux:
Quand de l'horrible faim les tourments les dévorent,
C'est toi seul qu'ils implorent,
Et tu les nourris tous.

Privés de tes regards célestes,
Tous les êtres tombent détruits,
Et vont mêler leurs tristes restes
Au limon qui les a produits:
Mais par des semences de vie
Que ton souffle seul multiplie,
Tu répares les coups du temps;
Et la terre toujours peuplée,
De sa fange renouvelée
Voit renaître ses habitants.

Dieu des jours, Dieu des temps, triomphe d'âge en âge,
Jouis de ta grandeur, jouis de ton ouvrage:
Tu regardes la terre, elle tremble d'effroi;
Tu frappes la montagne, et sa cime enflammée
Dans des flots de fumée
S'abîme devant toi.

Que le jour commence à paraître,
Ou qu'il s'éteigne dans les mers,
Mon Créateur, mon divin maître
Sera l'objet de mes concerts.
Trop heureux si dans sa clémence
Il écoute avec complaisance
Les chants que je forme pour lui !
Fidèle à marcher dans sa voie,
En lui seul je mettrai ma joie,
Mon espérance et mon appui.

Trop longtemps les pécheurs ont lassé sa justice ;
Que l'enfer les dévore, et que leur nom périsse ;
Que Dieu verse la paix dans le fond de mon cœur ;
Qu'il pénètre mes sens, que son zèle m'enflamme,
Et qu'à jamais mon âme
Bénisse le Seigneur.

LE FRANC DE POMPIGNAN.

Quelle variété de détails, quelle rapidité, quelle animation, quelle vie dans ces différents tableaux ! Ne croit-on pas tout voir se passer sous ses yeux ? Ces diverses scènes du jour et de la nuit où l'homme et les animaux domestiques et sauvages jouent leur rôle ; cet assemblage d'images frappantes et véritables, rendues avec autant d'énergie que de concision, nous prouvent évidemment qu'il y a aussi loin du style de la Bible à tout autre style, que de l'esprit de Dieu à l'esprit

de l'homme. C'est là le jugement de tous les temps et de tous les peuples : aussi nulle production de l'esprit humain n'a obtenu comme le livre des Saintes Ecritures les suffrages constants de tout l'univers. Les psaumes, en particulier, en sont une preuve irréfragable. Après avoir été répétés dans de lointains pays qui furent leur patrie et dans des siècles qui sont bien loin de nous; après avoir été chantés par mille générations israélites sous les voûtes des deux temples de Jérusalem; après avoir passé sur les lèvres de tout ce que le christianisme a produit de fidèles, sur tous les points du monde, pendant son existence dix-huit fois séculaire; après avoir fait l'aliment, la consolation, l'appui, le bonheur, l'étude et l'admiration des plus sublimes génies et des âmes les plus héroïques ou les plus pures dont s'honore le passé; après avoir été non seulement traduits dans toutes les langues connues, mais encore commentés, annotés, exaltés par plus de treize cents auteurs, au nombre desquels figurent plusieurs de ces noms consacrés par la gloire et vénérés par les peuples, ils retentissent encore à trois mille ans de leur naissance dans

les cathédrales des cités, comme dans l'église des villages, et sont redits par le riche comme par le pauvre, par le savant comme par l'ignorant, aux quatre coins de l'univers, partout où il y a des sociétés : connaissez-vous un poème qui soit entré aussi profondément et aussi universellement dans l'âme et la mémoire des humains? Et s'il est vrai, comme on n'en saurait douter, que nulle autre inspiration lyrique n'a joui par le passé d'une popularité si glorieuse, n'est-ce pas une éclatante preuve que nul poète n'a mieux parlé que David le langage du cœur ?

POÉSIE LYRIQUE DES GRECS.

La poésie lyrique, dans les temps anciens, ne fut pas représentée par la seule nation hébraïque. Quelques siècles après que la harpe d'Israël eut fait entendre de grands, de sublimes accords, la muse des Grecs préluda à de mélodieux accents, et donna naissance à la poésie la plus capable de captiver l'oreille et le cœur. Ces deux peuples se partagent donc

les éléments de toute inspiration, l'une sacrée et l'autre profane. Au premier les volontés et les lois du Très-Haut, l'héritage des traditions primitives conservé avec la fidélité la plus religieuse; les splendeurs du ciel et le néant de l'humaine faiblesse, Dieu et l'homme. Au second, la nature extérieure et ses charmes infinis, les harmonies du monde matériel et ses plus suaves mystères, expliqués comme ils étaient sentis, avec une expression enthousiaste et habile à personnifier, la vie sensuelle, en un mot, avec ses jouissances et ses plaisirs: à l'un, par conséquent, une poésie dont toutes les proportions se groupent dans une même tendance, l'unité de Dieu, la sainteté de sa doctrine; à l'autre, une poésie universelle, ne reconnaissant aucune pensée dominante, chantant également les vertus et les vices, et faisant des cieux une reproduction fidèle de la terre.

Egalement fiers et polis, savants et guerriers, passionnés pour la gloire et pour le plaisir, avec un goût exquis pour les arts, des organes propres à apprécier ce qui est beau dans tous les genres et à le reproduire, les Grecs devaient nécessairement devenir une na-

tion éminemment poétique. Le climat, le sol, la religion, la langue, tout se réunissait pour développer en eux ces émotions vives et profondes, qui sont déjà de la poésie, avant d'en avoir revêtu l'expression. Doués d'ailleurs d'une imagination vive et brillante, d'une sensibilité prompte à recevoir les impressions les plus diverses, ils durent adopter dans leur poésie toutes les formes, toutes les idées, et tour à tour faire résonner sur les cordes de leur lyre toutes les émotions et tous les sentiments. Les images que nous allons chercher à grands frais dans une mythologie étrangère, ils les trouvaient sans efforts au-dedans d'eux-mêmes, dans les objets qui frappaient leurs sens, et, pour ainsi dire, dans l'air qu'ils respiraient. Pour eux, la nature entière était animée, déifiée; ils voyaient sous des formes vivantes et sensibles les êtres dont notre imagination ne reçoit qu'une impression vague et confuse, et, comme nous l'avons déjà dit, pour eux *tout était Dieu*, là où nous trouvons à peine une image.

Fille hautaine et indépendante, inspirée par l'amour de la gloire et de la liberté, la poésie des Grecs dut naturellement être noble,

grande, hardie comme l'inspiration d'où elle tirait son origine : ajoutez à cela qu'elle appelle les rhythmes les plus suaves et les mieux cadencés à l'aide de son enthousiasme et de ses impressions; qu'elle profite avec art des sons harmonieux de la plus harmonieuse des langues, qu'elle sait en doubler la puissance par une prosodie qui devient une seconde musique et peut, plus que toute autre, peindre avec des couleurs éclatantes les plus grandes passions de l'homme, la colère, l'amour, la vengeance, le courage impétueux et la prudence habile; qu'en un mot, elle porte avec elle la force extérieure, la virilité gracieuse, les formes souples et élégantes, tous les éléments du beau. Ne nous étonnons donc plus que cette poésie ait été assez éloquente avec Tyrtée pour armer des peuples et enfanter des victoires, assez gracieuse avec Anacréon pour léguer son nom comme un modèle aux générations à venir, assez hardie et bondissante dans son allure pour enflammer, avec Pindare, les athlètes du désir du triomphe, et célébrer dignement la gloire des immortels.

Mais, comme toutes les productions du génie de l'homme, la poésie des Grecs eut son

commencement. Morale et religieuse d'abord, elle se voua aux louanges des dieux. Ses chants sacrés accoutumèrent peu à peu les Grecs demi-sauvages à révérer la Divinité, et les dépouillèrent insensiblement de leur rudesse. Aussi, n'est-ce pas comme poètes seulement qu'il faut considérer Linus, Eumolpe, Musée, Orphée et tous les premiers hommes de la Grèce dont les œuvres se sont perdues, et qui furent moins des bardes, que les fondateurs de la société et les régulateurs des coutumes de leur siècle. Le langage informe et discord de leurs poésies ne reçut sans doute que plus tard, et par l'influence de la musique et de la danse auxquelles on l'appliqua, une forme rhythmique et harmonieuse. L'expression, la pensée et même l'esprit de ces compositions primitives étaient, selon toute apparence, fort altérés déjà même au temps où les rhapsodes les répandaient dans toutes les contrées de la Grèce. Il paraît que plus tard il se forma à cette école mystérieuse des poètes qui surpassèrent leurs maîtres. Les invocations à la Nature et à Dieu, qui nous sont parvenues sous le nom d'Orphée, furent peut-être l'œuvre de quelqu'un de ses disciples; et le nom d'*Or-*

phéïques, donné à ces chants, n'exprime, sans doute, que la forme mystique dans laquelle ils furent primitivement conçus par Orphée lui-même.

Quoi qu'il en soit, Orphée fut le premier, ou l'un des premiers qui fit servir la poésie lyrique à l'embellissement des cérémonies religieuses, qu'il emprunta aux Egyptiens pour les porter dans la Grèce. Ce fut lui qui institua les mystères de Bacchus et de Cérès-Eleusine, à l'imitation de ceux d'Isis et d'Osiris, et qui, de son nom, furent appelés *Orphiques*.

Nous avons encore quelques fragments des hymnes que l'on y chantait probablement : ils sont remarquables surtout en ce qu'ils renferment les idées les plus hautes et les plus pures sur l'unité d'un Dieu et sur tous les attributs de son essence, sans aucun mélange de polythéisme. En voici un que Suidas nous a conservé.

ΠΕΡΙ ΘΕΟΥ.

Εἷς δ' ἔστ' αὐτογενής· ἑνὸς ἔκγονα πάντα τέτεκται.
Ἐν δ' αὐτοῖς αὐτὸς περινίσσεται· οὐδέ τις αὐτὸν
Εἰςοράα θνητῶν, αὐτὸς δέ γε πάντας ὁρᾶται.
Οὗτος δ' ἐξ ἀγαθοῖο κακὸν θνητοῖσι δίδωσι,
Καὶ πόλεμον κρυόεντα, καὶ ἄλγεα δακρυόεντα·

Οὐδέ τις ἔσθ' ἕτερος· σὺ δέ κεν ῥέα παντ' ἐσορήσαις,
Αἴ κεν ἴδῃς αὐτὸν πρὶν δή ποτε δεῦρ' ἐστὶ γαῖαν.
Τέκνον ἐμὸν, δείζω σοι, ὁπηνίκα δέρκομαι αὐτοῦ
Ἴκνια, καὶ χεῖρα στιβαρὴν καρτεροῖο Θεοῖο·
Αὐτὸν δ' οὐχ ὁρόω· περὶ γὰρ νέφλος ἐστήρικται
Λοιπὸν ἐμοί· στᾶσιν δὲ δέκα πτυχαὶ ἀνθρώποισιν.
Οὐ γάρ κέν τις ἴδοι θνητῶν μερόπων κραίνοντα,
Εἰ μὴ μουνογενής τις ἀπορρὼξ φύλου ἄνωθεν
Χαλδαίων· ἵδρυς γὰρ ἑην ἄςροιο πορείης
Καὶ σφαίρης κίνημ' ἀμφὶ χθόνα ὡς περιτέλλει,
Κυκλοτερές γ' ἐν ἴσῳ κατὰ δὲ σφέτερον κνώδακα.
Πνεύματα δ' ἡννιοχεῖ περὶ τ' ἠέρα, καὶ περὶ χεῦμα
Νάματος, ἐκφαίνει δὲ πυρὸς σέλας ἰφιγενήτου
Αὐτὸς δ' αὖ μέγαν αὖθις ἐπ' οὐρανὸν ἐστήρικται
Χρυσέῳ εἰνὶ θρόνῳ, γαίῃ δ' ὑπὸ ποσσὶ βέβηκε,
Χεῖρα δὲ δεξιτερὴν ἐπὶ τερμασιν Ὠκεανοῖο
Ἐκτέτακεν, ὀρέων δὲ τρέμει βάσις ἔνδοθι θυμῷ,
Οὐδὲ φέρειν δύναται κρατερὸν μένος. Ἔςι δὲ πάντως
Αὐτὸς ἐπουράνιος, καὶ ἐπὶ χθονὶ πάντα τελευτᾶ,
Ἀρχὴν αὐτὸς ἔχων ἅμα καὶ μέσον ἠδὲ τελευτὴν,
Ὡς λόγος αρχαίων, ὡς ὑδρογενὴς διέταξεν,
Ἐκ θεόθεν γνώμαισι λαβὼν κατὰ δίπλακα θεσμόν.
Ἄλλως οὐ θεμιτὸν δὲ λέγειν.

DIEU.

Il est un Dieu, principe et origine de son être; qui seul a tout créé, et remplit tout de sa présence. L'œil d'un mortel ne peut le voir, et lui, de son regard, embrasse tout ce qui existe. C'est lui qui, pour tirer le bi

du mal, envoie aux hommes de terribles épreuves, la guerre sanglante, la douleur et les larmes .... Il n'y a point d'autre Dieu que lui.

Pour comprendre facilement tous ses attributs, il faudrait, ô mon fils! l'avoir contemplé dans le ciel, avant qu'il descendît sur la terre. Mais, quoique je ne puisse moi-même le voir, je vais te le dépeindre, en suivant ici-bas ses traces et les œuvres divines de sa puissante main. La nue qui l'environne me dérobe le reste; d'ailleurs, au-dessus du séjour de l'homme, s'élèvent dix cieux;... et quel autre mortel pourrait y découvrir le souverain de l'univers, si ce n'est le fils unique sorti de l'antique nation des Chaldéens : il connaissait le cours des astres, et les lois qui font tourner régulièrement le monde autour de notre terre, comme autour de son centre.

C'est ce grand Dieu qui fait souffler les vents au sein de l'atmosphère et sur la surface des eaux : c'est lui qui enflamme l'éclair, précurseur resplendissant de la foudre. Il siége sur un trône d'or dans les profondeurs du ciel; la terre disparaît au loin sous ses pieds; et, lorsqu'il étend sa main jusqu'aux extrémités de l'Océan, les montagnes tremblent sur leurs bases ébranlées, et leurs masses ne peuvent supporter le poids de sa puissance. Tout, sur la terre, se fait par la volonté de cet unique maître des cieux, qui est à la fois le commencement, le milieu et la fin de toutes choses.

Voilà ce que nous apprennent du Tout-Puissant les *dires* des anciens; c'est aussi la description que nous en donne *le sauvé des eaux*, qui reçut de Dieu même la loi basée sur deux préceptes. Il n'est permis à personne d'en parler autrement.

Suidas, en citant ce fragment, assure qu'Or-

phée avait lu les livres de Moïse, et en avait tiré tout ce qu'il enseignait sur la nature divine. On a contesté cette assertion : il est clair pourtant qu'on retrouve dans ce morceau, non seulement les idées, mais encore les expressions des Livres Saints, de beaucoup antérieurs aux écrits d'Orphée. Il y a plus : le poète grec y désigne même Moïse, par l'épithète ὑδρογενής, *engendré de l'eau*, c'est-à-dire, *sauvé des eaux*. Et pourquoi voudrait-on qu'Orphée et les premiers poètes de la Grèce n'eussent pas eu connaissance des écrits de Moïse ? Ces poètes étaient des sages, σοφοί, des philosophes s'adonnant également à la culture de la poésie et à la pratique de la vertu. Leur but était de policer les peuples au milieu desquels ils vivaient. Pour atteindre ce but si louable, ils visitaient les nations connues par la sagesse de leurs lois, et en rapportaient ces semences précieuses de civilisation qu'ils implantaient avec fruit chez leurs concitoyens barbares. Or, Linus, Orphée, Eumolpe, avaient parcouru l'Egypte et l'Orient ; ils avaient fréquenté les sages de la Chaldée et de l'Inde, recueilli tout ce que ces peuples croyaient de la Divinité, le culte et les différentes cérémonies par les-

lon, et qui ont consacré leur vie à la culture des beaux-arts.

> Musæum ante omnes : medium nam plurima turba
> Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis.
> (ÆNEID. lib. VI.)

Dans les âges héroïques, les combats (1) de la poésie lyrique étaient admis, comme ceux de la gymnastique, aux prix qu'on distribuait en divers endroits de la Grèce; et ces poésies étaient ordinairement improvisées sous l'influence des affections rapides que faisaient naître l'étendue et la magnificence du théâtre, l'affluence et l'enthousiasme des spectateurs. Mais Apollon et Bacchus, qui, à raison de la double ivresse dont ils échauffaient le génie des poètes, avaient un droit particulier à leurs hommages, étaient aussi l'objet le plus habituel de ces hymnes sacrés; et de même que dans les jeux pythiques les joueurs de flûte qui se disputaient le prix de leur art, devaient par des modulations variées, exprimer successivement les diverses circonstances qui avaient précédé, accompagné et suivi la victoire d'A-

(1) Le prix des jeux lyriques était un taureau; celui des jeux dithyrambiques était un trépied; ce qui prouve que les anciens estimaient plus le dithyrambe que l'ode.

Italiens; cette nation pleine de feu et de gaîté, a cultivé le dithyrambe avec autant d'ardeur et presque autant de succès que les Grecs. Udeno Nisieli s'est vanté de l'avoir introduit le premier dans sa langue; mais longtemps avant cet auteur, Marini *et Chiabrera* avaient composé des dithyrambes. On trouve même un exemple de ce genre de poésie dans le chœur des *Bacchantes* (1), par lequel Ange

(1) En faveur des amateurs de la littérature italienne, nous citerons ce morceau, qui est un chef-d'œuvre de naturel et de gaîté.

Ognun segua Bacco te
Bacco, Bacco, evoè
Chi vuol bever, chi vuol bever.
Vegna à bever, vegna qui
Voi imbottate comme bevere
Gli è del vino ancor per ti.
Lascia à bever prima à me
Ognun segua te, Bacco, te.
Io ho voto già il mio corno :
Dammi un po il battachio, in qua
Questo monte gira intorno
E'l cervello à spasso và.
Ognun corra in qua e in là
Come vede, fare à me,
Ognun segua Bacco te.
Io mi moro già di sonno,
Son, io ebria, o si, o no?
Star piè ritti e' piè non ponno.
Voi siete ebri, ch' io lo so.
Ognun faccia com' io fo

composait des chants, on formait des concerts. Au milieu de ces orgies, le son des instruments, rendu plus éclatant par le silence de la nuit et le retentissement des échos, l'action rapide des danses circulaires, les vapeurs enivrantes du vin, tout devait ébranler l'imagination; la présence même du dieu auquel on attribuait de si puissants effets, ajoutait encore à cette fureur sacrée un nouveau degré d'exaltation. C'était alors qu'un poète, saisissant sa lyre, dirigeait par des accords improvisés les mouvements irréguliers de la troupe joyeuse; ses chants, accueillis au sortir de sa bouche avec l'enthousiasme qui les avait produits, étaient aussitôt répétés par des chœurs en délire.

Telle fut l'origine du dithyrambe. Bientôt, avec le culte de Bacchus, ce genre de poésie se répandit par toute la Grèce; chaque ville eut ses poètes dithyrambiques. Les Latins, peuples moins voluptueux et plus moral que les Grecs, firent peu de cas de cette espèce de poésie lyrique, quoique cependant les vers *galliambiques* chantés par les prêtres de Cybèle, se rapprochassent beaucoup du dithyrambe. Il n'en a pas été de même chez les

contraire à la nature du dithyrambe. En effet, c'était soumettre ce genre de poésie à des lois qui l'empêchaient de remplir le véritable objet de son imitation; c'était le priver de la variété, de l'espèce de désordre et de toutes les libertés dont il avait besoin pour exprimer les mouvements d'une danse vive, animée, pétulante, pour laquelle il était fait, et dont il était inséparable.

Le dithyrambe reprit donc son ancienne forme; mais quoiqu'il fût devenu plus libre, quant au vers et au rhythme, il n'eut toutefois que le degré de hardiesse et de désordre qui convenait à son caractère. Il est vrai que bientôt après, les poètes dithyrambiques se proposant seulement d'imiter les fureurs de l'ivresse, brisèrent toutes les règles, portèrent l'audace jusqu'à l'excès, et firent passer dans leurs compositions toute l'indécence et la folie qui accompagnaient les fêtes de Bacchus. Ce fut au temps de Téleste, que commença cette corruption : Pratinas, Philoxène, Cinésias, Timothée, Cléomène et Ion suivirent l'exemple de ce poète. Toute la Grèce vit avec autant de surprise que d'indignation les formes, les tournures et les expressions les plus audacieuses,

les plus obscures, les plus extraordinaires, s'introduire dans la poésie. Insensibles aux traits dont les perça (1) Aristophane (*les Oiseaux*, v. 1383.), les poètes dithyrambiques n'en devinrent que plus hardis. La licence fut portée au point que, pour désigner un homme qui n'avait pas le sens commun, on disait qu'il avait moins de jugement et de raison qu'un faiseur de dithyrambes. De là encore l'origine de ce proverbe : *Cela s'entend moins qu'un dithyrambe.* On peut consulter sur ce point Aristote, Denis d'Halicarnasse, Athénée, Suidas, etc.

C'est pour n'avoir pas observé les différents états par où a passé le dithyrambe, que quelques écrivains ont pensé que ce genre de poésie comportait toutes les extravagances dont peut s'aviser une imagination déréglée et frénétique.

(1) Ce poète s'en raille encore dans la *Paix*, v. 831. On demande au vigneron ce qu'il voit dans les airs. Rien, dit-il.

εἰ μή που
Ψυχὰς δὺ' ἢ τρεῖς διθυραμβοδιδασκάλων.

Et pourquoi faire?

Ξυναλέγοντ' ἀναβολὰς ποτώμεναι
Τὰς ἐνδιαεριανερινηχέτους τινάς.

Le dithyrambe, dont au commencement l'objet se bornait à célébrer la naissance de Bacchus, embrassa peu de temps après toutes les actions de ce dieu; cette liberté même ne suffit pas au caractère inquiet et hardi des poètes; ils se servirent du dithyrambe pour chanter, non-seulement les divinités, mais encore les héros et les simples mortels.

Quant au caractère propre de cette espèce de poésie lyrique, Tzetzès a très-bien observé que les poètes dithyrambiques ne différaient des poètes lyriques proprement dits, qu'en ce que les premiers étaient plus hardis et plus élevés dans le style et dans le sujet. Cette observation indique parfaitement le vrai caractère du dithyrambe. Ce genre demande encore plus de sublimité dans l'invention que l'ode; il faut que le poète présente toujours des choses neuves, inattendues, grandes et merveilleuses, comme s'il était dans un commerce intime avec les dieux, et qu'ils lui inspirassent sur-le-champ tout ce qu'il annonce. Des mouvements rapides et variés, des images fréquentes et vives, des idées fortes et frappantes, un style animé, impétueux, bruyant, excessivement métaphorique, plein de mots

imaginés, et tellement réunis, qu'ils offrent presque à la fois une foule de tableaux? voilà les qualités essentielles et caractéristiques du dithyrambe. Nous avons à regretter qu'aucun monument de ce genre ne soit parvenu des Grecs jusqu'à nous.

Il est aisé de sentir que notre versification timide et monotone, qui, à part la mesure et la rime, n'a presque point de formes capables de l'élever au-dessus de la prose, ne nous a pas permis de mettre souvent en action un genre de poésie, dont toutes les parties doivent porter le caractère de l'enthousiasme.

Quelques-uns de nos poètes français, J.-B. Rousseau, entre autres, ont cependant réussi dans ce genre de poésie. La cantate en l'honneur de Bacchus nous donnera une idée assez exacte de ce que le dithyrambe dut être chez les Grecs.

C'est toi, divin Bacchus, dont je chante la gloire!
Nymphes, faites silence, écoutez mes concerts.
Qu'un autre apprenne à l'univers
Du fier vainqueur d'Hector la glorieuse histoire!
Qu'il ressuscite, dans ses vers,
Des enfants de Pélops l'odieuse mémoire!...
Puissant Dieu des raisins, digne objet de nos vœux,
C'est à toi seul que je me livre.

De pampres, de festons couronnant mes cheveux,
En tout lieu je prétends te suivre.
C'est pour toi seul que je veux vivre
Parmi les festins et les jeux.

Des dons les plus rares
Tu combles les cieux,
C'est toi qui prépares
Le nectar des Dieux.

La céleste troupe
Dans ce jus vanté
Boit à pleine coupe
L'immortalité.

Du fier Polyphême
Tu domptes les sens,
Et Phébus lui-même
Te doit ses accents.

. . . . . .

Profanes, fuyez de ces lieux;
Je cède aux mouvements que ce grand jour m'inspire.
Fidèles sectateurs du plus charmant des dieux,
Ordonnez le festin, apportez-moi ma lyre:
Célébrons entre nous un jour si glorieux.
Mais parmi les transports d'un aimable délire
Eloignons loin d'ici ce bruit séditieux
Qu'une aveugle vapeur attire.
Laissons aux Scythes inhumains
Mêler dans leurs banquets le meurtre et le carnage.
Les dards du Centaure sauvage
Ne doivent point souiller nos innocentes mains.

Bannissons l'affreuse Bellone
De l'innocence des repas:

Les Satyres, Bacchus et Faune
Détestent l'horreur des combats.

Malheur aux mortels sanguinaires
Qui, par de tragiques forfaits,
Ensanglantent les doux mystères
D'un dieu qui préside à la paix.

Bannissons l'affreuse Bellone, etc.

Veut-on que je fasse la guerre ?
Suivez-moi, mes amis, accourez, combattez.
Remplissons cette coupe, entourons-nous de lierre;
Bacchantes, prêtez-moi vos thyrses redoutés...
Que d'athlètes soumis! que de rivaux par terre!
O fils de Jupiter! nous ressentons enfin
Ton assistance souveraine.
Je ne vois que buveurs étendus sur l'arène
Qui nagent dans des flots de vin.

Triomphe, victoire,
Honneur à Bacchus,
Publions sa gloire;
Triomphe, victoire,
Buvons aux vaincus.

Bruyantes trompettes,
Secondez nos voix;
Sonnez leur défaite;
Bruyantes trompettes,
Chantez nos exploits.

Triomphe, victoire,
Honneur à Bacchus!
Publions sa gloire;
Triomphe, victoire,
Buvons aux vaincus.

Parmi les dithyrambes les plus célèbres de nos poètes, nous citerons encore celui de Delille sur l'immortalité de l'âme, quelques messéniennes de C. de Lavigne, et la poésie sacrée de Lamartine. Mais revenons à la poésie lyrique des Grecs.

Les aventures de Bacchus inspirèrent le dithyrambe, chants de louanges en l'honneur du Dieu; et le cortége de Bacchus, les Faunes, les Sylvains et les Satyres, donnèrent naissance à l'art dramatique, qui ne fut dans le principe qu'un poème lyrique, dont les chœurs composaient la plus grande partie. Bientôt le but moral de la tragédie grecque et l'admission de plusieurs personnages sur la scène, donnèrent au chœur un caractère particulier. D'abord unique, puis principal acteur, il finit enfin par n'être plus qu'accessoire. C'était comme un spectateur idéal, placé entre la pièce et les assistants, et qui transmettait à ceux-ci les impressions qu'il recevait directement lui-même. Le chœur était donc le véritable personnage moral de la pièce; c'est dans sa bouche que le poète plaçait presque toutes les moralités de son sujet. Il se composait ordinairement de vieillards dont les passions étaient étouffées

par l'âge, ou de jeunes vierges dont l'âme n'était pas encore flétrie par le vice; les uns et les autres étaient doués du calme nécessaire au rôle qu'ils étaient appelés à remplir.

Ils se partageaient en deux moitiés, ou deux demi-chœurs ἡμιχόριον, dont chacun avait son orateur, nommé choryphée, κορυφαίος (de κορυφή, *tête*). Les deux sections réunies étaient dirigées par un chef commun, nommé *chorége*, χορηγός. Lorsque le chœur prenait part au dialogue, c'était par l'intermédiaire du chorége ou des choryphées : la partie proprement lyrique du chœur était chantée par tous ses membres et accompagnée des instruments. Comme toutes les odes, les chants du chœur se divisaient ordinairement en strophes, antistrophes et épodes; parfois ils n'avaient lieu que dans les intervalles des pièces; souvent aussi ils se mêlaient à l'action pendant tout le temps que durait la pièce, et devenaient partie intégrante et principale de cette action, comme dans les *Suppliantes* et les *Euménides* d'Eschyle, etc.

Les trois grands tragiques, Eschyle, Sophocle et Euripide, présentent dans la plupart des chœurs de leurs pièces de véritables chefs-

d'œuvre de poésie lyrique. La plus belle scène peut-être du théâtre grec, celle du second acte des Coëphores d'Eschyle, est un dialogue entre Electre et le chœur de femmes qui l'accompagnent au tombeau d'Agamemnon. La tragédie des *Sept-Chefs* du même poète offre également dans son premier acte des beautés lyriques d'un effet admirable. La ville aux sept portes est attaquée à la fois par sept guerriers du parti de Polynice. Un espion vient en toute hâte annoncer que l'armée ennemie approche. Etéocle sort pour donner les ordres nécessaires, et, sur son chemin, rencontre les filles thébaines qui, effrayées des malheurs de la patrie, se couvrent de leurs voiles, embrassent les statues des dieux, et leur adressent des prières plaintives au milieu des cris, des larmes et des gémissements. Il est impossible de concevoir une scène plus naturelle et plus touchante. Cet acte est terminé par un chœur, divisé en strophes et en antistrophes, d'une poésie si forte et si lamentable, que l'on croit entendre l'approche de l'ennemi, et que l'on s'attend à toutes les catastrophes, à toutes les horreurs qui sont la suite d'un siége meurtrier.

ΧΟΡΟΣ.

Μέλει· φόβῳ δ'οὐχ ὑπνώσσει κέαρ. (Σ. α'.)
Γείτονες δὲ καρδίας μέριμναι
ζωπυροῦσι τάρβος,
τὸν ἀμφιτειχῆ λεών·
δράκοντα δ'ὥς τις τέκνων
ὑπερδέδοικε λεχέ-
ων δυσευνήτειρα
πάντροφος πελειάς.
Τοὶ μὲν γὰρ ποτὶ πύργους
πανδημεὶ, πανομιλεὶ
στείχουσιν. Τί γένωμαι;
Τοὶ δ' ἐπ' ἀμφιβόλοισιν
ἰάπτουσι πολίταις
χερμάδ' ὀκριόεσσαν.
Παντὶ τρόπῳ, διογενεῖς ὦ
θεοὶ, πόλιν καὶ στρατὸν
Καδμογενῆ ῥύεσθε.
Ποῖον δ'ἀμείψεσθε γαίας πέδον (Ἀ. α'.)
τᾶσδ' ἄρειον, ἐχθροῖς ἀφέντες
τὰν βαθύχθον' αἶαν,
ὕδωρ τε Διρκαῖον, εὐ-
τρεφέστατον πωμάτων,
ὅσων ἵησι Ποσει-
δᾶν ὁ γαιάοχος,
Τηθύος τε παῖδες;
Πρὸς τάδ', ὦ πολιοῦχοι
θεοὶ, τοῖσι μὲν ἔξω
πύργων, ἀνδρολετειραν

καὶ τὰν ῥίψοπλον ἅταν
ἐμβαλόντες, ἄροισθε
κῦδος · τοῖς δὲ πολίταις
καὶ πόλεως ῥυτῆρες
εὔεδροί τε στάθητ'
ὀξυγόοις λιταῖσιν.
Οἰκτρὸν γὰρ, πόλιν ὧδ' ὠγυγίαν (Σ. β'.)
Ἄϊδι προϊάψαι, δορὸς ἄγραν,
δουλείαν ψαφαρᾷ σποδῷ
ὑπ' ἀνδρὸς Ἀχαιοῦ θεόθεν
περθομέναν ἀτίμως,
τὰς δὲ κεχειρωμένας ἄγεσθαι,
ἔ, ἔ, ἔ, νέας τε καὶ παλαιὰς
ἱππηδὸν πλοκάμων,
περιῤῥηγνυμένων φαρέων.
Βοᾶ δ' ἐκκενουμένα πόλις,
λαῖδος ὀλλυμένας μιξοθρόου ·
βαρείας τοι τύχας προταρβῶ.
Κλαυτὸν δ' ἀρτιτρόποις, ὠμοδρόπων (Ἀ. β'.)
νομίμων προπάροιθεν διαμεῖψαι
δωμάτων στυγερὰν ὁδόν.
Τί; τὸν φθίμενον γὰρ προλέγω
βέλτερα τῶνδε πράσσειν.
Πολλὰ γὰρ εὖτε πτόλις δαμασθῇ,
ἔ, ἔ, ἔ, δυστυχῆ τε πράσσει.
Ἄλλος δ' ἄλλον ἄγει,
φονεύει, τὰ δὲ καὶ πυρφορεῖ ·
καπνῷ χραίνεται πόλισμ' ἅπαν.
Μαινόμενος δ' ἐπιπνεῖ λαοδάμας
μιαίνων εὐσέβειαν Ἄρης.

Κορκορυγαὶ δ' ἀν' ἄστυ, (Σ. γ'.)
ποτὶ πτόλιν δ' ὀρκάνα πυργῶτις.
Πρὸς ἀνδρὸς δ' ἀνὴρ δορὶ καίνεται·
βλαχαὶ δ' αἱματόεσσαι
τῶν ἐπιμαστιδίων
ἀρτιβρεφεῖς βρέμονται.
Ἁρπαγαὶ δὲ διαδρομᾶν ὁμαίμονες.
ξυμβολεῖ φέρων φέροντι,
καὶ κενὸς κενὸν καλεῖ,
ξύννομον θέλων ἔχειν,
οὔτε μεῖον, οὔτ' ἴσον λελιμμένοι.
Τίν' ἐκ τῶνδ' εἰκάσαι λόγος πάρα;
Παντοδαπὸς δὲ καρπὸς (Ἀ. γ'.)
χαμάδις πεσὼν ἀλγύνει κυρήσας·
πικρὸν δ' ὄμμα τῶν θαλαμηπόλων·
πολλὰ δ' ἀκριτόφυρτος
γᾶς δόσις οὐτιδανοῖς
ἐν ῥοθίοις φορεῖται.
Δμωΐδες δὲ καινοπήμονες νέαι
τλήμονες εὐνὰν αἰχμάλωτον
ἀνδρὸς εὐτυχοῦντος, ὡς
δυσμενοῦς ὑπερτέρου.
Ἐλπίς ἐστι νύκτερον τέλος μολεῖν,
παγκλαύτων ἀλγέων ἐπίῤῥοθον.

LE CHOEUR.

(*Str.* I.) J'obéis; mais mon cœur ne peut calmer la crainte qui l'agite. Toujours présente à ma pensée, l'idée de l'ennemi autour de nos murs, réveille la terreur dans mon âme; ainsi la colombe nourricière, habitante inquiète

d'un faible nid, craint le dragon pour ses petits. Un peuple entier, une armée nombreuse s'avance contre nos remparts. Que deviendrai-je? Une grêle de pierres tombe de toutes parts sur nos soldats. Enfants de Jupiter, ô dieux, défendez par tous les moyens possibles la ville et le peuple de Cadmus !

(*Antist.* I.) En quelle contrée plus chère irez-vous habiter, si vous livrez à l'ennemi ce pays fertile et les eaux de Dircé, la plus salubre des sources, dont les filles de Thétis et le dieu qui environne la terre, font présent aux mortels ? Divinités tutélaires de cette ville, envoyez au dehors le lâche et pernicieux effroi, et rehaussez la gloire des Thébains; écoutez nos lamentables accents! sauvez-nous, sauvez Thèbes et soyez-y fixés à jamais!

(*Str.* II.) Quoi! Thèbes, cette ville antique devenue la proie de l'épée, consumée par la flamme, disparaîtrait de la terre! Les dieux la livreraient sans honneur aux ravages de l'Achéen . . . Ces mères, ah! ciel! . . . et ces vierges, les cheveux et les voiles arrachés, seraient traînées comme de vils troupeaux en esclavage . . . et dans ces murs déserts retentiraient les cris des captives désolées ! Quelle image! j'en frémis !

(*Antist.* II.) Jeunes vierges, tendres fleurs, quel sort déplorable! Cueillies avant le temps sur le sol qui vous a vues naître, pour être transplantées en une terre odieuse! ... Oui, le trépas est mille fois préférable à ces maux ... Hélas ! hélas ! à combien de calamités n'est pas en proie une ville prise d'assaut! L'esclavage, le meurtre, les flammes la désolent; la fumée la couvre et la noircit;

partout Mars destructeur souffle la rage, et souille la pudeur.

(*Str.* III.) Partout des rugissements... le filet de la mort a tout enveloppé ... L'homme est égorgé par l'homme .... L'enfant massacré pousse des cris inarticulés sur la mammelle ensanglanté qui l'allaite ... La rapine, compagne du ravage .... Les soldats se montrant leur butin, s'animant au pillage, appelant leurs compagnons, sans vouloir ni partager, ni céder; comment peindre ce tableau?

(*Antist.* III.) A chaque pas, les rues sont jonchées de fruits de toute espèce .... Familles désolées, à vos yeux tous les dons de la terre dispersés, roulent dans la fange. De jeunes filles, qu'un autre sort attendait, sont forcées de partager servilement la couche d'un soldat heureux, d'un ennemi triomphant. Ah! que la nuit de la mort me préserve de voir un spectacle si déplorable!

Nous pourrions encore citer comme un chef-d'œuvre presque tout le cinquième acte de l'*Agamemnon* du même tragique. Le poète y a rassemblé les beautés les plus grandes, les effets les plus déchirants. Des scènes admirables s'y succèdent sans interruption entre le chœur et la prophétesse Cassandre, et font de ce morceau vraiment lyrique un des plus remarquable de l'antiquité.

Sophocle et Euripide furent contemporains, et balancèrent tous deux les suffrages

des Athéniens par leurs tragédies également admirables, quoique d'une marche et d'un goût bien différents. Sophocle était grand, élevé, sublime; Euripide, au contraire, était tendre et touchant; Sophocle peignit les hommes comme ils devraient être, c'est-à-dire, vertueux et bons; Euripide les peignit tels qu'ils sont, avec leurs qualités et leurs défauts. Le premier étonnait l'esprit, le second gagnait les cœurs. Tels parmi nous, Corneille et Racine, ont suspendu l'admiration générale, l'un par sa noble fierté et par son heureuse hardiesse, l'autre par son aimable douceur et son style insinuant.

Sophocle excelle particulièrement dans les images; son esquisse est si naturelle et si exacte, ses figures contrastent si heureusement ensemble, et sont si bien groupées, ses couleurs si vives et si naturelles, que ce n'est pas sans raison que les modernes l'ont appelé le Raphaël de l'ancienne tragédie, éloge que l'antiquité (1) en d'autres termes avait déjà confirmé par d'éclatants témoignages. Sa tragédie d'*Œdipe roi* est remarquable dans ses chœurs; la vertu

(1) Cicer. Lib. V. *De finib. bon. et mal.* § III. Longin, *Traité du sublime.*

et la morale en forment le fond principal. Celle d'*OEdipe à Colone* renferme des chœurs dont les sujets sont tantôt pittoresques et riants, tantôt sombres et lugubres. Citons-en deux exemples :

OEdipe, chassé de ses Etats, cherche, sous la conduite de sa fille Antigone, un tombeau dans un pays étranger. Il arrive à Colone, ville de l'Attique, dont les habitants refusent de le recevoir. OEdipe ne leur demande que quelques moments jusqu'à ce qu'il ait parlé à Thésée, roi d'Athènes; il leur assure que, s'ils ne lui refusent pas cette grâce, les dieux les en recompenseront par de grands avantages. Thésée arrive, et satisfait des réponses d'OEdipe, il lui permet de se fixer à Colone. Alors les Coloniates, qui forment le chœur, consolent le malheureux prince de son exil par les éloges du pays qu'il adopte pour patrie.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐίππου, ξένε, τᾶσδε χώρα; (Σ. α'.)
ἵκου, τὰ κράτιστα γᾶς, ἔπαυλα,
τὸν ἀργῆτα Κολωνόν·
ἔνθ' ἁ λίγεια μινύρεται
θαμίζουσα μάλιστ' ἀηδὼν
χλωραῖς ὑπὸ βάσσαις,
τὸν οἰνῶπ' ἀνέχουσα κισσὸν,
καὶ τὰν ἄβατον θεοῦ
φυλλάδα μυριόκαρπον, ἀνάλιον,

ἀνήνεμόν τε πάντων
χειμώνων· ἵν' ὁ βακχιώτας ἀεὶ
Διόνυσος ἐμβατεύει,
θείαις ἀμφιπολῶν τιθήναις.
Θάλλει δ' οὐρανίας ὑπ' ἄχνας (Α. α'.)
ὁ καλλίβοτρυς κατ' ἦμαρ αἰεὶ
νάρκισσος, μεγάλαιν θεαῖν
ἀρχαῖον στεφάνωμ', ὅ τε
χρυσαυγὴς κρόκος· οὐδ' ἄϋπνοι
κρῆναι μινύθουσι
Κηφισοῦ νομάδες ῥεέθρων,
ἀλλ' αἰὲν ἐπ' ἤματι
ὠκυτόκος πεδίων ἐπινίσσεται,
ἀκηράτῳ ξὺν ὄμβρῳ,
στερνούχου χθονός· οὐδὲ Μουσᾶν χορεί
νιν ἀπεστύγησαν, οὐδὲ
μὰν χρυσάνιος Ἀφροδίτα.
Ἔστιν δ', οἷον ἐγὼ (Σ β'.)
γᾶς Ἀσίας οὐκ ἐπαιούω,
οὐδ' ἐν τᾷ μεγάλᾳ Δωρίδι νάσῳ
Πέλοπος πώποτε βλαστὸν
φύτευμ' ἀχείρωτον, αὐτόποιον,
ἐγχέων ῳόβημα δαΐων,
ὃ τᾷδε θάλλει μέγιστα χώρᾳ,
γλαυκᾶς παιδοτρόφου φύλλον ἐλαίας·
τὸ μέν τις οὔθ' ἁβὸς οὔτε γήρᾳ
σημαίνων ἁλιώσει χερὶ πέρσας.
Ὁ γὰρ αἰὲν ὁρῶν κύκλος
λεύσσει νιν Μορίου Διός,
χὰ γλαυκῶπις Ἀθάνα.
Ἄλλον δ' αἶνον ἔχω (Α. β'.
ματροπόλει τᾷδε κράτιστον,
δῶρον τοῦ μεγάλου δαίμονος, εἰπεῖν,
χθονὸς αὔχημα μέγιστον,
εὔιππον, εὔπωλον, εὐθάλασσον,
ὦ παῖ Κρόνου· σὺ γάρ νιν ἐς
τόδ' εἶσας αὔχημ', ἄναξ Ποσειδᾶν,
ἵπποισιν τὸν ἀκεστῆρα χαλινὸν
πρώταισι ταῖσδε κτίσας ἀγυιαῖς.

Α δ' εὐήρετμος ἔκπαγλ' ἁλία χερσὶ παραπτομένα πλέτα
θρώσκει, τῶν ἑκατομπόδων
Νηρήδων ἀκόλουθος.

CHŒUR.

(*Str.* I.) Les Dieux, ô étranger, vous ont conduit dans le séjour le plus délicieux de l'Attique, à Colone, qui doit à Neptune les superbes coursiers qu'on y admire. C'est-là que, dans les vallons verdoyants, où jamais l'on n'éprouva les rigueurs de l'hiver, le rossignol fait retentir de toutes parts ses mélodieux accents; les vents n'y font point sentir leur bruyante haleine; et les rayons ardents du soleil y sont interceptés par des arbres chargés de fruits et par d'épais feuillages, que partout marient ensemble de longs festons de lierre. C'est ici que le riant Bacchus et ses joyeuses compagnes ont à jamais fixé leur séjour.

(*Antist.* I.) Le narcisse y étale en tout temps, à côté du safran doré, son calice odorant; aimables fleurs, qui servirent jadis de couronne aux grandes Déesses. Le Céphise, par mille canaux divers, promène ses eaux limpides à travers de gras pâturages, et porte ainsi la fécondité à nos campagnes. Lieux charmants, où le chœur des Muses vient souvent former le brillant cortége de la belle Vénus.

(*Str.* II.) Mais ce qui contribue surtout à la gloire de ces lieux enchanteurs, c'est qu'ils produisent sans culture et sans soins cet arbre précieux que l'on ne trouve ni dans les vastes plaines de l'Asie, ni dans la grande île de Pélops, l'olivier, la force des athlètes, la terreur des ennemis, et le prix des vainqueurs. Personne, ni jeune, ni vieux, n'a droit de toucher à cet arbre consacré à Minerve, et qui est pour nous le garant de ses faveurs et de sa protection : d'un œil attentif, cette Déesse, ainsi que le puissant Jupiter, veillent sans cesse à sa conservation.

(*Antist.* II.) Nous ne devons également pas taire la gloire qui rejaillit sur toute l'Attique, par la faveur insigne de Neptune : ce dieu a daigné accorder à Athènes les chevaux, les écuyers et la marine qui lui ont procuré de si magnifiques triomphes. O fils de Saturne, puissant dieu des mers, oui, c'est à vous que les Athéniens sont redevables de l'honneur d'avoir les premiers su dompter les coursiers, et se servir habilement de la rame pour voguer sur l'onde avec la vitesse des Néréides.

Polynice qui est venu à Colone pour obtenir d'OEdipe le pardon des indignes trai-

tements qu'il lui a fait subir, s'éloigne de cette ville chargé des imprécations de son père. Au même instant le tonnerre fait entendre ses éclats prolongés. Les Coloniates craignent que ce ne soit un présage de quelque malheur qu'OEdipe leur attire. Mais OEdipe, en homme inspiré, regarde ce bruit comme un augure de sa mort prochaine; il presse ses filles et le chœur d'avertir promptement Thésée. Le tonnerre continue, et ses coups redoublés répandent une terreur religieuse dans le cœur des vieillards :

ΧΟΡΟΣ.

Νέα τάδε γεόθεν ἦλθέ μοι (Σ α'.)
νέα βαρύποτμα κακὰ παρ' ἀλαοῦ ξένου,
εἴ τι μοῖρα μὴ κιγχάνει.
Μάτην γὰρ οὐδὲν ἀξίωμα δαιμόνων
ἔχω φράσαι.
Ὁρᾷ, ὁρᾷ ταῦτ' ἀεὶ
χρόνος, ἐπεὶ μὲν ἕτερα,
τὰ δὲ παρ' ἦμαρ αὖθις αὖξον ἄνω-
Ἔκτυπεν αἰθὴρ, ὦ Ζεῦ!
Ἴδε μάλα μέγας ἐρείπεται (Α. α'.)
κτύπος ἄφατος ὅδε γε διόβολος· ἐς δ' ἄκραν
δεῖμ' ὑπῆλθε κρατὸς φόβαν.
Ἔπτηξα θυμόν. Οὐρανία γὰρ ἀστραπὴ
φλέγει πάλιν.
Τί μὰν ἀφήσει τέλος;
Δέδια δ'· οὐ γὰρ ἄλιον
ἀφορμᾷ ποτ', οὐκ ἄνευ ξυμφορᾶς.
Ὦ μέγας αἰθήρ! ὦ Ζεῦ!

Ἔα! ἔα! (Σ. β'.)
Ἰδού μάλ' αὖθις ἀμφίσταται
διαπρύσιος ὄτοβος.
Ἵλαος, ὦ δαίμων, ἵλαος, εἴ τι γᾷ
ματέρι τυγχάνεις ἀφεγγὲς φέρων.
Ἐναισίου δὲ συντύχοιμι,
μηδ' ἄλαστον ἄνδρ' ἰδὼν,
ἀκερδῆ χάριν μετάσχοιμί πως.
Ζεῦ ἄνα, σοὶ φωνῶ.
Ἰού! ἰού! (Α. β'.)
Ἰὼ παῖ, βᾶθι, βᾶθ' · εἶτ' ἄκραν
ἐπὶ γύαλον ἐναλίῳ
Ποσειδαωνίῳ θεῷ τυγχάνεις
βούθυτον ἑστίαν ἁγίζων, ἵκου.
Ὁ γὰρ ξένος σε καὶ πόλισμα
καὶ φίλους ἐπαξιοῖ,
δικαίαν χάριν παρασχεῖν, παθών.
Σπεῦσον, αἴσσ', ὦ ναῦ.

CHOEUR.

(*Str.* I.) Quel nouveau surcroît de douleur pour nous d'avoir été témoins des cruelles imprécations de ce père infortuné contre son fils! Nous ne devons cependant pas les blâmer, de peur que la volonté des Dieux n'y soit conforme; car on ne peut accuser leur conseil d'injustice : mais le temps, le temps seul, ce grand maître, nous fera connaître la vérité. Jusqu'à présent toutes les prédictions d'Œdipe ne se sont que trop vérifiées : il y a tout lieu de présumer que celles-ci ne sont pas moins inspirées par les Dieux... Qu'entends-je?... le tonnerre gronde!

(*Antist.* I.) Mais voilà que Jupiter, à coups redoublés, fait retentir son tonnerre. Nous sentons que la frayeur se saisit de nous; nos cheveux se hérissent, nos esprits se glacent d'effroi. Hélas! les éclairs se multiplient de toutes parts... Quelle sera l'issue d'un si terrible fracas? C'est là, oui, c'est là ce qui nous pénètre de la plus cruelle inquiétude; car jamais ce présage ne se manifeste en vain; il annonce toujours quelque nouvel événement. O cieux! ô Jupiter!

(*Str.* II.) Hélas! hélas! le bruit déchirant du tonnerre vient pénétrer jusqu'au siége de notre âme. Soyez-nous de nouveau propices, ô Dieux! Oui, soyez-nous propices, si ce présage, encore incertain, regarde notre patrie : plaise aux cieux qu'il nous soit favorable! Nous vous conjurons,

puissant Jupiter, de ne pas tourner à notre désavantage l'accueil que nous avons fait à cet infortuné.

(*Antist.* II.) O prince chéri, ô Thésée, accourez, accourez. Venez, dis-je, et quittez tout, quand même vous seriez occupé sur quelque promontoire à consacrer une pierre quadrangulaire propre aux sacrifices qu'on offre à Neptune, le dieu des mers. Précipitez vos pas pour recueillir avec nous, avec nos concitoyens et nos amis, la juste reconnaissance de la protection accordée à cet étranger.

Thésée étant arrivé, OEdipe lui déclare qu'il va mourir, et le prie de l'accompagner dans l'endroit où la terre doit lui ouvrir son sein. Tout aveugle qu'il est, le fils de Laïus s'offre à y conduire le roi d'Athènes. Thésée y consent; ils partent, et le chœur resté seul fait entendre ces lugubres accents :

ΧΟΡΟΣ.

Εἰ θέμις ἐστί μοι τὰν ἀφανῆ θεὸν, (Σ.)
καὶ σὲ λιταῖς σεβίζειν,
ἐννυχίων ἄναξ,
Ἀϊδωνεῦ, Ἀϊδωνεῦ,
λίσσομαι μήτ' ἐπίπονα, μήτ'
ἐπὶ βαρυαχεῖ
ξένον ἐγκατανύσαι
μορῳ τὰν παγκευθῆ κάτω
νεκρῶν πλάκα καὶ Στύγιον δόμον.
Πολλῶν γὰρ ἂν καὶ μάταν
πημάτων ἱκνουμένων,
πάλιν σὲ δαίμων δίκαιος αὔξοι.
Ὦ χθόνιαι θεαὶ, σῶμά τ' ἀνικήτου (Α.)
θηρὸς, ὃν ἐν πύλαισι
φασὶ πολυξέστοις
εὐνᾶσθαι, κνυζᾶσθαί τ'
ἐξ ἄντρων, ἀδάματον

φύλακα παρ' Ἅδᾳ,
λόγος αἰὲν ἀνέχει·
ἦν, ὦ Γᾶς παῖ καὶ Ταρτάρου,
κατεύχομαι ἐν καθαρῷ βῆναι
ὁρμωμένῳ νερτέρας
τῷ ξένῳ νεκρῶν πλάκας.
Ἰή τοι κεκλήσκω τὸν ἀείνυπτον.

CHOEUR.

(*Str.*) S'il nous est permis de vous adresser des prières, ô Proserpine! reine du sombre empire, et à vous, ô Pluton! qui régnez sur les mânes, nous vous conjurons d'accorder à cet étranger de passer par une mort douce et tranquille au commun séjour des morts, sur les bords du Styx. Qu'un Dieu juste et bienfaisant, ô malheureux OEdipe, vous fasse enfin éprouver ses faveurs, après tant de calamités que vous ne vous étiez point attirées.

(*Antist.*) Terribles Euménides, et toi, fils de la Terre et du Tartare, qui, du fond de ton antre, jettes la terreur aux portes des Enfers, indomptable chien à trois têtes, comme on t'appelle de toutes parts, daigne favorablement accueillir cet étranger au moment où il se présentera dans le ténébreux séjour. Et toi, mort, sommeil éternel, sois-lui aussi favorable!

L'abbé Delille a traduit ou imité une partie de cette scène si touchante.

OEDIPE, *à ses filles*

« Chères compagnes de mes peines,
Mes filles, hâtez-vous; et dans ce même instant,
Faites venir le roi d'Athènes.

ANTIGONE.

Quel si pressant besoin? .....

OEDIPE.

Dieux! quel bruit éclatant
Autour de nous se fait entendre!
Dans l'éternelle nuit OEdipe va descendre!
Adieu; la mort m'appelle et le tombeau m'attend.

Le Chœur, *chantant* :

Mon âme tremblante
Frémit de terreur.
Des cieux en fureur
La foudre brûlante
Répand l'épouvante !
Présages affreux !
Le courroux des cieux
Menace nos têtes;
La voix des tempêtes
Est la voix des cieux.

Œdipe.

Ah ! mes enfants, il vient l'instant horrible,
L'instant inévitable où tout finit pour moi,
Que m'a prédit un oracle infaillible.

Antigone.

Quel signe vous l'annonce ?

Œdipe.

Un signe trop sensible.....
D'Athènes au plus tôt faites venir le roi !

Le Chœur, *chantant*.

Quels nouveaux éclats de tonnerre
Ebranlent le ciel et la terre ?
Maître des dieux, exaucez-nous;
Si notre pitié secourable,
Pour cet infortuné coupable,
Peut allumer votre courroux,
Ne soyez point inexorable,
O Dieu vengeur, épargnez-nous ! »

Nous citerons dans l'Hécube d'Euripide,

le chant que font entendre les femmes troyennes sur la ruine de leur chère Ilion.

Polyxène n'est plus; le sacrifice est consommé. Mais voici pour Hécube un nouveau sujet de douleur. Le plus jeune de ses fils, Polydore, a été assassiné par Polymnestor, roi de Thrace, à la garde duquel Priam l'avait confié. En apprenant ce surcroît de malheur, le chœur fait entendre ces plaintes lamentables:

ΚΟΡΟΣ

Σὺ μέν, ὦ πατρὶς Ἰλιάς, (Σ. α'.)
Τῶν ἀπορθήτων πόλις οὐκ ἔτι λέξει·
Τοῖον Ἑλλάνων νέφος ἀμφί σε κρύπτει,
Δορί δή, δορὶ πέρσαν.
Ἀπὸ δὲ στεφάναν κέκαρσαι
Πύργων, κατά δ'αἰθάλου
Κηλίδ' οἰκτροτάταν κέχρωσαι.
Τάλαιν', οὐκ ἔτι σ' ἐμβατεύσω.
Μεσονύκτιος ὠλλύμαν, (Ἀ. α'.)
Ἵμος ἐκ δείπνων ὕπνος ἡδὺς ἐπ' ὄσσοις
Κίδναται, μολπᾶν δ'ἄπο καὶ χοροποιῶν
Θυσιῶν καταπαύσας
Πόσις ἐν θαλάμοις ἔκειτο,
Ξυστὸν δ' ἐπὶ πασσάλῳ,
Ναύταν οὐκ ἔθ' ὁρῶν ὅμιλον
Τροίαν Ἰλιάδ' ἐμβεβῶτα.
Ἐγὼ δὲ πλόκαμον ἀναδέτοις (Σ. β'.)
Μίτραισιν ἐρρυθμιζόμαν,
Χρυσέων ἐνόπτρων

Λεύσσουσ' ἀτέρμονας εἰς αὐγάς,
Ἐπιδέμνιος ὡς πέσοιμ' ἐς εὐνάν.
Ἀνὰ δὲ κέλαδος ἔμολε πόλιν.
Κέλευσμα δ'ἦν κατ' ἄστυ Τροί-
ας τόδ' · « Ὦ παῖδες Ἑλλάνων, πότε δή,
Πότε, τὰν Ἰλιάδος σκοπιὰν
Πέρσαντες, ἥξετ' οἴκους ; »
Λέχη δέ φίλα μονόπεπλος (Ἀ. β'.)
Λιποῦσα, Δωρὶς ὡς κόρα,
Σεμνὰν προςίζους'
Οὐκ ἤνυσ' Ἄρτεμιν ἁ τλάμων·
Ἄγομαι δὲ, θανόντ' ἰδοῦσ' ἀκοίταν
Τὸν ἐμὸν, ἅλιον ἐπὶ πέλαγος ·
Πόλιν τ'ἀποσκοποῦσ', ἐπεί
Νόστιμον ναῦς ἐκίνησε πόδα, καί μ'
Ἀπὸ γᾶς ὥρισεν Ἰλιάδος.
Τάλαιν', ἀπεῖπον ἄλγει,
Τὰν τοῖν Διοςκούροιν Ἑλέναν κάσιν, Ἰ- (Ἐ.)
δαῖόν τε βούταν αἰνόπαριν κατάρᾳ
Διδοῦσ', ἐπεί με γᾶς
Ἐκ πατρῴας ἀπώλεσεν
Ἐξῴκισέ τ' οἴκων γάμος, οὐ γάμος, ἀλλ'
Ἀλάστορός τις ὀϊζύς ·
Ἂν μήτε πέλαγος ἅλιον ἀπαγάγοι πάλιν,
Μήτε πατρῷον ἵκοιτ' ἐς οἶκον !

LE CHOEUR.

(*Str.* I.) Désormais, ô ma patrie, ô Ilion, tu ne seras plus comptée au nombre des villes immortelles : tant est nombreuse et formidable cette nuée de Grecs qui t'a couverte de toutes parts, et dont la lance a porté le ravage

ɜ ton sein. Tu as vu raser ta couronne de tours, et la
ée souiller tes débris d'une tache honteuse et funeste...
heureuse ! je n'entrerai plus dans tes murs !

Antist. I.) C'est au milieu de la nuit que fut frappé le
p qui m'a perdue, à l'heure qui suit le repas du soir, et
ıqu'un doux sommeil commence à se répandre sur les
ıpières. Apres s'être livré aux chants et aux joyeux
rifices, mon époux reposait dans la chambre nuptiale,
il avait suspendu son épée formidable. L'infortuné, il
voyait point la troupe ennemie sortir de ses vaisseaux
ıe répandre dans la cité d'Ilus.

(*Str.* II.) Et moi, j'étais occupée à ranger les boucles de
chevelure sous un bandeau noué sur ma tête avec grâce;
consultais l'image fidèle qu'un miroir d'or réfléchis-
t à mes yeux, avant de me jeter sur ma couche moel-
ıse : lorsque soudain un bruit se répand dans la ville,
les remparts de Troie retentissent de ces cris guerriers :
Enfants des Grecs, quand donc enfin renverserez-vous
ɜ murs d'Ilion, pour revenir dans vos foyers ! »

(*Antist.* II.) J'abandonne aussitôt ma couche chérie,
ıuverte d'un voile léger, telle qu'une jeune dorienne :
embrasse l'autel de Diane que je fatigue en vain de mes
rières. Infortunée, mon époux périt sous mes yeux; ....
n m'entraîne sur la vaste mer, loin de ma terre natale;
ıes tristes regards restent fixés sur cette terre chérie,
ındis que le gouvernail détache le vaisseau du rivage et
ous sépare à jamais d'Ilion ! . . . Hélas ! je succombai à
na douleur ! . . . .

(*Epode*) Alors je dévouai à l'éternelle vengeance, Hé-
ène, sœur des Dioscures, et le berger du mont Ida, le

funeste Pâris ; Hélène qui m'a fait périr proscrite du lieu de ma naissance, qui m'a bannie de ma maison par son hymen, qui n'est pas un hymen, mais le fléau d'une furie. Puisse le vaste océan refuser de la ramener dans sa patrie, puisse-t-elle ne rentrer jamais dans la maison de ses pères !

L'*Iphigénie en Tauride* du même tragique renferme un chœur aussi remarquable par l'expression de la douleur, la délicatesse et la naïveté du sentiment, que par le pittoresque, la variété et le naturel des tableaux qu'il présente.

Les Grecs assemblés pour le siége de Troie, se voyant retenus à Aulis par les vents contraires, consultèrent les oracles, qui leur conseillèrent d'apaiser les Dieux en immolant à Diane, Iphigénie, fille d'Agamemnon. Au moment où Calchas, armé du fatal couteau, allait porter le coup mortel, Iphigénie disparut, et l'on vit à sa place une biche qui fut aussitôt immolée; c'était Diane qui, touchée de l'innocence d'Iphigénie, l'avait soustraite à la mort, et transportée dans la Tauride où elle lui confia le soin de son temple. Dans ce ministère sacré, Iphigénie était obligée de sacrifier à la Déesse tous les étrangers qui abordaient en Tauride. Plusieurs infortunés avaient déjà rougi l'autel de leur sang, lorsque Oreste

lade vinrent sur ces bords inhospitaliers. énie ayant découvert que l'un d'eux était ·ère, se résolut à fuir avec eux, en emnt la statue de la Déesse. Mais avant de :r cette terre barbare, elle crut devoir :r son projet aux jeunes esclaves qui l'asnt dans les sacrifices, et les engager à far son évasion par leur silence. « Rassuus, princesse, lui répondent-elles aussi-, libre d'inquiétude à notre égard, ne son-'à vous sauver.» Puis, lorsqu'elles voient seau d'Iphigénie sur le point de s'éloigner age, elles soupirent ces tristes paroles :

ΧΟΡΟΣ.

·νις, ἁ παρὰ τὰς πετρίνας (Σ. α'.)
πόντου δειράδας ἁλυοὺν,
ἔλεγον οἶτον ἀείδεις,
εὐξύνετον ξυνετοῖσι βοάν,
ὅτι πόσιν κελαδεῖς ἀεὶ μολπαῖς,
ἐγώ σοι παραβάλλομαι
θρήνους, ἄπτερος ὄρνις,
πεθοῦσ' Ἑλλάνων ἀγόρους,
ποθοῦσ' Ἄρτεμιν λοχίαν,
ἁ παρὰ Κύνθιον ὄχθον οἰκεῖ,
φοίνικά θ' ἁβροκόμαν,
δάφναν τ' εὐερνίαν, καὶ
γλαυκᾶς θάλλον ἱερὸν ἐλαί-
ας, Λατοῦς ὠδῖνα φίλαν,
λίμναν θ' εἱλίσσουσαν ὕδωρ
Κύκνειον, ἔνθα κύκνος μελῳδὸς
Μούσας θεραπεύει.
πολλαὶ δακρύων λιβάδες, (Α. α'.)

αἱ παρηΐδας εἰς ἐμὰς
ἔπεσον, ἀνίκα πύργων
ὀλλυμένων ἐνὶ ναυσὶν ἔβαν
πελεμίων ἐρετμοῖσι, καὶ λόγχαις.
Ζαχρύσου δὲ δι' ἐμπολᾶς
νόστον βάρβαρον ἦλθον,
ἔνθα τᾶς ἐλαφοκτόνου
θεᾶς ἀμφίπολον κούραν,
παῖδ' Ἀγαμεμνονίαν λατρεύω
βωμούς τε μηλοθύτας,
ζηλεῦσ' ἅταν διαπαν-
τὸς δυςδαίμον'· ἐν γὰρ ἀνάγ-
καις οὐ κάμνεις σύντροφος ὤν.
Μεταβάλλει δυςδαιμονία·
τὸ γὰρ μετ' εὐτυχίας κακοῦσθαι,
θνατοῖς βαρὺς αἰών.

Καὶ σὲ μέν, πότνι', Ἀργεία (Σ. β'.
πεντηκόντορος οἶκον ἄξει·
Συρίζων δ' ὁ κηροδέτας
κάλαμος οὐρείου Πανὸς,
κώπαις ἐπιθωύξει,
ὁ Φοῖβος θ' ὁ μάντις, ἔχων
κέλαδον ἑπτατόνου λύρας,
ἀείδων ἄξει λιπαρὰν·
εὖ σ' Ἀθηναίων ἐπὶ γᾶν·
Ἐμὲ δ' αὐτοῦ λιποῦ-
σα, βήσῃ ῥοθίοις πλάταις,
ἀέρι δ' ἱστία, πρότονοι κατὰ πρῴ-
ραν, ὑπὲρ στόλον ἐκπητάσουσι πόδα
ἱαὸς ὠκυπόμπου.

Λαμπρὸν ἱππόδρομον βαίην, (Α. β'.)
ἔνθ' εὐάλιον ἔρχεται πῦρ·
οἰκείων δ' ὑπὲρ θαλάμων
πτέρυγας ἐν νώτοις ἁμοῖς
λήξαιμι θοάζουσα.
Χοροῖς δὲ σταίην, ὅθι καὶ
παρθένος εὐδοκίμων γάμων,
παρὰ πόδ' εἰλίσσουσα φίλας
ματρὸς ἡλίκων θιάσους,

ἐς ἁμίλλας χαρίτων,
χαίτας ἁβρόπλουτον εἰς
ἐς ἔριν ὀρνυμένα, πολυποίκιλα φά-
ρεα καὶ πλοκάμους περιβαλλομένα,
γένυσιν ἐσκίαζον

CHOEUR.

I.) Tendre oiseau, qui, errant sur les rochers, les fais retentir dé
bres accents, Alcyon, dont le doux langage est entendu des sages
tu pleures un époux chéri. Hélas! mes douleurs sont semblables
nes. Loin de ma chère patrie, je soupire après la compagnie des
h! qui me donnera des ailes pour voler vers Diane, déesse de
! Quand pourrai-je revoir les palmes de Délos, ces lauriers tou-
rts, ces oliviers consacrés par les couches de Latoné! O lac
eaux sont couvertes de cygnes! et vous, cygnes, amis des Muses,
nd pourrai-je vous revoir!

t. I.) Que de larmes ont coulé de mes yeux, quand, après le ren-
nt de ma patrie, je fus enlevée par les vaisseaux ennemis; quand,
esclave et chèrement achetée, je vins dans ces climats barbares
ice de la prêtresse, fille d'Agamemnon! Nourrie à l'ombre des
ujours fumants du sang des victimes, qu'ai-je trouvé? un escla-
rnel. Un malheur, qui s'attache à nous dès notre naissance, cesse
n malheur; il peut changer de face, et le cœur s'y fait. Mais
sein d'une brillante fortune, ciel! qu'il est dur de devenir mal-
!

II.) Heureuse Iphigénie, que ta destinée est différente de la nôtre!
eau t'attend au rivage: il va fendre les ondes au son des instru-
Phébus avec sa lyre, Pan avec ses pipeaux champêtres, vont
mes adoucir tes ennuis et seconder ton retour en Grèce. Tu me
n ces lieux et tu te livres à l'impétuosité des flots... Les voiles
vent; les cordages à la poupe dirigent le gouvernail du bâtiment
ur précipiter son départ!...

st. II.) Que ne puis-je voler au-dessus des vastes espaces où le so-
mence et finit sa carrière! J'arrêterais mon vol sur la maison pa-
. Là, je reverrais ces lieux si chers à mon souvenir, où jeune en-
t sous les yeux d'une mère, je célébrais un innocent hymen, où
animais l'assemblée, où je disputais à mes compagnes le prix de la
, où enfin, voilée avec grâce et la tête parée de riches bijoux,
nvitée à disputer ce prix.

Parmi nous, le chœur a été banni de la tragédie; cependant il pourrait y produire un très-bel effet, à en juger par l'essai qu'en a fait Racine dans ses tragédies d'Esther et d'Athalie.

Les Grecs avaient une multitude d'odes en l'honneur des dieux; ils nommaient les unes Προσόδια, (πρὸς ὁδὸν), parce qu'on les chantait pendant la pompe des processions religieuses. Dans les *Daphnéphories* (δάφνη, φορέω, *porter des lauriers*), fêtes en l'honneur d'Apollon, les vierges béotiennes portaient des branches de laurier, et chantaient des hymnes appelés *Daphnéphoriques*. A certaines solennités, on portait des trépieds sacrés, et les odes qu'on y chantait, étaient appelées *Tripodéphoriques* (τρίπους, *trépied*, φέρω, *porter*). A l'occasion de la Σκίρα, fête qu'on célébrait à Athènes en l'honneur de Minerve (et selon Plutarque en l'honneur de Bacchus et d'Ariane), les enfants des citoyens les plus considérés portaient des branches de vigne en chantant des *Oschophoriques* (ὄσχος, *branche chargée de raisins*, et φορέω). Les *Philétiades*, étaient des odes en l'honneur d'Apollon, dieu du jour; les *Oupingues* et les *Calabides*, en l'honneur de

e; enfin les *Iobacques*, en l'honneur de
hus, etc. Mais ces hymnes mystiques dif-
ent des hymnes héroïques proprement
en ce que les premiers ne célébraient
ıairement qu'une seule action, une seule
, tandis que les seconds passaient promp-
nt d'un fait à un autre fait, d'un héros
e divinité, d'une divinité à un mortel,
. terre au ciel, d'une image à une autre.
ı distinguait encore plusieurs espèces de
e lyrique, en l'honneur des particuliers;
t d'abord *Encomion* (ἐγκώμιον, *panégyri-*
louange); puis *Epinicion* (ἐπὶ, *sur*, νίκη,
ire), selon que ces chants roulaient sur
ertus ou les victoires des mortels qui en
nt l'objet. Dans les cérémonies du ma-
, on chantait des *Hyménées* et des *Ga-*
s (γαμεῖν, *se marier*); des *Harmalies* (ἅρμα,
), accompagnaient le char sur lequel la
épouse était conduite dans sa nouvelle
ure; auprès du lit nuptial, on entonnait
Epithalames (ἐπὶ, *vers*, θάλαμος, *lit*); enfin,
olie célébrait les joies du vin et les plai-
le la table. C'était, comme l'indique son
, (σκολιός, *courbé*, *oblique*) un chant irré-
r opposé au νόμος ὄρθιος, chant régulier.

Cette irrégularité, qui consistait dans la liberté du mètre, tenait à la destination primitive du scolie.

Il nous reste un scolie d'Hybrias de Crète; c'est l'expression naïve de l'insolence d'un soldat qui se croit le maître de la terre parce qu'il porte une épée :

Ἔστι μοι πλοῦτος, μέγα δόρυ καὶ ξίφος,
Καὶ τὸ καλὸν λαισήϊον πρόβλημα χρωτός·
Τούτῳ γὰρ ἀρῶ, τούτῳ θεριζω,
Τούτῳ πατέω τὸν ἁδὺν οἶνον ἀπ' ἀμπέλων,
Τούτῳ δεσπότα κέκλημαι· τοὶ δὲ
Μὴ τολμῶντες, ἔχειν δόρυ καὶ τὸ καλὸν λαισήϊον
Πάντες γόνυ πεπτηότες ἐμὸν κυνέοντι
Δεσπόταν, καὶ βασιλέα μέγαν φωνέοντι.

« Une lance, une épée, un bouclier, voilà tous mes trésors; avec la lance, l'épée et le bouclier, j'ai des champs, des moissons et du vin. J'ai vu des gens prosternés à mes pieds; ils m'appelaient leur souverain, leur maître; ils n'avaient point la lance, l'épée et le bouclier. »

Les scolies traitaient souvent des sujets plus graves et s'élevaient jusqu'à la louange des dieux. Toutefois ils ne cessèrent pas d'être des chants populaires, et l'on continua d'appeler ainsi les chansons par lesquelles on égayait les travaux de la vie civile ou domes-

e: chansons de bergers, de moissonneurs, ûcherons, de bateliers, etc., dont Aristo- ıe nous a laissé quelques fragments (voy. *aix*, v. 585 et suivants, 1137 et suivants). thénée nous a conservé (livre xv) un sco- élèbre d'un certain Callistrate, sur l'action rmodius et d'Aristogiton, assassins du tratide Hipparque. Ce scolie eut une si de vogue qu'il n'y avait guère de banquet ne fut chanté :

Ἐν μύρτου κλαδὶ τὸ ξίφος φορήσω,
Ὥςπερ Ἁρμόδιος κ' Ἀριστογείτων,
Ὅτε τὸν τύραννον κτανέτην,
Ἰσονόμους τ' Ἀθήνας ἐποιησάτην.
Φίλταθ' Ἁρμοδί' οὔ τι που τέθνηκας·
Νήσοις δ' ἐν μακάρων σέ φασιν εἶναι,
Ἵνα περ ποδώκης Ἀχιλλεὺς,
Τυδεΐδην τέ φασιν Διομήδεα.
Ἐν μύρτου κλαδὶ τὸ ξίφος φορήσω,
Ὅςπερ Ἁρμόδιος κ' Ἀριστογείτων,
Ὅτ' Ἀθηναίης ἐν θυσίαις
Ἄνδρα τύραννον Ἵππαρχον ἐκαινέτην.
Ἀεὶ σῶν κλέος ἔσσεται κατ' αἶαν,
Φίλταθ' Ἁρμόδιε κ' Ἀριστογείτων,
Ὅτι τὸν τύραννον κτάνετον
Ἰσονόμους τ' Ἀθήνας ἐποιήσατην.

orterai mon épée couverte de feuilles de myrte e firent Harmodius et Aristogiton, quand ils tué-

rent le tyran et qu'ils établirent dans Athènes l'égalité des lois.

Cher Harmodius, vous n'êtes point encore mort : on dit que vous êtes dans les îles des bienheureux, où est Achille aux pieds légers, ainsi que Diomède, ce vaillant fils de Tydée.

Je porterai mon épée couverte de feuilles de myrte, comme firent Harmodius et Aristogiton, lorsqu'ils immolèrent le tyran Hipparque au milieu des Panathénées.

Que votre gloire soit éternelle, cher Harmodius, cher Aristogiton, parce que vous avez tué le tyran et établi dans Athènes l'égalité des lois.

Avant le scolie, avait paru l'élégie, chant de guerre et la plus ancienne forme de poésie lyrique chez les Ioniens. Mais il ne faut pas confondre cette élégie, ἐλεγεία, dont Callinus d'Ephèse est l'inventeur, avec l'ἔγελος, chant de plainte, qu'on doit à Simonide. Il ne nous reste de ce Callinus qu'un fragment remarquable par la simplicité du style et l'énergie des pensées. Le poète y excite ses compatriotes à combattre vaillamment contre les Ephésiens :

Μέχρις τεῦ κατακεῖσθε; κότ' ἄλκιμον ἕξετε θυμὸν,
ὦ νέοι; οὐδ' αἰδεῖσθ' ἀμφιπεριχτίονας,
ὧδε λίην μεθιέντες; ἐν εἰρήνῃ δὲ δοκεῖτε
ἧσθαι · ἀτὰρ πόλεμος γαῖαν ἅπασαν ἔχει ·

. . . . . .

καί τις ἀποθνήσκων ὕστατ' ἀκοντισάτω.
μῆέν τε γάρ ἐστι καὶ ἀγλαὸν ἀνδρὶ, μάχεσθαι
γῆς πέρι, καὶ παίδων, κουριδίης τ' ἀλόχου,
σμενέσιν · θάνατος δὲ τότ' ἔσσεται, ὁππότε κεν δὴ
Μοῖραι ἐπικλώσωσ' · ἀλλὰ τίς ἰθὺς ἴτω
ος ἀνασχόμενος, καὶ ὑπ' ἀσπίδος αλκιμον ἦτορ
ἕλσας τὸ πρῶτον μιγνιμένου πολέμου.
γάρ κως θάνατόν γε φυγεῖν εἰμαρμένον ἐστὶν
ἄνδρ' οὐδ' ἤν προγόνων ἢ γένος ἀθανάτων.
λλάκι δηϊότητα φυγὼν καὶ δοῦπον ἀκόντων
ἔρχεται, ἐν δ'οἴκῳ μοῖρα κίχεν θανάτου.
λ' ὁ μὲν οὐκ ἔμπης δήμῳ φίλος, οὐδὲ ποθεινός ·
τὸν δ'ὀλίγος στενάχει καὶ μέγας, ἤν τι πάθῃ.
ῷ γὰρ σύμπαντι πόθος καρτερόφρονος ἀνδρὸς
ὀνήσκοντος ζώων δ', ἄξιος ἡμιθέων.
ερ γάρ μιν πύργον ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶσιν ·
ῥδει γὰρ πολλῶν ἄξια μοῦνος ἐών.

insinet de Sivry en a donné l'imitation
nte :

irez-vous toujours dans les bras du repos,
ers? Mars vous appelle au temple des héros.
tout frémit au loin du bruit affreux des armes,
x semble pour vous avoir encor des charmes!
-vous. Qui de vous guidé par son grand cœur,
urra le premier, ou reviendra vainqueur?
t point au mortel que le péril étonne
lir des lauriers que la foudre environne.
lis dans vos yeux des succès assurés;
guons, osez vaincre, et vous triompherez.

Il est doux d'affronter un trépas honorable.
Mourir pour la patrie est un sort désirable,
L'inévitable mort sans cesse nous attend,
Les dieux dans l'avenir en ont caché l'instant;
Mais qu'importe la vie à qui voit la victoire?
Oublions les dangers dans les bras de la gloire.
Aux armes, compagnons Faites briller dans l'air
L'appareil éclatant de la flamme et du fer;
N'attendez point du ciel une lente assistance,
La valeur est le bras qui prend notre défense.
C'est à notre bras seul à conserver nos jours.
Le lâche dans la fuite espère en vain secours;
Esclave des terreurs que le brave surmonte,
Un vil trépas l'attend dans le lit de la honte;
Mais celui qui, rempli d'une héroïque ardeur,
Combat pour sa patrie et retourne vainqueur,
Effroi de ses rivaux, il voit à son courage
Les peuples empressés rendre un sincère hommage;
Et rival des dieux même, admis à leurs autels,
Il emporte avec lui les regrets des mortels.

A l'exemple de Callinus, Tyrtée, dans la seconde guerre de Messénie, ranima par ses élégies l'ardeur éteinte des Spartiates. Le temps nous en a conservé plusieurs morceaux pleins d'enthousiasme et de patriotisme. En voici un des plus remarquables :

Ἀλλ' Ἡρακλῆος γὰρ ἀνικήτου γένος ἐστέ·
θαρσεῖτ', οὔπω Ζεὺς αὐχένα λοξὸν ἔχει.
Μηδ' ἀνδρῶν πληθὺν δειμαίνετε, μηδε φοβεῖσθε,
ἰθὺς δ'ἐς προμάχους ἀσπιδ' ἀνὴρ ἐχέτω,

ρὰν μὲν ψυχὴν θέμενος, θανάτου δὲ μελαίνας
Αὐγαῖσιν κῆρας ἠελίοιο φίλας.
ε γὰρ ὡς Ἄρεως πολυδακρύτου ἔργ' ἀρίδηλα,
Εὖ δ' ὀργὴν ἐδάητ' ἀργαλέου πογέμου·
μετὰ φευγόντων τε διωκόντων τε ἐγένεσθε,
Ὦ νέοι ἀμφοτέρων δ' εἰς κόρον ἠλάσατε.
μὲν γὰρ τολμῶσι, παρ' ἀλλήλοισι μένοντες,
Ἑς τ' αὐτοσχεδίην καὶ προμάχους ἴεναι,
ρότεροι θνήσκουσι, σάουσι δὲ λαὸν ὀπίσσω·
Γρεσσάντων δ' ἀνδρῶν πασ' ἀπόλωλ' ἀρετή.
δ' εἴ ἂν ποτε ταῦτα λέγων ἀνύσειον ἕκαστα,
Ὅσσ', ἂν αἰσχρὰ πάθῃ, γίγνεται ἀνδρὶ κακά.
αλέον γὰρ ὄπισθε μετάφρενόν ἐστι δαΐζειν
Ἀνδρὸς φεύγοντος δηΐῳ ἐν πολέμῳ.
χρὸς δ' ἐστὶ νέκυς κατακείμενος ἐν κονίῃσι
Νῶτον ὄπισθ' αἰχμῇ δουρὸς ἐλελομένος·
ά τις εὖ διαβὰς μενέτω ποσὶν ἀμφοτέροισι
Ἐτηριχθεὶς ἐπὶ γῆς, χεῖλος ὀδοῦσι δακών·
ρούς τε κνήμας τε κάτω καὶ στέρνα καὶ ὤμους
Ἀσπίδος εὐρείης γαστρὶ καλυψάμενος·
τερῇ δ' ἐν χειρὶ τινασσέτω ὄβριμον ἔγχος,
Κινείτω δὲ λόφον δεινὸν ὑπὲρ κεφαλῆς.
ων δ' ὄβριμα ἔργα διδασκέσθω πολεμίζειν,
Μηδ' ἐκτὸς βελέων ἑστάτω ἀσπίδ' ἔχων.
ά τις ἐγγὺς ἰὼν αὐτοσχεδὸν ἔγχεϊ μακρῷ
Ἢ ξίφει οὐτάζων δηΐον ἀνδρ' ἑλέτω.
πόδα πὰρ ποδὶ θεὶς, καὶ ἐπ' ἀσπίδος ἀσπίδ' ἐρείσας,
Ἐν δὲ λόφον τε λόφῳ, καὶ κυνέην κυνέῃ,
στέρνον στέρνῳ πεπαλημένος ἀνδρὶ μαχέσθω,
Ἢ ξίφεος κώπην ἢ δορὸς μακρὸν ἑλών.

Ὑμεῖς δ', ὦ γυμνῆτες, ἐπ' ἀσπίδος ἄλλοθεν ἄλλος
Πτώσσοντες, μεγάλοις βάλλετε χερμαδίοις,
Δούρασί τε ξεστοῖσιν ἀκοντίζοντες ἐς αὐτοὺς,
Ταῖσι πανοπλίαις πλησίον ἱστάμενοι.

Vous êtes la race de l'invincible Hercule; courage! Jupiter n'a pas encore détourné de vous ses regards. Bannissez-donc toute crainte, et ne redoutez pas le nombre de vos ennemis. Que chacun de vous tienne son bouclier dressé contre les assaillants; qu'il abjure l'amour de la vie, qu'il chérisse les sentiers obscurs de la mort autant que les rayons du soleil. Mars fait verser beaucoup de larmes, mais vous savez aussi quels résultats procure une guerre vaillamment soutenue. Vous avez déjà affronté les périls des combats; car si on vous a vu fuir devant l'ennemi, on vous a vu aussi les poursuivre avec ardeur, ô jeunes guerriers! Ceux qui osent, serrés les uns contre les autres, épaule contre épaule, marcher d'un pas ferme au-devant des phalanges, meurent en petit nombre et sauvent les soldats qui les suivent. Les guerriers timides perdent courage et l'on ne saurait dire quels maux sont réservés au lâche. C'est une honte cruelle d'être frappé par derrière en fuyant l'ennemi; c'est une honte cruelle qu'un cadavre gisant dans la poussière et présentant sur le dos une sanglante blessure! Mais qu'il est beau, l'homme qui, un pied en avant, se tient ferme à terre, mord ses lèvres avec ses dents, et sous le contour d'un large bouclier protégeant ses genoux, sa poitrine et ses épaules, brandit de la main droite sa forte lance, et agite sur sa tête son aigrette redoutable. Imitez les belles actions, apprenez à combattre vaillamment; n'allez pas à l'ombre d'un bouclier, vous tenir loin de la portée des

ts; élancez-vous plutôt, armés de la longue pique lu glaive, frappez au premier rang, emparez-vous ı ennemi. Pied contre pied, bouclier contre bouclier, ·ette contre aigrette, casque contre casque, poitrine, tre poitrine, luttez avec votre adversaire; saisissez pommeau de son glaive et le bout de sa lance. Et s, soldats de la troupe légère, faites-vous l'un à l'au- un abri sous vos boucliers, accablez l'ennemi d'une le de pierres, et la pique en main, harcelez de près panoplites.

Jusque-là le distique (ἔπος) avait suffi pour nposer ces petits poèmes dont le but prin- al était de perpétuer des leçons de mo- e ou des souvenirs de patriotisme, et qui ısistaient en de simples sentences, en pro- ·be ingénieux. C'est dans ce rhythme qu'é- virent Solon, Théognis, Phocylides, et ısieurs autres.

Mais plus tard ce rhythme fut réservé pour égie, parce qu'il semblait plus propre à indre les brèves exclamations de la douleur, plaintes entrecoupées, les soupirs de la stesse; et avec Simonide de Céos, qui per- :tionna l'hexamètre et le pentamètre, com- ·nce l'époque de ces poésies élégiaques écri- ı sur un mode particulier. Le temps a enlevé ıtes les œuvres grecques composées dans le ythme affecté à l'élégie, à l'exception de

quelques fragments des élégies patriotiques de Callinus d'Ephèse, et de Tyrtée, des chants mélancoliques de Mimnerme, de Philétas, de Simonide de Céos. Les élégies de Callimaque d'Alexandrie se sont même perdues, et l'on ne peut juger de la hardiesse de ces compositions, que d'après celles de Properce son imitateur. La beauté des fragments que nous possédons, éveille de vifs regrets sur la perte de ce qui nous a été enlevé (1).

Bientôt l'élégie prit un ton moins noble : plaintive et languissante, elle amollit le cœur, loin de le relever et de l'affermir ; elle chanta l'amour et ses peines.

Mimnerme de Colophon, en Ionie, donna, vers 590 avant J.-C., le premier exemple de cette innovation ; il introduisit même un changement dans le mètre élégiaque, faisant alterner entre eux des vers de différentes mesures, comme exprimant mieux les accents entrecoupés de la douleur. La poésie de Mimnerme était harmonieuse et suave, au point qu'on le surnomma *ligystade* (de λιγύς, *sonore*). Dans le peu de vers que nous avons de ce poète,

(1) Voyez les fragments restés des élégiaques grecs dans *Winterloni poetæ græci minores*. Cantabr. 1684.

on trouve une mélancolie douce et vraie, des plaintes touchantes sur la rapidité de la jeunesse, sur les maux et la brièveté de la vie.

Tels furent longtemps chez les Grecs le genre et le caractère de la poésie lyrique. Ce qui nous en reste peut nous faire juger du génie des poètes de cette époque. Leur style est sans recherche, mais plein de force et d'énergie; il réfléchit la vigueur de leur pensée. Le sentiment populaire y anime toujours l'expression; et si l'harmonie de leurs chants n'est pas toujours celle de l'ode, leur poésie, dans son allure hardie et, chez quelques-uns, presque sauvage, annonce déjà les immenses résultats qu'elle prépare.

La poésie érotique, branche de la lyrique, fut cultivée dans cette période avec un succès brillant. Alcman de Sardes, en Lydie, qui florissait 670 ans avant J.-C. en est regardé comme le père. La plupart de ses ouvrages étaient des *Parthénies* ou éloges des jeunes filles. Un recueil de chansons d'Alcman, en six livres, écrit en dialecte dorique, faisait les délices des anciens. Les Spartiates les chantaient à table avec les scolies de Terpandre.

Alcée de Mitylène, inventeur du vers alcaï-

que, florissait 60 ans après Alcman. Il chanta ses travaux guerriers, ses voyages et les malheurs de l'exil. Son style unissait la douceur à la force, la richesse à la précision. Horace l'a souvent imité, quelquefois même il n'a fait que le traduire. Il avait composé des odes, des hymnes, des épigrammes. Tour-à-tour il menaçait les tyrans et les frappait de tout le poids de sa colère :

Alcei minaces camœnæ. (HORACE).

Il célébra aussi les jeux de Vénus et de Cupidon, et la puissance aimable de Bacchus. L'abondance et la simplicité splendide de son vers lui firent quelquefois égaler Homère; Horace, d'un seul coup de crayon, nous en a tracé un éloge magnifique :

Et te sonantem plenius aureo,
Alcee, plectro .....

Le dithyrambe, tantôt enthousiaste et exalté comme l'ode, tantôt amer et menaçant comme la satire, fut le genre où il excella. Aussi Quintilien a-t-il dit de lui : « Dans la partie de ses œuvres où Alcée attaque les tyrans, c'est avec raison qu'il mérite qu'on lui attribue un archet d'or. Il a une grande im-

ɔrtance comme peintre des mœurs; son style t serré, riche et rapide. Il a de la ressemance avec Homère, mais il a tort d'abaisser célébrer les jeux et les amours, un talent éé pour un plus noble emploi. »

Il ne nous reste d'Alcée que quelques fragents conservés par Athénée et Suidas; en ɔici un qui est plein de chaleur et de gaîté :

Πίνωμεν · Τί τὸν λύχνον ἀμμένομεν ; δάκτυλος ἁμέρα.
Κάδδ' ἀνάειρε κυλίχναις μεγάλαις αἱ τὰ ποικίλα.
Οἶνον γὰρ Σεμέλος καὶ Διὸς υἱος λαθικηδέα
Ἀνθρώποισιν ἔδωκ' · ἔγχεε κιρνὰς ἕνα καὶ δύο
Πλείαις, κάκ κεφαλᾶς δ' ἀτέρα τὰν ἐτέραν κύλιξ
Ὠθείτω, ἕνα πρὸς δύο ὕδατος πρὸς τρεῖς ἀκράτου.
Τέγγε πνεύμονας οἴνῳ · τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται
Ἁ δ' ὥρα χαλεπὰ, πάντα δὲ διψᾷ ὑπὸ καύματος.
Νῦν χρὴ μεθύσκειν, καί τινα πρὸς βίας πίνειν ·
Μηδὲν ἄλλο φυτεύσῃς πρότερον δένδρεον ἀμπέλῳ.

ɜuvons ! pourquoi attendrions-nous la lumière? le jour est si court !.. ons-nous de vider cette amphore dans ces grandes coupes. Allons, ez à plusieurs reprises. Bacchus, le joyeux fils de Jupiter et de Sémélé, onné le vin aux mortels pour noyer leurs peines dans l'oubli. Emsez !... emplissez de nouveau jusqu'au bord; que vos libations se cèdent une fois, deux fois, trois fois, sans aucun mélange d'eau : ndez vos poumons d'un doux nectar. Voici l'heure où le soleil va aître ; la saison est brûlante, et la chaleur fait éprouver la soif à la ure entière. C'est l'instant de nous enivrer : c'est l'instant de forcer les s sobres à boire à longs traits. Amis, plantons, plantons la vigne de férence à tout autre arbre.

Contemporaine d'Alcée, Sappho de Lesbos ɔmposa des poésies lyriques en neuf livres, ɜs élégies, des hymnes, des épigrammes, des

épithalames. Il ne nous reste d'elle que quelques rares morceaux et des fragments épars dans les œuvres de Denys d'Halicarnasse et dans l'*Anthologie*. Elle a inventé le rhythme appelé de son nom *saphique*, un mode de cadence appelé *mixalydien*, employé surtout dans les tragédies, et une sorte de lyre nommée *pectis*, dont Anacréon fit usage après elle. Plutarque compare ses vers aux oracles que prononce la Pythonisse, lorsque le dieu qui s'est emparé d'elle parle par sa bouche : ce qui nous reste de Sappho confirme ce jugement et justifie l'admiration de l'antiquité. Après sa mort, les Mityléniens lui rendirent de grands honneurs et firent graver son image sur leurs monnaies. Voici sa belle ode à Vénus que nous a conservée Denys d'Halicarnasse dans son livre sur l'*arrangement des mots :*

Ποικιλόθρον', ἀθάνατ' Ἀφροδίτα,
Παῖ Διὸς δολοπλόκε, λίσσομαί τε,
Μή μ' ἄσαισι, μηδ' ἀνίαισι δάμνα,
Πότνια, θυμόν.
Ἀλλὰ τυῖδ' ἔλθ', αἴποκα κἀτερῶτα
Τᾶς ἐμᾶς αὐδᾶς ἀΐοισα πολλὺ
Ἔκλυες, πατρὸς δὲ δόμον λιποῖσα
Χρύσεον, ἦλθες
Ἅρμ' ὑποζεύξασα · καλοὶ δέ σ' ἆγον

ἱκέες στρωθοὶ, περὶ γᾶς μελαίνας
Πυκνὰ δινεῦντες πτέρ' ἀπ' ὠρανῶ, αἰθέ-
ρος διὰ μέσσω.
Αἶψα δ'ἐξίκοντο · τὺ δ', ὦ μάκαιρα,
Μειδιάσασ' ἀθανάτῳ προσώπῳ,
Ἤρε' ὀττι δ' ἦν τὸ πέπονθα, κὤττι
Δήν τε κάλημμι ·
Κὤτι ἐμῷ μάλιστα θέλω γενέσθαι
Μαινόλᾳ θυμῷ, τίνα δ' αὖτε πειθὼ
Καὶ σαγηνεῦσαν φιλότητα · « Τίς σ', ὦ
Σάπφ', ἀδικηεῖ;
Καὶ γὰρ αἰ φεύγει, ταχέως διώξει ·
Αἰ δὲ δῶρα μὴ δέκετ, ἀλλὰ δώσει ·
Αἰ δὲ μὴ φιλεῖ, ταχέως φιλάσει,
Κ' οὐκ ἐθέλοισαν. »
Ἐλθέ μοι καὶ νὺν, χαλεπᾶν τε λῦσον
Ἐκ μεριμνᾶν · ὄσσα τέ μοι τελέσσαι
Θῦμος ἰμέῤῥει, τέλεσον, τὺ δ' αὐτὰ
Σύμμαχος ἔσσο.

Immortelle fille de Jupiter, Vénus, toi qui siéges sur un trône resplendissant, et qui sais si bien disposer les ruses de l'amour, je t'en conjure, n'accable point mon cœur sous le poids de l'amertume et du chagrin. Mais plutôt viens ici, comme en ce jour, où sensible à mes accents, tu quittas le palais de ton père et descendis du haut de l'Olympe au milieu des malheureux mortels. Tes charmants passereaux, agitant leurs ailes rapides, firent en un instant voler ton char d'or au milieu des airs. Dès qu'ils furent arrivés, tu me souris de ta bouche divine; tu me demandas pourquoi je t'appelais, quelle

était la cause de mes tourments, qui voulais-je enlacer de nouveau dans les filets de mon amour, ou par quels moyens on pourrait calmer la douleur de mon âme agitée : « Qui ose t'outrager, ô Sappho! S'il te fuit aujourd'hui, bientôt il te recherchera; s'il refuse aujourd'hui tes dons, bientôt il t'en offrira lui-même; s'il ne t'aime pas aujourd'hui, bientôt il brûlera pour toi, lors même que tu ne le voudrais plus. »

Ah! viens encore à mon aide aujourd'hui : mets fin à mes cruels tourments; accomplis tous les vœux de mon cœur, et sois, ô déesse, ma défense et mon soutien.

Arion de Methymne fut le disciple d'Alcman. Le récit qu'Hérodote fait de sa conservation miraculeuse par un dauphin l'a rendu célèbre. On dit qu'il inventa le *genre tragique*, τραγικὸς τρόπος, simple chant, sans action; et qu'il donna une forme plus régulière au dithyrambe. Elien nous a conservé deux morceaux d'Arion; quelques critiques les croient beaucoup plus modernes; mais nous ne voyons pas sur quelles preuves ils peuvent appuyer une telle assertion.

Ὕψιστε θεῶν,
Πόντιε, χρυσοτρίαινα Πόσειδον,
Γαιήοχ', ἐγκύμον' ἀν' ἅλμαν
Βραχίοις περὶ δή σε πλωτοὶ
Θῆρες χορεύουσιν ἐν κύκλῳ,
Κούφοισι ποδῶν

Ῥίμμασιν ἐλάφρ' ἀναπαλλόμενοι σεισμῷ,
Φριξαύχενες ὠκύδρομοι σκύλακες,
Φιλόμουσοι δελ-
φῖνες, ἔναλα θρέμματα κουρᾶν
Νηρηΐδων θεᾶν,
Ἃς ἐγείνατ' Ἀμφιτρίτα·
Οἵ μ' εἰς Πέλοπος γᾶν ἐπὶ Ταιναρίαν
Ἀκτὰν ἐπορεύσατε,
Πλαζόμενον Σικελικῷ ἐνὶ πόντῳ,
Κυρτοῖσι νώτοις ὀχέοντες,
Ἅλοκα Νηρείας πλακὸς
Τέμνοντες, ἀστιβῆ πόρον,
Φῶτες δόλιοι
Ὡς μ' ἀρ' ἁλιπλόου γλαφυρᾶς νεὼς
Εἰς οἶδμ' ἁλιπορφύρου
Αἰμνας ἔριψαν.

O le plus puissant des dieux, souverain des ondes, eptune, toi qui portes dans tes mains le brillant trident s mers, et qui environnes la terre de tes eaux : autour toi, au milieu des flots amers bondissent en chœur s poissons monstrueux, qui, de leurs nageoires légès et rapides, font jaillir les vagues agitées. A tes côtés pressent des chiens marins, hérissant leur terrible inière. Je vous y vois aussi, dauphins si sensibles à iarmonie, ô humides troupeaux des jeunes Néréides, les d'Amphitrite, vous qui m'avez fait aborder aux rives ı Ténare, sur la terre de Pélops. J'errais au hasard sur mer de Sicile, lorsque vous me reçûtes sur votre dos courbé; et, sillonnant la plaine liquide, vous m'ourites, à travers ses vagues un chemin jusqu'alors inconnu.

Des hommes perfides, du sein d'un vaisseau emporté par les ondes, venaient de me précipiter au milieu des flots en furie, et tout étincelants du feu des éclairs.

Stésichore florissait en la XLII olympiade, en même temps que Sappho et Alcée. Il naquit à Himère, sous le beau ciel de la Sicile; au moment de sa naissance, un rossignol vint se poser sur son berceau, puis sur sa bouche où il chanta. Il fut, comme l'annonçait cet oracle, un poète mélodieux, et sut réunir l'harmonie et la majesté, *Stesichori graves camœnæ.* Selon Suidas, ses poésies formaient vingt-six livres; il composa des chants lyrico-épiques, tels qu'une *Destruction de Troie* et une *Orestiade.* Aussi Quintilien dit-il de ce poète qu'il soutint par la lyre le fardeau de l'épopée, *epici carminis onera lyrâ sustentantem*, et que, s'il eût pu retenir l'abondance de son imagination, il aurait été le premier rival d'Homère (*Inst. orat.*, X, I).

Stésichore chanta, en dialecte dorique, des hymnes en l'honneur des dieux, et des odes (ἄθλα) en l'honneur des héros. Stobée nous a conservé quelques fragments de ses poésies.

Ibycus de Rhegium fut contemporain de Stésichore. Il régnait dans ses poésies une

lle chaleur de sentiment que Suidas l'ap-
elle ἐρωτομανέστατος. Cicéron a dit de lui :

Maximè omnium flagràsse amore rheginum Ibycum apparet ex scriptis. (Tusc. IV. 33.)

Il ne nous en reste que fort peu de chose;
ais ces fragments suffisent pour nous faire
mprendre quelle était la nature de son style :
s idées sont douces et suaves, l'expression
eine de charmes, le vers mélodieux et facile.
Anacréon, dont le nom est resté attaché
ux poésies érotiques et gracieuses, naquit à
éos en Ionie, l'an 530 avant Jésus-Christ,
mourut à l'âge de 85 ans. S'il est dans l'an-
quité des poètes plus imposants que lui, il
en est guère de plus célèbre, puisqu'avec
ne soixantaine d'odes très-courtes, il a excité
dmiration de tous les siècles.

Non si quod olim lusit Anacreon
Delevit ætas. (Horace.)

Une grande délicatesse de pinceaux, relevée
core par celle de l'expression, voilà ce qui
ractérise Anacréon. Ses sujets sont légers,
ais son coloris est délicieux; ses cadres sont
roits; mais ses tableaux sont charmants, et

sa muse est piquante de gentillesse. Toutefois, si l'on admire en lui le talent, on ne peut que gémir de l'abus qu'il en a fait.

Sa *Colombe* est un chef-d'œuvre de délicatesse.

Ἐρασμίη πέλεια,
Πόθεν, πόθεν πετᾶσαι;
Πόθεν μύρων τοσούτων,
Ἐπ' ἠέρος θέουσα,
Πνέεις τε καὶ ψεκάζεις;
Τίς εἶς; τί σοι μέλει δέ; —
« Ἀνακρέων μ' ἔπεμψε
Πρὸς παῖδα, πρὸς Βάθυλλον,
Τὸν ἄρτι τῶν ἁπάντων
Κρατοῦντα καὶ τύραννον.
Πέπρακέ μ' ἡ Κυθήρη,
Λαβοῦσα μικρὸν ὕμνον.
Ἐγὼ δ' Ἀνακρέοντι
Διακονῶ τοσαῦτα·
Καὶ νῦν οἵας ἐκείνου
Ἐπιστολὰς κομίζω!
Καί φησιν εὐθέως με
Ἐλευθέρην ποιήσειν·
Ἐγὼ δὲ, κἂν ἀφῇ με,
Δούλη μενῶ παρ' αὐτῷ.
Τί γάρ με δεῖ πέτασθαι
Ὄρη τε καὶ κατ' ἀγρούς,
Καὶ δένδρεσιν καθίζειν,
Φαγοῦσαν ἄγριόν τι;

Τανῦν ἔδω μὲν ἄρτον
Ἀφαρπάσασα χειρῶν
Ἀνακρέοντος αὐτοῦ.
Πιεῖν δέ μοι δίδωσι
Τὸν οἶνον ὃν προπίνει.
Πιοῦσα δ' ἂν χορεύσω,
Καὶ Δεσπότην ἐμοῖσι
Πτεροῖσι συγκαλύψω.
Κοιμωμένη δ' ἐπ' αὐτῷ
Τῷ βαρβίτῳ καθεύδω.
Ἔχεις ἅπαντ' · ἄπελθε ·
Καλιστέραν μ' ἔθηκας,
Ἄνθρωπε, καὶ κορώνης. »

Quelle naïveté dans son discours! que de grâces! quel agrément dans l'image qu'elle présente de sa vie et de celle de son maître, de la douce liberté qui règne chez lui! Mais ces beautés ne se démontrent point, il faut être né pour les sentir.

Voici la traduction de cette ode par M. de St-Victor.

LA COLOMBE ET LE PASSANT.

LE PASSANT.

D'où viens-tu, Colombe charmante?
Où vas-tu, traversant les cieux?
D'où naît la rosée odorante
Dont ton aile embaume ces lieux?
Dans ces parfums qui t'a baignée?

LA COLOMBE.

Je suis du tendre Anacréon
La messagère fortunée ;
Par Vénus je lui fus donnée
Pour le payer d'une chanson.
A l'enfant que son cœur préfère
A Bathyle qui sous ses lois
Pourrait ranger toute la terre,
Je porte, docile et légère,
Le joli billet que tu vois,
Et c'est là ma tâche ordinaire.
Mon maître (admire sa bonté),
Si je remplis bien mon message,
Veut me donner ma liberté ;
Mais j'aime mieux mon doux servage.
Où serait pour moi l'avantage
De m'égarer dans les forêts,
De m'abattre sous le feuillage,
Trouvant à peine pour tous mets
Quelque graine amère et sauvage ?
Tous les jours, dans d'aimables jeux,
Des mains d'Anacréon qui m'aime
J'enlève un pain délicieux ;
Puis dans sa coupe avec lui-même
Je bois d'un vin digne des dieux.
Plus vive alors dans ma tendresse,
Je fais éclater mes transports,
De mes ailes je le caresse.
S'il me plaît de dormir, je dors
Sur sa lyre mélodieuse .....
Tu sais tout ; adieu, laisse-moi ;

Passant, je m'oublie avec toi,
Et la corneille est moins jaseuse.

De St-Victor.

Souvent ces chansons ne présentent qu'une scène gracieuse : telle est l'image du printemps dans l'ode suivante :

Ἴδε πῶς ἔαρος φανέντος
Χάριτες ῥόδα βρύουσι.
Ἴδε πῶς κῦμα θαλάσσης
Ἀπαλύνεται γαλήνῃ.
Ἴδε πῶς νῆσσα κολυμβᾷ.
Ἴδε πῶς γέρανος ὁδεύει.
Ἀφελῶς δ' ἔλαμψε Τιτάν·
Νεφελῶν σκιαὶ δονοῦνται·
Τὰ βροτῶν δ' ἔλαμψεν ἔργα·
Καρποῖσι γαῖα προκύπτει,
Καρπὸς ἐλαίας προκύπτει·
Βρομίου στέφεται νᾶμα·
Κατὰ φύλλον, κατὰ κλῶνα
Καθελὼν ἤνθισε καρπός.

LE PRINTEMPS.

Vois comme au printemps tout sourit :
Les Graces font fleurir la rose;
L'air se tait; le flot s'assoupit,
Et sur le sein des mers repose.
Dans ce cristal brillant et pur
Déjà le cygne plonge et nage,
Tandis que l'oiseau de passage
Fend lentement un ciel d'azur.

Du jour plus douce est la lumière ;
Les sombres nuages ont fui ;
Des trésors qu'enferme la terre
Le germe s'est épanoui.
La vigne a repris son ombrage ;
L'olivier, son fruit, sa fraîcheur :
Sur les rameaux, sous le feuillage,
Partout naît le fruit ou la fleur.

DE ST-VICTOR.

Quelquefois c'est un petit récit allégorique.

Αἱ Μοῦσαι τὸν Ἔρωτα
Δήσασαι στεφάνοισι,
Τῷ Κάλλει παρέδωκαν.
Καὶ νῦν ἡ Κυθέρεια
Ζητεῖ, λύτρα φέρουσα,
Λύσασθαι τὸν Ἔρωτα.
Κἂν λύσῃ δέ τις αὐτόν,
Οὐκ ἕξεισι, μενεῖ δέ,
Δουλεύειν δεδίδακται.

L'AMOUR CAPTIF.

Les chastes sœurs ayant surpris un jour,
Je ne sais où le pauvre Amour,
A la Beauté livrèrent en servage
Leur prisonnier, dans des liens de fleurs.
Or, maintenant, sa mère tout en pleurs
Le cherche, et, pour tirer son enfant d'esclavage,
Porte avec elle une honnête rançon.
La pauvre mère ! hélas ! sa recherche est bien vaine :

Eût-il sa liberté, le petit compagnon
Se trouve bien de sa prison,
Et ne veut point quitter sa chaîne.

De St-Victor.

Rien n'est plus ingénieux et en même temps plus délicat que cette fiction. L'Amour, apparemment, avait dressé des embûches aux Muses. L'ennemi est pris, lié, mis en prison. C'est la Beauté qui est chargée d'en répondre : on veut lui rendre la liberté, il n'en veut plus; il aime mieux être prisonnier. On sent combien il y a de choses vraies, douces et fines dans cette image.

On peut citer la plupart de ses odes comme des modèles de grâce, de fraîcheur et de naïveté, mais spécialement *la Rose*, *l'Amour piqué par une abeille, l'Amour mouillé;* cette dernière est un chef-d'œuvre de naturel, de délicatesse et de simplicité; la voici avec la traduction en vers français.

Μεσονυκτίοις ποθ' ὥραις,
Στρέφεται ὅτ' Ἄρκτος ἤδη
Κατὰ χεῖρα τὴν Βοώτου,
Μιρόπων δὲ φῦλα πάντα
Κέαται κόπῳ δαμέντα,
Τότ' Ἔρως ἐπισταθείς μευ
Θυρέων ἔκοπτ' ὀχῆας·

« Τίς, ἔφην, θύρας ἀράσσει «
Κατά μευ σχίσεις ὀνείρους; »
Ὁ δ' Ἔρως · « Ἄνοιγε, φησί,
« Βρέφος εἰμί· μὴ φόβησαι ·
« Βρέχομαι δὲ, κἀσέληνον
« Κατὰ νύκτα πεπλάνημαι. »
Ἐλέησα ταῦτ' ἀκούσας,
Ἀνὰ δ' εὐθὺ λύχνον ἅψας,
Ἀνέῳξα · καὶ βρέφος μὲν
Ἐσορῶ, φέροντα τόξον,
Πτέρυγάς τε καὶ φαρέτρην.
Παρὰ δ' ἱστίην καθίξας,
Παλάμαιστε χεῖρας αὐτοῦ.
Ἀνέθαλπον, ἐκ δὲ χαίτης
Ἀπέθλιβον ὑγρὸν ὕδωρ.
Ὁ δ', ἐπεὶ κρύος μεθῆκε ·
« Φέρε, φησί, πειράσωμαι
« Τόδε τόξον, ἐς τί μοι νῦν
« Βλάβεται βραχεῖσα νευρή. »
Τανύει δὲ, καί με τύπτει
Μέσον ἧπαρ, ὥσπερ οἶστρος.
Ἀνὰ δ' ἅλλεται καχάζων,
« Ξένε, δ' εἶπε, συγχάρηθι ·
« Κέρας ἀβλαβὲς μέν ἐστι,
« Σὺ δὲ καρδίην πονήσεις. »

L'AMOUR MOUILLÉ.

Vers le milieu d'une nuit orageuse
Lorsque déjà s'incline lentement
De Calisto l'étoile pluvieuse ;
Vers l'heure enfin où plus profondément

Dort des humains la race industrieuse,
L'enfant malin dont la mère est Cypris,
Avec grand bruit vint frapper à ma porte.
« Que me veut-on ? qui frappe de la sorte ?
« Qui, m'écriai-je, ébranlant mon logis,
« Ose troubler mes songes pleins de charmes ? »
— « Ouvre-moi vite, ouvre et sois sans alarmes,
« Me dit l'Amour ; je suis un pauvre enfant,
« Seul égaré, surpris en voyageant
« Par la nuit sombre, et mouillé par l'orage. »
Moi, sur ces mots, charitable et peu sage,
Je prends d'abord pitié du suppliant.
Ranimant donc mon feu prêt à s'éteindre,
Ma lampe en main, j'ouvre : en effet, je vois
Un jeune enfant, beau, charmant, fait à peindre,
Portant un arc, des ailes, un carquois.
Près du foyer aussitôt je le place ;
Et remarquant qu'un froid mortel le glace,
Dans une main je prends ses petits doigts ;
Puis doucement, avec l'autre, j'essuie
Ses blonds cheveux inondés par la pluie.
Il se ranime, et d'un air dégagé :
« Voyons, dit-il, cet arc ; par aventure,
« Il se pourrait qu'il fût endommagé. »
Il le saisit, le tend d'une manière sûre ;
Et je me sens frappé d'un trait vainqueur :
Du taon cruel moins vive est la blessure.
Le méchant rit, saute, et d'un ton moqueur,
Me dit alors : « Mon cher hôte, courage !
« Car tout va bien : mes armes de l'orage
« N'ont point souffert... Mais je crains pour ton cœur. »

De St-Victor.

Cette ode qui jouit justement d'une très-grande célébrité, est devenue plus célèbre encore parmi nous par l'imitation qu'en a faite le bon Lafontaine. Nos lecteurs ne nous sauront pas mauvais gré de la rapporter ici.

J'étais couché mollement,
Et, contre mon ordinaire,
Je dormais tranquillement,
Quand un enfant s'en vint faire
A ma porte quelque bruit.
Il pleuvait fort cette nuit :
Le vent, le froid, et l'orage,
Contre l'enfant faisait rage.
« Ouvrez, dit-il, je suis nu. »
Moi, charitable et bonhomme,
J'ouvre au pauvre morfondu,
Et m'enquiers comme il se nomme.
« Je te le dirai tantôt,
« Répartit-il; car il faut
« Qu'auparavant je m'essuie »
J'allume aussitôt du feu.
Il regarde si la pluie
N'a point gâté quelque peu
Un arc dont je me méfie.
Je m'approche toutefois,
Et de l'enfant prends les doigts,
Les réchauffe; et dans moi-même
Je dis : Pourquoi craindre tant !
Que peut-il ? c'est un enfant ;
Ma couardise est extrême
D'avoir eu le moindre effroi.

Que serait-ce si chez moi
J'avais reçu Polyphême ?
L'enfant d'un air enjoué,
Ayant un peu secoué
Les pièces de son armure
Et sa blonde chevelure,
Prend un trait, un trait vainqueur,
Qu'il me lance au fond du cœur.
« Voilà, dit-il, pour ta peine.
« Souviens-toi bien de Climène,
« Et de l'Amour, c'est mon nom.....
— « Ah ! je vous connais, lui dis-je,
« Ingrat et cruel garçon ;
« Faut-il que qui vous oblige
« Soit traité de la façon ! »
Amour fit une gambade ;
Et le petit scélérat
Me dit : « Pauvre camarade,
« Mon arc est en bon état,
« Mais ton cœur est bien malade. »

LA FONTAINE.

Mais si l'on veut connaître le véritable caractère de la poésie lyrique chez les Grecs, de cet enthousiasme qui leur semblait inspiré par les Dieux, c'est Pindare qu'il faut lire. Son génie vigoureux et indépendant ne s'annonce que par des mouvements irréguliers et impétueux. Les Immortels sont-ils l'objet de ses chants, il s'élève, comme un aigle, jusqu'au pied de leurs trônes : si ce sont des hommes, il se précipite

dans la lice comme un coursier fougueux : dans les cieux, sur la terre, il roule, pour ainsi dire, un torrent d'images sublimes, de métaphores hardies, de pensées fortes, et de maximes étincelantes des lumières de la vérité. Il court, il vole sur les traces de la gloire; il est tourmenté du besoin de la montrer à sa nation. Quand elle n'éclate pas assez dans les vainqueurs qu'il célèbre, il va la chercher dans leurs aïeux, dans leur patrie, dans les instituteurs des jeux, partout où il en reluit des rayons, qu'il a le secret de joindre à ceux dont il couronne ses héros. A leur aspect, il tombe dans un délire que rien ne peut arrêter; il assimile leur éclat à celui de l'astre du jour (1); il place l'homme qui les a recueillis au faîte du bonheur (2); si cet homme joint la richesse à la beauté, il le place sur le trône même de Jupiter (3), et, pour le prémunir contre l'orgueil, il se hâte de lui rappeler que, revêtu d'un corps mortel, la terre sera bientôt son dernier vêtement (4).

(1) Pind. Olymp. 1, v. 7.
(2) Id. Olymp. v. 157.
(3) Id. Isthm. 5, v. 18.
(4) Id. Nem. 11, v. 20.

Qu'on ne s'étonne pas d'un langage si extraordinaire; il était conforme à l'esprit du siècle. Les victoires que les Grecs venaient de remporter sur les Perses, les avaient convaincus de nouveau que rien n'exalte plus les âmes que les témoignages éclatants de l'estime publique. Pindare, profitant de la circonstance, accumulant les expressions les plus énergiques, les figures les plus brillantes, semblait emprunter la voix du tonnerre pour dire aux États de la Grèce : Ne laissez point éteindre le feu divin qui embrase vos cœurs; honorez tous les genres de mérite; excitez toutes les espèces d'émulation, et n'attendez que des actes de courage de celui qui vit pour la gloire. Aux Grecs assemblés dans les champs d'Olympie ou de Delphes, il disait : Les voilà ces athlètes qui, pour obtenir en votre présence quelques feuilles d'olivier, se sont soumis à de si rudes travaux. Que ne feront-ils pas quand il s'agira de venger la patrie? Et ceux qui assistaient alors aux brillantes solennités de la Grèce, qui voyaient un athlète au moment de son triomphe, qui le suivaient lorsqu'il rentrait dans la ville où il avait reçu le jour, qui entendaient retentir autour de lui ces clameurs, ces

transports d'admiration et de joie auxquels étaient mêlés les noms de leurs ancêtres et des Dieux de la patrie, au lieu d'être surpris des écarts et de l'enthousiasme de Pindare, devaien ttrouver sans doute que sa poésie, toute sublime qu'elle est, ne pouvait rendre l'impression qu'ils avaient reçue eux-mêmes.

Pindare souvent frappé de ce spectacle aussi touchant que magnifique, partagea l'ivresse générale, et, la faisant passer dans ses tableaux, se constitua le panégyriste et le dispensateur de la gloire. Par-là tous ses sujets furent ennoblis, et reçurent un caractère de grandeur et de majesté. Il eut à célébrer des rois illustres et des citoyens obscurs; dans les uns et dans les autres, ce n'est pas l'homme qu'il envisage, c'est le vainqueur. Sous prétexte que l'on se dégoûte aisément des éloges dont on n'est pas l'objet, il ne s'appesantit pas sur les qualités personnelles; mais comme les vertus des rois sont des titres de gloire, il les loue du bien qu'ils ont fait, et leur montre celui qu'ils peuvent faire : « Soyez justes, ajou-
« te-t-il, dans toutes vos actions, vrais dans
« toutes vos paroles; songez que des milliers
« de témoins ayant les yeux fixés sur vous,

« la moindre erreur qui s'échapperait de votre « bouche acquerrait au loin une funeste im- « portance. »

C'est ainsi que louait Pindare; il ne prodiguait point l'encens, il n'accordait pas à tout le monde le droit d'en offrir : « Les louanges « de nos hymnes, disait-il, sont la récom- « pense des belles actions. Tel que l'arbuste, « nourri par la rosée bienfaisante du ciel, élève « dans les airs sa cime verdoyante, ainsi la « vertu s'accroît par les justes éloges du sage. »

Εὐκλέων δ' ἔργων ἄποινα.

(Isth. III, v. 2.)

Αὔξεται δ' ἀρετά · χλω-
ραῖς ἐέρσαις ὡς ὅτε δένδρον ἀίσ-
σει, σοφοῖς ἀνδρῶν ἀερθεῖσ' ἐν δικαίοις
τε πρὸς ὑγρὰν αἰθέρα.

(Nem. VIII, v. 68.)

Malgré la profondeur de ses pensées et le désordre apparent de son style, ses vers, dans toutes les occasions, enlèvent les suffrages, et les juges les plus éclairés le placeront toujours au premier rang des poètes lyriques (1).

Citons pour exemple sa première Pythique qui renferme un grand nombre de beautés su-

(1) Horace, Quintilien, Denis d'Halicarnasse, Longin, etc.

blimes; la traduction que nous rapportons ici donnera une idée assez fidèle de la manière de Pindare, et du genre lyrique des Grecs en général.

Trésor du dieu de l'harmonie,
Compagne des neuf doctes sœurs,
Noble instrument, qui du génie
Secondes les accents vainqueurs!
Lyre d'or! ta voix inspirée,
Préside à la pompe sacrée
De nos jours les plus solennels;
Tu guides les chœurs et la danse,
Et l'allégresse à ta présence
En tous lieux sourit aux mortels.

Par toi, la foudre conjurée
Eteint ses éternels carreaux;
Tes sons domptent dans l'empyrée
L'aigle, monarque des oiseaux.
Vainement il combat l'ivresse,
Qui déjà d'une nuit épaisse
A couvert son œil abattu:
Ses sens à tes charmes succombent;
Son dos frémit; ses ailes tombent;
Il dort; tes accents l'ont vaincu.

Lyre, quand les neuf sœurs, quand Apollon leur père,
Daignent seconder tes efforts,
Les dieux, ces souverains du ciel et de la terre,
Sont subjugués par tes accords.

Mars, l'invincible Mars, reconnaît ta puissance;
Ton charme secret l'a dompté:

[illegible]

Pour toi, jeune cité, de l'Etna si voisine,
Toi, que ce mont fameux honore de son nom,
Tu devras ta splendeur, comme ton origine,
Au puissant Hiéron.

Quant le nocher, quittant les bords de sa patrie,
Va, sous des cieux lointains, conquérir des trésors;
Si les zéphyrs heureux, rasant l'onde aplanie,
Secondent ses efforts;

Un doux rayon d'espoir pénètre dans son âme;
Les dieux à son pays le rendront quelque jour;
A l'envi, sur les flots, et les vents et la rame
Hâteront son retour.

Tes succès sont pour nous un bien plus sûr présage,
O cité de l'Etna! combien de tes enfants,
Fameux par leurs vertus, leurs talents, leur courage,
Triompheront des temps!

Veille sur ses destins, veille, dieu de Lycie,
Toi qui chéris l'Etna, le Parnasse et Délos;
Et fais que la cité qu'un héros a bâtie,
Soit féconde en héros.

Tu le peux, Apollon. Fort, éloquent ou sage,
Tout homme est ici-bas ce que veulent les dieux.
Nos penchants généreux, nos vertus sont l'ouvrage
Des habitants des cieux.

Grand prince, ils t'ont donné les talents, la sagesse,
Que nous voyons en toi s'accroître chaque jour,
Et ces mille vertus que célèbre la Grèce
Dans ses hymnes d'amour.

Pour moi, quand sur mon luth je chante ta victoire,
On ne me verra point, trop inhabile archer,

Lancer un trait perdu, compromettre ta gloire,
Et flétrir ta couronne en osant y toucher.
Puissent les vœux qu'au ciel j'adresse
De ton auguste front éloigner les malheurs!
Puisse du doux plaisir la coupe enchanteresse
Assoupir tes longues douleurs!
Puisse l'écho des temps répéter d'âge en âge
Par quels fameux exploits tu signalas ton bras,
Quand, aidé de ton seul courage,
Tu conquis à la fois un peuple et des états....,

J. L. Vincent.

Pindare sentait son mérite, et il le proclamait avec une franchise permise au génie. Du reste, le sentiment de sa supériorité le préservait de passions haineuses. Tout, en effet, dans ses vers, respire la douceur, la bonté, l'innocence des mœurs; il se plaît à peindre la vertu, l'amitié, les jouissances de l'hospitalité; il prêche partout la justice, la bienfaisance, le respect et la reconnaissance pour la divinité, et cette piété réelle qu'il professait envers les Dieux, fut pour lui une source intarissable de poésie. Il vécut à l'époque la plus glorieuse de la Grèce (de 522 à 442 avant Jésus-Christ), circonstance qu'il regardait comme un illustre bienfait des Dieux, et pour laquelle il se rendait à Delphes chaque fois

qu'on y célébrait les jeux Pythiques, afin d'y chanter un péan d'actions de grâce.

Les quarante-cinq odes ou *chants de victoire* qui nous restent de lui sont partagées en quatre sections : *Olympiques, Pythiques, Isthmiques, Néméennes ;* mais cette division n'est pas de Pindare. Le recueil de ses poésies renfermait, dans sa forme primitive, toutes sortes d'ouvrages, des péans, des dithyrambes, des parthénies, des thrènes, des prosodes, des hyporchèmes, des chants de victoire, des chansons de table, etc. La collection, telle que nous la possédons aujourd'hui, est d'un grammairien, Aristote de Bysance.

L'émule de Pindare était Bacchylide, neveu de Simonide. Ses odes se distinguaient par la profondeur des pensées et par la beauté de la diction. Parmi les fragments qui nous en restent, nous citerons son *hymne à la Paix :*

Τίκτει δέ τε θνατοῖσιν Εἰράνα μεγάλα,
Πλοῦτον καὶ μελιγλώσσων ἀοιδᾶν ἄνθεα,
Δαιδαλέων τ' ἐπὶ βωμῶν θεοῖσιν αἴθεται βοῶν.
Ξανθᾶ φλογὶ μηρία, τῶν εὐτρίχων τε μήλων.
Γυμνασίων τε νέοις αὐλῶν τε καὶ κώμον μέλει.
Ἐν δὲ σιδαροδέτοισι πόρπαξιν αἰθᾶν ἀραχνᾶν
Ἱστοὶ πέλονται, ἔγχεά τε λογχωτά,

Εἴφεα τ' ἀμφάκε' εὐρὼς δάμναται· χαλκέων
Δ' οὐκέτι σαλπίγγων κτύπος,
Οὐδὲ συλᾶται μελίφρων ὕπνος
Ἀπὸ βλεφάρων, ἄμος θάλπει κέαρ.
Συμποσίων δ' ἐρατῶν βρίθοντ' ἀγυιαί,
Παιδικοί θ' ὕμνοι φλέγονται.

« La Paix procure aux mortels les plus grands biens : elle leur donne la richesse, et leur inspire les chants les plus doux et les plus harmonieux. Sous ses auspices, la flamme étincelante consume, sur les autels des Dieux, des cuisses de bœufs et de brebis à la belle toison. Les exercices du gymnase, la flûte et les festins font alors tous les charmes de la jeunesse. Bientôt les araignées couvrent de toiles épaisses les boucliers d'airain ; la rouille ronge les lances aiguës et les épées à deux tranchants ; l'on n'entend plus le bruit effrayant des clairons ; le sommeil plus doux que le miel n'est pas arraché de nos paupières, et le cœur jouit de la félicité ; dans toutes les rues, ce n'est qu'agréables festins, de toutes parts retentissent des hymnes d'allégresse. »

Simonide de Céos fut le maître de Pindar e Ce poète, né 558 avant Jésus-Christ, mérita l'estime des sages, des rois et des grands de son temps, tels que Pittacus, le pisistratide Hipparque, Pausanias, roi de Sparte, Hiéron, tyran de Syracuse, Thémistocle, etc. On le regarde comme l'inventeur de l'élégie moderne ou lugubre. Il perfectionna le mètre créé par

Callinus ou par Mimnerme, et lui donna son nom.

Simonide était poète et philosophe. L'heureuse réunion de ces qualités rendit ses talents plus utiles et sa sagesse plus aimable. Son style, plein de douceur, était simple, harmonieux, admirable pour le choix et l'arrangement des mots.

« Personne, dit Barthélemy, n'a mieux connu l'art sublime et délicieux d'intéresser et d'attendrir; personne n'a peint avec plus de vérité la situation et les infortunes qui excitent la pitié. Ce n'est pas lui qu'on entend, ce sont des cris et des sanglots; c'est une famille désolée qui pleure la mort d'un père ou d'un fils. C'est Danaé, c'est une mère tendre qui lutte avec son fils contre la fureur des flots; qui voit mille gouffres ouverts à ses côtés; qui ressent mille morts dans son cœur; c'est Achille enfin qui sort du fond de la tombe, et qui annonce aux Grecs, prêts à quitter les rivages d'Ilion, les maux sans nombre que le ciel et la mer leur préparent. »

Il ne nous reste de Simonide que l'élégie de Danaé, et divers fragments dont le plus remarquable roule sur la mortalité du genre humain, que le poète compare aux feuilles.

PLAINTES DE DANAÉ.

Ὅ τε λάρνακι ἐν δαιδαλέᾳ ἄνεμος
Βρέμει πνέων, κινηθεῖσα, δὲ λίμνα.
Δείματι ἔριπεν, οὔτ' ἀδιάντοισι
Παρειαῖς, ἀμφί τε Περσεῖ βάλε
Φίλαν χέρα, εἶπέν τε· « Ὦ τέκος,
Οἷον ἔχω πόνον! σὺ δ' ἀωτεῖς, γαλαθήνῳ
Τ' ἥτορι κνώσσεις ἐν ἀτερπεῖ δώματι,
Χαλκεογόμφῳ δὲ, νυκτὶ ἀλαμπεῖ,
Κυανέῳ τε δνόφῳ· σὺ δ' αὐαλέαν
Ὑπερθε νεὰν κόμαν βαθεῖαν
Παριόντος κύματος οὐκ ἀλέγεις,
Οὐδ' ἀνέμου φθόγγων, πορφυρέᾳ
Κείμενος ἐν χλανίδι, πρόςωπον καλόν·
Εἰ δέ τοι δεινὸν τόγε δεινὸν ἦν,
Καί κεν ἐμῶν ῥημάτων λεπτὸν
Ὑπεῖχες οὖας. Κέλομαι, εὕδε, βρέφος,
Εὐδέτω δὲ πόντος, εὐδέτω ἄμετρον κακόν.
Μεταβουλία δέ τις φανείη,
Ζεῦ πάτερ, ἐκ σέο· ὅ τι δὴ θαρσαλέον
Ἔπος εὔχομαι, τεκνόφι δίκᾳ σύγγνωθί μοι. »

Tandis que les vents se déchaînent et que la mer mugit autour de l'arche merveilleuse, Danaé, le cœur glacé d'effroi, serre Persée dans ses bras amoureux, et s'écrie : « O mon fils, quels tourments éprouve ta mère! Mais toi, tu dors, cher enfant, appuyé sur le sein qui t'allaite; tu dors dans cette triste demeure qu'assemblent des clous d'airain, au milieu des ténèbres et de la nuit la plus obscure. Etendue sur la pourpre, tête charmante, tu

ne t'inquiètes ni du sifflement de l'aquilon, ni des flots qui, sans la mouiller, passent au-dessus de ta chevelure. Si du moins tu connaissais la grandeur du péril que tu cours, tu prêterais l'oreille à ma voix... Mais non, dors, cher enfant, et qu'avec toi dorment les ondes, qu'avec toi s'endorment tous nos maux. Ah! plutôt que la rigueur du destin change à notre égard! C'est de toi que j'attends cette grâce, ô puissant Jupiter; et si je forme en cela un vœu téméraire, pardonne-le moi en faveur de ton fils. »

La Grèce eut aussi, parmi les femmes, neuf poètes lyriques; ce sont : Sappho, Erinne, Myrtis, Corinne, Télésille, Praxille, Anyté, Nossis et Myro.

Erinne de Téos, regardée comme lesbienne, parce qu'elle fut disciple de Sappho, mourut à l'âge de vingt ans; et cependant elle se rendit si célèbre, qu'on la comparait à Homère et qu'on l'égalait à sa maîtresse. Outre plusieurs épigrammes, elle composa un grand poème intitulé : Ἠλακάτη, le *Fuseau*, qui ne nous est point parvenu. On lui attribue une ode sur Rome : c'est un des plus beaux morceaux de l'antiquité; d'autres prétendent que cet hymne est de Melinno de Lesbos :

Χαῖρέ μοι, Ῥώμα, θυγάτηρ Ἄρηος
Χρυσεομίτρα, δαΐφρων ἄνασσα,

Σεμνὸν ἃ ναίεις ἐπὶ γᾶς Ὄλυμπον
Αἰὲν ἄθραυστον·
Σοὶ μόνᾳ πρεσβεῖρα δέδωκε Μοῖρα
Κῦδος ἀῤῥήκτω βασιλῆον ἀρχᾶς,
Ὄφρα κοιρανῆον ἔχοισα κάρτος
Ἁγεμονεύῃς.
Σᾷ δ' ὑπὸ σθεύγλᾳ κρατερῶν λεπάδνων
Στέρνα γαίας καὶ πολιᾶς θαλάσσας
Σφίγγεται· σὺ δ' ἀσφαλέως κυβερνᾷς
Ἄστεα λαῶν.
Πάντα δὲ σφάλλων ὁ μέγιστος αἰών,
Καὶ μεταπλάσσων βίον ἄλλοτ' ἄλλως,
Σοὶ μόνᾳ πλησίστιον οὖρον ἀρχᾶς
Οὐ μεταβάλλει.
Ἦ γὰρ ἐκ πάντων σὺ μόνα κρατίστους
Ἄνδρας αἰχματάς, μεγάλους λοχεύεις,
Εὔσταχυν, Δάματρος ὅπως, ἀνεῖσα
Καρπὸν ἀπ' ἀνδρῶν.

« Salut, fille illustre de Mars! puissante reine dont le front est ceint d'une couronne d'or, Rome qui habites sur la terre un olympe auguste et inébranlable.

A toi seule les destins ont accordé le sceptre d'un empire éternel, pour que ta force invincible dictât des lois à l'univers.

Tes fers vont enchaîner au loin et la terre et les mers, tandis que, tranquille, tu gouvernes les villes et les peuples.

Le temps, qui détruit tout, n'altère point ta puissance,

la fortune qui se joue des sceptres, semble respecter les fondements de ton trône.

Seule entre toutes les villes, tu vois chaque année sortir de ton sein une foule de grands hommes, de guerriers magnanimes et de héros; ainsi la féconde Cérès couvre tous les ans la terre d'épis dorés pour la nourriture des mortels. »

Corinne de Thèbes ou de Tanagre vainquit cinq fois le jeune Pindare dans les combats poétiques. Elle composa, en dialecte éolien, un recueil de cinq livres. On cite son *Iolas* et les *Sept devant Thèbes*, plusieurs *Nomes* et des *Parthénies*.

Voilà quels furent pendant plusieurs siècles la marche et les progrès de la poésie lyrique chez les Grecs. Les débris plus ou moins considérables qui nous restent de tant de chefs-d'œuvre, nous donnent une juste idée de l'extrême perfection à laquelle ils portèrent ce genre de poésie. Mais où en étaient-ils alors avec leurs péans, leurs dithyrambes et tous leurs hymnes religieux? Quel était, à cette époque, chez ce peuple plus poétique infiniment que les Italiens, les Espagnols et les Ecossais, le caractère de la poésie populaire, si célèbre chez ces derniers?... Nous n'avons ni les

chants de leurs bergers, ni ceux de leurs moissonneurs et de leurs bateliers; nous ne connaissons rien de ces mélodies nationales, dont la Grèce moderne a conservé de si touchants souvenirs; il nous reste du véritable esprit domestique des Grecs à peine quelques chansons échappées aux brillants débauchés de l'Ionie, qui, dans leurs orgies bachiques, ne se doutaient guère qu'ils préparaient à nos savants des sujets d'admiration. Là se bornent nos connaissances sur la poésie lyrique des Grecs : elle devait sa naissance aux hymnes d'Orphée et d'Homère ; elle s'éteignit avec ceux de Callimaque, un des écrivains d'Alexandrie.

POÉSIE LYRIQUE DES LATINS.

Un siècle avant le Christ, il n'existait pas encore de poésie lyrique chez les Romains ; car on ne peut donner ce nom aux hymnes des Saliens et aux vers des Augures, qui n'étaient que des chants sans rhythme et sans règle, comme le sont ceux de tous les peuples incultes. Malgré l'influence qu'exercèrent sur

eux les Grecs et les peuples de l'Italie, six cents ans suffirent à peine aux colons des bords du Tibre, occupés sans cesse à s'y maintenir par les armes, pour se dépouiller de leur rudesse primitive, et se montrer sensibles aux accents de la poésie.

Ce ne fut que l'an 87 avant J.-C. que l'Italie vit paraître son premier poète lyrique.

Caïus Valerius Catulus naquit à Vérone, d'où l'un de ses amis, Manlius, le conduisit à Rome. Le jeune poète se lia avec les hommes les plus distingués de son temps, Cicéron, Cornélius Népos, Memmius, etc. Il fut le premier qui fit passer les mètres lyriques grecs dans la langue latine, et qui commença à donner un peu de grâce et de légèreté à l'idiome lourd et âpre des anciens Romains. Catulle mourut dans la 46e année de son âge, l'an 40 avant Jésus-Christ.

Dans le recueil de ses ouvrages, il n'y a que quatre odes proprement dites ; mais le poème intitulé *Noces de Thétis et de Pélée*, renferme quelques passages lyriques. « Dans tous ses vers, soit élégiaques, soit héroïques, dit Guinguené, on sent l'heureuse imitation des Grecs. Les hellénismes y sont fréquents : les images,

comparaisons, les métaphores sont toutes ecques, et le vers latin, presque naissant core, y conserve dans les tours, dans les utes et dans le rhythme, des traces visibles e son origine. »

Malgré ses fréquentes imitations, Catulle est, après Lucrèce, le poète latin où brille le plus d'originalité. Antérieur à Lucrèce, et rude encore dans sa versification, Catulle paraît avoir été le poète favori des Romains (Pline, *lettre* 1, p. 16). S'il manque quelquefois d'élégance et d'harmonie, il a de la chaleur, du sentiment et de la grâce.

Le trait dominant de son génie, c'est le caractère épigrammatique et licencieux. Plusieurs de ses compositions, destinées sans doute à de voluptueux festins, au milieu d'une société livrée à tous les genres de débauches, sont d'un révoltant cynisme. Catulle a cherché quelque part à s'excuser de cette licence, en disant qu'*il suffit que le poète soit chaste, et qu'il n'est pas nécessaire que ses vers le soient.*

Nam castum esse decet pium poetam
Ipsum, versiculos nihil necesse est.

Rien de plus dangereux qu'une pareille

doctrine, si elle était adoptée; et qui ne sait que de telles compositions

> Se ressentent des lieux que fréquentait l'auteur?
>
> BOILEAU.

L'ironie du ton n'abandonne pas plus souvent Catulle que la licence de l'expression. La onzième pièce de ses œuvres, qu'on peut appeler sa première ode, en fournit un exemple frappant. Les quinze premiers vers ont un élan véritablement lyrique; mais tout d'un coup le poète retombe dans la plaisanterie.

La seconde ode (trente-quatrième pièce), qui porte faussement le titre de Poème séculaire, *Carmen seculare,* a probablement été composée pour la fête qu'on célébrait tous les ans au mois d'août, en l'honneur de Diane.

La troisième ode est l'imitation presque verbale d'une ode de Sappho.

La quatrième ode (soixante-unième pièce) est l'Epithalame de Manlius et de Vinie. Catulle, d'un sujet usé, a su faire un ouvrage charmant, parce que le talent rajeunit tout.

Le chef-d'œuvre de Catulle est le poème intitulé *les Noces de Thétis et de Pélée.* Ce poème tient en même temps du genre épique et du genre lyrique. Catulle paraît y avoir

ni deux poèmes tout-à-faits différents, dont ı célébrait les aventures d'Ariane, et l'autre ıtenait la description des figures reprétées sur le tapis dont était orné le lit nup- de Thétis et de Pélée. En effet, les *Noces* sont qu'un cadre dans lequel le poète a ılu réunir différentes fables que lui fournis- ɜnt les siècles héroïques de la Grèce. Il s'étend celles qui prêtaient le plus à la poésie, sans unir autrement entre elles que par le lien er d'une transition quelconque.

L'épisode d'Ariane en est la partie la plus imée. Rien de plus touchant que les plaintes cette princesse.

Siccine me patriis avectam, perfide, ab oris,
erfide, deserto liquisti in littore, Theseu ?
iccine discedens, neglecto numine Divum,
mmemor ah! devota domum perjuria portas?
ullane res potuit crudelis flectere mentis
onsilium ! tibi nulla fuit clementia præsto,
mmite, ut nostrî vellet mitescere pectus?
t non hæc quondam nobis promissa dedisti
oce : mihi non hoc miseræ sperare jubebas :
ed connubia læta, sed optatos hymenæos ;
uæ cuncta aerii discerpunt irrita venti.
amjam nulla viro juranti fœmina credat....
erte ego te in medio versantem turbine lethi
ripui, et potius germanum amittere crevi,

Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem.
Pro quo dilaceranda feris dabor, alitibusque
Præda, neque injectâ tumulabor mortua terrâ.
Quænam te genuit sola sub rupe leæna?
Quod mare conceptum spumantibus exspuit undis?
Quæ syrtis, quæ Scylla vorax, quæ vasta Charybdis,
Talia qui reddis pro dulci præmia vita?

Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
Sæva quod horrebas prisci præcepta parentis,
Attamen in vestras potuisti ducere sedes,
Quæ tibi jucundo famularer serva labore,
Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,
Purpureave tuum consternens veste cubile.

Sed quid ego ignaris nequicquam conquèror auris
Extenuata malo? quæ nullis sensibus auctæ.
Nec missas audire queunt, nec reddere voces.
Ille autem prope jam mediis versatur in undis,
Nec quisquam apparet vacua mortalis in alga.
Sic nimis insultans extremo tempore sæva
Fors etiam nostris invidit questibus aures.
Juppiter omnipotens, utinam nec tempore primo
Gnosia Cecropiæ tetigissent littora puppes;
Indomito nec dira ferens stipendia tauro
Perfidus in Cretam religasset navita funem;
Nec malus hic, celans dulci crudelia forma
Consilia, in nostris requiesset sedibus hospes!
Nam quo me referam? quali spe perdita nitor?
Idomeniosne petam montes? at gurgite lato,
Discernens patriam truculentum dividit æquor;
An patris auxilium sperem, quemne ipsa reliqui,
Respersum juvenem fraterna cæde secuta?
Conjugis an fido consolet mens et amore,

Quine fugit lentos incurvans gurgite remos?
Præterea nullo littus, sola insula, tecto :
Nec patet egressus, pelagi cingentibus undis.
Nulla fugæ ratio, nulla spes : omnia muta,
Omnia sunt deserta : ostentant omnia lethum.

Non tamen ante mihi languescent lumina nocte;
Nec prius a fesso secedent corpore sensus,
Quam justam à Divis exposcam prodita multam,
Cœlestûmque fidem postrema comprecer hora
Quare facta virûm multantes vindice pœna,
Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
Frons exspirantis præportat pectoris iras,
Huc, huc adventate, meas audite querelas,
Quas ego, væ miseræ! extremis proferre medullis
Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.
Quæ quoniam vere nascuntur pectore ab imo,
Vos nolite pati nostrum vanescere luctum ;
Sed quali solam Theseus me mente reliquit,
Tali mente, Deæ, funestet seque, suosque!

Thésée, perfide Thésée, ainsi tu m'arrachais aux champ, aternels pour m'abandonner sur ce rivage désert! ainsi, utrageant les dieux par ta fuite, ingrat! tu portes dans ı patrie le parjure qui te condamne! Quoi! rien n'a pu échir tes cruels desseins? Nulle pensée de clémence n'a ouché ton cœur barbare? Telles n'étaient point jadis les romesses que je reçus de ta bouche. Tel n'était point, ıfortunée! l'avenir que tu offrais à mon espoir; mais ne union tant désirée, mais un joyeux hymen. Et maintenant les vents légers dispersent tes promesses mensonères. Ah! que désormais une femme ne se fie aux sernents d'un homme..... Et pourtant, quand la mort 'enveloppait de ses tourbillons, je t'ai sauvé, et je me

suis résolue à sacrifier mon frère, plutôt que de te manquer, perfide! à l'heure suprême. Pour prix de ce secours, je suis livrée à la dent des animaux sauvages, à la faim des vautours, et mon corps expiré ne recevra point le tribut d'un peu de poussière. Quelle lionne t'a donné le jour sur un rocher désert? Quelle mer t'a conçu et rejeté du sein de ses vagues écumantes? Quelle Syrte, quelle Scylla dévorante, quelle Charybde monstrueuse t'a fait naître, toi qui paies de ce prix les jours qu'on t'a sauvés?

Si tu te refusais à cette alliance, tremblant sous les lois redoutées de ton vieux père, tu pouvais du moins me conduire dans ta demeure. Heureuse de mon joug, près de toi, j'aurais rempli les devoirs d'une esclave, répandu l'onde pure sur tes pieds, ou déployé sur ta couche les riches tissus de pourpre.

Mais que fais-je? égarée par la douleur, je confie ma plainte inutile aux sourds aquilons, qui ne peuvent, insensibles, prêter l'oreille ou répondre à mes gémissements. Lui, cependant, il vogue déjà près du milieu de sa course, et personne n'apparaît sur la plage solitaire.

Ainsi le sort trop cruel, insultant à mon heure dernière, a refusé même d'entendre mes plaintes. Puissant Jupiter, plût à Dieu que jamais les nefs athéniennes n'eussent touché les rivages de Gnosse! que jamais un nocher perfide, apportant au taureau farouche son tribut sanglant, n'eût jeté l'ancre sur nos bords! et que jamais cet hôte cruel, voilant sous tant de grâces ses desseins barbares, n'eût reposé dans notre demeure!

Que tenter désormais! Quel espoir soutiendra ma misère? Chercherai-je un asile sur les sommets de l'Ida? mais une mer sauvage me sépare de ma patrie par ses abîmes immenses. Implorerai-je l'appui de mon père, de

ıon père que j'ai abandonné pour suivre l'amant baigné
u sang de mon frère? Me consolerai-je dans l'amour
dèle d'un époux? Mais il fuit accusant la lenteur de ses
ımes.

En ces lieux nulle demeure; un rivage et une île dé-
rte : la mer m'environne de toutes parts. Nul moyen,
ılle espérance de fuir. Tout est muet, tout est désert,
ut me menace de la mort. Cependant mes yeux ne s'é-
indront point dans l'ombre du trépas, et la vie ne fuira
›int de ce corps abattu, sans que je demande aux dieux
juste châtiment de l'ingrat qui me trahit, et que j'im-
ore l'équité des immortels à mon heure suprême.

Vous donc qui poursuivez de vos supplices vengeurs
ı crimes des humains, vous dont le front couronné de
:pents respire toutes les fureurs de l'âme qu'il révèle,
méniides, venez à moi, venez! écoutez les plaintes que la
ıffrance, hélas! arrache aux forces éteintes d'une infor-
ıée, sans secours, désespérée, en proie aux transports
n aveugle délire. Ces plaintes, c'est un cœur ulcéré qui
exhale. Ne souffrez point que la vengeance échappe à
douleur trompée; mais que l'horreur où Thésée me
ıdamne par son abandon, que cette horreur, ô déesses,
éprouve et la porte aux siens dans sa demeure désolée!

Les plus beaux morceaux de l'*Ariane* de
ıomas Corneille (Acte III, Scène IV, et
:te V) sont imités du poème de Catulle.

Nous ne parlons pas ici des autres poésies
Catulle; elles sont au nombre de cent dix
:ces, et comprennent cinq élégies et une
ıquantaine d'épigrammes. Mais il est diffi-

cile d'assigner au reste un nom spécial. Ce sont de petits poèmes en vers iambiques, phaleuques, etc., qui n'ont ni l'élan de l'ode, ni la sensibilité de l'élégie.

Le siècle d'Auguste vit encore naître un autre poète lyrique. Titius Septimius, dont il ne nous reste plus rien, paraît avoir heureusement marché sur les traces de Pindare, comme le témoigne ce vers d'Horace :

Pindarici fontis qui non expalluit haustus.

HORACE (Quintus Horatius Flaccus) naquit à Vénuse, dans l'Apulie, l'an 63 avant J.-C. Son père, qui n'était qu'un simple affranchi, lui fit étudier à Rome les belles-lettres sous les maîtres les plus célèbres. De Rome, Horace se rendit à Athènes, où il puisa le goût de la philosophie. C'est là que Brutus le rencontra et l'engagea à le suivre, après l'avoir créé tribun des soldats. Un an après eut lieu la bataille de Philippes, où Horace jeta son bouclier, et prit la fuite. Dégoûté de la profession des armes, il revint à Rome, et la perte de ses biens, que les triumvirs avaient confisqués, le contraignit de se livrer à la poésie. Ses premiers essais le firent remarquer de Virgile et de Varius, et ces deux poètes le

·nt à Mécène, qui le fit connaî-
Ce prince l'admit dans sa plus
·ité, lui fit rendre le patrimoine
le combla de bienfaits. Horace,
ı sort, s'abandonna à son goût
·s, sans jamais se jeter dans la
ıbition. Il refusa même l'emploi
ue lui offrait Auguste, et pré-
de dangereuses dignités, son
ɔs sous les bosquets de Tibur.
ne et de la solitude, il fuyait
me à sa terre, soit dans le pays
t à Tibur. Là, exempt de soucis
ıdinant avec les Muses et les
vrait à une voluptueuse indo-
éclairé d'Epicure, il ne refusait
de ce qui pouvait se concilier
·t le désintéressement. Modeste
: lisait ses vers qu'à quelques
uyait le fracas des applaudis-
· plutôt que caustique, il riait
·es, sans haïr les fous, et tour·
t sur lui-même les traits de
la candeur avec laquelle il
ses rivaux en poésie, et sa
Mécène, Varius et Virgile.

On a reproché avec aigreur à Horace son inconstance dans ses principes politiques, et on lui a fait un crime d'avoir célébré les louanges d'Auguste. Rien de plus injuste : ami de la paix, ennemi et victime des discordes civiles, Horace devait aimer Auguste, et pouvait non pas lui vendre, mais lui donner de justes éloges. Au reste, cette mobilité même de sentiments tant reprochée au poète, les louanges d'Auguste mêlées à celles de Caton, la gloire de l'antique constitution romaine célébrée par le protégé de l'empereur ; tout dans Horace respire la vérité, l'absence de toute combinaison, et atteste singulièrement son époque. Horace était sous l'influence de son siècle, et il l'avait compris : cette liberté qu'il avait défendue, il voit que le retour n'en est plus possible, que les Romains sans avoir cessé de l'aimer, ne sont plus faits pour elle, parce qu'ils n'ont plus la force, c'est-à-dire la volonté de la défendre. Il avait senti qu'il est pour les peuples des temps d'affaissement moral ; qu'ils se jettent alors, comme par une loi de la nature, dans les bras du repos, et demandent pourtant qu'on charme ce repos par de beaux rêves, par les souvenirs de l'héroïsme et de la vertu.

« Horace est donc le poète de Rome civilisée, e Rome dépouillée de sa force et de sa pureté rimitive. Ses chants, par un caractère de ouceur, de noble résignation, de grâce et 'enjouement voluptueux, peignent parfaite- ıent une époque où Rome voyait s'éloigner our toujours ses temps d'austérité, de gloire, ıais de troubles, et se consolider un ordre de hoses qui promettait de payer par le calme t l'abondance cette orageuse liberté dont elle tait à jamais déchue. Malgré les formes illu- oires de la république sous lesquelles se dé- uisait le pouvoir absolu d'Auguste, il fallait enoncer aux consuls, aux tribuns du peuple, ux comices, à la place publique, remplacer es nobles jouissances par les plaisirs domes- iques, se renfermer près de ses dieux pénates, ivre, goûter la vie avec tous ses charmes et e contenter de souvenirs. Tel fut Horace : sa ›oésie est l'expression fidèle de son caractère, le ses mœurs, et des besoins de la société au nilieu de laquelle il vécut.

« Grâce au génie de cet écrivain, la poésie yrique chez les Latins se plaça dès son début ›resque au niveau de celle des Grecs, et ne fut ›urpassée que chez les Hébreux, où l'on trouve

les plus anciens et les plus beaux modèles en ce genre. Transportée de l'Orient dans la Grèce, qui professait le culte de la beauté, elle fut brillante, pompeuse, eut la majestueuse élégance de la sculpture, et s'associa aux fêtes publiques. Alcée la fit naître fière et armée; appelée par Tyrtée à la défense de la patrie, elle enfanta des héros; sur le luth d'Anacréon, elle ne chanta que le plaisir, et fut gracieuse comme un printemps de l'Attique; consacrée par Pindare aux jeux Olympiques, solennités dont l'influence morale était immense, elle redevint nationale, et eut alors une sublime perfection de formes. Admise par Eschyle dans la tragédie, elle y introduisit son caractère patriotique, qu'elle conserva toujours. Elle s'éteignit avec l'indépendance de la Grèce, pour se réveiller chez les Romains lorsque finissait la liberté de Rome. Elle prit tous les tons sur la lyre d'Horace, fut tour-à-tour sérieuse et enjouée, se consacra à la sagesse et au plaisir, emprunta ses sujets à Rome et à la Grèce, à la fable et à l'histoire, et eut pour but principal de plaire et de consoler.

« C'est dans ses odes surtout qu'Horace est entièrement original comme écrivain, comme

ersificateur. Catulle avait, il est vrai, avant ıi, adapté à la langue latine la mesure des vers ʼriques de la Grèce; mais ce poète, dont les ssais en ce genre ne furent pas heureux, et ont l'élégante pureté est souvent dénuée de ›rce et d'harmonie, semble avoir cédé la loire de l'invention à l'écrivain vraiment créa- ɛur qui, loin de montrer aucune gêne sous les ıtraves d'un rhythme encore inconnu, paraît ı contraire puiser dans les difficultés mêmes e ce rhythme des beautés neuves et variées.

« Le langage dont Horace se sert semble lui ɔpartenir en propre; en soumettant la poésie ıtine à la vivacité des mètres grecs, il lui onna un nouvel aspect, lui imprima un nouvel ısor. Quel puissant secours ne prêtait point mouvement pittoresque de ces mètres gra- eux aux pensées vives du poète, et aux ri- ıesses de cette langue, qui, à la fois féconde : concise, gracieuse et ferme, était si digne 'une nation chez laquelle la rudesse stoïque de parte se trouvait réunie aux grâces aimables 'Athènes (1)! »

Cependant, malgré les beautés incontesta-

(1) Léon Halevy, Préface de la traduction en vers d'Ho- ce, 1824.

bles qu'on admire dans ses odes, Horace ne nous paraît pas avoir rempli, comme Pindare, la carrière poétique, c'est qu'il manque à son inspiration un sentiment profond de la divinité. Horace était philosophe, *parcus deorum cultor et infrequens* (livre 1, ode 34); et la philosophie ne se concilie pas avec les émotions fortes et touchantes. Horace nous représente ces poètes d'une époque parvenue à un haut degré de civilisation, lesquels, à force d'études, ont bien conçu ce qui est nécessaire à la poésie pour être grande et sublime, mais qui n'ont pu trouver dans leur cœur le secret de ses puissantes inspirations. Le ton du poète latin a pourtant de la majesté; mais cette grandeur, si on le remarque bien, tient beaucoup plus à la hardiesse du langage qu'à l'entraînement des émotions. Horace n'est jamais aux cieux; il ne remue pas l'âme, il n'a pas de ces sentiments qui remplissent l'homme de piété; lorsqu'on l'admire le plus, on est forcé de s'arrêter à l'énergie grave et prononcée de son style, à la majesté hardie de ses paroles. Nous trouvons donc en lui le poète ingénieux d'un siécle poli, et non le poète inspiré d'un siècle neuf et plein de foi.

ı'on ne nous oppose pas quelques odes
:s, et surtout quelques passages vrai-
ıdmirables de ces odes ; nous y voyons
e le caractère de talent qui peut jusqu'à
·rtain point se passer des inspirations du
:, cette espèce de talent qui, à défaut d'é-
ions profondes, se nourrit d'images su-
bes et de pensées hardies. Rien n'est plus
u sans doute que l'ode fameuse adressée à
ısus, *Qualem ministrum fulminis alitem*
. IV, 4), où le poète latin a voulu marcher
les traces de Pindare ; mais il faut songer
: cette beauté, peut-être inimitable dans
:re langue, tient surtout à cette création
nages vives qui saisissent et qui étonnent
pensée, à cette rapidité de tours concis et
:rgiques qui entraînent l'esprit et ressem-
nt le mieux que possible à l'inspiration. Et
quelquefois le poète romain a de véritables
pirations, il les trouve dans l'aspect des
piétés de sa patrie, dans ces images de dé-
ation qui s'attachent aux temples ruinés et
ıerts. Elles lui donnent une éloquence grave
solennelle ; par là il supplée, en quelque
·te, à ce qu'il y a de naïf et de touchant dans
piété et la foi. Pindare chante les Dieux ;

Horace déplore les crimes. La poésie, qui se nourrit de sentiments divers, peut aussi chercher des émotions dans la haine des sacriléges et des profanations (liv. III, 6) :

Delicta majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris
Ædesque labentes deorum et
Fœda nigro simulacra fumo.

Tu subiras, sans le mériter, le châtiment des crimes paternels, ô Romain! tant que tu n'auras pas relevé les sanctuaires, les temples qui s'écroulent, et les statues des dieux que souille une noire fumée.

Après ce grave début, il fait un effrayant tableau de la *dépravation des mœurs et des impiétés* du siècle, auxquelles il oppose les mœurs frugales et guerrières des temps antiques :

Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Punico;
Pyrrhumque et ingentem cecidit
Antiochum, Annibalemque dirum;
Sed rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Versare glebas, et severæ
Matris ad arbitrium recisos
Portare fustes, sol ubi montium
Mutaret umbras, et juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

Ils n'étaient point nés de tels parents, ces jeunes Ro-

ns qui rougirent les mers du sang carthaginois, qui ıptèrent Pyrrhus, le grand Antiochus et le terrible ıibal.

Iais c'était une mâle jeunesse, robustes enfants de sol-ɜ rustiques : habiles à remuer la terre avec le hoyeau in, et, dociles à la voix d'une mère rigide, ils rappor-ɜnt le bois coupé dans les forêts quand le soleil, pro-geant l'ombre des montagnes, délivrait du joug les ufs fatigués, et, fuyant sur son char, ramenait l'heure ɜrie du repos.

Puis il finit par une strophe que sa concision ɜmarquable a rendue célèbre :

Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Que n'altère point le temps destructeur? Plus méchants ue nos aïeux, nos pères ont enfanté des fils plus coupa-les, qui donneront le jour à une race plus dépravée ncore.

Voyez les rapprochements curieux de Poin-inet de Sivry. Voltaire, qui parodie ce pas-ɜage dans le *Dictionnaire philosophique*, a lutté ıvec plus de bonheur que Lamotte contre son ɜnergique brièveté dans sa 11e ode.

Est-il encor des satiriques
Qui, du présent toujours blessés,
Dans leurs malins panégyriques,
Exaltent les siècles passés;

Qui, plus injustes que sévères,
D'un crayon faux peignent leurs pères
Dégénérant de leurs aïeux,
Et leurs contemporains coupables,
Suivis d'enfants plus condamnables,
Menacés de pires neveux ?

Avec de semblables images, la poésie d'Horace est toujours solennelle et imposante. Les horreurs de la guerre lui offrent aussi des inspirations poétiques; mais au milieu du sang et du carnage, il montre encore les temples profanés: le souvenir des guerres civiles surtout le remplit d'effroi, et en présence de ces grands désordres, il s'écrie (liv. I, 35) :

Heu ! heu ! cicatricum et sceleris pudet
Fratrumque. Quid nos dura refugimus
Ætas? quid intactum nefasti
Liquimus? Undè manum juventus
Metu deorum continuit? Quibus
Pepercit aris?

Hélas! nous rougissons de nos cicatrices, de nos crimes, de nos frères immolés! Age exécrable! devant quel forfait avons-nous reculé? Quel crime nous reste-t-il à commettre? De quel objet sacré la crainte des dieux a-t-elle détourné le bras de nos guerriers? Quel autel ont-ils épargné?

Ces images jetées dans la poésie lyrique, sont

d'un admirable effet et donnent de la vie aux tableaux.

La plus belle sans contredit de toutes les odes d'Horace est l'*Apothéose de Romulus*, (liv. III, 3) :

Justum et tenacem propositi virum
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solidâ ; neque Auster,
Dux inquieti turbidus Hadriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus :
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

L'homme juste, l'homme inflexible dans ses principes, est sourd à la voix séditieuse d'un peuple égaré, qui conseille le crime. En vain un tyran le menace de son regard farouche ; en vain l'Auster soulève contre lui les flots de l'Adriatique ; la main puissante de Jupiter s'arme en vain de son tonnerre..... Que l'univers s'écroule autour de lui ; ses débris le frapperont sans l'ébranler.

Ce tableau de l'inébranlable fermeté du juste forme l'introduction la plus naturelle au sujet principal de cette ode. Il s'agissait de détourner Auguste du dessein où il paraissait être de transporter à Troie le siége de l'empire. Si ce dessein est juste, il doit être exécuté ; est-il quelque danger qui puisse arrêter un héros ? C'est ainsi que Pollux et l'intrépide

Hercule ont mérité l'honneur de briller aux demeures célestes; c'est ainsi que le grand Romulus triompha de l'Achéron. Mais ce vaillant fils de Mars ne fut admis parmi les Immortels qu'à la condition immuable que Rome ne relèverait jamais les murs de Troie; et cette condition, c'est Junon, l'implacable Junon qui l'impose. Alors le poète prête à l'épouse de Jupiter cette magnifique prosopopée dans laquelle l'altière déesse jure d'exterminer au moment où elle pardonne.

. . . . . Ilion, Ilion
Fatalis incestusque judex
Et mulier peregrina vertit
In pulverem, ex quo, destituit Deos
Mercede pactâ Laomedon, mihi
Castæque damnatum Minervæ,
Cum populo et duce fraudulento.
Jam nec Lacænæ splendet adulteræ
Famosus hospes, nec Priami domus
Perjura pugnaces Achivos
Hectoreis opibus refringit :
Nostrisque ductum seditionibus
Bellum resedit. Protinùs et graves
Iras, et invisum nepotem,
Troïca quem peperit sacerdos,
Marti redonabo. Illum ego lucidas
Inire sedes, ducere nectaris
Succos, et adscribi quietis

Ordinibus patiar Deorum.
Dùm longus inter sæviat Ilion,
Romamque pontus; qualibet exules
In parte regnanto beati :
Dùm Priami Paridisque busto
Insultet armentum, et catulos feræ
Celent inultæ; stet Capitolium
Fulgens, triumphatisque possit
Roma ferox dare jura Medis.
Horrenda latè nomen in ultimas
Exstendat oras; quà medius liquor
Secernit Europen ab Afro,
Quà tumidus rigat arva Nilus :
Aurum irrepertum, et sic meliùs situm
Quum terra celat, spernere fortior,
Quàm cogere humanos in usus,
Omne sacrum rapiente dextrâ.
Quicumque mundi terminus obstitit,
Hunc tangat armis, visere gestiens
Quâ parte debacchentur ignes,
Quâ nebulæ pluviiqne rores.
Sed bellicosis fata Quiritibus
Hàc lege dico, ne, nimiùm pii,
Rebusque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ.
Trojæ renascens alite lùgubri
Fortuna tristi clade iterabitur.
Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis et sorore.
Ter si resurgat murus aheneus
Auctore Phœbo, ter pereat meis
Excisus Argivis; ter uxor
Capta virum puerosque ploret.

Ilion! Ilion! un infâme adultère, né pour le malheur de son pays, et les attraits d'une perfide étrangère, t'ont réduite en cendres! Du moment où Laomédon osa frustrer les dieux du salaire convenu, Troie, son peuple et son roi, furent dévoués à ma vengeance, et à celle de la chaste Minerve. — Il n'étale plus sa pompe et sa mollesse, l'hôte trop fameux de l'adultère lacédémonienne; et la race parjure de Priam n'a plus d'Hector à opposer aux Grecs victorieux. Elle est terminée enfin, cette guerre trop prolongée par nos fatales dissensions.

C'en est assez : je consens à sacrifier mon trop juste ressentiment, en faveur du dieu Mars; à lui pardonner ce fils, qu'une mère troyenne m'avait rendu si odieux. Que le brillant Olympe s'ouvre donc devant lui, j'y consens : qu'il vienne y boire le nectar, y prendre son rang parmi nous, pourvu qu'un long espace de mer mugisse entre Ilion et Rome; que ses enfants portent leur exil et trouvent le bonheur partout ailleurs, pourvu que les troupeaux bondissent sur les tombeaux de Priam et de Pâris, et que la lionne y cache impunément ses petits; que le Capitole brille d'un éternel éclat, et que Rome donne des lois au Mède vaincu; que la terreur de son nom franchisse les mers qui séparent l'Europe de l'Afrique, et parvienne jusque dans les contrées que le Nil arrose et féconde de ses eaux. Qu'elle mette surtout plus de courage à dédaigner cet or que recèle la terre, et qui devait y rester à jamais enseveli, que d'industrie à l'asservir à des usages profanes et sacriléges. Que ses armes victorieuses étendent ses conquêtes jusqu'aux bornes du monde, et son empire, des lieux qu'embrasent les feux du ciel, jusqu'à ceux que désole un hiver éternel.

Mais je ne présage ces glorieuses destinées aux braves enfants de Romulus qu'à une condition : que jamais une

piété mal entendue, et trop de confiance dans leurs forces, ne les porte à relever les murs proscrits de leur ville natale. Relevée sous de funestes auspices, Troie éprouverait bientôt un pareil destin : c'est moi qui dirigerais contre elle mes phalanges victorieuses, moi, l'épouse et la sœur de Jupiter! En vain Apollon lui-même la ceindrait trois fois d'un mur d'airain : trois fois mes Grecs le renverseraient; et trois fois les veuves troyennes pleureraient leurs époux et leurs fils ravis à leur tendresse....

Avec quel orgueil le poète célèbre dans cette prédiction les conquêtes et la gloire de sa patrie ! Avec quelle adresse il fortifie de toute l'autorité attachée aux paroles de la déesse, une leçon donnée, en passant, sur la modération, si méconnue au siècle de Crassus! Avec quelle prudence, pour ne pas dévoiler l'emblème délicat sous lequel il cache des conseils adressés, une seule fois dans sa vie, à l'empereur, il impose silence à sa Muse, dès que Junon a cessé de parler.

Non hæc jocosæ conveniunt lyræ :
Quo, Musa, tendis? Desine pervicax
Referre sermones Deorum, et
Magna modis tenuare parvis.

Mais où s'égare ton vol, Muse téméraire? de pareils sujets conviennent-ils à une lyre badine ? Cesse de profaner, en essayant de les rapporter, les entretiens des dieux, et d'attenter à leur majesté par la faiblesse de tes accords.

Cette ode est pour la sagesse du dessein, un modèle peut-être unique; mais ce qu'elle a de prodigieux, c'est qu'à mesure que le poète approche de son but, il semble s'en écarter, et qu'il a rempli son objet lorsqu'on le croit tout-à-fait égaré.

Le *Poème séculaire* d'Horace, *Carmen seculare*, destiné à être chanté dans les jeux qui se célébraient tous les cent ans, est une prière aux dieux pour la couservation de l'empire. Ces jeux furent d'abord institués pour apaiser les divinités infernales, lorsque Rome était menacée ou frappée de quelque calamité publique. Dans la suite leur intention primitive fut modifiée : on demanda aux Immortels non seulement de préserver le peuple des malheurs qu'il redoutait, mais encore de lui accorder toutes sortes de biens. Les divinités célestes furent associées aux puissances du Styx; le Soleil et la Lune, Apollon et Diane, dispensateurs de l'abondance et de la salubrité, prirent dans ces solennités brillantes la première place, qu'avaient jadis occupée Proserpine et Pluton. La voix des hérauts annonçait dans toutes les provinces le retour des jeux séculaires. Des médailles attestent les lustrations et

les autres usages sacrés qui les précédaient. Ils duraient trois jours. Un hymne principalement consacré à Phébus et à sa sœur, était exécuté, le troisième jour, par cinquante-quatre jeunes choristes, dans le temple d'Apollon, bâti sur le mont Palatin.

Le poème lyrique dont nous nous occupons, fut composé par l'ordre d'Auguste, pour cette dernière partie de la fête centenaire que le prince fit célébrer l'an de Rome 736. C'était la cinquième fois que les Romains assistaient à ce spectacle religieux et national, dans lequel des oracles anciens et révérés avaient placé la condition de leurs triomphes et de leur souveraineté sur les peuples.

On voit maintenant combien d'obligations étaient imposées à Horace, devenu l'interprète des vœux de ses concitoyens. Son hymne devait s'adresser surtout à Apollon et à Diane. Il commence et finit par ces deux divinités. Mais les autres Dieux ne sont pas oubliés. Le poète trouve aussi le moyen de semer çà et là les louanges d'Auguste, et d'appeler la faveur de l'Olympe sur les lois conservatrices promulguées par un monarque qui s'était vu un instant menacé de ne régner que sur des tom-

beaux. Il demande enfin aux enfants de Latone les bienfaits qui étaient l'objet principal de l'établissement des jeux, la salubrité de l'air, la fertilité de la terre, et l'accroissement du peuple romain. Tons ces lieux communs auxquels il était plus ou moins assujetti, tous les détails arides où il était obligé d'entrer, n'ont point embarrassé sa marche; et, malgré tant de difficultés à surmonter, le poème séculaire est un hymne onctueux et touchant, où la simplicité monotone des formules religieuses est relevée par la noblesse et l'élégance de la poésie. Mais le sublime et l'inspiration lyrique ne s'y font pas sentir. Il n'y a ni ce mouvement, ni cet enthousiasme qui doit remuer les peuples, lorsqu'ils parlent à Dieu et qu'ils chantent sa gloire.

Dirons-nous en terminant, qu'Horace possède au suprême degré l'art d'intéresser son lecteur, qu'il sait ennoblir les objets les plus insignifiants; que ses descriptions, que ses images, que ses comparaisons sont courtes, mais vives, animées, palpitantes; que son langage est pur, élégant, plein d'urbanité; que sa versification n'est pas moins harmonieuse dans le rhythme lyrique que celle de Virgile est parfaite dans le mètre héroïqne: c'est ce que

tout le monde sait et répète. Horace est trop connu sous ce rapport pour exiger des redites. Sa gloire littéraire est grande; mais la palme lyrique ne doit être accordée qu'au génie chaste et pieux, qui chante sous l'inspiration de son âme et de la vertu.

Après Horace, la littérature latine est veuve de poètes lyriques. Ce genre de poésie ne pouvait s'allier avec l'universelle corruption du monde romain.

FIN.

TABLE.

Notice sur les jeux Néméens, ... v
Néméenne I. A Chromius Etnéen 3
II. A Timodème athénien. 13
III. A Aristoclide d'Egine 17
IV. A Timasarque d'Egine. 29
V. Au jeune Pythéas d'Egine. 41
VI. Au jeune Alcimidas d'Egine 49
VII. Au jeune Sagène d'Egine. 59
VIII. A Dinias, fils de Mégas. 71
IX. A Chromius d'Etna. 79
X. A Thiée, fils d'Ulias. 89
XI. A Aristagoras, fils d'Arcésilas. 103
Notes des Néméennes 109
Traduction latine, mot à mot. 171
Etudes sur la poésie lyrique des anciens 193
Poésie lyrique des Hébreux. 204
Poésie lyrique des Grecs. 320
Poésie lyrique des Latins. 411

FIN DE LA TABLE.

3 2044 021 580 451

The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

Non-receipt of overdue notices does ***not*** *exempt the borrower from overdue fines.*

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 617-495-2413

WIDENER
SEP 10 2001
BOOK DUE

CANCELLED
MAY 16 2001
WIDENER

Please handle with care.
Thank you for helping to preserve library collections at Harvard.